27

ŒUVRES

DE

FROISSART.

OEUVRES

DE

FROISSART

publiées

AVEC LES VARIANTES DES DIVERS MANUSCRITS

PAR

M. le baron KERVYN DE LETTENHOVE

Membre de l'Académie royale de Belgique
Correspondant de l'Institut de France, de l'Académie de Munich, etc.

CHRONIQUES

TOME DIXIÈME.

1382-1386

(Depuis la bataille de Beverhoutsveld jusqu'à la paix de Tournay.)

BRUXELLES
COMPTOIR UNIVERSEL D'IMPRIMERIE ET DE LIBRAIRIE
VICTOR DEVAUX ET Cie
RUE SAINT-JEAN, 26.

1870



CHRONIQUES DE FRANCE,

D'ENGLETERRE, D'ESCOCE, DE BRETAIGNE, D'ESPAINGNE, D'YTALIE, DE FLANDRES ET D'ALEMAIGNE.



Toute celle saison depuis la destruction et arsin de la ville de Grammont et le département dou siége de Gand qui se desfist pour le courous que li contes de Flandres ot de son cousin le jone signeur d'Enghien, qui fu ochis par enbusque devant Gand, enssi comme il est recordé chi dessus en l'istoire, ne guerryèrent li Flament, chevalier et escuier, ne les bonnes villes, les Gantois, fors que par garnisons, et estoit [1] tous li païs à l'encontre de ceulx de Gand pour le conte, excepté les Quatre-Mestiers, dont aucunes douceurs venoient en la ville de Gand, et ossi faissoient de la conté

[1] Lors.

d'Alos ; mais [1] li contes de Flandres, quant il sceut que de beures, de lait et de frommages qui aloient à Gand de la conté d'Alos et des [2] villes voisines, [3] il estoient rafresqui, si y mist remède ; car il manda à ceulx de la garnisson de Tenremonde que cils plas païs fust tous ars et essilliés. Ce fu fait à son commandement, et convint adont les povres gens qui vivoient de leurs bestes tout parperdre et enfuir en Braibant et en Haynnau [4], et la grigneur partie mendyer. Encores demora uns [5] païs pour ceulx de Gand, qui s'appelle les IIII Mestiers, car on n'y pooit [6] avenir, et toute la douceur que il avoient, leur venoit de ce costé [7].

Tout cel yvier, li contes de Flandres avoit si astrains ceulx de Gand que nuls [8] blés [9] ne leur venoient, ne par terre, ne par aigue ; car il avoit tant exploitié envers ses cousins le duc de Braibant et le duc Aubert que leur païs estoient clos à l'encontre de ceulx de Gand ; ne riens ne leur

[1-7] Le conte de Flandre s'advisa en lui-meismes que tout le pays de Flandres estoit à son commandement, réservé la conté d'Alost et les Quatre-Mestiers ; si le remonstra à son secret conseil. Si furent d'acord que pour che que de la conté d'Alost et des Quatre-Mestiers venoient à la ville de Gand pourvéanches de toutes doulcheurs, c'est à entendre de lait, de beures et de froumaiges et de toutes aultres choses, que cho n'estoit point chose à souffrir. Se fist le conte de Flandres ung mandement, pour y mettre remède, à cheulx de la garnison de Tenremonde que tous li plas pays de la conté d'Alost fuist tous ars et essilliés. Il fu fait à son commandement, et convint adont les povres gens de chely conté, qui vivoient de leurs bestes, tout perdre et afuir en Braibant, en Haynnau, et la grigneur partie, mendier. Encores demoura pour che temps le pays des Quatre-Mestiers pour cheulx de Gand, car on n'y puelt advenir pour le fort pays que il y a, sans trop grant damaige. Si demourèrent en chel estat, et toutes les doulcheurs que ceulx de Gand avoient, venoient du pays de ces Quatre-Mestiers (C. F.) — [2-3] Villages voisins. — [4] Et ailleurs. — [5] Petit. — [6] Bonnement. — [8-9] Biens.

venoit, fors en larechin et en grant péril pour ceulx qui s'aventuroient de mener vivres, dont il estoient en Gand moult esbahit. Et dissoient li sage que ce ne pooit longuement demorer que il ne fuissent tout mort par famine ; car li grenier estoient jà tout vuid, ne on n'y trouvoit nuls blés, et [1] ne pooient trop de peuple avoir point [2] de pain pour leur argent. Et quant li fournier avoient quit, il convenoit garder leurs maissons à force de gens, autrement li menus peuples qui moroient de faim, eussent efforciet les lieus, et estoit [3] grant pités dou veoir et oïr les povres gens, et [4] proprement [5] hommes, femmes et enffans bien notables céoient en ce dangier, et tous les jours en venoient li plaintes, li plour et li cry à Phelippe d'Artevelle, qui estoit leurs souverains capitains, liquels en avoit grant pité et grant compacion, et y mist pluiseurs bonnes ordonnances, dont il [6] fu moult [7] agracyés [8]; car il fist ouvrir les greniers des abbeyes et des rices hommes et départir le bled parmy un certain pris d'argent et fuer que il y fist mettre. Che reconforta et mena moult avant le ville de Gand.

A le fois leur venoient [9] en larechin [10] de Hollande et de Zellandes vivres en tonneaux, farines et pains quis, qui moult les reconfortoient, et eussent esté trop plus tos desconfit que il ne fuissent, se chela n'euist esté et li reconfors des païs dessus dis. Il estoit deffendu en Braibant de par le duc que sus la teste on ne leur menast riens ; mais, se il le venoient querre à leur péril, on leur pooit bien vendre ou donner. Dont il avint ens ou quaresme que il furent en Gand à trop grant destroit ; car des vivres de quaresme n'avoient-il nuls.

[1-2] Ne savoit-on comment ce tant grant peuple se pooit soustenir, qui ne pooit plus avoir. — [3] Trop. — [4-5] De faict planté de gens. — [6-8] Acquist grant grâce par toute la ville. — [7-8] A loer. — [9-10] A l'emblée.

Si se partirent [1] en une [2] compaignie bien XII mille saudoyers et gens, qui n'avoient de quoy vivre et qui estoient jà tout taint et velu de famine, et s'en vinrent devers la bonne ville de Brouxelles. On leur cloy les portes au devant, car on se doubta d'eus, ne on ne savoit à quoy il pensoient. Quant il se trouvèrent en la marce de Brouxelles [3], il envoyèrent de leurs gens tous désarmés devant [4] l'amant [5] de Brouxelles et les jurés en dissant, pour Dieu, que on eust d'eus pité et que il eussent des vivres pour leur argent; car il moroient de faim et ne voloient que tout bien au païs. Les bonnes gens de Brouxelles en eurent pité et leur portèrent des vivres assés pour eulx [6] passer [7], et se rafresquirent là ou païs environ III sepmaines; mais point n'entroient ens ès bonnes villes, et furent jusques à Louvaing, les gens de laquele ville en eurent grant pité et leur fissent moult de biens. Et estoit leurs souverains cappitains et menères François Acremen, qui les consilloit et faissoit pour eux les traitiés as bonnes villes [8] et sur ce voiage.

Entrues que cil Gantois séjournèrent et se rafresquirent en le marce de Louvaing, s'en vint François Acremen, lui XIIe, en le citté de Liége, où il se remonstrèrent as maistres [9] de Liége et parlèrent si [10] bellement [11] que cil de Liége leur eurent en convenant, et ossi eut li évesques messires Ernouls [12] d'Arcle [13], de envoyer devers le conte de Flandres et tant faire que il les metteroient à paix devers luy, et leur dissent : « Se chils païs de Liége vous fust ossi « prochains de vinage comme sont Braibans et Haynnau, « vous fuissiés autrement confortés de nous que vous ne

[1] De la ville de Gand. — [2] Bonne. — [3] Assés près de la porte. — [4-5] L'amman. — [6-7] Repaistre. — [8] Et ès villages. — [9] Et souverains. [10-11] Gracieusement. — [12-13] D'Ercle.

« soyés ; car nous savons bien que tout ce que vous faites, « c'est sus vostre boin droit et pour garder vos francisses ; « et nonobstant tout ce, si vous aiderons-nous et conforte- « rons che que nous porons, et volons [1] que présentement « vous le veés. Vous estes marceant, et marcandisses doi- « vent et pueent par raison aler en tous païs. Quelliés et « levés en che païs-chi jusques à le somme de V^c ou « VI^c chars chargiés de blés et de farines. Nous le vous « acordons, mais que les bonnes gens dont les pourvéances « venront, soient satisfait. On laissera bien nos marchean- « disses passer parmy Braibant. Li païs ne nous voelt nul « mal, et ossi ne faissons-nous à luy. Et quoique Brouxelles « vous soit close, si savons-nous bien que c'est plus par « contrainte que de vollenté, car de vos anois li Brouselois « ont grant compation ; mais li dus de Braibant et la « ducoise, par pryère de leur cousin le conte de Flandres, « s'enclinent plus à luy que à vous, et c'est raisons, car « tousjours sont li signeur l'un pour l'autre. » — De ces offres et de ces amours que li Liégois offrirent de bonne volenté as Gantois, furent-il tout resjoy, et les en remerchyèrent grandement, et dissent bien que de tels gens et de tels amis avoit bien la ville de Gand afaire.

François [2] Acreman [3] et [4] li [5] bourgois de Gand qui estoient venu avoecq luy en la citté de Liége, quant il eurent fait che pour quoy il estoient là venu, prissent congiet as maistres de Liége, liquel ordonnèrent avoecq eux certains hommes pour aler sour le païs pour requellier chars et harnois, et eurent sus deus jour VI^c cars tous chargiés de blés et de farines, car tels pourvéances leur estoient plus nécessaires que autres. Si se missent ces pourvéances au

[1] Bien. — [2-3] Ackerman. — [4-5] Aucuns.

chemin, et passèrent tout li char entre Louvaing et Brouxelles.

Au retour que François Acreman fist à ses gens qui estoient sus le frontière de Louvaing, il leur recorda l'amour et le courtoisie que cil de Liége leur avoient fait et offroient encores à faire, [1] et leur dist [2] que il yroit à Brouxelles parler à la ducoise de Braibant et li remonstreroit en priant de par la bonne ville de Gand que elle vosist descendre à ce que de envoyer devers le conte de Flandres leur signeur trettier par quoy il peuissent venir à paix. Il respondirent : « Dieux y ait part! » François se parti de Villevort et s'en vint à Brouxelles. Pour ce tamps estoit li dus de Braibant pour ses besongnes [3] en [4] Lusenbourc. François, lui IIIe tant seullement, entrèrent en Brouxelles par le congiet de la ducoise qui les volt veoir, et vinrent cil troy en l'ostel de la ducoise à [5] Colcberghe [6]. Là avoit la ducoise une partie de son conseil dalés ly. Cil troy se missent en genoulx devant la dame, et parla François pour tous et dist : « Très-hon-
« nourée et chière dame, par vostre grant humilité, plaise-
« vous à avoir pité et compation de ceulx de la ville de
« Gand qui ne pueent venir à merchy, ne à paix deviers
« leur signeur ; ne nuls moiens ne s'en ensongne ; et vous
« [7] très-chière [8] dame, se, par un bon moyen, il vous plaissoit
« à entendre, par quoy nos sires li contes vosist descendre à
« raison et avoir pité de ses gens, vous feriés grant au-
« mosne ; et nos bons voisins et amis de Liége y entende-
« ront [9] volentiers, là où il vous y plaira à [10] ensonnier [11]. »
Dont respondy la ducoise moult humblement et dist que de

[1-2] Dont touttes ses gens eulront moult grant joye, et par espécial des pourvéanches que ils veoient pour mener à Gand. Encores leur dist François (C. F.) — [3-4] Au pays de. — [5-6] Coudemberg. — [7-8] Très redoublée. — [9] Très. — [10-11] Entremettre.



la dissention qui estoit entre son frère le conte et eulx elle estoit [1] courouchie, et que volentiers, de grant temps avoit, y eust mis atemprance, se elle peuist, ne sceuist. « Mais « vous l'avés [2] par tant de fois courouchié et avés tant de « merveilleuses oppinions tenu contre luy, que che le sous- « tient en son [3] aïr [4]. Nonobstant tout ce, pour Dieu et pour « pité, je m'en ensonnyeray [5] volentiers [6], et envoyeray « devers luy en priant que il voelle venir à Tournay, et là « je envoieray de mon plus espécial conseil, et vous ferés « tant ossi que vous arés le conseil de Haynnau avecc celly « de Liége, que vous dites qui vous est apparilliés. » — « Oïl, Madame, che [7] respondirent-il [8], car il le nous ont « proumis. » — « Or bien, dist la ducoise, et je en esploi- « teray tant que vous vos en perceverés. » Et tout troy respondirent : « Madame, Dieux le vous puist mérir et val- « loir au corps et à l'âme ! » — Adont prissent-il congiet à la ducoise et à son conseil, et se partirent de Brouxelles et s'en vinrent vers leurs gens et leur charoy qui les souratendoit. Si esploitièrent tant que il aprochièrent la bonne ville de Gand [9].

Quant les nouvelles vinrent en la ville de Gand que leurs gens retournoient et amenoient plus de VI cens chars [10] chargiés de pourvéances, dont il avoient grant nécessité, si en furent moult resjoy, quoique toutes ces pourvéances qui venoient dou païs de Liége, n'estoient pas fortes assés pour soustenir la ville de Gand XV jours ; mais toutesfois as desconfortés che fu uns grans confors, et se départirent de Gand trop grant fuisson de gens à manière et en ordenance de proucession contre che caroy, et à cause de humelité il

[1] Moult. — [2] Dist-elle. — [3-4] Courroux. — [5-6] De bon cœur. — [7-8] Respondit François. — [9] Saulvement sans aucun damaige, ne péril avoir. — [10] Tous.

s'engenillèrent à l'encontre et joindirent leurs mains vers les marcheans et les charetons en dissant : « Ah ! bonnes gens, « vous faites [1] grant aumosne [2], qui reconfortés le povre « menu peuple de Gand qui n'avoient [3] que vivre, [4] se vous « ne fuissiés venus [5]. Grâces et loenges à Dieu première« ment et à vous ossi [6]. »—Enssi furent convoyées de plui« seurs gens de la ville ces belles pourvéances jusques où marchié des [7] venredys [8] et là deschargiés. Si furent ces blés et ces farines [9], par fuer ordonné que on y mist, départy as plus diseteus, et furent de eux [10] V mille tous armés de la ville de Gand raconvoyé li char jusques en Braibant et hors dou péril.

Chron. de Fl. — Tantos apriès tout che fait, Franchois Acreman et ceulx qui furent avecq lui vers le conseil de Liége et vers la duchesse de Braibant pour pryer de traictier de paix, assamblèrent Phelippe d'Artevelde, Piètre du Bois et tout le conseil de Gand, et là remonstrèrent comment il avoient esté viers le conseil de Liége et vers madame de Braibant et son conseil : « eulx remonstrant l'estat leur nous sommes et leur « priant pour Dieu que il leur pleuist à che labourer que de « nous mettre à paix vers le conte nostre seigneur, lesquels « nous en respondirent moult amiablement que voulentiers « y metteront paine de tous leurs povoirs, et par espécial « madame de Braibant, laquelle nous dist que nous fesissismes « tant que nous euissions l'aide et confort du duc Aubert, et « leur nous l'arions, se nous seroit grans confors, et que, à la « pryère de eulx trois et de leurs consaulx, elle supposoit que « on y trouveroit boin moyen et paix. Si regardés que boin « en est à faire. »

[1-2] Belle charité. — [3] Mais. — [4-5] Si vous ne l'eussiés secouru. — [6] Et à tous ceulx qui y ont mis paine. — [7-8] Denrées. — [9-10] Ordonnées et mises par livre et pour délivrer aux plus souffreteux, et estoit d'entre eulx.



Phelippe d'Artevelde et Piètre du Bois et le consaulx dessus dit furent d'accord qu'ils envoyeroient viers le duc Aubert lettres et notables gens en lui priant pour Dieu et en aumosne que il lui pleuist à che labourer avec madame de Braibant et son conseil, les Liégois et leur conseil, que de eulx mettre à paix devers le conte leur seigneur. Se il le disent, il le fisent.

Le duc Aubert quant il eubt leus les lettres, il les entendi bien et les parolles de ceulx de Gand qui dessus sont dittes. Si leur respondi que voulentiers et amiablement il s'en ensonnieroit avec les aultres et en feroit tant qu'il s'en percheveroient : « Mais vous avés tant de merveilleuses opinions que, quant on a « tout fait, on n'a riens fait. Autrefois pour bien m'en suis « ensonnyés, et mon conseil aussy, qui riens n'y a valut. » — « Mon très-redoubté seigneur, respondirent ceulx de Gand, « jusques à ores nous ne l'avons peu amender, mais pour le « présent nous sommes en aultre proupos. » — « Or bien y « parra, » respondi le duc. Et sus cel estat il se partirent du duc et retournèrent à Gand et fisent leur response à Phelippe d'Artevelde, Piètre du Bois et le conseil de Gand aux quels il souffit bien, et le prirent en boin gré.

De toutes ches besongnes et affaires fu li contes de Flandres qui se tenoit à Bruges, [1] enfourmés et comment chil de Gand estoient si astraint et si [2] menet que il ne pooient longhement durer. Sy [3] poés croire et savoir que de leur povreté [4] il n'estoit mies [5] courouchiés [6], ne ossi n'estoient cil de son conseil, qui la destruction de la ville de Gand veissent volentiers, Ghisebrest Mahieu et si frère et li doyens des menus mestiers de Gand et li prévos d'Harlebecque.

[1] Bien. — [2] Mal. — [3] Devés et. — [4] Et mésaise. — [5-6] Il estoit tous lies. — [6] Trop.

Toutes ces coses avinrent en quaresme ou mois de march et d'april l'an mil CCC IIII^{xx} et I [1]. Sy ot li contes de Flandres proupos et conseil que de venir plus poissamment que onques n'euist en devant fait, mettre le siége devant Gand, et [2] se disoit [3] bien si fors que pour entrer de poissance ens ès IIII Mestiers et tout ardoir et destruire, car trop avoient esté soustenu li Gantois de ce costé [4]. Si senefia li contes si intention et proupos à toutes les bonnes villes de Flandres, que il fuissent tout prest; car, le jour de le Proucession de Bruges passé, il se départiroit de Bruges et venroit mettre le siége devant Gand pour eux pardestruire, et escripsi devers tous chevaliers et escuiers qui de ly tenoient en la conté de Haynnau, que dedens che jour ou VIII jours devant, il fuissent devers luy [5] à [6] Bruges.

Nonobstant ces semonses, mandemens et ordenances que li contes de Flandres faissoit et aproprioit, si travilloit tant madame la ducoisse de Braibant, li évesques de Liége et li dus Aubers que une asamblée de leurs consaulx sur traitiés de pais fust assignée et mise en la citté de Tournay. Li contes de Flandres, à la pryère de ces seigneurs et de madame de Braibant, quoique il pensoit bien à faire tout le contraire, s'i acorda à estre pour ses raisons tourner en droit, et furent li parlement [7] assis à la Close-Pasque en la chité de Tournay, l'an mil CCC. IIII^{xx} et II. Sy y vinrent de l'évesquiet de Liége, des bonnes villes, jusques à XII hommes des plus notables, et messires Lambers dou Pé, uns chevaliers moult sages [8]. Ossi la ducoise de Braibant y envoia son conseil et des bonnes villes de Braibant des plus notables. Li dus Aubers y envoya ossi de la conté de Hayn-

[1] Avant Pasques. — [2-3] Se tenoit. — [4] De doulcheurs, tels que de beures, de oels, de fromaiges, lait et tels vivres. — [5-6] En sa ville de. [7] De touttes parties. — [8] Et bon preud'homme.



nau son conseil, messire Simon de Lalain son baillieu et des autres, et furent ces gens tout venu à Tournay très le sepmainne [1] de la Pasque. Chil de Gand y envoyèrent XII hommes des leurs, desquels Phelippes d'Artevelle fu tous chiés, et estoient cil de Gand adont si bien d'accord que pour tenir ferme et estable tout che que chil XII raporteroient, excepté que nuls de Gand ne rechust mort, mais, se il plaissoit au conte leur signeur, que chil qui estoient demorant en la ville outre sa volenté, fuissent pugni par ban [2] et bani de Gand et de la conté de Flandres à tousjours sans nul rappel, ne espérance de ravoir la ville, ne le païs. Sus cel estat estoient-il tout fondé, et voloit bien Phelippes d'Artevelle, se il avoit courouchiet le conte, quoyque moult [3] petit [4] euist esté encore en l'office de estre cappitaine de Gand, estre li uns de ceulx qui perderoient la ville et le païs, pour la grant pité que il avoit dou menu peuple de Gand; car certainement, quant il se départy de Gand pour venir à Tournay, hommes, femmes et enffans sus les rues se jetèrent en genoulx devant luy en joindant les mains et en [5] priant, à quel meschief que ce fust, que à son retour il [6] raportast la pais. Pour celle pité ot-il si grant compasion que il [7] voloit faire [8] che que je vous ay dit.

Quant chil [9] de Braibant, de Haynnau et de Liége, qui là estoient envoyet à Tournay, en cause de estre bons moyens [10], eurent séjourné en la citté de Tournay III jours, en atendant le conte qui point ne venoit, ne apparant n'estoit de venir, si en furent tout esmervilliet, et eurent conseil et acord l'un par l'autre que il envoieroient à Bruges devers

[1] Des festes de. — [2] Publicque. — [3-4] Peu de temps. — [5] Plourant luy. — [6] Ne laissast point que il ne. — [7-8] Consentoit de faire pour sa part. — [9] Signeur. — [10] Et traitières de paix entre le conte de Flandres et les Gantois.



ly, enssi comme il fissent, et y envoyèrent messire Lambiert dou Pé, et de Braibant le signeur de Crupelant, et de Haynnau messire Guillaume de [1] Hérines [2] et VI bourgois des trois paìs.

[3] Quant li contes de Flandres vei ces chevaliers, il les festoya par raisson assés bien [4] et leur respondy que il n'estoit point aissiés tant que à présent de venir à Tournay, mais pour la cause de che que il s'estoient travilliet de venir à Bruges, et, pour l'onneur de leurs signeurs et dames madame de Braibant sa suer, le duc Aubert, son cousin, et l'évesque de Liége, il envoieroit à Tournay par son conseil hastéement response finable et ce qu'il en avoit en proupos de faire. Chil III chevalier, ne cil bourgois n'en peurent avoir autre cose. Si retournèrent à Tournay et recordèrent ce que il avoient oy dou conte et trouvé.

Sys jours apriès, vinrent là à Tournay de par le conte li sires de Ramseflies, li sires de Grutus, messires Jehans Villains et li prévos de Harlebeque. Cil escusèrent le conte enviers les consaulx des trois païs de che que point n'estoit venus, ne ne venoit, et puis dissent et remonstrèrent se intention que cil de Gand ne pooient venir à pais envers luy, se tout li homme généraulment de Gand dessus l'eage de XV ans jusques à LX ans ne wuidoient tout de la ville et tout nu chief et en pur leurs chemises, les hars ou col, et enssi venroient entre Bruges et Gand où li contes les atenderoit. Et là feroit-il sa pure volonté du mourir ou de pardonner.

Quant ceste response fu faite et la congnissance en fu venue à ceulx de Gand par le relation faite de ceulx des

1-2 Hérimés. — 3-4 Quant il furent venus à Bruges, il se traisent par devers le conte et lui recordèrent che pour quoy il estoient là venus. Le conte de Flandres les vey par samblant et festoya assés bien (C. F.).



consaulx des trois païs, il furent plus esbahi que onques mais. Adont leur dist li baillieux de Haynnau : « Biau « signeur, vous estes tout en grant péril, et cascuns de ly- « meismes [1]. Sy ayés avis sur ce, car ce que li contes nous « a darain estroitement segnefyet [2], nous le vous ferons « plainement acertefyer, et quant vous vos serés mis plai- « nement par che parti en sa volenté, il ne fera pas morir « tous ceux que il vera en sa présence, mais aucuns qui « l'ont plus courouchiet que li autre, et y ara tant de bons « moyens, avoec pité[3] qui s'i metera[4], que, espoir, cil qui se « quideront ou péril et ou dangier de la mort, venront à « merchi. Si prendés ceste offre avant que vous le refussés; « car, quant vous l'arés refussé, [5] espoir, n'y porés-vous « retourner [6]. » — « Sire, respondy Phelippes d'Arte- « velle [7], nous ne sommes pas chargiet si avant que les « bonnes gens de la ville de Gand mettre en ce party, ne jà « ne le ferons [8], et, se li autre qui sont en Gand, nous « revenu vers eux et remonstré le proupos de monsigneur « le conte, le veulent faire, jà pour nous ne demorra que « il ne se face. Sy vous remercions grandement de la « bonne diligence et dou grant travail que vous avés eu en « ce pourcas. » Adont prissent cil congiet as chevaliers et as bourgois des bonnes villes des trois païs, et monstrèrent bien par samblant [9] que il n'acorderoient pas ce darainier proupos, ne traitiet. Sy vinrent Phelippes d'Artevelle et si compaignon à leurs hostels et payèrent partout, et s'en retournèrent par Ath [10] en Braibant [11], à Gand.

[1] En soit adverty. — [2] Par son conseil que nous vous avons dit. — [3,4] Et miséricorde qui s'i mettront. — [5,6] Je croy que à grant paine le recouvrerés-vous. — [7] De vostres parolles et remonstrances nous vous créons bien. — [8] Pour tout parperdre et à morir. — [9] Sans eulx esbahir. — [10,11] En Haynau.



Enssi se départy ycils parlements fais et assemblés en istance de bien à Tournay, et retournèrent cascuns en son lieu. Encores a li contes de Flandres à demander quel cose cil de Gand avoient respondu : si petit les amiroit, ne prisoit-il, ne pour riens adont ne vosist nul traitiet de paix ; car bien savoit que il les avoit si avant menés que il n'en pooient plus et que nullement il ne pooit demourer que temprement il n'euist fin de guerre honnerable pour luy et metteroit Gand en tel party que toutes autres villes s'i exemplieroient.

Entretemps se revelèrent encores ceulx de Paris pour tant que li rois de France ne venoit point à Paris, mais aloit tout à l'environ prendre ses esbatemens, sans entrer en Paris. Si se doubtèrent que de nuit par gens d'armes il ne feist enforchier Paris et courir la citté et faire morir lesquels que il voroit ; et pour la doutance de ce péril et de ceste aventure, dont il n'estoient pas bien asseuré, il faissoient dedens Paris toutes les nuis par rues et par quarfors grans gais et levoient toutes les chaisnes, adfin que on ne peuist chevauchier, ne aler à piet entre eux, et, se nuls estoit trouvés apriès le son de IX heures, se il n'estoit de leur congnissance ou de leurs gens, il estoit [1] mors, et estoient, en la citté de Paris, de rices et poissans hommes armet de piet en cape, [2] la somme de [3] XXX mille hommes, ossi bien aréés et aparilliés de toutes pièces, comme nuls chevaliers poroit estre, et avoient [4] leurs varlès et leurs maisnies armés à l'avenant, et avoient et portoient maillès de fier et d'achier et périlleus bastons pour effondrer hiaumes et bachinès, et dissoient en Paris, quant il se nombroient, que

[1] Perdu et. — [2-3] Jusqu'au nombre de. — [4] Après eux.



il estoient bien gens (et se trouvoient par paroces) tant que pour combatre de eux-meismes, sans autre aide, le plus grant signeur dou monde. Si appelloit-on ces gens les routiers et les maillès de Paris.

Quant Phelippes d'Artevelde et si compaignon rentrèrent en Gand, moult grant fuisson de menu peuple qui ne désiroient que paix, furent moult resjoy [1] de leur venue et quidoient [2] oïr bonnes nouvelles. Sy vinrent à l'encontre de ly et ne se peurent astenir que il ne li demandaissent en dissant : « Ah! chiers sires Phelippes, resjoïssiés-nous. Dites-nous [3] « comment vous avés exploitié. » A ces parolles et demandes ne respondoit point Phelippes, mais passoit oultre et baissoit la teste, et plus se taissoit, et plus le sievoient et le pressoient [4] d'oïr [5] nouvelles. Une fois ou deus en alant jusques à son hostel, il leur respondy et leur dist : « Retour-« nés à vostres hostels maishuy, Dieux nous aidera, et demain « à IX heures, venés ou marchiet des devenres. Là orés-« vous toutes nouvelles. » Autre response n'en peurent-il avoir. Et vous di que toutes manières de gens estoient moult esbahi.

Quant Phelippes d'Artevelle fu descendus à son hostel, et cil qui à Tournay avoient estet avoec ly ralé as leurs, Piètres dou Bos qui désiroit à oïr nouvelles, s'en vint à l'ostel Phelippe et s'encloy en une cambre avoecques luy, et ly demanda des nouvelles et comment il avoit exploitié. Phelippes ly dist, qui riens ne li volt celler : « Par ma foy, « Piètres, à ce que messires de Flandres a respondu par

[1-2] De leur revenue pour le cause de che que on leur avoit chargiet qu'il n'avoient que faire de retourner en Gand, se il ne rapportoient la paix, se cuidoient (C. F.) — [3] De grâce. — [4-5] Pour savoir.



« ceulx de son conseil que il a envoyet à Tournay [1], il ne « prendera en la ville de Gand nulluy à merchi, non plus « l'un que l'autre. » — « Par ma foy! dist Piètres dou « Bos, il a droit et est bien consilliés de tenir ce proupos et « de enssi respondre; car tout y sont participant otant bien « li un que li autre. Or suy-je venus à me entente et à celle « de mon bon maistre Jehan Lion qui fu, car la ville est si « entoueillie que on ne le [2] scet [3] par quel coron destouellier. « Or nous faut prendre le frain as dens. Or verra-on si les « sages et les [4] hardis [5] seront en Gand. En dedens [6] briefs [7] « jours, la ville de Gand sera la plus honnourée ville [8] des « chrestiens [9] ou li plus abatue. A tout le mains, se nous « morons en ceste querelle, ne morons-nous pas seulx. Or « penssés à nuit, Phelippe, comment vous [10] leur [11] puissiés « demain faire relation de che parlement qui a esté [12] à « Tournay, par telle manière que toutes gens se contentent « de vous; car vous estes grandement en la grâce de tout « le peuple par deus voies : li une si est pour la cause dou « nom que vous portés, car moult amèrent jadis en ceste « ville Jaquemart d'Artevelle vostre père; et li autre est « que vous les aparlés doucement et sagement, sicom il le « dient communalment parmy la ville, pour quoy il vous « créront, pour vivre et pour mourir, de tout che que vous « leur remonsterés et que en fin de conseil vous leur dirés : « Pour le milleur, je feroie enssi. Pour tant vous faut-il « que vous ayés bon avis et seur de remonstrer parolle où « vous ayés honneur au tenir. » — « Piètres, dist Phe« lippes, vous dites vérité, et je pensse tellement à parler « et à remonstrer les besongnes de Gand que entre nous

[1] Car il n'y a point esté. — [2,3] Sauroit. — [4,5] Vaillans. — [6,7] VIII. [8,9] De la chrestienté. — [10-11] A ce peuple. — [12] Tenu.

« qui en sommes gouverneur à présent et cappitainnes, y « morons ou viverons à honneur. » Il n'y eut pour celle nuit plus dit, [1] ne fait [2], mais prissent congiet l'un à l'autre. Piètres dou Bos retourna à son hostel, et Phelippes d'Artevelle demora ou sien. Enssi se passa ceste nuit.

Vous devés savoir et croire véritablement [3] que quant chils jours désirés fu venus, que Phelippes d'Artevelle deut générallement recorder les nouvelles telles que raportées les avoit dou parlement de Tournay, toutes gens de la ville se traissent ou marchiet des devenres, et fu par un merquedy au matin [4]. Dou peuple qui là estoit asamblés, fu li marchiés tous plains. Droit à IX heures, Phelippes d'Artevelle, Piètres dou Bos, Piètres le Vintre, François Acreman et les cappitaines et ceulx qui avoient esté à Tournay, vinrent : sy entrèrent en la halle et montèrent [5] amont [6]. Adont se amonstra Phelippes as fenestres, qui commencha à parler, et dist : « Bonnes gens de Gand, il est bien voirs que, à la « pryère et [7] traitié [8] de très-honnourée, haute et noble « dame madame de Braibant et de nos chiers et nobles « signeurs monsigneur le duc Aubert, bail de Haynnau, de « Hollande et de Zellande, et de monsigneur l'évesque de « de Liége [9], uns parlemens fu assignés et acordés à estre [10] « à Tournay les jours passés, et là devoit estre personnelle« ment nos sires monsigneur de Flandres, et l'avoit acerte« fyet as dessus dis signeurs et dames, liquel s'en sont [11] « grandement aquité ; car il ont là envoyet notablement de

[1-2] Conclud. — [3-4] Que quant à l'endemain que chils jour vint, qui estoit si désirés de cheulx de Gand, il furent soigneux de estre ou marchiet des Venredis pour oyr des nouvelles du parlement de Tournay, à l'heure que Phelippes avoit dit, et fu par ung mardi au matin (C. F.). — [5-6] En haut. — [7-8] Requeste. — [9] Et de ces trois pays des bonnes gens. — [10] Tenu. — [11] Moult.

« leurs plus espéciaulx consaulx, chevaliers et bourgois des « bonnes villes de leurs trois païs. Eux et nous de par la « ville de Gand, nous et eux fumes là et avons esté tous « les jours atendans monsigneur de Flandres qui point n'y « est apparus, ne venus. Et quant on vei que point n'y « apparoit, ne venoit, ne n'envoioit, troy chevalier des trois « païs et VI bourgois des bonnes villes se travillèrent tant « pour l'amour de nous que il allèrent à Bruges, et là trou- « vèrent monsignenr qui leur fist bonne chière, sicom il « dient, et les oy volentiers parler. Il respondy à leur « parolle et dist que, pour l'onneur de leurs signeurs et de « sa belle-suer madame de Braibant, il envoieroit de son « conseil à Tournay dedens V jours ou VI, si bien fondés de « par luy que cil diroient et remonstreroient plainement se « intention [1] et ce que arrestéement il en feroit [2]. Il ne « peurent avoir autre response. Bien souffi. Il retournèrent [3]. « Au jour que messires y assigna, vinrent à Tournay de par « luy li sires de Ramseflies, li sires de Grutus, messires « Jehans Villains et li prévos de Harlebecque. Chil remons- « trèrent moult bellement la volenté et le certain arrest de « ceste guerre comment paix y puet estre entre monsigneur « et la ville de Gand. Il voelt (et déterminéement il dist « que autre cose il n'en fera) que tout homme de la ville de « Gand, excepté les prélas d'église et les religieux, dessus « l'eage de XV ans et desouls l'eage de LX ans, tout nu « en leurs linges draps, nus chiefs et nus piés et les hars « ou col, partent et wident de la ville de Gand et voissent « jusques à Donze et oultre ens ès plains de Burlesquans,

[1-2] Et s'arresteroit à ce qu'il aroient fait. — [2-3] Et s'escusa de ce que à Tournay n'avoit esté, ne ne seroit. Ne sçay se il y eult vraie cause ou non. Ils n'en peurent avoir aultre response; si leur en convint souffrir, et s'en retournèrent à Tournay. (C. F.)

« et là sera messires de Flandres et ceulx que il li plaira à « amener. Et quant il nous vera en ce party tout en « genoulx et mains jointes crians merchi, il ara pité et « compassion de nous, se il li plaist; mais je ne puis pas « veoir, ne entendre par le relation de son conseil que il « n'en conviègne morir honteusement par pugnition de jus- « tice et de prisons la grigneur partie dou peuple qui là « sera venu en ce jour. Or regardés se vous vollés venir à « pais par ce party [1]. »

Quant Phelippes ot [2] párlé [3], ce fu grans pité de veoir hommes [4] et femmes et enffans plorer et tordre leurs poins [5] pour l'amour de leurs maris, de leurs pères, de leurs frères [6], de leurs voisins et amis. Apriès ce tourment de noisse, Phelippes d'Artevelle reprist la parolle [7] et dist : « Or paix! or paix! [8] » et [9] on se teut tout [10], si trètos comme il recommencha à parler, et dist : « Bonnes gens de Gand, « vous estes en ceste place la grigneur partie dou peuple « de Gand, chi assamblé. Si avés oy che que jou ay dit. « Se n'y voy autre remède, ne pourvéance nulle que brief « conseil; car vous savés comment nous sommes menet et « astraint de vivres; et il y a tels XXX mille testes en « ceste ville qui ne mengièrent de pain, passet XV jours, « et se nous faut faire des trois coses l'une. La première « si est que nous nos encloons [11] en ceste ville et [12] entiè- « rons [13] toutes nos portes et nous confessons à nos loiaux

[1] Car là où vous vouldrés, je vivray et moray avecques vous, et en prendereray l'aventure comme les aultres feront (C. F.). — [2-3] Che dit, il se tut un espace. — [4] Jeunes et vieux. — [5] Car pour la cause dessus dicte il fauldroit périr. — [6] De leurs parents. — [7] Pour eulx conforter. — [8-10] En faisant signe de la main pour faire taire, et tantost se teurent aussi quoy que donques il n'y euist ou nulluy (C. F.). [9-10] Chascun fit silence. — [11] Tous. — [12-13] Fermons.

« pooirs [1] et [2] nous boutons en églises et en moustiers, et « là morons confès et repentans [3] comme gens [4] martirs « de qui on ne voelt avoir nulle pité. En cel estat Dieux ara « merchi de nous et de nos âmes, et dira-on, partout où « les nouvelles en seront oyes et sceues, que nous sommes « mort vaillaument et comme loial gent. Ou nous nos met- « tons tout en tel party que [5] hommes, femmes et enffans « alons cryer merchi les hars ou col, nus piés et nus « chiés [6] à monsigneur de Flandres. Il n'a pas le coer si « dur, ne si [7] oster [8] que, quant il nous vera en cel estat, « que il ne se doie humelier, ne amolyer, et de son povre « peuple il ne doie avoir [9] merchi [10]; et je tous premiers « pour ly oster de sa félonnie présenteray ma teste et voel « [11] bien morir pour l'amour de ceulx de Gand. Ou nous « eslissons en ceste ville [12] V ou VI mille hommes les plus « aidables et les mieux armés, et l'alons quérir hastéement « à Bruges et ly combatre. Se nous sommes mort en che « voiage, che sera [13] honnerablement [14], et ara Dieux pité « de nous, et li mondes ossy, et dira-on que loiaument et « vaillaument nous avons soustenu et parmaintenu nostre « querelle pour nos franchises; et, se en celle bataille, « Dieux a pité de nous, qui anchiennement mist poissance « en le main de Judith, sicomme nos pères nous le recor- « dent, qui ochist Oliferne qui estoit desous Nabugodo- « nosor dus et maistres de sa chevalerie, par quoy li Assi- « ryen furent desconfit, nous serons [15] li plus honnourés « peuple qui ait resgné puis les Roumains. Or regardés

[1] Pour le salut de nos âmes. — [2] Puis. — [3-4] De tous nos péchés; si finirons comme vrais. — [5] Tous. — [6] Et en linge draps. — [7-8] Obstiné.. Hautain. — [9-10] Compassion. — [11] Très. — [12] Jusques à. — [13-14] A nostre honneur. — [15] A la vérité.

« laquelle des trois coses vous vollés tenir ; car l'une « faut-il faire. »

Adont respondirent cil qui plus prochain de luy estoient et qui le mieux sa parolle oy avoient : « Ha ! chiers sires, « nous avons tout en Gant grant fiance en vous [1] que vous « nous consillerés ; si nous dites [2] lequel nous ferons [3]. » — « Par ma foy ! respondy Phelippes, je conseille que nous « alons tout à main armée devers monsigneur. Nous le « trouverons à Bruges, et lorsque il [4] sara [5] nostre venue, « il ystera contre nous [6] et nous combatera ; car li orgoes « de ceux de Bruges qui nous héent [7], est avoec luy [8] ; et cil « qui nuit et jour l'enfourment sur nous, ly consilleront « de nous combatre. Se Dieux ordonne par sa grâce que la « place nous demeure et que nous [9] desconfissons [10] nos « ennemis, nous serons recquvré à tousjours mais et les « plus honnerés hons dou monde ; et, se nous sommes des« confy, nous morons honnerablement, et ara Dieux pité « de nous, et parmy tant li demorans de Gand se passera, « et en ara merchi [11] li contes nos sires. [12] »

A ces parolles respondirent-il tout de une vois : « Et « nous le volons ensi que dict avés, ne autrement nous ne « finerons. » — Lors respondy Phelippes : « Or, beaulx « signeurs, puisque vous estes en celle volenté, ou nom« de Dieu che soit. Or retournés en vos maissons et appa« rilliés vos armeures, car demain [13] dou jour, je voel que

[1-3] Se vous prions pour Dieu que vous nous conscilliés et dittes lequel nous ferons, et ce que nous conseillerés, ferons-nous à nos povoirs. — [2] Pour le mieux. — [4-5] Sera advisé de. — [6] Aux champs. [7-8] Et de ceux qui sont avec luy, est grans. — [9-10] Ayons victoire sur. [11-12] Et pitié nostre sire le conte de Flandres. Et c'est mon advis : qui mieulx scet dire, si le die, et je l'en ensievray voulentiers. (C. F.) — [13] De quelque heure.



« nous partons de Gand et en alons vers Bruges, car li « séjourners ychy ne nous est point proufitables. Dedens « V jours, nous sarons se nous viverons à honneur ou nous « morons à dangier, et je envoyeray les connestables des « parosces de maison en maison pour prendre et eslire à « [1] cués [2] les plus aidables et les mieux armés [3]. »

Sus cel estat se départirent en la ville de Gand toutes gens qui à ce parlement avoient estet ou marchiet des devenres, et retournèrent en leurs maisons, et se apparillièrent, cascuns endroit de ly, de ce que à luy appertenoit, et tinrent che merquedy leur ville si close que onques homs, ne femme n'y entra, ne n'en issy jusques au joedy à heure de relevée que cil furent tout prest, qui partir devoient, et furent environ [4] V [5] mil hommes et non plus, et cargièrent environ II^{c} chars de canons et d'artellerie et VII chars seullement de [6] pourvéances, V chars chargiés de pain quit et II chars de vins; et tout partout n'en y avoit que II tonniaulx, ne riens n'en demoroit en la ville. Or regardés comment [7] il [8] estoient astraint et menet [9].

---

[10] Au département et au prendre congiet, che estoit une pités de veoir ceulx qui demoroient et ceuls qui s'en aloient, et dissoient li demorant : « Bonnes gens, vous veés bien à « vostre département [11] que [12] vous laissés derrière. N'ayés « nulle espérance de retourner, se ce n'est à vostre hon- « neur; car vous ne trouveriés riens [13], et sitos que nous

[1,2] Choix. — [3] « Et se vous le faites de boin cuer et de bonne voulenté, so levés vostre main contre le ciel. » Adont n'y eubt nul qui ne levast la main droicte contre le ciel (C. F.). — [4,5] VI. — [6] Vivres et. — [7,8] Ceux qui demouroyent en Gand. — [9] Par famine. — [10] Certes. — [11,12] Quel cose. — [13] Ne n'y venrés à tems.

« orons nouvelles, se vous estes mort et desconfy, nous « bouterons le feu en la ville et nous destruirons nous« meismes, ensi que gens désespérés. » Chil qui s'en aloient, dissoient en yaulx reconfortant : « De tout che que « vous dites, vous parlés bien. Priés pour nous à Dieu ; « car nous avons espoir que il nous aidera et vous ossi « avant nostre retour. »

Enssi se départirent cil cinq ou six mille hommes de Gand et leurs petites pourvéances. Et s'en vinrent ce joedy logier et jésir à une [1] heure [2] et demie de Gand et n'amenrirent [3] de riens leurs pourvéances, mais se passèrent de ce que il trouvèrent sus le pays. Le venredy, tout le jour [4], il cheminèrent, et encores n'atouchièrent-il de riens à leurs pourvéances, et trouvèrent li fourageur sus le pays aucunes coses, dont il passèrent le jour, et vinrent che venredy logier à une grande lieue près de Bruges, et là s'arestèrent et prisent place à leur avis et pour atendre leurs ennemis, et avoient audevant d'eus un [5] grant [6] flachiet [7] plain d'aighe dormant. De che lés-là se fortefyèrent-il à l'une des pars, et à l'autre lés de leurs charrois, et passèrent enssi la nuit.

[8] Quant che vint le samedy au matin, il fist moult bel et

[1-2] Liéwe. — [3] Ce soir. — [4] Jusques au soir. — [5] Bien. — [6-7] Plasquis.. plaschiet. — [8-9] Quant vint li samedis au matin, li temps fu biel et cler et li jours Sainte-Hélaine que cil de Bruges faisoient leur procession par coustume. Si vindrent tantost nouvelles à Bruges comment li Gantois estoient là a rivés. Et lors veissiés grans murmures dedans Bruges des ungs as aultres, tant que les nouvelles vindrent au comte et à tous ceux de sa compaignie. Si lui vint à grant merveille et dist : « Ves-là « fole gent et outrageuse. La male meschéance les maine bien à leur « destruction. Or est li temps venus d'avoir la fin de le guerre. » Entrementes venoient li chevalier et li escuier pardevers lui, lesquels il recevoit bellement, et leur disoit.... Quant ce vint le samedi au matin, il fist moult bel et moult cler ; car ce fut le jour Sainte-Hélaine et le tiers



moult cler ; car che fu le jour Sainte-Élaine [1] et le tierch jour dou mois de may, et che propre jour siet la feste et le proucession de Bruges, et à che jour avoit plus de peuple à Bruges estragniers et autres pour le cause de la solempnité de la feste et proucession que il n'eust en toute l'année. Nouvelles avolèrent à Bruges en dissant : « Vous « ne savés quoy ? Li Gantois sont venu à nostre prouces- « sion [2]. » Dont veissiés en Bruges grant murmure et gens [3] resvillier [4] et aler de rue en rue et dire l'un à l'autre : « Et

jour du moys de may : et ce propre jour siet la feste et la procession de Bruges ; et a ce jour avoit là plus de peuple en Bruges, estrangiers et aultres, pour la cause de la solempnité de la feste et procession, qu'il n'eut en toute l'année. Nouvelles vindrent à Bruges en disant : « Vous ne scavés quoy ; les Gantois sont venus à nostre procession. » Adont veissiés en Bruges grans murmures et gens resveiller et aler de rue en rue et dire l'un à l'autre : « Et quele chose attendons-nous que « nous ne les alons combatre ? » Quant le conte de Flandres qui se tenoit en son hostel, en fut informé, si lui vint à grant merveille et dist : « Velà folles gens et oultrageux ; la male meschance les chace bien. De « toute la compaignie pié ne retournera : or aurons-nous maintenant « fin de guerre. » Adonc oyt le conte sa messe. Et toudis venoient chevaliers de Flandres, de Haynault et d'Artois, qui le servoient, devers luy pour sçavoir quelle chose il vouldroit faire. Ainsi comme ils venoient, il les recueilloit bellement et leur disoit. — [1.*] Et le jour Sainte-Croix, IIIe jour de may, que ceulx de Bruges faisoient leur procession par coustume, si vinrent nouvelles tantost à Bruges comment les Gantois estoient là arrivés. Et lors veissiés grant murmures dedens Bruges les ungs aux aultres tant que les nouvelles en vinrent au conte et à tous ceulx de sa compaignie. Si lui vint à grant merveille et dist : « Veés les folles gens et oultrageuses de « Gand. La male meschance les maine bien à leur destruction. Or est « le temps venu d'avoir la fin de la guerre. » Ce pendant venoient ses chevaliers et ses gens par devers luy, lesquels il recepvoit gracieusement, et leur disoit. — [2] Et feste. De quoy voellent-il marchander ? — [3-4] S'esmouvoir.

« quel cose atendons-nous ? Que ne les alons-nous com-« batre[1] ? »

Quant li contes de Flandres, qui se tenoit en son hostel, en fu enfourmés, se li vint à grant mervelle, et dist : « Velà folle gent et outrageuse. La male mescance les « [2] cache [3] bien. De toute la compaignie jamais piés n'en « retournera. Or arons-nous maintenant fin de guerre. » Adont oy li contes sa messe, et toudis venoient chevalier de Flandres, de Haynnau et d'Artois, qui le servoient devers ly, pour savoir quel cose il voroit faire. Enssi comme il venoient, il les requelloit [4] bellement [5] et leur dissoit : « [6] Nous yrons [7] combatre ces mesceans gens [8]. » — « [9] Encores sont-il vaillant [10], disoit li contes, il ont plus « chier à morir par [11] espée [12] que par famine. »

Adont fu consilliet que on envoyeroit trois hommes d'armes chevaucheurs sour les camps pour aviser le convenant de ceux de Gand et comment il se tenoient, ne quelle ordonnance il avoient. Si furent dou mareschal de Flandres ordonné troy vaillant homme d'armes escuier pour les aler aviser : Lambert de Lambres, Damas de Bussy et Jehans [13] dou Bourc [14], et partirent tout troy de Bruges et prissent les camps et estoient montés sus fleurs de coursiers et chevauchièrent vers les ennemis.

Entrues que chil troy [15] fissent che dont il estoient cargiet, s'ordonnèrent en Bruges toutes manières de gens en très-grant volenté que pour yssir [16] et venir combatre les Gantois, desquels je parleray un petit et de leur ordenance.

---

[1] Et despechier en la plache. — [2-3] Mène. — [4-5] Doucement. — [6-7] Il nous convient aler. — [8] De Gand — [9-10] Combien il ont encore grant courage. — [11-12] Glaive. — [13-14] Le Bourg.. De Béart. — [15] Chevaliers. — [15-16] Escuiers faisoient ce voyage, toutes manières de gens de Bruges s'apprestoient de grant voulenté de yssir.

Che samedy au matin, Phelippes d'Artevelle ordonna que toutes gens se meissent enviers Dieu en dévotion et que messes fuissent en pluiseurs lieux cantées, car il avoient là en leur compaignie des Frères-Meneurs, et que ossi cascuns se confessast et adrechast à son loial pooir [1] et se mesissent en estat deu, enssy que gens qui atendent la grâce et la miséricorde de Dieu. Tout che fu fait : on célébra en l'ost en [2] VII [3] lieux messes ; et à cascune messe ot sermon, liquel sermon durèrent plus de heure et demie. Et là leur fust remonstré par ces clers Frères-Meneurs et autres, comment il se figuroient au peuple d'Israël que li rois Faraon d'Egipte tint lonctamps en [4] servitude [5], et comment depuis par la grâce de Dieu il en furent délivret et menet en terre de promission par Moïse et Aaron, et li rois Pharaon et li Egiptyen mort et péri. « Enssi, bonnes gens, « dissoient chil Frère-Préceur en leurs sermons, estes-vous « tenu en servitude par vostre signeur le conte et vos voisins « de Bruges, devant laquelle ville vous estes venu et « arresté, et serés combatu, il n'est mie doubte ; car vostre « ennemy en sont en grant volenté, qui petit [6] amirent [7] vostre « poissance ; mais ne regardés pas à cela, car Dieux qui « tout peut, tout set et tout congnoist, ara merchy de vous, « et ne penssés point à [8] cose que vous ayés laissiet derière, « car vous savés bien que il n'y a nul recouvrier, ne resto- « rier, se vous estes desconfy. Vendés-vous bien et vaillau- « ment, et morés, se morir [9] convient [10], honnerablement, « et [11] ne vous esbahissés point [12], se grans peuples ist de « Bruges contre vous, car la victoire n'est pas ou grant « peuple, mais là ou Dieux l'envoie et [13] met [14] par sa grâce.

[1] Et priassent tous Dieu. — [2-3] Pluiseurs. — [4-5] Servage. — [6-7] Craignent. — [8] Nulle. — [9-10] Faut. — [11-12] Ne soyés de rien esbahi. — [13-14] Donne.

« Et trop de fois on a veu par les Macabyens ou par les « Roumains que li petis peuples de boine volenté et qui se « confioit en la grâce de Nostre-Signeur, desconfissoit le « grant peuple, et en ceste querelle vous avés bon droit et « juste cause par[1] trop de[2] raisons[3]. Sy en devés estre « [4] plus hardy et[5] mieux conforté. » De telles parolles et de pluiseurs autres touchans à leur fait furent[6] des Frères-Prêceurs che samedy au matin prêchiet et remonstré[7], dont moult[8] il se contentèrent,[9] et se acumenyèrent[10] les III pars des gens de l'oost et se missent tout en grant dévotion et monstrèrent tout grant cremeur avoir à Dieu.

Après ces messes[11], tout se missent ensamble en un mont, et là monta Phelippes d'Artevelle sus un char pour ly monstrer à tous et pour estre mieux oys; et là parla[12] de grant sentement[13] et leur remonstra de point en point le droit que il pensoient à avoir en ceste querelle et comment par trop de fois la ville de Gand avoit requis et pryet merci envers leur signeur le conte, et point n'i avoient peut venir sans trop grant confusion et damage de[14] ceulx[15] de Gand. Or estoient-il si avant trait et venut que reculler il ne pooient, et aussi au retourner, tout considéré, riens il ne gagneroient; car nulle cose derière fors que povreté et tristèce laissiet il n'avoient. Se ne devoit nuls pensser après Gand, ne à femme, ne[16] enfans qu'il y eust, fors que tant faire[17] que[18] l'honneur[19] fust leur[20]. Et pluiseurs belles parolles[21]

[1-2] Planté de bonnes. — [3] Qui moult y fait. — [4] Trop. — [5] Trop. — [6-7] Les Frères-Prêceurs au matin advertis de dire aux Gantois et leur remonstrer. — [8] En corage. — [9-10] Si receurent leur Créateur. — [11] Prédications et acumeniemens. — [12-13] Moult discrètement à ce peuple. — [14-15] Toute la ville. — [16] Il y a ici une lacune dans le ms. de Leyde. Nous recourons pour la combler au texte du ms. de Paris 5006. — [17] Par leur vaillance. — [18-20] Leur honneur fust là sauvegardé. — [19-20] Leur en demourast. — [21] Raisonnables.

leur remonstra Phelippes d'Artevelle, car il estoit [1] bien enlangaigié [2] et moult [3] bien [4] savoit parler [5], et [6] bien luy advenoit, et sur la fin de sa [7] parolle [8] dist : « Biaux « signeurs, vous voiés toutes vos pourvéances. Si les « voelliés [9] bellement [10] départir l'ung à l'autre, ainsi comme [11] « frères, sans faire nul oultrage ; car, quant elles seront « passées, il vous en fault conquerre de nouvelles, se vous « voulés [12] vivre [13]. »

A ces parolles s'ordonnèrent-il moult humblement et furent les chars deschargiés et les sachiées de pain [14] données et départies [15] par connestablies et li tonne de vin tourné sus le fons. Là desjeunèrent-il de pain et de vin raisonnablement et en eurent pour l'eure chascun assés, et se trouvèrent après le desjeuner fors et en bon point [16] et plus aydables et mieux aidant [17] de leurs membres que se il eussent plus mengié. Quant ce [18] disner fu passé, il se misent en [19] ordonnance de bataille et se quatirent entre leurs [20] ribaudiaux [21]. Ces ribaudiaux sont [22] brouettes haultes bendées de fer à longs picos de fer devant en la pointe, que font par usage mener et brouetter avec eulx [23], et puis les arrou-

[1] Moult. — [2-5] Et moult fu de beau sçavoir et de beau parler. — [3-4] Bel. — [6] Moult. — [7-8] Remonstrance. — [9-10] Loyaulment.. Gracieusement. — [11] Bons. — [12] Plus. — [13] Et puis descendy de dessus le char. — [14-15] Ouvertes et le pain départi. — [16-17] Et plus ables et mieux aisés. — [18] Desjun dont il faisoient. — [19] Bonne. — [20-21] Ribaudequins. — [22-23] Trois ou quatre petits canons de fer rangés de front sur hautes charrettes à manière de brouettes devant sur deux ou quatre roues bandées de fer à longs picots de fer devant en la pointe : si font par usage mener et brouetter avecques eux et puis arrouter devant leurs batailles... Iceulx ribaudequins sont trois ou quatre petits canons rengiés de front sur haultes charettes en manière de brouettes devant sur deux ou quatre roues bandées de fer à tout longs picquos de fer devant en la pointe.

tèrent devant leurs batailles et là dedans s'enclorent. En cel estat les veirent et trouvèrent les [1] trois [2] chevaucheurs dou conte, qui y furent envoyés pour aviser leur convenant; car il les approchièrent de si près que jusques à l'entrer en leurs ribaudiaux, ne oncques les Gantois ne s'en esmeürent et monstrèrent par samblant que il feussent tout resjouys de leur venue.

Or retournèrent chil [3] coureur à Bruges devers le conte et le trouvèrent en son hostel à grant fuison de [4] chevaliers qui là estoient, qui attendoient leur revenue pour oyr nouvelles. Il rompirent la presse et vinrent jusques au conte et puis parlèrent tout hault; car li contes volt que il fussent oys des circonstans qui là estoient, ossi bien que de luy, et remonstrèrent comment il avoient chevauchié si avant que jusques ou trait des Gantois, se traire volsissent, mais tout paisiblement il les avoient laissé approuchier, et comment il avoient veu [5] leurs banières et comment il s'estoient repeus et quatis entre leurs ribaudiaux. « Et quel quantité de gens, dist li « contes, pueent-il estre par advis? » Ceulx respondirent selon leur advis au plus justement qu'il peurent, que il estoient de V à VI^{m}. Adont dist li contes : « Or tost, faittes apparillier « toutes gens. Je les vueil aller combatre, ne jamais dou « jour ne partiront sans estre combatu. » A ces parolles sonnèrent trompettes parmy Bruges, et s'armèrent toutes gens et se assemblèrent sur le marchié. Et ensi comme il venoient, il se traioient tous et mettoient dessoubs les banières, ensi que par ordonnance et connestablies il avoient de usaige.

Pardevant l'ostel dou conte se assembloient barons, chevaliers et gens d'armes. Quant tous furent apparilliés, li

[1-2] Quatre. — [3] III. — [4] Bons. — [5] De près.



contes vint ou marchié et vei grant fuisson de peuple rangiė et ordonné, dont il se resjoy. Adont commanda-il à traire sus les champs. A son commandement nuls ne désobey, mais se partirent tous de la place, et se mirent au chemin par [1] ordonnance et se trairent sur les champs, premièrement gens de pié, et les gens d'armes à cheval suivirent apriès.

Au vuider de la ville de Bruges, ce estoit grant plaisance dou veoir, car bien estoient XL mil testes armées. Et ensi tout ordonnéement à cheval et à pié, il s'en vinrent assés près dou lieu où li Gantois estoient, et là se arrestèrent. A celle [2] heure, quant li contes de Flandres et ses gens vinrent [3], il estoit [4] haulte remontée [5], et le souleil s'en alloit tout jus. Bien estoit [6], qui disoit au conte : « Sires, « [7] vous voyez [8] vos ennemis; il ne sont au regard de nous « que une puingnée de gens. Il ne pevent fuir. Ne les com« batons meshuy. Attendés jusques à demain que le jour « venra sur nous : si verrons mieux quel chose nous devons « faire, et se seront plus affoiblis, car il n'ont riens que « mangier ». Li contes s'acordoit assés à ce conseil, et eust volentiers veu que on eust ensi fait, mais chil de Bruges par grant orgueil estoient si chaulx et si hastifs de eulx combatre, que il ne vouloient nullement [9] attendre, et disoient que tantost les aroient desconfis et puis retourneroient en leur ville [10]. Nonobstant ordonnance de gens d'armes (car li contes en avoit là grant fuisson, plus de VIII[c] lances, chevaliers et escuiers), ceulx de Bruges [11] approchèrent et commencèrent à traire et à jetter de canons. Adont ceulx de Gand

[1] Belle. — [2] Propre. — [3] Et s'arrestérent aux champs. — [4.5] Heure de vespres. — [6] Là. — [7.8] Vous pouvés voir. — [9] Plus. — [10] Ils tailloient bien les grues en vollant, sicomme il apparut. — [11] Tous de pied.

se missent en ung mont et se recueillirent [1] tous ensamble et fisent tout à une fois [2] desclicquer plus de IIIc canons [3], et tournèrent autour de ce plasquiet, et misent ceulx de Bruges le souleil en l'ueil, qui mout les greva, et entrèrent dans eulx, en escriant : « Gand ! » Sitost que ceulx de Bruges oyrent la voix de ceulx de Gand et les canons desclicquer [4], et que il les veirent venir de front sur eulx et assaillir asprement [5], comme lasches gens et pleins de [6] mauvais [7] convenant, il se ouvrirent tous et laissièrent les Gantois entrer dans eulx sans deffence nulle et jettèrent leurs bastons jus et tournèrent le dos.

Les Gantois qui [8] estoient [9] fors et serrés, et qui congneurent bien que leurs ennemis estoient [10] desconfis [11], commencèrent à abatre devant eulx à deux costés et à tuer [12] gens, et toujours aller devant eulx, sans point desrouter, le boin pas, et crier « Gand ! Gand ! » et à dire entre eux : « Avant, avant, suivons chaudement nos ennemis, « il sont [13] desconfis, et entrons en Bruges avoecq eulx. « Dieu nous a ce soir regardés en pitié. » Et ensi fisent-il [14] tous [15]. Il poursuivirent ceulx de Bruges [16] asprement et hardiment, et là où il les raconsuivoient, il les [17] abatoient [18] et ocisoient ou sus eulx il passoient, car point il n'arrestoient, ne de leur chemin il n'yssoient ; et ceulx de Bruges, ensi que gens mors et desconfits, fuioient [19]. Si vous di que [20] en celle

[1] Et se serrèrent. — [2-3] Décocher plus de CCC ribaudequins. — [3] Portatis que on appelle voghelaren.. veuglaires. — [4] Qui moult de damage leur fist, car contre ches cops de canons ne vault nulle armure, si en y eubt beaucoup de mors. — [5] Et fortement. — [6] Déloyal et. — [7] Courage et. — [8-9] Se tenoyent. — [10-11] Tournés à desconfiture. — [12] Et à affoller. — [13] Tous. — [14-15] A leur pouvoir. — [16] Moult. — [17-18] Détranchoient. — [19] Devant eux.. A leur pouvoir vers Bruges, qui mieulx mieulx, ou il estoit mors. — [20] Ce soir.



chace il y ot mout de mors et de desconfits et d'abatus; car entre eux point de deffence il n'avoient, ne onques si meschans gens que ceulx de Bruges ne furent, ne qui plus recréamment, ne laschement se maintinrent selonc le grant boban que au venir sus les champs fait il avoient, et veulent li aucun dire et supposer par ymagination que il y avoit traïson, et les autres disent que non eut fors [1] povre [2] deffence et [3] infortunité [4] qui chéi sur eulx [5].

Quant li contes de Flandres et les gens d'armes qui estoient sus les champs, veirent le povre arroy de ceulx de Bruges et comment d'eulx-meismes il estoient desconfis, ne point de recouvrer il n'y veoient (car chascun qui mieux mieux fuyoit devant les Gantoys), si furent esbahis et [6] eshidé [7] de eulx-meismes. Et se commencèrent ossi à [8] desrouter [9] et à saulver et à fuir l'un çà et l'autre là. Il est bien vray que, se il eussent point veu de bon convenant, ne d'arrest de retour à ceulx de Bruges sur ceulx de Gand, il eussent bien fait aucun fait d'armes et [10] ensonniés [11] les Gantois, par quoy, espoir, il se fussent recouvrés, mais nennil, il n'en y veoient point, mais s'enfuyoient chascun qui mieux mieux [12] vers Bruges, ne le fils n'attendoit mie le père, ne le père le fils. Adont se desroutèrent ossi ces gens d'armes, et ne tinrent [13] point d'arroy, et n'eurent [14] li plusieurs talent de traire [15] vers Bruges, [16] car [17] la foule et la presse estoient si très-grande sus les champs et sus le chemin en venant à Bruges, que c'estoit grant hydeur à veoir et de oyr les navrés et les bleciés plaindre et crier, et les Gantois aux talons de ceulx de Bruges crier : « Gand ! Gand ! » et abatre gens et passer oultre sans arrester.

[1-2] Male. — [3-4] Mauvaise fortune. — [5] Du plaisir de Dieu. — [6-7] Espouvanté. — [8-9] Desconforter. — [10-11] Occupé., Assailli. — [12] Pour eux sauver. — [13] Les plusieurs. — [14-15] La plupart nulle volonté de retour. — [16-17] Pour tant que.

De ces gens d'armes le plus ne se fussent jamais boutés en ce péril. Meismement li contes fu conseilliés de retraire vers Bruges et de entrer premier en la porte et de faire garder la porte ou clorre, par quoy les Gantois ne l'esforchassent et feussent seigneurs de Bruges. Li contes de Flandres, qui ne veoit point de recouvrer de ses gens sus les champs et que chascun fuyoit et que jà estoit toute noire nuit, crey ce conseil et tint ce chemin et [1] fist [2] sa banière chevaucher devant luy, et chevaucha tant que il vint à Bruges, et entra en la porte [3] auques [4] des premiers, espoir lui XLe, ne à plus ne se trouva-il de toutes ses gens d'armes d'armes. Adont ordonna-il ses gens pour garder la porte et pour clorre si les Gantois venoient [5], et puis chevaucha li contes vers son hostel, et envoya par toute la ville gens et commandement que chascuns sus la teste perdre se traisist vers le marché. L'intention dou conte estoit telle de recouvrer [6] la ville par ce parti, mais non fist, sicomme je vous recorderay.

Entretemps que li contes estoit en son hostel et que il envoyoit les clercs des doyens des mestiers de rue en rue [7] pour traire sur le marché et [8] recouvrer [9] la ville [10], li Gantois [11] entrèrent en la ville de Bruges [12] en poursievant aspremement leurs ennemis. Le premier chemin que [13] fisent [14] sans tourner chà, ne là, il s'en allèrent [15] tout droit sus lo

[1-2] Commanda. — [3-4] Quasi. — [5] A effort. — [6] Et entretenir. — [7-10] Pour faire tout homme traire sur le marchié et garder la ville. — [8-9] Garder. — [11-12] Qui poursievoient aspremement leurs ennemis, vinrent le bon pas et entrèrent en la ville de Bruges avoecques cheux de la ville proprement. Et le premier chemin que il fisent et prisent sans aller chà, ne là, il s'avalèrent. — [13] Pesle-mesle. — [13-14] Tindrent.

marchié, et là se rengièrent [1] et arrestèrent. Messires Robert Mareschaux (ung chevalier dou conte) avoit esté envoyé à la porte pour sçavoir comment on s'y maintenoit, entretemps que li contes faisoit son [2] commandement [3], qui cuidoit recouvrer la ville, mais il trouva que [4] la porte estoit volée [5] hors des gons et que li Gantois en estoient maistres. Et proprement il trouva [6] de ceulx de Brughes qui lui disent : « Robert, Robert, retournés et vous sauvés ; car la ville est « conquise de ceux de Gand. » Adont retourna li chevaliers au plus tost qu'il peut devers le conte qui se partoit de son hostel tout à cheval et grant fuison de [7] falots [8] devant luy et s'en venoit [9] sus [10] le marchié. Si luy dist ce chevalier ces nouvelles. Nonobstant ce li contes, qui vouloit tout recouvrer, s'en vint vers le marchié. Et ensi comme il y entroit à grant fuison de falots en escriant : « Flandres au Lyon « au conte ! » ceulx qui estoient à son frain et devant luy, regardèrent et veirent que la place estoit toute chargée de Gantois. Si lui disent : « Monsigneur, pour Dieu retournés. « Se vous alés plus avant, vous estes mort ou pris de vos « ennemis au mieux venir, car il sont tous rengiés sus le « marchié et vous attendent. » Et ceulx lui disoient vérité ; car li Gantois disoient jà, si trestost comme il veirent naistre d'une ruelle les fallos [11] : « Vecy monsigneur, veci le conte. « Il vient entre nos mains. » Et avoit dit Phelipes d'Artevelle et fait dire de renc en renc : « Se li contes vient sus « nos, gardés bien que nuls ne lui face mal ; car nous « l'amenrons vif et en santé à Gand, et là arons-nous « paix à nostre volenté. » Li contes, qui venoit et qui cuidoit tout recouvrer, encontra assés priès de la place où li

[1] En ordonnance. — [2-3] Assemblement. — [4-5] Les foillets de la porte estoient boutés. — [6] Aucuns. — [7-8] Tortis et fallots allumés. — [9-10] Vers. — [11] Et tortis allumés.

Gantois estoient tous rengiés, de ses gens qui lui disent : « Ha ! monsigneur, pour Dieu, n'alés plus avant, car li « Gantois sont seigneurs dou marchié et de la ville, et, se « vous entrés ou marchié, vous estes [1] mort ou pris. Et « encores en estes-vous en [2] aventure ; car jà [3] vont [4] grant « fuison de Gantois de rue en rue, quérant leurs ennemis, « et ont mesmement [5] assés [6] de ceulx de Bruges en leur « compaignie, qui les mènent quérir d'ostel en hostel ceulx « que veullent avoir. [7] Et estes tout ensonniés [8] de vous « sauver, ne par nulles des portes de Bruges ne vous povés- « vous sauver [9], car li Gantois [10] en sont seigneurs [11] ; ne à « vostre hostel ne povés-vous retourner, car il y vont une « [12] grant route de [13] Gantois. »

Quant li contes entendi ces nouvelles, si lui furent très-dures.[14], et bien y ot raison, et se commença grandement à eshider et à ymaginer le [15] péril [16] où il se veoit, et creut conseil de non aler plus avant et de luy saulver se il povoit. Et fu tantost de lui-meismes conseillié. Il fist estaindre tous les falots [17] qui là estoient, et dist à ceulx qui dalés lui estoient : « Je voy bien [18] qu'il n'y a point de recouvrer. Je donne « congié à tout homme, et chascun [19] se saulve, qui puet ou « scet [20]. » Ensi comme il ordonna, il fu fait, les falots furent estaints et gettés dedens les [21] russiaux [22], et tantost s'espandirent [23] et demuchièrent ceulx qui là estoient. Si se tourna li contes en une [24] ruelle, et là se fist désarmer par ung

[1] Perdu et. — [2] Trés-grand. — [3-4] Cheminent. — [5-6] A planté.. Grant fuison. — [7-8] Et aurés bien à faire. — [7-9] Vous ne poés partir, ne issyr, que voue ne soyés mors ou pris. — [10-11] Les ont saisies. — [12] Moult. — [13] Ces. — [14] Et desplaisantes. — [15-16] Grand danger. — [17] Et tortis. — [18] Comment il va et. — [19-20] Qu'il se sauve s'il peult, ou se départe. — [21-22] Rues. — [23] De la compaignie dou conte. — [24] Vieille.

sien [1] varlet [2] et jetter toutes ses armeures aval, et vesti la hoppelande de son varlet et puis li dist : « Va-t-en ton che-« min, et te saulve, se tu pues. Ayes bonne bouche. Se tu « eschiés ès mains de mes ennemis et on te demande de « moy, garde bien que tu n'en dies riens. » — « Monsi-« gneur, respondi chil, [3] pour mourir ossi ne feray-je [4]. » Ensi demora li contes de Flandres tout seul, et povoit bien adonc dire que il se trouvoit en grant aventure ; car, se à celle heure par aucune infortunité il fust escheu ens ès mains des routes qui aval Bruges estoient et alloient et qui les maisons serchoient et les amis dou conte occisoient ou ens ou marchié les amenoient (et là tantost devant Phelippe d'Artevelle et les cappitaines il estoient mort et esservelés) sans nul moyen ou remède il eust esté [5] mort [6]. Si fu Dieu proprement [7] pour [8] luy quant de ce péril il le délivra et saulva, car onques en si grant péril en devant n'avoit esté, ne ne fut depuis, sicomme je vous recorderay présentement.

Tant se [9] demucha [10], à icelle heure environ mienuit ou ung peu oultre, li contes de Flandres par rues et par ruelles que il le convint entrer de nécessité (autrement il eust esté trouvé et pris des routiers de Gand et de Bruges ossi, qui parmy la ville aloient) en l'ostel d'une pouvre femme. Ce n'estoit pas hostel [11] de [12] seigneur, [13] de sales, de cambres [14], ne de manandries [15], mais une povre maisonnette [16] enfumée ossi noire que atremens de fumier de tourbes, et n'y avoit en celle maison fors le bouge devant et une povre ceute de

[1-2] Escuyer. — [3-4] Par moy vous n'arés mal, ne griété. — [5-6] A coup occis. — [7-8] Garde de. — [9-10] Pourmena.. Demena.. — [11-12] Pour ung tel. — [13-14] Car il n'y avoit, ne salles, ne chambres. — [15] De palais. — [16] Sale et.

viele toille enfumée pour esconser le feu, et pardessus un povre solier auquel on montoit par une eschelle de VII eschellons. En ce solier avoit un povre litteron où li povre enfant de la femmelette [1] gisoient.

Quant li contes fu tout seul et tout [2] esbahi entré en celle maison, il dist à la femme qui estoit toute effréée [3] : « Femme, sauve-moy, je suis tes sires li contes de Flan-« dres, mais maintenant il me fault reponre et mussier, « car mes ennemis me chassent, et dou bien que tu me « feras, je t'en donray [4] bon [5] guerdon. » La povre femme le recongneut assés, car elle avoit esté pluiseurs fois à l'aumosne à sa porte. Si l'avoit veu aller et venir, ensi que ungs [6] sires [7] va en ses déduis. Et fu tantost avisée de respondre (dont Dieu ayda au conte, car elle n'eust peu si petit détrier que on eust trouvé le conte devant le feu parlant à elle) : « Sire, montés amont en mon solier et vous « boutés desouls un lit où mes enfans dorment. » Il le fist, et entretemps la femme se essonia en son hostel entour le feu et à ung autre petit enfant qui gisoit en ung repos.

Li contes de Flandres entra en ce solier et se bouta au plus bellement et souef que il pot entre [8] la coute et [9] l'estrain [10] de ce povre literon. Et là se quati et fist le petit : faire li convenoit.

Evous ces routiers de Gand [11] qui routoient [12], qui entrent en la maison celle povre femme, et avoient, ce disoient aucuns de leur route, veu un homme entrer ens. Il trouvèrent celle povre femme séant à son feu, qui tenoit son enfant. Tantost il lui demandèrent : « Femme, où est un « homme que nous avons veu entrer céans et puis reclorre

[1] Par coustume. — [2] Tremblant et. — [3] De sa venue. — [4] Ci-après. — [4-5] Grant. — [6-7] Tel prince. — [8-10] La paille et la couverture. — [9-10] Le feurre. — [11-12] Lesquels rodoyent par la ville.



« l'uis. » — « Par ma foy, dist-elle, je n'y vei de celle nuit « entrer homme céans, mais j'en yssi, n'a pas granment, et « jettay hors un pou d'eau et puis recloy mon huis; ne je « ne le sçaroye où mussier. Vous veés toutes les [1] aisemances [2] « de céans; velà mon lit, là sus gisent mes enfants. » Adont prist li ung une chandelle, et monta [3] amont [4] sus l'eschellette et bouta sa teste ou solier, et n'y veit autre chose que le povre litteron des enfans qui dormoient. Si regarda-il bien partout [5] hault et bas. Adont dist-il à ses compaignons : « Alons, alons, nous perdons le plus pour le mains. La « povresse dist voir. Il n'y a [6] âme céans fors elle et ses « [7] enfans. » A ces parolles issirent-il hors de l'hostel de la femme, et s'en allèrent [8] router [9] autre part. Onques puis nuls n'y entra, qui mal y voulsist.

Toutes ces paroles avoit oyes li contes de Flandres qui estoit couché et cati en ce povre litteron. Sy povés bien ymaginer que il fu adont en grant effroy [10] de sa vie. Quel chose povoit-il là, Dieux, [11] penser, ne ymaginer? Quant au matin il povoit bien dire : « Je suis li uns des plus grans « princes dou monde des chrestiens, » et la nuit ensuivant il se trouvoit en celle petitesse, il povoit bien dire et ymaginer que les fortunes de ce monde ne sont pas trop estables. Encores grant heur pour luy quant il s'en povoit yssir, saulve sa vie. Toutesfois ceste périlleuse et dure aventure lui devoit bien estre ung grant mirouer et doit estre toute sa vie. Nous lairrons le conte de Flandres en ce parti et parlerons de ceulx de Bruges et comment les Gantois persévérèrent.

[1-2] Aisemens. — [3-4] En haut. — [5] A son advis. — [6-7] Point ici ce que nous quérons ; je n'y ai trouvé fors ses petits. — [8-9] Roder. — [10] Et danger. — [11] Dire.

Chron. de Flandre. — Ainsy qu'il s'en alloit aval la ville tous esmayés et qu'il ne savoit que faire, ung petit apriès mienuyt, il fu recongneus par ung bourgois de Gand, très-boin preudomme, qui se appelloit Reyniers Campion, hostelenchs des marchans de bled sur la Lys. Et lui dist : « Ha, « très-chiers sires, pour Dieu merchy, que faictes-vous chy? « Que ne mettés-vous paine à vous sauver? Se vous estes « trouvés de ches routiers, tout l'or du monde ne vous sau-« veroit mye, tant sont merveilleux. » — « Ha! doulch amis, « respondi li contes, je ne say que faire. Ayde-moy à sauver, « et, se je vich longuement en temps advenir, il te sera « méry. Comment as-tu à nom? » Il respondi : « Reynier « Campion. Avant faison-le brief. Entrés en cheste petite « maison et ne vous esbahissés de riens et me laissiés con-« venir. Je vous sauveray de tout mon povoir, voire que nuls « routiers ne feront mal à la maison, et, quant li grans « effrois sera passés et que les Gantois seront acquoisiet, si « faittes ainsi que boin vous samble pour vous parsauver. » A ches parolles entrèrent en la dicte petite et povre maison toute enfumée, et trouvèrent une povre femme. Et lui dist li contes : « Femme, sauves-moi; je sui tes sires le conte de « Flandres, mais maintenant il me fault muchier et repondre, « car mes ennemis me cachent, et du bien que tu me feras, « je t'en renderay grant guerredon. » La povre femme le recongneut assés, car elle avoit esté par pluiseurs fois à l'aumosne à sa porte leur elle l'avoit veu aller et venir ainsi que ung sires va en ses déduis. Et fu tantos advisée de respondre, dont Dieux aida le conte, car on ne povoit si peu détryer que on n'euist trouvé le conte devant le feu parlant à elle, se dist : « Sires, montés à mont en che solier « et boutés-vous desoubs ung lit où mes enfans dorment. » Il le fist ainsi et Reynier Campion dist à la femme : « Ore ne te « esmaye, ne effrée de chose que tu voyes, ne oyes, et fay « che que je te commanderay en portant bonne bouche. » Elle respondi que ainsi feroit-elle. Reynier se parti et la



femme fist l'ensonnyée aval sa maison et autour du feu et à ung aultre petit enfant qui gisoit ens ou repos. Le conte de Flandres entra en che solier et se bouta au plus bellement et coiement que il puet entre le kieute et l'estrain de che povre litteron, et là se quati et fist le petit, car faire lui convenoit.

Reynier Campion ne s'oublia mie, ains vint au toucquet de la ruelle avec les premiers routiers qui entrèrent en cheste ruelle; il se bouta et alla de maison en maison avoecques eulx, tant que il vinrent en la maison de la povre femme. Il trouvèrent chelle povre femme séant à son feu, qui tenoit son petit enfant. Tantos Reynier luy demanda : « Femme, où est uns homs que « nous avons veu entrer chéans et puis le huys reclore ? » « —Et par ma foy, dist-elle, je ne vy huy de chelle nuyt entrer « homme chéans; mais j'en issy, n'a pas grantment, et jettay un « peu d'yauwe hors et puis recloy mon huis; ne je ne le saroye « où muchier. Vous veés toutes les aisemenches de chéans. « Veés-là mon lit, et là sus gisent mes enfans. » Adont demanda Reynier de la chandelle. Elle lui bailla, et Reynier monta amont sur une petite eschiellette et bouta se tieste ou sollier et regarda amont et aval et fist samblant que il n'y eubst nulluy. Adont dist-il à ses compaignons : « Allons, allons, nous « perdons le plus pour le mains. On ne peut trouver richesse « en povres gens. La povre femme dist voir, il n'y a âme « chéans fors ly et ses enfans. » A ches parolles issirent hors de la petite maison de la femme et s'en allèrent router aultre part, et oncques depuis n'y vint nuls, qui mal y volsist. Toutes ches parolles avoit oyes le conte de Flandres qui estoit quatis et muchiés desoubs che propre literon. Si poés bien croire qu'il n'estoit point assurés de sa vie, car il estoit ou vouloir d'autruy et non de lui. Or regardés, vous qui oés cheste histoire, les merveilleuses aventures ou fortunes qui advenoient par le plaisir de Dieu, car aultrement il n'en fust riens, sur che grand signeur et prinche le conte de Flandres Loys, que au matin il se veoit et estoit ungs des plus grans prinches de la terre des chrestiens par linage et par puissanche de pays (car, lui estant bien de ses

gens de Flandres, nuls aultres prinches ne luy povoit grever, ne nuyre, et si estoient de XVII royaulmes tous désirans de envoyer en sa conté de Flandres leurs denrées à port pour vendre), et au vespre il fu tels que il le convint repondre et muchier en chelle povre maison de povre femme, car la maison n'estoit pas maison de tel princhee, ne seigneur, de salles, de chambres, ne de manandries, ne de tel chose qu'il fault à un hostel de prince, ains estoit une povre maisonchelle enfumée, aussy noire que ungs atremens de fumière de tourbes, et n'y avoit en chelle maison fors le bouge devant et une povre ceutelette de vièse toille enfumée pour esconser que le vent ne férust ou feu, et son lit estoit par terre, et par dessus ung povre sollier ouquel on montoit par une esqueillette de VII esqueillons, et en che sollier avoit ung povre litteron où li povre enfant de la femme gisoient. Ches merveilleuses aventures ou fortunes donnent grant exemple à tous prinches et à toutes aultres gens que les dons de fortune mondaine ne sont point estables, et que nuls ne s'i doit fyer, ne asseurer, quant ungs tels prinches et sires ne s'en peut asseurer : dont chescuns doibt prendre en patienche les fortunes que Dieux luy envoie, car au besoings Dieux ne fault point à son amy, comme il ne fist à Job, Boesce et Socrate et pluiseurs aultres, et fait et fera. Nous lairons le conte de Flandres en che parti et parlerons de cheulx de Bruges et comment cheulx de Gand persévérèrent. Nous y revenrons bien quant point sera.

Françoys Acremen estoit li uns des plus grans capitaines [1] des [2] routiers, et fut envoyés de par Philippe d'Artevelle et Piètre dou Boys pour cherchier et router en la ville de Bruges, et il gardoient le marchié et gardèrent toute la nuit et au lendemain jusques à tant qu'il se veirent [3] comme [4]

[1-2] De ces. — [3-4] Du tout.



seigneur de la ville. Bien estoit deffendu aux routiers que il ne portassent nul dommaige, ne nul contraire aux marchans, ne as bonnes gens estrangiers qui pour ce temps estoient à Bruges; car il n'avoient que faire de comparer leur guerre. Chils commandemens fut assés bien tenu et gardé; ne oncques Françoys, ne sa route ne fisent mal, ne nul dommaige à nul homme estrange. La [1] buschette [2] cheue estoit et jettée des Gantois sus les quatre mestiers de Bruges, [3] colletiers [4], [5] viéswariers [6], bouchiers et poisonniers, à tous occire sans nul déport quanques on en trouveroit pour tant que toudis il avoient [7] esté de la faveur [8] dou conte et devant Audenarde et ailleurs. [9] On alloit [10] par les hostels querre ces bonnes gens, et là où il estoient trouvés, estoient mort sans mercy. Celle nuit en y ot occis plus de XII^c, que ungs que autres, et fais [11] plusieurs autres murdres, larrechins et autres [12] mauvais [13] fais [14] qui point ne vinrent tous à [15] congnoissance, et mout de [16] maisons robées et pillées et destruites et [17] de [18] coffres effondrés [19], et tant [20] fait [21] que les plus povres de Gand furent tous riches.

Le dimanche au matin à VII heures vinrent les joyeuses nouvelles en la ville de Gand que leurs gens avoient desconfi le conte, sa chevalerie et ceulx de Bruges, et estoient par [22] conquest [23] seigneurs et maistres [24] de Bruges. Vous povés bien croire et savoir que, à ces [25] nouvelles [26] à Gand, [27] ce

[1-2] Vindication.. Enqueste. — [3-4] Couletiers — [5-6] Villebariers.. Vairiers. — [7-8] Tenu la bande et le parti. — [9-10] Les routiers alloient. — [11] A part. — [12-13] Outrageux. — [14] Dont maint y en eut. — [15] Pleine. — [16] Bonnes. — [17-18] Maint — [19] En maint lieu. Et de femmes violées.. Et de riches femmes. — [20-21] Y eut butin. — [22-23] Leur vasselage et entreprinse. — [24] Toute la ville de. — [25] Bonnes. — [26] Venues. — [27-1] Toute la ville qui en grand tribulation et en grand peur avoit longtemps esté, fut merveilleusement réjouie.

fu un peuple resjoui, qui en transses grandes et tribulation avoient esté [1]. Et fisent par les églises plusieurs processions et [2] oblations en louant Dieu [3] qui tellement les avoit gardés et [4] tellement reconfortés que envoyé à leurs gens victoire contre leurs ennemis. Plus venoit li jours avant, plus leur venoient bonnes nouvelles, et estoient si tresperchiés de joye que il ne sçavoient auquel entendre, et je le di pour tant que, se li sires de Herselles, qui demoré estoit en Gand, eust prins ce dimanche ou le lundi ensuivant trois ou quatre mil hommes [5] et si s'en fust venu à Audenarde, il eust la ville à sa [6] voulenté, car cil de Audenarde estoient si esbahy [7] quant ces nouvelles oyrent, que à paines pour la paour de ceulx de Gand [8] que il ne widoient [9] leur ville et fuyoient à sauveté en Haynnau ou ailleurs, et [10] furent tous apparilliés [11], mais [12] nouvelles n'en ooyent. Si recuillirent [13] couraige et confort quant il veirent que nulles nouvelles n'en oyrent, et ossi trois chevaliers qui là estoient et qui s'i boutèrent, messire Jehan Barnage, messire Thierri [14] d'Anvaing [15] et messire Florens de Heule. Chil trois chevalier gardèrent, conseillièrent et reconfortèrent [16] les gens d'Audenarde jusques à tant que messire Daniaux de Haluvin y vint depuis, et y fu envoyé de par le conte, ensi que je vous recorderay quant je seray venu jusques à là.

Oncques gens qui sont au-deseure de leurs ennemis, ensi que ceulx de Gand furent adont de ceulx de Bruges, ne se portèrent, ne passèrent plus bellement [17] de ville que ceulx

[2] Dévotes. — [3] De bon cœur. — [4] Tellement rempli de consolation et. — [5] Ce que bien faire pouvoit. — [6] Plaisance et. — [7] Et si eshidé. — [8-9] Que presque ils abandonnoyent. — [10-11] En pensée l'eurent. Et de fait ils se préparérent pour ce faire. — [11-13] Mais quant ils veirent que ceulx de Gand ne venoient point, ne nulles nouvelles n'en avoient, ne ooient, il requelliérent. — [14] Nulles. — [14-15] D'Olbaing. — [16] Moult. — [17] Ne plus gracieusement.



de Gand fisent adont de ceulx de Bruges, car oncques il ne fisent [1] mal [2] à nul homme des menus mestiers, se il n'estoit trop villainement accusé. Quant Philippes d'Artevelle, Piètres dou Bois, François Acreman [3] et li aultres cappitainnes [4] de Gand se virent au-desoure de la ville de Bruges, et que tout estoit en leur commandement et obéissance, [5] on fist [6] un ban de par Philippe d'Artevelle, Piètre dou Bois [7] et les bonnes gens [8] de Gand que sur la teste toutes manières de gens se traissent [9] bellement [10] à leurs hostels, et que nuls ne pillast, ne efforçast maisons [11], ne ne presist riens de l'autrui, se il ne le paioit, et que nuls ne se logast ou logement d'autrui, et que nuls ne esmeust meslée, ne débas sans commandement, et tout sus la teste.

Chr. de Flandre. — En cas pareil, les seigneurs de la loy de Bruges fisent faire ung ban que chescuns, endroit luy selonc son povoir, hébergast et logast leurs bons amis de Gand paisiblement et administrast de tous leurs besoings, vivres et aultres choses pour leur argent pour le feur et prix accostumet sans rehaulchier, ne renchiérir, et que nuls ne esmeuist, ne fesist ne débat, ne meslée, et toutes ces choses sus la teste.

Ung peu apriès ches bans et ordonnanches faittes et criées, plaintes vinrent à Phelippe d'Arteveldе que ung sien cousin germain, demi-point mains, avoit robet, pilliet et efforchiet maisons. Quant Phelippes le sceut, il le manda et commanda que on le fesist venir parler à lui. On le fist; il vint. Quant Phelippes le vey, il lui dist : « Cousins, pourquoy n'avés entre« tenu à ferme nostre ordonnanche et criée? Vous deuissiés

[1-2] Quelque grief. — [3-4] Et les bonnes gens. — [5-6] Phelippe d'Artevelle se traist à l'hostel à la maison d'un espichier sur le marchiet à l'encontre des Halles, que on appelloit Guillemme de Cat, et là fist-on. — [7] Franchois Acreman et les aultres cappitaines. — [8] De la communauté. — [9-10] Gracieusement. — [11] Ne femmes.

« estre ungs des premiers et blasmer les aultres, se leur veissiés « faire, et vous estes li premiers qui l'a fait. » — « Très-chiers « sires, je n'en savoie riens, car point ne fuy à la criée. Se « renderai tout à vostre commandement, respondi li cousins « Phelippe, et si l'amenderay à vostre plaisir, ne plus me « advendra. » Toutes ches excusanches ne peurent riens valoir. Phelippes lui fist tout rendre, et puis le commanda à prendre par ses gens et jetter par les fenestres enmy le marchiet, et là chey sus picques et planchons, et fu tantos occis, ne oncques Phelippes n'en voulut aultre chose faire pour pryère de nullui. Ceste justice afoiblia fort les Gantois à mal faire et asseura cheulx de Bruges, et l'en seurent grant gret et disoient : « En « Phelippe a bon justichier; il est bien tailliés d'estre cappitaine « de Flandres, quant pour son cousin si prochain il n'a volu « enfraindre son ban, ne ordonnanche. » Là pooit-on bien veoir que il le feroit bien à un estraigne. Aussi oncques puis nuls ne pilla, ni ne roba, qui venist à congnoissanche, et aussi Phelippes le fist pour chelle cause et pour tous aultres exemplier.

---

[1] Adont [2] fu demandé se on sçavoit que li contes estoit devenu. Li aucuns disoient que il estoit issu de la ville très le samedi, et li autres disoient que encores estoit-il à Bruges et [3] repus [4] quelque part où [5] on le porroit trouver [6]. Les capitaines de Gand n'en fisent compte [7], car il estoient si resjoys de la victoire que il avoient et de ce que au-dessus de leurs ennemis se veoient que il n'acontoient ains [8] à conte, ne à baron, ne à chevalier qui fust en Flandres, et se tenoient si

[1-2] Apriès cheste justice faicte. — [3-4] Repons.. A repos. — [5-6] Où on ne le sçavoit, ne le pouvoit trouver. — [6-7] On ne peult, ne scet trouver. Phelippes d'Artevelle et les cappitaines de Gand n'en fissent compte, ne forche de l'estroitement querre, ne sçavoir où il estoit. — [8] A conte, ne à baron, ne chevalier, ne escuyer qui fuist en



grans que tout venroit, ce disoient-il, en leur obéissance. Et regardèrent Philippes d'Artevelle et Piètres dou Bos[2] que quant il se partirent de Gand, il l'avoient laissie desgarnie et despourveue de tous vivres tant que de vins et de blés il n'y avoit riens. Si envoyèrent tantost une grant quantité de gens au Dam et à l'Escluse pour estre seigneurs de ces villes et des pourvéances qui dedans estoient, et repourveir la ville de Gand[3]. Quant ceulx qui envoyés y furent, vinrent au Dam, on leur ouvri les portes, et fu toute la ville et les pourvéances mises en leur commandement. Adont furent trais de ces biaux celliers au Dam[4] tout le vin qui là estoit,[5] de Poitou,[6] de Gascoingne, de la Rochelle et des loingtaines marches, plus de VI^{m} tonniaux[7], et mis à voitures et à nefs, et envoyés à Gand par chars et par la rivière que on dist le Lieve. Et puis passèrent ces Gantois oultre et vinrent à l'Escluse, laquelle ville se ouvrit contre eulx[8] et se mist en leur obéissance, et là trouvèrent-il grant fuison de blés et de farines en tonniaux, en nefs et en greniers de marchans estrangiers. Tout fu[9] pris[10] et mis pour ceulx de Gand à voiture et envoyé à Gand tant par chars comme par eaue. Ensi fu la ville de Gand rafreschie et repourveue et délivrée de[11] misère par la grâce de Dieu. Autrement ne fu-che mie, et bien en deubt souvenir à ceulx de Gand que Dieu leur

Flandres, ne quel chose tout estoit devenut ; si grant se sentoient que tout venroit en leur obéissance.. Aux barons et seigneurs, ne meismement au conte leur sire, ne aussi les challoit quel chose il estoient tous devenus : si grant se sentoient que tout venroit en leur obéissance. — [2] Et Franchois Acreman. — [3] Et en fu capitaine Franchois Acreman. — [4-5] Toutes manières de vins qui là estoient. — [6-7] De Gascoigne, d'Allegarbe, de Franche, de Malevesie, de Grenace et vins de toutes loingtaines marches d'oultre-mer. — [8] Sans déport. — [9-10] Payé. — [11] Grant.

avoit aidié plainement, quant V^m [1] hommes tous affamés avoient devant leurs maisons desconfi XL^m hommes [2]. Or se gardent de eulx enorgueillir et leurs cappitaines ossi ; mais non feront. Il s'enorgueilliront [3] tellement que Dieu s'en couroucera sur eulx et leur remonstera leur orgueil avant que l'an soit oultre, sicomme vous recorderons en l'istoire et pour donner exemple à tous autres [4].

[5] Je fus adont infourmé, et je le vueil bien croire, que le dimanche [6] de [7] nuit li contes de Flandres yssi de la ville de Bruges. La manière je ne le sçay pas, ne ossi se on lui fist voye à aucune des portes. Je croy bien que oy, mais il yssi tout seul et à pié vestu [8] d'une povre et [9] simple hoppelande [10]. Quant il se trouva aux champs, il fu tout resjoys et pooit bien dire que il estoit [11] yssus [12] de grant péril, et commença à cheminer à l'aventure et s'en vint desoubs ung buisson pour aviser quel chemin il tenroit ; car pas ne congnoissoit les chemins, [13] car [14] oncques à pié ne les avoit allés [15]. Ensi que il estoit desoubs ce buisson et là quati, il entendi et oy parler ung homme [16], et c'estoit un sien cheva-

[1] A VI^m. — [2] Ou plus. — [3] En bref. — [4] Nous nous soufferons ung petit à parler de ceulx de Gand et parlerons du conte de Flandres où nous l'avons laissiet en le petite maison de le povre femme et comment il yssy de Bruges et persévéra. — [5-6] Quant li effroie des roubeours et pilleurs de cheux de Gand et de cheulx de Bruges qui se boutèrent avoecques ceulx de Gand et les menoient de rue en rue ens ès bons et riches lieux, furent tout acquoisiet et asserisiet, le dimenche de nuyt le conte de Flandres yssy de la ville de Bruges tous seuls et descogneulx de la huplande de l'un de ses varlets : la manière je ne sçay pas, ne aussi se on lui fist voye à aucunes des portes, je croy bien que oyl, sans che que on sceuist que che fut-il. — [6-7] Quant il fut. — [8-10] D'une single houpelande très-sobre. — [9] Moult. — [11-12] Eschappé. — [13-14] Comme celui qui. — [15] Et si estoit de nuict. — [16] D'aventure.

lier qui avoit espousée une sienne fille bastarde, et le nommoit-on messire Robert Marescaut. Li contes le recongneut au parler; si lui dist en passant : « Robin, es-tu là ?[1] » — « Oy, monseigneur[2], » dist li chevaliers qui tantost recongneut le conte. « [3] Vous m'avés huy fait biaucoup de paine à « cherchier autour de Bruges. Comment en estes-vous « yssu ? » — « Allons, allons, dist li contes, Robin, il n'est « pas[4] heure[5] de[6] chi recorder[7] ses[8] aventures. Fay tant « que je puisse avoir un cheval, car je suis jà las d'aller « à pié, et prends le chemin de Lisle, se tu le scès. » — « Monseigneur, dist Robin, oy, je le sçay bien. » Adont cheminèrent-il toute ceste nuit et le lendemain jusques[9] à[10] prime, ainchois que il peussent recouvrer d'ung cheval. Et[11] le premier[12] que li contes eut, ce fu une jument que il trouvèrent chés ung[13] preudomme en ung villaige. Si monta sus li contes sans selle et sans painel as dos, et vint ensi ce[14] lundi[15] au soir et se bouta par les champs ou chastiau de Lisle. Et là se retrouvoient la greigneur partie des chevaliers qui estoient eschappet de la bataille de Bruges, et s'estoient sauvet au mieux qu'il avoient peu, li aucuns à pié et les autres à cheval, et tous ne tinrent mie ce chemin, mais s'en allèrent li aucuns par mer en Hollande et en Zélande, et là se tinrent tant qu'il oyrent autres nouvelles. Messires Guis de Ghistelles arriva à boin port, car il trouva en Zélande en l'une de ses villes le conte Gui de Blois qui lui fist bonne chière et lui départi de ses biens largement pour lui remonstrer et remettre en estat deu, et le retint dalés lui tant que il volt demourer. Ensi estoient li desbareté reconfortés par

[1] Où vas-tu? — [2-3] « Estes-vous chou ? » Le conte respondy: « Oyl. » Lors dist messire Robert. — [4-5] Temps. — [6] Maintenant. — [7-8] Mes. — [9-10] Au jour à heure de. — [11-12] La première monture. — [13] Povre. — [14-15] Samedi.



les seigneurs de là où il se traioient, qui en avoient pitié, et c'estoit raison, car [1] noblesse et gentillesse doivent estre aidies et conseillies par [2] gentillesse [3].

Les nouvelles s'espandirent en trop de lieux et de païs, de la desconfiture de ceulx de Bruges et du conte leur seigneur comment les Gantois les avoient desconfi. Si en estoient [4] toutes manières [5] de gens resjoys, et espéciallement communautés. Tout ceulx des bonnes villes de Braibant et de l'éveschè de Liége en estoient si lies, qu'il sambloit proprement que la besoingne fust [6] leur [7]. Ossi furent ceulx de Rouan et de Paris, se plainement en osassent parler. Quant pape Clément [8] en oyt les nouvelles, il pensa ung petit, et puis dist que celle desconfiture avoit esté une verge de Dieu pour exemplier le conte et que il lui envoioit celle tribulacion pour la cause de ce qu'il avoit esté rebelle à ses oppinions [9]. Aucun autre grant seigneur disoient en France et ailleurs que li contes ne faisoit que ung peu à plaindre, se il avoit [10] ung petit [11] à porter et à souffrir [12], car il avoit esté si [13] présomptueux que il [14] n'amiroit [15] nul seigneur voisin que il eust, ne roy de France, ne aultre, se il ne venoit bien à point audit conte, pour quoy il le plaindoient mains de ses persécutions. [16] Ensi avient-il, et que li proverbes soit voir que on dist, car à cellui à qui il meschiet, chascun lui mésoffre [17]. Par espécial ceulx de Louvaing furent tout resjoy de la victoire des Gantois et de l'anoy dou conte ; car il estoient en différend et en dur parti envers le duc Wincelin de

[1] Toute. — [2-3] Son pareil. — [4-5] En moult de contrées planté. — [6-7] Pour eux. — [8] Qui se tenoit en Avignon. — [9] Et estoit et avoit esté tousjours de la partie du pappe Urbain depuis leurs dissentions. — [10-11] Aucunement. — [12] En tribulation. — [13] Très. — [14-15] Ne prisoit.. Ne révéroit. — [16-17] Ensi avient-il, et que le nota soit vray, j'en diray le proverbe : Auquel il meschiet, on luy mésoffre, soit tors ou drois.



Braibant, leur seigneur, qui les vouloit guerroier et abatre leurs portes, mais [1] ores s'en tenra-il mieux en paix [2], et disoient ensi en la ville de Louvaing : « Se Gand nous estoit « ossi prochaine sans nul contredit que la ville de Brouxelles « est, nous serions tout ung avoecq eulx, et eulx avoecq nous. » De toutes leurs devises et leurs parolles estoient informet li dus de Braibant et la duchesse ; mais il convenoit clignier leurs yeulx et baissier les chiefs, car pas n'estoit heure de parler.

Ceulx de Gand, eulx estans en Bruges, y fisent moult de nouvelletés et avisèrent que il abatroient au lés devers [3]eulx [4] deux portes et les murs, et feroient emplir les fossés, affin que ceulx de Bruges ne fussent jamais rebelles envers eulx, et quant il s'en partiroient, il enmenroient V^c hommes bourgois de Bruges des plus notables avoecq eux en la ville de Gand, par quoy il fussent tenus en plus grant subjection.

Entretemps [5] que ces capitaines [6] se tenoient à Bruges et que il faisoient abatre portes et murs et remplir fossés, il envoyèrent à Yppre et à Courtray, à Berghes et à Cassiel, à Popringhe et à Bourbourcq, par toutes les villes et chasteleries de la conté de Flandres sus la marine et dou Franc de Bruges, que tous venissent à l'obéissance à eulx et leur apportassent ou envoyassent les clefs des villes et des chastiaux, en remonstrant service [7], à Bruges. Tous obéirent, ne nuls ne osa adont contrester, et vinrent tous à obéissance à Bruges [8] à [9] Phelippe d'Artevelle et à Piètre dou Bois. Ces

[1-2] Leur estoit advis qu'il s'en tiendroit mieulx en paix. — [3-4] Gand. — [5-6] Que Phelippes d'Artevelle, Piètres du Bois et Franchois Acreman et les aultres cappitaines et gens de Gand. — [7] Et obéissance. — [8-9] Devant.

deux se nommoient et escripsoient souverains capitaines de tous, et par espécial Phelippes [1]. Cils [2] estoit, qui le plus avant s'en ensonnioit et se chargoit des besoingnes de Flandres, et, tant que il fu à Bruges, il tint estat de prince; car tous les jours par ses [3] ménestrès [4] il faisoit sonner et corner devant son hostel ses disners et ses souppers, et se faisoit servir en vaisselle couverte [5] d'argent [6], ensi comme s'il fust conte de Flandres, et bien pooit tenir cel estat, car il avoit toute la vesselle d'or et d'argent au conte de Flandres, et tous les joyaux, cambres et sommiers, qui avoient esté trouvés en l'ostel dou conte à Bruges, ne riens on n'en avoit [7] sauvé [8]. Encores furent envoyé une route de Gantoys à Male, un très-bel [9] hostel [10] dou conte à demye lieue de Bruges. Ceux qui y allèrent, y fisent moult [11] de [12] desrois, car il desrompirent [13] tout l'ostel [14] et abatirent [15], et effondrèrent les fons où li contes avoit esté baptisé, et misent à voiture sus chars tous les biens, or, argent et joyaulx [16], et envoièrent tout à Gand. Le terme de XV jours [17], avoit allant de Bruges à Gand et de Gand à Bruges, tous les jours charians[1], II^c chars qui menoient or, argent, vesselle-menche, [18] joyaux, [19] draps, pennes [20] et toutes richesses

[1-2] En deseure Pierre du Bois, car Phelippes. — [3-4] Ménestreulx. — [5-6] D'or et d'argent doré. — [7] Mis à part, ni. — [8] Car on n'avoit eu loisir en telle desconfiture. — [9-10] Chasteau. — [11-12] Grans. — [13-14] Ce noble hostel. — [15] Par terre. — [16] Et vestemens que il y trouvérent. — [17] Durant. — [18-20] Joyaus, draps d'or, de soie et de livrée, foureures, toiles. — [19-1] Draps d'or, baudequins et toutes richesses prises et levées à Bruges et à Male; on ne porroit estimer le grand conquest et pillaige que Phelippe d'Artevelle, Piètre dou Bois et les Gantois fissent de chelle prise de Bruges, qui de grand dangier et paine où se trouvoient de gaignier leurs vivres, estoient si riche que il se vestoient de draps et de fourures et de corroyes d'argent et de chappiaulx de bèvres, comme che fuissent escuyer qui tenissent de rente héritable mille frans par an;

prises et levées à Bruges, de Bruges à Gand ; ne dou grant conquest et pillaige que Phelippes d'Artevelle et li Gantois prisent là à celle prise de Bruges, à paines le porroit-on prisier, ne estimer, tant y eurent-il grant proufit [1].

Quant cil de Gand eurent fait tout leur [2] bon vouloir [3] de la ville de Bruges, il envoyèrent de Bruges à Gand V[c] bourgoys des plus notables pour là demorer en cause d'ostagerie, et Françoys Acreman et Piètre le Wintre et mil de leurs hommes qui les convoyèrent [4], et demora Piètres dou Bois capitaine de Bruges, [5] tant que chil mur, ces portes et chil fosset furent tous mis à l'ouni [6], et adont se departi Phelippes d'Artevelle à IIII[m] hommes [7] et prist le chemin d'Ippre et [8] fist [9] tant que il y parvint. Toutes manières de gens yssirent au-devant de lui et le recueillirent ossi [10] honnourablement comme se ce fust leur sires naturel qui venist premièrement à terre, et se misent tous en son obéissance, et renouvella maïeurs et eschevins et [11] fist toute nouvelle loy. Et là vinrent ceulx des chastelleries d'Yppre, de Cassiel, de Berghes, de Furnes et de Popringhe qui tous se misent en son obéissance et jurèrent foy et loyaulté à tenir ossi bien comme à leur seigneur le conte de Flandres. Et quant il eut ensi exploitié et que il eut [12] de tous [13] l'assurance et eut séjourné à Yppre VIII jours, il s'en parti et s'en vint à Courtray où il fu receu à grant joye et s'i tint [14] V [15] jours [16] et envoya ses lettres et messages à la ville d'Audenarde en

et, quant ils se veoient ensemble, ils se gaboient li ungs de l'autre, disant : « Je suy plus jolys de toy. » Néant ne prioient pour cheulx dont ches biens leur venoient. — [2-3] Bel. — [4] Jusques en Gand. — [5-6] Jusques à ce que icelles portes et murs fussent abattus, et les fossés remplis, et tout mis à rés de terre et tout à l'uni. — [7] Avec lui. — [8-9] Chevaucha. — [10] Hautement et. — [11] Là. — [12-13] D'icelle chatellenie. — [14-15] VI. — [16] Et renouvella la justice comme il avoit fait à Yppre.

[1] eux mandant [2] que il venissent devers lui à obéissance, et que trop y avoient mis, quant il veoient que tous li païs se tournoit avec ceulx de Gand et il demoroient derrière; et, se che ne faisoient [3], il se pooient bien vanter que tempre-ment [4] il aroient le siége, et jamais de là ne se partiroit si aroit la ville et la metroit tout à l'ouni, et à l'espée tout ce que dedens trouveroit.

Quant ces nouvelles vindrent en Audenarde de Phelippe d'Artevelle, encores n'y estoit point venu messire Daniaux de Halluin, qui en ceste saison en fu cappitaine, et n'y estoient que les trois chevaliers dessus nommés, qui respon-dirent franchement que il ne faisoient compte des menaches d'un varlet, fils d'un brasseur de miel, et que l'éritaige de leur seigneur le conte de Flandres il ne pooient, ne voloient pas donner, ne amenrir, mais le deffendroient et garderoient jusques au morir. Ensi retourna li messages jusques à Cour-tray, et recorda à Phelippe d'Artevelle ceste response.

Quant Philippes d'Artevelle ot oy son message ensi parler que ceulx de la garnison de Audenarde ne faisoient compte de li, ne de ses menaces, [5] si en fu grandement courrouchié, et jura [6] que, quoyque il deust couster au pays de Flandres, il n'entenderoit jamais à autre chose, si aroit pris et rué par terre [7] toute Audenarde [8], et disoit que de tout ce faire estoit bien en sa poissance, puisque le païs de Flandres estoit enclin à lui [9].

Quant il eut séjourné V ou VI jours à Courtray et renou-vellée la loy et de tous pris le féaulté et l'ommage ossi [10] bien [11] que se il fust contes de Flandres, il s'en parti et

[1-2] Leur mandant à tous. — [3] Comme les autres. — [4] Sans nulle faute. — [5-6] Trop en fut grandement courroucié et jura Dieu. — [7-8] La ville et la muraille d'Audenarde. — [8] Et tout occis ceulx que on trou-veroit ens. — [9] Et mis en son obéissance. — [10-11] Franchement.



retourna à Gand. A l'encontre de lui, on yssi à procession et à si [1] grant joye que oncques li contes leur sires en son temps ne fu de trop receu ossi honnourablement comme il fu, et l'aouroient toutes gens comme leur Dieu, pour tant qu'il avoit donné le conseil dont leur ville estoit recouvrée en estat et en poissance ; car on ne polroit mie dire [2] la grant foison [3] de biens qui leur venoient par terre et par eau de Bruges, dou Dam et de l'Escluse. Un pain, n'avoit pas III sepmaines, qui y valoit un viel gros, n'y valoit que quatre mittes [4] ; li vins, qui valloit XXIIII gros, n'y valloit que deux gros le lot. Toutes choses estoient à Gand à meilleur marchiet que à Tournay ou à Valenchiennes.

Phelippes d'Artevelle encharga un grant estat de biaux coursiers et destriers, et avoit son séjour comme un grant prince, et estoit ossi estofféement dedans son hostel que li contes de Flandres estoit à Lisle [5], et avoit parmy Flandres ses officiers, baillis, chastelains, recepveurs et sergens, qui toutes les sepmaines raportoient [6] la mise très-grande [7] dont il tenoit son estat, et se vestoit de [8] sanguines [9] et d'escarlattes, et se fourroit de menu-vairs [10], ensi que faisoient li dus de Braibant et li contes de Haynnau, et avoit sa chambre aux deniers où payoit ensi comme li contes. Et donnoit aux dames et aux damoiselles disners, souppers, banquets, ensi comme avoit fait dou tamps passé li contes [11], et n'espar-

[1] Très. — [2.3] L'estimation et la valeur. — [4] De Flandres. — [5] Et prist pour son hostel l'ostel du conte à la Posterne. — [6.7] Les revenus moult grands. — [8.9] De très-riches draps. — [9] Robes. — [10.11] Ou des plus chiéres fourures que on povoit avoir pour or, ne pour argent, ainsi comme le roy de France fesist, et avoit sa chambre aux deniers leur on paioit ainsi comme le conte fesist. Et donnoit aux dames et aux damoiselles de Gand disners, soupers, banquets, et si se donnoit boin temps en amer par amours ainsi comme le conte avoit fait dou temps passé.

gnoit non plus or et argent [1] que se [2] il lui pleust des nues [3], et se escripsoit et nommoit en ses lettres Phelippes d'Artevelle, regars de Flandres.

Or a li contes de Flandres, qui se tient ens ou chastel de Lisle, assés à penser et à muser, quant il voit tout son païs plus que onques mais rebelle à lui. Et ne voit mie que de sa poissance singulière il le puisse [4] recouvrer; car toutes les villes sont si en unité et d'un accord que on ne les en puet jamais roster, se ce n'est par trop grant poissance, ne on ne parle par tout son païs de Flandres de lui non plus en lui honnourant, ne recongnoissant à seigneur, que dont que il n'eust oncques esté [5]. Or lui [6] reviendra [7] l'aliance que il a au duc de Bourgongne [8], liquels a sa fille madame Marguerite en mariage, dont il a des biaux enfans bien à point. Or est-il heureux que li roys Charles de France est mort [9] et que il y a un jeune roy en France ou gouvernement de son oncle le duc de Bourgoigne qui le menra et ployera du tout à sa voulenté [10]; car, ensi comme de l'osier que on ploye jeune autour de son doy, et quant elle est aagée, on n'en peut faire sa voulenté, ensi est-il dou jeune roy de France et sera sicomme je croy; car il est de bonne voulenté, et [11] si se désire à faire et à armer [12]. Si croira [13] son oncle de Bourgoigne, quant il lui remonstrera

[1] Pour sa plaisance. — [2-3] On le puisast à la rivière. — [4] Par nulle voie. — [5] Nés de mère. — [6-7] Revaudra.. Vient bien à point. — [8] Nommé Phelippe le Hardi. — [9] Car il ne faisoit néant plainte et compte des tribulations du conte de Flandres en son vivant. — [10] Chil jovéne roy appeloyt-on Charles comme son pére qui en son temps n'en eust riens fait. — [11-12] Et si a grand désir de se faire renommer en armes. — [12-13] Si le traira à ce faire.

l'orgueil de Flandres et comment [1] il est tenu de aidier [2] ses hommes [3] quant leurs [4] gens [5] veullent user de rebellion. Mais li roys Charles, ce supposent li aucun, n'en eust riens fait, et, se aucune chose en eust fait, il eust attribué la conté de Flandres [6] au demaine du royaume de France ; car li contes de Flandres n'estoit point si bien en sa gràce que il eust riens fait pour lui, se il ne sceust bien comment [7].

Nous nous souffrerons à parler de ces devises tant que temps et lieux venrra, et dirons [8] que [9] li contes de Flandres, qui se tenoit à Lisle depuis la grant perte que il avoit eue devant Bruges et dedans Bruges, [10] fist [11]. Il entendi que messires Jehans Bernage, messires Thierris d'Anvaing et messires Florens de Heule tenoient la ville d'Audenarde et avoient tenu depuis la dure besoingne de Flandres avenue devant Bruges, et bien sçavoit [12] que cés trois chevaliers n'estoient mie fors assés de résister contre la poissance de Flandres, se il venoient là pour mettre le siége, ensi que on espéroit que ossi feroient-il hastivement. Adont pour rafreschir la ville d'Audenarde et repourveoir de toutes choses, li contes appella messires Daniel de Halluvin et lui dist : « Daniel, vous en irés en Audenarde, je vous en fays « cappitaine, et ayés de vostre route C et L lances de « boines gens d'armes, cent [13] arbalestriers et II^{c} gros var-

[1] Selon raison. — [2-3] Vassaux. — [4-5] Hommes. — [6] Par quelque manière.. Par conquest. — [7] N'eust esté son oncle. — [8-9] Comment. — [10-11] Se maintenoit. — [12] La response que ils avoient faitte aux messages de Phelippe d'Artevelle, quant il envoia pour avoir l'obéissanche d'eulx, et dont il leur sceult grant gret, et bien y avoit raison ; car se ils vaussissent avoir inclinet aux voloirs des Gantois, le conte de Flandres et ses hoirs, espoir, en fuissent planet hors, avecc che que de cuer, s'ils ossassent, de cheux d'Audenarde la plus grant partie bien le vaulsist ; et bien savoit et pensoit. — [13] Bons.

« lets à lances et à pavois. Si sonniés de la garnison, car « je vous en charge féablement, et le faittes hastivement « pourveoir de blés, d'avaines, de chars sallées et de vins « par nos bons amis et voisins de Tournay. Il ne nous « faulront point selong nostre espoir à che besoing. » — « Monsigneur, respondi li chevaliers, [1] à vostre ordonnance [2] « tout sera fait, et je en prens le faix et la paine de la « garde [3] d'Audenarde [4] liement et de bonne voulenté [5], ne « jà mal n'y aviendra par moy, ne par ma [6] songne [7], se Dieu « plaist. » — « [8] Je le sçay bien [9], » dist li contes.

Ne demora gaires de temps puissedi que messires Daniel de Halluin, establi capitaine souverain d'Audenarde, s'en vint, à toute la charge que avoir deubt et qui baillie lui fu de par le conte, bouter dedans la ville d'Audenarde, dont ceulx qui y estoient, furent tous resjoys. Et y entrèrent le [10] XXVII[e] [11] jour dou moys de may, et s'i tinrent toute la saison très-honnourablement, ensi que vous orrés recorder avant en l'histoire.

Avoec messire Daniel de Halluvin estoient de gens d'armes messires Loys et messires Ghillebers de Lièvreghien, messires Jehans de Heulle, messires Florens de Heule, messires Blanchars de Calonne, li sires de Rassenghien, messires Gérars de Marqueillies, Lambert de Lambres, Enguerrand Zandequin, Morelet de Halluvin, Hanghenardin et plusieurs autres chevaliers et escuiers de Flandres, d'Artois et de la chastelerie de Lisle, et tant que il se trouvèrent bien C et L lances de bonnes gens d'armes, hardis et entreprendans et tous reconfortés d'attendre le siége. Messires Daniel de Halluvin, qui cappitaine estoit,

[1-2] Puisqu'il vous plaist le me commander. — [3] De vostre ville. — [4-5] Joyeusement et de bon cœur. — [6-7] Deffaute. — [8-9] De ce sui-je tout confortés. — [10-11] XVII[e].



[1] n'encloy [2] en la ville d'Audenarde avoec lui fors toute fleur de gens d'armes, et bien li besoingna.

Quant Philippes d'Artevelle, qui se tenoit à Gand, entendi que ceulx d'Audenarde estoient ensi rafreschi de gens d'armes [3] et de pourvéances [4], si dist que il y pourverroit de remède et que ce ne faisoit mie [5] à souffrir; car c'estoit trop grandement ou préjudisce et déshonneur dou pays de Flandres que celle ville se tenoit là ensi [6]. Et dist que il y venroit mettre le siége et jamais ne s'en partiroit, si l'aroit prise et abatue, et tous ceulx mors, qui dedans estoient, chevaliers et autres. Adont fist-il un mandement par tout le pays de Flandres que tous fussent apparilliés, et venus le IXe jour du mois de juing devant Audenarde. Nuls n'osa désobéir. Tous s'apparillièrent des bonnes villes de Flandres et dou Francq de Bruges, et vinrent mettre le siége devant et autour d'Audenarde, et s'estendirent par champs et par prés et par marès tout à l'environ. Et là estoit Phelippes d'Artevelle, leur souverain cappitaine, par qui il s'ordonnoient tous, qui tenoit grant estat devant Audenarde. Adont fist-il une taille en Flandres que chascun feu toutes les sepmainnes payoit quatre gros [7]: si portoit li rices pour le povre. De ceste taille acquist et assembla Phelippes grant argent, car nuls, ne nulles n'estoient excusés, ne déportés, que il ne payast; car il avoit ses sergens espars parmy Flandres pour faire payer povres et riches, volsissent ou non. Et disoit-on que il avoit à siége devant Audenarde, quant il furent tout assemblé dou païs de Flandres, plus de cent mille hommes, et fisent ces Flamencq au-dessus d'Audenarde en l'Escaut fichier et [8] planter [9] grans gros mairiens,

[1-2] Ne créoit.. Ne vouloit. — [3-4] A pied et à cheval, et de vivres et d'artillerie. — [5] Chose. — [6] Exceptée. — [7] De Flandres. — [8-9] Piloter.

par quoy point de navire de Tournay ne peust venir en Audenarde. Et avoient de toutes choses en l'ost à planté, halles de draps, de pelleteries et de merceries, et marchié tous les samedis de toutes marchandises. Et leur apportoit-on des villages environ toutes choses de doulceurs, fruits, beurres, laittages, fromages, poullailles et autres choses, et avoit en l'ost tavernes et cabarès ossi boins et ossi plantureux comme à Bruges ou à Bruxelles, et vins de Rin, de Poitou, de France, Grenaces, Malevoisies et autres vins estrangers et à bon marchié. Et povoit-on aler, passer, venir et retourner parmy leur host saulvement et sans péril, voire ceulx de Haynnau, de Braibant, d'Alemaigne et dou Liége, mais non ceulx de France.

Quant messires Daniaulx de Halluvin, capitaine d'Audenarde, entra premièrement en la ville, il fist toutes les pourvéances départir ouniement et donner à chascun, selon [1] lui [2] et à sa charge, sa portion, et renvoya tous les chevaulx sur quoy il estoient venu, et fist toutes les maisons près des murs abatre ou couvrir de terre pour le trait dou feu des canons; car en l'ost il en avoient merveilleusement grant fuison. Et fist toutes les femmes et les enfans et les [3] anchiennes [4] gens logier ens ès moustiers, et plusieurs [5] wider la ville. Et ne demora gaires de chiens en la ville que tous ne feussent mors ou jettés ens ès fossés ou en la rivière. Si vous di que les compaignons qui là estoient en garnison, faisoient souvent de belles [6] yssues [7] dou soir et dou matin, et portoient à ceulx de l'ost grant domaige. Et là avoit entre eulx deux escuiers d'Artois, frères, Lambert de Lambres et Tristan. Chil doi par plusieurs fois y fisent

[1-2] Sa personne. — [3-4] Autres menues. — [5] Faibles gens, povres et affolés de leurs membres. — [6-7] Saillies.

de grans apertises d'armes, et ramenoient souvent des pourvéances de l'host et des [1] prisonniers, voulsissent ou non leurs ennemis. Ensi se tinrent-il tout l'esté, et estoit l'intention de Philippe d'Artevelle et de son conseil que il seroient là tant que il les affameroient, car à l'assaillir il leur cousteroit trop grandement de leurs gens, et fisent ceulx de Gand ouvrer et charpenter à force sus le mont d'Audenarde un engin merveilleusement grant, liquels avoit XX piés de large et XX piés jusques à l'estaige et XL piés de long. Et appelloit-on cel engin un mouton pour jetter pierres de fais dedens la ville et tout effondrer. Encores de rechief pour plus esbahir ceulx de la garnison d'Audenarde, il firent faire et ouvrer une bombarde merveilleusement grande, laquelle avoit [2] LIII [3] pols [4] de bec [5] et jettoit quarreaux [6] merveilleusement [7] grans, gros et pesans. Et quant [8] celle bombarde desclicquoit, on l'ooit par jour bien [9] cinq lieues loing et par nuit de dix, et [10] menoit si grant tempeste au desclicquer [11] que il sambloit que tous les déables d'enfer feussent [12] sur le chemin [13]. Encores fisent faire ung [14] engien les Gantois, et asseoir devant la ville, qui jettoit [15] XX croiseules [16] de cuivre tout [17] boulant [18]. De tels engiens [19], de canons, de bombardes, de truies et de moutons [20] se mettoient en [21] paine ceulx de Gand de adomagier ceulx de Audenarde. Et

[1] Bons. — [2-3] Cinquante piés de long. — [3-4] Pos. — [6-7] Terriblement. — [8-9] Celle pierre décochoit de la bombarde, on oyoit bien le bondissement. — [10-11] Certes elle menoit au décocher si très-merveilleuse tempeste. — [12-13] La descendus. — [14] Merveilleux. — [15-16] Aucune fois vingt croisues. — [17] Rouges et tous embrasés et. — [18] Encores firent faire les Gantois ung mervilleusement grant enghien pour aler jusques aux murs pour combtare main à main, à toit couvert, et appelle-on cel enghien une truye. — [19] Comme. — [20] De bricoles et d'autres. — [21] Grand.

de tout ce se confortoient [1] bellement [2] les compaignons qui dedens estoient, et remédioient à l'encontre, et faisoient des [3] yssues [4] III ou IV la sepmaine, dont il avoient plus d'onneur que de blasme, et de proufit que de domaige.

Entretemps que on séoit devant Audenarde, se départirent bien [5] XII^{c} [6] hommes de l'ost, et s'avisèrent que il yroient voir le plat pays et abatre et fuster les [7] maisons des chevaliers [8] qui yssus de Flandres estoient et venus demorer en Haynnau, en Braibant et en Artois, eulx, leurs femmes et leurs enfans. Si acomplirent [9] tous leurs propos chil routier, et fisent mout de desrois parmy Flandres [10], et [11] ne laissièrent [12] onques [13] maisons, ne ostels de [14] gentils hommes, que tous ne feussent ars et rués par terre. Et s'en vinrent de rechief à Male, l'ostel dou conte, et le parabatirent, et trouvèrent [15] le repos où li contes avoit esté [16] mis [17] d'enfance, et le despèchièrent par pièces, et le cuvelette où on l'avoit baignié et la despèchièrent ossi toute [18]. Et abattirent la chappelle et aportèrent la cloche, et puis s'en vinrent à [19] Bruges, et là trouvèrent-il Piètre dou Bos et Piètre le Wintre qui leur fissent bonne chière, [20] et [21] de ce que il avoient fait, il dissent que il avoient trop bien exploitiet.

Quant chil routier se furent rafresqui IIII jours, il prissent leur chemin [22] vers le pont à Warneston, et passèrent [23]

[1-2] Franchement. — [3-4] Saillies. — [5-6] XI^{c}. — [7] Hostels et. — [8] Et nobles hommes. — [9-10] En partie leur vouloir, car iceux routiers firent planté de grands maux et d'outrages parmi la Flandre. — [11] N'espargnèrent. — [12-13] A celle fois. — [14] Chevalier, ni de. — [15-18] Le repos et le cuvelette du conte qu'ils despèchièrent par pièches tout, et estoient d'argent doret d'or et valoient moult d'argent, et en prist chescuns sa pièche. — [16-17] Couché. — [19] A partir de cet endroit, nous suivons de nouveau le ms. de Leyde. — [20-21] Et li sceurent bon gré. — [22] Tout droit. — [23] Là.



le rivière dou Lis, et s'en vinrent devant le ville de Lille et abatirent aucuns moulins à vent et boutèrent le feu en aucuns villages devers Flandres. Adont s'armèrent cil de Lille, et s'en widièrent à piet et à cheval plus de IIII mille, et en y ot ratains de ces Flamens [1]. Si en y eut des mors et des pris à qui on trencha depuis à Lille les tiestes, et, se il euissent esté bien poursievy, jà piés n'en fust escapés. Toutesfois cil routier de Gand entrèrent en Tournésis et y fisent moult de desrois et ardirent la ville de Helchin et des autres villages environ qui sont dou roiaulme de France, et retournèrent à tout grant proie au siége d'Audenarde.

Ces nouvelles [2] vinrent [3] au duc de Bourgogne, qui se tenoit à Bapaumes en Artois, comment li Gantois avoient courut, ars et pilliet sour le royaulme de France. Si en escripsi tantos tout le convenant li dus de Bourgongne devers son nepveut le roy de France qui se tenoit [4] à Compiègne, et aussi au duc de Berri son frère et au duc de Bourbon et au conseil dou roy, afin que il en euissent avis, et ne vosist mie li dus de Bourgongne que ce ne fust avenut et que li Flament euissent autrement fait; car il suposoit bien que encores en convenoit ensonnyer le roy de France. Autrement ses [5] sires li contes ne revenroit jamais à l'iretage de Flandres, et ossi, tout considéré, ceste guerre le regardoit trop grandement, car il estoit [6] de par [7] sa femme, après la mort de son signeur, hirctiers de Flandres.

En che tamps se tenoit li contes de Flandres à Hesdin. Se li fu recordé comment li routier de Gand avoient [8] esté

[1] Et de tués sur les champs. — [2-3] Manda le conte de Flandres. — [4] Adonc. — [5] Grand. — [6-7] A cause de madame Marguerite. — [8] De rechef.



à Malle et abatu l'ostel en despit de luy, et le cambre où il fu nés, arse, et les fons où il fu batissiés, rompus, et le repos où il fu couchiés enffès, armoyés de ses armes, qui estoit tout d'argent, et la cuvelette ossi où on l'avoit d'enffanche bagniet, qui estoit d'or et d'argent, toute deschirée et aportée à Bruges, et là fait leurs galles et leurs [1] ris [2]. Se li vint et tourna à grant desplaissance.

Si eut li contes, lui estant à Hesdin, tamainte [3] ymagination, car il veoit tout son païs perdu et tourné contre luy excepté Tenremonde et Audenarde, et ne veoit nul recouvrier de nul costé, fors de la poissance de France. Si s'avisa, tout considéré, que il venroit parler à son fil le duc de Bourgogne qui se tenoit à Bappaumes, et li remonstreroit ses besongnes. Si se departi de Hesdin et s'en vint à Arras, et là se reposa deus jours. A l'endemain il vint à Bappaumes. Si descendy à l'ostel dou conte qui estoit siens, car pour ce tamps il estoit contes d'Artois; car sa dame de mère estoit [4] morte [5]. Li dus de Bourgongne, ses fils, eut grant compation de luy et le reconforta moult doucement quant il l'eut oy complaindre, et li dist : « Monsigneur, par « la foy que je doy [6] à vous et au roy [7], je n'entenderay « jamais à autre cose, si serés resjoïs de vos [8] mescances [9], ou « nous parperdrons tout le demorant; car ce n'est pas « [10] bonne cose, ne deue [11] de tel ribaudaille, comme il sont « ores en Flandres, laissier gouverner un païs, et toute che- « valerie et gentillerie en poroit estre honnie et destruite, « et en conséquent [12] sainte [13] crestiennetté. » Li contes de Flandres se reconforta parmy tant que li dus de Bourgogne ly eut en convenant de aidier, et prist congiet à luy et s'en

[1-2] Moqueries. — [3] Grande. — [4-5] Allée de vie à mort. — [6] A Dieu. — [7] Nostre sire. — [8-9] Mésaventures. — [10-11] Cose qui fache à souffrir. — [12-13] Toute.

revint à la chitté d'Arras. A ce jour y tenoit li contes de Flandres plus de CC hommes des bonnes villes de Flandres[1], et estoient au pain et à l'aighe en diverses prisons, et leur disoit-on tous les jours que on leur trenceroit le teste, ne il n'en atendoient autre cose. Quant li contes fu venus à Arras, il les fist en l'onneur de Dieu et de Nostre-Dame tous [2] délivrer [3]; car bien veoit, à ce qui avenoit en Flandres, que il n'avoient nulle coupe, et leur fist jurer à estre bons et loiaux envers luy, et puis leur fist délivrer à cascun or et argent pour aler à Lille ou à Douay ou ailleurs là où mieux leur plairoit, dont li contes acquist grant grâce. Et puis se départy li contes d'Arras, et s'en retourna à Hesdin, et là se tint une espasse.

Li dus de Bourgogne ne mist mies en [4] oubly [5] les convenances qu'il avait eues à son signeur de père le conte de Flandres. Si se départy de Bappaumes, messire Guy de la Trémoulle en sa compaignie et messire Jehan de Viane, qui rendoient grant paine de conseil à ce que li contes fu confortés, et cil doy estoient li plus grant et li plus haut de son conseil. Tant chevaucha li dus de Bourgogne avoecques sa route que il vint à Senlis où li roys estoit, et si doy oncle, Berri et Bourbon. Si fu là recheu à joie et puis demandés des nouvelles de Flandres et dou siége d'Audenarde. Li dus de Bourgogne, à ces premières parolles, en respondy moult sagement au roy et à ses oncles [6]; et, quant che vint au loisir [7], il traist à [8] une part [9] son frère le duc de Berri, et li remonstra comment cil Gantois orgilleux [10] se mettoient en paine de destruire toute gentillèce, et jà avoient-il ars et pilliet sus le royaulme de France, qui estoit

[1] Pour ostagiers. — [2,3] Issir de la prison. — [4,5] Nonchaloir. — [6] Ce qu'il en savoit pour eulx contempter. — [7] Au soir. — [8,9] A part. — [10] Et oultrecuidiet.



une cose moult préjudiciable, à la confusion et vitupère dou roiaulme, et que on ne leur devoit mies souffrir. « Biaux « frères, ly dist li dus de Berri, nous en parlerons au roy. « Nous sommes, je et vous, ly doi plus hault de son conseil, « et, le roy enfourmé, nuls n'yra au-devant de nostre entente; « mais à esmouvoir guerre le roy de France et roiaulme à « Flandres, qui ont esté en bonne pais ensamble, il convient « que il y ait title et que li baron de France y soient[1] con- « joint[2]. Autrement nous en serions demandé et encoupé, car « li rois est jones[3], et sèvent bien toutes gens que il fera en « partie ce que nous vorons et li consillerons. Se bien « l'en prendoit, la cose se passeroit en bien; se maus li en « venoit, nous en serions demandé et trop plus blasmé que « li autre et à bonne cose, et diroit-on partout : Veés les « oncles dou roy, le duc de Berri et le duc de Bourgongne, « comment il l'ont consilliet[4] jovènement[5]; il l'ont bouté « en guerre et le roiaulme de France, dont il n'eust que « faire. Pour quoy je dy, biau[6] frère[7], que nous meterons « ensamble le grigneur partie des prélas et des nobles dou « royaulme de France, et leur remonsterons, le roy pré- « sent,[8] vous personnellement à qui il en touche pour « l'iretage de Flandres[9], toutes ces incidensses. Nous ver- « rons tantos la générale volenté dou royaulme. » Respondy li dus de Bourgongne : « Biaux sires, vous parlés bien, et « enssi sera fait com vous le dittes. »

A ces parolles evous le roy qui entra en la cambre où si doy oncle estoient, un esprivier sus son poing, et se féri en leurs parolles, et leur demanda moult liement en riant : « De quoy parlés-vous maintenant, my bel oncle, en si

[1,2] Appelet. — [3] D'âge. — [4,5] Mauvaisement. — [6,7] Sire. — [8,9] En oultre que l'éritaige de Flandres apertient à vous après le mort du conte.

« grant conseil ? Je le saroie volentiers, se c'est cose que « on puist savoir. » — « Oïl, monsigneur, dist li dus de « Berri, qui fu avissés de parler, car à vous en apartient « de ce conseil grandement. Veschi vostre oncle mon frère « de Bourgongne, qui se complainst à moy de ceulx de « Flandres, car li villain de Flandres ont bouté hors de « son hiretage le conte de Flandres leur signeur et tous « les gentils hommes, et encores sont-il à siége devant la « ville d'Audenarde plus de C mille Flamens, qui ont là « assis grant fuisson de gentils hommes, et ont un cappi- « taine qui s'appelle Philippe d'Artevelle, pur Englois de « corage, liquels a juret que jamais de là ne partira, si ara « sa volenté de ceulx de la ville. Il sera ensi se vostre « poissance ne l'en liève, tant y a-il réservé. Et vous, qu'en « dites ? Volés-vous aidier vostre cousin de Flandres à « raquérir son hiretage que chil villain par orguoel et « cruaulté ly tollent et efforcent ? » — « Par ma foy, res- « pondy li rois, biaus oncles, je en suy en très-grant « volenté, et, pour Dieu, que nous y alons : je ne désire « autre cose que moy armer, et encores ne m'armay-je « onques. Se me fault-il, se je voel resgner en poissance et « en honneur, aprendre les armes. »

Chil doy duc regardèrent l'un l'autre, et leur vint grandement à plaissance la parolle que li rois avoit respondue, et dist encores li dus de Berri : « Monsigneur, vous avés « bien parlé, et à ce faire vous estes tenus par pluiseurs « raisons. On tient la conté de Flandres dou domaine de « France, et vous avés juré, et nous pour vous, à tenir en « droit vos hommes et vos lieges, et ossi li contes de Flan- « dres est vos cousins, et sy portés de ses cauches, par « quoy vous ly devés amour ; et puisque vous en estes en « bonne volenté, ne vous en ostés jamais, et parlés enssi à

« tous ceulx qui vous en parleront ; car nous asamblerons « hastéement les prélas et les [1] nobles [2] de vostre royaulme, « et leur remonstrerons, présent vous, toutes ces coses. Sy « parlés hault et cler ensi que vous avés ychi parlé à nous, « et tout dirons : Nous avons roy de haulte emprise et de « bonne volenté. » — « Par ma foy! biaux oncles, je « voroie que che fust à demain pour aler celle part; car, de « ores en avant, che sera le plus grant [3] désir [4] que je aray « que je voise en Flandre abatre l'orgoel [5] des Flamens. » De ceste response orent li doy duc grant joie.

Adont vint là li dus de Bourbon. Si fu appellés des deus dus, et li recordèrent toutes les parolles que vous avés oyes et la grant volentet que li rois avoit d'aler en Flandres, dont li dus de Bourbon ot grant joie. Si demorèrent les coses en cel estat, mais li rois escripsi, et si oncle ossi, à tous les signeurs dou conseil dou roiaulme de France, que il venissent sus un jour, qui asignés y estoit, à Compiègne et que là aroit parlement pour les besongnes dou roiaulme de France. Tout obéirent, che fu raisons. Et sachiés que li rois estoit si resjoïs de ces nouvelles et si pensieus en bien accomplir son désir, que il ne s'en pooit mettre hors, et dissoit trop souvent que trop de parlement tenoit-on pour faire bonne besongne : « Il me samble que quant on voelt « faire et emprendre aucune [6] besongne, que on ne le doit « point tant démener, car, [7] au détryer [8], on avisse ses « ennemis. » Et puis se dissoit encores oultre, quant on li metoit devant les périls qui venir en pooient : « Oïl, oïl ; « qui onques riens n'emprist, riens n'achieva. » Enssi se devisoit li jovènes rois de France, et [9] gengloit [10] à la fois

[1-2] Barons. — [3-4] Plaisir. — [5] Et cruaulté. — [6] Bonne. — [7-8] A l'atarger. — [9-10] S'esbattoit.



[1] as chevaliers et as escuiers de sa cambre [2], qui dalés luy [3] estoient et qui le servoient. [9] Or vous voel-jou recorder de un songe qui lui estoit avenu en celle saisson, lui estant en la citté de Senlis, et sur quoy il s'ordonna de sa devise dou cerf-vollant, sicom je fuy adont enfourmés.

Advenu estoit, point n'avoit lonc terme, au jone roy Charle de France, entrues que il séjournoit en la citté de Senlis, que, en dormant en son lit, une vission li vint, et li estoit proprement avis que il se trouvoit en la citté d'Arras où onques à che jour n'avoit esté, et là estoit, et toute la fleur de la chevalerie de son roiaulme, et là venoit li contes de Flandres à luy, qui li aséoit sus son poing un faucon pèlerin moult gent et moult biel, et li dissoit enssi : « Monsigneur, je vous donne à bonne [4] estrine [5] ce faucon « pour le milleur que je veisse onques, le mieux volant, « le mieux et le plus gentiement cauçant et le mieux aba- « tant oiseaux. » De ce présent avoit li rois grant joie, et disoit : « Biaux cousins, grant merchis. » Adont estoit-il avis au roy que il regardoit sus le connestable de France, qui estoit dalés ly, Olivier de Clichon, et li disoit : « Con- « nestables, alons, vous et moy, as camps pour esprouver « che gentil faucon que mon cousin de Flandres m'a donné. » Et li connestables respondoit : « Sire, alons. » Adont montoient-il as chevaulx entre eus deus seulement, et venoient as camps, et prendoit li connestables ce faucon de la main dou roy, et trouvoient moult bien à voler et grant fuisson de hairons. Adont dissoit li rois : « Connestables, jettés « l'oisiel : si verons comment il cachera et volera ; » et li

[1-2] A ses gentils barons. — [3] Le plus. — [4-5] Estraine.

connestables le jettoit, et cils faucons montoit si haut que à paines le pooit-il cuesir en l'air, et prendoit son chemin sus Flandres. Adont disoit li rois au connestable : « Connes-« tables, chevauchons après mon oisiel ; je ne le voel pas « perdre. » Et li connestables li accordoit, et chevauchoient, che estoit avis au roy, au férir des esporons parmy uns grans marès, et trouvoient un bois trop durement fort et drut d'espines et de ronses et de mauvais bos à chevauchier. Là dissoit li rois : « A piet! à piet! nous ne poons « passer che bos à cheval. » Adont descendoient-il et se mettoient à piet, et varlet venoient, qui prendoient les chevaulx, et li rois et li connestables entroient en che bos à [1] grant paine, et tant aloient que il venoient en une [2] trop [3] ample lande, et là veoient le faucon qui cachoit hairons et abatoit, et se combatoit à eulx et eulx à luy, et sambloit au roy que ses faucons y faisoit très-grant fuisson d'apertisses et cachoit oiseaulx devant luy et tant que il en perdoient la veue. Adont estoit li rois trop courouchiés que il ne pooit sievir son oisel, et dissoit au connestable : « Je « perderay mon faucon, dont je auray grant anoy, ne je « n'ai loire, ne ordenance dont je le puisse réclamer. »

En che sousi que li rois avoit, ly estoit vis que uns trop biaux chers [4] douse, et à [5] elles [6], apparoit à yaulx en yssant hors de ce fort bois, et venoit en celle lande et s'enclinoit devant le roy ; et li rois dissoit au connestable qui regardoit ce cerf à mervelles et en avoit grant joie : « Connestables, demorés ychy ; je monteray sus che cerf « qui se représente à moy, et sievray mon faucon. » Li connestables ly acordoit. Là montoit li jones rois de grant volenté sus che cerf-volant et s'en aloit à l'aventure après

[1] Moult. — [2-3] Trés. — [4-5] Qui portoit douze. — [5-6] Branches.



son faucon, et chils chers, comme bien doctrinés et avissés de faire le plaisir dou roy, le portoit par-desus les grans bois et les haulx arbres, et veoit que ses faucons abatoit oiseaux à si grant planté que il en estoit tous esmervilliés comment il pooit ce faire ; et sambloit au roy que, quant chils faucons ot assés volet et abatu de hairons et de oiseaux tant que bien devoit souffire, li rois réclama son faucon ; et tantos cils faucons, comme bien duis, s'en vint assir sus le poing dou roy, et estoit vis au roy que il reprendoit le faucon par les [1] longues [2] et le metoit à son devoir, et cils cers ravaloit par-desus ces bois et raportoit le roy en la propre lande là où il l'avoit encargié et où li connestables de France le atendoit, qui avoit grant joie de sa venue. Et sitos comme li rois fu là venus et descendus, li cers s'en raloit et rentroit ou bos, et ne le veoient plus, et là recordoit li rois au connestable, che li estoit vis, comment il li estoit avenu, et dou cerf comment il l'avoit doucement porté. « Ne onques, dist li rois, je ne chevauchay « plus aise. » Et li recordoit encores la bonté de son faucon comment il avoit abatu tant d'oisiaulx que il en estoit esmervilliés, et li connestables l'ooit [3] volentiers. Adont venoient li varlet qui les poursievoient, qui ramenoient leurs chevaulx; si montoient sus et trouvoient un chemin bel et ample qui les ramenoit à Arras. Adont s'esvilloit li rois, et avoit [4] grant mervelle de celle vission, et trop bien li souvenoit de tout ce, et le recorda à aucuns de ceulx de sa cambre qui le plus prochain de li estoient, et tant li plaissoit li figure de che cerf que à paines en ymaginations il n'en pooit partir, et fu li une des [5] incidenses [6] premiers quant il descendy en Flandre combatre les Flamens, pour quoy le plus

[1-2] Longes.. Ongles. — [3] Moult. — [4] Très. — [5-6] Causes.

il encarga en sa devise le cerf-vollant à porter [1]. Nous ne soufferons un petit à parler de ly et parlerons de Phelippe d'Artevelle et des Flamens qui se tenoient à siége devant la garnisson et ville d'Audenarde.

Phelippes d'Artevelle, quoyque il li fust bien avenu en son commenchement de la bataille de Bruges et que il euist eu là celle grâce et celle fortune de desconfire le conte et ceulx de Bruges, n'estoit mies bien soutils de guerre, ne de faire siéges ; car de jonèche il n'y avoit point esté nouris, ne introduis, mais de pesquier à le verghe as pissons en la rivière dou Lis et de l'Escaut [2]. De cela faire avoit-il estet grans coustumiers, et bien le monstra, lui estant devant Audenarde ; car onques ne sceut la ville assir, et quidoit bien par grandeur et présomption qui estoit en luy, que chil d'Audenarde se deuissent de fait venir rendre à luy ; mais il n'en avoient nulle volenté, ançois se portèrent comme très-vaillans gens, et faissoient souvent yssues, et venoient escarmuchier as barrières à ces Flamens et en ochioient et mehaignoient, et puis si se retraioient en leur ville [3] sans damage [4], et de ces apertisses, issues et envaïes Lambert de Lambres et Tristrans ses frères et li sires de Lèvreghien en avoient grant renommée.

Li Flament regardèrent que li fosset d'Audenarde estoient larghe et [5] remply d'iaue [6] : se ne les pooient aprocher pour asalir [7] fors à [8] grant peine. Si fu consilliet et avisset entre yaulx que il asambleroient sus les fossés grant fuisson de

[1] Le récit du songe de Charles VI ne se trouve pas dans la chronique de Flandre. — [2] Et de ainsi passer le temps. — [3-4] A leur avantage. — [5-6] Parfont. — [6] Car tous les grans enghiens, moutons, ne truies autrement ne leur feroient riens. — [7] Les murs. — [8] Très.

fagos et d'estrain pour raemplir [1] les [2] fossés et pour venir jusques as murs et combatre à eux main à main. Enssi, comme il fu ordonné, il fu fait. On ala as bos lontains et prochains, et commença-on à fagoter fagots à grant plenté et à aporter et acharger sus les fossés et là faire [3] moies [4] pour plus esbahir ceulx [5] de la garnison; mais li compaignon n'en faissoient compte et disoient que, se traïson ne couroit entre eulx de ceulx de la ville, il n'avoient garde pour siége que il veissent, ne [6] de ce trait [7]. Messires Daniaux de Haluin qui capitaine en estoit, pour ly oster de toutes doubtes [8], estoit si au-desus de ceux de la ville nuit et jour que il n'avoient ne poissance, ne ordonnance, ne regard nul sus eux, et n'osoit nuls homs de la [9] nation [10] d'Audenarde, nuit, ne jour, aler sus les murs de la ville sans la compaignie des saudoyers estragniers. Autrement, qui y fust trouvés, il estoit de correction ou point de perdre la teste.

Enssi se tint là li siéges tout che tamps, et estoient li Flament en leur ost moult au large [11] de tous vivres qui leur venoient [12] par terre et par les rivières, car il estoient [13] signeur de tout [14] le païs de Flandres, et avoient ouvert et aparilliet les païs de Hollande et de Zellande et de Braibant et ossi une partie de Haynnau; car toudis en larechin li villain et li païssant de Haynnau, pour gaegnier, leur menoient en leur ost [15] assés de vivres [16].

Chils Phelippes d'Artevelle avoit le corage trop plus englois que franchois, et euist volentiers veu que il se fuissent

[1-2] Le bord des. — [3-4] Mulons. — [5-6] D'Audenarde. Mais il n'en fesoient compte et disoient que leur venroit qu'il auroient faghos à bon marchié de voitures et de principal achat, se il n'y avoit entre eulx trahison. Et pour toutes ocquoisons et pensers oster. — [6-7] De ces engiens. — [9-10] Garnison. — [11] Et plantureux. — [12] Par mer. — [13-14] Obéis partout. — [15-16] Les vivres à planté.

ahers et aloyet avoecques le roy d'Engleterre et les Englois, par quoy, se li rois de France, ne li dus de Bourgongne venoient sus eux à main armée pour recouvrer le païs, il en fuissent aidiet et confortet et consilliet, et jà avoit Phelippes en son ost bien CC Englès, archiers d'Engletière, liquel s'estoient emblet de [1] leur garnison de Calais [2] et là venu pour [3] gaegnier [4], desquels archiers il avoit [5] grant joie, et estoient cil très-bien payet toutes les sepmaines.

Phelippes d'Artevelle, pour coulourer son fait et pour veoir quel cose on disoit et diroit de luy en France, se avisa que il escriproit et feroit escripre le païs de Flandres au roy de France en eux humeliant et en priant que li rois se vosist ensonnyer de eux remettre en parfaite paix et amour envers leur signeur le conte. De ceste imagination, il fu creus, si trètos comme il en parla à ses gens, et escripsi unes lettres moult douces et moult amiables devers le roy de France et son conseil, et les baillièrent pour les porter à un messagier à cheval Philippes et ses consaulx, et li disent que il s'en alast devers le roy de France et li baillast ces lettres. Chil respondy que volentiers [6], et chevaucha tant par ses journées que il vint à Senlis. Là trouva-il le roy et ses trois oncles Berri, Bourgogne et Bourbon. Si délivra ses lettres. Li rois les prist et les fist lire, présent ses oncles et son conseil. Quant on les ot leutes et entendues, on n'en fist que rire, et fu adont ordonné de retenir le messagier et dou mettre en prison pour tant que il estoit venus en la présence dou roy sans sauf-conduit, et lors fu mis en prison et y demora plus de [7] VI [8] sepmaines.

[1-2] Leurs gages. — [3-4] Paie. — [5] Moult. — [6] Il iroit. — [7-8] Trois.

Phelippes d'Artevelle le sceut; car ses mesagiers point ne retournoit. Si le prist en grant indination et fist venir devant luy toutes les cappitaines de l'ost et leur dist : « Or, veés-« vous quelle honneur li rois de France nous fait, quant si « amiablement nous ly avons escript, et sur ce il a retenu nostre « messagier. Certainement, nous mettons trop longhement [1] à « nous fortefyer dou costé d'Engletière [2]. Se nous en poront « bien [3] maulx prendre; car ne pensés jà dou contraire que « li dus de Bourgongne [4] qui est tout [5] en France [6] maintenant « et qui [7] maine [8] le roy enssi comme il voelt, car c'est uns « enffès, doye laissier les besongnes [9] avenues [10] en cel estat; « certes nenil, et exemple par nostre messagier que il a « retenu. Si avons trop bien cause et matère de envoyer en « Engletière, tant pour le commun proufit de Flandres, que « pour nous mettre à seur et donner doubte à nos ennemis. « Je voel bien que nous envoions en Engletière X ou XII de « de nos hommes les plus notables, par quoy la congnissance « en viengne en France, et que li rois et ses consaulx quident « que nous volons nous aloyer au roy d'Engletière son aver-« saire; mais je ne voel mies que teles aliances soient si « trètos faites, se il ne nous besongne autrement que il ne « face encores; mais voel que nos gens demandent au roy « d'Engletière et à son conseil d'entrée (et de ce avons-nous « juste cause de demander) la somme de CC mille viés escus « que Jaquèmes d'Artevelle mes pères et li païs de Flan-« dres prestèrent jadis au roy Édowart d'Engletière, luy es-« tant [11] devant Tournay, pour aidier à payer ses saudoyers, « et que on die au roy d'Engletière et à ses oncles et à tous

[1-2] A nous allier aux Anglais... A nous fortifier du roy d'Angleterre. — [2-3] Si nous en pourroient tantost et de léger. — [4-5] Par qui tout est fait. — [6] Pour l'eure de. — [7-8] Manie. — [9-10] De Flandres. — [11] Au siége.

« leurs consaulx que la conté de Flandres générallement et « les bonnes villes de Flandres qui jadis fissent ce prest, font de « tout ce ravoir requeste et demande, et, quant on nous ara « rendu et restitué che en quoy li rois d'Engletière et li « roiaulmes est par deptes tenus et obligiés envers nous, li « rois d'Engletière et ses gens aront belle entrée de venir « en Flandres. Encores vault mieux que nous nos aidons dou « nostre que li estragnier, et jamais ne le porons ravoir « plus légièrement que maintenant ; car li rois d'Engletière « et li roiaulmes d'Engletière ne se eslongeront mies de « avoir l'entrée, l'amour, le confort et l'aliance d'un tel païs « comme à présent est la conté de Flandres, car encores « n'ont li Englès dessus les bendes de mer mouvant de « l'Escluse jusques à Bourdiaux, excepté Callais, Chière- « bourc et Brest, nulle entrée par où il puissent entrer en « France. Se leur venra li païs de Flandres grandement à « point ; car Bretaigne, excepté Brest, leur est toute close, « et est li dus de Bretaigne jurés à estre bons François, et, « se il ne l'estoit, se le devenroit-il pour l'amour de son « cousin no signeur le conte de Flandres. » Adont respondirent tout cil qui entendu l'avoient et qui à ce conseil estoient, et dissent : « Phelippe, vous avés très-bien dit et « sagement parlé, et nous volons que il soit enssi que vous « l'avés ordonné et devisé, et qui ordonneroit dou con- « traire, il ne vorroit pas le proufit de Flandres. »

Phelippes d'Artevelle [1] ne séjourna pas adont longement, mais ordonna sus che conseil et proupos, et en escripsi à Piètre dou Bos et à Piètre le Wintre, qui estoient à Bruges capitaines, et ossi à ceulx de Yppre et de Courtray. Il sambla à cascun bon de enssi faire. Sy furent esleu et avisé

[1] Après ceste conclusion prinse.

des bonnes villes de Flandres de cascune un bourgois ou deux, et de la ville de Gand VI,[1] et tout premiers François Acreman y fu esleus, Rasses de le Vorde, Loys de Vos, sire Jehan Scotelare, Martin [2] Vanderware [3], Jacob de Bravere et uns clers qui estoit esleus à estre évesques de Gand de par [4] Urbain [5]; car maistres Jehans de West qui avoit esté doïens de l'église Nostre-Dame à Tournay, avoit aviset en son tamps que on feroit un évesque en Gand, qui possesseroit les proufis que li évesques de Tournay y devoit avoir, mais en ce procurant il estoit mors. Or estoit revenus avant uns clers de la ville de Gand et de très bon linage en Gand, qui s'appelloit .... [6], et cils en ala avoecques leurs gens en Engletière, et l'envoia Phelippes d'Artevelle pour aidier à faire ces traitiés, car il estoit de son linage.

Quant cil [7] XII [8] bourgois de Gand et de Flandres furent tout ordonné et apparilliet et cargié et endittè de ce que il devoient faire et dire, si prissent congiet à leurs gens, et se départirent *dou siége d'Audenarde environ l'entrée dou mois de juillet, et chevauchièrent vers Yppre et de là à Bourbourc et puis à Gravelines, et esploitièrent tant que il vinrent à Calais. La capitaine de Calais, messires Jehans d'Éwrues les requella [9] liement, quant il sceut que il voloient aler en Engletière, et les pourvei de nefs passagières, et ne séjournèrent à Calais que III jours. Quant il se partirent, il eurent vent à volenté et furent tantos à Douvres, et chevauchièrent tant parmy Engletière que il vinrent à Londres; et partout estoient bien venut, espécialment

[1-8] Et furent en tout eux dix-huit, dont François Acreman fu leur souverain et meneur et uns clercq de Gand du linaige Phelippe d'Artevelle. — [2-3] Vandewatre. — [4] Pape. — [6] Lacune dans tous les mss. — [7-8] Dix-huit. — [9] Moult.



[1] dou commun [2] d'Engletière, quant il dissoient que il estoient de Gand, pour tant que li Gantois s'estoient si [3] bien [4] porté que il avoient desconfit le conte et se poissance et estoient signeur dou païs, et dissoient que Gantois estoient bonnes gens.

En che tamps que chil de Gand arrivèrent à Londres, estoit li rois d'Engletière et ses consaulx messires Jehans de Montagut, messires Simons Burlé et messires Guillaumes de Biaucamp à Westmoustier pour ahireter messire Perducas de Labreth de toute la terre et baronnie de Chaumont en Gascongne, laquelle terre estoit en la main dou roy pour faire ent sa volenté, et je vous diray par quel manière. Messires Jehans de Chaumont et messires Alexandres ses frères estoient, grant temps avoit, mors sans hoirs; sy estoit leurs hiretages, selonc l'usage de Gascogne [5], retournés à leur liege signeur le roy d'Engletière. Li rois Édouwars dou tamps passet l'avoit donnet à messire Jehan Chandos, et le tint tant comme il vesqui. Après sa mort, il le rendy à messire Thumas de Felleton. Or estoit messires Thumas mors : si estoit [6] la terre [7] en la main dou roy d'Engletière, laquelle terre ne pooit longhement estre sans gouverneur demorant sus, car elle joint et marchist à la terre le signeur de Labreth qui pour che tamps estoit bons [8] Frans [9]. Si fu regardé et avisé dou conseil le roy d'Engletière que messires Perducas de Labreth, qui avoit servis les rois d'Engletière Édouwart et Richart et le prince et le païs de Bourdelois bien et loyaument plus de XXX ans, estoit bien

[1-2] De la communauté. — [3-4] Vaillamment. — [5] Pour tant que d'eux n'estoit demouré nuls hoirs. — [6-7] Icelle terre de rechef retournée. — [8-9] François.



mérites de avoir telle terre et que il le garderoit bien et deffenderoit contre tout homme.

Messires Perducas de Labreth, quant il rechut le don de la terre de Chaumont en Gascongue, dist enssi au roy qui l'en pourveoit et ahiretoit présent les nobles de son païs : « Sire, je preng et rechois cel hiretage pour moy et pour « mon hoir à condition telle que contre tous hommes je vous « serviray et feray servir de mon hoir ensievant, excepté « contre l'ostel de Labreth ; mais contre celluy dont je suy « yssus, ne feray-je jà guerre tant que on me voelle laissier « mon hiretage en paix. » Li rois et ses consaulx respondirent que Dieux y eust part et que enssi on ly délivroit.

Or vous diray, puisque en ceste matère je suy, que il avint de messire Perducas de Labreth. Quant il fu venus en Gascongne et il eut pris la possession de la terre et que messires Jehans de Noefville sénescaulx de Bordiaulx et de Bourdelois pour le tamps l'en ot mis en possession par la vertu des lettres dou roy d'Engletierre que il monstra, li sires de Labreth en ot grant joie ; car bien savoit que ses cousins ne li feroit point de guerre, et demorèrent ces terres de Labreth et de Caumont toutes en paix, et tenoit à amour li sires de Labreth grandement son cousin, car il entendoit à ce que après son déchiès il le vosist mettre en possession des castiaulx qui sont en la baronnie de Chaumont, mais Perducas n'en avoit nulle volenté, et avint que il s'acoucha malades au lit de le mort. Quant il vei que morir le convenoit, il appella tous les hommes de la terre et fist devant luy venir un sien cousin un jone escuier et bon homme d'armes, qui s'appelloit Perduchet, et li dist : « Perducet, je « te raporte, en la présence de mes hommes, toute la terre « de Chaumont. Si soies boin Englès et loyal enviers le roy « d'Engletière, dont li dons m'en vient ; mais je voel que à

« l'ostel de Labréth dont nous yssons, tu ne faces point de « guerre, se il ne te sourquièrent ou efforcent. » Li escuiers respondy liement, qui tint à grant che don : « Sire, volentiers. » Enssi fu Perduchès de Labreth sires de Chaumont en Gascongue, et morut messires Perducas, qui en son tamps avoit esté uns grans capitains de gens d'armes et [1] de routes ; de ly ne say-je plus avant.

Quant chil [2] Gantois furent venu à Londres, leur venue fu tantos [3] segnefie au roy et à son conseil. On envoia devers eux pour savoir quel cose il voloient dire. Il vinrent tout en une compaignie au palais de Wesmoustier, et là trouvèrent premièrement le duc de Lancastre, le conte de Bouquighem, le conte de Salebéri, le conte de Kent, messire Jehan de Montagut, maistre d'ostel dou roy, messire Simon Burlé, messire Guillaume de Windesore [4] et la grigneur partie dou conseil dou roy, et n'estoit mies li rois présens à celle première venue. Ces [5] gens [6] de Gand et de Flandres enclinèrent ces signeurs d'Engletierre, et puis commencha li clers esleux de Gand à parler pour tous, et dist enssi : « Mi signeur, nous « sommes chi venu et envoyet de par la bonne ville de « Gand et tout le païs de Flandres pour avoir conseil, con- « fort et aide dou roy d'Engletierre sus certains articles et « bonnes [7] raisons que il y a de aliances anchiennes entre « Engletierre et Flandres. Si les vollons renouveller, car il « besongne au païs de Flandres à présent ; car il est sans « signeur, et n'ont les bonnes villes et li païs que un regard : « c'est uns homs qui s'appelle Phelippes d'Artevelle, liquels

[1] Meneur. — [2] Ambassadeur. — [3] Sceue et. — [4] Messire Guillaume de Biaucamp. — [5,6] Bourgeois. — [7] Conditions et.



« [1] princhipaument [2] se recommende au roy et à vous tous « qui estes de son conseil, et vous prie que vous requelliés « ce don en bien ; car, où li rois d'Engletierre volra ariver « en Flandres, il trouvera le païs ouvert et aparilliet pour « reposer, rafresquir et demorer tant comme il luy plaira « lui et ses gens [3] et pour mener avoecques luy dou païs de « Flandres [4] C mille hommes tous armés [5]; mais oultre li « païs fait requeste que de CC mille viés escus [6] que jadis « Jakèmes d'Artevelle [7] et les [8] bonnes villes de Flandres pres- « tèrent au roy Édouwart de bonne mémoire au siége de « Tournay et ensievant au siége de Calais, il les voellent « ravoir, et est li intention des bonnes villes de Flandres, « anchois que les aliances passent oultre, que la somme que « dit est, soit misse avant, et là où elle [9] le sera [10], li rois « d'Engletière et tout li sien pueent bien dire que il sont « amit as Flamens et que il ont entrée à leur volenté en « Flandres. » Quant li signeur eurent oy ceste parolle et requeste, il [11] regardèrent [12] l'un l'autre, et commenchièrent li aucun à sousrire. Adont parla li dus de Lancastre, et dist : « Biau signeur de Flandres, vostre parolle demande bien à « avoir conseil, et vous vous retrairés à Londres, et li rois se « consillera sur vos requestes, et vous en responderons « tellement [13] que bien vous devera par raison souffire [14]. » [15] Chil Gantois [16] respondirent : « Dieux y ait part ! » Adont yssirent-il hors de la cambre, et li signeur dou conseil demo- rèrent, qui commenchièrent à rire entre eux et à dire : « [17] Et ne avés-vous oy ces Flamens et [18] les requestes que il

[1-2] Spécialement. — [3-4] Et aura dou pays de Flandres. — [5] A leurs frès. — [6] D'or. — [7-8] Et la bonne ville de Gand et les autres. — [9-10] Sera délivrée. — [11-12] Il se prindrent à regarder. — [13-14] Que vous vos en devrés tenir pour contents. — [15-16] Iceux Flamands. — [17-18] Avés-vous veu ces Flamens et oy.



« ont faites? Il prient à estre consilliet, conforté et aidié, et « dient que il leur besongne, et se demandent avoec tout ce « à avoir nostre argent. Ce n'est pas requeste raisonnable « que nous païons et si aidions. » Lors se départy li consaulx sans riens plus avant adont consillier, et assignèrent journée de estre de rechief ensamble, et li Gantois s'en retournèrent à Londres, et là se logièrent et s'i tinrent un grant tamps, car il ne pooient estre respondu du rey, ne de son conseil; car li consaus d'Engletière sus leurs requestes estoient en grant différent et tenoient les Flamens à orgueilleux et présomptieux quant il demandoient à ravoir CC mille escus de si anchienne debte que de XL ans. Onques cose ne chey si bien à point pour le roy de France qui voloit venir sus Flandres, que ceste cose fist, qui fu enssy démenée; car, se li Flament n'euissent point demandé la somme des florins dessus dis et n'euissent singullèrement requis le roy d'Engletière fors de confort et de aide, li rois d'Engletière fust venus en Flandres ou euist envoyet si poissaument que pour atendre à bataille, avoecques l'aide des Flamens qui estoient adont [1] tout ensamble, la poissance dou plus grant signeur dou monde, mais il ala tout autrement, dont il leur en mesvint, sicom vous orés recorder avant en l'istore.

Nouvelles vinrent en France au conseil dou roy que Phelippes d'Artevelle qui avoit le corage englois et li païs de Flandres avoient envoiet en Engletière [2] une quantité des [3] hommes des villes de Flandres pour faire aliances au roy d'Engletière et as Englès, et couroit vois [4] enssi que li rois d'Engletière à poissance venroit en celle saisson ariver en Flandres et se tenroit en Gand. Ces nouvelles et ces coses [5] estoient assés à soustenir et à croire [6] que li Flament se

[1] En armes. — [2-3] Certains. — [4] Et commune renommée. — [5-6] Par apparans que on en supposoit, à veyr faisoient.

fortifieroient en aucune manière. Adont fu avissé ou conseil dou roy que le messagier Phelippe d'Artevelle, que on tenoit en prison, on déliveroit, et que au voir dire on n'avoit nulle cause dou tenir. Sy fu délivrés et envoyés [1] en Flandres et devant Audenarde, où li os estoit [2].

En che tamps avoient cil de Bruges pris des bourgois de Tournay et retenu et mis en prison, et monstroient li Flament que il avoient ossi chier la guerre as François comme la pais. Quant cil de Tournay veirent ce, si fissent tant que il atrapèrent et retinrent devers eux des bourgois de Courtray et les amenèrent prisonniers à Tournay. Enssi se nourrissoient haines entre les Tournisiens et les Flamens. Toutesfois li signeur de Tournay, qui ne voloient mies de leur fait avoir title de guerryer les Flamens qui estoient leurs voisins, sans avoir commandement dou roy de France, dont il n'avoient encores nul, avisèrent que il envoieroient II de leurs bourgois devant Audenarde parler à Phelippe d'Artevelle pour savoir se intention et pour ravoir leurs bourgois [3] et rendre ossi en escange ceulx qu'il tenoient. Sy y furent esleu de aler et y alèrent Jehan Bon-Enffant et Jehan [4] Piccart [5], et vinrent au siége devant Audenarde et parlèrent [6] à Phelippe d'Artevelle, liquels pour l'onneur de la citté de Tournay, non pour le roy de France, sicomme il leur dist, les requellit amiablement, car li rois ne l'avoit pas desservi, ne aquis envers le païs de Flandres, quant un messagier pour bien envoié devers luy on avoit retenu et mis en prison. — « Sire, respondirent li doy

[1-2] A son maistre au siége devant Audenarde sans response des lettres que il avoit apportées. — [3] Que il tenoient en prison. — [4-5] Piétard. — [6] Bien au long.

« bourgois, vostre messagier vous le ravés. » — « C'est voirs, « dist Phelippes, le plus par cremeur que [1] autrement [2]. » — « Or me dites, dist Phelippes, pour quelle besongne « vous venés maintenant ychy. » — « Sire, respondirent « li bourgois, c'est pour ravoir nos bonnes gens de Tournay « que on tient en prison à Bruges. » — « Ha! respondy « Phelippes, se on les y tient, ossi tenés-vous de ceulx de « Courtray par devers vous. Vous ne devés pas perdre à « vostre venue, rendés-nous les nostres, vous rarés les « vostres. » Respondirent cil de Tournay : « Vous parlés « [3] bien, et nous le ferons ensi [4]. » Enssi là fu acordé de faire cel escange, et en escripsi Phelippes à Piètre dou Bos et à Piètre le Wintre, qui se tenoient à Bruges, que on délivrast les bourgois de Tournay que on tenoit en la Pière en prisson, et on déliveroit à Tournay ceulx de Courtray; car il s'en tenoit bien à ce que la citté de Tournay en avoit ordonné et escript. Enssi esploitièrent li doy bourgois de Tournay, et vous dy que quant che vint au congiet prendre, Phelippes d'Artevelle leur dist enssi : « Entendés, signeur, « je ne vous voel mie trahir. Vous estes de Tournay, « laquelle ville est toute liege au roy de France, auquel « nous ne volons avoir nul [5] traitiet [6] jusques à tant que « Audenarde et Tenremonde nous seront [7] ouvertes, et ne « revenés plus par devers nous, ne renvoyés, car cil qui y « venroient, demoroient; et contregardés vos gens et vos « marcheans de aler, ne venir, ne envoyer, ne marcander « en Flandres, car, se il y vont, il seront retenu et li leurs « pris combien que il vaille, et, se li nostre [8] y vont [9], « nous les abandonnons à estre pris et retenus sans nul

[1-2] Par amour. — [3] Trés. — [4] Volentiers. — [5-6] Amour. — [7] Rendues et. — [8-9] Vont en France, ne en Tournaisis.



« pourcas ; car bien savons, quoyque nous atendons, que li « rois de France, vostres sires, nous fera guerre. » Chil[1] bourgois de Tournay entendirent bien ces parolles : sy les retinrent et glosèrent et dissent que de tout ce, yaulx revenu à Tournay, il[2] en aviseroient la bonne ville et[3] les gens[4]. Si se départirent dou siége d'Audenarde et retournèrent à Tournay. Sy recordèrent tout ce que vous avés oy. Adont fu faite une deffense[5] que nuls n'alast, ne marçandast à ceulx de Flandres sus à estre escheu en le indignation dou roy. Toutesfois li bourgois de Tournay qui estoient prisonnier à Bruges, revinrent, et cil de Courtray furent renvoyet. Enssi n'osa nuls marchans de Tournay marchander as Flamens, mais quant il leur convenoit avoir des marchandisses de Flandres, il les venoient quérir ou acater à ceulx de Valenchiennes, car cil de Haynnau, de Hollande et de Zellande et de Braibant et dou Liége pooient[6] seurement aler demorer et marchander par toute Flandres.

Enssi se tint li siéges devant Audenarde grans et[7] biaux[8], et toute celle saisson Phelippes d'Artevelle et cil de Gand estoient logiet sus le mont d'Audenarde au lés deviers Haynnau, et là[9] séoient[10] li engien[11] et li grande bombarde qui jettoit les grans cariaux et qui rendoit tel noise[12] au descliquier que on l'ooit de[13] VI lieues loing[14]. Ens ès prés desoulx avoit-on fait un pont sus l'Escaut de nefs et de cloies, cou-

[1] H. — [2-4] Le remonstreroient et feroient telle diligence que, au plaisir de Dieu, ceulx de Tournay, ne de France n'y recepvroient annuy, ne dommage, se à leur coupe n'estoit. — [3-4] Le peuple. — [5] Par ban publicque. — [6] Tout. — [7-8] Puissant. — [9-10] Estoient. — [11-12] Et les grosses bombardes et canons qui faissoient telle noise. — [13-14] Cinq lieues loing et de nuyt de sept lieues loing.

vert d'estrain et de fiens, et par delà che pont estoient logiet chil de Bruges en remontant sus les camps oultre le porte de Bruges. Apriès estoient logiet cil de Yppre et de Courtray, de Popringhe et de Cassel et dou Franc de Bruges, et comprendoient le tour de la ville en rallant jusques à l'autre part de l'Escaut. Enssi estoit toute la ville de Audenarde environnée, et quidoient bien par tel siége li Flament [1] afamer ceulx de dedens, mais à le fois li compaignon yssoient et faissoient des envaïes. Une eure perdoient, l'autre gaegnoient enssi comme à tels besoignes li fait d'armes aviennent ; mais toutesfois d'assaus n'y avoit nuls fais, car Phelippes ne voloit pas follement aventurer ses gens et dissoit que tout sans asallir il aroient la ville et que par raison elle ne se pooit tenir longhement, quant il n'estoient conforté, ne ne pooient estre de nul costé, ne à paines uns oisellès ne volast mies en Audenarde que il ne fust veus de ceulx de l'ost, tant [2] bien [3] avoient-il environné la ville à tous lés.

Chron. de Fl. — Le siége estant devant Audenarde par le grant et long espace que cheulx de Flandres le tinrent à siége, les sauldoyers qui dedens Audenarde estoient, eurent grant souffretté de pécune, or et argent, pour leur besoingne ; et avoient tout despendu che que apportet en avoient, et si en avoient tant emprunté et [4] acheté [5] à cheulx de la ville à créanche que nuls ne leur vouloit plus prester, ne croire. Si s'assamblèrent les sauldoyers et vinrent ung jour à leur capitaine messire Daniel de Halwyn et lui dissent et remonstrèrent leur nécessité et besoing et le grant souffretté qu'il avoient d'argent, et que longuement ne povoient durer ainsi ; et lui prièrent pour Dieu qu'il lui pleuist à escripre et mander à monseigneur de Flandres leur estat et nécessité, et que par quelque voie il leur envoyast argent pour

[1] Conquerre et. — [2-3] Seurement. — [4-5] Accreu.



payer de che que on leur devoit ; car, ainsi que on dist en ung proverbe, il n'en voloient faire ne four, ne molin, car ce n'estoit fors pour payer leur il devoient et le sourplus despendre en gardant l'iretage du conte et leur honneur. Messire Daniel de Halwyn entendi bien la pétition et requeste des sauldoyers, et pensa et ymagina que ches sauldoyers ne disoient pas trop grant merveille. Nonobstant il respondi , et dist : « Biau signeur, je vous « ay bien entendu, et de che que vous requerés j'en seroie « moult désirant, et par vostre conseil j'en vouldroye ordonner; « mais prendons que je envoyasse vers le conte nostre seigneur « en la manière que dit avés. Je suppose que nous poriens bien « faire d'ung petit mal ung grant. Supposé que le conte nous « envoyast autant d'argent ou plus que besoings ne nous soit, si « poroit-il estre que, ains que vous euissiés l'argent, que nos « ennemy l'aroient : si vauldroit tant pis ; mais enpruntés où que « avoir en porés, et je en feray ma debte et mon cartel avoecque « vous. » — « Sire, respondirent les sauldoyers, ainsi que vous « l'avés dit, nous le voliens bien faire, mais cheulx à qui nous « debvons et cheulx à qui nous vouldriens emprunter, ont dit « que riens n'en feront plus que fait en est, car il dient que, se « il advenoit (dont jà n'aviengne, ne avenra s'il plaist à Dieu), « que la chose allast pis que nous ne supposons, et que la ville « fu prinse, de nos vies ne seroit riens, ne des leurs par aven- « ture, et cheulx qui se pourroient sauver, si penseroient et « cuideroient avoir leur debte perdue, qui durement leur « venroit mal à point. »

Ches parolles dites entre messire Daniel de Halwyn et les sauldoyers vinrent à congnoissanche à pluiseurs boins marchans de vins, taverniers riches. Si s'avisèrent ensemble que, eulx estans en che party en Audenarde et que on ne savoit comment le siége prendroit fin, il estoient en dur parti. Si pourroient bien valloir qu'il euissent fait che prest de che que il fauldroyt à ces sauldoyers, ou plus, se mestiers estoit, à messire Daniel de Halwyn leur capitaine, chescuns selon sa quantité et povoir. Si se accordèrent jusques à VI^{m} frans franchois par manière que le

conte de Flandres, ains que il en paiassent riens, leur mesist leur argent à Valenchiennes au change de Pierron Rasoir. Eulx d'accord, il se traissent devers leur capitaine, et lui dist Ernouls Cabillau pour eulx tous : « Sire, nous sommes informé que cil saul-« doyer ont nécessité et besoing d'argent, et il y a bien cause ; « car il en doibvent, et si ne voit-on pas l'apparant du payement. « Mais nous vous en avons trouvé, s'il vous plaist, jusques à la « somme de six mille frans franchois par manière que il vous « plaise à mander à nostre seigneur le conte que il les voelle « envoyer à Valenchiennes au change de Pierron Rasoir ; et nous « vous délivrerons par escript les parties de chescun de nous com-« bien il paiera, et envoyés icelles parties avoecque vos lettres au « conte, et chils qui y portera l'argent, emporte les dittes parties « audit changeur. Et quant nous auerons chescuns de nous un « briévet escript de la main dudit Pierron ou de Hanin Rasoir « son nepveu, fil Jehan Rasoir l'aisné, qui siet à son chambge, en « recongnoissant à nous debvoir à chascun sa partie, bien nous « suffira, et nons vous délivrerons la somme dessus dite. La « cause pour quoy nous le verriens voulentiers ainsi, est que, « se aucune chose advenoit de no ville à nostre contraire, qui « est possible (ne plaist jà à Dieu qu'il adviengne), nous et nos « hoirs en viverions sans danger tant que nous pouriens mieuls. « Monsigneur le conte ne poroit nient vouloir que en lui ser-« vant nous fuissions povres et deshonnouré. Aussi avons-nous « bien flanche que point ne le vouldroit. Si nous semble bien « cheste chose faisable pour le bien de l'une partie et de l'autre : « si vous en plaise à nous dire vostre advis. »

Messire Daniel de Halwyn leur respondi que che estoit bien une chose accordable et que il n'y veoit, ne ymaginoit aultre chose que bien, et que ainsi le feroit : car il supposoit que le conte de Flandres leurs sires le feroit voulentiers : « Car ch'est « boin pour lui et pour nous (moi et les sauldoyers) et pour « vous. » Se fist tantos escripre unes lettres adrechans au conte de Flandres, contenant l'estat de eulx, et lui remander l'estat de lui, en apriès la bonne voulenté de ces bourgois taverniers

de sa ville d'Audenarde pour l'avanchement de lui et ayde de faire le payement dessus dit et par la manière dessus dite. Et les marchans lui envoièrent et délivrèrent les parties de combien chascun vouloit payer. Puis quesit messire Daniel ung boin varlet qui bien s'acquita pour la lettre porter et les parties par ung brièvet du fait des marchans, et advisèrent une heure de nuit que on ne veoit goutes et que l'ost estoit le plus accoisiet. Si se parti le dit varlet à l'aventure de Dieu, la lettre du conte et le briefvet ens una custode estainne pour l'yauwe, et le loya sus le sommeron de sa tieste, et puis salli ens ès fossés au lés où il faisoit le plus acquoisiet et noa oultre les fossés. Quant il vint à rive tout bellement et quoyement, il fist tant que il fu desoubs ung buisson, et là se quati en awardant les passans et en ascoutant le cry de la nuyt, et tant y fu que il le sceut; puis se parti et s'en alla à l'aventure. Il fu encontré par pluseurs fois, et quant on l'aparloit, il respondoit le cry de la nuyt. Ainsi se passa la nuit. L'endemain, il prinst le chemin de Hesdin où le conte de Flandres se tenoit adont; car on povoit bien aller, venir et retourner paisiblement, puisque on savoit que che ne fuissent ennemis. Tant esploita le dit varles que il vint à Hesdin où il trouva le conte, et lui délivra ses lettres et le briefvet. Le conte fist lire les lettres et puis le briefvet. Quant il eubt bien tout entendu de leur estat et de che que ses bourgois d'Audenarde vouloient faire, si en fu grandement resjoys, car il n'i veoit fors que bien et raison. Messire Josse de Halwyn, frère à messire Daniel, capitaine d'Audenarde, estoit pour le présent d'encoste le conte; se lui dist le conte : « Josse, je voel que vous allés jusques à Valenchiennes « atout six mille francs que je vous délivreray, et en faictes et « usés ainsi que che briefvet contient. » — « Monseigneur, res« pondi messire Josse, je le feray à vostre commandement et « vouloir. » Le conte de Flandres fist qne messire Josse eubt les six mil frans. Si se parti du conte de Flandres son seigneur, et le varlet avec lui qui avoit aporté les lettres au conte, et s'en vinrent à Valenchiennes.

Messire Josse de Halwyn, venu à Valenchiennes à son hostel à le Tieste-d'Or, en le plache que on dist ou chastel Saint-Jehan, enquist comment on lui enscigneroit le chambge Pierron Rasoir. Quant il le sceut, il se traist là en lui monstrant le briefvet que les taverniers d'Audenarde lui envoyoient, et qu'il recheust à lui pour chescun ce que les briefvès contenoient, et l'escripsist sus eulx à devoir, en lui délivrant pour chescun homme ung briefvet de sa quantité, escript de sa main ou de la main Hanin Rasoir son nepveu. Ainsi que chargiet lui estoit et que ches briefvès contenoient, il fut fait, receut et ordonné par la manière dessus dite, et les briefvès escrips pour chescun à sa quantité de la main du dit Hanin ; car le dit Pierron estoit tout deshaitiés de gravelle, ainsi que il avoit souvent de coustume. Tout che fait, messire Josse délivra les briefvès et une lettre de l'estat et intention du conte adrechans à messire Daniel de Halwyn, capitaine d'Audenarde, son frère, au varlet qui avoit apporté les lettres, qui là estoit venus avec lui. Puis se départirent li ungs de l'aultre. Messire Josse revint viers le conte et lui recorda comment il avoit exploitiet et besongniet, lequel souffist et pleust très-bien au conte, et dist que il avoit très-bien fait son voyage et besongniet.

Le varlet prinst son chemin à l'aventure de Dieu pour rentrer en Audenarde, et se parti de Valenchiennes et exploita tant que il vint en l'ost. Par jours on ne demandoit riens à nullui. Quant che vint à nuyt, il fist tant que il sceut le cry de le nuyt, et espia son cop que le gait estoit acquoisiés, et s'esconsi quoyement et bellement que nuls ne s'en percheust, et s'il estoit percheus, il dissoit le cri de le nuyt, et on le laissoit passer oultre. Tant fist que il vint sus la creste des fossés où aultrefois avoit passé. Se loya sa lettre et ses briefvès sur sa tieste au plus hault en le custode, ainsi que fait avoit au passer, et puis resalli ens ès fossés et noa oultre. Quant il fu à l'aultre rive, il bucha aux gardes des crestiaulx que on le laissast ens. Il fu oys et recongneus ; se fu laissiet ens à grant joie, et s'en vint vers messire Daniel de Halwyn, le capitaine, et lui délivra la

lettre du conte de Flandres et les briefvès des bons marchans taverniers que Pieron Rasoir leur envoyoit. Il lisi les lettres et les briefvès, et puis dist en audienche l'estat du conte et son intention que il prouposoit à faire, dont il furent grandement tous resjoys, et manda les marchans que il venissent à lui à tout leur argent, et il leur délivreroit à chescun endroit lui ung briefvet de sa quantité de Pierron Rasoir, chambgeur de Valenchiennes, comme il l'avoient requis. Il vinrent et payèrent, et prinst chescuns son briefvet, et en furent moult liet et joyeux. Aussi fu le capitaine et les sauldoyers, et fu l'argent départi aux sauldoyers à chescun selon son estat. Si en payèrent leur il en debvoient, et gardèrent le sourplus pour le temps advenir. On suppose que onques argent ne vint mieulx à point pour le conte, pour le capitaine, pour les sauldoyers et pour cheulx de la ville, car il demorèrent tout en union et d'acord et tous aussi bien asouffis que, se le contraire fust advenu, qui aussi bien povoit venir par disette par les sauldoyers que par cheulx de la ville.

Or retournerons au roy de France et à son conseil. Li oncle dou roy et li consaulx de France avissèrent pour le mieux que il envoieroient à Tournay aucuns prélas et chevaliers dou royaulme pour traitier à ces Flamens de Flandres et pour savoir plus plainement leur entente. Sy furent esleu et ordonné de venir à Tournay messires Milles des Dormans, évesques de Biauvais, li évesques d'Auchoire, li évesques de Laon, messires Guis de Honcourt et messires Tristrans dou Bos, et vinrent chil à Tournay comme commissaire de par le roy de France et là s'arestèrent, Quant il furent venus, assés nouvellement estoient retourné de l'ost de devant Audenarde Jehans Bon-Enfant et Jehans [1] Picars [2], qui

[1,2] Piétars.



remonstrèrent à ces prélas et chevaliers commissaires dou roy comment Phelippes d'Artevelle au congiet prendre leur avoit dit que li Flament n'entenderoient jamais à nul tretiet jusques à tant que Audenarde et Tenremonde leur seroient ouvertes : « Bien, respondirent li commissaire; se chils « Phelippes, par orguoel et [1] beubant [2] dont il est plains, « fait sa grandeur, espoir [3] che n'est pas li acors des [4] bonnes « villes de Flandres. Sy escriprons à Bruges, à Gand, à « Yppre, et envoierons de par nous à cascune [5] ville une lettre « et un messagier. Par aucune voie faut-il entrer ens ès coses « puisque on les voelt commenchier, et nous ne sommes pas « chi venut pour guerryer, mais pour traityer envers ces « [6] maleois [7] Flamens. » Adont escripsirent cil commissaire trois lettres [8] as trois villes princhipaux de Flandres [9], et y mettoient en cascune Phelippe d'Artevelle en ligne et ou premier chief. Si contenoient les lettres enssi [10] :

« A Phelippe d'Artevelle et à ses compaignons et as « bonnes gens des III bonnes villes de Flandres et le Franc « de Bruges. Plaise-vous savoir que li rois nostres sires « nous a envoyés en ces parties en [11] espèce [12] de bien pour « paix et acord faire comme souverain signeur entre noble « princhе son cousin monsigneur de Flandres et le commun « païs de Flandres ; car commune renommée queurt que « vous querés à faire aliance au roy d'Engletière et as « Englès, laquelle cose [13] seroit [14] contre raison et ou [15] préju- « disce dou royaulme de France et de la couronne, et ne le « poroit le roy souffrir aucunement : pour quoi nous vous « requérons de par le roy que vous voelliés à nous baillier

[1-2] Présomption. — [3-4] N'est pas maistre par-dessus toutes les. — [5] Bonne. — [6-7] Malvais. — [8-9] A ces trois bonnes villes, les principales de Flandres, Gand, Bruges et Yppre. — [10] Que vous orés ci-apriès ensievant. — [11-12] Espoir. — [13-14] Est. — [15] Grant.



« sauf-conduit alant et venant [1] pour ceste pais faire et « mener à bonne conclusion, sique le roy vous en sache [2] gré, « et nous rescripsiés response de vostre intention. Nostres « Sires vous voelle garder [3]. Escript à Tournay le XVI[e] « jour de octembre. »

Quant ces trois lettres, toutes contenans une meismes [4] cose [5], furent escriptes et scellées, on les bailla à trois hommes, et leur fu dit : « Vous yrés à Gand, et vous à « Bruges, et vous à Yppre, et nous rapporterés response [6]. » Il respondirent : « Volentiers response vous rapporterons « nous, se nous le poons avoir. » A ces mos il partirent, et ala cascuns son chemin. Quant cil de Gand vint à Gand, pour ce jour Phélippes d'Artevelle d'aventure y estoit : autrement cil de Gand n'euissent point ouvert la lettre sans luy. Il l'ouvry et le lissi [7], et quant il l'eut leu, il n'en fist que rire, et se party assés tos de Gand et s'en retourna devant Audenarde et enporta la lettre avoecques ly, mais li messagiers [8] demora en prison [9] à Gand ; et quant il fu venus devant Audenarde, il appella le signeur de Herzelles et aucuns [10] de ses compaignons [11] et leur lissi la lettre des commissaires [12] et dist : « Il me samble que ces gens de France se truffent « de moy et dou païs de Flandres. [13] Jà [14] avoie-je dit as « bourgois de Tournay, quant il furent avant-hier chy, que « je ne voloie mais oïr nouvelles de France, ne entendre à « nul traitié que on peuist faire, se Audenarde et [15] Ten« remonde ne nous estoient rendues. » A ces mos vinrent nouvelles de Bruges et de Yppre des cappitainnes qui là estoient [16], comment ossi on leur avoit escript [17] et que brief-

[1] Et séjournant. — [2] Bon. — [3] De mal. — [4-5] Substance. — [6] De vos lettres. — [7] Tout du long. — [8-9] Fu gardé prisonnier. — [10-11] Cappitaines. — [12] Du roy. — [13-14] Bien. — [15] Le chastel de. — [16] Commis de par Philippe d'Artevelle et Piètre du Bois. — [17] Lettres.

ment li messagier qui ces lettres avoient aportées, estoient retenu ons ès villes et mis en prison. « Ce est bien fait, » che dist Phelippes. Adont [1] busia-il [2] sus ces besongnes un petit, et quant il eut [3] merancoliet [4] une espasse, il s'avisa que ils rescriproit aus commissaires dou roy de France. Si [5] rescripsi [6] unes lettres. Sy avoit en le superscrision : « A très-nobles et [7] discrès [8] signeurs les signeurs commis- « saires dou roy de France. »

« Très-chiers et [9] poissans signeurs, à vos très-nobles « discrétions plaise-vous savoir que nous avons recheu « [10] vos amiables [11] lettres à nous envoyées de très-excellent « signeur Charle, roy de France, faissans mention com- « ment vous, très-nobles signeurs, estes envoyet de par luy « par dechà pour traitier de paix et d'acord entre nous et « [12] haut prince monsigneur de Flandres et son païs, et par « le roy devant dit et sen conseil aians [13] plaisance et bonne « volenté de ce concluire et acomplir [14], siques ceux de Tour- « nay nos chiers et boins amis nous tesmongnent par leurs « lettres patentes par nous veues. Et pour ce que li rois « escript que à luy moult desplaist et a despleut que li « discors [15] ont si longhement esté et encores sont, dont nous « avons grant mervelle comment che puet estre. En tamps « passé, quant la ville de Gand fu asisse et la paix d'Aude- « narde n'estoit de nulle valleur, et ossi quant nous dou « commun conseil des trois bonnes villes de Flandres [16] à « luy escripsimes sicom à nostre souverain signeur, que il « vosist faire la paix et acord, adont ne li pleut en « otant faire enssi que il nous samble maintenant que

[1-2] Musa-il.. Pensa-il. — [3-4] Pensé. — [5-6] Fit escripre. — [7-8] Poissans.. Dignes. — [9] Très. — [10-11] Très-amiablement les. — [12] Très. — [13-14] Puissance de ce conclure et accorder. — [15] De nous à no signeur le conte. — [16] Gand, Bruges et Ypres.

« volentiers feroit. Et aussi en telle manière avons receu « unes lettres patentes contenans que II fois nous avés « escript que vous estes venu [1] dou roy devant dit, chargiet « sicomme chi dessus est déclaret; mais il vous samble que, « selonc nostre response à vous sur ce envoiée, que nous « avons volenté d'entendre [2] à nul traitiet fermement : sur « quoy [3] sachiés que nul traitiet n'est à querre entre [4] vous [5] « et le païs de Flandres, se ce n'est que les villes et forte- « rèches, à la volenté de nous regars de Flandres et de la « ditte ville de Gand, fermées contre le paix de Flandres « et nomméement et expresséement contre la bonne ville de « Gand, dont nous sommes regard, seront descloses et « ouvertes à la volenté de nous regars et de la dite ville; et, « se ne estoit premier fait, nequedent ne poriens-nous traitier « à la manière que vous le requerés; car il [6] nous samble [7] que « li rois ou nom de vous a et puet asambler en l'aide de son « cousin nostre signeur grant poissance, car nous savons et « veons que fauseté y a, enssi comme autrefois y a eu. Dont « nostre intention est sur ce de estre seur et sur nostre [8] garde « et deffence, sicomme nous sommes [9] après [10] atendans. Il « trouvera l'ost apparilliet pour [11] lui [12] deffendre contre « [13] ses [14] ennemis; car nous espérons, à l'aide de Dieu, « avoir victore, enssi comme autrefois avons eue, [15] à [16] vous. « Oultre donnés à entendre que renommée est et que vous « avés [17] entendu [18] que nous [19] ou aucuns [20] de Flandres « [21] traitent [22] alyances euvers le roy d'Engletière [23], et que

[1] Deux fois. — [2-3] Au traitiet moyennant que les villes et forteresses nous soient rendues à nostre voulenté de nous regard de Flandres et de la ville de Gand, et se ce n'estoit. — [4-5] Nous. — [6-7] Ne nous chaut. — [8] Saulve. — [9-10] Prêts et. — [11-12] Nous. — [13-14] Nos. — [15-16] Contre. — [17-18] Apprins. — [19-20] Et le païs. — [21-22] Traitons. — [23] Et serons secourus.

« nons esrons pour ce que nous sommes subjet à la
« couronne de France et que li rois est nostre signeur
« souverain à qui nous sommes tenu de nous aquiter : ce
« que fait avons en tant que en tamps passé à luy avons
« envoyet nostres lettres, enssi comme à nostre signeur
« souverain, affin que il vosist faire la pais, et sur quoy il
« pas ne respondy, mais nos messagiers fu pris et détenus
« prisonniers, ce que grant blasme nous sambloit de tel
« signeur, et encore ly est plus grans blasmes et fait à
« blasmer que desour ce il a à nous escript sicomme
« souverain signeur, et il ne nous daigna envoyer response
« quant à luy escrisimes comme à nostre souverain signeur.
« Et pour tant que adont che ne ly pleut à faire, pensâmes-
« nous à quérir le proufit dou païs de Flandres à qui que
« ce fust à faire, sicomme fait avons [1]. Nientmains, puisque
« aucune cose n'en est encore conclue, pourra li rois bien venir
« à tamps par la manière que toutes [2] forterèces soient
« ouvertes, et pour ce que nous deffendesimes à ceux de Tour-
« nay, quant darrainement furent en nostre ost, que nuls ne
« venroit mais en telle manière cargiés de lettres, ne de
« bouce sans avoir sauf-conduit, et oultre se sont venut
« portant lettres, sans seut, ne consent de nous, à Gand et
« à Bruges et à Ypres, sy avons les messagiers [3] fait prendre
« et détenir, et leur aprenderons à porter lettres tellement
« que autres y prendront exemple [4]; car nous sentons [5] que
« traïson [6] querés [7] espéciaulment pour moy Phelippe d'Arte-
« velle, dont Dieux me voelle [8] deffendre, et aussi faire et
« mettre discord ou païs : pour quoy nous vous [9] laissons [10]

[1] Et fesimes et faisons nos povoirs pour acquerre l'honneur. — [2] Villes et. — [3-4] Détenus et mis en prison pour exemplyer tous aultres d'apporter lettres san sautre sauf-conduit. — [5] Et supposons. — [6-7] Aquérés. — [9] Garder et. — [9-10] Faisons.

« savoir que de ce ne vous travilliés plus, se ce n'est que « les villes et forterèces devant dites soient ouvertes [1], che « que elles [2] seront briefment à l'aide de Dieu, liquels « vous ait en sa sainte garde. Escript devant Audenarde « le XX[e] jour dou mois d'octembre l'an de grâce Nostre-« Signeur M.CCC.IIII[xx] et deus. Phelippe d'Artevelle, « regard de Flandres, et ses compagnons. »

Quant Phelippes d'Artevelle eut enssi [3] escript [4], présent le signeur de Herzelles et son conseil, [5] se leur sambla que riens n'y avoit à amender, et scellèrent la lettre, et puis regardèrent à qui il le bailleroient [6]. Bien savoient que, se nuls de leur costé apartenans à eulx portoit ces lettres à Tournay, il seroit mors ou retenus [7] pour tant que il tenoient les trois messagiers des commissaires en trois villes [8] en prison. Sy demanda Phelippes : « Avons-nous nul prison-« nier de ceulx d'Audenarde? » On li respondy : « Oïl, « nous avons un vallet qui fu hier pris à l'escarmuce, mais il « n'est pas d'Audenarde; il est d'Artois, vallès à un che-« valier d'Artois messire Gérart de Marquellies, sicomme « il dist. » — « Tant vault mieux, dist Phelippes, faites-« le venir avant; il portera ces lettres et parmy tant il sera « délivrés. » On le fist venir avant. Adont l'appella Phelippes et li dist : « Tu es mon prisonnier, et te puis faire morir se « je voel, et tu en as esté en grant aventure, et puisque « tu es chi, tu seras délivrés parmy tant que tu m'aras « en convenant sour ta foy que ces lettres tu porteras à

[1] A nostre commandement. — [2] Nous. — [3-4] Fait escripre les dites lettres. — [5-6] Si demanda Phelippe se elles estoient bien à leur plaisir et oppinion. Tous respondirent que oyl et que il n'y saroient que amender, et sur ce la lettre fu scellée. Et puis advisèrent qui le porteroit aux dis commissaires. — [7] En prison du mains mal. — [8] Gand, Bruges et Ypres.

« Tournay et les bailleras as commissaires dou roy de « France, que tu trouveras là. » Li varlès, quant il oy parler de sa délivrance, ne fu onques si lies, car il quidoit bien [1] morir [2]; sy dist : « Sire, je vous jure par ma foy que je les « porteray là où vous volrés [3], se ce estoit [4] pour porter en « enfier [5]. » Et Phelippes commencha à rire et dist : « Tu as « trop bien parlé. » Adont ly fist-il baillier deux escus [6] et le fist convoyer tout hors de l'ost et mettre ou chemin de Tournay [7].

Tant exploita li varlès et tant chemina que il vint à Tournay, et entra ens ès portes et demanda où il trouveroit les commissaires [8]; on li dist que il en oroit nouvelles sus le marchiet. Quant il fu venus sus le marchiet, on li enseigna l'ostel de l'évesque de Laon [9]. Il se traist celle part et fist tant que il vint devant l'évesque, et se mist en [10] genous et fist son mesage bien et à point. [11] On li demanda des nouvelles de Audenarde et [12] de l'ost [13]. Il respondy ce qu'il en savoit et compta comment il estoit prisonniers, mais on l'avoit en l'ost délivret pour tant que il avoit aporté celle lettre; on li donna à disner. Entrues que il disnoit, il fut rèsbien examinés des gens de l'évesque; quant il ot à grant loisir disné, il se party. Li évesques de Laon ne volt mies ouvrir ces lettres sans ses compaignons, [14] et envoia [15] devers eux, et quant il furent tout troy, li évesque et li [16] chevalier, ensamble, on ouvry ces lettres : si furent leutes à grant loisir, et [17] bien examinées et considérées. Adont parlèrent-il ensamble et dissent : « Cils Phelippes, à ce que il monstre, est plains

[1-2] Estre venu à sa fin. — [2] Tantost. — [3] Et plaisra. — [3-4] Et fust. — [5] Se je y savoye assener. — [6] Pour ses frais. — [7] Quant il se vit hors de péril, il ne fu oncques si aises. — [8] Du roy. — [9] L'un des commissaires. — [10] Deux. — [11] Quant il eut fait son message. — [12-13] Du siége. — [14-15] Si ala. — [16] Deux. — [17] Moult.

« de [1] grant orguoel et présomption, et petitement [2] amire [3] « la majesté roial de France; il se confie en la fortune [4] que « il eut pour ly devant Bruges [5]. » — « Quel cose est-il bon, ce « dissent-il, en chechi à faire? » Lors se consillièrent-il [6] longhement, et, eux consilliet, il dissent : « Li prévos et li juret « et li consaulx de Tournay, en quelle citté nous sommes, « sèvent bien bien que nous avons envoyet à Phelippe d'Ar- « tevelle et aux villes de Flandres; s'est bon que il oent la « response telle que Phelippes nous fait. » Chils consaulx fu tenus. Messires Tristrans dou Bos, gouvernères de Tournay, envoya quérir les prévos et les jurés; on ouvry la halle, on sonna la cloque, tout cil dou conseil vinrent. Quant il furent [7] venu, on lissi et relissi par deus ou trois fois tout généralement ces lettres. Li sages se mervilloient des grosses et présomptieuses parolles qui dedens estoient. Adont fu consilliet que la copie de ces lettres demoroit à Tournay, et li commissaire dedens II ou trois jours s'en retourneroient devers le roy et y reporteroient ces propres lettres, séellées dou séel Phelippe d'Artevelle. Atant se départy cils consaulx, et s'en retourna cascuns en son hostel [8].

Phelippes d'Artevelle qui se tenoit [9] à host [10] devant Audenarde, enssi comme vous savés, ne se repentoit mies de ce que se durement et [11] poindamment [12] il avoit escript en aucunes manières aux commissaires dou roy de France; mais il se repentoit de ce que [13] pareillement [14] ou plus durement

[1] Très. — [2-3] Ayme. — [4] Et aventure. — [5] Lorsque le conte et les Bruguelins furent desconfits. — [6] Ensamble moult. — [7] Tous. — [8] Sans plus avant faire. — [9-10] En l'ost. — [11-12] Poingnamment. — [13-14] Amiablement ou plus encores assés il n'avoit. — [14*] Ou plus doucement il n'avoit escript.

il avoit[1] escript[2] aux prévos et jurés de Tournay[3], en faindant et en monstrant amour, quoyque petit en y eust[4]. Par voie de disimulation il dist que il y escriroit, car il n'y voroit mie nourir toute le haine, ne male amour que il poroit bien. Sy escripsi Phelippes en le fourme et manière, comme chi s'ensieut, et fu li suspercription telle : « A honnerables et « sages nos chiers et bons amis les prévos et jurés de la « ville et cité de Tournay. »

« Très-chier et bon amy, vous plaise savoir que nous « avons recheu vos lettres,[6] mention faissant de deus vos « bourgois et manans, portant lettres à Gand et à Bruges « des commissaires dou roy de France, pris et détenus par « nous[7], pour les[8] avoir[9] hors de prison à la pryère de vous, « par quoy la bonne amour et afection qui est, et, se Dieux « plaist, persévérera entre vous et le commun païs de Flan- « dres, soit de tant plus persévérée, laquelle amour, très- « chier[10] amit, nous samble bien petite[11]; car à nostre con- « nissance est venu que li rois de France, li dus de Bour- « gongne, li dus de Bretaigne et pluiseur autre grant « signeur[12] assamblent[13] forment[14] pour venir en l'aide de « monsigneur[15] de Flandres sour le païs de Flandres et pour « avoir le dit païs par combatre, nonobstant les lettres « que il à nous envoyèrent pour traitier pais et acord : « ce que à nous ne samble pas[16] voie faisable, ne à ceux « appartenant : dont nous sommes sour nostre garde et def- « fense, et serons d'ores-en-avant de jour et de nuit. Et tant

[1] Aussi. — [2] Doulches et suves paroles. — [3] De son côté. — [4] Bonne. — [6-7] Et aussi à Bruges et Yppre, tout d'une teneur et substance, par trois de vos bourgois et manans de par les commissaires du roy de Franche, lesquels III messagiers nous avons détenu prisonniers. — [8-9] Mettre. — [10] Et bons. — [11] De par vous. [12] Se. — [13-14] A merveille grosse armée. — [15] Le conte. — [16] Chose, ne.

« que des prisons vos bourgois, si sachiés que nous les dé-
« tenrons devers nous tant que nous sarons le vray de
« l'asamblement des signeurs, et que à nous aplaira de eux
« délivrer, car vous savés que quant vos bourgois furent
« darainement [1] en Flandres pour trouver la pais, que là fu
« dit, ordonnet et commandet que on n'envoieroit mais
« nulle personne, ne par lettres, ne autrement [2], à savoir est [3]
« sans notre sauf-conduit : che que li signeur commissaire,
« [4] là estant [5], ont fait pour [6] faire [7] discort et [8] content [9]
« ou dit païs. Sy vous prions, [10] chiers [11] amis, que ne voel-
« liés plus envoyer nulle personne en Flandres de vos bour-
« gois, ne de autres de par les dis signeurs ; mais, se aucune
« cose vous plaist à vous touchant ou à vos bourgois, ce que
« nous porons faire, nous rechepverons vos besongnes en
« telle [12] manière comme nous volriens que les nostres fus-
« sent recheues par vous, en qui nous avons aucunement,
« en ce cas et en plus grant, fiance, sicom on doit avoir en
« ses bons voisins, et est nostre intention et généralement
« dou païs de Flandres [13] que tout marceant et leurs mar-
« ceandisses passent et voissent sauvement de l'un païs en
« l'autre, sans eux, ne aux marceandises riens fourfaire. Et
« Dieux vous gard. Escript en nostre ost devant Audenarde,
« le [14] XXIIIe [15] jour dou mois d'octembre l'an mil CCC IIII^{xx}
« et deus. Phelippes d'Artevelle, regars de Flandres, et ses
« compaignons. »

[1-2] A nous pour ravoir vos bourgois que on tenoit à Bruges en prison et pour ravoir les nostres de Courtray que vous tenés en prison, dont nous eschangâmes, il leur fu dit et deffendu et commandé que on ne nous envoyast plus nul homme de Tournay, ne de Franche pour lors ou autrement. — [3] Allant, venant et séjournant de l'un pays à l'autre. — [4-5] Estant à Tournay. — [6-7] Élever. — [8-9] Contention. — [10-11] Très-chers et bons. — [12] Façon et. — [13] Obéissant à nous. — [14-15] XXII., XXIV.

[1] Au chief de trois jours apriès ce que la première lettre fu envoyée aux [2] commissaires dou roy, enssi que li signeur de Tournay estoient en la halle asamblé en conseil, vinrent ces secondes lettres, et furent aportées par un varlet de Douay, sicom il disoit, que cil estant au siége devant Audenarde leur envoioient [3]. Les lettres furent rechues et portées en halle, et li commissaire appellet, et là furent leutes à grant loisir et consillies. Finalement li commissaire dissent enssi as prévos et jurés de Tournay, qui demandoient conseil de ces besongnes : « Signeur, nous vous dissons pour « le mieux [4] que vous n'ayés nulle aquintance, ne caulan- « disse à ceux de Flandres, car [5] on [6] ne vous en saroit [7] « gret en France [8] ; ne ne ouvrés, ne rechevés mais nulles « lettres que on vous envoie de che lés là, car, se vous le « faites, [9] et on le scet au conseil dou roy [10], vous en reche- « verés blasme et damage, et sera grandement à préjudice « dou [11] roiaulme [12]. Chils Phelippes d'Artevelle monstre et « nous enseigne par ses escripsions que il ne fait pas grant « compte dou roy, ne de sa poissance ; mais se laira trouver « [13] au debout [14] de la conté de Flandres, qui est hiretages au « conte, à toute sa poissance. Che sont parolles impétueuses « et orguilleuses, et li rois et monsigneur de Bourgongne « en aront à notre retour [15] grant indignation ; si ne demo- « ront pas les coses longhement en cel estat. » Et cil de

[1-3] Ceste lettre fu envoyée par ung varlet que on tenoit prisonnier, qui estoit de Douay, et parmy tant il fu délivrés ainsi que on avoit fait de la lettre des commissaires de France, et vint à Tournay ainsi que les seigneurs de Tournay estoient en le halle assamblé aux consaulx. — [2] Seigneurs, prélats et chevaliers. — [4] Par nostre advis. — [5-6] Le roy. — [6-8] Le roy, ne son conseil n'en saroient à vous point boin gré. — [7] Nul. — [9-10] Et le roy et son conseil le saichent. — [11-12] Roy. — [13-14] A l'un bout. — [15] Moult.

Tournay respondirent que par leur conseil il persévéreroient et que, se à Dieux plaisoit, il ne feroient jà cose dont il [1] fussent [2] repris. Depuis ne demora que III jours que li commissaire se partirent de Tournay, et s'en retournèrent devers le roy, et le trouvèrent à Péronne, et ses trois oncles les dus dallés luy, Berry, Bourgongne et Bourbon.

Le jour devant estoit là venus, à Péronne en Vermandois, li contes de Flandres pour remonstrer ses besongnes [3] au roy et à son conseil, et pour relever la conté d'Artois en quoy il estoit tenus, car encores ne l'avoit-il point relevée. Si en estoit-il contes par succession de la comtesse d'Artois, sa mère, qui estoit morte en l'année. Quant [4] chil [5] commissaire furent venu, [6] li consaulx dou roy se mist ensamble [7], présent le jone roy [8], et là furent leutes les deux lettres dessus dites, que Phelippes d'Artevelle et cil de Flandres avoient envoyées [9] à [10] Tournay. De ce que on trouva ens ès lettres, on le converti en grant mal, et il fu dit que en le [11] nouveleté dou roy de France, si grans orgieux qui estoit en Flandres, ne faissoit mies à souffrir, ne à soustenir. De ce ne fu pas li contes de Flandres courouchés, che fu raisons, car bien veoit et cognissoit que, sans l'aide et poissance dou roy de France, il ne pooit retourner à son hiretage de Flandres. Si fist là li contes de Flandres au roy, présent son conseil, ses complaintes bien et à point, et fu bien oys et respondus des dus ses cousins, en dissant : « Au regard des [12] Flamens ne poés-« vous à présent dire, ne parler de nul raisonnable traitiet,

[1-2] Pussent estre. — [3] Et grands affaires. — [4-5] Les seigneurs. — [6-7] A Péronne, ils se mirent en un lieu à part, et le conseil du roy s'assambla. — [8] Où ils furent mandés. — [9-10] Aux commissaires et aux signeurs de. — [11] Venue et. — [12] Rebelles.

« sicom il appert par leurs séellés, et sont orgilleux et pré-« somptieux et [1] trop fourfait [2] quant il quèrent aliance à « estragne signeur tel comme le roy d'Engletière, qui est « nostres aversaires, et ce ne sera point soustenu, mais les « yra li rois hastéement combatre, et de che soiés tous « asseurés. » Lors se offri et présenta li contes de Flandres au roy de relever la conté d'Artois de luy, enssi comme à son naturel signeur et que il le devoit faire. Li rois fu consilliés de respondre et dire enssi : « Contes [3], vous « retournerés en Artois, et temprement nous serons à Arras, « et là ferés-vous vostre devoir, présens les pers [4] de « France [5]; car mieux ne poons nous monstrer que la que-« relle est nostre, que de aprocher nos ennemis. »

Li contes se contempta monlt de ceste response et se party de Péronne III jours apriès, et s'en retourna en Artois et vint à Hesdin, et li rois de France, comme chils qui de grant volenté voloit venir en Flandres et abatre l'orgoel des Flamens, enssi que autrefois si prédécesseur avoient fait, mist clers en oevre à tous lés et envoya lettres et messagiers et mandemens qui s'estendoient par toutes les parties de son roiaulme, [6] en mandant [7] que tantos et sans délay cascuns venist [8] vers Arras pourveus au mieux que il peuist, car au plaisir de Dieu il voloit aler combatre les Flamens en Flandres. Nuls sires tenant [9] de luy n'osa [10] désobéir, mais fissent leurs mandemens de leurs gens [11] et s'aparillièrent, et se départirent [12] li lontaing [13] d'Auvergne, de Roerghe, de Quersin, de Toulousain, de Gascongne et de Limosin, de Poito, de Saintonge,

[1-2] Fol outrecuidiet. — [3] Mon cousin. — [4-5] D'Artois. — [6-7] Contenant. — [8] A luy. — [9] Terre. — [10] A son commandement. — [11] Chescuns endroit luy, sélonc son estat et son povoir. — [12-13] Des loingtainnes terres. — [13] Comme.

de Bretaigne, et d'autre part, de Bourbonnois, de Forois, de Bourgongne, de la Daufiné, de Savoie et de Loeraingne, de Bar et de toutes les circuités et [1] changles [2] dou royaume de France et des tenances, et tout avaloient aval vers Arras en Artois. Là se faisoit li [3] amas [4] des gens d'armes si grans et si biaux que mervelles estoit à considérer.

Li contes de Flandres qui [5] se tenoit à Hesdin et qui tous les jours ooit nouvelles dou roy et dou duc de Bourgongne et dou grant mandement qui se faissoit en France [6], fist une deffense par tout Artois ou plat païs que nuls, sus à perdre [7] corps et [8] avoir [9], ne traisist, ne mesist hors de son hostel en forterèce, ne en bonne ville, cose que il euist, car il voloit que les gens d'armes fuissent aissiet et servit de ce qui estoit ou plat païs. Adont s'en vint li rois en Arras et là s'aresta, et les gens d'armes de tous lés venoient et aplouvoient tant et si bien estoffé que ce estoit grant biauté dou veoir, et se logoient enssi comme il venoient sus le plat païs, et trouvoient les granges toutes plaines et bien pourveues, lesqueles pourvéances leur venoient bien à point, car tout leur estoit abandonné, et li corps des grans signeurs se logoient ens ès bonnes villes. Adont vint li contes de Flandres à Arras, et conjoy grandement le roy et les signeurs qui là estoient venu, et fist là hommaige au roy, présent les pers qui là estoient, de la conté d'Artois, et li rois le rechut à homme et li dist : « Biaux cousins, se il plaist à Dieu et à « saint Denis, nous vous remeterons temprement en l'ire- « tage de Flandres et abaterons tellement l'orguoel [10] de ce « Phelippe et de ces Flamens, que jamais n'aront [11] cure [12], ne « poissance de eulx reveler, ne élever [13]. » — « Monsigneur,

[1-2] Contrées. — [3-4] Assemblée. — [5] Lors. — [6] Moult grant. — [7-8] La teste. — [8-9] Biens. — [10] Désordonné. — [11-12] Cueur. — [13] Encontre leur signeur.

« dist li contes, je y ay bien fiance, et vous y aquerés tant « d'onneur et de grâce que à tous les jours dou monde « vous en serés prisiés [1], car maintenant voirement est li « orgieus moult grans en Flandres. »

Philippes d'Artevelle, luy estant au siége devant Audenarde, estoit tous avisés et enformés comment li rois de France voloit à poissance venir sur luy. Par samblant il n'en [2] faissoit [3] compte et dissoit à ses gens : « Mais par où « quide cils roitiaux entrer en Flandres? Il est encores « trop jones d'un an, quant il nous quide esbahir par ses « asamblées. Si feray telement garder tous les passages et « les entrées de Flandres, que il ne sera mies en [4] leur [5] « poissance que il se voïent de ceste année dechà le rivière « dou Lis. » Adont manda-il à Gand le signeur de Herselles que il venist devant Audenarde. Il vint. Quant il fu venus, Phelippes li dist : « Sires de Herselles, vous savés « bien et entendés tous les jours comment li rois de France « [6] se apparelle pour nous [7] destruire ; il faut que nous « aïons avis et conseil sur ce. Vous demorés chi et tenrés le « siége, et je m'en yray à Bruges et à Yppre aprendre « encores mieux des nouvelles, et rafresquiray, par parolles « et monitions de bien faire et de eux encoragier, les bonnes « gens des bonnes villes, et establiray sus la rivière dou Lis « aux passages tant de gens que li François ne poront pas- « ser oultre. » A tout ce s'acorda bien li sires de Herselles. Lors se départy Phelippes dou siége et s'en chevaucha vers Bruges, et chevauchoit [8] commé sires [9] et faissoit porter son

[1] Et honnoré. — [2-3] Tenoit. — [4-5] Toute sa. — [6-7] Fait un grand appareil pour nous vouloir. — [8-9] Par les champs comme seigneur.

pennon devant luy tout desvolepet, armoyet de ses armes, et portoit [1] de [2] noir à III cappiaulx d'argent [3].

Quant Phelippes d'Artevelle fu venus à Bruges, il trouva Piètre dou Bos et Piètre le Wintre qui là estoient gardyen et cappitaines de Bruges. Si parla à eulx et leur remonstra comment li rois de France atout sa poissance voloit venir en Flandres pour eux détruire, et que il convenoit aler au devant pour y remédier et garder les passages. « Si voel, « Piètre dou Bos, que vous allés au [4] pas [5] à Commines, « vous garderés là la rivière ; et vous, Piètre le Wintre, vous « yrés au pont à Warneston, et là garderés-vous le pas- « sage. Et faites tous les pons de en-dessus la rivière jusques « à la Gorge et à [6] Esterres [7] et à Meureville rompre, et « au dessous jusques à Courtray. Ainsi ne pourront les « François passer pour nous grever, et yray à Yppre parler « à ceulx de Yppre, et eux en amour rafresquir et recon- « forter, et remonstrer comment nous sommes conjoint « ensamble par une [8] unité, et que nuls ne se fourvoie [9], ne « isse de ce que nous avons juret ensamble à tenir. Il n'est « mies en la poissance dou roy de France, ne de ses Fran- « çois, que il puissent passer la rivière dou Lis, ne entrer en « Flandres, puisque li pas seront gardé, se il ne [10] vont [11] au « lonc de la rivière [12] querre passage vers Saint-Omer et « Berghes, et, [13] se il faissoient che chemin [14], il trouveroient « tant d'empêcemens, de crolières et de mauvais pas que il « ne se poroient tenir ensamble, avoec ce que il est yviers « et [15] que il fait fresc et [16] mauvais chevauchier, tant que

[1-3] L'escut. — [3] Bien croy que les armes ne lui vindrent onques de ses ancicestres ; il les prisi de sa voullenté quant il veult, espoir devant une cheminée. — [4-5] Passage. — [6-7] Estelles. — [8] Vraye. — [9] Ne faulse. [10-11] Prennent un long tour en chevauchant. — [12] De la Lis passer pour entrer en Flandres et pour. — [13-14] S'ils chevanchoyent en celui pays. — [15-16] Que le temps est pluvieux et qu'il fera désormais.

« il seroient perdu tout d'avantage. » Che respondirent cil doy Piètre : « Phelippes, vous dites voir, et nous ferons ce « que vous [1] dites [2], et de nos gens qui sont en Engletierre, « avés-vous oy nulles nouvelles? »—Par ma foy! respondy « Phelippes, nennil, dont je m'esmervelle. Li parlement « sont maintenant à Londres, si en deverons temprement « oïr nouvelles. Li rois de France ne se peut jamais tant « haster que nous ne soions conforté des Englès, anchois « que il nous porte ou puisse porter dommage, ne [3] point « de [4] contraire. Espoir fait li rois d'Engletierre son mandement, et venront [5] Englois [6] à l'Escluse sus une nuit « quant nous ne nos en donrons garde, car il ont vent à « souhait pour yssir hors d'Engletière à volenté. » Enssi se devisoient chil troy compaignon ensamble [7]. Auques pour ce tamps toute Flandres estoit en obéissance tout entièrement à eux [8], excepté Tenremonde et Audenarde.

Entrues que ces [9] ordonnances se faissoient et que li rois de France séjournoit [10] à [11] Arras et que gens d'armes s'amassoient en Artois, en Tournésis et en le castellerie de Lille, se avissèrent aucun chevalier et escuier qui séjournoient à Lille et là environ, par l'emprise et ennort dou Halze de Flandres, que il feroient aucun exploit d'armes par quoy il seroient renommé. Si se quellièrent un jour environ VIxx hommes d'armes, chevaliers, et escuiers, et vinrent passer la rivière dou Lis au pont de Menin à [12] deux [13] lieues de Lille, liquels pons n'estoit point encores [14] deffais [15], et che-

1-2 Devisés. — 3-4 Aucun ennui, ne. — 5-6 Ses gens d'armes et de trait au port de l'Escluse. — 7-8 Auxquels, pour ce temps, toute Flandres estoit en obéyssance. — 9 Hautes. — 10-11 En la cité de. — 12-13 Trois. — 14-15 Rompu.

vauchièrent [1] en [2] la ville [3] et l'estourmirent [4] moult grandement, et tuèrent et découppèrent en la ville et là près grant fuisson de gens et les cachièrent priès tous hors de leur ville. Li [5] haros [6] commencha à monter [7], les [8] villes voisines [9] commenchièrent à sonner leurs cloques à [10] herlle [11] et à traire vers Menin, car li haros venoit de là. Si s'asamblèrent grant [12] fuisson de gens [13], et se requellièrent tout ensamble à Menin. Quant li Halzes de Flandre, messires Jehans de Jeumont, li castelains de Buillon, messires Henris de Dufle et li [14] chevalier et escuier eurent bien esmeu le païs, il leur fu vis que il estoit tamps dou retourner. Il se missent au retour pour rapasser à ce pont la rivière, ensi que il avoient passé, et jà le trouvèrent-il fort pourveu de Flamens qui le deffaissoient ce qu'il pooient, et, quant il en avoient rosté une ais, il le couvroient de [15] fiens [16], afin que on ne veist point le méhaing. Evous chevaliers et escuiers retourner montés sus fleurs de coursiers et de chevaux [17], et truevent en la ville plus de II mille de ces païssans qui là s'estoient requelliet, liquel se mettent tout en bataille pour venir sus eux. Quant [18] cil gentil homme en veirent le convenant, il dissent : « Il nous faut par force de chevaux « rompre ces villains, ou nous sommes atrapet. » Adont se missent-il tout ensamble et abaissièrent les lances et sacquèrent les espées [19] roides de Bourdiaux, et esperonnèrent les chevaux de grant randon et missent devant les plus fors montés et commenchièrent à [20] huer [21]. Chil Flament s'ouvrirent, qui ne les osèrent atendre, [22] et li autre dient [23] que il

[1-2] Au long de. — [3-4] Tant qu'ils l'effarouchèrent. — [5-6] Li noise de la tempeste. — [6-7] Monta à coup. — [8-9] Villages voisins. — [10-11] Volée. — [12-13] Nombre de paysans. — [14] Autres. — [15-16] Fiante. — [17] De pris. — [18] Le Hazle de Flandres et ses chevaliers et. — [19] Bonnes et. — [20-21] Jeter cris. — [22-23] Mais les aucuns disent.

le fissent [1] tout par malisse [2], car il [3] savoient [4] bien que li pons ne les pooit porter, et dissoient entre eux li Flament : « Faissons-leur voie ; vous verés [5] jà [6] biau jeu. » Li Halzes de Flandres, li chevalier et li escuier qui se voloient sauver, car li séjourners leur estoit contraires, fièrent chevaux des esperons sus ce pont, liquels n'estoit pas fors [7] pour porter un si grant fais. Toutesfois li Halzes de Flandres et aucun autre eurent l'eur et l'aventure de passer oultre, et passèrent environ XXX, et, enssi que li autre voloient passer, li pons rompi desous eulx. Là eut des chevaus [8] enrasquiés [9] qui ne se peurent ravoir, qui y furent mort, et leurs maistres ossi. Chil qui estoient derière, veirent che meschief : si furent moult esbahi et ne securent où fuir pour eux sauver. Si [10] férirent [11] li aucun en la rivière, qui le quidoient [12] noer [13], mais il ne pooient, car elle est parfonde et de hautes rives où cheval ne se pueent [14] aherdre [15], ne rescourre. Là eut grant meschief, car li Flament [16] venoient, qui les encauchoient [17] et ochioient à volenté et sans merchi, et les faissoient saillir en l'aige, et là se noioient. Là fu messires Jehans de Jeumont en grant aventure d'estre [18] perdus [19], car li pons rompi desous ly, mais par grant apertisse de corps il se sauva. Toutesfois, il fu navrés dou trait moult durement ou chief et ou corps, dont il jut puis plus de VI sepmaines [20] et ne se peut armer en grant tamps. A che dur rencontre furent mort li castelains de Buillon et Bouchars de Saint-Hilaire et pluiseur autre, et noyés messires Henris de Dufle, et en y eut que mors que noyés plus de [21] LX [22], et cil tout ewireux qui sauver se peurent, et grant fuisson de blechiés et de [23] navrés. Enssi ala de ceste emprisse.

[1-2] Tout à cautelle. — [3-4] Pensoyent. — [5-6] Tantost. — [7] Assés. — [8-9] Tresbuchiés. — [8] Dedeus la riviere. — [10-11] Fuirent.. Périrent. — [12-13] Oultrenagier. — [14-15] Sauiver. — [16-17] Applouvoyent, qui les oppressoyent. — [18-19] Mort ou noyés. — [20] Qu'il ne pooit aidier. — [21-22] IIII[22]. — [23] Fort.

Les nouvelles en vinrent as signeurs de France qui estoient à Arras, comment leurs gens avoient perdu à che commencement et comment follement li Halzes de Flandres avoit chevauchiet. Sy furent des aucuns [1] plains, et des autres non, et disoient cil qui le plus estoient usé [2] d'armes : « Il ont fait une folle emprise de passer une rivière sans « gué et aler courir une grosse ville et entrer ou païs et « retourner au pas par où il avoient passet, et non gardet « che pas jusques à leur retour; che n'est pas emprise faite « de sages gens d'armes qui voellent venir à bon chief de « leur besongne, à faire enssy, et pour [3] ce que outrequidiet [4] « il ont chevauchiet, leur en est-il mal pris [5]. »

---

[6] Cheste cose [7] se passa ; [8] on le mist en oubliance [9], et Phelippes d'Artevelle se départy de Bruges et s'en vint à Yppre où il fu requelliés à grant joie, et Piètres dou Bos s'en vint à Commines [10], où tous li plas pays estoit asamblés, et là entendy as besongnes et fist toutes les ais dou pont de Commines [11] desclaver [12] et desquevillier pour estre tantos deffait, se il besongnoit; mais encore ne vaut-il mies le pont

[1] Les morts. — [2] Et acoustumés. — [3-5] Leur oultrecuiderie leur en est-il ensi venu. Or veés-là se nous avons perdu à ce commencement, nous gaignerons une aultre fois. — [4] Et mal advisé. — [6-7] Cestuy meschef. — [8-9] On le oblya nonobstant que ces Flamens en furent moult joyeux. — [10-11] Là où le plat pays estoit tout assamblé, mais encores ne vault-il point de tous points condampner le pont de Commines. Ainsi le fist desquevillier et desclouer pour oster tantost, se mestier estoit, et garda icelluy pont pour ce que ceulx de delà la Lys amenoient par là oultre la rivière leurs bestes à sauveté à grant fuison et les cachoient ens ès bos et ens ès prairies sur le pays et environ Yppre. Se en estoit le pays si chargiés que à grant merveilles, et là entendoit Piètre du Bois à la besoingne. — [11-12] Desclouer.

condempner de tous poins pour l'avantage de ceulx dou plat païs requellier, qui passoient tous les jours leurs bestes à grant fuisson et mettoient oultre le Lis à sauveté et cachoient ens ès bos et ens ès praieries sus le païs et environ Yppre. Si en estoit li païs si cargiés que à grans merveilles [1].

Che propre jour que Phelippes d'Artevelle vint à Yppre, vinrent les nouvelles au dit Philippe, comment, au pont à Menin, li François avoient à celle première emprise perdu, et li Halzes avoit esté priès atrappés. De ces nouvelles fu Phelippes tous resjoïs, et dist en riant pour rencoragier ceulx qui dallés luy estoient : « Par la grâce de Dieu et le « bon droit que nous avons, tout li autre venront à celle fin, « ne jamais cils rois de France jonement consilliés selonc « che qu'il est d'eage, se il passe la rivière dou Lis, ne « retournera en France. »

Phelippes d'Artevelle fu V jours à Yppre et préecha en plain marchiet pour rencoragier son peuple et tenir en [2] leur foy [3], et leur remonstra comment li rois de France, sans nul titre de raison, venoit sus eux pour eux destruire. « Bonnes gens, dist Phelippes, ne vous esbahissiés point se « il viennent sur [4] vous [5], car jà n'aront poissance de passer « la rivière dou Lys. J'ay fait tous les pas bien garder, et est « ordonnés à Commines Piètres dou Bos atout grant gens, « qui est uns loyaux homs et qui ayme [6] l'onneur de Flan- « dres, et Piètre le Wintre est à Warneston [7], car tout li « autre passage [8] sous [9] la rivière dou Lis sont romput, et il « n'y a passage, ne gué fors à ces deux villes, là où il « peuissent passer ; et si ay oy nouvelles de nos gens que « nous avons envoyet en Engletière. Nous arons tempre-

[2-3] Ce qu'il avoient en convenant. — [4-5] Nous. — [6] Et désiro. — [7] Qui nous est bien d'autelle voullenté. — [8-9] Oultre.

« ment un très-grant confort des Englès, car nous avons « bonnes aliances à eux ; il se sont [1] ahers [2] avoecq nous « pour aidier à [3] faire [4] nostre guerre contre le roy de France « qui nous voelt [5] héryer [6]. Sy vivés loyaument en cel « espoir, car li honneurs nous demora, et tenés che que vous « avés juret et promis à moy et à la bonne ville de Gand, « qui tant a eu de paine et de frait pour soustenir et « garder les droitures et les francisses des bonnes villes de « Flandres, et tout cil qui voellent demorer dalés moy [7] « enssi comme il l'ont juret, lièvent le main vers le chiel « en segnefiant loyauté [8]. » A ces mos, tout cil qui ou marchiet estoient et qui oït l'avoient, levèrent le main [9] amont [10] et le aseurèrent que tout demoroient dalés luy [11]. Adont descendy Phelippes de l'escafaut où il avoit prêchiet, et s'en vint fendant parmy le marchiet jusques à son hostel, et se tint là tout ce jour. A l'endemain, il monta à cheval et retourna à toute sa route vers Audenarde où li siéges se tenoit, qui point ne se deffaissoit pour nouvelles que il oïssent, mais il passa parmy Courtray et reposa là deus jours [12].

Nous nos soufferons un petit à parler de Phelippe d'Artevelle et parlerons dou jone roy Charle de France, qui séjournoit à Arras, liquels avoit très-grant volenté (et bien le monstroit) d'entrer en Flandres pour abatre l'orgoel [13] des Flamens. Tous les jours li venoient gens d'armes de tous

[1-2] Adjoincts. — [3-4] Parfaire. — [5-6] Travailler.. Guerroyer. — [7] Et la bonne ville de Gand. — [8] Car tout ce que la bonne ville de Gand et moy nous vous avons prommis et en convent, nous le tenrons jusqu'au morir. — [9-10] En haut. — [9-11] Vers le ciel en segnefiant loyaulté. — [12] Pour encourager la ville. — [13] Et le beuban.

costés. Quant li [1] rois [2] ot séjourné en Arras VIII jours, il s'en party et s'en vint à Lens en Artois, et là fu deus jours [3]. Au tierch jour de novembre, il s'en party et s'en vint à Seclin et là s'arresta, et furent li signeur [4], li connestables de France et li mareschal de France, de Bourgongne et de Flandres, ensamble en conseil pour savoir comment on s'ordonneroit, car on dissoit communément en l'ost que ce estoit cose impossible d'entrer en Flandres, ou cas que li passage de la rivière estoient si fort gardet. Encores de rechief tous les jours il plouvoit tant et il faisoit si [5] fresc [6] que on ne pooit aler avant, et disoient li aucun sage dou roiaulme de France que che estoit grans outrages par tel tamps d'avoir entreprins ce voyage et de avoir amenet le roy si avant en tel païs, et que on deuist bien avoir atendu jusques à l'esté pour guerryer en Flandres. Là dist li sires de Cliçon, connestables de France, en conseil : « Je ne congnois che païs de Flandres, car onques n'y fuy en me vie. « [7] Ceste rivière dou Lis est-elle si malle à passer [8] que « on n'y puet trouver passage fors que par les certains « pas ? » — On li respondy : « Sire, oïl, ne il n'y a nul « [9] gué [10], et siet tout son courant sus marescages où on ne « poroit chevauchier. » Dont demanda li connestables : « Et dont vient-elle d'amont ? — On li respondy qu'elle venoit de devers Aire et Saint-Omer. — « Puisque elle a « commenchement, dist li connestables, nous le passerons « bien. Ordonnons nos gens et leur faissons prendre le che« min de Saint-Omer, et là passerons-nous la rivière à « nostre aise et entrerons en Flandres et yrons ces Flamens « combattre au lonc dou païs où qu'il soient, ou devant

[1-2] Jones rois Charles de France. — [3] Entiers. — [4] C'est-à-sçavoir. — [5-6] Froit.. Fangeux. — [7-8] On me dist que cette rivière dou Lys est telle et si male à passer. — [9-10] Destroit.

« Yppre ou ailleurs; il sont bien si orgilleux et si outre- « quidiet [1] que il venront contre nous [2]. » A ce proupos du connestable s'acordoient tout li mareschal, et demorèrent en cel estat celle nuit jusques à l'endemain que li sires de Labreth, li sires de Couchi, messires Ainmenions de Pommiers, messires Jehans de Viane, amiraux de France, messires Guillaumes de Poitiers, bastars de Lengres, li Bèghes de Velaines, messires Raouls de Couchi, li contes de Conversant, li viscontes d'Aci, messires [3] Raoulx [4] de Rainneval, li sires de Sempi, messires Guillaumes des Bordes, li sires de Sully, messires Oliviers de Glaiequin, messires Meurisses de Tréséguidi, messires Guis li Baveux, messires Nicolles Penniel [5], li doy mareschal de France, messires Loeis de Sansoire, et le signeur de Blainville, et li mareschal de Bourgongne et de Flandres, et messires Enguerans d'Oedin [6], vinrent en la cambre dou connestable de France pour avoir certain arest et avis comment on s'ordonneroit, se on passeroit parmy Lille pour aler à Commines et à Warneston, où li pas estoient gardé, ou se on yroit amont, vers le Gorge, le Ventie et Saint-Venant et Esterres, passer là la rivière dou Lis.

Là ot entre ces signeurs pluiseurs [7] parolles retournées [8], et dissoient chil qui congnissoient le païs : « Certes, ou « tamps de maintenant, il ne fait mie bon aler en che païs « de [9] Clarenban [10], ne en la terre de Bailloel, ne en la caste- « lerie de Cassel, de Furnes, ne de Berghes. » — « Et quel

[1-2] Et plains de meschant vouloir qu'il viendront contre nous pour nous venir assaillir. — [3-4] Ernoul. — [5] Li sires de Saint-Just, messires Artus de Hesdin, messires Anthones de Harchies, li sires de Longueville, messires Tristans de Lesconet, messires Lucas de Lostinghen. — [6] Et pluiseurs aultres grans seigneurs, dont je ne les saroie nommer. — [7-8] Propos en termes. — [9-10] Carenbant.. Carenbaut.

« chemin tenrons-nous dont? » dist li connestables. Là dist li sires de Couchi une moult haute parolle : « [1] De mon avis [2] « je consilleroie que nous alissions [3] à [4] Tournay là passer « l'Escaut et [5] cheminer [6] devant Audenarde. Che chemin-là « ferons-nous bien aise, et là combaterons nos ennemis; « nous n'arons nul empèchement. L'Escaut passet à Tour- « nay, si venrons devant Audenarde et cherons droit ou « logeis de Phelippe d'Artevelle, et si serons tous les jours « rafresqui de toutes pourvéances qui nous venront dou « costé de Haynnau et qui nous sievront de Tournay par la « rivière. »

Ceste parolle du signeur de Couchi fu bien entendue et volentiers oïe, et des aucuns longhement soustenue; mais li connestables et li mareschal s'inclinoient trop plus à aler toudis devant eulx et quérir et faire brief passage à leur loial pooir que de aler à destre et à senestre querre plus lontain chemin, et y metoient raisons raisonnables, car il dissoient : « Se nous quérons autres chemins que le droit, « nous ne monsterons pas que nous soions droites gens « d'armes, à tout le mains se nous n'en faissons nostre devoir « de aler taster se aucunement à ce pas à Commines qui est « gardés, desous ou desus, ne poons passer la rivière. En- « cores oultre, se nous eslongons nos ennemis, nous les res- « joïrons et rafresquirons de nouviaulx consaulx, et diront « que nous les fuions. Et se y a encores un point qui fait « grandement à doubter : nous ne savons sus quel estat cil « qui sont alé en Engletière, sont; car, se par aucune [7] inci- « dense confors leur venoit de ce costé, il nous donroit [8] « grant empêchement. Si vault trop mieux que nous nos

[1-2] A mon advis (et qui lui vint de bon couraige). — [3-4] Par. — [5-6] Aller tout d'un train. — [7] Adventure et. — [8] Trop.

« délivrons de entrer au plus brief que nous poons en Flandres, que longhement déterminer, et enprendons de fait et de bon corage le chemin de Commines. Dieux nous aidera; nous avons par tant de fois passé et rappassé grosses rivières [1] que ceste rivièra dou Lis ne nous devera pas tenir trop longhement, comment que soit. Quant nous serons sus les rives, arons-nous avis; et cil qui sont en nostre compaignie en l'avant-garde, qui ont veut puis XX ans ou XXX tamaint passage plus périlleus que cils-chi ne soit, disent [2] que nous passerons la rivière [3], et quant nous serons oultre, nostre ennemy et li païs de Flandres seront plus esbahy C fois que dont que à nostre aise nous aillons quérir à senestre ou à destre hors de nostre droit chemin passage, et nous nos porons adont nommer et compter signeur de Flandres [4]. » Tout s'acordèrent à che darrain proupos, ne onques depuis il ne fu brisiés, ne nuls autres remis sus, et pour che que chil vaillant signeur se trouvoient là tout ensamble, il disent : « C'est bien que nous avisons et regardons as ordonnances des batailles et liquel yront en l'avant-garde avoec le connestable, et liquel ordonneront des chemins pour passer et chevauchier tout à l'ouny, et liquel menront les gens de piet, et liquel seront ordonné pour courir et descouvrir les ennemis, et liquel seront en la bataille dou roy, et comment et de quoy il se serviront, et liquels portera l'oriflambe de France et liquel l'aideront à garder, et liquel seront sus èle et liquel seront en l'arière-garde. » De toutes ces coses eurent-il là avis et ordenance ensemble.

[5] Il est [6] ordonné et aresté et déterminé par les vaillans hommes dessus nommés et par l'office des maistres des

[1] Plus fortes. — [2-3] Si le povons bien emprendre à passer. — [4] Et mestre du païs. — [5] Or. — [5-6] La fut.

arbalestriers conjoins avoec le connestable et les mareschaulx et tout d'un acord, que messires Josses de Haluyn et li sires de Rambures seront cargiet et ordonnet de mener et conduire les gens de piet, liquel yront devant pour apparillier les chemins, copper les hayes, bos et buissons, abatre [1] frettes [2], raemplir vallées et faire ce qu'il appartient et qu'il est de nécessité, et seront cil ouvrier [3] XVII^{c} et LX [4]. Après en l'avant-garde sont li mareschal de France, de Flandres, de Bourgongne, et ont en leur gouvernance [5] XII^{c} hommes d'armes et [6] VII^{c} [7] arbalestriers sans quatre mille hommes de piet [8] que li contes de Flandre leur a délivret as pavais et as autres armeures. Item est ordonné que li contes de Flandres et sa bataille où il peut avoir tant de gens d'armes, chevaliers et escuiers et ossi gens de piet, environ XVI mille, chemineront sus le elle de l'avant-garde, pour reconforter se il besongne. Item, est ordonné entre l'avant-garde et le bataille dou conte de Flandres la bataille dou roy de France, et là doyent estre si troi oncle, Berri, Bourgongne et Bourbon, li contes de la Marce, messires Jaquèmes de Bourbon, ses frères, li contes de Clermont et daufins d'Auvergne, li contes de Danmartin, li contes de Sansoire, messires Jehans de Boulongne et jusques à le somme de VI mille hommes d'armes et II mille arbalestriers, Génevois et autres. Item sont ordonné pour l'arière-garde, [9] II mille hommes d'armes et II^{c} [10] arbalestriers [11]. Sy en doient estre chief et gouverneur messires Jehans d'Artois, contes

[1-2] Forests. — [3-4] Sept mille huit cent soixante. — [5-8] Six mille quatre cens hommes d'armes et quatorze mille arbalestriers sans cinq mille hommes de pié... Douze mille hommes d'armes et dix-huit mille arbalestriers et archiers avec plusieurs autres gens d'armes adventuriers. — [6-7] Six cens. — [9-10] Quatre mille hommes d'armes et huit mille. — [10-11] Archiers.

d'Eu, messires Guis, contes de Blois, messires Wallerans, contes de Saint-Pol, messires Guillaumes, contes de Harcourt, li sires de Castillon et li sires de Fère. Item doit porter l'oliflambe messires Pières de Vilers, et doit estre acompaigniés de IIII chevaliers, liquel sont enssi nommet : messires Robers li Baveux, messires Guis de Saucourt, messires Meurisses de Tréséguidy et Baudrain de la Heusse, et pour garder les deus banières, le Borgne de Ruet et le Borgne de Mondoucet. Et est à savoir que cil signeur qui ordonnoient tels besongnes, entendoient et arestoient que jamais en France ne retourneroient, sy aroient combatu che Phelippe d'Artevelle et sa poissance, et pour ce se ordonnoient-il par telle manière enssi que pour tantos combatre ou à l'endemain. Item sont ordonné li sires de Labreth, li sires de Couchi et messires Hughes de Chalon, pour mettre en arroy, en pas et en ordonnance les batailles. Item sont ordonnet mareschal pour logier le roy et sa bataille messires Guillaumes de [1] Mauvines [2] et li sires de Camprémy. Item est ordonné que au jour que on se combatera, que li rois sera à cheval et nuls autres fors luy, et sont nommet VIII vaillant homme à estre d'encoste luy, tels que le signeur de Rainneval, le Bèghes de Velainnes, messires Ainmenions de Poumiers, messires Engherans d'Oedin, li viscontes d'Acy, messires Guis li Baveux, messires Nicolas Penniel et messires Guillaumes des Bordes, dont li sires de Rainneval et messires Engherans d'Oedin sont au [3] frain [4] devant luy, li Bèghes de Velainnes et li viscontes d'Acy, qui se nomme messires Jehans le Personne et est nommés chy dessus en ceste ystoire en pluiseurs lieux viscontes d'Aunay, chil doy chevalier sont dalés luy; et au derière sont

[1-2] Bannes. — [3-4] Front.

ordonné messires Ainmenions de Poumiers, messires Nicolles Penniel, messires Guis li Baveux et messires Guillaumes des Bordes. Item sont ordonné pour chevauchier devant et avisser le convenant des ennemis au jour de la bataille, messires Oliviers de Clichon, connestables de France, messires Jehans de Viane, amiraux de France, et messires Guillaumes de Poitiers, bastars de Lengres. Quant toutes ces coses dessus dites furent devisées et ordonnées bien et à point et que on n'y sceut nulle riens aviser qui nécessaire y fust, li consaulx se ouvry, on se party, et s'en ala cascuns à son logis; et là furent li signeur et li baron qui point n'avoient esté présent à ces coses deviser, segnefyet [1] quel cose il devoient faire, ne en avant comment il se maintenroient, et fu che jour ordonné que li rois à l'endemain se deslogeroit de Seclin et passeroit tout parmy la ville de Lille sans arester et venroit logier à Marquette l'abéie, et li avant-garde iroit oultre vers Commines et Warneston, et [2] exploitièrent au mieux qu'il peurent [3].

Tout enssi comme il fu ordonné il fu fait, et se deslogièrent à l'endemain cil de l'avant-garde, et passèrent oultre par ordenance vers Commines, et trouvoient les chemins tous fais; car li sires de [4] Fransures [5] et messires Josses de Haluyn en avoient [6] grandement songniet : che fu [7] le [8] lundi. Quant li connestables de France et li mareschal et chil de l'avant-garde furent venu au pont à Commines, là les convint arester, car il trouvèrent le pont si deffait, que il n'estoit mies en poissance d'omme dou refaire ou cas que on leur deffende-

[1] Et introduits. — [2-3] Exploiteroient au mieulx qu'il porroient. — [4-5] Rambures. — [6] Bien et. — [7-8] Par un.



roit et que on y metteroit empêchement au voloir refaire, et li Flament estoient bien si[1] poissant par oultre la rivière que dou deffendre et garder le pas et tenir contre tout homme qui escarmuchier et asallir les volroit par devant, car il estoient plus de IX^{m}, que ou pas dou pont, que en la ville de Commines ; et là estoit Piètres dou Bos, leur cappitaine, qui monstroit bien[2] volenté[3] et deffence[4], et estoit au piet dou pont sus le cauchie et tenoit une[5] hache en se main, et là estoient li Flament tout rengiet de une part et d'autre. Li connestables de France et li signeur qui là estoient[6], regardèrent la manière[7] de che pas[8] et imaginèrent bien que ce estoit cose impossible de passer par là, se li pons n'estoit refais. Adont fissent-il chevauchier de leurs vallès pour aviser la rivière desoulx et desus et se on n'y trouveroit nuls gués[9]. Quant cil varllet orent chevauchiet au lonc de la rivière desoulx et desus priès de une lieue, il retournèrent à leurs signeurs qui les atendoient au pas, et leur dissent que il n'avoient trouvé nul lieu où cheval peuissent prendre tière. Dont fu li connestables moult courouchiés, et dist : « Nous avons estet mal consilliet de prendre che chemin. « Mieux nous vausist estre alé par Saint-Omer que chi séjourner en che dangier ou avoir passet l'Escaut à Tournay, « enssi que li sires de Couchi dissoit, et alé tout droit[10] « devant Audenarde combatre nos ennemis, puisque combatre les devons et volons. Il sont bien si orgilleux que il « nous euissent attendu à leur siége. » Adont dist messires Loeis de Sansoire : « Connestables, je conseille que nous « nos logons chi pour che jour et fachons logier nos gens « au mieux qu'il pueent, à fait que il viennent[11], et envoions

[1] Fort et. — [2] Bonne. — [3-4] De grand défense. — [5] Grande. — [6] Venus. — [7-8] Du pays. — [9] Ne passages. — [10] D'un train. — [11] Et les autres aussi à faict qu'ils viendront.

« à Lille par la rivière querre des nefs et des cloies; si ferons « demain un pont sus ces biaux prés, et passerons oultre, « puisque nous ne poons autrement faire. » Dont dist messires Josses de Haluyn : « Sire, nous avons bien estet avi- « set, passet a II jours, li sires de [1] Fransures [2] et jou, de « tout cela faire que vous dites; mais il y a un grant empê- « ment. Entre chi et Lille siet li ville de Menin sus celle « rivière par où il convient passer la navie si [3] elle voelt « venir [4] jusques à chy, et li Flament qui là sont, ont deffait « leur pont et tellement croisiet de grans mairiens et de « staques parmy les gistes dou pont, que impossible seroit « de passer ne nef, ne nacelle [5]. » — « Je ne say, dont dist « li connestables, que nous puisson faire. Bon seroit de pren- « dre le chemin de Aire et de Saint-Omer, et de là passer « le Lis, puisque nous ne poons avoir chy le passage apa- « rilliet. » Entrues que li connestables et li mareschal de France et de Bourgongne estoient au pas de Commines en [6] celle abusion [7], ne il ne savoient lequel faire pour le milleur, soustilloient autre chevalier et escuier par biau fait d'armes et haute emprise à eux aventurer vaillaument et à passer celle rivière dou Lis comment qu'il fust et aler sus [8] leur fort [9] combatre les Flamens pour conquérir la ville et le passage sicom je vous recorderay présentement.

[10] En venant l'avant-garde [11] de Lille à Commines, li sires de Saint-Py qui congnissoit le païs, et aucun autre chevalier de Haynnau, de Flandres et d'Artois et ossi de France, sans le connestable et les mareschaux, avoient eu parlement ensamble et avoient dit : « Se nous aviens II ou III bacquès, « se les fesissiens lanchier en celle rivière dou Lis au

[1-2] Rambures. — [3-4] On la veut mener. — [5] Par illec. — [6-7] Tel sousi. — [8-9] Eulx. — [10-11] Ainsi comme l'avant-garde venoit.



« desous de Commines à le couverte [1] et eussons de une « part de l'aighe et de l'autre [2] estaques et mis cordes as « estaques [3] selonc ce que la rivière n'est pas [4] trop [5] large, « nous seriens [6] tantos [7] une grant quantité de gens mis « oultre, et puis par derière nous venrions asaillir nos « ennemis. Nous conquerièmes sus eux le pas, et se ne « fesissons passer fors que [8] droites [9] gens d'armes. [10] » De quoy chils consaulx avoit esté tenus, et avoit tant fait li sires de Saint-Py que sus un car il faisoit acharyer de la ville de Lille [11] un bacquet [12], les cordes et toute l'ordonnance à ce appartenant avoecques ly. D'autre part messires Herbaus de Belle-Perce et messires Jehans de Roie qui estoient compaignon en che voiage ensamble, en faissoient ossi un venir et acaryer. Messires Henris de Mauny et messires Jehans de Malatrait et messires Jehans Caudérons, bretons, qui avoient estet à ces devises, en [13] querquoient [14] ossi un, et tant fissent que il l'eurent : il le fissent cargier sus un car et sievir le route des autres. Li sires de Saint-Py fu tout li premiers qui vint, atout son bacquet et l'ordenance des cordes et des [15] estaques [16], sur la rivière : si desquerquèrent et [17] estequèrent [18] au lés devers eux un grant et gros [19] planchon [20], et puis y aloyèrent la corde. Si passèrent III varllet oultre, et missent le bacquet et la corde outre, et estequièrent

1-2 Et puis estaquier estaques fortes et fermes à la rive vers nous, et bonnes cordes noées aux estacques, et puis traverser la rivière, et puis à l'autre rive estaquier estaques et à icelles noer l'autre bout des cordes, et ainsi, sa main tenant aux cordes qui tendroient au travers de la rivière, on menroit les bateaulx légièrement d'ung lés à l'autre, et serions par ainsi. — 2-3 Cordes et estaches pour y mettre cordages. — 4-5 Fort. — 6-7 Assés tost. — 8-9 Vaillans. — 8-10 Sans prendre nuls varlets estranges. — 11-12 Cinq batelés. — 13-14 Charrioient. — 15-16 Ataches. — 17-18 Atachèrent. — 19-20 Tronchon de bos,

encores de rechief un gros planchon outre et y atacquèrent l'autre [1] coron [2] de la corde [3], et puis ramenèrent li vallet le bacquet à leurs maistres. Or estoit avenu que li connestables de France et li doy mareschal qui se tenoient au dehors dou pont à Commines, furent enfourmé de ceste besongne, enssi que il [4] busioient [5] comment il trouveroient passage. Si avoit dit li connestables à messire Loeis de Sansoire, mareschaux : « Alés veoir que c'est et quel cose il « font et se paine puet estre employe à passer, par telle « manière que vous avés oy deviser, la rivière ; et, se vous « veés que che soit cose qui [6] se taille [7] à faire, sy en mettés « aucuns oultre. »

Dont entrues que cil chevalier qui là estoient, s'ordonnoient pour passer et que leurs [8] bacquès [9] estoit tous aprestés, vint là li mareschaux de France et grant route de chevaliers et escuiers en sa compaignie. On ly fist voie, che fu raisons. Il s'aresta sus le rivage et regarda volentiers le convenant et [10] le chavance [11] de ce bacquet. Adont dist li sires de Saint-Py : « Sire, il vous plaist que nous passons ? » — « Il me plaist bien, dist li mareschaux, mais vous vos « mettés en grant aventure ; car, se li anemit qui sont à « Commines, savoient [12] vo convenant [13], il vous porteroient « trop grant damage. » — « Sire, dist li sires de Sempy, « qui ne s'aventure il n'a riens. Ou nom Dieu et de saint « Jorge, nous passerons et nous ferons, anchois que il soit « demain [14] jours, sur nos ennemis bon exploit [15]. » Adont mist li sires de Sempi son pennon ou bacquet et entra ens tous premiers, et y entrèrent [16] ce [17] que li bacquès pooit porter,

[1-2] Bout. — [3] A un grant et gros tronchon de bos que ils fichièrent. [4-5] Musoient. — [6-7] Soit convenable. — [8-9] Barques. — [10-11] La chevisance. — [12-13] Vostre emprinse. — [14-15] Au soir, apparoir à nos ennemis, et frapperons sur eulx. — [16-17] Tous ceulx,

c'estoient eux IX [1], et tantos furent lanchiet par la corde [2] que il rivoient à rive [3]. Sy yssirent tout hors et missent leurs armeures hors et entrèrent à le couverte, afin que il ne fuissent apercheu, en un petit bosquetel d'un aunoy, et là se quatirent, et chil qui estoient au rivage [4] par une corde que il tenoient, retraissent le bacquet à eux. Secondement [5] li contes de Conversant, sires d'Enghien, entra ens, et sa banière, et avoecq luy li sires de Vertain, messires Ustasses, et son pennon, et Ferabras de Vertain ses frères bastars : eux IX passèrent et non plus, et puis à le tierche fois en passèrent encores. Evous les deus autres bacquès venus que on acarioit, de messire Herbaut de Belle-Perche et de messire Jehan de Roie et ossi des Bretons : si furent tantos par la manière dessus dite lanchiet en la rivière et ordonné enssi que li autre. Sy passèrent cil chevalier et escuier ; ne nuls ne passoit, ne ne laissoit-on passer fors que droites gens d'armes, et passoient de si grant vollenté que mervelles estoit dou veoir, et y ot, tels fois fu, au passer si très-grant presse de voloir passer l'un devant l'autre que, se li mareschaux de France n'y euist esté, qui y metoit ordonnance et atemprance de passer avant, il en y eust eu [6] des péris ; [7] car il eussent plus que de leur fais cargiés les bacquès [8].

[1] Hommes d'armes. — [2-3] Que il tenoient oultre la rivière. — [4-5] Atendoient le battel que ung varlet leur ramenoit soy tenant à la corde, commis de repourveoir les aultres pour passer. Si passérent seconde fois. — [6-7] Tant de passans que les bâteauls leur eussent fally, et par ainsi euissent perdu leur emprise, et ceulx qui estoient passé, euissent esté perdu sans raison et sans recouvrance. — [7-8] Car ils eussent chargiés les batteaux au plus que leur povoir, et, se les bâteaux leur falloient, il perdroient leur fait et emprise, et si estoient ceulx qui estoient passés, perdus sans recouvrier.

Nouvelles [1] vinrent tout [2] à fait [3] au connestable et aux signeurs qui à Commines estoient sus le pas à l'entrée dou pont, comment leurs gens passoient. Adont dist li connestables au signeur de Rieus : « Allés veoir, je vous pry, à che « passage [4] que che [5] voelt [6] estre et se nos gens passent si « ouniement que on nous dist. » Li sires de Rieus ne fu onques si lies que quant il eut celle commission, et féri [7] chevaux [8] des esperons et s'en vint celle part, et toute sa route où bien avoit [9] LX [10] hommes d'armes. Quant il fu venus au passage [11] où li compaignon estoient [12] (et jà en y avoit passet plus de C et L), sy mist tantos piet à terre et dist que il passeroit : li mareschaux de France ne ly euist jamais [13] véé [14].

Nouvelles vinrent au connestable que li sires de Rieus, ses cousins, estoit passés. Si commencha li connestables à [15] busier [16], et dist : « Faites arbalestriers traire avant et « [17] escarmuchier à ces Flamens qui sont oultre ce pont, « pour eux ensongnyer, par quoy il entendent à vous et non « à mes gens ; car, se il s'en donnoient garde, il leur cou« roient jus [18] et romperoient le passage et ochiroient ceulx « qui sont delà, et je araie plus chier à estre mors que il en « avenist enssi [19]. » Adont vinrent arbalestriers et gens de piet avant, et si en y avoit aucuns qui jettoient des bombardes portatives et qui traioient grans quariaux empenés de fier et les faissoient voller oultre le pont jusques à la ville de Commines. Là se commencha li escarmuche forte et rade,

[1-2] Venoyent très-souvent. — [2-3] Pour vrai. — [4] De ces bâteaulx. — [5-6] Peut. — [7-8] Son bon destrier. — [9-10] XL. — [11-12] Où il y avoit maint vaillant homme. — [13-14] Desvéé.. Deffendu.. Contredit. — [15-16] Muser. — [17] De randon. — [18] Incontinent. — [19] Et aussi entroes que nous les empescherons, nos gens passeront plus loin à loisir ; si en aura plus oultre, si en aura plus grans povoirs se mestier est.

et monstroient chil de l'avant-garde que il passeroient se il pooient. Li Flamens, qui estoient pavesciet au lés devers eux, monstroient [1] ossi [2] visage et faisoient grant deffence. Enssi se continua celle journée qui fu par un lundy, lanchant, traiant et escarmuchant, et fu tantos tart, car li jour estoient [3] moult court, et toudis à ces bacquès passoient [4] gens d'armes à pooir, et se metoient, à fait que il estoient oultre, en un aunoy, et là se quatissoient à le couverte et atendoient l'un l'autre. Or regardés, tout considéret, en quel péril il se mettoient et en quelle aventure ; car, se cil qui estoient à Commines, s'en fuisseut aperceu tempre, il en eussent eu à leur volenté la grignour partie et euissent conquis cordes et bacquès et tout mis à leur avantage ; mais Dieus y fu pour eux, qui voloit consentir que li orgieus de Flandres fust abatus [5].

[6] Je tieng, et ossy doivent tenir toutes gens d'entendement, celle emprise de ces bacquès et le passage de ces gens d'armes à haute, vaillante et honnerable emprisse ; car chevalier et escuier sus le tart che lundy pour passer outre avoecques leurs compaignons s'employoient et s'embloient de l'avant-garde [7], et passèrent li viscontes de Roem, li sires de Laval, li sires de le Berlière, li sires de [8] Combor [9], messires-Oliviers de Claiekin, li Barois des Barres, li sires de Collet, messires Renaulx de Touwars, sires de Poussances,

[1,2] Bien. — [3] Lors. — [4] Continuellement. — [5] Si comme il fu bientost.. assés tost. — [6,7] On tient l'emprise de ces gens d'armes du passaige et de ces bâteaulx à haulte, vaillante et noble emprise ; car chevaliers et escuyers sur le tart s'embloient pour oultre passer sans le sceu de l'avant-garde.. On tint l'emprise de ces gens d'armes à grant vaillance et noble emprise d'avoir ainsi passé à ces batteaux, car chevaliers et escuyers s'embloient pour oultre passer sans le sceu du connestable, capitaine de l'avant-garde. — [8,9] Cambot.

messires Guillaumes de Lignach, messires Gautiers de Pasac, li sires de Tors, messires Loeis de Gousant, messires Tristraus de la [1] Gaille [2], li viscontes de Miaulx, li sires de Mailly, et tant que, Bretons que Poitevins, Berruiers, François, Bourgignons, Flamens, [3] Artisiens, Tiois et Hainuiers [4], il se trouvèrent oultre sus le lundy au tart environ IIII^c hommes d'armes, toute fleur de gentillèce, ne onques vallès n'y passa.

Quant messires Loeis de Sansoire vey que tant de bonnes gens estoient passet que XVI bannerès et XXX pennons, si dist que il ly tourneroit à grant blasme se il ne passoit oultre ossi. [5] Si se mist en un bacquet, si chevalier et si escuier avoecques luy, et adont passèrent li sires de Hangiès, messires Percevaulx [6] d'Ainneval [7] et pluiseurs aultre. Quant il se veirent tout ensamble, si disent [8] : « Il est heure « que nous allons vers Commines veoir nos ennemis et « savoir se nous porons à nuit logier en la ville. » Adont restraindirent-il leurs armeures et missent leurs bachinès sus leurs testes et les lachièrent et bouclèrent enssi comme il appertenoit, et se missent sour les marès joindant la rivière ou pas et en l'ordonnance, banières et pennons ventelans devant eux, enssi que pour tantos tirer avant et combatre, et estoit li sires de Sempy ou premier chief et li uns des principaux gouvernères et conduissères pour tant que il cognissoit le païs mieux que nuls des autres.

Enssi comme il venoient tout le pas et ossi serré que nulles gens d'armes par bonne ordonnance poroient faire,

[1-2] Galle.. Jaille. — [3] Boulonnois. — [4] Et autres. — [5] Aussi considéré que il désiroit bien aussi l'onneur du roy et du royaulme que ceulx qui estoient passé. et aussi bien povoit-il aventurer sa vie que il faisoient les leurs. — [6-7] De Rayneval. — [8] L'ung à l'autre, et se trouvèrent tous d'un accord.



tout contreval ces prés en aprochant la ville de Commines, Piètres dou Bos et sa bataille et ses Flamens qui estoient tout rangiet amont haut sour la cauchie [1], jettèrent leurs yeux aval ens ès priés, et voient ces gens d'armes aprochier. Si furent moult esmervilliet, et demanda Piètres dou Bos : « Par quel diable de lieu sont venu ces gens et ont passet « la rivière [2] ? » — Là li respondirent cil qui dalés luy estoient : « Il faut que il soient passet par bacquès huy toute « jour [3]; et sy n'en avons riens veu, ne apercheu l'apparent, « car il n'y a pont, ne passage aparilliet sus le Lis de chi à « Courtray. » — « Que ferons-nous ? dissent li aucun à « Piètre, les yrons-nous combatre ? » — « Nenil, dist Piè- « tres, laissons-les venir, demorons en no force et en no « garde, il sont bas et nous sommes hault sus la cauchie; se « il nous vienent asalir, nous avons grant avantage sus eux, « et, se nous descendons ores sus eux pour combatre, nous « nos fourferons trop grandement. Atendons tant que la « nuit soit venue toute noire et toute obscure, et puis arons « conseil comment nous nos chevirons : il ne sont pas tant « de gens que il nous doient plenté durer à la bataille, et si « savons toutes [4] les [5] refuites, et il n'en sèvent nulles. »

Li consaulx Piètre dou Bos fu creus : onques chil Flament ne se bougièrent de leur pas et se tinrent tout quoy au piet dou pont et tout contreval la cauchie rengiet et ordonnet en bataille, et ne sonnoient [6] mot et monstroient par samblant que il n'en faisoient compte ; et cil qui estoient passet, venoient tout le pas parmy ces marès costiant la rivière en aprochant Commines. Li connestables de France qui estoit

[1] Car l'escarmuche du connestable estoit retraite et n'avoit esté faicte que pour les Flamens empeschier, et entrues iceulx vaillans seigneurs passoient plus loing à plaisir comme dessus est dit. — [2] Du Lis. — [3] Où que ce soit. — [4,5] Nos. — [6] Nul.

d'autre part l'aige, jette [1] ses yeux [2] et voit ces gens d'armes, banières et pennons ventelans, en une belle petite bataille et voit comment il aprochoient Commines. Adont li commencha li sans tout à frémir de grant hideur que il ot, car il sentoit [3]grant fuisson [4] de Flamens par delà l'aige tous [5] esragiés [6]. Sy dist par grant aïr : « Ha, Saint-Ive ! ha, Saint-Jorge, ha, « Nostre-Dame ! ha, Saint-Denis ! que voy-je là ? Je voy en « partie toute la fleur de nostre armée qui se sont mis en « dur party. Certes je voroie estre mors quant je voy que « il ont fait un si grant outrage. Ha ! messire Loeis de « Sansoire, je vous quidoie plus atempré et mieux [7] ame- « suré [8] que vous ne soiés. Comment avés-vous osé mettre « oultre tant de [9] nobles chevaliers et escuiers et si vaillans « hommes d'armes comme il sont là, [10] en tière d'ennemis [11], « et espoir entre X ou XII mille hommes qui sont fiers « et orgilleux [12] et tout aviset de leur fait et qui nulluy ne « prenderont à merchy ? ne nous ne les poons, se il leur « besongne, conforter. [13] Ha, Roem ! ha, Laval ! ha, Rieus ! « ha, Biaumanoir ! ha, Longeville ! ha, Rochefort ! ha, « Mauni ! ha, Malatrait ! ha, Touwars ! ha, Conversant ! « ha, tels et tels ! je vous plains quant sans mon conseil vous « vos estes mis en tel party. Pourquoy suy-je connestables « de France ? car, se vous perdés, je en seray dou tout « encoupés et demandés, et dira-on que je vous aray « envoyet en telle follie, et se n'y ay nulle couppe. »

Li connestables de France, [14] avant che que il euist veu

[1-2] Sa vue. — [3-4] Un gros nombre. — [5-6] Forcenés. — [7-8] Endoctriné. — [9] Si — [10-11] En telle douleur. — [12] Et oultrecuidiet. — [13] Là fist grans regrets et complaintes pour tous les seigneurs dont il recongnoissoit les banières et penons, en disant : « Je vous plains. » — [14-15] Quant il vey, comme dessus est dit, tant de vaillans hommes d'armes oultre, apriès ses regrets et complaintes, ala dire tout hault :

que tant de vaillans gens d'armes fuissent passet, avoit deffendu au lés devers luy que nuls ne passat, mais quant il vei le convenant de ceulx qui estoient oultre, il dist tout hault : « Je abandonne le passage à tout homme qui passer « [1] voelt et poelt [2]. » A ces mos s'avanchièrent chevalier et escuier pour trouver voie, art et engien de passer oultre [3] au [4] pont ; mais il fu tantos tous nuis : si leur convint par pure nécessité laissier oevre de ouvrer au pont et de jetter huis et plances sus les gistes, et li aucun y metoient leurs targes et leurs pavais pour passer oultre et tant que li Flament qui estoient dedens Commines, s'en tenoient bien à cargiet et à ensongnyet, [5] et [6] ne savoient au voir dire au quel lés entendre, car il veoient là desouls le pont ens ès [7] marès [8] grant fuisson de bonnes gens d'armes qui se tenoient tout quoy leurs lances toutes droites devant eux, et se veoient d'autre part que cil qui estoient oultre le pont en l'avant-garde, escarmuchoient à eux et se metoient en paine pour le pont refaire.

Ens ou party que je vous dy, furent li François qui passèrent oultre as bacquès, [9] che soir [10], et se tinrent tout quoy ens ès marès et en le bourbe et ordure jusques as kevilles. Or regardés et considérés [11] le paine [12] qu'il eurent et le grant vaillance d'eux, quant à ces longues nuis d'ivier [13], un mois devant calandes ou environ, toute nuit anuitié en leurs armeures estans sour leurs piés, les bachinès en leurs testes, il furent là sans boire et sans mengier. Certes je di que il leur doit estre tourné à grant vaillance ; car, au

« Je habandonne le passaige à tout homme qui passer veult et peult, « quoyque deffendu le vous avoie. Confortés ces nobles seigneurs. » — [1.2] Vouldra et pourra. — [3.4] Par les bateaulx et par le. — [5.6] Tellement qu'il. — [7.8] Praieries. — [9.10] Ceste nuyt. — [11.12] Le travail et froidure. — [13] Au mois de novembre.

voir, dire, il ne se veoient que une puignie de gens ens ou regart [1] des Flamens qui en Commines et ou [2] pas [3] estoient. Si ne les osoient aler envaïr, ne asaillir, et dissoient et avoient dit entre eux (et sur ce il s'estoient aresté par ordonnance) : « Tenons-nous chi tout ensamble et atendons tant « que il soit jour et que nous veons devant nous, et que « chil Flament qui sont en leur fort, avalent pour nous « asaillir, car voirement venront-il sur nous, se nous ne « mouvons, ne nullement il ne le lairoient; et quant il ven- « ront, nous crierons tout de une vois cascun son cry ou le « cri dou signeur à qui cascuns est, jà-soit-ce cose que li « signeur ne soient pas tout chy. Par celle voie et ce cry « nous les esbahirons, et puis férons en yaulx de grant « volenté. Il est bien en Dieu et en nous dou [4] desconfire; « car il sont mal armé, et nous avons nos glaves as fers « lons et acérés de Bourdiaux et nos [5] épées ossy. Jà hau- « bergons, ne armeures que il portent, ne les poront [6] excu- « ser [7] que nous ne passons tout oultre. » Sus cel estat se tinrent enssy et sus ce confort cil qui estoient passet oultre, et se tenoient tout quoy sans dire mot; et li connestables de France qui estoient d'autre part l'aigue au lés devers Lille, avoit en coer grant angoisse de eux et se souhaidoit [8] luy et toute sa poissance en la ville de Commines avoec eulx [9]. Là li dissoient li mareschal de [10] France [11], de Bourgongne et li chevalier qui dallés luy estoient, pour luy conforter : « Monsigneur, ne vous esbahissiés point d'eux [12]; che « sont à droite élection toute vaillante gent d'armes, sage « et avisé, et ne feront riens fors que par sens et par ordon-

[1] Du nombre. — [2-3] Pays. — [4] Consentir de les. — [5] Fines. — [6-7] Garantir, ne deffendre. — [8-9] Avec eulx, que, se il y peust estre à souhait, à temps il y fuist et toute sa puissance. — [10-11] Flandre. — [12] Ne esmouvés pour eulx.

« nance. Il ne se combateront mès huy, et vous avés abandonné le passage ; demain, sitos que nous porons veoir « l'aube dou jour, nous [1] nos meterons en [2] paine de passer « au pont [3]. Nous avons [4] jà [5] pourveu de ais et de bos « plus que il ne nous besongne ; sy serons tantos oultre et « les reconforterons si leur besongne, ne ces mesceans gens « n'aront point de durée contre nous. » Enssi estoit reconfortés li connestables de France des [6] vaillans hommes qui estoient en sa compaignie.

Piètres dou Bos, qui sentoit ces gens d'armes ens ès marès joindant Commines, n'estoit point trop asseurés, car il ne savoit quelle fin en seroit. Toutesfois il sentoit dallés luy en [7] sa compaignie [8] bien VI on VII mille hommes. Si leur avoit dit enssy et remonstré la nuit : « Ces « gens d'armes qui sont passé [9] pour nous combatre, ne sont « pas de fier, ne d'achier ; il ont huy tout le jour travilliet « et estampet en ces marès : ne peut estre que sus le jour « sommene les [10] abate. En cel estat nous venrons tout quoie« ment sus eux et [11] les asaurons ; nous sommes gens assés « pour eux enclore. Quant nous les arons desconfis, sachiés « que nuls ne s'i osera jamais depuis esbatre. Or vous tenés « tout quoy et se ne faites nulle noise ; je vous segnefierai bien « quant il sera heure de faire nostre emprisse. » Au proupos et voulenté de Piètre il s'estoient tout tenu et aresté.

D'autre part, cil baron, chevalier et escuier qui se trouvoient en ces marès et assés priès de leurs ennemis, n'estoient pas à leur aise en tant que il [12] estampoient [13] en le bourbe et en [14] l'ordure [15], li pluiseur jusques en my le gambe ; mais li

[1-2] Rendrons toute. — [3] On par là nous pourons le mieux. — [4-5] Huy. — [6] Nobles seigneurs et des. — [7-8] Son commandement. — [9] Le Lys. — [10] Prenne et. — [11] Vistement. — [12-13] S'estoient bouté. — [14-15] La fange.

grant désir et plaissance que il avoient dou conquérir le passage à honneur, (car sans grant fait d'armes n'y pooient-il venir), leur faissoit assés entr'oublyer leur travail et paine. Se che fust ossi bien en tamps d'esté comme c'estoit en tamps d'ivier le VII[e] jour de novembre, il euissent tout tenu à [1] revel [2] ; mais la terre estoit froide et [3] orde [4] et [5] bruequeuse [6], et la nuit longue, et plouvoit à la fois sus leurs testes, mais li aigue couroit tout aval, car il avoient leurs bachinès mis et leurs [7] carnès [8] avallés, et [9] estoient [10] tout en l'estat, enssi que pour tantos combatre, ne il n'atendoient autre cose fors que on les venist asallir. Li grans soings que il avoient [11] à cela [12], les [13] rescaufoit [14] assés et les faissoit entr'oublyer leurs paines [15]. Là estoit li sires de Sempi qui [16] trop [17] loiaument s'acquita de estre gaite et escoute des Flamens, car il estoit ou premier chief et aloit soigneusement tout en tapissant veoir et ymaginer leur [18] convenant [19], et puis retournoit à ses compaignons et leur dissoit tout bas : « Or chi, chi ; nostre ennemy se tiennent tout quoy. Espoir « venront-il sus le jour ; cescuns soit tous pourveus et « avisés de ce que il doit faire. » Et puis de rechief encores il s'en raloit pour aprendre de leur convenant, et retournoit et dissoit tout ce que il en ooit, sentoit et veoit. En telle paine, alant et venant, il fu jusques à l'eure que li Flament avoient entre eux dit et ordonné de venir, et estoit droit sus l'aube dou jour, et venoient tout serré et en un tas tout le petit pas sans [20] sonner mot [21]. Adont li sires de Sempi, qui estoit en gait, quant il en vey et oy l'ordonnance, il perchut

[1-2] Plaisir. — [3-4] Fangeuse. — [5-6] Boueuse et mauvaise. — [7-8] Carnels. — [9-10] Se tenoient. — [11-12] De leur emprise faire et accomplir. — [13-14] Reconfortoit — [15] Et douleurs. — [16-17] Moult. — [18-19] Maintien. — [20-21] Eulx desrouter et mot sonner par le commandement et ordonnance de Piètre du Bois.

bien que c'estoit acertes. Sy vint à ses compaignons et leur dist : « Or avant, signeur, il n'y a que dou bien faire. « Vé-les-chy, il viennent, vous les arés tantos [1]. Li laron « viennent le petit pas, il nous quident sousprendre. Or « monstrons que nous soions droites gens d'armes, car nous « arons la bataille. » A ces mos que li sires de Sempy disoit, [2] veés-vous [3] chevaliers et escuiers de grant corage abaissier leurs [4] glaves à lons fers de Bourdiaux et [5] apoingnier [6] de grant volenté, et eux mettre en si très-bonne ordonnance que on ne poroit de gens d'armes mieux demander, ne deviser.

[7] Ordonné avoient cil signeur et compaignon qui le rivière par bacquès ce soir avoient passet, quant il se trouvèrent en ces marès sicom je vous ai dit, et il veirent que li Flament atendoient la nuit pour eux combatre (car au voir dire il ne se trouvoient pas tant que il les osaissent envaïr), et avoient dit : « Quant il venront sur nous (il ne pueent « savoir quel nombre de gens nous sommes), cascuns escrie, « quant il venra [8] à l'asambler [9], l'ensengne de son signeur « desouls qui il est, jà-soit-ce cose que li sires ne soit mies « chi [10], et li cris que nous ferons et la vois que nous entre « eux esparderons, les esbahira tellement que il s'en deve- « ront desconfire [11] avoec che que nous les requellerons « aigrement as lanches et as espées. » Dont il en avint

[1] Or verra-on les preus et les saiges et ceulx qui mettront paine à garder l'onneur du roy de France et abatre l'orgueil et oultrecuiderie de ces Flamens. — [2,3] Evous. — [4] Lances et. — [5,6] Empuignier. — [7-11] Encores dist li sires de Saint-Py : « Souviengne-vous, quant nostre ennemy nous assaudront, de cryer le cry de son seigneur, nonobstant que ses sires n'i soit mye, pour eulx esbahir. Il ne peuent savoir, ne veoir quel quantité de gens nous sommes. » — [8,9] Au joindre. — [10] Présent.

enssi; car, quant il aprochièrent pour combatre les François, chevaliers et escuiers commenchièrent à escryer haut pluiseurs cris et de pluiseurs vois et tant que li connestables de France et cil de l'avant-garde qui estoient encores à passer, l'entendirent bien et disent : « Nos gens sont en « armes. Dieux leur [1] vaille [2]! nous ne leur poons aidier « [3] hastéement [4]. »

Evous Piètre dou Bos tout devant et ces Flamens venus, qui furent requelliet de ces longhes glaves as fers trenchans et afillés de Bourdiaux, et les mailles de leurs [5] cotes [6] de fer ne leur duroient non plus que toille doublée en trois doubles, mais les passoient tout oultre et les enfilloient parmy ventres, parmy poitrines et parmy testes ; et quant cil Flament sentirent ces fiers de Bourdiaux, [7] dont il se veoient enpalés, il reculloient [8], et li François pas à pas avant passoient et conquéroient terre sus eux, car il n'en y avoit nul si hardy qui ne resongnast les cops. Là fu Piètres dou Bos auques des premiers navrés et enpallés d'un fier de glave tout oultre l'espaulle et blechiés ou chief, et euist esté mors sans remède se ses gens à force (ceux que il avoit ordonné pour son corps jusques à XXX fors gros varlès), ne l'eussent secouru, qui le prissent entre leurs bras et le portèrent au plus tost qu'il purent hors de la presse.

Li [9] bourbe [10] jus de la cauchie aval Commines estoit si grande que toutes gens y entroient jusques en my le jambe. Ces gens d'armes de France qui estoient uset et fait d'armes, vous commencent [11] à [12] reculer [13] ces Flamens et abatre sans déport et à ochire. Là crioit-on : « Sempi ! Laval ! Sansoire ! « Enghien ! Antoing ! Vertaing ! Sconnevort ! Saumes !

[1-2] Vueille aydier. — [3-4] Présentement. — [5-6] Hauberts — [7-8] Couler parmi leurs corps, incontinent reculèrent. — [9-10] Fange. — [11] Fort. — [12-13] Abattre.

« Haluyn! [1] » et tous cris dont il y avoit là gens d'armes. Flament se commenchièrent à esbahir et à desconfire, quant il veirent que ces gens d'armes les assalloient et [2] requéroient [3] si vaillaument [4] et les poussoient de leurs glaves à ces lons fiers de Bourdiaulx [5], qui les empaloient tout oultre. Si commenchièrent à reculer et à cheoir l'un sus l'autre, et gens d'armes passoient oultre ou parmy eux ou autour, et se boutoient toudis ens ès plus drus et ne les espargnoient à ochire et à abatre non plus que chiens et à bonne cause ; car, se li Flament fuissent venu au-dessus de [6] eux [7], il euissent fait parellement.

Quant cil Flament à Commines se veirent enssi recullé et asailli vaillaument et que ces gens d'armes avoient conquis la cauchie et le pont, si eurent avis que il bouteroient le feu en leur ville pour deus raisons; li une si estoit pour faire reculler les François, et li autre pour requellier leurs gens. Si [8] fissent enssi comme il ordonnèrent, et boutèrent tantos le feu en pluiseurs maisons qui furent en l'eure esprisses ; mais tout ce de quoy il quidoient esbahir leurs ennemis, ne leur valu noient; car François ossi aréement et vaillaument comme en devant les poursievoient et combatoient et ochioient à mons et à tas en le bourbe et ens ès maisons où il se retraioient. Adont se missent chil Flament as camps et se avisèrent de

[1-4] Et cris de tels seigneurs qui point là ne estoient en personne, mais aucuns seigneurs de leurs gens y estoient, qui faisoient cryer le cry de leur seigneur comme ordonné avoit esté des Franchois à leur département pour venir assaillir as Flamengs, pour eulx tant plus esbahir. Quant il oroient les cris de tant de seigneurs, il cuideroient que il y eust tant plus de gens, et il estoit si tempre que il n'avoient povoir de choisir. Se commenchièrent à esbahir et à desconfire, quant il veirent que ces gens d'armes les assalloient et requelloient si vaillamment. — [2-3] Reculloient. — [5] Tranchants et aiguisés. — [6-7] Leurs ennemis. — [8] Conclurent et.

euls requellier enssi qu'il fissent et mettre ensamble, et envoyèrent des leurs pour esmouvoir le païs à [1] Werwi [2], à Popringhe, à Berghes, à Roulers, à Miessines, à Warneston, à Menin et à toutes les villes là environ pour [3] rasambler les [4] gens et venir au pas à Commines. Chil qui fuioient et cil qui ens ès villages de environ Commines estoient, sonnoient les clocques à [5] herle [6] et monstroient bien que li païs avoit à faire. Si se esbahissoient li aucun, et li pluisieur entendoient à sauver le leur et à porter à Yppre et à Courtray. Là se retraioient femmes et enfans, et laissoient leurs hostels et leurs maisons toutes plaines de meubles, de bestes et de grains; et li autre s'en venoient à effort tout le cours à Commines pour aidier à recouvrer le pas où leurs gens se combatoient aux François. Entrues que ces ordenances se portoient et que ces vaillans gens se combattoient, qui par bacquès le rivière dou Lis passé avoient, li grosse route de l'avant-garde dou connestable de Franche entendoit à passer oultre au pont, car li connestables avoit abandonné à passer qui passer pooit. Sy y avoit grant presse, je vous dy, pour passer devant; car nuls n'ensongnyoit, ne empêçoit le passage. Sy passèrent le pont de Commines à cel ajournée li signeur en grant péril; car il mettoient et couchoient targes ou pavais sus les gistes dou pont et aloient oultre, et cil qui estoient oultre, se avisèrent de redéfyer le pont, car il trouvèrent tantos [7] les ais devers eux. Si les remissent et ragistèrent sus les gistes dou pont et sus les estaques, et avant tout ce le nuit on avoit fait acaryer deus carées de cloies qui grandement aidièrent à la besongne. Tant fu fait, ouvré et carpenté briefment que li pons à Commines fu refais bons et fors, et passèrent oultre à ce matin le mardi

1-2 Wervicq. — 3-4 Esveillier leurs. — 5-6 Bransle. — 7 Tous.



tout cil de l'avant-garde, et à fait que il venoient, il se logoient en la ville. Li contes de Flandres avoit entendu que cil de l'avant-garde se combatoient au pas à Commines. Sy envoya celle part VI mille hommes de piet pour aidier leurs gens; mais, quant il vinrent, tout estoit achievet, et li pons refais. Si les envoia li connestables au pas à Warneston pour le pont refaire et pour passer che mardy le charroy plus aissiement.

Nouvelles vinrent che mardy au matin au roy de France qui estoit en l'abbeye à Marquette et [1] à ses oncles [2], que li pas de Commines estoit conquis et li avant-garde oultre. De ces nouvelles furent li rois et [3] li signeur [4] tout resjoy. Adont fu ordonné et dit que li rois [5] passeroit. Si oy messe et li signeur, et burent un cop, et puis montèrent as chevaux et prissent le chemin de Commines. Chil de l'avant-garde qui estoient à Commines, délivrèrent la ville de ces Flamens, et en y ot ochis sus les rues que sus les camps environ IIII mille sans ceulx qui furent mort en cache et ens ès moulins à vent et ens ès moustiers où il se requelloient [6]; car sitos que chil Breton furent oultre, il montèrent as chevaulx et se missent en cace pour trouver ces Flamens et pour courir le païs qui estoit lors cras et riches. Li sires de Rieux, li sires de Laval, li sires de Malatrait, li viscontes de le Berlière et li sires de Combor et leurs gens chevauchièrent tout devant et s'en vinrent à Wervy qui est une [7] grosse [8] ville. Sy fu prise et arse, et ceulx qui dedens estoient, mort. Là eurent li Breton [9] grant [10] pillage et grant prouffit. Ossi eurent li autre qui s'espardirent sus le païs; car il trouvoient les hostels tous plains de [11] draps, de

[1-3] As seigneurs. — [2-4] Et ses oncles. — [5] Se partiroit de Marquette et. — [6] Et aval le plat pais où il en y eubt bien deux mille occis. — [7-8] Bonne. — [9-10] Gros. — [11] Bons.

pennes, d'or et d'argent, ne nuls sus la fiance des fors pas sus la rivière dou Lis n'avoient point widiet [1] le leur [2], ne menet ens ès bonnes villes. Li pillart, Breton et Normant et Bourgegnon, qui premièrement entrèrent en Flandres, le pas de Commines conquis, ne faisoient compte de draps [3] entiers, de pennes, [4] ne de tels [5] jeuyaulx [6], fors que de l'or et de l'argent que il trouvoient; mais cil qui vinrent depuis, rançonnèrent tout au net le pays, ne riens n'y laissièrent, car tout leur [7] venoit bien [8] à point [9].

Vous savés [10] que [11] nouvelles sont tantos moult lonch seues [12]. Che mardy au matin vinrent les nouvelles devant Audenarde à Phelippe d'Artevelle qui là estoit à siége, comment li François avoient passet à Commines la rivière dou Lis le lundy par bacquès et comment il avoient conquis le pas, [13] et avoient li Flament qui là estoient tant à Com-

[1-2] Leurs biens. — [3] De laine. — [4-5] Et d'aultres. — [6] Ne de tel avoir. — [7] Estoit boin et. — [8] A l'un ou à l'autre. — [9] Piètre du Bos, quant il vey la desconfiture et sceut par ceulx qui l'avoient mis hors de la presse et du péril de mort, car il estoit moult vilainement navrés en l'espaule tout oultre et en la tieste, leur dist que il le portassent ou fesissent tant par quelque voye qu'il fust à Bruges pour luy médeciner et guérir. Ainsi que il le dist, il fut fait, et fut ramenés à Bruges. Je suppose que ce fu grand dammaiges que il ne morut adont, car puis fist-il et fist faire tant maint grant mal comme vous orés avant en l'istoire que, se il eust esté mort ou pas à Commines, on euist eu paix par raison, et si eust-on sauvé les vies de cent mille hommes. Nous nos soufferons ung petit de parler de luy tant que temps et lieux en soit, et revendrons à nostre proupos. — [10-11] Comment. — [12] Pour tant que elles touchent grandement. — [13-14] Que sus le païs tout perdu et bien mort sept mil hommes. Et de Piètre du Bos ces premiers ne savoient s'il estoit mort ou non.

mines que sus le païs, perdu VI mille hommes ou[1] plus[2], et tenoit-on que Piètres dou Bos estoit mors[3]. De ces nouvelles fu Phelippes d'Artevelle[4] tous esbahis, et se consilla[5] au signeur de Herselles qui là estoit, quel cose il feroit. Li sires de Herselles ly dist : « Phelippes, vous en yrés à Gand « et asamblerés che que de gens porés avoir parmy raison, « la ville gardée, et les meterés hors et retournerés chy, et « à toute vo poissance vous en yrés vers Courtray. Quant « li rois de France entendera que vous venés efforciement « contre luy, il s'avisera de venir trop avant sus le païs. « Avoec tout ce nous deverions temprement oïr nouvelles « de nos gens qui sont en Engletière, et poroit estre que li « rois d'Engletière ou si oncle passeront à tout grant poissance « ou jà passent, et che nous venroit grandement à point. » « —Je m'esmervelle, dist Phelippes, de ce que il séjournent « tant quant li Englès sèvent bien que il aront entrée en « che païs et il ne viennent et à quoy il pensent et nos gens « ossy. Nonobstant tout ce pour ce ne demora-il mies que « je ne voise à Gand querre l'arière-ban, et venray com« batre le roy de France et les François comment que il se « prengne. Je suy enfourmés depiècha que li rois de France « a bien[6] XX[7] mille hommes d'armes : che sont LX mille « testes armées. Je en meteray otant ensamble en bataille « devant luy. Se Dieux me donne par sa grâce que je le « puisse desconfire avoec le bon droit que nous avons, je « seray li plus honnerés sires dou monde, et, se je suy des« confis, ossi plus grant fortune avient bien à plus grant « signeur que je ne soie[8]. »

Ensi que Phelippes et li sires de Herselles se devissoient,

[1-2] Environ. — [4-5] Moult esbahis, et commencha à s'esmervillier et demanda. — [6-7] XXX. — [8] Par maintes fois.

evous autres gens qui venoient et qui avoient esté à le bataille de Commines, liquel poursievirent les parolles premières. Adont demanda Phelippes : « Et Piètres dou Bos, « quel cose est-il devenus ? Est-il ne mors, ne pris ? » Chil respondirent que nenil, mais il avoit esté moult fort navrés à la bataille[1] et estoit retrais vers Bruges[2]. A ces cops monta Phelippes à cheval et fist monter environ XXX hommes des siens et prist le chemin de Gand, et encore yssi-il hors dou chemin pour veoir aucuns hommes mors de la garnisson d'Audenarde, qui estoient yssu celle nuit pour escarmuchier l'ost : sy en y ot des ratains jusques à XII, que chil de l'ost ochirent.

Enssy que il arestoit là en eux regardant, il jette[3] ses yeux[4] et voit un hiraut qui venoit le[5] chemin de Gand, liquels estoit au roy d'Engletière, et l'appelloit-on le roy d'Irlande et Camdos en son nom. De la venue le hiraut fu Phelippes tous[6] resjoys[7] pour ce que il venoit d'Engletière, et li demanda en dissant : « De nos gens savés-vous nulles « nouvelles ? » — « Sire, dist li hiraus, il retournent[8] V[9] de « vos bourgois de Gand et uns chevaliers d'Engletière qui « s'appelle messire Guillaume de Firenton, liquel par l'accord « dou roy, de ses oncles et de tous leurs consaulx et dou « général païs d'Engletière aportent unes lettres, selonc « che que je suy enfourmés et que li chevaliers et eux me « disent à Douvres ; et ces lettres viennent à vous qui estes « [10] regars [11] de Flandres et de tout le païs, et quant vous « arés [12] scellé [13] ce que les lettres contiennent et les grans « aliances qui y sont, et les bonnes villes de Flandres ossi,

[1-2] Et en grand aventure de sa vie, mais il estoit sauvement retrait à Bruges. Phelippes respondi : « C'est boin ; il garira se Dieu plaist. « Ceulx de Gand perdroient grandement se il moroit. » — [3-4] Sa vue. [5] Droit. — [6-7] Reconforté. — [8-9] VI. — [10-11] Régent. — [12-13] Scen.

« et li chevaliers et vos gens seront retourné en Engletière, « vous serés grandement confortés dou roy et des Englois. » — « Hà! dist Phelippes, vous me contés trop de devises : « che sera trop tart. Alés, alés à nostres logeis. » Adont le fist-il mener as logeis devers le signeur de Herselles pour luy recorder des nouvelles, et il prist le chemin de Gand [1] si fort [2] pensieux que on ne pooit de luy extraire riens, ne nulle [3] parolle.

Nous parlerons dou roy de France et recorderons comment il persévéra. Quant les nouvelles ly furent venues que li pas à Commines estoit délivrés des Flamens et li pons refais [4], il se départy de l'abeye de Marquette où il estoit logiés et chevaucha viers [5] Commines à grant route, et toutes gens en ordenance [6] enssi comme il devoient aler. Sy vint li rois che mardy à Commines, et se loga en la ville et si oncle, comme li bataille et li avant-garde s'estoient deslogiet et allé oultre sus le mont d'Yppre et là logiet. Le merquedy au matin, li rois vint logier sus le mont d'Yppre, et là s'aresta, et toutes gens passoient et charroy tant à Commines que à Warneston, car il y avoit grant peuple et grant [7] frais [8] de chevaulx.

Che merquedy passa li arière-garde dou roy le pont à Commines, où il avoit [9] II^m hommes d'armes et II^m mille arbalestriers [10], desquels li contes d'Eu, li contes de Blois, li contes de Saint-Pol, li contes de Harcourt, li sires de Castillon et li sires de la Fère estoient gouverneur et meneur,

[1-2] Tant. — [3] Bonne. — [4] Car toutes les gens Piettre le Wittre avoient esté desconfis du conte de Flandre, mais Pierre se sauva et s'en ala à Bruges. — [5] Le pas à. — [6] Et bon arroy. — [7-8] Fais..Frosis. — [9-10] Six mille hommes d'armes et quatre mille arbalestriers.

et se logièrent chil seigneur et leurs gens ce merquedy à Commines et là environ. Quant che vint de nuit, que li signeur quidièrent reposer, qui estoient travilliet, on cria à l'arme, et quidièrent pour certain li signeur et leurs gens avoir la bataille et que Flament de le castellerie d'Yppre, de Cassel et de Berghes fussent requelliet et les venissent là combatre. Adont s'armèrent li signeur et missent leurs bachinès et boutèrent leurs banières et leurs pennons hors de leurs hostels et alumèrent falos et se [1] traissent [2] tout sus les [3] quarières [4], cascuns sires desoulx sa banière [5], et, ensi comme il venoient, il s'ordonnoient, et se metoient leurs gens desoulx leurs banières, enssi que il devoient estre et aler. Là furent en celle paine et en [6] l'ordure [7] et ou bruec priesque toute la nuit jusques en my la jambe. Or regardés se li signeur l'avoient d'avantage, li contes de Blois et li autre, qui n'avoient pas apris à souffrir telle froidure [8] et telle malaise à telles nuis comme ou mois devant le Noël [9], qui sont si longes; mais [10] souffrir pour leur honneur leur convenoit, car il quidoient estre combatu. Et de tout ce ne fu riens, car chils haros estoit montés par varlès qui s'estoient entreprins ensamble [11]. Toutesfois li signeur en eurent telle paine et le portèrent au plus biel qu'il peurent.

Quant che vint le joeudy au matin, li arière-garde se desloga de Commines, et chevauchièrent ordonnéement et en bon arroy devers leurs gens, liquel estoient tout logiet et aresté sus le mont d'Yppre, li avant-garde, li bataille dou roy et [12] tout [13]. Là eurent li signeur conseil quele cose il feroient, ou se il yroient devant Yppre, ou devant Courtray ou devant Bruges; et, entrues que il se tenoient là,

[1-2] Rangèrent. — [3-4] Chaussées. — [5] Ou son pennon. — [6-7] La fange. [8] Ne ordure. — [9-10] Nenil, mais avoient très-grand froidure que. — [11] Je croy que ce fu pour leur butin. — [12-13] Toute l'armée.

li fourageur françois couroient le païs où il trouvoient tant de biens, de bestes et de toutes autres pourvéances pour vivre que mervelles est à [1] considérer [2], ne depuis que il furent oultre le pas à Commines, il n'eurent faute de nuls vivres.

Chil de la ville d'Yppre qui sentoient le roy dallés eux et toute sa poissance et le pas [3] conquis, n'estoient mies bien asseur et regardèrent entre eulx comment il se maintenroient. Si missent ensamble le conseil de la ville. Li homme notable et riche qui tousjours avoient esté de la plus saine partie se il l'eussent oset monstrer, voloient que on envoiast devers le roy pour cryer merchy et que on ly envoiast les clefs de la ville. Li cappitaine qui estoit de Gand et là establis de par Phelippe d'Artevelle, ne voloit nullement que on se rendesist, et dissoit : « Nostre ville est forte assés, et si « nous sommes bien pourveu. Nous atenderons le siége, se « aségier on nous voelt. Entrues fera Phelippes nos regars « son amas, et venra combatre le roy à grant poissance de « gens (ne créés jà le contraire) et lèvera le siége. » Li autre respondoient, qui point n'estoient aseuret de ceste aventure, et dissoient que il n'estoit pas en la poissance de Phelippe, ne de tout le païs, de desconfire le roy de France, se il n'avoit les Englès avoec luy, dont il n'estoit nuls apparans, et que briefment pour le milleur [4] bon estoit que on se rendesist au roy de France et non à autruy. Tant montèrent parolles que rihote s'esmut, et furent li [5] signeur [6] maistre, et li cappitaine ochis, qui s'appelloit Piètres [7] Wanselare [8]. Quant li Yppryen eurent fait che fait, il prissent deus Frères-Préecours, et les envoyèrent devers le roy et ses oncles sus

[1-2] Penser. — [3] De Commines., De la rivière. — [4] Et le mains pire.
[5-6] Bourgeois. — [7-8] Van Zeellane., Van Zelare., Vauclaire.

le mont d'Yppre [1], et remonstrèrent que li rois vosist entendre as tretiés amiables à ceux d'Yppre. Li rois fu consilliés que il leur donroit jusques à eulx XII et un abbet qui se boutoit en ces tretiés, qui estoit d'Yppre, sauf-alant et sauf-venant, pour savoir quel cose il voloient dire. Les Frères-Meneurs retournés à Yppre, [2] li XII bourgois qui furent esleu par conseil de toute la ville, et li abbés en leur compaignie, vinrent sus le mont d'Yppre et s'engenoullèrent devant le roy et représentèrent la ville d'Yppre au roy à estre en son obéissance à tousjours mais sans nul moien, ne réservation. Li rois de France, parmy le bon conseil qu'il ot, comme cils qui contendoit à [3] aquérir [4] tout le païs par douceur ou par [5] austérité [6], ne volt mies là commenchier à monstrer son mautalent, mais les rechut doucement parmy un moyen que il y eut que cil de Yppre paieroient au roy XL mille frans pour aidier à payer [7] une partie des [8] menus frais que il avoit fait à venir jusques à là. A ce tretié ne furent onques chil de Yppre rebelle, mais furent tout joiant quant il y peurent venir, et l'acordèrent liement. Enssi furent pris à merchy chil de Yppre, et prièrent au roy et à ses oncles, que il leur pleust à venir rafresquir en la ville d'Yppre, et

[1-2] En remonstrant que li roys voulsist à eulx condescendre à traittiés amiables. A ce s'accordèrent et dirent que volentiers le feroient et que pour faire tout bien estoient appareilliet pour la ville d'Ypre. Sus cel estat se partirent et alèrent tant qu'il vinrent sus le mont d'Ypre où li roys estoit et ses trois oncles, Berry, Bourgogne et Bourbon, aux quels il remonstrèrent ce dont il estoient chargiés comme dessus est dit. Li roys fu conseillés de donner sauf-allant et venant à ceulx d'Yppre jusques à eulx douze et ung abbé d'icelle ville qui y fu pris pour les moyens traittier, se besoings estoit; si saroit li roys quel chose il vouldroient dire. Quant les Frères-Prescheurs furent retournés à Ypre et eurent fait leur relation. — [3-4] Conquérir. — [5-6] Hautesse. — [7-8] Les.

que les bonnes gens en aroient grant joie. On leur acorda que voirement li rois yroit et prenderoit son chemin par là pour aler et entrer en Flandres auquel lés [1] il li plairoit. Sus cel estat retournèrent li Yppryen en leur ville, et furent tout cil doù corps de la ville moult resjoy, quant il seurent que il estoient receu à paix et à merchi dou roy de France. Si furent tantos par taille li XL mille frans quelliet et payet au roy ou à ses commis, anchois que il entrast en Yppre.

Encores se tenoit li rois de France sus le mont d'Yppre, quant nouvelles ly vinrent des Parisyens que il s'estoient revelé et avoient eu conseil entre eux, sicom on disoit là et lors, que pour aler abatre le biau castiel de Biauté, qui siet au bos de Vincennes, et ossi le castiel dou Louvre et toutes les fortes maisons de environ Paris, afin que jamais il n'en peussent estre grevé, quant uns de leur route, qui quidoit trop bien dire (mais il parla trop mal sicom il apparut pour luy depuis), dist : « Biau signeur, astenés-vous de ce faire « tant que nous verons comment li afaires dou roy, nostre « signeur, se portera en Flandres. Se chil de Gand viennent « à leur entente enssi que on espoire bien que il y venront, « adont sera-il heure dou faire et tamps assés, ne commet- « tons pas cose dont nous nos puissons repentir. » Che fu Nicolas li Flamens, qui dist cette parolle et pour lequelle li afaires se cessa des Parisyens à faire [2] cel [3] outrage, mais il se tenoient en Paris pouveu de toutes armeures ossi bonnes et ossi rices comme se che fuissent bien grant signeur, et se trouvoient armet de piet en cappe comme droite gens d'armes plus de [4] XX [5] mille et bien [6] XXX [7] mille [8] mail-

[1] Que mieux. — [2-3] Un tel. — [4-5] XXX., XL. — [6-7] L. — [8] Bons.

lès, et faisoient ouvrer li Parisyen nuit et jour les haumiers et acatoient les harnas de toutes pièces tout ce que on leur voloit vendre.

Or regardés la grant déablie que ce euist esté, se li rois de France euist esté desconfis en Flandres et la noble chevalerie qui estoit avoecques luy en ce voyage. On peut bien croire et ymaginer que toute gentillèce et noblèce euist esté morte et perdue en France et otant bien ens ès autres païs; ne li Jaquerie ne fu onques si grande, ne si orible que elle euist esté, car parellement à Rains, à Chalons en Campaigne et sus la rivière de Marne li villain se reveloient et manechoient jà les gentils femmes et dames [1] et leurs enfans, qui estoient demoret derière, otretant bien à Orlyens, en Blois, à Roem, en Normendie et en Biauvesis. Et leur estoit li diables entrés en la teste pour tout ochire, se Dieux proprement n'y euist pourveu de remède, ensy que vous orés recorder ensievant en l'ystoire.

Quant chil de la castelerie de Cassel, de Berghes, de Bourbourc, de Gravelines, de Furnes, de Dunquerque, de Popringhe, de Tourout, de [2] Bailleul [3] et de Miessines eurent entendu que cil de la ville d'Yppre estoient tourné françois et avoient rendu leur ville et mis en l'obéissanche dou roy de France qui bellement [4] les avoit pris à merchy, si furent tout effraé et [5] reconforté [6] ossi quant il eurent bien ymaginet [7] leurs besongnes; car toutes ces villes, castelerяes, baillieutés et mairyes prisent leurs cappitaines et les loyèrent bien et fort que il ne leur escapassent, lesquels

[1] Et damoiselles. — [2-3] Wervi. — [4] Et amiablement. — [5-6] Desconforté. — [7] Et pensé à.



Phelippes d'Artevelde avoit mis et semés ou païs, et les amenèrent pour complaire au roy et luy apaisier envers eux, et lui présentèrent sur le mont d'Yppre, et li dissent, criant merchy et en genoulx : « Nobles rois, nous nos « metons, nos corps, nos biens et les villes [1] où nous demo- « rons [2], en vostre obéissance ; et pour monstrer plus à « plain le service et recongnoistre que vous estes nostres « sires droituriers, veschi les cappitaines lesquels Phelippes « d'Artevelle nous a bailliés [3] depuis que par force [4] et non « autrement il nous fist obéir à luy ; si en poés faire vostre « plaisir, car il nous ont menet et gouvernet à [5] leur « entente [6]. » Li rois de France [7] fu consilliés [8] de prendre toutes ces gens des signouries dessus dites à merchy parmy un moyen que il y ot, c'est assavoir que ces casteleries et les terres et villes dessus nommées paieroient au roy pour ses menus frais LX mille frans, et encores estoient réservé toute vivre, bestaille et autres coses que on trouveroit sus les camps, mais on les aseuroit de non estre ars, ne pris. Tout ce leur souffy grandement, et remerchyèrent le roy et sen conseil, et furent moult liet quant il veirent que il pooient enssy escapper ; mais tout li cappitaine de Phelippe, qui furent là amenet [9], passèrent parmy estre décollé sus le mont d'Yppre. De toutes ces coses, ces traitiés et ces apaisemens on ne parloit en riens au conte de Flandres, ne il n'estoit noient appellés au conseil dou roy, ne nul homme de sa court. Se il li en [10] anoioit [11], je n'en puis mais ; car tout le voiage il n'en ot autre cose ; ne proprement ses gens, ne chil de sa route, ne de sa bataille, ne s'osoient desrengier, ne

[1-2] Et voulons demourer. — [3] Délivrés et commis de par luy. — [4] Et constrainte. — [5-6] Leur vouloir. — [7-8] Quant il les eubt bien toutes oyes et entendues, sen noble conseil fut appellés, et eubt en conseil. — [9] Et présentés. — [10-11] Desplaisoit.

desrouter de la bataille sus elle où il estoient mis par l'ordenance des maistres des arbalestriers pour tant que il estoient flament, car il estoit ordonné et commandé de par le roi et sur le vie que nuls en l'ost ne parlast flament, ne portast baston à [1] virolle [2].

Quant li rois de France et tout li hoos, avant-garde et arrière-garde, eurent logiet à leur plein plaisir sus le mont d'Yppre, et que on y ot tenu pluiseurs marchiés et vendu grant plenté de butin à ceulx de Lille, de Douay, d'Artois, de Tournay, et à tous ceulx qui acater les voloient (et donnoient un drap de Wervy, de Miessines, de Popringhe et de Commignes pour un franc, on estoit là revesti à trop boin marquiet, et li aucun Breton et autres pillars qui voloient plus gaagnier [3], s'acompaignoient ensamble et cargoient sus cars et sur chevaulx leurs dras bien enballés, [4] nappes, toilles, [5] quieutis [6], or, argent en plate et en vaisselle, se il le trouvoient, et puis l'envoioient en sauf lieu oultre le Lis ou par leurs varlès en France), [7] adont vint li rois à Yppre et tout li signeur, et [8] se logièrent en la ville (chil qui logier s'i peurent). Si se rafresquirent [9] IIII ou V [10] jours.

[1-2] Rouelle. — [2] Or regardés la fortune de ce noble prince. Il avoit perdu son pays de Flandres par la rébellion de ses gens, et, quant il quist confort du roy de France par le conseil de monseigneur de Bourgoingne, tous ses pays alloit à perdition pour luy, ne on ne faisoit riens pour luy. Ainsi estoit-il contes pour néant. Ainsi se perdoit ses pays par ses amis et ses ennemis. Ce fait moult à reconforter pluiseurs gens qui chéent en fortune contraire, car quant il cuident avoir confort et ayde de leurs amis, il leur grièvent; mais il convient ce noble prince tout par sens prendre en patience et souffrance. Aussi deubt chescuns. Dieux scet tout : mérir les biens et pugnir les maux. — [3] Que perdre. — [4] Et toute manière de linge ovret. — [5] Doubliers. — [5-6] Cuietils. — [7-8] Et n'entra point le roy à Yppre; mais aulcuns seigneurs. — [9-10] V ou VI.

Chil de Bruges estoient bien enfourmet dou convenant dou roy comment [1] il [2] estoit à séjour à Yppre et que tous li païs en derière luy jusques à Gravelines se rendoit et estoit jà rendus à luy : si ne savoient que faire d'envoyer traitier devers le roy ou du layer. Toutesfois tant que pour che terme il le layèrent, et la cose princhipaux qui plus les enclina à ce faire de eulx non rendre, che fu que il y avoit grant fuisson de gens d'armes de leur ville (bien VII mille) avoec Phelippe d'Artevelle au siége d'Audenarde, et ossi en la ville de Gand estoient en ostage des plus notables de Bruges plus de V chens, lesquels Phelippes d'Artevelle y avoit envoiés quant il prist Bruges, à celle fin que il en fust mieux sires et maistres. Oultre Piètres dou Bos et Piètres le Witre estoient là, qui les reconfortoient et leur remonstroient en dissant : « Biau signeur, ne vous « esbahissiés noient, se li rois de France est venus jus« ques à Yppre. Vous savés comment anchiennement toute « la poissance de France envoye dou biau roy Phelippe « vint jusques à Courtray, et de nos ancisseurs il furent là « tout mort et desconfy. Parellement sachiés [3] ossi que il « seront [4] desconfit ; car Phelippes d'Artevelle atout grant « poissance ne laira nullement que il ne voist combatre le « roy et sa poissance, et il peut trop bien estre, sus le « bon droit que nous avons et la fortune qui est bonne pour « ceux de Gand, que Phelippes desconfira le roy, et jà piés [5] « n'en [6] repassera la rivière, et sera sus heure tous chils païs « conquis raquis, et enssi vous demorés comme bon et loial « gent en vostre [7] tenure [8] et en la grâce de Phelippe et de

[1-2] Le roy et les siens. — [3-4] Et créés que ossi seront ceulx ycy.. Et créés comment ceulx ycy en auront autant, et seront aussi. — [5-6] Ne escappera, ne. — [7] Franchise. — [8] Et en vos juridictions.

« [1] nos [2] gens [3] de Gand [4]. » Ches parolles et [5] autres semblables que Piètres dou Bos et Piètres le Witre remonstrèrent pour ces jours à ceulx de Bruges, [6] rafrenèrent [7] grandement les Brugyens de non traiter [8] devers le roy de France.

Entrues que ces [9] coses [10] se démenoient ensi, arivèrent à Calais li bourgois de Gand et messires Guillaumes de Firenton, [11] englois [12], liquel estoient envoyet de par le roy d'Engleterre et tout le païs dechà le mer pour remonstrer au païs de Flandres et sceller les aliances et convenances que li rois d'Engletière et li Englois voloient avoir as Flamens. Si leur vinrent ces nouvelles de messire Jehan d'Éwrues, cappitaine de Callais, qui leur dist : « Tant que « pour le présent, vous ne poés passer ; car li rois de France « est à Yppre, et tout li païs de chi jusques à là est tournés « à luy. Temprement nous arons autres nouvelles, car on « dist que Phelippes d'Artevelles met ensamble son pooir « pour venir combatre le roy, et là vera-on qui en ara le « milleur. Se li Flament sont desconfit, vous n'avés que « faire en Flandres ; se li rois de France piert, tout est « nostre. » — « C'est vérités, » che respondy li chevaliers englès. Enssi se demorèrent à Calais li bourgois de Gand et messires Guillaumes de Firenton [13].

Or parlerons de Phelippe d'Arteyelle comment il persé-

[1-2] Nous aultres. — [2-3] Ceux. — [4] A qui vous avés juré et promis de demorer avecques eulx et eulx avecques vous. — [5] Pluiseurs. — [6-7] Rafresquirent et rencoragièrent. — [8] Paix. — [9-10] Besougnes. — [11-12] Un bon chevalier anglois. — [13] En attendant bonnes nouvelles de Flandres pour eux, et le sievirent pour ses parolles et informations.



véra. Voirement estoit-il en grant volenté de combatre le roy de France, et bien le monstra, car il s'en vint à Gand et ordonna que tout homme portant armes, dont il se pooit aidier, la ville gardée, le sievissent. Tout obéirent, car il leur donnoit à entendre que, par la grâce de Dieu, il desconfiroient les François, et seroient signeur chil de Gand et souverain de toutes autres nations. Environ X mille hommes pour l'arière-ban enmena Phelippes avoecques luy, et s'en vint devant Courtray, et jà avoit-il envoyet à Bruges, au Dam, à Ardembourc et à l'Escluse, et tout sus le marine et ens ès IIII Mestiers et en la castelerie de Granmont, de Tenremonde et d'Alos, et leva bien de ces gens-là environ XXX mille, et se logea une nuit devant Audenarde, et à l'endemain il s'en party et s'en vint vers Courtray, et avoit en sa compaignie environ [1] L [2] mille hommes [3].

Nouvelles vinrent au roy de France et as signeurs de France que Phelippes d'Artevelle aprochoit [4] durement [5], et dissoit-on que il amenoit en sa compaignie bien [6] LX mille hommes [7]. Adont se départy li avant-garde d'Yppre, li connestables de France et li mareschal, et s'en vinrent logier à lieue et demie grande hors de Yppre, entre Roulers et Rosebecque, et puis à l'endemain li rois et tout li signeur [8] s'en vinrent là logier, avant-garde et arière-garde et tout [9]. Sy vous dy que sus les camps li signeur pour ce tamps y eurent moult de paine [10]; car il estoit au cuer d'ivier à l'entrée de décembre, et plouvoit [11] toudis [12]; et se dormoient li signeur toutes les nuis tous armés sus les camps, car tous les jours

[1-2] LXm. — [1-3] LXm hommes sans les gens d'armes qu'il print au siége d'Audenarde, dont il print quantité. — [4-5] Fort. — [6-7] Prés de cent mille hommes. — [8-9] Et arrière-garde et la bataille du conte de Flandres et tous autres s'en vindrent là sievant l'avant-garde. — [10] Et de mésaise. — [11-12] Jour et nuit.

et toutes les heures il atendoient la bataille. Et disoit-on communément en l'ost [1] : « Il venront demain ; » et che savoit-on par les fourageurs qui couroient as fourages sus le païs, qui raportoient ces nouvelles. Sy estoit li rois logiés tout en mylieu de ses gens, et de ce que Phelippes d'Artevelle [2] et li Flament détrioient tant [3], estoient li signeur de France tout courouchiet; car pour le dur tamps que il faissoit, il vosissent bien estre plus tos délivré et combatu.

Vous devés savoir que avoec le roy de France estoit toute fleur de vaillance et de chevalerie. Sy estoient Phelippes et li Flament moult outrequidiet [4], quant il [5] s'ahatissoient [6] dou combatre; car, se il se fuissent tenu en leur siége devant Audenarde et aucunement fortefyet, [7] avoec ce que il faissoit [8] pleuvieux et fresc [9] et [10] bruet [11] cheus en Flandres, on ne les fust là jamais alé querre [12], et, se on les y euist quis, on ne les peuist avoir eus pour combatre fors à trop grant meschief et péril; mais Phelippes se glorefioit si en la belle fortune et victoire que il ot devant Bruges, que il ly sembloit bien que nuls ne li poroit fourfaire, et espéroit bien à estre [13] sires [14] de tout le monde. Autre ymagination n'avoit-il, ne riens il ne doubtoit le roy de France, ne sa puissance ; car, se il l'euist doubté, il n'euist pas fait ce qu'il fist, sicomme vous orés recorder [15] ensievant [16].

Che merquedy au soir, dont la bataille fu à l'endemain, s'en vint Phelippes d'Artevelle et sa poissance logier en une place assés forte entre un fosset et un bosquetel et fortes

[1] Dou roy. — [2-3] Et les Flamands n'approchoyent pas plus tost. — [4] Et oultrageux.. Et mal conseillés. — [5-6] S'enhardissoient.. Entreprenoyent. — [7-12] Avec tout ce qu'il plouvoit souvent et que lors il fait pénible cheminer parmi Flandre, on ne les fust jamais par tel temps allé envahir. — [8-9] Plouvieux et froit en Flandres. — [10-11] Brouillas.. Brun. — [13-14] Seigneur. — [15-16] Avant en l'istoire.



haies sique on ne pooit venir aisse tant c'à eulx, et fut entre le Mont-d'Or et la ville de Rosebecque où li rois estoit logiés. Che soir, Phelippes donna à soupper en son logeis toutes les cappitaines [1], grandement et larghement, car il avoit bien de quoy : fuisson de pourvéances le sievoient. Quant che vint apriès soupper, il les mist en parolle et leur dist : « Biau signeur, vous estes en che party et en « ceste ordonnance d'armes my compaignon. J'espoire bien « que demain nous arons besongne ; car li rois de France « qui a grant désir de nous trouver et combatre [2], est « logiés à Rosebecque. Si vous pry [3] que vous tenés tout « vostre loiauté, [4] et ne vous esbahissés [5] de cose que vous « veés, ne oyés ; car c'est sour nostre bon droit que nous nos « combaterons pour garder les juriditions de Flandres et « nous tenir en droit. Amonestés vos gens de bien faire, et « les ordonnés sagement et tellement que on die que par « nostre bon arroy et ordonnance nous arons eu la victore. « La journée pour nous eue, demain, à la grâce de Dieu, « nous ne trouverons jamais signeur qui nous combate, ne « qui se osse mettre contre nous as camps, et nous sera li « honneurs C fois plus grande que ce que nous euissons le « confort des Englès ; car, se il estoient en nostre compai- « gnie, il en aroient [6] l'honneur et la renommée, et non nous. « Avoec le roy de France est toute la fleur de son royaulme, « ne il n'a nulluy laissiet derière, et dites à vos gens que « on tue tout sans nulluy prendre à [7] merchy [8]. Par enssi « demorons-nous en paix, car je voel et commande sus la « teste que nuls ne prende prisonnier se ce n'est le roy de

[1] De son host. — [2] Sique il appert. — [3] A tous. — [4-5] Que vous m'avés promis, car je vous tenray la moie de ce que je vous ay promis et eu en convent jusques à mourir, et ne soyés esbahi. — [6] Du tout. — [7-8] Rançon.

« France; [1] mais le roy voel-je déporter [2], car c'est uns [3],
« enffès. On li doit pardonner, il ne scet que il fait, il va
« enssi que on le maine. Nous l'amenrons à Gand aprendre à
« parler flament; mais, dus, contes [4] et tous autres hommes
« d'armes, ochyés tout. Les communautés de France ne nous
« en sarons jà [5] pieur [6] gret; car il voroient, de che suy-je
« tous [7] affis [8], que jamais piés n'en retournast en France,
« et ossi ne fera-il.

[9] Ces cappitaines qui estoient là à collation [10], après soupper avoecques Philippe en son logeis, de pluiseurs villes de Flandres et dou Franc de Bruges, s'acordèrent tout à ceste oppinion et le tinrent à bonne [11], et respondirent tout d'une voix à Phelippe, et li dissent: « Sire, vous dites bien, et « enssi sera fait. » Lors prissent-il congiet à Phelippe, et retournèrent cascuns en son logeis entre leurs gens, et leur recordèrent et les endittèrent de tout che que vous avés oy. Enssi se passa la nuis en l'ost Phelippe d'Artevelle; mais environ mienuit, sicom je fuy adont enfourmés, il avint en leur ost une mervilleuse cose, ne je n'ay point oy recorder la parelle en nulle manière [12].

Quant chil Flament furent aserissiet et que cascuns se tenoit en son logeis (et toutefois il faissoient bon gait, car il sentoient leurs ennemis à mains d'une lieue d'eux), il me fu [13] dit [14] que Phelippes d'Artevelle avoit à amie une damoiselle de Gand, laquelle en che voiage estoit venue avoecques luy, et entrues que Phelippes dormoit sus une queute-pointe [15] dalés le [16] feu de carbon en son pavillon, ceste femme environ

[1-2] Car, au regard du roy, je le veulx supporter pour ce que ce n'est que ung. — [3] Pour son jeune eage. — [4] Chevaliers. — [5-6] Nul mal. — [7-8] Asseurés. — [9-10] Les compaignons qui estoient là à celle admonition. — [11] Et voire. — [12] Et touteffois fu-elle recordée pour vraye. — [13-14] Advis. — [15-16] Auprès d'un grand.



heure de mienuit yssi hors dou pavillon pour veoir le chiel et le tamps et quelle heure il estoit, car elle ne pooit dormir [1]. Si regarda au lés devers Rosebecque, et voit en pluiseurs lieux en l'air dou chiel fumières et estincelles de feu voller, et che estoit des feux que li François faisoient desoulx haies et desoulx buissons, enssi comme il estoient logiet. Celle femme escoute et entent, che li fu vis, grant friente et grant noisse entre leur ost et l'ost des François, et cryer Monjoie et pluiseurs autres cris, et li sambloit que ce estoit sus le Mont-d'Or entre eux et Rosebecque. De celle cose, elle fu toute [2] eshidée, et se retraist ens ou pavillon Phelippe et l'esvilla soudainement et li dist : « Sire, « levés-vous tos et vous armés [3], car je ay oy trop grant « noise sus le Mont-d'Or, et croy que che sont li François « qui vous viègnent asallir. »

Phelippes à ces mos se leva moult tos et afubla une gonne, et prist une hache et yssy hors de son pavillon pour veoir et mettre en voir che que la damoiselle dissoit. En telle manière comme elle l'avoit oy, Phelippes l'oy, et luy sambloit que il y euist un grant [4] tournoiement [5]. Tantos il se retraist en son pavillon, et fist faire friente et sonner sa trompète de resvellement. Sitos que li sons de le trompète Phelippe s'espandy ens ès logeis, on le recongneut : tout [6] s'élevèrent [7] et armèrent. Chil dou gait qui estoient au-devant de l'ost, envoyèrent de leurs compaignons devers Phelippe pour savoir quelle cose il leur falloit, quant il s'armoient ; et riens ne trouvèrent [8] chil qui envoyet y furent, et raportèrent que Phelippes les avoit moult [9] blastengiet [10] de ce que il avoient oy noisse et friente devers les

[1] Et luy séoit son cuer trop mal. — [2] Effraée et. — [3] Et vous appareillés. — [4-5] Tourment., Tonnoirement. — [6-7] Se levérent. — [8] En contraire. — [9-10] Blasmet.

ennemis et si s'estoient tenu tout quoy [1]. « Ha! ce dissent « cil, alés; se dites à Phelippe que voirement avons-nous « bien oy noisse sus le Mont-d'Or et avons envoyet à savoir « que ce pooit estre; mais chil qui y sont alé, ont raporté « que ce n'est riens et que nulle cose il n'ont veu, et pour « che que nous ne veismes de certain nul apparant de « desmouvement, ne voliens pas resvillier l'ost, que nous « n'en fuissions blasmés. » Ces parolles de par ceulx dou gait furent raportées à Phelippe : il se apaisa sur ce, mais en corage il s'esmervilla grandement que che pooit estre. Or dient li aucun que che estoient li diable d'infler qui là jeuoient [2] et tournioient [3] où la bataille devoit estre, pour la grant proie que il atendoient.

Onques depuis che resvellement de l'ost, Phelippes, ne li Flament ne furent asseuret, et se doubtèrent toudis [4] que il ne fuissent trahy et souspris. Si s'armèrent bien et bel de tout che que il avoient, par grant loisir, et fissent grans feux en leurs logeis et se desjunèrent tout à leur aise, car il avoient vins et viandes assés. Environ [5] une heure [6] devant le jour dist Phelippes : « Che seroit bon que [7] nous nos « traisisons tout [8] sus les camps et que [9] nous ordenissièmes « nos gens [10], par quoy sus le jour, se li François viennent « pour nous assaillir, nous ne soions pas desgarny [11], mais « pourveu d'ordenance et avissé que nous deverons faire. » Tout s'acordèrent à sa parolle, et se départirent de leurs logeis et s'en vinrent en une bruière au dehors d'un [12] bosquetel, et avoient au-devant d'eux un fosset large assés et [13] nouvellement relevet, et par derrière eux grant [14] fuis-

[1] Sans en avertir. — [2-3] Et se déduisoyent. — [4] De paour. — [5-6] Deux heures. — [7-8] Tout homme se tirast. — [9-10] Et que nos guets fussent ordonnés. — [11] Ne despourveu. — [12] Petit. — [13] Tout. — [14-1] Espace.

son [1] de ronses, de genestres et de menut bois, et là en che fort lieu s'ordonnèrent à leur aise, et se missent tout en une grosse bataille drue et espesse, et se trouvoient par rappors de connestables environ [2] L [3] mille [4] tout à élection, li plus fort, li plus appert et li plus outrageux et qui le mains [5] acontoient [6] à leurs vies, de Flandres, et avoient environ LX archiers englès qui s'estoient emblé de leurs [7] gages [8] de Calais pour venir prendre grigneur proufit à Phelippe, et avoient laissiet en leurs logis che de harnas que il avoient, malles, lis et toutes autres ordonnances, horsmis leurs armeures, chevaux, charroy et sommiers, femmes et varlès. Mais Phelippes d'Artevelle avoit son page monté sus un [9] biau coursier dalés luy, qui valoit encores pour un signeur [10] V chens [11] florins [12], et ne le faissoit pas venir avoecques luy pour cose [13] que il se vosist embler, ne [14] défuir [15] des autres [16], fors que par estat et par grandeur et pour monter sus, se cache sus les François se faissoit, pour commander et dire à ses gens : « Tués tout, tués tout. » En celle instance le faissoit Phelippes [17] aler dallés [18] luy.

De la ville de Gand avoit Phelippes en sa compaignie environ IX mille hommes tous armés, lesquels il tenoit [19] d'encoste [20] luy, car il y avoit grigneur fiance que il n'euist [21] ens ès autres [22], et se tenoient chil de Gand et Phelippes et leurs banières tout devant, et cil de la castelerie d'Alos et de Grammont ; apriès chil de le castelerie de Courtray ; et puis cil de Bruges, dou Dam et de l'Escluse, et cil dou Franc de Bruges ; et estoient armés la grignour partie de maillès, de huvettes, de capiaux de fier, d'auquetons et

[2-3] LX. Plus de cent. — [4] Armés. — [5-6] Visoient. — [7-8] Gens. — [9] Très. — [10-12] Cent angelos. — [11-12] Francs. — [13-16] Qu'il entendesist ou se vausist embler ou fuyr des aultres. — [14-16] Absenter. — [17-18] Marchier après. — [19-20] Entour. — [21-22] En nuls autres gens.

de gans [1] de balaine [2], et portoit cascuns un planchon à picot de fier et à virolle, et avoient par ville et par casteleries parures senlables de [3] pluiseurs devises et guises [4] pour recongnoistre l'un l'autre ; une compaignie cotes faissies de [5] gaune [6] et de bleu ; li autre à une bende de noir sus une cote rouge ; li autre cheveronnet de blanc sus une coste bleue ; li autre [7] paletet [8] de vert et de bleu ; li autre ondet de blanc et de rouge ; li autres nuet de vert et de gaune ; li autre losengiet de bleu et de rouge ; li autre une faisse [9] esquiequetée [10] de blanc et de noir ; li autre esquartelet de blanc et de rouge ; li autre tout bleu à un quartier rouge ; li autre coppet de rouge desus et de blanc desous. Et avoient cascuns banières de leurs mestiers et grandes [11] coutilles [12] à leurs costés parmy leurs chaintures, et se taissoient et tenoient en cel estat tout quoy, atendant le jour qui vint tantos. Or vous diray de l'ordenanche des François otant bien comme jou ay recordé des Flamens.

Bien savoient li rois de France et li signeur qui dalés luy estoient et qui sus les camps se tenoient, que li Flament aprochoient et que che ne se pooit passer que bataille n'y eust ; car nuls ne traitoit de la paix, et toutes les parties avoient grant [13] dévotion et volanté [14] de combattre. Si fu nonchié et cryé le merquedy au matin parmy la ville d'Yppre que toutes manières de gens d'armes se traississent sour les camps dalés le roy et se mesissent en l'ordenance, enssi comme il savoient que il devoient aller et estre. Tout obéirent à che [15] ban [16] fait de par le roy, le connestable et les mareschaux, che fu raisons, et ne demora nuls hommes d'armes, ne gros vallès en Yppre, que tout ne venissent sus

[1-2] De fer. — [3-4] Différentes armes. — [5-6] Jaune. — [7-8] Pallés.. Ondoyés. — [9-10] Eslanguettée. — [11-12] Cousteaulx. — [13-14] Désir. — [15-16] Noncement et cry.



les camps, fors les varlès qui gardoient les chevaux que il avoient ramenés en Yppre [1], quant leur maistre estoient descendu ; mais toutesfois chil de l'avant-garde en avoient grant fuisson avoec eux pour les aventures de cachier et pour descouvrir les batailles : à ceux-là besongnoit-il plus que as autres. Enssi se tinrent li François che merquedy sus les camps assés priès de Rosebecque, et entendoient li signeur à leurs besongnes et à leurs ordonnances.

Quant che vint au soir, li rois donna à souper ses III oncles, le connestable de France, le signeur de Couchy et aucuns autres grans signeurs estraingniers de Braibant, de Haynnau, de Hollande, d'Alemaigne [2] et de Savoie, qui l'estoient venu servir, et les remerchia grandement (ossy fissent si oncle), dou bon service que il ly faissoient et monstroient à faire, et fist che soir le gait pour le bataille dou roy li contes de Flandres, et avoit en sa route bien VI^c lanches et [3] XII^c [4] hommes d'autres gens.

Che merquedy au soir, apriès ce soupper que je vous dy et que tout li signeur que li rois avoit donné à soupper, furent retrait, li connestables de France demora derrière et darrainement au prendre congiet pour parler au roy et à ses oncles de leurs besongnes [5]. Ordonné estoit dou conseil dou roy che que je vous diray : que li connestables, messires Oliviers de Cliçon, se desmeteroit pour l'endemain le joedy (car on espéroit bien que on aroit bataille), de l'office de la connestablie, et le seroit pour che jour seullement li sires de Couchy en son lieu, et ils demoroit dalés le roy. Et avint que quant li connestables prist congiet au roy, li rois li dist moult doucement [6], sicom il estoit [7] endités [8] dou dire : « Connes-

[1] Que tout ne venissent sur les champs. — [2] De Zélande, de Lorraine. — [3-4] XII^m. — [5] Et affaires. — [6] Et amiablement. — [7-8] Conseillés.

« nestables, nous volons que vous nous rendiés vostre office « pour le jour de demain, car nous y avons autruy ordonné « et volons que vous demorés dalés nous. » De ces parolles qui furent toutes nouvelles au connestable, fu-il grandement esmervilliés; sy respondy et dist : « Très-chiers sires, je say « bien que je ne puis avoir plus haute honneur que de « aidier à garder vostre personne ; mès, chiers sires, il « venroit à grant contraire et desplaissance à mes compai- « gnons et à ceulx de l'avant-garde se il ne m'avoient en « leur compaignie, et plus y poriés perdre que gaagnier. « Je ne dy mies que je sois si vaillans que par moy se puist « achiever ceste besongne, mais je dy, chiers sires, salve le « corection de vostre noble conseil, que depuis XV jours « enchà je n'ay à autre cose entendu fors à [1] parfurnir [2], « à l'onneur de vous et de vos gens, [3] mon office, et ay « [4] endittié [5] les uns et les autres comment il se deveront « maintenir ; et, se demain que nous [6] nos combaterons [7] « par la grâce de Dieu, il ne me voient et je les défaloie « d'ordenance et de conseil, qui [8] suy usés et fais [9] en tels « coses, il en seroient esbahi, et en recheveroie blasme, et « poroient dire li aucun que je me seroie dissimulés et que « couvertement je aroie tout ce fait et avisset pour fuir les « premiers horions. Sy vous pri, très-chiers sires, que « vous ne voelliés [10] noient [11] brisier ce qui est fait [12] pour le « milleur, et je vous dy que vous y arés prouffit et honneur. »

Li rois ne sceut que dire sus ceste parolle : ossi ne fissent chil qui dalés ly estoient et qui entendu l'avoient, fors tant que li rois dist moult sagement : « Connestables, je ne dy « pas que on vous ait en riens [10] desvéé [14] que en tous cas vous

[1-2] Poursuyvir. — [3] Faisant. — [4-5] Averti. — [6-7] Combaterons ces Flamands. — [8-9] Sais usage. — [10-11] Maintenant. — [12] Ordonné et arresté. — [13-14] Desveu.



« ne vous soyés grandement acquités, et ferés encores, c'est « nostre entente; mais monsigneur mon père vous amoit « sus tous autres et se confioit en vous, et, pour l'amour que « il y avoit et la grant confidensse, je vous voloie avoir « dalés moy à ce besoing et en ma compaignie. » — « Très-« chiers sires, dist li connestables, vous estes si bien acom-« paigniés et de si vaillans et nobles seigneurs et bonnes « gens, et tout a estet fait par si grant délibération de con-« seil, que on n'ÿ poroit, ne saroit riens amender, et che « vous doit bien et à vostre noble conseil souffire. Se vous « prie pour Dieu, très-chiers sires, laissiés-moy convenir « en mon office, et vous arés demain, par la grâce de Dieu « en [1] vo jovène [2] avénement, si belle journée et aventure, « que tout vostre amy en seront resjoy, et vostre ennemy « courouchiet. » A ces parolles ne respondy [3] riens [4] li rois, fors tant que il dist : « Connestables, je le voel, et « faites ou nom de Dieu et de saint [5] Denis [6] vostre [7] « office, je ne vous en quier plus à parler, car vous y veés « plus cler que je ne face, ne tout cil qui ont mis avant ces « parolles ; soiés demain à ma messe. — « Sire, dist li [8] « connestables, volentiers. » Atant prist-il congiet dou roy qui li donna liement. Si s'en retourna en son logeis [9] avoecq ses gens [10].

Quant che vint le joeudi au matin, toutes gens d'armes s'aparillièrent, et [11] ordonnèrent [12] tant en l'avant-garde comme en l'arrière-garde que ossi en la bataille dou roy, et s'armèrent de toute pièces, horsmis des bachinès, enssi que pour entrer en bataille, car bien savoient li signeur que point dou jour n'isteroient sans estre combatu, pour les

[1-2] Vostre très-joieulx. — [3-4] Grandement. — [5-6] George. — [7] Affaire et. — [8] Gentils. — [9-10] A ses gens et compaignons. — [10] Moult joyeux. — [11-12] Misent en ordonnance.

apparans que leur fourageur le merquedy leur avoient rapporté des Flamens que il avoient veus, qui les aprochoient et qui le bataille demandoient. Li rois de France oy à che matin messe, et ossi fissent [1] pluiseur [2] signeur qui tout se missent en pryère et en [3] dévotion [4] envers Dieu que ils les vosist jeter dou jour à honneur. Celle matinée leva une bruine très-grande et très-espesse et si [5] continuelle que à paines veoit-on un arpent lonch devant soy, dont li signeur estoient courouchiet; mais amender ne le pooient. Après la messe dou roy, où li connestables [6] et pluiseur haut signeur furent pour parler ensamble et avoir avis quel cose on feroit [7], ordonné fu que messires Oliviers de Cliçon, connestables de France, messires Jehans de Viane, amiraulx de France, et messires Guillaume de Poitiers, bastars de Lengres, chil troy vaillant chevalier et usé d'armes, yroient pour descouvrir et aviser de priès les Flamens et en raporteroient au roy et à ses oncles la vérité, et entrues li sires de Couchi, li sires de Labreth et messires Hues de [8] Chaalon [9] entenderoient à ordonner les batailles. Dont se départirent dou roy li troy dessus nommet montés sus fleurs de coursiers et chevauchièrent sus frain à cel endroit où il penssoient que il les trouveroient et la nuit logiet il estoient.

Vous devés savoir que le joedy au matin, quant ceste forte [10] bruine fu levée, li Flament qui estoient trais dès devant le [11] jour en che fort lieu, sicom chi dessus est dit, et il se furent là tenu jusques environ VIII heures au matin

[1-2] Planté de. — [3-4] Oraisons. — [5] Très. — [6-7] Ne s'oblia pas, car il lui estoit chargiet de par le roy qu'il y fuist, et aussi pluiseurs autres seigneurs y furent pour aller ensamble et parler et avoir advis quele chose on feroit et tenir sur ce conseil. — [8-9] Chastillon. — [10] Et dure. [11] Point dou.

et il veirent que il n'ooient nulles nouvelles des François et il se trouvèrent une si grosse bataille ensamble, orgieux et outrequidance les resvilla, et commenchièrent les capitaines à parler l'un à l'autre, et pluiseurs de eulx ossi, en dissant : « Quel cose faissons-nous chy estans sus nos piés et nous « refroidant? que n'alons-nous de bon corage, puisque nous « en avons la volenté, requerre nos ennemis et combatre? « Nous séjournons chy pour noient : jamais li François ne « nous venroient chy querre. Alons à tout le mains jusques « sur le Mont-d'Or et prendons l'avantage de la mon- « taigne. » Ces parolles multeplyèrent tant que tout s'acordèrent à passer oultre et venir jusques sus le Mont-d'Or qui estoit entre eux et les François. Adont pour eschiever le fosset qui estoit pardevant eux, tournèrent-il autour dou bosquetel et prissent l'avantage des camps. A ce que il se traissent ensi sus les plains et au tourner che bosquetel, li III chevalier dessus nommet vinrent si à point que tout et par grant loisir les avisèrent, et chevauchièrent les plains en costiant leur bataille qui se remist tout à point et tout ensamble à mains de une traitie d'arch priès de eux, et quant il l'eurent passet [1] une fois au [2] senestre et il furent oultre, il reprissent le dextre : ensi veirent-il et avisèrent le lonc de leur bataille et l'espès. Bien les veirent li Flament, mais il n'en fissent compte, ne onques ne s'en desroutèrent, et ossi li III chevalier estoient si bien monté et si usé de faire ce mestier, que il n'en avoient garde [3]. Là dist Philippes d'Artevelle as cappitaines de son costé : « Tout quoy, tout quoy! mettons-nous meshuy en orde- « nance et en arroy pour combatre, car nostre ennemy sont

[1,2] Du costé de. — [3] Nous lairons ung petit à parler des chevaliers et dirons comment Pholippes d'Arteveldc amonestoit ses gens.

« priès de chy, j'en ay bien veu les apparans. Chil troy « chevauceur qui passent et rapassent, nous avissent et ont « avissés. » Lors s'arestèrent tout li Flament enssi comme il devoient venir sus le Mont-d'Or, et se missent tout en une bataille forte et espesse, et dist Phelippes tout hault : « Si- « gneur, quant che venra à l'asambler, souviengne-vous « comment nostre ennemy furent tos desconfy et ouvert à la « bataille de Bruges par nous tenir drut et fort ensamble « que on ne nous peuist ouvrir. [1] Faisons-nous fors assés [2], et « cascuns porte son baston tout droit devant luy, et vous « entrelachés de vos bras par quoy on ne puist entrer en « vous, et alés toudis le bon pas et par loisir devant vous « sans tourner à destre, ne à senestre, [3] et faites tout d'un « fait et d'un chemin à l'asambler jeter nos [4] bombardes et « nos canons et [5] traire nos arbalestriers [6] : enssi s'esbahi- « ront nostre ennemy. »

Quant Phelippes d'Artevelle ot [7] endittó [8] enssi ses gens et mis en ordenance et en arroy de bataille et monstré comment il se maintenroient, il se mist sus une des elles, et ses gens là où il avoit la grignour fiance dalés luy, et dist à son page qui estoit sus son coursier : « Va ; se m'atench « à ce buisson hors dou tret, et quant [9] tu veras jà le des- « confiture et la cache sus les François, sy m'amaine mon « cheval et crie mon cry, on te fera voie, et vieng à moi ; « car je voel estre ou premier chief de la cache. » Li pages à ces parolles se party de Phelippe et fist tout ce que ses maistres ly ot dit [10]. Encores mist Phelippes sus elle d'encoste luy environ [11] XL [12] archiers d'Englétière que ils tenoit as gages et ens èsquels il avoit moult grant fiance. Or

[1-2] Si faisons enssi. — [3-4] Et faites tant que tous ensamble d'un fait et d'un chemin à l'assambler vous jetés vos. — [5-6] Tirés de vos arba lestres. — [7-8] Averti. — [9] Bientost. — [10] Et commandé. — [11-12] LX.



regardés se chils Phelippes ordonnoit bien ses besongnes. Il m'est avis, et ossi est-il à pluiseur qui se congnoissent en armes [1], que oïl, fors tant que il se fourfist de une seulle cose : je le vous diray, che fu quant il se party dou fort et de la place où au matin il s'estoient trait, car jamais on ne les euist là alé combatre pour tant que on ne les euist point [2] eu [3] sans trop grant damage ; mais il voloient monstrer que c'estoient gens de fait et de grant volenté et qui petit amiroient leurs ennemis.

Or revinrent chil troy chevalier et vaillant homme dessus nommet devers le roy de France et les batailles qui jà estoient toutes misses en pas et en arroy et en ordonnance enssy comme il devoient aler, car il y avoit tant de vaillans et sages hommes et bien usé d'armes en l'avant-garde, en la bataille dou roy et en l'arière-garde, que tout savoient quel cose il devoient faire, car là estoit la fleur de la bonne chevalerie dou monde. On leur fist voie, et li sires de Clichon parla premiers en enclinant le roy desus son cheval et en ostant jus de son chief un cappelet de [4] bevènes [5] que il portoit, et dist : « Sires, resjoissiés-vous ; ces [6] gens [7] « sont nostre, nos gros vallès les combateront bien. » — « Connestables, dist li rois, Dieux vous [8] en oe [9] ! Or, « alons dont avant en l'onneur de Dieu et de monsigneur « saint Denis. »

Là estoient li VIII chevalier dessus nommet pour le corps dou roy garder, mis en bonne ordonnance. Là fist li rois pluiseurs chevaliers nouviaux ; ossi fissent tout li [10] signeur [11] en leurs batailles. Là y ot bouté hors et levé pluiseurs banières [12] ; là fu ordonné que quant che venroit à

[1] Moult bien. — [2-3] Sçu avoir de là. — [4-5] Bièvre. — [6-7] Flamens. — [8-9] Ayde. — [10-11] Grands princes. — [12] Et pennons.

l'asambler, que on meteroit la bataille dou roy et l'oriflamble de France ou front premiers, et [1] li avant-garde passeroit tout oultre sus elle, et li arière-garde ossi sus l'autre elle, [2] et asambleroient [3] as Flamens en poussant de leurs lances ossi tos li un comme li autre, et encloroient en estraindant ces Flamens qui [4] venoient ossi joint et ossi serret que nulle cose pooit estre. Par telle ordenance aroient-il grandement l'avantage sus eulx, et de tout ce faire fu li arière-garde [5] segnefye [6], dont li contes d'Eu, li contes de Blois, li contes de Saint-Pol, li contes de Harcourt, li sires de Castillon, li sires de la Fère estoient chief, et là leva che jour dalés le comte de Blois li jones sires de Havrech banière, et fist li contes chevaliers messire Thomas de Distre et messire Jaquème [7] de Havrech [8], bastart. Il y ot fait che jour, par le recort et rapport des hiraux, [9] IIII^{c} et LXVII [10] chevaliers.

Adont se départirent dou roy, quant il eurent fait leur raport [11], li troy chevalier, li sires de Cliçon, messires Jehans de Viane et messires Guillaumes de Lengres, et s'en vinrent en l'avant-garde, car il en estoient. Assés tost apriès fu desvolepée [12] l'oriflambe, laquelle messires Piètres de [13] Villers [14] portoit, et voellent [15] pluisseurs [16] gens dire, sicom on trueve anchiennement escript, que on ne le vey onques [17] desployer sus crestyens fors [18] que là [19], et en fu [20] grant question des signeurs sur ce voiage [21] si on le desploieroit [22] ou non.

[1] Lors. — [2-3] On ne faisoit nul conte du conte Loys de Flandre, ne de ses gens, et ainsi s'assambleroient. — [4] Tous en une bataille marchoyent et. — [5-6] Bien advertie. — [7-8] De le Hamaide. — [9-10] Six cens soixante-deux. — [11] De ce qu'il avoient veu ens ès Flamengs. — [12] Le gonfanon dict. — [13-14] Villiers. — [15-16] Aucuns. — [17] Desvoleper, ne. — [18-19] A la bataille de Mons-en-Puelle et celle-cy. — [20] Moult. — [21] Des princes et des seigneurs. — [22] Et desvoleperoit.



Toutesfois [1] finablement de ce que [2] li Flamens [3] tenoient celle oppinion contraire [4] dou pappe Clément et se nommoient [5] en créance [6] Urbanistres, dont li François dissoient que il estoient incrédule [7] et hors de foy, che fu la princhipaux cose pour quoy elle fu aportée en Flandres et desvolepée. Ceste oriflamble est une moult digne banière et enseigne, et fu [8] envoye dou chiel par grant mistère, et est [9] à manière d'un [10] gonfanon, et est [11] grans confors pour le jour à ceulx qui le voient. [12] Encores [13] monstra-elle [14] là [15] de ses vertus; car toute la matinée il avoit fait si grant bruine et si espesse que à paine pooit-on veoir l'un l'autre; mais, si trètos que li chevaliers [16] le desvolepa, qui le portoit et qui leva l'anste contre-mont, celle bruine à une fois chey et se desrompy, et fu li chieux ossi purs, ossi clers, et li airs ossi nès que on l'avoit point vu en devant en toute l'année : [17] dont li signeur de France [18] furent moult resjoy quant il veirent che biau jour venu et ce [19] soleil luire, et que il peurent veir au lonc et autour d'eux devant et derière [20], et s'en tinrent moult à reconforté et à bonne cause. Là estoit-che grans biautés [21] dou veoir ces clers bachinès, ces [22] belles [23] armeures, ces fers de lances clers et apparilliés, [24] ces banières, ces

[1-4] Pluisieurs raisons considérées, finablement il fu déterminé pour la desployer pour la cause que. — [1-7] Pluiseurs raisons considérées, il fu déterminé de desployer pour la cause de ce que les Flamengs se tenoient du parti du pape Urbain de Romme contraire au pape Clément d'Avignon, de la partie duquel papa estoit le roy de France et sen royaume. Se tinrent et tenoient les Flamengs pour incrédules. — [3-4] Par leur folle opinion tenoyent l'erreur et contraire opinion. — [5-6] En leur erreur. — [8] Jadis. — [9-10] Tout à la façon d'un riche. — [11] Moult. — [12-13] Et de fait. — [14-15] Celle journée. — [15] Grandement. — [16] Messires Pierres de Villiers. — [17-18] De quoi le roy et les seigneurs qui là estoyent. — [19] Clair. — [20] Et à tous costés. — [21] Et plaisir. — [22-23] Reluisantes. — [24] Puis.

pennons et ces armoiries [1], et se taissoient tout quoy, ne nuls ne sonnoit mot, mais regardoient chil qui devant estoient, le grosse bataille des Flamens tout en une, qui aprochoit [2] durement [3], et venoient [4] le bon [5] pas tout serret et leurs planchons [6] tous drois levés contremont, et sambloit des [7] hanstes [8] que che fust un bos, tant en y avoit grant fuisson [9].

[10] Je fuy adont enfourmés dou signeur de Sconnevort, et me dist que il vey, et ossi fissent pluiseur [11], quant li oriflamble fu desploye et li bruine chey, un blanc coulon voler et faire pluiseurs vols par desus la [12] bataille [13] dou roy, et quant il eut assés volé et que on se deubt combatre et asambler as ennemis, il s'ala aseoir [14] sur l'une des banières [15] dou roy, dont on tint che à grant senefiance de bien. Or aprochièrent li Flament et commenchièrent à traire et à jetter des bombardes et des canons gros cariaux empenés d'arain. Enssy se commencha li bataille, et en ot li rois de France et ses gens le premier encontre qui leur fu moult durs; car cil Flament qui descendoient orgilleusement et de grant volenté, venoient roit et dur et boutoient en venant de l'espaulle et de le poitrine enssi comme sengler tout foursené, et estoient si fort entre-lachié ensamble que on ne les pooit ouvrir, ne desrompre.

Là furent dou costé des François et par le trait des bonbardes et des canons [16] premièrement mors li sires de Wavrin, banerès, Morelès de Haluin et Jakes d'Ere, et adont fu la bataille dou roy reculléé; mais li avant-garde et

[1] Et ces batailles. — [2-3] Merveilleusement. — [4-5] Tousjours leur beau. — [6] En leurs poings qu'il tenoyent. — [7-8] Lances. — [9] Mais tout ce ne leur vailly riens comme vous orés en avant. — [10-11] Il fu dist et recordé pour vray par pluisaurs que on vey. — [12-13] Banniére. — [14-15] Sus la baniére. — [16] Et des arbalestres.

li arière-garde à deux elles passèrent oultre [1] et encloïrent ces Flamens et les missent à l'estroit, je vous diray comment. Sus ces deus elles, gens d'armes les commenchièrent à pousser de leurs roides lances à tons fiers et durs de Bourdiaux, qui [2] leur passoient ces cotes de maille [3] tout oultre et les [4] prendoient [5] en char. Tout cil qui estoient ataint et consiewit de ces fiers, se restraindoient pour eschiever les horions; car jamais, où amender le peuissent, ne se meissent avant pour eux faire enpaler. Là les missent ces gens d'armes en tel destroit que il ne se pooient aidier, ne ravoir leurs bras, ne leurs plançons pour férir, ne eux deffendre. Là perdoient li pluiseur force et alainne, et tresbuchoient l'un sus l'autre, et s'estaindoient et moroient sans cop férir. Là fu Phelippes d'Artevelle enclos et navrés de glave et abatus, et [6] des gens de Gand [7] qui l'amoient et gardoient [8], grant fuisson [9] dallés luy [10]. Quant li pages Phelippe vey le [11] mésaventure venir sus leur costé (il estoit bien montés sus bon coursier), sy se party et laissa son maistre, car il ne le pooit aidier, et retourna vers Courtray pour revenir à Gand.

Enssi fu faite et asamblée celle bataille, et, lorsque des deus costés li Flament furent astraint et enclos, il ne passèrent plus avant, car il ne se pooient aidier. Adont se remist la bataille dou roy en vigheur, qui avoit de commenchement [12] un petit [13] branlet. Là entendoient gens d'armes à abatre Flamens [14] à pooir [15], et avoient li aucun haces bien acérées dont il rompoient bachinès et escherveloient testes, et li aucun plommées dont il donnoient si grans horions que

[1] A deux lés. — [2-3] Leur perchoient ces haubergeons. — [4-5] Perçoyent.. Poingnoyent. — [6] Plusieurs. — [7-8] Qu'il avoit dalés luy pour luy garder. — [9-10] Atterrés autour luy. — [11] Grant. — [12-13] Trés fort. — [14-15] En grant nombre.

il les abatoient tout à terre. A paines estoient Flament cheu, quant pillart et gros varlès venoient, qui se boutoient entre les gens d'armes, et portoient grandes coustilles dont il les parochioient, ne nulle pité il n'en avoient non plus que che fussent chien. Là estoit li cliquetis sus ces bachinès si grans et si haus d'espées et de haces, de plommées et de maillès de fier et de planchons, que on n'y ooit goute pour la noise, et oy dire que, se tout li hyaumier de Paris et de Brouxelles fussent ensamble, leur mestier faissant, il n'euissent point mené, ne fait si grant noise comme li combatant et li [1] férant [2] sus ces bachinès faissoient. Là ne s'espargnoient point chevalier, ne escuier ; mais mettoient la main à l'uevre de grant volenté, et plus li uns [3] que li autres. Si en y ot [4] aucuns qui s'avanchièrent et [5] boutèrent en la presse trop avant, car il y furent enclos et estaint, et par espécial messires Loys de Goussant, uns chevaliers de Berry, et messires [6] Floton [7] de Reviel, fils au signeur de Reviel. Encores en y ot autres, dont che fu damages, mais si grosse bataille comme ceste-là fu, où tant avoit de peuple, [8] ne se peut [9] asouvir [10] au mieux venir [11] pour les vittoryeus [12] que elle ne couste grandement ; car [13] jone chevalier et escuier qui désirent les armes, s'avanchent volentiers pour leur honneur et pour acquerre grâce. Et la presse estoit là si grans, et [14] li affaires [15] si périlleus pour ceux qui estoient enclos ou [16] céus [17], que, se on n'avoit trop bonne aide, on ne se pooit relever. Par che party y eut des François mors et estains aucuns ; mais plenté ne fu-che mies, car quant il venoit à point, il aidoient l'un l'autre. Là fu uns mons et

[1-2] Frappant. — [3] Des partys. — [4-5] Qui par vaillandise et pour acquerre honneur se. — [6-7] Gossuin. — [8-11] Ne se porta onques mieux. — [9-10] Parfurnir.. Parfinir. — [12-13] Ne à moins de dommage, considéré que. — [14-15] Li dangiers. — [16-17] Abattus.



uns tas de Flamens ochis, moult lons et moult haulx ; et de grant bataille et de fuisson de gens mors, sicom il y ot là, on ne vey onques si peu de sanc yssir que il en yssy [1].

Quant cil qui estoient derrière, veirent que chil devant fondoient et chéoient l'un sus l'autre, et que il estoient tout desconfy, si [2] s'esbahirent et commenchièrent à jetter leurs plançons jus et leurs armeures et eux desconfire et tourner en [3] fuies [4] vers Courtray et ailleurs, il n'avoient cure où, [5] pour eux mettre à sauveté ; et Breton et François apriès, qui les encachoient en fossés [6] et en aunois et en bruières [7], chi X, chi XX, chi XXX, et les recombatoient de rechief et là les ochioient, se il n'estoient plus fort d'eux, et en y ot grant fuisson mis en cache entre le bataille et Courtray où il se retraioient [8] à sauf garant [9].

Cheste bataille fu sus le Mont-d'Or entre Courtray et Rosebecque en l'an de grâce Nostre-Signeur mil CCC.IIII^{xx} et deus, [10] le joedy devant le samedy de l'avent ou mois de novembre le [11] XXVIIe [12] jour [13], et estoit pour lors li rois de France Charles VIe de ce nom au quatorsisme an de son eage [14].

Enssi furent en che tamps sus le Mont-d'Or li Flament desconfy, et li orgieux de Flandres abatus, et Phelippes d'Artevelle mors, et de la ville de Gand ou des tenances de Gand mort avoecques luy jusques à IX mille hommes. Il y ot

[1] Et c'estoit au moyen de ce qu'il estoient beaucoup d'estains et estouffés dans la presse, car iceulx ne gettoient point de sang. — [2] S'espardirent et. — [3-4] Fuite. — [5] Fors que. — [6] Et en buissons. — [7] Et marests. — [8-9] Pour aler à Gand. — [9] Et ou demourant, qui se peult sauver, il se sauva, mais ce fut moult petit ; et se retrayoient les ungs à Courtray, les aultres à Gand, et les aultres chascun où il povoit. — [10-13] Par ung joedy pénultième jour de novembre. — [11-12] XXIIe.. XXVIe. — [14] Et ou deuxième de son règne.

mort che jour, che raportèrent li hiraut, sus le plache, sans le cache, jusques à le somme de [1] XXVI [2] mille hommes et plus, et ne dura point la bataille jusques à la desconfiture depuis que il asamblèrent, demy heure [3]. Celle desconfiture fu très-honnerable [4] et prouffitable pour [5] toute crestienneté [6] et pour toute noblèche et gentillèche ; car, se li villain [7] fussent là venu à leur entente, onques si grans [8] cruaultés [9], ne oribletés n'avinrent au monde, que il fust avenu par les communautés qui se fuissent partout revelées et destruit gentillèce. Or s'avissent cil de Paris atout leurs maillès. Que diront-il quant il saront les nouvelles que li Flament sont desconfy à Rosebecque, et Phelippes d'Artevelle, leurs cappitaines, mors ? il n'en seront [10] mies plus liet [11] : ossi ne seront autres bons hommes en pluiseurs villes.

Quant ceste bataille fu de tous poins achievée, on lessa convenir les [12] cachans [13] et les fuians, on sonna les trompètes de retrait, et se retraist cascuns en son logeis enssi comme il devoit estre, mais li avant-garde se loga oultre la bataille dou roy, [14] où li Flament avoient esté logiet le merquedy, et se tinrent tout aise en l'ost dou roy de France de che qu'il eurent : il avoient assés, car il estoient rafresqui et ravitailliet de pourvéances qui venoient d'Yppre, et fissent la nuit ensievant trop biaux feux en pluiseurs lieux, aval l'ost, des planchons des Flamens que il trouvèrent ; car qui en voloit avoir, il en avoit tantos requelliet et cargiet son col.

Quant li rois de France fu retrais en son logeis, et on ot

[1-2] XXV. — [1-3] Soixante-quinze mille hommes et plus ; et si ne dura point la bataille jusques à la desconfiture heure et demie. — [4-5] Pour tous ceulx qui y avoient esté et profitable pour toute chrestienneté. — [6] Le roy. — [7] Tuffe et givelier. — [8-9] Tumultes. — [10-11] Pas bien joyeulx. — [12-13] Chaceurs. — [14] Au lieu.

tendu son pavillon de vermel cendal moult noble et moult riche, et il fu désarmés, si oncle et pluiseur baron de France le vinrent veoir et conjoïr, che fu raisons. Adont ly ala-il souvenir de Phelippe d'Artevelle, et dist à ceux qui dalés li estoient : « Che Phelippe est-il mors ou vis devers « nous? Je le veroie volentiers. » On ly respondy que on ne savoit, mais on se meteroit en paine de le sçavoir et [1] dou veoir [2]. Sy fu nonchiet et cryet en l'ost, quiconques trouveroit Phelippe d'Artevelle, on ly donroit [3] X [4] francs. Dont veissiés varlès avanchier et mettre en oevre et de cherchier entre les mors qui jà estoient tout desvesty ou priès, en quérant che Phelippe pour le convoitise dou gaaignier. Tant fu quis que il fu trouvés et recongneus d'un varlet qui l'avoit aultreffois servit longhement et qui bien le congnissoit, et fu aportés et atrainés devant le pavillon dou roy. Li rois le regarda [5] une espasse [6]. Ossi fissent li signeur, et fu là tournés et retournés pour savoir se il avoit esté mors des plaies ; mais on trouva que il n'avoit plaie nulle, dont il fust mors. Se on l'euist pris en vie, mais il fu estains en la presse, et chey parmy un fosset, et grant fuisson de Gantois sur luy, qui morurent tout en sa compaignie. Quant on l'eut regardé une espasse, on le osta de là, et fu trainés jusques à un arbre auquel il fu pendu. [7] Velà le daraine fin de che [8] Phelippe d'Artevelle [9].

Messires Daniaulx de Haluyn qui se tenoit en Audenarde en garnison et estoit tenus tout le tamps [10] avoec

[1-2] Qu'il le verroit. — [3-4] Cent. — [5-6] Un peu. — [7-8] Et telle fu la fin de., Velà le dernier jour et la fin de. — [9] Quant il ot tout ce fait. — [10] Du siége.

[1] les [2] chevaliers et les escuiers moult honnerablement, le merquedy dont la bataille fu le joedy, il qui bien savoit le roy de France en Flandres et que bataille aroit as Flamans, fist sus le tart alumer ou castiel d'Audenarde IIII falos et lanchier [3] hors [4] en contremont en segnefiant à ceux qui là séoient, que li siéges seroit temprement levés [5].

Environ minuit [6] le joedi vinrent les nouvelles [7] en l'ost devant Audenarde au signeur de Herselles et as autres que leurs gens estoient desconfit et mors, et ochis Phelippes d'Artevelle. Sytos que ces nouvelles furent seues, il se deslogièrent tout communalment et prissent le chemin de Gand et laissièrent [8] le grigneur partie de leurs pourvéances, et s'en alèrent cascuns qui mieux mieux vers Gand, et encores n'en savoient riens chil d'Audenarde, ne ne seurent jusques à l'endemain. Quant il en furent enfourmé, il yssirent hors et aportèrent et amenèrent [9] grant pillage de [10] très [11], de tentes, de charroy et de pourvéances [12] en Audenarde [13].

Ossi environ l'anuitier che joedy au soir vinrent les nouvelles à Bruges de la desconfiture de la bataille [14] et comment il avoient tout perdu. Sy furent en Bruges si esbahi, que nulles gens plus, et commenchièrent à dire : « Vechy « nostre destruction qui est venue. Se li Breton viennent « jusques à chy, et il entrent en nostre ville, nous serons « tout pillié et mort, ne il n'aront de nous nulle merchy. »

[1-2] Autres. — [3-4] Hault. — [5] De devant Audenarde. — [6-7] Che juedi que la bataille fu entre le Mont-d'Or et Rosebecque, vinrent nouvelles par le page de Phelippe d'Artevelde. — [8] Arrière. — [9-10] Planté de bons. — [10-11] Coutils. — [12] Et aultres choses. — [13] Car il ne trouvérent nulluy qui leur deffendist. — [14] Des Flamens.

Lors prissent bourgois et bourgoises à mettre leurs milleurs jeuyaulx [1] en sas, en huges, en coffres et en tonniaux, et avaller en nefs et en barges pour mettre [2] à sauveté, et aler ent par mer en Hollande et en Zellande et là où aventure pour eux sauver les poroit mener; car il n'avoient cure où che fust. En ce party furent-il IIII jours, ne on ne trouvast mies en tous les [3] hostels de Bruges [4] une culière d'argent : tout estoit mis à voiture et repus pour le doubte des Bretons. Quant Piètres dou Bos qui là gisoit dehetiés des blecheures [5] que il avoit eües au pas à Commignes, entendy la desconfiture de ses gens et que Phelippes d'Artevelle estoit mors et comment il s'esbahissoient en Bruges, si ne fu pas bien aseurés de ly-meismes et jeta son avis à ce que il se partiroit de Bruges et s'en retrairoit vers Gand, car bien pensoit que chil de Gand seroient ossi effraé [6] grandement. Si fist ordonner une litière pour luy, car il ne pooit chevauchier, et se party de Bruges le venredy au soir, et ala jésir à Ardembourc [7].

Vous devés savoir que quant les nouvelles vinrent à Gand de la desconfiture et de la grant perte de leurs gens et de la mort Phelippe d'Artevelle [8], il furent si desconfit; que, se li François, le jour de la bataille ou l'endemain ou le samedy toute jour encores jusques à tant que Piètres dou Bos retourna en Gand, fuissent venu devant Gand, on les euist laissiet entrer sans contredit en la ville, et en eussent fait leur volenté, ne il n'y avoit en eux confort [9], ne deffence, tant estoient-il fort esbahy et abattu de tristesse; mais li François ne se donnoient garde de ce point, et quidoient bien li signeur, puisque Phelippes d'Artevelle, leur capi-

[1] Et vestemens.. Et meubles. — [2] Et envoyer. — [3] Plus rices. — [4] Un hanap, ne. — [5] Et navrures. — [6] Trop. — [7] Et Piètres le Witre avec luy. — [8] Leur cappitaine et regard de Flandres. — [9] Conseil.

taine, estoit mors, et si grant fuisson de Gantois, que Gand se deuist rendre et venir à merchy au roy, mès non fist encores, car il fissent eux tous seux depuis plus forte guerre que il n'euissent fait en devant et plus de maulx sicom vous orés recorder [1] avant en l'istoire.

Quant che vint le venredy, li rois se desloga de Rosebecque [2] pour la punasie [3] des mors, et fu consilliés de venir vers Courtray et luy là rafresquir. Li Halzes de Flandres et aucun chevalier et escuier de Flandres qui congnissoient le païs (environ II^c lances) le jour de la bataille et desconfiture montèrent as chevaulx et vinrent au férir des esperons à Courtray et entrèrent en la ville, car il n'y avoit point de contredit, ne nulle deffence : les bourgoises et les femmes [4] povres et riches et pluiseurs hommes ossy entroient, pour fuir le mort, en cheliers et en églisses, et estoit grant pité de là trouver et veoir. Sy eurent chil qui premiers vinrent à Courtray, grant proufit de pillage, et depuis y vinrent petit à petit François, Breton et toutes gens [5], et se logoient enssi comme il venoient, et y entra li rois de France le premier jour de décembre. Là y ot de rechief grant ochission et persécution faite, aval la ville, des Flamens qui y estoient [6] repus, [7] ne on n'en prendoit [8] nul [9] à merchy ; [10] car [11] li François haioient la ville [12] durement pour une bataille qui fu [13] devant Courtray [14], où li contes d'Artois et toute la fleur de France fu jadis morte. Si s'en voloient li sucesseur contrevengier.

Congnissance vint au roy que il y avoit en la grant

[1] Bien au long. — [2-3] Pour éviter la puanteur. — [4] De la ville. — [5] D'armes. — [6-7] Retraits, car. — [8-9] Homme. — [10-11] Pour ce que. — [12] Moult. — [13] Jadis. — [14] L'an de grâce M.CCC.II.

église de Nostre-Dame de Courtray une cappelle en laquelle il avoit bien largement V^{c} paires d'esperons dorés, et cil esperon avoient jadis esté des signeurs de France qui furent mort à la bataille de Courtray l'an mil CCC et II, et en faisoient chil de Courtray tous les ans pour le triomfe très-grant solempnité, de quoy li rois dist que il le compareroient enssi qu'il fissent, et que il feroit mettre la ville à son département en feu et en flame : sy leur souvenroit ossi ou tamps à venir comment li rois de France y avoit esté.

Assés tost après que li rois de France et li signeur furent venu à Courtray, vinrent là jusques à L lances de la garnisson d'Audenarde, messires Daniaulx de Haluin et li autre, [1] veoir le roy qui leur fist bonne chière : ossi fissent li signeur [2], et, quant il orent là estet un jour, il s'en retournèrent en arière en Audenarde devers les compaignons.

Li Breton et cil de l'avant-garde monstroient bien par leur ordenance que il avoient grant désir d'aler vers Bruges et de partir as biens de Bruges, car il s'estoient logiet entre Tourout et Bruges. Li contes de Flandres qui amoit la ville de Bruges et qui trop envis en euist veu la [3] destruction,

[1-2] Lesquels s'estoient là tenus tant que le siége avoit duré devant la dicte ville de ceulx de Gand, et y entrérent le XXVIIe jour de may l'an de grâce mille III^{c} IIII^{xx} et deux ; mais le siége ne se fist que jusques au IXe jour de juing ensuyvant, qui dura adont que ceulx du siége eurent nouvelles de la desconfiture et mort de Phelippe d'Artevelle, qui fu le penultisme de novembre prochain ensuyvant en cel an mesmes. C'est par l'espasse de V mois et troix sepmainnes ou environ, que le siége de ceulx de Gand et de Flandres se tint devant Audenarde par la poissance de Phelippe d'Artevelle, leur capitaine, et ses adjoincts de Gand. — [3] Desconfiture et.

se doubtoit bien de eux, et estoit tous enfourmés dou convenant de cheux de Bruges et comment il estoient esbahi. Si eut conseil en lui-meisme et si en ot pité, et parla à son fil le duc de Bourgongne en remonstrant que, se chil de Bruges venoient à merchi devers le roy, on ne les vosist pas refusser ; car là où Bruges seroit consentie [1] à courir de ces Bretons et autres gens, elle seroit à tousjours mais perdue sans recouvrier [2]. Li dus li acorda.

Or avint, le roy séjournant à Courtray, que cil de Bruges qui vivoient en grant [3] transes [4] et ne savoient lequel faire ou widier leur ville ou atendre l'aventure, s'avisèrent que il envoieroient deus Frères-Meneurs devers le roy à Courtray pour empétrer un sauf-conduit, tant que XII de leurs bourgois les plus notables euissent parlé à luy et remonstré leur besongne. Ainsi qu'il l'avisèrent, il le fissent. Li Frère-Meneur vinrent à Courtray et parlèrent au roy et à son conseil et aussi au conte de Flandres qui [5] amoienoit [6] les coses che qu'il pooit. Li rois acorda as XII bourgois de Bruges le sauf-conduit alant et retournant et dist que volentiers il les orroit. Chil [7] Frère [8] retournèrent à Bruges [9], et dont se départirent li bourgois sur le sauf-conduit qu'il aportoient, et vinrent à Courtray devers le roy et le trouvèrent et ses oncles dallés luy. Si se missent en genouls devant luy et ly cryèrent merchy, et pryèrent que il les vosist tenir pour siens et que tout estoient si homme, et la ville en sa volenté, mais que pour Dieu il en eust pité par quoy elle ne fu mies [10] courue [11], ne perdue ; car, se elle estoit destruite, trop de bonnes gens y perderoient, et ce que il avoient esté contraire à leur signeur, che avoit esté par [12] le poissance Phelippe d'Arte-

[1] Et abandonnée. — [2] Dont ce seroit grans dommages et pitié. — [3-4] Craintes. — [5-6] Modéroit. — [7-8] Deus Frères-Meneurs. — [9] Et recordèrent ce qu'il avoient esploitié. — [10-11] Destruite. — [12] Force et par.



velle et les Gantois, car loiaulment il s'estoient envers leur signeur le conte aquité à le bataille de Bruges [1].

Li rois entendy à leurs parolles, par le moyen dou conte de Flandres, qui là estoit présens, qui en pria et s'en mist en jenouls devant le roy [2]. Là fu dit et remonstré à ces bonnes gens de Bruges que il convenoit apaissier ces Bretons et ces gens d'armes qui se tenoient sus les camps entre Tourout et Bruges, et que il leur convenoit avoir de l'argent. Lors furent traitié entamé pour avoir argent, et demanda-on II^{c} M francs. Toutesfois il furent disminué jusques à VI^{xx} mille francs, à payer les LX mille tantos, et le demorant dedens la Candeleur. Par enssi les tenoit li rois en ferme estat et en seure pais, mais il se rendoient purement et [3] liegement [4] à tousjours mais liege au roy de France et dou domaine et voloient estre de foy et d'ommage et d'obéissance [5].

Enssi demora la bonne ville de Bruges en paix et fu déportée de non estre courue [6], dont li Breton furent moult courouchié; car il en quidoient bien avoir leur part et dissoient entre eux, quant il sceurent que il estoient venu à paix, que ceste guerre de Flandres ne leur valoit riens et trop petit de proufit il y avoient eu. Sy s'avisèrent li aucun qui ne tendoient à nul bien, et dirent : « Nous en retour-« nerons en nostre païs, mais che sera parmy le conté de « Haynnau. Ossi ne s'est pas li dus Aubiers qui en a le « gouvernement, trop fort [7] ensonnyés [8] de aidier son

[1] Car la perte que il fist lors, ne fu fors que la perte et fortune devoit estre telle. — [2] Pour eulx. — [3-4] Nettement. — [5] Ceulx de Bruges s'i accordèrent et tinrent le traitié à bon. — [6] Et pillie. — [7-8] Travaillés.

« cousin le conte de Flandres ; [1] il [2] s'en est bien sceu « disimuller. S'est bon que nous le alons visiter, car il y a « bon païs et cras en Haynnau, ne nous ne trouverons « homme qui nous [3] vée [4] nostre chemin, et là recouverons-« nous nos damages et nos saudées mal payes. » Il fu tels fois que il se trouvèrent bien XII^c lances tout d'un acord, [5] Breton, Bourgignon, Savoien [6] et autres gens. Or regardés se li bons et dous païs de Haynnau ne fut en grant péril [7].

La congnissance en vint au gentil conte Guy de Blois qui estoit là uns grans sires entre les autres et chiés de l'arière-garde et dou conseil dou roy, comment Breton, Bourgignon et autres gens qui ne désiroient que pillage, manechoient le bon païs de Haynnau ens ou quel il [8] a [9] grant part et bel et bon hiretage. Tantos pour y remédyer il ala [10] fortement [11] au devant, et dist que ce n'estoit pas une cose à consentir que li bons païs de Haynnau fust courus [12], et prist ses cousins dallés luy, le conte de la Marche, le conte de Saint-Pol, le signeur de Couchy, le signeur d'Enghien et pluiseurs autres tous tenavles de la conté de Haynnau, qui là estoient et qui le roy en che voyage servit avoient, et leur remonstra que nullement il ne devoient voloir, ne consentir que li bons païs de Haynnau dont il yssoient et descendoient et ouquel leurs hiretages il avoient, fust molestés, ne grevés par nulle voie quelconque ; car, en tant que de la guerre de Flandres et dou conte, li païs de Haynnau n'y avoit nulles coupes, mais avoient servy le roy en che voiage li baron et li chevalier moult loiaument, et en devant, anchois que li rois venist en Flandres, avoient servy le conte de Flandre [13] li chevalier et li escuier

[1-2] Mais. — [3-4] Empesché. — [5] François. — [6] Normands. — [7] Qui moult tost euist esté tous pilliés et gastés. — [8-9] Avoit. — [10-11] Roidement. — [12] Ne pillés. — [13] En tous ses affaires.



de Haynnau, et s'estoient enclos en Audenarde et en Tenremonde, et aventuré et mis corps et chavanche [1].

Tant fist li contes Guis de Blois et ala de l'un à l'autre et acquist tant d'amis que toutes ces [2] coses [3] furent rompues, et demora Haynnau en paix. Encores fist [4] el [5] li gentils sires ; car il y avoit pour che tamps un chevalier en Flandres, qui s'appelloit messires [6] de Disquemue [7], qui, pour l'amour d'un sien parent qui s'appelloit Daniel d'Use, liquels par sa coupe avoit esté ochis en la ville de Valenchiennes, [8] sy en [9] guérioit [10] et hérioit la ville, et voloit encores plus fort héryér et guéryer [11], et avoit aquis tant d'amis [12] pour mal faire que on dissoit que il avoit bien V_c lances de son acord pour amener en Haynnau et guerryer [13] la ville de Valenchiennes, et dissoit que il avoit bonne querelle de tout che faire. Mais, quant li contes de Blois en fu enfourmés, il ala poissaument au-devant et deffendy au chevalier que il ne [14] s'ahatesist [15] pas d'entrer, ne d'amener gens d'armes ens ou païs de Haynau qui estoit à son cousin le duc Aubert, car il ly seroit trop chier vendu, et tant exploita li gentis contes de Blois que il fist le chevalier [16] tout privé, et se

[1] Pour l'amour de lui, dont par raison se fussent bien déportés s'il leur eust pleu. — [2-3] Paroles et emprises. — [4-5] Une aultre chose. — [6-7] Thiéry de Disquemude. — [8-11] Et disoit qu'il en guerroyeroit et hayeroit la ville ainsi qu'il fist, et voloit encores plus la gouverner. — [8-12] Qui fort traveilloit et guerroyoit ceulx de Valenchiennes, pour l'amour d'un sien parent, comme il disoit, nommé Daniel d'Usse, lequel par sa coulpe avoit esté occhis, et deux de ses varlets, en icelle ville, en l'église Nostre-Dame-la-Grande, le jour Saint-Ghislain, l'an de grasce mil III^c IIII^xx et deux, et venoit la cause par un bourgois dudit Vallenchiennes, appellé Thiery Brochon et ses proismes, et encores vouloit-il la ditte ville de Valenchiennes plus fort guerroyer et travillier, et à ceste fin, pour mal faire, avoit-il acquis tant d'amis. — [9-10] Travailloit. — [11] Et hairier. — [14-15] S'advançast. — [16-1] Si dompté

mist li chevaliers de toutes ces coses [1] en la pure volenté dou conte de Blois et dou signeur de [2] Couchi [3] : par enssi en vint la ville de Valenchiennes à paix. Ches services fist en celle année li contes Guis de Blois [4] à [5] Haynnau et à Valenchiennes, dont il acquist [6] grant grâce et l'amour tout plainement de ceux de Valenchiennes.

Encores se tenoient tout li signeur et les gens d'armes à Courtray ou là environ, car on ne savoit que li rois voroit faire, ne se il yroit devant Gand ou non ; et quidièrent li François de commenchement, quant cil de Bruges vinrent à merchy devers le roy, que li Gantois y deuissent venir ossi pour tant que il avoient perdu leur cappitainne Phelippe d'Artevelle et recheu si grant damage de leurs gens à le bataille de Rosebecque. Voirement en furent-il en Gand en grant [7] aventure [8], et ne sceurent III jours lequel faire, ou de partir de leur ville et tout laissier, ou d'envoyer les clefs de la ville devers le roy et de eux mettre et rendre dou tout en sa merchi, et estoient si esbahy que il n'y avoit conseil, arroy, ne contenance entre eux ; ne li sires de Herselles, qui estoit là, ne les savoit comment conforter.

Quant Piètres dou Bos rentra en la ville, il trouva les portes toutes ouvertes et sans gardes, dont il fu moult esmervilliés et courouchiet, et demanda que c'estoit à dire que on ne gardoit autrement la ville. On ly respondy (chil qui le vinrent veoir et qui furent resjoy de sa venue), et li dissent : « Ha! sire, que ferons-nous ? Vous savés « que nous avons tout perdu, Phelippe d'Artevelle,

que toute cette chose il mit. — [2-3] Clisson. — [4-5] Au pays de.. A ceulx de. — [6] Très. — [7-8] Voulenté.



« nostre bon cappitaine, et bien, par bon compte, de la « ville de Gand, sans compter les estraingniers, [1] IX [2] mille « hommes. Chils damages nous touche si priès [3] que en « nous n'a point de recouvrier. » — « Ha! folles gens, « dist Piètres, vous estes esbahis, mais encores pour « cela n'a pas la guerre pris fin; ne Gand ne fu onques « tant renommée comme elle sera. Se Phelippes est mors, « che a esté par son outrage. Faites clore vos portes et « entendés à vos deffensses. Vous n'avés garde que li rois « de France [4] doie chi venir cel yvier [5], et, entrues « que [6] li tamps [7] revenra, nous [8] requellerons [9] gens en « Hollandes, en Zellandes, en Guerlles, en Braibant [10] « et ailleurs; nous en arons assés pour nos deniers. « François Acremen qui est en Engletière, retournera. « Moy et luy serons vo cappitaine, ne onques la guerre « ne fu si forte, ne si bonne que nous le ferons. Nous « valons mieux seus assés que avoecques le demorant de « Flandres, ne, tant que nous avons eu le pays avoecq « nous, nous n'avons sceu guéryer. Or entenderons-nous « [11] maintenant [12] enssi que pour nous à le guerre, et ferons « plus de bons explois que nous n'avons fais. » Enssi et de tels parolles reconforta Piètres dou Bos à son retour les esbahis de Gand qui se fuissent rendu simplement au roy de France, il n'est pas doubte, se Piètres dou Bos n'euist esté.

Or regardés comment il y a [13] de [14] confort et [15] de [16] conseil à un homme [17], et quant cil de Gand veirent que [18] V ou VI [19] jours passoient que nuls ne venoit courir devant leur

[1-2] XVIII. — [3] Du cuer. — [4-5] Viègne icy par ce temps d'ivier. — [6-7] La douce saison. — [7] Nouveau. — [8-9] Releverons nos. — [10] En Allemaigne. — [11-12] De ce jour en avant. — [13-14] Grant. — [15-16] Grant. — [17] Moult se reconfortèrent sur les parolles de Pierre. — [18-19] VI ou VIII.

ville, ne nuls siéges ne leur apparoit, si furent grandement reconforté et plus orgilleux assés que devant [1].

Vous savés comment à Callais messires Guillaumes de Firenton, englès, [2] séjournoit, qui là estoit envoiés de par le roy d'Engletière et le conseil dou pays, et apportoit lettres apparillies pour [3] sceller [4] des bonnes villes de Flandres, qui parloient de grans aliances entre les Englois et les Flamens, et là séjournoient avoecques luy François Acremen et VI bourgois de Gand. Quant les nouvelles leur vinrent de la desconfiture de Rosebecque, sy furent tout esbahi, et vei bien li chevaliers englès que il n'avoit que faire plus avant d'entrer en Flandres; car chils traitiés estoit rompus. Si prist ses lettres sans séeller et retourna en Engletière au plus tost qu'il pot, et recorda [5] en Engletière [6] la besongne enssi comme elle avoit allet. [7] Li gentil homme dou païs n'en fissent compte, car il avoient toudis dist et dissoient encores et soustenoient que, se li communs de Flandres gaagnoit journée contre le [8] roy [9] de France, et que li noble dou roiaulme de France fussent mort, li orgieux seroit si grant en toutes communautés que tout gentil homme s'en [10] doleroient [11], et jà en avoit-on veu l'apparant en Engletière, dont de la [12] perte [13] des Flamens il ne fissent compte.

Quant chil de Flandres qui estoient à Londres envoyet de par le païs avoecques François Acremen et ses compaignons, qui séjournoient à Calais, entendirent ces nouvelles, sy leur furent moult dures, et se partirent quant il peurent,

[1] Car il firent depuis mains grans maulx. — [2] Et six des bourgois de Gand. — [3-4] Estre scellées et passées. — [5-6] Au roy d'Engleterre et à son conseil. — [7] Li rois, ne son conseil, ne. — [8-9] Royaulme. — [10-11] Repentiroient. — [12-13] De l'alliance.. De la partie.



et montèrent en mer à Londres et vinrent ariver à [1] Meldebourc [2] en Zellandes. Chil qui estoient de Gand, retournèrent à Gand, et cil des aultres villes s'en retournèrent en leurs villes, et François Acremen et si compaignon, qui séjournoient à Calais, retournèrent à Gand quant il peurent; mais che ne fu point tant que li rois de France fust en Flandres, et retournèrent, sicomme il me fu dit, par Zellandes.

---

[3] Entrues que li rois de France séjournoit à Courtray, ot là pluiseurs consaulx pour savoir comment on persévéreroit et se on venroit mettre le siége devant Gant. Li rois en estoit en très-grande volenté, ossi estoient li Breton et li Bourgignon [4], mais li signeur regardoient que il estoit li mois de décembre, li [5] drois [6] cuers d'ivier, et se plouvoit [7] toudis ouniement [8], pour quoy il ne faissoit [9] nul hostoyer [10] jusques à

[1-2] Mildelbourg. — [3-4] Ce temps durant, ot li rois de France et son conseil plusieurs consaulx et imaginations comment, ne par quele manière on se mainteuroit à conquérir et mettre en subjection la conté de Flandres entirement, et par espécial la bonne ville de Gant, qui tant estoit forte de soy-meismes. Et plus encore doubtoit-on l'alliance des Englès que aultre cose; car, voirement, avoit jà grant temps, avoient esté tretiés alliances entre le roy d'Engleterre et les Flamens, dont li ambassadeur estoient encores en Engleterre, qui de première venue les euissent parfaites et achievées, se n'euist esté la somme de florins qu'il demandoient as dis Englès, comme vous avés oy traittier en l'histoire; et, ce nonobstant, estoient jà li besongne si menées avant que aucun chevalier du royaume d'Engleterre estoient jà passés à Calais en intention de parfaire les dites alliances, au jour que la bataille de Rosebecque fu parfaite, comme vous avés oy ci-dessus, dont il furent si esbahi et si troublé de celle soudaine aventure non espérée, que il s'en retournèrent en Engleterre, sans plus lors procéder en celle matière. — [5-6] Fins. — [7-8] Jour et nuit moult continuellement. — [9-10] Point bon tenir siége.

l'esté, et si estoient li cheval moult afoibly et foullé par les froidures, et les rivières [1] grandes et larges environ Gand, par quoy on perderoit le tamps et [2] sa paine [3], qui [4] nul [5] siège y meteroit; et s'estoient li signeur foulet et travilliet de tant jésir [6] par si ort tamps si froit et si plouvieux as camps, sique, tout considéré, consillié fu que li rois se trairoit à Tournay i et là se rafresquiroit et tenroit son Noël, et ceux des lointaines marces, comme d'Auvergne, de la Daufiné, de Savoie et de Bourgongne, s'en retourneroient tout bellement en leurs païs. Mais encores voloit li rois et ses consaulx que li Breton et li Normant et li François demorassent dalés luy et ses oncles et le connestable, car il les pensoit à ensonnyer et tout en che voiage sus les Parisyens qui avoient fait faire et forgier des maillès, [8] et [9] compteroit-on [10] à eux, se il ne se rieuloient par autre ordenance que il n'avoient fait depuis le couronnement dou roy jusques à ores. Quant li rois de France deult partir de Courtray, il ne mist mies en oubly, ossi ne fissent li signeur de France, les esperons dorés que il avoient trouvés en [11] une église [12] à Courtray, liquel avoient estet des nobles dou royaulme de France, qui jadis avoecques le conte Robert d'Artois furent mort à le bataille de Courtray. Sy ordonna li rois que à son département Courtray fust toute arse et destruite. Quant la congnissance [13] en vint au conte de Flandres [14], sy y quida [15] remédyer, et s'en vint devant le roy et se mist en genouls, et le pria que il [16] le vosist respiter [17]. Li rois respondy fellement que il n'en feroit riens; li contes, depuis, n'osa [18] rele-

[1] Que ils avoient passées. — [2-3] Ses despenses. — [4-5] Le. — [6] A le paillasse. — [7] Et tenroit son hostel et feroit son Noël. — [8] Et commenchiet à eux rebeller. — [9-10] Vouloit compter. — [11-12] En une chapelle en l'église Notre-Dame. — [13] De l'ordonnance du roy. — [14] Que la ville fust brûlée. — [15] Bien. — [16-17] Ne voulsist faire mal à Courtray. — [18-1] Renouveller.

ver [1] le mot, mais se party dou roy et s'en ala à son hostel moult courouchiés.

Avant que li feux y fust boutés, li dus de Bourgongne fist oster de dessus les halles un orloge qui [2] sonnoit [3] les heures, l'un des plus biaux que on seuist dechà, ne delà le mer, et cel orloge mettre tout par membres et par pièches sus [4] chars [5], et la [6] cloice [7] ossi, liquels orloges fu amenés et acharyés en la ville de Digon en Bourgongne, et là fu remis et assis, et y [8] sonne [9] les eures XXIIII entre nuit et jour.

Au département dou roy, de la ville de Courtray, elle fu [10] mallement menée [11]; car on l'ardy et destruisi sans déport, et enmenèrent par manière de servage pluiseur chevalier [12] et gens d'armes, des biaux enfans, fils et filles, [13] et grant fuisson [14], et chevaucha li rois, et vint à Tournay et se loga en l'abéie de Saint-Martin.

Quant li rois entra en Tournay, on li fist grant révérence, et che fu raisons, et furent toutes les bonnes gens de la ville vestis de blanc à III [15] bastons vers d'un lés, et fu la chitté partie pour logier les signeurs : le roy à Saint-Martin, et comprendoient ses gens un quart de la ville; le duc de Berri à l'osteil de l'évesque; le duc de Bourgongne à le Teste d'Or, le duc de Bourbon à le Couronne d'Or; le connestable [16] au Chierf; le sire de Coucy à Saint-Jaque [17]. Et fu cryet de par le roy et sour la hart que nuls ne fourfesist riens as bonnes gens de Tournay, et que on ne presist riens sans payer, et que nuls n'entrast en la conté de Haynnau pour mal faire : toutes ces coses furent bien tenues. Là se rafresquirent chil

[2-3] Tappoit. — [4-5] Chariots. — [6-7] Clocque. — [8-9] Tappe. — [10-11] Durement traitée. — [12] Escuier. — [13-14] A ranchon. — [15] Beaux. — [16-17] Ou chief Saint-Jacques.

signeur et leurs gens, et li lointain se départoient et s'en retournoient par Lille, par Douay et par Valenchiennes [1] en lors lieux [2].

Li contes de Blois prist congiet au roy et à ses oncles et à son compaignon le conte d'Eu, et s'en retourna sus son hiretage en Haynnau et se loga en Valenchiennes un jour et une nuit, où on le rechut liement et grandement; car il avoit conquis l'amour entirement des bonnes gens de la ville tant que pour l'onnour que il avoit fait au païs quant Breton, Savoyen et Bourgegnon le voloient courir, et il ala au devant et rompi leur intention, que pour che ossy que messires Tiéris de Disquemue, qui les tenoit en doubte et avoit tenu bien lonc tamps, s'estoit dou tout mis en l'ordenance de luy et dou signeur de Couchi, et sur ce orent seure pais. Si se party li contes de Blois de Valenchiennes, et s'en vint à Landrechies et là se tint un tamps et rafresqui dalés madame Marie, sa femme, et Loys, son fil, et, l'esté ensievant, il s'en vint en Blois; mais la comtesse et ses fils demorèrent en Haynnau et se tinrent le plus dou tamps à Biaumont.

Parellement li contes de la Marche et messires Jakes de Bourbon, ses frères, se départirent de Tournay pour estre mieux à leur aise, et s'en alèrent rafresquir à [3] Leuse en Haynnau [4] sus leurs hiretages. Messires Guis de Laval, bretons, s'en vint ossi à Chièvre en Haynnau, où il a part [5] à l'hiretage [6], et en sont signeur messires Robers de Namur et ils. Li sires de Couchi s'en vint à Mortaigne-sus-Escaut, et s'i rafresqui, et toutes ses gens, mais le plus il se tenoit dalés le roy à Tournay.

Le roy séjournant à Tournay, li contes de Saint-Pol eut

[1-2] En leurs païs et.. En leurs maisons et. — [2] Et par ailleurs leur chemin estoit le mieux. — [3-4] L'Escluse lés Douay. — [5-6] Et hiretage.



une commission de corigier tous les Urbanistres, dont la ville estoit moult renommée. Sy [1] en trouva-on pluiseurs [2], et là où il estoient trouvé, fust en l'église Nostre-Dame ou ailleurs, il estoient pris et mis en prison, et renchonné moult avant dou leur [3], et requella bien li dis contes et sus briefs jours par telle commission [4] VII mille [5] francs; car nuls ne partoit de luy, qui ne paiast ou donnast bonne seureté de paier.

Encores, le roy estant à Tournay, eurent chil de Gand un sauf-conduit alant et retournant en leur ville, et espéroit-on que il venroient à merchi, mais ens ès parlemens qui là furent ordonné, on les trouva ossi durs et ossi [6] orgilleux [7], que dont que il euissent tout conquesté et eu à Rosebecque le journée pour eux. Bien dissoient que il se voloient très-volentiers mettre en l'obéissance dou roy de France, afin que il fuissent tenu dou domaine de France, pour avoir resort [8] à Paris ; mais jamais ne voloient [9] avoir pour leur signeur le conte Loeys, et dissoient que jamais ne le poroient amer pour les grans damages [10] que il avoient receus par luy, pour avoir soustenu leurs franchises. Quel traitiet que il y euist entre le roy de France et son conseil et eux, ne quelconques prélas, ne sages gens s'en ensonniassent, on n'y peut onques trouver autre response, et dissoient [11] bien au parclos [12], se il avoient vesqui en dangier et en paine III ou IIII ans, pour la ville retourner toute che-desoulx-deseure, on n'en aroit autre cose. [13] Si leur fu dit que il se pooient bien partir dont quant il voloient [14]. Si se partirent de Tournay

[1-2] Furent plusieurs atteints. — [3] Ne excusanche nulle n'y valloit riens. — [4] En Tournay. — [4-5] Douze cents mille francs. — [6-7] Fiers. — [8] Ou parlement. — [9] Plus. — [10] Et anuys. — [11-12] En conclusion.. Aux prélats que. — [13] Quant on vey que on n'en peult avoir autre responce.

et retournèrent à Gand, et demora la cose en cel estat, [1] conforté [2] que il aroient la guerre.

Li rois de France et [3] li [4] signeur de France rendoient grant paine à che que toute la contés de Flandres [5] fust Clémentine [6], mais les bonnes villes et les églises estoient si fort enexcées et loyes en Urbain, avoecques l'oppinion de leur signeur le conte qui s'y tenoit, que on ne les en pooit oster, et respondirent adont par le conseil dou conte, que il en aroient avis et en responderoient déterminéement dedens le Pasque [7]. Sy demora la cose en cel estat. Li rois de France tint sa feste de [8] Calendes [9] à Tournay, et quant il s'en party, il ordonna le grant signeur de Ghistelles à estre regars de Flandres, et messire Jehan de Ghistelles, son cousin, à estre cappitaine de Bruges, et le signeur de Sempy à estre cappitaine d'Yppre, et messire Jehan de Jeumont [10] à estre cappitaine de Courtray, et envoia II chens lances de Bretons et d'autres gens en garnisson à Ardembourc. Et en Audenarde il envoia messire [11] Gillebert [12] de Leuvreghien et environ C lances en garnison. Si furent pourveues toutes ces garnisons de Flandres de gens d'armes et de pourvéances pour guéryer l'ivier de garnisons et non aultrement jusques à l'esté. Adont, ces coses ordonnées, se party li rois de Tournay, et vint à Arras, et si oncle et li contes de Flandres en sa compaignie.

Le roy séjournant à Arras, fu la cittés en grant aventure, et la ville ossi, de estre toute courue et pillie; car li Breton à qui en devoit grant finance [13] et qui avoient eu moult de

[1-2] Tous assurés.. Fors. — [3-4] Aucuns. — [5] Et li contes de Flandres ossi. — [6] Et obéist à pape Clément. — [7] Ensuyvant en icelui an. — [8-9] Noël et court moult honnourable. — [10] Hannuyer. — [11-12] Guillaume. — [13] Pour leurs soudées.



travel en ce voiage, se contentoient mal dou roy. A grant paine les en rafrenèrent li connestables et li doy mareschal[1], mais on leur promist que il seroient tout[2] net[3] paiet de leurs gages à Paris, et de ce demorèrent envers eux li connestables de France[4] et li[5] mareschal messires Loeis de Sansoire et li sires de Blainville[6]. [7] Adont[8] se departy li rois d'Arras et prist le chemin de Péronne[9], et li contes de Flandres prist là congiet au roy, et s'en retourna[10] à Lille et là se tint tout l'ivier.

Tant exploita li rois de France qu'il passa Péronne, Noion et Compiengne et vint à Senlis et là s'aresta, et se logièrent toutes manières de gens d'armes eus ès villages entre Senlis et Miaulx en Brie et tout sus la rivière de Marne et de Saine[11] et entre Senlis et Saint-Denys, et estoit tout li païs raemplis de gens d'armes. Adont se departy li rois de Senlis et s'en vint vers Paris et y envoia devant aucuns de ses officyers pour apparillier l'osteil dou Louvre où il voloit descendre; et ossi fissent si III oncle et envoièrent de leurs gens ossi pour apparillier leurs hostels, et li autre haut signeur de France ensuiant et tout en cautelle; car li rois, ne li signeur n'estoient point consilliet de entrer si soudainement en Paris, car il se doubtoient[12] des Parisyens, et pour veoir quel contenance et ordenance li Pari-

[1] De France et de Bourgogne. — [2-3] Comptant. — [4-6] Monseigneur Olivier de Clichon et le mareschal de France messire Loys de Sansoire, et le mareschal de Bourgoingne le seigneur de Blainville. — [5] Deus. — [7-8] Après. — [9] Pour aler à Paris en grant arroy pour la cause de ce qu'il voulloit maistryer ceulx de Paris et dont il estoit bien informés que il s'estoient commenchié à rebeller contre le roy et les nobles. Et prirent adont les Parisiens l'ordonnanche que en celle rébellion on les appella les maillés, par la grant cantité que il en firent faire. — [10] A Arras et d'Arras. — [11] Et entre la rivière de Marne et la rivière de Seine. — [12] Un peu.

syen feroient, ne aroient à la revenue dou roy, il mettoient cel assay avant, et dissoient chil varlet dou roy et des signeurs quant on leur demandoit dou roy se il venoit : « Oïl, il vient voirement, il sera tantos chy. »

Adont s'avisèrent li Parisyen que il s'armeroient et monsteroient au roy à l'entrer en Paris quel poissance il y avoit à che jour [1] en [2] Paris et de quel quantité de gens armés de piet en cappe li rois, se il voloit, poroit estre servis. Mieux leur vausist que il se fuissent tenu quoy en leurs maisons; car celle monstre leur fu convertie depuis en grant servitude sicom vous orés recorder. Il dissoient que il faisoient tout che pour [3] bien, mais on l'entendy à mal. Li rois avoit jeu en Louvres en Parisis : si vint [4] jésir [5] au Bourget. Adont couru vois dedens Paris : « Li rois sera chi « tantos. » Lors s'armèrent et [6] jolyèrent [7] plus de [8] XX^{m} [9] Parisyen, et se missent hors sus les camps et s'ordonnèrent en une belle bataille entre [10] Saint-Ladre [11] et Paris au costé devers Monmartre, et avoient leurs arbalestriers et leurs pavescheurs et leurs maillès tous aparilliés, et estoient ordonné enssi que pour tantos combatre et entrer en bataille.

Li rois estoit encores au Bourget, et ossi estoient encores tout li signeur, quant on leur rapporta ces nouvelles, et leur fu contés [12] tous li estas [13] des Parisyens. Che dissent li signeur : « Velà orgilleuse ribaudaille et plein de grant « beubant ; à quoi faire [14] monstrent-il maintenant leur « estat [15] ? [16] Il fussent venu servir le roy ens ou point où il « sont, quant il ala en Flandres [17], mais il n'en avoient pas « la teste enflée fors que de dire et de pryer à Dieu que

[1-2] En la ville de. — [3] Un. — [4-5] Disner. — [6-7] Se mirent sur le beau lés. — [8-9] LX^{m}. — [10-11] Saint-Denis. — [12-13] Toute l'ordonnance. — [14-15] Font-il orendroit les maistres ? — [16-17] Se il fussent venus servir le roy, il eussent mieux fait.

« jamais piés n'en retournast de nous. » En ces parolles avoit aucuns qui boutoient fort avant pour grever les Parisyens, et disoient : « Se li rois est bien consilliés, il ne se « mettera jà entre tel peuple qui vient contre luy à main « armée, et il y deussent venir humblement et en [1] pro« cession et sonner les clocques de Paris en loant Dieu de « la belle victoire que il li a envoyet en Flandres. » Là furent li signeur tout [2] abus [3] de savoir comment il se maintenroient.

Finablement consilliet fu que li connestables de France, li sires de Labreth, li sires de Couchi, messires Guis de la Trémoulle et messires Jehans de Viane venroient parler à eux et leur demanderoient pour quel cose il estoient à si grant fuisson yssut hors de Paris à main et teste armées contre le roy, et que tels afaires ne fu onques mais veus en France, et sur ce que il responderoient, chil signeur estoient consilliet de parler; car il estoient bien si sage et si avisé que pour ordonner de une telle besongne et plus grande encore dys fois. Dont se départirent dou roy sans armeure nulle, et pour leur besongne coulourer et ossi mettre ou plus seur, il enmenèrent avoec eux ne say III ou IIII héraulx, lesquels il fissent chevauchier devant, et leur dissent : « Allés jusques à ces gens et leur demandés sauf« conduit pour nous alant et venant tant que nous arons « parlé à eux et remonstré la parolle dou roy. »

Li hiraut partirent et férirent chevaulx des esperons, et tantos furent venu jusques à ces Parisyens. Quant les Parisyens les veirent venir, il ne quidoient pas que il venissent parler à eux, mais tenoient que il aloient à Paris, enssi que compaignon vont devant. Li hiraut demandèrent tout haut,

[1] Belle. — [2,3] Pensifs.. Esbahis.

qui avoient vesti cotes d'armes : « Où sont li maistre? Liquel « de vous sont les cappitaines? Il nous faut parler à eulx, « car sur cel estat sommes-nous chi envoié des signeurs. » Adont se perchurent bien par ces parolles li aucun Parisyen que il avoient mal [1] ouvret [2]; si baissièrent les testes et dissent : « Il n'y a chi nul maistre; nous sommes tout un « et au commandement dou roy nostre sire et de vos « signeurs. Dites de par Dieu ce que dire volés. » — « Signeur, dissent-il, no signeur qui chi nous envoient (se « les nommèrent), ne sèvent mies à quoy vous penssés ; sy « vous prient et requièrent que paisieulement et sans péril il « peuissent venir parler à vous et retourner devers le roy « et faire response telle que vous leur dirés : autrement il « n'y ossent venir. » — « Par ma foy, respondirent chil à « qui les parolles adrechièrent, il ne convient mies de « chela dire à nous fors que de leur noblèce, et nous quidons « que vous vos gabés. » Respondirent li hirault : « Mais nous « en parlons tout acertes. » — « Or alés dont, disent li « Parisyen, que il viengnent seurement, car il n'aront nul « mal par nous, mais sommes aparilliet à faire leur com-« mandement. »

Adont retournèrent li hiraut as signeurs dessus nommés et leur dissent ce que vous avés oy. Lors chevauchièrent avant li IIII baron, les hiraus en leur compaignie, et vinrent jusques as Parisyens que il trouvèrent en arroy et convenant de une belle bataille et bien ordonnée, et là avoit plus de XX mille maillès [3]. Enssi que li signeur passoient, il les regardoient et en prissoient en eux-meismes assés bien le manière, et li Parisyen en passant les enclinoient. Quant cil

[1-2] Exploité. — [3] Aucuns fourchus, sans les arbalestriers et hommes d'armes, dont il estoient grant foison et bien en nombre LX^{m} et plus.

signeur furent enssi que en mylieu d'eux, il s'arestèrent. Adont parla li connestables tout hault, et demanda en dissant : « Et vous, gens de Paris, qui vous muet maintenant à « estre widiet hors de Paris en telle ordenance? Il samble, « qui vous voit rengiet et ordonnet, que vous voelliés com« battre le roy qui est vos sires, et vous si subgiet. » — « Monsigneur, respondirent cil qui l'entendirent, salve soit « vostre grâce, nous n'en avons nulle volenté, ne onques « n'euismes, mais nous sommes yssu ensy, puisque il le « vous plaist à savoir, pour remonstrer à nostre sire le roy « la poissance des Parisyens, car il est jones : se ne le vey « onques, ne ne puet savoir, se il ne le voit, comment il en « seroit servis se il besongnoit. » — « Or, signeur, dist li « connestables, vous parlés bien[1], mais nous vous dissons de « par le roy que tant que pour celle fois il n'en voelt point « veoir, et ce que vous en avés fait, il ly souffist. Si retour« nés en Paris paisieulement, et cascuns en son hostel, et « mettés ces armeures jus, se vous volés que li rois y des« cende. » — « Monsigneur, respondirent cil, nous le « ferons volentiers à vostre commandement. »

Adont rentrèrent li Parisyen à Paris, et s'en ala cascuns en sa maison désarmer, et li IIII desus nommet retournèrent devers le roy et li recordèrent toutes les parolles que vous avés oïes et à son conseil ossi. Lors fu ordonné que li rois et si oncle et li signeur principaulment enteroient en Paris et aucunes gens d'armes, mais les plus grosses routes se tenroient au dehors de Paris tout à l'environ pour donner cremeur as Parisyens. Et furent li sires de Couchi et li mareschaulx de Sansoire ordonné que, quant li rois seroit entrés en Paris, que on osteroit les

[1] Ce m'est advis.

fuellès des IIII portes princhipaux de Paris au lés devers Saint-Denys et Saint-Mor hors des gons, et seroient les portes nuit et jour ouvertes pour entrer et yssir toutes gens d'armes à leur aisse et volenté; et pour mieulx mestryer ceux de Paris, se il besongnoit, encores feroient li dessus dit oster toutes les cainnes des rues de Paris pour chevauchier partout plus aisieuement et sans dangier. Sicom il fu ordonné, il fu fait.

Adont entra li rois en Paris, et s'en ala loger au Louvre et si oncle dalés luy, et li autre signeur à leurs hostelx enssi comme il les avoient. Sy furent li fuellet des portes mis hors des gons et là couchiet de travers desoulx le toit des portes, et les cainnes de toutes les rues de Paris ostées et portées au palais. Adont furent li Parisyen en grant doubte et quidoient bien estre courut, et n'osoit nuls homs yssir hors de son hostel, ne ouvrir huis, ne fenestre que il euist [1], et furent en cel estat [2] III [3] jours en grans transses et en péril voirement de rechepvoir plus grant damage que il ne fesissent. Si leur cousta-il as pluiseurs grant finance, car on les mandoit en la cambre dou conseil, [4] un [5] au cop, lesquels que on volloit, et là estoient ranchonné li uns de [6] VI [7] mille, li autre de [8] III [9] mille, li autre de [10] VIII [11] mille, et ensi tant que on leva adont de Paris au proufit dou roy ou de ses oncles ou de leurs ministres la somme de [12] IIII^{C} [13] mille frans, et ne demandoit-on riens as [14] moitains [15], ne as petis, fors as grans maistres où il avoit assés à prendre; et encores eux tout euwireux quant il peurent escapper par payer finance. Et leur fist-on porter toutes leurs armeures cascun par luy, mettre en sas et porter au castel

[1] Dessus la rue. — [2-3] IV. — [4-5] V ou VI. — [6-7] IV. — [8-9] X. — [10-11] XV. — [12-13] Neuf cens soixante mille frans.. Trois cens mille frans. — [14-15] Moyens.



de Biauté que on dist à Wincennes-au-Bois, et là enclore les armeures en la grosse tour et tous les maillès ossi. Ensi furent menet en che tamps li Parisyen pour exemplyer toutes autres villes dou roiaulme de France, et furent remises sus sousides, gabelles, aides, fouages, XIIes, XIIIes et toutes manières de tels coses, et li plas païs avoec che tous riflés.

Encores avoec tout che, li rois et ses consaulx en fissent prendre [1] et mettre en prison desquels qu'il vorent. Sy en y ot biaucop de noyés, et pour apaisier le demorant et oster les esbahis de leur effroy, on fist cryer de par le roy de quarfour en quarfour que nuls sour le hart ne fourfesist as Parisyens, ne ne presist, ne pillast riens ens ès hostels, ne parmy la ville. Chils bans et cils cris apaisa grandement ceulx qui estoient en doubte. Toutesfois on mist hors de Castelet un jour pluiseurs hommes de Paris jugiés à mort pour leurs fourfaitures et pour esmouvement de commun, dont on fu [2] moult [3] esmervilliet de maistre Jehan des Marès qui estoit tenus et renommés à sage et notable homme, et voellent bien dire li aucun que on li fist tort, car on l'avoit tousjours veu homme de grant prudense et de bon conseil, et avoit esté toudis li uns des grigneurs et autentiques en parlement sus tous les autres, et servy au roy Phelippe, au roy Jehan et au roy Charle, que onques il ne fu [4] desveus [5] en nul fourfait fors adont. Toutesfois il fu jugiés à estre décollés, et environ XIIII en sa compaignie, et entrues que on l'amenoit à sa décolation sus une charrète et séans sus une place desus tous les autres, il demandoit : « Où sont chil qui m'ont jugiet? Il viègnent avant et « me monstrent la cause et la raison pour quoy m'ont jugiet

[1] Dedans Paris. — [2-3] Fort. — [4-5] Veu, ne trouvé.



« à mort. » Et là prèchoit-il le peuple en alant à sa fin et ceux qui devoient morir en sa compaignie, dont toutes gens avoient grant pité; mais il n'en osoient parler. Là fu-il amenés au marchiet des halles, et là devant luy tout premiers furent décollé chil qui en sa compaignie estoient, et en y ot un que on nommoit Nicollas le Flament, un drappier, pour qui on offroit pour lui sauver sa vie LX mille frans, mais il [1] morut [2]. Quant on vint pour décoller maistre Jehan des Marès, on ly dist : « Maistre Jehan, cryés merchi « au roy que il vos pardonne vos fourfais. » Adont se retourna-il, et dist : « Jou ay servi au roy Phelippe son « ave et au roy Jehan son tayon et au roy Charle son père « bien et loiaulment, ne onques chil troy roy si prédécesseur « ne me seurent riens que demander, et ossi ne feroit cils-« chi, se il avoit eage et congnissanche d'omme, et quide « bien que de [3] mon jugié [4] il ne soit en riens coupables. Se ne « li ay que faire de cryer merchy; mais à Dieu voel-je cryer « merchi et non à autruy, et ly pri [5] boinement [6] que il me « pardonne mes fourfais. » Adont prist-il congiet au peuple dont la grigneur partie ploroit pour luy. En cel estat morut maistres Jehans des Marès.

Pareillement en la chitté de Roem pour [7] mestryer [8] la ville en y ot aucuns exécutés et plusieurs ranchonnés, et ossi à Rains, à Chaalons, à Troies, à Sens et à Orlyens, et furent les villes taxées à grant somme de florins pour tant que il avoient au commenchement désobéy au roy. Et furent levé en celle saison parmy le royaulme de France si grant somme de florins que mervelles seroit dou dire; et tout aloit au proufit dou duc de Berri [9] et [10] dou duc de Bour-

[1-2] Fut décollé. — [3-4] Mon jugement.. Moy jugier. — [5-6] Doucement. — [7-8] Espouvanter. — [9-10] Ou.



gongne, car li jones rois estoit en leur gouvernement. Au voir dire, li connestables de France et li mareschal en eurent leur part pour payer gens d'armes qui les avoient servis en che voiage de Flandres, et furent li signeur tels que li contes de Blois, li contes de la Marce, li contes d'Eu, li contes de Saint-Pol, li contes de Harcourt, li daufins d'Auvergne, li sires de Couchy et li grant baron de France assignet sus leurs terres et païs à prendre che que li rois leur devoit pour les services que il luy avoient fait en Flandres et pour eux acquiter envers leurs gens. De tels assignations ne say-je pas comment li signeur en furent payet, car tantos et freschement nouvelles tailles revinrent en leurs terres de par le roy et sus leurs gens, et convenoit avant toute œvre le taille dou roy exécuter et estre paye et les signeurs demorer derrière. Or revenons à ceux de Gand.

Vous savés que quant li rois de France se departy de [1] Courtray [2], que la ville de Gand demora en guerre enssi comme en devant. Sy estoient cappitaines de Gand pour celle saison Piètres dou Bos, Piètres le [3] Witre [4] et François Acremen [5]. Si se renouvelèrent ces cappitaines de nouvelles gens et saudoyers qui leur vinrent de pluiseurs païs et ne furent noient esbahi de gueryer, mais ossi frès et ossi nouvel que se onques mais il n'euissent guerroyet, et entendirent ces cappitaines que il avoit Bretons et Bourgignons en garnison en la ville d'Ardembourc. Si s'avisèrent

[1-1] Tournay. — [2] Et que le parlement de ceulx de Gand fu faillis sans prendre bonne conclusion. — [3-4] Muyter. — [5] Qui nouvellement estoient revenus d'Engleterre pour traitier les allyanches des Englès aux Flamengs, qui faillies estoient pour la desconfiture des Flamens à Rosebecque.

que il se trairoient celle part et les yroient veoir, et se partirent de Gand Piètres dou Bos [1] et François Acremen, atout [2] III [3] mille hommes, et s'en vinrent [4] à [5] Ardembourc. Là ot grant escarmuce, et de fait li Gantois gaagnièrent la ville par assault et grans fais d'armes ; mais il leur cousta moult de leurs gens. Toutesfois il y ot bien II^c saudoyers mors, et fu la ville pillie et courue, et le grigneur partie arsse, et puis s'en retournèrent-il à Gand à tout leur butin et leur conquest. Si furent receu à grant joie. Tantos apriès il coururent en la [6] terre [7] d'Alos et [8] de [9] Tenremonde et jusques à Audenarde, et pillèrent tout le païs [10].

Li contes de Flandres qui se tenoit à Lille, entendy comment li Gantois s'avanchoient de chevauchier et de courir sus le païs et de tout destruire che qu'il pooient. Si en fu [11] grandement [12] courouchiés, et ne quidoit mie que il euissent le sens, ne la poissance de tout che faire, puisque Phelippes d'Artevelle estoit mors, mais on li dist : « Sire, vous « savés et avés tousjours oy dire que Gantois sont durement « soutil : [13] il vous en ont bien fait et monstré [14] l'aparant [15]. « De requief il ont celle saison [16] esté [17] en Engletière : si en « y a des revenus, et par espécial François Acremen. Cils « estoit compains en toutes coses à Phelippe d'Artevelle, « et tant qu'il vive, vous ne serés sans guerre. Encore « savons-nous de vérité que il a fait pour la ville de Gand « grans aliances au roy d'Engletière ; car il est, où qu'il

[1] Qui garis estoient des blechures et navrures que il eult au pas à Commines. — [2-3] IV. — [4-5] Devant. — [6-7] Comté. — [8-9] Vers. — [10] Et y eulrent grant prouffit en mal acquis. — [11-12] Durement. — [13-14] Il le vous ont bien monstré et monstrent de rechief, et de rechief ont depuis esté. — [14-15] L'expérience. — [16-17] Envoyé.



« soit, à ses gages et a tous les jours un franc de gages; « et couvertement Jehans [1] Salemons [2], uns [3] purs [4] Englès « qui demeure à Bruges et a demoré desoulx vous plus « de [5] XXIIII [6] ans, le paie [7] de mois en mois et [8] paiera [9], « et que che soit voirs, Rasses [10] de Voure [11] et Loïs de Vos « et Jehans [12] Scotelare [13] liquel sont de Gand, et cils clers « qui procure à estre évesques de Gand, sont encores « demoret derière en Engletière pour parfurnir les aliances, « et vous en orés plus vraies nouvelles que nous ne vous « dissons, dedens [14] le mois de may [15]. »

Li contes de Flandres glosa bien toutes ces parolles et les tint à véritables, et voirement les estoient-elles. Adont [16] se couroucha-il [17] sur ce Jehan Salemon et sur les Englès qui [18] demoroient à Bruges, et les fist semonre par ses sergans à estre un certain jour que il y assigna, devant luy ou castiel à Lille. Li sergant dou conte vinrent à Bruges et amonestèrent et ajournèrent Jehan Sallemon et pluiseurs autres Englois, rices hommes, qui de ce ne se donnoient garde, que il fussent à le XV[e] journée devant le conte de Flandres ou castiel de Lille. Quant chil Englois oyrent ces nouvelles, il furent tout esbahi et parlèrent ensemble et se conseillièrent, et ne savoient que penser, ne ymaginer pourquoy li contes les mandoit. Tout considéré, il se doubtèrent grandement, car il sentoient le conte [19] en sa félonnie moult hastieu [20]. Si disent entre eux : « Qui ne garde « le corps, il ne garde riens. Espoir est li contes enfourmés « sour nous durement; car, avoecques François Acreman « qui est à pension au roy d'Engletière, a eu II bourgois

[1,2] Sapleman. — [3,4] Naif. — [5,6] XXV. — [7] Ouvertement. — [8,9] A payé. — [10,11] Vorne.. Voire. — [12,13] Sercolac. — [14,15] La my-may. — [16,17] Commencha-il à ymaginer. — [18] Lors. — [19,20] Trés-hastif en sa fureur.



« [1] de ceste ville [2] en Engletière, liquel, [3] espoir [4], ont sur « nous enfourmé le conte pour nous [5] honnir [6], car il « sont maintenant de sa partie. » Sus ce proupos s'arestèrent cil Englois, et n'osèrent li aucun atendre le jugement dou conte, ne aler à Lille à leur journée. Sy se partirent secrètement de Bruges et vinrent à l'Escluse et firent tant que il trouvèrent nef [7] apparillie et l'acatèrent à lors deniers, et se départirent et vinrent ariver au kay à Londres.

Quant li contes de Flandres fu enfourmés de cel afaire et que chil Englois [8] ne venroient point à leur journée, si en fu durement courouchiés, et vey bien selonc l'apparant que on l'avoit enfourmé de vérité. Si envoia tantos à Bruges ses sergans et fist saisir tout ce que on peut trouver dou cattel et denrées [9] de [10] ces Englès qui défuy s'estoient et partis de Bruges, et fist vendre tous leurs hiretages; et furent bany de [11] Flandres [12] à C ans et un jour Jehans Salemons [13] de Londres [14] et si compaignon. Et cil qui furent pris, furent mis en le Pière en prison à Bruges, dont il y ot aucuns qui y morurent, et aucuns qui se rançonnèrent [15] à [16] tout ce qu'il avoient [17] de finance [18], et puis s'en retournèrent en Engleterre.

On dist en commun proverbe (et voirs est) que onques envie ne morut : je le ramentoy pour tant que par nature Englès sont trop envieux sus le bien d'autruy et ont tousjours esté. Sachiés que li rois [19] d'Engletière et si oncle et li noble d'Engletière estoient durement conrouchiet dou bien et de l'onneur qui estoient avenu au [20] roy de France [21] et

[1-2] De Bruges. — [3-4] Par aventure. — [5-6] Mettre en malle grâce.. Destruire. — [7] Tout. — [8] Qu'il avoit mandés. — [9-10] Appartenir à. — [11-12] Bruges. — [13-14] Qui arrivés estoient à Londres. — [15-16] De. — [17-18] Perdu. — [19] Richart. — [20] Jone. — [21] En son premier advénement.



as nobles de France à la bataille de Rosebecque [1], et dissoient [2] en Engletière li chevalier, quant il en parloient ensamble : « Ha, Sainte-Marie! que cil François font maintenant de fumées et de posnées pour un mont de villains « que il ont ruet jus. Pleuist à Dieu que cils Phelippes « d'Artevelle euist eu des nostres [3] II mille lances et « VI mille archiers [4] ! Il n'en fust jà piés escapés de ces François que tout ne fussent mort ou pris ; et par Dieu ceste « glore ne leur demorra mie longuement. Or avons-nous bel « avantage d'entrer en Flandres, car li païs a estet conquis « dou roy de France, et nous le reconquerrons pour le roy « d'Engletière. Encores monstre bien à présent li contes de « Flandres que il [5] est grandement soubjès au roy de « France et que il ly voelt complaire de tous poins [6], quant « [7] boins [8] marceans englois demorans à Bruges, et ont « demoret passet [9] XXX [10] ans (tels y sont), il a banis et escachiés de Bruges et de Flandres. On a veu le tamps que il « ne l'euist point fait pour nul avoir, mais maintenant il « n'en ose autre cose faire pour le doubtance des François. »

Enssi et autres semblables parolles [11] langagoient [12] li Englès parmy Engletière, et dissoient que les coses ne demorroient point en ce point : on poet bien et doit supposer que c'estoit tout par envie [13].

---

[1] Nonobstant que il avoient dit, quant messires Guillaume de Firenton leur en rapporta les nouvelles, que compte il n'en faisoient, et que ce eust esté dommage pour toute gentilesse, se Phelippes d'Artevelle et les Flamens eussent eu la journée pour eux, car toutes communaultés euissent esté trop orguilleuses. — [2] Aval. — [3-4] Cinq mille lances et dix mille archiers. — [5-6] Lui veult grandement complaire. — [7-8] Nos.. Tous. — [9-10] XXIIII. — [11-12] Semoient. — [13] Vous

En che tamps s'en vint chils qui s'escripsoit pappes Urbains VIes[1], de Romme par mer en[2] Jennèves[3], où il fu receus grandement et révéraument des Jennevois, et tint là son siége. Vous savés comment toute Engletière estoit obéissans à luy tant que de l'Église[4] et plus fort[5] que onques. Mais, pour la cose de ce que li rois de France estoit Clémentins et toute France, chils Urbains, ouquel li Englois et pluiseurs autres nations créoient, s'avisa, luy estant à Jennèves, pour nuire le roy de France en quanqu'il poroit, que il envoieroit en Engletière au secours, je vous diray par quel manière : c'est à savoir que il envoieroit ses bulles as arcevesques et évesques dou païs, lesquelles feroient mention que ils asoloit et asolroit de painne et de coupe tous ceulx qui aideroient à destruire les Clémentins ; car il avoit entendu que Clémens[6], ses aversaires, parellement l'avoit fait en France et faisoit encores tous les jours, et appeloient li François les Urbanistres tant qu'en la foy chiens, et ossi les Clémentins il voloit condampner selonc sa poissance en cel estat, et bien savoit que il ne les pooit plus grever que par les Englès. Mais il[7] convenoit, se il voloit faire son fait, mettre sus une grande misse de finance ; car bien savoit que li noble d'Engletière, pour toutes ses asolutions, ne chevaucheroient point trop avant, se li argens n'aloit devant, car gens d'armes ne vivent point de

avés bien oy jusques à cy la merveilleuseté et pestilenche de la guerre de Flandres aux Gantois, tant par eulx-meismes comme par la poissanche du roi de France. Encores n'estoit pas fortune bien sauchie, car aussi bien que le pays de Flandre estoit en pestillence par la puissance du roy de Franche, il le fu par la poissanche du roy d'Engleterre, ainsi comme vous orés avant en l'istoire. — [1] De ce nom. — [2,3] Gennes. — [4,5] Que ossi de tout le peuple et plus. — [6] Pape d'Avignon. — [7] Lui.



pardons, ne [1] il n'en font trop grant compte fors au destroit de la mort. Sy regarda que, avoecques ces bulles que il envoieroit en Engletière devers les prélas pour faire prêchier, il otrieroit un plain X[e] sus les églises au roy et [2] as nobles [3] pour estre plainement et sans dangier payet de leurs gages, sans grever le trésor dou roy, ne le communauté dou païs, à laquelle cose il pensoit que li chevalier et li baron d'Engletière entenderoient volentiers. Si fist incontinent escripre et grosser bulles à pooir tant au roy comme à ses oncles et as prélas d'Engletière de ces pardons et asoluptions de painne et de coupe, et avoecques tous ces biens, dont il s'élargissoit, il otrioit au roy et à ses oncles un plain X[e] par toute Engletière à prendre et lever [4], afin que messires Henris le Despensiers, évesques de Norvich, fust chiés de ces besongnes et gens d'armes. Pour tant que li bien venoient de l'Église, il voloit que il y eust un chief d'Église pour le [5] gouverner : sy y ajousteroient les communautés et les églises d'Engletière plus grant foy. Avoec tout ce, pour ce que il sentoit le roiaulme d'Espaigne contraire à ses opinions et aloyet à Clément avoec le roy de France, il s'avisa que de cel or et de cel argent qui seroit quelliés et levés parmy le roiaulme d'Engletière, li dus de Lancastre qui se tenoit rois de Castille de par sa femme, y partiroit pour faire parellement une autre armée en Castille, et, se li dus de Lancastre avoecques sa poissance de gens d'armes emprendoit ce voiage, il acorderoit au roy de Portingal, liquels avoit guerre nouvelle au roy Jehan de Castille (car li rois Ferrans estoit mors), un plain X[e] parmy tout le roiaulme de Portingal. Enssi ordonnoit Urbains ses besongnes, et envoia plus de XXX bulles en

[1] D'usage. — [2-3] A ses oncles. — [4] Sur le pays. — [5] Bien.

Engletière, lesquelles en celle saison on rechut à grant joie.

Adont li prélat en leurs prélations et signouries commenchièrent à prêcher che voiage par manière de croiserie, dont li peuples d'Engleterre qui [1] créoient [2] assés légièrement, y eurent trop de foy, et ne quidoit nuls, ne nulle yssir de l'an à honneur, ne jamais entrer en paradis, se il n'y metoit et donnoit dou sien. De pures aumosnes à Londres et en la diocèse il y ot plain un tonnel de Gascongne d'or et d'argent; et qui le plus y donnoit, selonc le bulle dou pappe, plus avoit de pardons, et tout cil qui moroient en celle saison, qui le leur entirement résignoient et donnoient à ces pardons, estoient asols de painne et de couppe par le teneur de la bulle. [3] Tous [4] ewireux, disoient-il en Engletière, qui pooit morir en celle saison pour avoir si noble [5] asolution. On queilla en cel yvier et ou quaresme parmy Engletière tant par aumosnes que par les X^{es} des églises (car tout [6] estoient [7] tailliet, et de eux-meismes il se tailloient trop volentiers), tant que on ot la somme de [8] XXV^{c} [9] mille frans.

Quant li rois d'Engletière et si oncle et leurs consauls furent infourmé de la [10] misse, si en furent tout joiant, et dissent que il avoient argent assés pour faire guerre as II roiaulmes, c'est à entendre à France et à Espagne. Pour aler en Espagne ou nom dou pappe, des prélas d'Engletière, avoec le duc de Lancastre, fu ordonnés li évesques de Londres qui s'appeloit Thomas, frères au conte de Devensiere, et devoient avoir carge de deus mille lances et de IIII mille archiers, et leur devoit-on le moitiet de cel argent

[1-2] Croit. — [3-4] Et bien. — [5] Pardon et. — [6-7] Estoit cueilly et. — [8-9] XXV. — [10] Somme et.



départir ; mais il ne devoient pas si tos yssir hors d'Engletière que li évesques de Nordvich et sa route faissoient, pour tant que celle armée devoit ariver à Calaïs et entrer en France. Si ne savoit-on comment il se porteroient, ne se li rois de France à poissance venroit contre eux ou non pour combatre.

Encores y avoit un autre point contraire au duc de Lancastre qui grant joie avoit de che voiage, que toute la communaultés généralment d'Engletière s'enclinoit trop plus à estre avoecques l'évesque de Nordvich que de aler avoec le duc de Lancastre; car li dus, de trop grant tamps avoit, n'estoit point bien en la grâce dou peuple, et se leur estoit li voiages de France plus prochains que cils d'Espaigne, et dissoient encores li aucun en derière que li dus de Lancastre, pour le convoitisse de l'or et de l'argent qu'il sentoit ou païs, qui venoit de l'Église et des aumosnes des bonnes gens, pour avoir ent sa part, se inclinoit plus que par dévotion qu'il y euist; mais cils évesques de Nordvich représentoit le pappe et estoit par lui institués à ce faire, pour quoy la grignour partie d'Engletière y ajoustoient grant foy, et li rois Richars ossy.

Sy furent ordonné as gages de l'Église et de cel évesque Henry le Despensier, ad ce commis de par le pappe, pluiseur bon chevalier et escuier d'Engletière et de Gascongne, tels que le signeur de Biaumont, englois, messire Hue de Cavrelée, messire Thumas Trivet, messire Guillaume Helmen, messire Jehan de Ferières, messire Hue le Despensier, cousin à l'évesque, fils de son frère, messire Guillaume de Firenton, messire Mahieu de Rademen, capitaine de Bervich, le signeur de Castiel-Noef, gascon, messire Jehan son frère, Rainmon de Marsen, Guillonet de Pans, Garriot Vighier et Jehan Cauchiten et pluiseurs autres, et furent

tous comptés, environ [1] VI^c [2] lances et XV^c [3] d'autres [4] gens; mais grant fuisson y avoit de prestres pour la cause de che que la cose touchoit [5] à l'Église et venoit de leur [6] pappe.

Ches gens d'armes [7] et ces routes fissent leur pourvéances bien et à point, et leur délivra li rois passage à Douvres et à Zandvich. Là fissent-il environ Pasques toutes leurs pourvéances, et se traissent là cil qui passer voloient, petit à petit, et faissoient che voiage par manière de croiserie.

Avant che que li évesques et les cappitaines qui avoec luy estoient, espécialment messires Hues de Cavrelée, messires Thomas Trivès et messires Guillaumes Helmen, yssissent hors d'Engletière, il furent mandé au conseil dou roy, et là jurèrent solempnellement, le roy présent, de traire à chief à leur loial pooir leur voiage, et que jà il ne se combateroient contre homme, ne païs, qui tenissent Urbain à pappe, mais à ceux qui l'oppinion de Clément soustenoient. Enssi le jurèrent-il trop volentiers, et là dist li rois par l'acord de son conseil : « Évesques, et vous, Hues, Thomas et Guillaumes, « vous venu à Calais, vous y séjournerés que sus les fron- « tières en [8] hériant [9] France un mois ou environ, et « dedens che terme je vous rafresquiray de gens d'armes et « [10] d'archiers [11], et vous envoieray un bon mareschal et « vaillant homme, messire Guillaume de Biaucamp, car je « l'ay envoyet querre : il est en la marce d'Escoce où il a la « journée et frontière de parlement pour nous contre les « Escos, car les trièves de nous et des Escos doivent falir « à celle Saint-Jehan. Luy revenut, vous l'arés sans faute en « vostre compaignie : sy l'atendés, car il vous sera moult

[1,2] V^c. — [3,4] Archiers de toutes. — [5] Principalement. — [6] Propre. — [7] D'Engleterre. — [8,9] Travaillant. — [10,11] De bons archiers.

« nécessaires de sens et de bon conseil. » Li évesques de Nordvich et li[1] chevalier dessus nommet ly eurent en convenant que ossi feroient-il, et sus cel estat se départirent-il dou roy et se missent sur leur voiage, et montèrent en mer à Douvres et arrivèrent à Calais le XXIIIe jour dou mois d'apvril l'an mille CCC.IIII^{xx} et trois[2].

Pour ce tamps estoit cappitaines de Calais messires Jehans d'Éwrues qui rechut l'évesque et les compaignons à grant joie. Si missent hors de leurs vaissaulx petit à petit leurs chevaux et leurs harnas, et se logièrent (cil qui logier se peurent) à Calais et[3] environ en bastides que il avoient fait et faissoient tous les jours, et furent là jusques[4] à IIII jours en may[5], atendans leur mareschal messire Guillaume de Biaucamp qui point ne venoit. Quant li évesques de Nordvich, qui estoit jones et volentrieux et qui[6] se désiroit à armer (car encores[7] se estoit-il petit armés[8] fors[9] en[10] Lombardie avoecques son frère), se vei à Calais et cappitaine de tant de gens, si dist une fois à ses compaignons : « Et à « quelle fin, beau signeur, séjournons-nous tant chi? Messires « Guillaumes de Biaucamp ne venra point. Il ne souvient ore « le roy, ne ses oncles[11] de nous. Faissons aucun[12] exploit « d'armes, puisque nous sommes ordonné à ce faire ; em- « ploions l'argent de l'Église loiaulment, puisque nous en « vivons, et reconquérons dou nouviel sus les ennemis. »— « C'est bon, respondirent chil qui à ces parolles furent, « faisons asavoir à nos gens que nous volons chevauchier « dedens trois jours, et regardons quelle part nous nos « trairons. Nous ne poons partir, ne yssir des portes de « Calais nullement, que nous n'entrons sur terre d'anemis;

[1] III. — [2] Après Grant-Pasques. Si orés avant quele chose il en advint. — [3] Là. — [4-5] Au quatriesme jour de may. — [6] Fort. — [7-8] Petit avoit-il porté armes. — [9-10] Au pays de. — [11] Plus. — [12] Bon.

« car c'est France de tous costés, otant bien vers Flandres « comme vers Boulongne ou Saint-Omer, car Flandres est « terre de conquès, et l'a conquis par poissance li rois de « France. Ossi nous ne porions faire milleur exploit, tout « considéré, ne plus honnerable que dou reconquérir, et li « contes de Flandres a fait un [1] grant despit à nos gens, « quant sans nul title de raison il les a banis et escachiés « hors de Bruges et dou païs de Flandres. Il n'a pas « II ans que il euist fait ce moult envis; mais à présent il le « convient obéir as ordonnances et plaisirs dou roy de « France et des François. » — « Dont, se j'estoie creus, « dist li évesques de Nordvich, la première chevauchie que « nous ferions, che seroit en Flandres. » — « Vous en serés « bien creus, che respondirent messires Thumas Trivès et « messires Guillaumes Helmen; ordonnons-nous sur che et « chevauchons celle part dedens trois jours, car che sera « sur terre d'ennemis. » A ce conseil se sont dou tout tenu et le fissent assavoir à leurs gens.

A toutes ces parolles dites et devissées n'estoit mies messires Hues de Cavrelée, anchois estoit alés veoir le cappitaine de Ghines, un sien cousin, qui s'appelloit messire Jehan Draiton, et demora à Ghines tout che jour que il i ala : [2] à l'endemain il revint [3]. Quant il fu revenus, li évesques le manda ens ou castel où il estoit logiés, et les autres chevaliers ossi, et pour tant que messires Hues estoit li plus usés d'armes de tous les autres et qui le plus avoit veu et avoit esté en grandes besongnes, li chevalier avoient dit à l'évesque que il voroient avoir l'avis de messire Hue, anchois que il fesissent riens d'esploit nulle part. Se ly dist li évesques, présent eux, [4] les parolles dessus dites, et ly

[1] Très. — [2-3] En intention de à l'endemain revenir, sicom il fist. — [4] Toutes.



demanda que il en desist son avis. Messires Hues respondy et dist à l'évesque : « Sire, vous savés sur quel estat nous « sommes yssu d'Engletière. Nostre fait ne [1] toucque [2] de « riens au fait de la guerre des rois et seigneurs, fors sur « les Clémentins ; car nous sommes saudoyers au pappe « Urbain, qui nous asobt de paine et coupe, se nous poons « destruire les Clémentins. Se nous alons en Flandres, « quoique li païs soit au duc de Bourgongne [3] et au roy de « France, nous nos fourferons [4] ; car j'entench que li contes « de Flandres et tout li Flament sont ossi boin et vray « Urbanistre que nous sommes. De rechief nous n'avons « pas gens assés pour entrer en Flandres, car il sont grant « peuple tout apparilliet et resvilliet [5] de la guerre, car il « n'ont eu autre soing puis IIII ans, et sy y a durement « fort païs à entrer et chevauchier ; et se ne nous ont li « Flament riens fourfait. Mais, se nous volons chevauchier, « chevauchons en France. Là sont nostre ennemys par « deus manières : li rois no sires a guerre ouverte à eulx, « et si sont li François tout Clémentin et contraire à « nostre créance tant que de pappe. Oultre nous devons « atendre [6] nostre mareschal et cappitaine messire Guil- « laume de Biaucamp, qui doit hastéement venir atout grant « gent, et che fu la derrenière parolle dou roy nostre sire « que il le nous envoieroit. Si lo et conseille de mon avis, « puisque chevauchier volons, que nous chevauchons vers « Aire ou Monsteroel. Nuls ne nous venra encores au- « devant, et tousjours nous croisteront gens qui ysteront « de Flandres, qui ont le leur tout perdu, qui voront « gaagnier avoecques nous, et qui ont encores ou coer la

[1-2] Touche. — [3-4] Aprés le déchés du conte de Flandre ou au roy de France pour le présent, nous nous en soufferous. — [5] Au faict. — [6] Ung mois.

« felonnie et le mautalant sus les François qui leur ont « mors et ochis en ces guerres leurs pères, leurs fils et « leurs amis. »

A paines peut avoir messires Hues finet son parler quant li évesques le reprist comme caux et boullans que il estoit par jeunesse, et li dist : « Oïl, oïl, messire Hue, « vous avés tant apris ou roiaulme de France à chevau- « chier que vous ne savés chevaucher ailleurs. Où poons- « nous mieux faire nostre proufit que de entrer en Flan- « dres par celle rice frontière de mer [1] de [2] Bourbourc, de « [3] Dunquerque [4], de Noefport et en [5] la [6] castelerie de « Berghes, de Cassel, de Ippre et de Poperinghe et de « Furnes. En che païs-là que je vous nomme, sicom je fuy « enfourmés des bourgois de Gand qui sont chi en nostre « compaignie, [7] il ne furent onques guerryet de cose [8] qui leur « grevast. Se nous yrons là rafresquir et atendre messire « Guillaume de Biaucamp, se il voelt venir : encores n'est-il « mies apparant de sa venue. »

Quant messires Hues de Cavrelée se vey enssi reboutés (pour bien et vérité dire) de cel évesque qui estoit de grant linage en Engletière et qui estoit leurs cappitains, quoyque il fust vaillans chevaliers, si se teut. et ossi il ne fu point aidiés à soustenir sa parolle de messire Thumas Trivet et de messire Guillaume Helmen. Si se party de la place en dissant : « Par Dieu, sire, se vous chevauchiés, messires « Hues de Cavrelée chevauchera avoecques vous, ne vous « ne ferés jà voie, ne chemin où il ne se ose bien veoir [9]. » — « [10] Je le croy bien [11], dist li évesques, qui avoit grant

[1-2] Vers. — [3-4] Dixmude. — [5-6] Celle bonne. — [7-8] Il ne fut onques guerre oye.. Il ne fisent onques guerre. — [9] Or vous souviégne qui vous aura mieux conseilliet et lequel s'en repentira premiers ou vous ou moy. — [10-11] Je vous en croy bien, et aussi on le verra.

« désir de chevauchier et lui employer en fait d'armes; or « vous apparilliés, car nous chevaucherons demain [1]. » A che proupos se sont-il dou tout tenu, et s'ordonnèrent à chevauchier à l'endemain, et fu leur chevauchie segnefye parmi la ville de Calais et en tous les logis.

Quant che vint au matin, les [2] trompètes [3] sonnèrent. Tout se départirent et prisent les camps et le chemin de Gravelines, et pooient estre en compte III mille testes armées. Tant cheminèrent que il vinrent sus le port de Gravelines. Pour l'eure, le mer estoit basse; si passèrent oultre et entrèrent ou port et le pillèrent, et asaillirent le moustier que chil dou païs avoient fortefyet et la ville qui estoit fermée de palis, laquelle ne se peut longement tenir; car il n'y avoit fors que ceux de la ville qui n'estoient que [4] bon-homme [5] et gens de mer; car, se il y eüist eu des [6] genticux [7] hommes, il se fussent bien plus longuement tenu que il ne fissent, et ossi li païs en devant ce n'estoit noient segnefyés de ceste guerre, et ne se doubtoient point des Englès. Si conquissent par assault chil Englès la ville de Gravelines, et entrèrent ens, et puis alèrent vers le moustier où les gens estoient retrait et avoient mis leur meuble sus le flance dou fort lieu, leurs femmes et leurs enfans, et avoient autour de ce moustier, où les gens estoient retrait, fait grans fossés : si ne l'eurent pas li Englès à leur aise, mais séjournèrent II jours en la ville avant que il peuissent avoir le moustier. Finablement il le conquirent et ochirent grant fuisson de ceux qui le gardoient, et dou demorant il fissent leur volenté. Enssi furent-il seigneur [8] de Gravelines, et se logièrent en la ville, et y trouvèrent

[1] Le matin.. Ou plaisir de Dieu. — [2,3] Clarons. — [4,5] Laboureurs. — [6,7] Gentils. — [8] Et maistre.

des pourvéances assés. Lors se commencha li païs tout à esmouvoir et à effraer, quant il entendirent que li Englès estoient entrés en Flandres et venus à Gravelines, et se boutèrent li pluiseur dou plat païs ens ès forterèces, et envoyèrent femmes et enfans à Berghes, à Bourbourc et à Saint-Omer et à toutes les villes autour.

Li contes de Flandres, qui se tenoit à Lille, entendy ces nouvelles que li Englès ly faissoient guerre et avoient pris Gravelines; si se commencha à doubter d'eus et dou Franc de Bruges, et appella son conseil que il avoit dallés luy, et leur dist : « Je m'esmervelle de ces Englès, qui me [1] queu- « rent sus et prendent mon païs, [2] quel cose il me deman- « dent, quant, [3] sans moy deffyer, il sont entret en ma « terre. » — « Sire, respondirent li aucun, voirement « sont-ce coses à esmervillier ; mais on puet supposer que « il tiennent à présent le conté de Flandres pour France, « pour ce que li rois a chevauchiet si avant et que li païs « s'est rendus à lui [4]. » — « Et quel cose est bon, dist li « contes dont, que nous en fachons [5] ? » — « Il seroit « bon, respondirent chil de son conseil, que messires « Jehans Villain et messires Jehans dou Moulin, qui chi sont « et liquel sont à la pension dou roy d'Engletière, alaissent « de par vous en Engletière parler au roy et remonstrer « bien sagement ceste besongne, et li demandaissent de par « vous à quel cose il vous fait guerryer, et, puisque guerre « vous voloit faire, il le vous deust avoir segnefyet et « vous deffyet, et que ce n'est pas honnerablement guer- « ryet. Espoir, quant il ora vos chevaliers et messages « parler, [6] se couroucera-il [7] sur ceux qui vous font guerre,

[1] Guerroyent et. — [2-3] Et ne m'en mandent aulcune cose, et. — [4] Et non à autrui. — [4-5] Qu'est-il bon de faire pour le mieux ? — [6-7] Qu'il sera mal content.



« et les retraira à leur blasme hors de vostre païs. » — « [1] Voire [2], dist li contes, et entrues que nostre chevalier « yront en Engletière, cil qui sont en Gravelines, qui ne « leur yra au-devant, poront trop durement porter grant « domage à ceux dou Franc [3]. » — Dont fu respondus li contes, et ly fu dit : « Sire, toudis convient-il que on voist « parler à eux, tant pour avoir sauf-conduit pour aler à « Calais et en Engletière, que pour savoir quel cose il vous « demandent, et messires Jehans Villain et messires Je- « hans dou Moulin sont bien si avissé que tout en parlant « il [4] metteront le païs [5] à seur [6]. » — « Je le voel, et bien « me plaist, » dist li contes. Adont furent li doy chevalier enfourmé de par le conte et son conseil pour parler tant à l'évesque de Nordvich comme dou voiage dont il sont cargiet d'aler en Engletière et de quel [7] cose [8] il parleront au roy d'Engletière et à ses oncles.

Entrues que chil chevalier s'ordonnoient pour venir à Gravelines parler à l'évesque de Nordvich, s'asambloit tous li païs d'environ, Bourbourc, Berghes, Cassel, Popringhe, Furnes, le Noef-Port et autres villes, et s'en venoient vers Dunquerque, et là se [9] traioient [10] en la ville, et disoient [11] que briefment il deffenderoient et garderoient leurs frontières et combateroient les Englès. Et avoient ces gens de Flandres à cappitaine un chevalier qui s'apelloit messires Jehans Sporequin, governeur et regard de toute la terre madame de Bar, laquelle est en la frontière et marche dont je [12] parolle, et siet toute jusques as portes d'Yppre. Chils

[1-2] Vous parlés bien. — [3] De Bruges. — [4-6] Y mettront accord. — [5-6] En paix. — [7-8] Matière. — [9-10] Tenoyent. — [11] Pour abrégier. — [12] Vous.

messires Jehans Sporequins ne savoit riens que li contes de Flandres vosist envoyer en Engletière, car li Halzes de Flandres [1] l'estoit venus veoir à XXX lances [2] et li avoit dit que voirement li contes estoit à Lille ; mais il n'en savoit plus avant et devoit marier sa suer au signeur de Wauvrin. Dont cil doy chevalier rendoit grant paine à esmouvoir le païs et mettre ensamble les [3] bons [4] hommes, et se trouvoient bien d'hommes à piques et as plançons, à cotes de fier, à auquetons, as capiaux de fier, as bachinès, plus de XII mille et [5] tous [6] appers [7] compaignons [8] de la terre madame de Bar. Entre Gravelines et Dunquerque, sicom je fuy enfourmés, à III lieues et enmy che chemin, siet la ville de Mardique, uns grans villages sus le mer tous desclos. Jusques à là venoient li Englès courir, et là avoit à le fois des escarmuches.

Or vinrent à Gravelines messires Jehans Villains et messires Jehans dou Moulin envoyet de par le conte, et vinrent sus un bon sauf-conduit que il avoient atendu à Bourbourc tant que uns de leurs hiraus leur ot aporté. Quant il furent venu à Gravelines, on les loga ; il se traissent assés tost apriès che que il furent descendu, devers l'évesque de Nordvich qui leur fist par samblant assés bonne chière, et avoit donné à disner che jour tous les barons et chevaliers de l'ost, car bien savoit que li chevalier dou conte devoient venir : si voloit que il les trouvassent tout ensamble. Lors commenchièrent à parler li doy chevalier dessus nommé, et dissent à l'évesque : « Sire, nous sommes chi envoyet de

[1] Son fils bastard. — [2-8] Qui aussi rien n'en savoit. Messire Jehan Sporequin et le Hazele de Flandres rendoient grant painne à esmouvoir le pays et mettre ensamble les bons-hommes, et se trouvoient bien XII^m hommes armés. — [3-4] Vaillans. — [5-7] Estoient quasy tous. — [6-7] Roides.

« par monsigneur de Flandres. » — « Quel seigneur ? dist « li évesques. » — « [1] Le conte, sire, respondirent cil ; il « n'y a autre en Flandres seigneur de luy [2]. » — « En nom « Dieu, dist li évesques, nous y tenons à signeur le roy « de France ou le duc de Bourgongne nostres ennemis, car « par poissance il ont en [3] celle saisson [4] conquis le païs. » — « Salve soit vostre grâce, respondirent li chevalier, « la terre fu [5] à Tournay légièrement rendue et [6] remise [7] « en la main et gouvernement de monseigneur Loeis « le conte de Flandres qui nous envoie devers vous, en « priant que nous qui sommes de foy et de pension au roy « d'Engletière vostre signeur, ayons un sauf-conduit pour « aler en Engletière et pour parler au roy, à savoir pour-« quoy sans deffyer il fait guerre à monsigneur le conte de « Flandres et à son païs. » — Respondy li évesques : « Nous arons [8] conseil de vous respondre, et vous en serés « respondu le matin. » — Pour l'eure il n'en peurent autre cose faire, ne autre responsse avoir : assés leur souffy. Si se traissent à leurs hostels [9] et laissièrent les Englois conseillier, qui eurent che soir conseil ensamble, tel que je vous diray [10].

Tout considéré et regardé leur fait et leur emprise que il avoient empris, il [11] dissent [12] que à ces chevaliers il n'acorderoient nul sauf-conduit pour aler en Engletière, car li chemins y est trop lons, et entrues que il yroient et retourneroient et que li païs seroit en seur estat, il se poroient malement fortefyer, et li contes qui est soutils, segnefyer son estat au roy de France ou au duc de Bourgongne, par quoy

[1-2] Adont respondirent les deux chevaliers : « Le conte, sire ; aultre « seigneur en Flandres n'y a que luy. » — [3-4] Cest yver. — [5] Dernièrement. — [6-7] Démise. — [8] Advis et. — [9-10] En atendant la response de l'évesque se ils aueroient sauf-conduit ou non. — [11-12] Conclurent.

dedens briefs jours il venroient tant de gens contre eux que il ne seroient pas fort assés dou résister, ne dou combatre. Che conseil arestèrent-il. « Et quel cose, dissent-il, respon-« derons-nous[1] le[2] matin à eux ? » Messires Hues de Cavrelée en fu encargiés[3] dou dire[4] et de donner ent le conseil. Sy dist enssi à l'évesque : « Sire, vous estes nos chiés. « Si leur dirés que vous estes en la terre le ducoise de Bar « qui est Clémentine, et pour Urbain et non pour autruy « vous faites guerre; et, se les gens de ceste terre, les « abbéies et les églises voellent estre bon Urbanistre et che-« miner avoecques vous où vous les menrés, vous passerés « parmy le païs et ferés passer vos gens paisieulement pour « paier tout ce qu'il prenderont; mais tant que de eux « donner sauf-conduit d'aler en Engletière, vous n'en ferés « riens, car nostre guerre ne regarde de riens la guerre « dou roy de France, ne dou roy d'Engletière, mais sommes « saudoyer au pappe Urbain, et il m'est vis que ceste res-« ponse doit souffire. » Tout cil qui là estoient, l'acordèrent, et espécialement li évesques qui n'avoit cure quel cose on desist, ne fesist, mais que on se combatesist et que on guerriast le païs. Enssi demora la besongne celle nuit.

Quant ce vint à l'endemain après messe, li doi chevalier dou conte, qui désiroient à faire leur voiage et d'avoir response, s'en vinrent à l'ostel de l'évesque et atendirent tant[5] que il eurent oy sa[6] messe. Après la messe il se missent en sa présence. Il leur fist bonne chière par samblant et gengla un petit à eux d'autres besongnes pour[7] détryer[8] tant que si chevalier fussent venu. Quant il furent tout ensamble, li évesques parla et dist enssy : « Biau signeur,

[1-2] Demain. — [3-4] D'en dire son advis. — [5-6] Qu'il issyt hors pour oyr. — [7-8] Les entretenir.



« vous atendés response; vous l'auerés. Sus le requeste que « vous avés fait de par le conte de Flandres, je vous dy « que vous vos poés bien retraire et retourner quant vous « vollés devers [1] le [2] conte ou aler vers Calais, [3] se vous « vollés [4] à vostre péril, et en Engletière [5] otant bien [6]; mais « je ne donne nul sauf-conduit, car je ne suy pas dou roy « d'Engletière chargiés si avant que pour ce faire. Je suy « saudoyers au pappe Urbain, et tout cil qui sont en ma « compagnie, sont à luy et à ses gages, et ont pris ses « deniers pour luy servir. Or nous trouvons-nous à présent « en la terre la ducoise de Bar qui est Clémentine. Se ses « gens voellent tenir sen oppinion, nous leur ferons guerre; « se il voellent venir avoec nous, il partiront à nos asolu- « tions, car Urbains, qui est nos pappes et pour qui nous « voiagons, absolt tous ceulx de paine et de couppe, qui « aident à destruire les Clémentins. »

Quant li doy chevalier entendirent ceste parolle, si parlèrent, et dist messires Jehans Villains : Sire, tant comme « [7] as [8] pappes, je croy que vous n'avés point oy parler dou « contraire que monsigneur de Flandres [9] ne soit bons Urba- « nistres. Si estes mal adrechiés, se vous li faites guerre, ne « à son païs; et il croit que li rois d'Engletière ne vous a « pas cargiet si avant que de luy guerryer, car, se guerre li « vosist faire, il est bien si nobles et si [10] avisés que il l'euist « avant fait deffyer. » De ceste parolle [11] se felonnia [12] li évesques, et dist : « Or alés; se dites à vostre conte que il « n'en ara autre cose, et, se il vous voelt envoyer en Engle- « tière ou [13] autres gens [14] pour mieux savoir l'intention « dou roy, si voissent chil qui envoyet y seront, ailleurs

[1-2] Vostre. — [3-4] Si bon semble. — [5-6] Parellement. — [7-8] Au regard des. — [9] Et son païs de Flandres. — [10] Bien. — [11-12] Se courrouça. — [13-14] Qui que ce soit.

« prendre leur chemin ; car par chi, ne par Calais, ne « passeront-il point [1]. » Quant li doi chevalier virent que il n'en aroient autre cose, il se départirent et prissent congiet et [2] retournèrent à leur hostel et disnèrent, et puis montèrent à ceval et vinrent che soir jésir à Saint-Omer [3].

Che propre jour que li chevalier de Flandres partirent [4], vinrent nouvelles à l'évesque [5] et as Englès, [6] que il avoit à Dunquerque et là environ plus de XII mille hommes, tous armés, et avoient le bastart de Flandres en leur compaignie, qui les conduissoit, et encores y avoit aucuns chevaliers et escuiers qui les consilloient, et tant que à Mardich il avoient escarmuchiet et rebouté leurs gens, et en y avoit bien eu C ochis. Dont dist li évesques : « Or regardés « dou conte de Flandres. Il samble que il n'y [7] advise [8], et « il fait tout; il voelt pryer l'épée [9] en le main [10]. Je voel que « nous chevauchons demain et alons veoir vers Dunquerque « quels gens il y a. » Tout s'acordèrent à ce proupos et en furent segnefyet parmy Gravelines.

[11] Che soir [12] vinrent doi chevalier, li uns de Calais et li autres de Ghines, qui amenoient environ XXX lances et LX archiers; li chevalier estoient nommet messires Nicolles Clifton et messires Jehans Draiton, cappitaine de Ghines. Quant che vint au matin, tout s'ordonnèrent et missent en arroy pour chevauchier, et se traissent sus les camps, et estoient plus de VI^{c} lances et bien XV^{c} archiers. Sy chevauchièrent vers Mardic et vers Dunquerque, et faissoit li évesques de Nordvich porter devant luy les armes de

[1] Et se je ne vous eusse donné sauf-conduit de venir jusques à cy, je parlaisse aultrement à vous. — [2.3] Se partirent et revindrent vers le conte de Flandres à Lille. — [4] De Gravelines. — [5.6] De Nordvich et aux chevaliers de sa route. — [7.8] Touche. — [9.10] Au poing. — [11.12] Celluy jour.



l'Église, la banière de Saint-Pierre de geules à deus clefs d'argent en sautoir, comme confanonniers dou pappe Urbain, et en son pennon estoient ses armes qui sont esquartelées d'argent et d'azur à une freture d'or sus l'asur et un baston de geules parmy l'argent ; et pour brisier ses armes, car il estoit Despensiers li mainés, il portoit une bordure de geulles. Là estoient messires Hues li Despensiers ses nepveus à pennon ; là estoient à banière et à pennon li sires de Biaumont, messires Hues de Cavrelée, messires Thumas Trivès et messires Guillaumes Helmen ; et à pennon sans banière messires Guillaumes Draiton et messires Jehans ses frères, messires Mahieux Rademan, messires Jehans de Ferrières [1], messires Guillaumes de Fierenton et messires Jehans dou Noef-Castiel, gascon. Sy chevauchièrent ches gens d'armes vers Mardic, et là se rafresquirent et burent un cop, et puis passèrent oultre et prisent le chemin de Dunquerque.

Li Flament de tout le païs qui estoient asamblé [2] à [3] Dunquerque, furent segnefyet que li Englès venoient tout [4] aparilliet et en ordenance et volenté pour eux combatre. Adont eurent-il consaulx ensamble l'un par l'autre que il ysteroient hors de Dunquerque et se meteroient as camps et tout en bonne ordonnance pour eux deffendre et combatre se il besongnoit ; car de eux tenir en la ville et là estre enclos il ne leur estoit point proufitable. Sicom il ordonnèrent, il fu fait ; tout s'armèrent dedens Dunquerque et [5] se traissent sus les camps, et se missent en bon arroy sus une [6] montagne au dehors de la ville, et se trouvèrent eux bien douze mille [7] ou plus [8].

[1] Messire Rademon de Chin. — [2-3] En la ville de. — [4] En point et. — [5] Puis. — [6] Belle. — [7-8] Toutes gens rassamblées.

Evous venu les Englois, et, en aprochant Dunquerque, il regardèrent sus destre au lés devers Bourbouc, et, en approchant la marine, il veirent les Flamens en une belle grose bataille tout ordonné. Adont s'arestèrent-il et avalèrent plus avant, car vis leur fu, à l'aparant que li Flament faissoient [1], que il seroient combatu. Lors se traissent li signeur ensamble pour avoir conseil de ceste besongne, et là ot pluiseurs parolles retournées; car li aucun voloient, et par espécial li évesques de Nordwich, que tantos on les alast combatre, et li autre (li sires de Biaumont et messires Hues de Cavrelée) dissoient dou non et y metoient raison. « Vous savés, dissoient-il, que chil Flament qui là sont, ne « nous ont riens fourfait, et que encores, au voir dire, « n'avons-nous envoyet au conte de Flandres, sus lequel « païs nous sommes, nulles deffiances. Si ne guerrions pas « courtoisement fors à la [2] bourbe [3], qui en puet avoir s'en ait, « sans nul title de guerre raisonnable, et oultre tous cils « païs ouquel nous sommes, est Urbanistres et tient l'oppi- « nion que nous tenons. Or regardons dont à quelle juste « cause nous les yrions maintenant [4] courir sus. » — Dont respondy li évesques : « Et que savons-nous se il sont Urba- « nistre ou non ? » — « En nom Dieu, dist messires Hues « de Cavrelée, che seroit bon que nous envoions devers eux « un des nostres hiraus pour savoir quel cose il demandent, « de estre ensi là rengiet et ordonné en bataille contre « nous [5], et que il soient demandé auquel pappe il se « tiennent. Se il respondent à estre bon Urbanistre, vous « lor requerés par la vertu de la bulle dou pappe, que nous « avons, que il s'en viègnent avoecq nous devant Saint-

[1] Et monstroient. — [2-3] Bourle. — [4] Combatre, ne. — [5] Et dont ce vient.



« Omer ou Aire ou Arras ou là où nous les volrons « mener, et quant il se veront enssi requis par telle « requeste, sarons-nous leur intention, et sur ce arons avis « et conseil. » Chils proupos fu tenus, et uns hiraus appellés, qui se nommoit Montfort, et estoit hiraus au duc de Bretaigne, et li fu dit de par les signeurs, que il chevauchast vers ches Flamens, et l'enfourmèrent de tout che que il devoit dire et faire, et comment il se poroit maintenir. A leurs parolles il obéy, che fu raisons, et ala parler à eulx.

Adont se départy li hiraus de ses signeurs, vesti de une cote d'armes enssi comme à luy appertenoit, et n'y pensoit nul mal, et s'en ala vers ces Flamens qui se tenoient tout ensamble en une belle grosse bataille, et estoit toudis pourveus et avisés de bien faire son message, et se voloit adrechier devers aucuns chevaliers qui là estoient; mais il ne puet; car, si trètos comme il aprocha ces Flamens, sans luy demander quel cose il quéroit, ne où il aloit, ne à qui il estoit, il l'encloirent et là l'ochirent comme folle gent et de petite congnissance, ne onques li gentil homme qui là estoient, ne le peurent sauver.

Quant li Englois en veirent le convenant, qui avoient l'eul à luy, si en furent tout foursenet. Ossi furent [1] li bourgois de Gand qui là estoient et qui désiroient [2] à esmouvoir la besongne, par quoy uns nouviaulx touellemens se remesist en Flandres [3]. Adont dissent-il tout de une vois (li évesques et li chevalier) : « Alons, alons! ceste ribaudaille ont mort « nostre hiraut, mais il sera chier comparé, ou nous demo- « rons tout sus la plache. » Adont fissent-il passer oultre et avant leurs archiers et aprocher ches Flamens. Là fu fais

[1] Tous. — [2] Fort. — [3] Et là estoit François Acreman qui estoit leur guide et les menoit de lieux en aultres.

uns bourgois[1] de Gand, qui s'appelloit Loys de Vors, chevaliers. Tantos se commencha la bataille dure et mervilleuse; car, au voir dire, chil Flament se missent grandement à deffense, mais cil archier, au traire, les commenchièrent à verser et à mener malement, et ces gens d'armes entrèrent en eux à lances afillées, qui de premières venues en abatirent grant fuisson. Finablement li Englois pour ce jour obtinrent la place, et furent là li Flament desconfi et se quidièrent retourner pour entrer en Dunquerque; mais li Englès, en eux recullant et cachant, les menèrent si dur et si roit, que il entrèrent o eux en la ville, et là en y ot sus les rues et sus la marine grant fuisson de mors. Ossi il se[2] vendirent[3] moult bien, car il ochirent plus de IIII^c Englès, et furent trouvé depuis chi X, chi XII, chi XX, chi XXX, enssi comme il encauchoient les Flamens, et chil Flament se requelloient, et à jeu party il les combatoient et ochioient. [4] Li chevalier et li escuier de Flandres qui là estoient (plenté ne fu-che mies), se sauvèrent, ne il n'en ot que V ou VI mors ou pris[5]. Enssi ala de la besongne et dou rencontre qui fu che jour à Dunquerque, où il y ot mors bien IX mille Flamens

Che propre jour de la bataille estoient retourné en la ville de Lille devers le conte de Flandres messire Jehans Villains et messires Jehans dou Moulin, et avoient fait leur relation au conte[6] comme il l'avoient oy et veu des Englès au Mardique[7]. Si en estoit li contes tous pensieux pour savoir comment il s'en cheviroit. Encores le fu-il plus, et bien y ot cause, quant les nouvelles ly vinrent que ses gens estoient mort et desconfy à Dunquerque, et la ville

[1] De Bruges ou. — [2-3] Défendirent. — [4-5] Et y eut des chevaliers et escuiers de Flandres occis : il ne s'en sauva guères que tous ne fuissent mors ou pris. — [5] Et fu sauvé le Haze de Flandres. — [6-7] De Flandres telle que dessus avés oy, qui chargie leur fu de l'évesque de Nordvich.



prise. Si s'en porta-il assés bellement et conforta (*faire li* convenoit), et dist quant les nouvelles l'en vinrent : « Se « nous avons perdu celle fois, nous gaegnerons une autre [1]. »

Tantos et sans délay toutes ces nouvelles advenues, il escripsi et envoia [2] quoiteusement [3] devers son fils le duc de Bourgogne qui [4] se tenoit [5] devers le [6] roy en France, afin qu'il euist sur ce avis ; car bien ymaginoit, puisque li Englois avoient celle entrée en Flandres et ruet enssi jus ses gens, que il ne s'en passeroient pas [7] si briefment [8], mais feroient encores sus le païs pluiseurs coses. Li dus de Bourgongne, quant il [9] en fu avisés et enfourmés [10], envoia chevaliers et escuiers partout en garnisson sus les frontières de Flandres, en Saint-Omer, en Aire, à Saint-Venant, à Bailluel, à Berghes, à Cassel et par toutes les casteleryes pour garder les entrées d'Artois. Or dirons des Englois comment il persévérèrent.

Apriès la desconfiture de Dunquerque et la ville prise, il entrèrent tout en grant orguel, et leur sambla bien que toute Flandres fust leur, et au voir dire, se il fussent adont venu devant Bruges, pluiseur gens dient et dissoient adont, qui bien quidoient savoir [11] le convenant [12] de ceux de Bruges, que elle se fust rendue englesque. Or ouvrèrent li Englois autrement, car il eurent conseil de aler devant Bourbourc et de prendre la ville, et puis venir devers Aire et devers Cassel, et de conquérir tout le païs et riens laissier derrière qui leur fust contraire ou ennemy, et puis venir devant Yppre. Il avoient ymagination et intention que la

[1] S'il plaist à Dieu. — [2-3] Diligemment. — [4] Lors. — [5-6] A la cour du. — [7-8] Si aisément. — [9-10] Sceult les nouvelles par le contenu des lettres du conte de Flandres. — [11-12] La conduite.

ville d'Yppre se renderoit tantos quant il veroient le païs rendu. Lors se départirent li Englois de Dunquerque, quant il en orent fait leur volenté, et vinrent devers Bourbourc. Quant chil de Bourbourc les sentirent aprochier, il furent si effraé que tantos il se rendirent salve lors vies et leurs biens. Enssi furent-il pris à mercy, et entrèrent li Englois en la ville et en orent grant joie; car il dissent que il en feroient une belle garnisson pour guerryer et héryer cheux de Saint-Omer et des frontières prochaines. Après che il prissent le castiel de [1] Drinkehem [2], et furent trois jours devant anchois que il le peuissent avoir, et l'eurent par force, et y ot mort plus de II^{c} hommes qui là se tenoient en garnisson. Si le remparèrent li Englois, et dissent que il le tenroient à leur loyal pooir, et le rafresquirent de nouvelles gens, et puis chevauchièrent oultre, et vinrent à Cassel et prissent la ville, et là orent grant pillage. Adont le repourveirent-il de leurs gens, et puis s'en partirent, et dissent que il voloient venir veoir la ville d'Aire; mais bien savoient li pluiseur qui le congnissoient, que elle n'estoit pas à prendre, [3] ne à asalir [4], et que trop leur cousteroit : toutesfois li évesques de Nordvich dist que il le voloit veoir de priès.

A che jour estoit cappitaine de la ville d'Aire uns gentils chevaliers pikars qui s'appelle ou appelloit pour le tamps messires Robers de Biéthune et viscontes de Miaux. Avoec luy estoient et de sa carge messires Jehans de Roie, li sires de Clary [5], messires Jehans de Biéthune ses frères, li sires de Montegny, messires Perducas dou Pont [6] Saint-March [7], messires Jehans de [8] Kauny [9] et messires Florens ses fils

[1-2] Dringuam. — [3-4] No à avoir d'assaut. — [5] Lancelot de Clary. — [6-7] Saint-Martin. — [8-9] Chauny.



et pluiseurs autres, et tant que il estoient bien environ VI[xx] lances de bonnes gens d'armes, chevaliers et escuiers. Quant li évesques de Nordvich, messires Hues de Cavrelée, messires Henris de Biaumont, messires Thumas Trivès, messires Guillaume Helmen, messires Mahieux Rademen et [1] li autre [2] deurent aprochier Aire, et il furent venu assés priés sus un lieu et un pas que on claime ou païs au Noef-Fosset, il se missent tout en ordenance de bataille et passèrent oultre, tout serré, banières et penons ventelans; car il ne savoient que li viscontes de Miaulx et si compaignon avoient empensset. Li viscontes, li chevalier et li escuier qui pour che jour estoient là en garnison, estoient tout rengiet et mis en bonne ordonnance sus la cauchie devant les barrières de la ville d'Aire, et pooient veoir les Englois tout clèrement passer sus la costière d'eux et prendre le chemin de Saint-Venant, mais il n'estoient pas gens assés pour [3] eux véer [4] leur chemin, anchois se tinrent tout quoy sus leur pas à leur garde et à leur deffense, et li Englois passèrent oultre et vinrent che [5] jour [6] à Saint-Venant à deux petites lieues priès de [7] la ville [8].

De Saint-Venant estoit cappitains uns chevaliers de Picardie, qui s'appelloit messires Guillaumes de [9] Melle [10], liquels avoit fortefyet le moustier de la ville pour retraire luy et ses compaignons, se il besongnoit, ensi comme il [11] fera [12], car la ville n'estoit fermée que [13] de palis petis [14] et de [15] fossés. Si ne dura point longhement à l'encontre des Englès : sy entrèrent ens. Adont se requellièrent li François, aucun ou castiel, et aucun en l'église qui estoit assés forte. Chil dou castiel ne furent point asailly, car li castiaux est durement

[1-2] Leur route. — [3-4] Leur défendre. — [5-6] Soir couchier. — [7-8] Là. — [9-10] Néelle.. Nesle. — [11-12] Fist. — [13-14] De petits et bas palis. — [15] Petis.

fors, [1] ne on ne le peut [2] aprochier pour les larges et parfons fossés qui sont entour, mais li église fu asaillie incontinent que li Englois se trouvèrent en la ville et que il entendirent que les gens d'armes estoient là trait.

Messires Guillaumes de Melle fu là bons chevaliers et vaillans, et vassaument se porta en deffendant l'église de Saint-Venant. Englois et archiers estoient environné autour, qui traioient sajettes contremont si ouniement et si roit [3] que à paines de ceux dedens osoit nuls [4] venir, ne estre [5] à sa deffense. Toutesfois, chil qui se tenoient amont en leurs garites, estoient pourveu de pierres, de bois et d'artellerie par raison : si jetoient à effort et [6] traioient sus ceux qui estoient bas [7] et tant que il en blechièrent pluiseurs, mais finablement li asaulx fu si bien continués, et si fort [8] s'y esprouvèrent li Englès que li église fu prise de force, et Guillaumes de Melle dedens, qui moult vaillaument se combaty et deffendy. Ossy [9] furent [10] tout li autre, et, se il esperaissent à avoir esté conforté de nul costé, il se fuissent encores mieux tenu et plus longuement, mais nuls confors ne leur apparoit : pour tant furent-il plus légier à prendre. Si demora messires Guillaumes de Nielle [11] prisonniers devers les Englès, et puis se mist-il à finance et retourna en France dou bon gré son maistre par obligation, enssi que tout gentil homme françois et englès ont [12] tousjours [13] fait ouniement l'un à l'autre, et ce n'ont pas fait Alemant, car quant uns Alemans tient un prisonnier en son dangier, il le met en ceps, en fiers et en buies et en dures prisons, ne il n'en a nulle pité, et tout pour estordre plus grant argent.

[1-2] Ne les peulrent les Englois. — [3] En tel effort. — [4-5] Monstrer. — [6-7] Tiroyent de gros carreaux sur les assaillans. — [8] Et si asprement. — [9-10] Firent. — [11] Le ms. de Leyde porte ici : Nielle, au lieu de Melle. On lit : Nielle dans tous les mss. de la *Chronique de Flandre*. — [12-13] De long temps.



Quant li évesques de Nordvich et li Englois partirent de Saint-Venant, il s'en vinrent logier ens ès bos de Nieppe qui ne siet mie lonch de là et environ Bailluel en Flandres. Si entrèrent en le castelerie de Popringhe et de Miessines, et prissent toutes [1] ces villes-là [2], et y trouvèrent très-grant finance et moult de pillage, et toutes les villes fermées il retenoient pour eux et mettoient en leur obéissance et là retraioient leur butin (à [3] Berghes [4] et à Bourbourc).

Quant li Englès eurent de tout le païs fait leur volenté, ne nuls ne leur aloit au-devant, et que il furent tout signeur de la marine, de Gravelines jusques à l'Escluse, et de Dunquerque, de Noef-Port, de Furnes et de Blanqueberghe, il s'en vinrent mettre le siége devant Yppre. Là s'arestèrent li évesques de Nordvich et li Englois, messires Hues de Cavrelée et li autre, et puis envoyèrent devers ceux de Gand, et me samble que François Acremen y ala, qui avoit esté à la bataille et à tous ces conquès, et avoit mené les Englès de ville en ville et de [5] fort en fort [6].

Quant Piètres dou Bos et Piètres le Witre et les cappitaines de Gand entendirent que li Englès [7] les mandoient et que il séoient à siége devant la ville d'Yppre, sy en furent grandement resjoy, et se ordonnèrent, au plus tos qu'il peurent, de aler celle part, et se départirent de la ville de Gand un [8] merquedy [9] au matin après les octaves Saint-Pierre et Saint-Pol, environ eux XX mille, à grant carroy

[1-2] Les villes fermées. — [3-4] Dunkerke. — [5] Bourg en bourg. — [6] Pour ce qu'il congnoissoit bien le pays et que il estoit amés et congneus d'eulx par le voiage qu'il avoit fait en Engleterre pour traictier des allianches qui faillirent par la desconfiture de la bataille de Rosebecque. — [7] Et François Acreman. — [8-9] Samedy.

et en bonne ordonnance, et s'en vinrent tout parmy le païs et au dehors de Courtray devant la ville d'Ippre. De leur venue furent li Englois moult resjoy, [1] et leur fissent grant chière, [2] et [3] leur dissent que tantos il aroient conquis Yppre, et puis yroient prendre Bruges, le Dam et l'Escluse, et ne faissoient nulle doubte que dedens le septembre [4] toute Flandres seroit raquise à eux : enssy se glorefioient-il en leurs fortunes [5].

Si estoit pour le temps cappitaine de la ville d'Yppre uns moult sages et avisés chevaliers qui s'appelloit messires Pierre de la Siepple. Par luy et par son sens s'ordonnoient toutes les besongnes, et les gens d'armes qui là dedens estoient, s'i estoient mis et bouté de par le duc de Bourgongne et le conte de Flandres. Avecc le dessus dit chevalier estoient messires Jehans de [6] Bourgrave [7], castelains d'Ippre, messires Bauduins [8] de Bourgrave [9] son fil, le signeur d'Isseghien, le signeur de Stades, messires Jehans Blankart, messires Jehans Hauiel, messires Jehans de Morselede, messires Nicollas Belle, le signeur de [10] Holebeke [11], le signeur de Rolleghem, messires Jehans [12] Houtre [13], Jehans de le Siepple, escuier, nepveut au cappitaine, messires François Belle, messires Georges Belle, messires Jehans Belle et pluiseur autres, toutes appertes gens d'armes, liquel avoient grant soing, paine et travail pour les [14] Englès [15] qui soutievement et songneusement les asaloient, et aussi paine et cremeur

[1-2] Et les bienviengnèrent moult grandement. — [2-3] Les bienvenues et bonnes chières passées, les Englès. — [4-5] Que on contoit l'an de grâce mil IIIᶜ IIIIˣˣ et trois, toute Flandres seroit raquise à eulx. Ainsi se glorifioient en leur fortune, mais il comptoient le conte que le fol fait sans rabatre, comme vous orrés avant en l'istoire. — [6-7] Bourchgrave. — [8-9] Welledene. — [10-11] Harlebecque. — [12-13] Ahoutre. — [14-15] Gantois.

pour ceux de la ville que il n'y euist aucuns mauvais [1] traittiés [2] envers ceux de Gand, par quoy il eschéissent en dangier et par traïson de ceux de la ville d'Yppre.

En che tamps se tenoit en la ville de Courtray et en estoit cappitaine uns vaillans chevaliers de Haynnau qui s'appelloit messires Jehans de Jeumont, et s'i estoit boutés à le pryère et requeste dou duc de Bourgongne et dou conte de Flandres, et quant il y entra, nuls chevaliers de Flandres n'en osoit emprendre le carge, ne le fais, tant estoit [3] périlleuse à garder; car, quant li rois de France s'en party, elle fu toute désemparée et exillie, par quoy moult petit de gens y demoroient, ne séjournoient, car tout estoit ars et abatu, ne à paines savoit-on desoulx toit où logier ses chevaux. Celle haute emprise de le garder emprist messires Jehans de Jeumont, et le rempara tantos, et fist, Dieu merchi, que par sa garde il n'y ot nul damage fors que toute honneur. Li dus de Bourgongne qui entendoit songneusement as besongnes de Flandres, car elles ly estoient si prochaines que bien ly touquoient, envoya de France environ LX lances de Bretons devers Courtray pour rafresquir et reconforter messire Jehan de Jeumont et la ville de Courtray, et vinrent ces gens d'armes au commandement dou duc jusques à Lille. Il se départirent un venredy au matin de Lille et prirent le chemin de Commines et fissent tant que il y parvinrent, et estoient li sires de Saint-Légier et Yvonès de [4] Tainteniach [5] cappitaines de ces gens d'armes.

En la ville de Commines estoient venu au matin au point

[1-2] Traîtres. — [3] De ceulx de la ville d'Ypre. — [3] Désolée et. — [4-5] Saintes.

dou jour bien II[c] lanches d'Englois pour aquellier la proie dou plat païs et mener devant Yppre. Ces gens d'armes bretons ne se donnèrent de garde : si eschéirent en leurs mains. Là y ot dur rencontre et fort au piet dou pont de Commines [1] ; et vaillaument se portèrent li Breton; et, se il euissent esté secouru de otant de gens d'armes et [2] d'arbalestriers [3] comme il estoient, il s'en fuissent bien party sans damage, mais il se trouvèrent trop peu contre tant de gens : sy les convint fuir et [4] mettre en cache [5]. Sy en y ot la grigneur partie des leurs mors et pris sus les camps en retournant vers Lille, et fu li sires de Saint-Légier durement navrés et laissiés pour mors sour la place. Ewireux ceux [6] de celle rencontre [7], qui escapper peurent, et dura la cache de ces Englois as Bretons jusques à demy-lieue priès de la ville de Lille, en laquelle ville li sires de Saint-Légier à grant paine tous navrés fu aportés, et morut depuis au chief de V jours, et ossi fissent V de ses escuiers. Enssi ala de ceste aventure [8].

Toudis se tenoit li siéges devant Ippre, grans et fors, et y faissoient li Englès et li Flament qui séoient devant, pluisieurs assaulx, et travilloient moult [9] ceux de la ville [10]. Li contes de Flandres, qui se tenoit en la ville de Lille, n'estoit pas bien à seur de ce costé-là, que Yppre ne fut prise; car Englès sont soutil et hardi guerroyeur, et si leur pooit venir d'Engletière grant confort, sans nul empèchement, de Calais par les garnisons que il avoient pris en venant là

[1] Que merveilles. — [2-3] Et de bons arbalestriers.. Et d'archiers. — [4-5] Desroyer. — [6-7] De celle route. — [8] Qui vint à moult grant desplaisance à monseigneur de Bourgongne qui envoyés les avoit. — [9-10] Fort les assiégés.



leur chemin. Voirement euissent-il eu grant confort d'Engletière, se il vosissent ou dagnassent [1], mais n'amiroient à che commenchement que un petit la poissance [2] de Flandres, ne de France. Et [3] se tenoient pluiseur haut baron d'Engletière sus les marces de Douvres, d'Exèses, de Zandvich et de la conté de Kent, tout apparilliet pour passer la mer et arriver à Calais et venir aidier leurs gens, mais que il en fussent segnefyet, et estoient bien M lances et [4] II [5] mille archiers sus les frontières que je ay dites, desquelles gens d'armes messires Guillaumes de Biaucamp et messires Guillaumes de Windesore, marescal d'Engletière, estoient esleu à souverain de par le roy et tout son conseil. Et pour celle cose perdi li dus de Lancastre à faire en celle saison son voiage en Portingal, car toute Engletière estoit trop plus encline, sicomme je vous ay dit chi-dessus en l'istoire, à l'armée de l'évesque de Nordvich que à celle dou duc de Lancastre.

Li contes de Flandres savoit bien toutes ces besongnes et les incidenses comment elles se portoient tant en Engletière comme devant Ippre : si s'avisa que il y pourveroit de remède à son loyal pooir. Bien supposoit que li dus de Bourgongne esmouveroit le roy de France et les barons dou roiaulme de France à venir bouter hors les Englès de la conté de Flandres et dou païs que il avoient en l'année devant conquis. Et pour ce que il savoit bien que li mandement de France sont si lontain, et li signeur qui doient servir le roy, de si lointaines marces, que moult de coses poevent avenir anchois que il soient tout venu, il s'avisa que il envoieroit devers l'évesque de Liége messire Hernoul de Horne qui estoit bons Urbanistres, [6] afin que il ve-

[1] Mander. — [2] Dou conte. — [3] Toutefois. — [4-5] III. — [6-7] Lui priant qu'il lui pleusist aler.

nist [1] devant Ippre traitier as Englès que il se vosissent deslogier de là et traire autre part; car il avoit très-grant mervelle que il ly demandoient, quant il estoit bons Urbanistres, et la conté de Flandres ossy, enssi que tous li mondes le savoit. Tant esploita li contes de Flandres par moyens et par soutils traitiés que li évesques de Liége vint en Haynnau et passa à Valenchiennes et ala à Douay et puis à Lille et parla au conte qui l'enfourma de tout che que il voloit que il desist [2]. Adont vint li évesques de Liége devant Ippre où li évesques de Nordvich et li Englois et cil de Gand séoient, qui le requellièrent liement [3] et l'oïrent [4] volentiers parler.

[5] Je fuy adont enfourmés que li contes de Flandres par la parolle de l'évesque de Liége offroit à l'évesque de Nordvich et as Englès que il se vosissent [6] déporter de tenir le siége devant Ippre et aler autre part faire guerre raisonnable sus les Clémentins, et il le feroit servir à V^{c} lances trois mois tous [7] pleniers [8] à ses coustages [9]. Li évesques de Nordvich et li Englès respondirent que il s'en consilleroient. Il se consillièrent et parlèrent ensamble, et là ot pluiseurs parolles retournées; car cil de Gand dissoient que nullement on n'euist trop grant fiance ens ès prommesses dou conte, car il les honniroit se il pooit, sique, tout considéré, on respondy à l'évesque [10] que il se pooit bien retraire quant il luy plaisoit et que de ces requestes on ne feroit nulles, et que dou siége où il estoient, il ne se départiroient, si aroient la ville d'Ippre en leur commandement. Quant li évesques vei que il n'esploiteroit autrement, si prist congiet et s'en re-

[2] Et fist. — [3] Et honnourablement. — [4] Moult. — [5-6] Messeigneurs, je suis ycy venus de par le conte de Flandres, dist l'évesque de Liége, lesquels vous prie, et moy aussi, que il vous plaise, évesque de Nordvich, et vous, Englès, vous. — [7-8] Pleins. — [9] Et dépens. — [10] De Liége.

tourna à Lille et fist la response au conte; et quant li contes vey que il n'en avoit autre cose, si fu [1] plus pensieus que devant, et perchut bien adont tout clèrement que, se la poissance dou roy de France ne levoit le siége, il perderoit la bonne ville d'Yppre. Sy escripsi tantos[2] toutes ces responses et ces parolles en lettres et [3] les envoia par un sien chevalier [4] devers [5] son fil et sa fille de Bourgongne qui se tenoient à Compiengne, et li évesques de Liége party dou conte et s'en retourna par Douay et par Valenchiennes arière en son païs.

---

[6] Li dus de Bourgongne [7] se tint pour tous enfourmés que les [8] coses [9] yroient et se porteroient mal en Flandres, se li rois de France et sa poissance n'y pourvéoient de remède. Sy fist tant que uns grans parlemens fu asignés à estre à Compiengne de tous les hauls princes dou royaulme de France. A che parlement vinrent tout chil qui mandé y furent, et personnellement li dus de Bretaigne y fu, et pluiseur hault baron de Bretaigne. Là fu parlementé et consilliet que li rois de France, par l'acord de ses oncles le duc de Berri, le duc de Bourgongne et le duc de Bourbon, venroit en Flandres ossi estofféement ou plus que quant il fu à Rosebecque, et leveroit le siége de devant Yppre et combateroit les Englès et les [10] Flamens [11], se il l'atendoient. Toutes ces coses confermées et acordées, li rois de France fist un mandement général par tout son roiaulme que cascuns pourveus enssi comme à luy apartenoit, le XV[e] jour d'aoust fust à Arras ou là environ, et escripsi li rois as

[1] De ce. — [2] Bien et au long. — [3-5] Et fist advertir. — [4] De son hostel. — [6-7] Quant le duc de Bourgogne eult reçeues les lettres et leues, il. — [8-9] Besongnes. — [10-11] Gantois.

lointains tels que au conte d'Ermignach, au conte de Savoie et au duc Fédri de Baivière. Chils dus estoit de la haute Alemaigne et fils de l'un des frères le duc Aubert [1], et grandement il se désiroit à armer pour les François et de venir en France et de veoir l'estat de France; car il amoit toute honneur, et on li avoit dit (si s'en tenoit pour tous enformés), que toutes les honneurs de ce monde estoient et sont en France, et pour chou que cils dus Fédris estoit de moult [2] lointain païs [3], il en fu segnefyés premièrement. [4] Si fist ses ordonnances sur ce et dist que il venroit par Haynnau veoir son oncle et ses cousins le conte de Blois et les autres [5].

Entrues que chil grant et espécial mandement dou roy de France se faissoient et que cil signeur partout s'aparilloient, [6] se tenoit li siéges devant Yppre grans et fors, et y ot fait [7] pluiseurs assaulx, et escarmuches, et en y eut pluiseurs tués et blechiés des uns et des autres; mais la cappitaine d'Ippre messires Pierres de le Siepe en songna si vaillaument que nuls damages [8] ne s'i prist [9].

Le siége estant devant Yppre, avint que li contes de Flandres qui se tenoit à Lille, fu enfourmés que li moustiers de la ville de Menin estoit fors et [10] remparés, et que, se Englès y venroient, de légier il le prenderoient, car il n'estoit point gardés, et feroient grant domage au païs. Si ot conseil li contes que il l'envoieroit désemparer. Si apella

[1] Bail de Haynau. — [2-3] Lointaine marche. — [4-5] Si fist son amas de gens et belle compaignie et gente, et vint par Haynnau veoir son oncle et son cousin le conte de Blois. Il estoit bien de deux cens lieues loing de la conté de Haynnau. — [6-7] Se déduisoit l'évesque de Nordvich au siége devant Yppre avoecques les Flamens, et y livrèrent pluiseurs. — [8-9] Ne blasme ne luy en prist. — [10] Bien.



messire Jehan dou Moulin et ly dist : « Messire Jehan, prendés « des hommes de ceste ville et des arbalestriers, et alés jus« ques à Menin et désemparés le moustier, que li Englès n'y « viengnent et ne le prendent et le fortefyent ; car, se [1] il fais« soient enssy, il greveroient grandement [2] le païs de chi envi« ron. » Messires Jehans respondy que c'estoit raisons que il obéist, et que il iroit volentiers. Sur ce il ordonna ses besongnes et monta à l'endemain au matin à cheval, et avoec luy uns jones chevaliers, fils bastars au conte de Flandres, qui s'appelloit messires Jehans-sans-Terre, et pooient estre environ [3] XL [4] lances et LX arbalestriers, quant il se départirent de la ville de Lille. Si cheminèrent vers Menin, et tant fissent que il y parvinrent, et nulluy ne trouvèrent en la ville fors aucuns compaignons qui gardoient [5] de leur volenté [6] le moustier. Tantos missent li doy chevalier gens en oevre, et commenchièrent à désemparer le moustier et au [7] deffaire [8].

Che propre jour chevauchoient environ II^{c} lances d'Englès et de Gascons, et entendirent par leurs fourageurs que il encontrèrent, que il y avoit gens d'armes et arbalestriers en la ville de Menin, qui désemparoient l'église. Lors traissent-il celle part [9] à quoite d'esperons [10], et exploitièrent tant que il y parvinrent, et eux venu en la place et devant le moustier, il missent tantos piet à terre et apoingnèrent leurs lanches et commenchièrent à cryer leur cry. Quant messires Jehans dou Moulin et li bastars de Flandres veirent che convenant et que combatre les convenoit, si se missent en ordenance et se rengèrent moult gentement sus la place et fissent traire leurs arbalestriers. Dou trait il en y ot aucuns de ces Englès navrés et blechiés, mais tantos [11] on

[1-2] Ainsi advenoit, trop foulleroyent. — [3-4] LX. — [5-6] A leur plaisir. — [7-8] Desmolir. — [9-10] De randon. — [11-1] Les Englès entrèrent.

entra [1] en eux. Là ot fait de petit de gens un [2] bon [3] estour et des reversés par terre, des mors et des navrés; mais finablement li Englès estoient si grant fuison que [4] li Flament [5] ne peurent obstenir la place, et furent desconfi, et li doi chevalier pris, messires Jehans-sans-Terre et messires Jehans dou Moulin, liquel doy se portèrent, en eux deffendant, moult [6] vaillaument [7]. Encores en y ot des autres grant fuisson de pris : petit s'en retournèrent à Lille, qui ne fussent mort ou pris. Enssi ala de ceste aventure à Menin, dont li contes de Flandres fu [8] moult courouchiés [9] quant il le seut, mais amender ne le peut pour celle fois. Sy ramenèrent devant Yppre leurs prisonniers li Englès et li Gascon, et en fissent moult grant compte. Depuis n'y séjournèrent-il point longuement que il furent mis à finance.

Enssi aviennent li fait d'armes; on piert une fois, et l'autre fois gaegn-on : les avenues y sont moult mervilleuses, che sèvent chil qui les poursievent.

Toudis se tenoit li siéges devant Ippre grans et fors, et estoit bien li intention de l'évesque de Nordvich et des Englès et de Piètre dou Bos [10] que il conquerroient Yppre ou par assaut ou autrement, et toutesfois il ne s'en faindoient pas, car il le faissoient asaillir et escarmuchier très-songneusement. Entre pluiseurs assaulx qui y furent, il en y ot un [11] très-mervilleux [12], grant et redoubté, car il dura un jour tout priès jusques à la nuit, et là furent faites de ceux de dehors et de ceulx de dedens pluiseurs grans appertises d'armes, et se missent li Englès et li Flament en

[2-3] Fort. — [4-5] Ceux du conte. — [6-7] Chevalereusement. — [8-9] Très-dolent. — [10] Cappitaine des Gantois. — [11-12] Très-périlleux.

grant paine de conquérir la ville, et là furent che jour fait [1] III [2] chevalier de ceulx de dedens, messire Jehans de le Siepple, cousin le cappitaine, messires François Belle, messire Jorges Belle et messires Jehans Belle (che fu li quars), et furent [3] bon chevalier en leur nouvelle chevalerie, et là fu ochis du trait d'un kanon un moult appers escuiers englès qui s'appelloit Loys Lin. Chils assaulx fu [4] moult durs et moult grans [5], et en y ot grant fuison de blechiés de l'une part et d'autre, de ceulx qui s'abandonnoient trop follement. Et vous dy que li archier d'Engletière qui estoient sus [6] les dodanes [7] des fossés de la ville, traioient sajettes à ceux dedens si ouniement, si roit et si drut que à paines osoit nuls aparoir as crestiaux de la ville et as deffenses, et requellièrent cil de Yppre che jour bien le valleur de deus tonniaux [8] plains d'artellerie [9], espéciaulment de sajètes qui furent traites en la ville, et n'osoit nuls aler par les rues qui marcissoient as murs où li asaux estoit, pour le trait, se il n'estoit trop fort armés et paveschiés. Enssi dura chils [10] assaux jusques à la nuit que li Englès et li Flament qui tout le jour avoient assalli en II batailles, retournèrent en leurs logeis tout lasset et tout travilliet, et ossi estoient chil de la ville d'Yppre [11].

Quant li Englès et li [12] Flament [13] qui devant Yppre séoient, veirent que point ne conquerroient la ville d'Yppre par assaut et que moult perdoient de leur artillerie, si avisèrent que il feroient fagoter grant fuisson de fagos et amener [14] devant les [15] fossés, et les feroient jetter ens ès fossés pour raemplir, et estrain et terre sus, et feroient tant que main à main il yroient combatre ceux de la ville et miner

[1-2] IIII. — [3] Trés. — [4-5] Assés long et dur. — [6-7] Les dunes.. Les dos-d'asne. — [8-9] De traict à main. — [10] Aspres. — [11] Qui vaillamment s'estoient deffendus. — [12-13] Gantois. — [14-15] Sur le bord des.

les murs et abatre : par enssi il le conquerroient. Adont furent mis ouvrier en oevre, et envoyèrent chil de l'ost tout environ Yppre copper et abatre bos et fagoter et acaryer à fais, [1] et puis mettre et asseir sus les [2] terrées [3] des fossés [4]. Che ne fu pas si trètos fait, ne il ne peurent paracomplir leur ouvrage; car li rois de France qui avoit grant désir de lever le siége et combatre les Englès, comment que che fust, avancha ses besongnes et se départy de Compiègne et fist tant que il vint à Arras.

Jà estoient passet li connestables de France et grant fuisson de [5] Bretons [6] qui estoient ordonné pour l'avant-garde, et logié en Artois, et li dus de Bretaigne venoit atout II mille lances, qui avoit grant affection de conforter à che besoing son cousin le conte de Flandres, et [7] moult [8] y estoit tenus, car il l'avoit trouvé [9] très-apparilliet dou tamps passet en ses besoignes [10]. Tout signeur aprochoient, lointain et prochain, et vinrent li contes de Savoie et li contes de Genève à bien [11] VIIc [12] lances de purs Savoiens [13]. Li [14] dus Fédris de Baivière s'avalla aval à belles gens d'armes et vint en Haynnau, et se tint au Kesnoy, et se reposa et rafresqui dallés son oncle le duc Aubert et sa tante la ducoise Maguerite et ses cousins leurs enffans. Li dus de Lorraine et li dus de Bar, atout grant route, passèrent oultre et s'en vinrent logier en Artois. Messires Guil-

[1-4] Et puis mettre et assoir sur les fagos de la terre et estrain. — [2-3] Tortres. — [5-6] Barons. — [7-8] Bien. — [9-10] En ses affaires bon et léal. — [11-12] VIc. — [13] Le dit conte estoit fils au vaillant et gentil conte de Savoye, qui, sicomme vous avés cy-dessus oy recorder, allés en estoit avec le duc d'Anjou en Ytalie ou royaulme de Napples, et là estoit trespassé d'une maladie, dont ce fut grand dommage. — [14] Bons.

laumes de Namur qui point n'avoit esté en ces guerres dessus nommées, car li contes l'en avoit [1] déporté, vint servir le roy et le duc de Bourgongne à IIc lances de très-bonnes gens d'armes, et passèrent parmy Haynnau et s'en vinrent logier en Tournésis. Signeur venoient de tous lés si efforchiement et de si grant volenté pour servir le roy de France, que mervelles est à considérer. Li contes Guis de Blois avoit, en ces mandemens et asamblées faissans, jeu [2] déhaitiés à Landrechies, et quant il peut souffrir le paine, il fu aportés en une litière à Biaumont en Haynnau, et là fu mieux à son aisse, car cils airs li fu plus agréables que cils de Landrechies. Si ne savoient ses gens, et ossi ne faissoit-il, se il poroit souffrir le paine de chevauchier en celle armée devers le roy. Nonobstant, quoyque il fust moult déheties et moult foibles, si se passoient ses pourvéances grandes et grosses, et ossi ses gens de la conté de Blois, li sires de Montigny [3], li sires de [4] Viesvi [5], messires Willaumes de Saint-Martin, messires Walerans de Donstienne, cappitaine de Romorentin, et li autre chevalier et escuier avalèrent aval pour venir ou service dou roy de France.

Nouvelles vinrent au siége devant Yppre, à l'évesque de Nordvich, à messire Hue de Cavrelée et as Englès, et otant bien as Gantois, que li rois de France s'en venoit à effort sus eux et avoit en sa compaignie plus de XX mille hommes d'armes, chevaliers et escuiers, et bien LX mille autres gens. Ces parolles en leur ost mouteplyèrent tant que elle furent [6] tournées en voir [7]; car, de premiers, on ne

[1] Par avant. — [2] Malade et. — [3] Li sires de Brifuel. — [4-5] Viésin.. Werchin. — [6-7] Trouvées véritables.

les voloit croire, mais il leur fu dit pour vérité que il estoit enssy et que il seroient combatu, eux séant à leur siége, et se venoit li dus de Bretaigne contre eux, douquel il avoient grant mervelle. Adont eurent-il conseil ensamble pour savoir que il feroient, ne comment il se maintenroient. Tout considéré, il ne se veoient pas fort, ne poissant pour atendre la poissance dou roy, et dissent enssi que ce estoit bon que Piètres dou Bos et Piètres le Witre et li Gantois s'en retournaissent en leur ville de Gand, et li Englès s'en retourneroient vers Berghes et Bourbourc, et se meteroient en leurs garnissons, et, se poissance leur venoit d'Engletière que li rois Richars passast le mer, ne si oncle, il aroient avis. Chils consaulx fu tenus; il se deslogièrent, chil de Gand se retraissent vers Gand et tant fissent que il y parvinrent, et li Englès se retraissent vers Berghes et vers Bourbourc et se boutèrent ens ès fors que il avoient conquis.

En che propre jour que li Gantois retournèrent en Gand, y descendy messires Henris de Persi, fils au conte de Northombrelande, qui venoit de Prusse, et avoit entendu sus son chemin assés priès de Prusse que li rois de France et li rois d'Engletière se devoient, en la marce de Flandres ou d'Artois, par bataille, poissance contre poissance, combatre ensamble : dont li chevalier estoit si resjoïs et ot si grant désir de estre à celle journée, que en che où il euist mis, se il euist [1] cheminé [2] ouniement enssi que on voiage, XL jours, il n'en y mist que [3] XIII [4], et laissa toutes ses gens et son arroy derrière, et exploita tant, par chevaux cangier souvent, que luy et un page, depuis que il sceut les nouvelles, il se trouva en la ville de Gand. [5] On li doit tourner à bonne volenté et vaillance [6].

[1-2] Erré., Chevauché. — [3-4] XIIII. — [5-6] Là lui fu dit la vérité, dont



Nouvelles vinrent au roy de France qui se tenoit en la citté d'Arras, et à ses oncles et as haulx signeurs qui là estoient, que li Gantois estoient party dou siége d'Ippre, et li Englès ossi, et cascuns retrait sus son lieu. Adont ot li rois conseil de haster ses besongnes et [1] eux poursievir [2], et ne voloit [3] pas que il luy escapassent [4]. Enssi se départy de Arras, et vint au Mont-Saint-Éloy, une moult belle [5] abbéie, et là se tint IIII jours tant que ses oncles li dus de Berri fu venus. Et toudis arivoient et aplouvoient signeurs et gens d'armes de tous lés, et fu sceu par le connestable et les mareschaulx et messire Guichart Daufin, maistre des arbalestriers, que li rois avoit plus de [6] C^{m} [7] hommes. Adont se départy li rois dou Mont-Saint-Éloy, et prist le chemin de Saint-Omer, et vint à Aire dont li viscontes de Miaux estoit cappitaine, et là séjourna II jours, et toudis aprochoient gens d'armes ; et jà estoient li connestables et cil de l'avant-garde devant, et logoient en la vallée dou mont de Cassel. Et li rois s'en vint à Saint-Omer, et là s'aresta souratendant ses gens qui venoient de toutes pars, et vous dy que quant li dus Fédris de Baivière descendy en l'ost, li grant baron de France, pour luy honnourer, ly alèrent au-devant pour tant que de si longues marces il estoit venus veoir et servir le roy, et proprement li rois ly fist grant chière et ly sceut grant gret de sa venue, et le fist logier tout le voiage au plus priès de luy comme il pot par raison. [8] En l'ost avoit bien III^{c} mille chevaux [9], ne on se puet et doit grandement esmervillier où pourvéances pooient

il fu moult esbahis. On lui doit bien tourner sa bonne voullenté à grant vaillanche.— [1-2] Poursuir ses ennemis.— [3-4] Pour rien qu'il ne les eust à bataille. — [5] Et riche. — [6-7] CLX^{m}. — [8-9] Avoit en l'ost bien, tant de ceulx de France que des estrangiers qui venus estoient servir le roy de France, environ trois cent cinquante mille chevaulx.

estre prises pour asouffir une telle hoost; si estoit telle fois, que on en avoit grant faute, et autre heure assés par raison.

Li contes Guis de Blois qui se tenoit à Biaumont en Haynnau, quoyque il ne fuist pas bien haitiés, mais tous [1] pesaulx et holagres [2] pour la forte et longue maladie que l'esté avoit eu, ymagina en luy-meismes que che ne ly seroit pas honnerable cose de séjourner quant tant de haulx princes et de nobles signeurs se trouvoient sus les camps, et ossi on le demandoit, car il estoit uns grans chiés en l'arrière-garde. Sy valoit trop mieux que il se mesist à voie et en la volenté de Dieu que ce que on supposast que il demorast derière par faintise. Li gentils sires se mist au chemin et ne pooit nullement souffrir le chevauchier, mais il se mist en litière et se party de son hostel et prist congiet à madame sa femme et à Loïs son fil. Pluiseur gens de son [3] conseil [4] meismes li tournoient che voiage à grant outrage pour la cause de ce que il faissoit chaut et estoit li tamps moult enfermés; et li autre qui en ooient parler, le tournoient à [5] vaillance. Avoec luy se départirent de Haynnau li sires de Havrech, li sires de Senzelles, messires Gérars de [6] Vairières [7], messire Thumas de Distre, li sires de Donstiévène, messires Jehans de la Ghisuelle qui devint chevaliers en che voiage, et pluiseur autre. Sy passa parmy Cambray et puis vint à Arras, et plus cheminoit et mieux de sa santé lui estoit. Si seurent ses gens de Blois que il venoit; si vinrent tout contre luy quant il fu venus à Arras, et se missent tout ensamble; si se trouvèrent bien IIII[c] lances, et toudis les sievoient leurs pourvéances qui venoient de Haynnau, belles et grandes, car de ce estoit-il bien estoffés. Or parlerons dou roy de France [8].

[1-2] Foible et mal agousté. — [3-4] Hostel. — [5] Grant. — [6-7] Warrières. — [8] Comment il persévéra.



Tant exploita li rois de France que il vint à Saint-Omer, et là s'aresta et rafresqui; et li avant-garde, li connestables et li mareschal alèrent vers le mont de Cassel que Englès tenoient. Sy asallirent la ville, et fu prise [1] d'assaut [2], et tout cil mort, qui dedens estoient, et cil qui escapèrent, se retraissent vers la ville de Berghes là où messires Hues de Cavrelée estoit et bien III mille Englois, et li évesques de Nordvich n'y estoit pas, anchois estoit retrais [3] vers [4] Gravelines pour tantos estre à Callais, se mestier faissoit. Tous li païs de environ Cassel fu ars et pilliés et délivrés des Englès. Adont se déparry li rois de France de Saint-Omer, et s'en vint logier en une abbéie oultre ou chemin de Berghes, que on dist Ravemberghe, et là s'aresta : che fu un venredy. Le samedy au matin chevauchièrent chil de l'avant-garde, li connestables de France et li marescal et li sires de Couchi et grant fuisson de bonnes gens d'armes, et s'en vinrent devant le castiel de Dringhem, où il avoit environ III chens hommes d'armes englès qui le tenoient et qui toute la saison une garnison faite en avoient. On [5] fist [6] asaulx au castiel, grant [7] et fort, et s'i esprouvèrent grandement li François : faire le convenoit, qui conquérir le voloit; car cil Englès qui dedens estoient, le deffendoient si très-bien que mervelles seroit à penser. Toutesfois, par bien asallir et par biau fait d'armes, li castiaulx fu conquis, et tout cil mort, qui dedens estoient, ne li connestables n'en prendoit, ne voloit prendre nul à merchi. Et là fu trouvé en la basse-court li plus biaux blans chevaulx et de plus gente taille que on euist point veu en toute [8] l'année [9]. Si fu présentés au connestable, et li connestables tantos l'envoia au roy de France. Li rois vey le cheval moult volentiers, et li

[1-2] Par force. — [3-4] A. — [5-6] Livra. — — [7] Dur. — [8-9] L'armee.

plaisi grandement bien [1] et le chevaucha [2] le diemence toute jour [3].

Adont vint li contes de Blois en l'ost, et tout cil de sa route : si fu par ordenance en l'arière-garde sicom il avoit esté l'année devant à Rosebecque, li contes d'Eu, li contes de Harcourt, li sires de Castillon et li sires de Fère en sa compaignie, et toudis aplouvoient gens de tous costés, et faissoit une très-belle saisson et sèche : autrement sus celle marine, gens et chevaux euissent eu trop fort tamps, ne on ne peuist estre alé avant.

En la ville de Berghes qui n'estoit fermée que de palis et de simples fossés, estoient retrait tout li Englès, excepté l'évesque de Nordvich. Chils en estoit alés à Gravelines enssi que tous esbahis, et se repentoit [4] grandement en corage de che que il avoit empris en celle saisson che voiage, car il veoit bien que il yssoit de ses conquès à grant blasme ; et, [5] plus avant [6], il avoit mis parolles oultre, qui estoient espandues ou royaulme de France, car il s'estoit vantés, luy estant à siége devant Yppre, que là il atenderoit le roy de France et sa poissance et le combateroit. Or veoit-il que il l'avoit convenu soudainement partir dou siége et fuir, car sa poissance ne pooit pas [7] faire fait contre [8] chely dou roy de France. Si contournoit tout en grant blasme. [9] Ossi faissoient [10] li Englès qui en Calois estoient, et dissoient que il avoient moult mal emploié l'argent dou pappe Urbain. Au voir dire, li dus de Lancastre qui se tenoit en Engletière et qui avoit par le fait de l'évesque perdu son voiage pour celle saisson, ne vosist mies que la cose alast autrement.

[1] Et il monta sus. — [2-3] Depuis par coustume. — [4] Très. — [5-6] Qui plus est. — [7-8] Furnir pour attendre. — [9-10] Et fort en parloyent.



Ossi ne fesissent tout li baron d'Engletière ; car, quant messires Guillaumes de Biaucamp et messires Guillaumes de Windesore leur mandèrent, eux estant devant Yppre, que, se il voloient gens et confort, il en aroient assés, li évesques respondy (ossi fissent messires Thumas Trivès et messires Guillaumes Helmen), que il avoient gens assés et que plus n'en voloient pour combatre le roy de France et [1] sa poissance ; mais messires Hues de Cavrelée qui avoit plus veu de besongnes que eulx tous [2], avoit toudis parlé autrement, et avoit dit à la requeste des barons d'Engletière, le siége estant devant Yppre, quant les nouvelles leur en vinrent : « Signeur, vous vos confyés grandement en vostre « poissance. Pourquoy refusons-nous le confort de nos gens « quant il s'offrent à nous et li païs le voelt ? Un jour poroit « venir que [3] nous nos en repentirions [4]. » Mais [5] de ses parolles il ne peut estre oïs [6], et dissoient [7] que il avoient gens assés. Si demora la cose en cel estat et tant que il y perdirent plus que il n'y gaegnièrent [8].

Quant messires Hues de Cavrelée fu retrais en Berghes, il se loga et fist logier toutes ses gens par hostels et par maisons, et se trouvèrent li Englès eux plus de IIII mille, parmy les archiers. Si dist messires Hues : « Je voel que « nous tenons ceste ville. Elle est forte assés, et nous sommes « gens [9] assés [10] pour le tenir. Espoir arons-nous dedens « V ou VI jours grant confort d'Engletière, car on scet ores « tout nostre convenant et le convenant de nostres ennemis « en Engletière. » Tout respondirent : « Dieux y ait part ! » Adont se ordonnèrent-il moult sagement et se partirent par pennons et par compaignies pour aler as murs et as def-

[1] Toute. — [2] N'avoyent. — [3-4] Tard en reviendrions au repentir. — [5,6] Sa raison n'eut point de lieu. — [7] Tousjours les autres. — [8] Si en furent mains plains. — [9,10] A planté.

fenses et pour garder les portes et les pas, et se trouvoient gens assés. Encores missent-il et fissent retraire toutes les dames et les femmes en l'église et là tenir sans elles mouvoir, ne partir, et tous les enfans et les autres [1] menues [2] gens.

Li rois de France, qui estoit logiés en l'abbéie de Ravenberghe, entendy que li Englès estoient retret [3] en la ville de Berghes. Adont se mist li consaulx [4] de France ensamble. Sy fu ordonné que on se trairoit celle part, et que li avant-garde, li connestables et li mareschal chevaucheroient tout de premiers et yroient logier oultre la ville, en apriès li dus de Bretaigne et li contes de Flandres, et prenderoient une des elles de la ville, et puis li rois de France, li dus de Berry, li dus de Bourgongne, li dus de Bourbon [5] et leurs grosses routes les sievroient, et puis, li contes d'Eu, li contes de Blois et li arrière-garde sus une autre elle de la ville, et enssi encloroient-il là les Englès.

Chils proupos fu tenus, et se departy li rois de Ravenberghe, et toutes ses gens s'ordonnèrent sus les camps, et estoit grant biauté de veoir reluire contre [6] che [7] soleil ces banières, ces pennons et ces bachinès et si grant fuison de gens d'armes que veue d'ieux ne les pooit [8] comprendre, et sambloit uns drois bois des lances que on portoit droites. Enssi chevauchièrent-il en [9] III [10] batailles pour venir devant Berghes et enclore là dedens les Englès. Et droit environ heure de tierche, entra uns hiraus englès en la ville, qui avoit passet tout parmy l'ost de France par la grâce que li signeur de France ly avoient fait, et vint devant messire Hue de Cavrelée, qui estoit en son hosteil, liquels li demanda

[1-2] Anciennes. — [3] En l'abbaye et en. — [4] Du roi. — [5] Li dus Fédris de Bavière. — [6-7] Le. — [8] Estimer, ne. — [9-10] IIII.



en hault que tout l'oïrent : « Hiraus, dont viens-tu ?—Mon-« signeur, dist-il, je vieng de l'ost de France. Sy ay veu « le plus belle gent d'armes et la plus grant fuison que « il n'est aujourd'uy nuls rois qui tant en puist mettre « ensamble. » — « Et de ces belles gens d'armes que tu dis, « quel fuison sont-il bien ? » — « Par ma foi ! mon-« signeur, dist li hiraus, il sont bien [1] XXVI [2] mille « hommes d'armes, [3] la plus belle gent, les mieux armés et « les mieux aroyés que on puist veoir [4]. » — « Ha ! res-« pondy messires Hues de Cavrelée, qui se couroucha de « ceste parolle, com tu es bien tailliés de bien farser une « belle bourde. Or say-je bien que tu as menty, car je ay « veu pluiseurs fois les assamblées des François, mais il ne « se trouvèrent onques XXVI mille, non VI mille hommes « d'armes. »

A ces parolles, li gaite de la ville de Berghes qui estoit en sa garde, sonne sa trompete ; car li avant-garde devoit et voloit passer devant les murs de la ville. Lors dist messires Hues de Cavrelée as chevaliers et as escuiers qui là estoient : « Or alons, alons veoir ces XXVI mille hommes « d'armes passer ; vé-les-là, nostre gaite les corne. »

Adont s'en vinrent-il sus les murs de la ville, et là s'apoyèrent. Sy regardèrent l'avant-garde qui passoit, où il pooit avoir environ [5] XV^{c} [6] lances, le connestable, les mareschaulx, le maistre des arbalestiers et le signeur de Couchi, et tantos le duc de Bretaigne, le conte de Flandres et le conte de Saint-Pol, et pooient estre autres [7] XV^{c} [8] lances. Lors dist messires Hues de Cavrelée, qui quida avoir tout veu : « Or regardés se je le disoie bien. Velà les [9] XXVI^{m} [10]

[1-2] XXXVI. — [3-4] Je les ay ouy nombrer à plus de C^{m} armés. — [5-6] II^{m} V^{c} (ms. de la Bibl. imp. de Paris, 2668). — [7-8] II^{m} V^{c}. — [9-10] XXXVI^{m}.

« hommes d'armes; se il sont [1] III mille [2] lances, il sont « C mille. Alons disner, alons. Encores n'ay-je veu gens « pour qui nous doions ores laissier la ville. Chils hiraus « nous esbahiroit [3] bien [4], se nous le voliens croire. » Li hiraus fu tous honteus, mais il dist bien : « Sire, vous « n'avés veu que l'avant-garde. Encores li rois et tout « si oncle sont derière, et leur poissance, et de rechief « encores y est li arière-garde où il y a plus de [5] II [6] mille « lances, et tout che verrés-vous dedens IIII heures, se tant « vous volés chi demorer. » Messires Hues n'en fist compte, mais vint à son hostel, et dist que il avoit tout veu et s'asist à table. Enssi comme il se disnoient, la gaite commence à corner et à recorner et à mener grant friente. Adont se leva de la table messires Hues de Cavrelée, et dist que il voloit aler veoir que c'estoit, et vint sus les murs. A ces cops passoient et devoient passer li rois de France et si oncle, li dus Fédris de Bavière, li dus de Bar, li dus de Loraine, li contes de Savoie, li Daufins d'Auvergne, li contes de la Marche et leurs routes. En celle grose bataille avoit bien [7] XVI^{m} [8] lances. Adont se tint pour déceus messires Hues, et dist : « Li hiraus a [9] droit [10]. Je ay eu tort « de li blasmer. Alons, alons, montons as chevaux et « sauvons nostres corps et le nostre. Il ne fait pas chi trop « sain demorer. Je ne me congnois [11] mais [12] à l'estat de « France. Je n'en vey onques tant de IIII fois ensamble « comme j'en voy là et ay veu parmy l'avant-garde, et « encores convient-il que il aient arière-garde. » Lors se départy messires Hues de Cavrelée des murs, et s'en retourna à l'ostel. Tout leur cheval estoient ensellé et tout

[1-2] V^{m}. — [3-4] Tantost. — [5-6] VI^{m}. — [7-8] Plus de XX^{m}., XXVI^{m}. — [9-10] Raison. — [11-12] Plus.



trousé : il montèrent sus [1] sans faire noise, ne friente [2], et fissent ouvrir la porte par où on va à Bourbourc, et s'en partirent; si enmenèrent tout leur pillage. Se li François s'en fuissent donné de garde, il leur eussent bien esté audevant, mais il n'en seurent riens en trop grant temps ; il estoient jà priesque tout rentré en Bourbourc, quant li François le sceurent.

Messires Hues de Cavrelée tous mérancolieux s'aresta sour les camps en souratendant sa route, et là dist à messire Guillaume Helmen et à messire Thumas Trivet et as autres qui bien l'entendirent : « Signeur, par ma « foy, nous avons fait en celle saison une très-honteuse « chevauchie : onques si povre, ne [3] si [4] blameuse [5] n'yssi « hors d'Engletière. Vous avés ouvré de vostre volenté et « creu [6] cel évesque de Nordvich qui quidoit voller anchois « que il euist elles. Or veés-vous le honnerable fin que vous « y prendés. Sus tout che voiage je ne peus onques estre « creus de cose que je desisse, sique je vous dy : Velà « Bourbourc, retrayés vous ens, se vous vollés ; mais je pas« seray oultre et m'en yray droit à Gravelines et à Calais, « car nous ne sommes pas gens pour combatre le roy de « France. » — Chil chevalier englès qui congneurent assés que il avoient eu tort en aucunes coses, respondirent : « Dieux y ait part, et nous nos retrairons en Bourbourc et « là atenderons-nous l'aventure telle que Dieux le nous « vora envoier. » Enssi se départy messires Hues de Cavrelée de leur compaignie, et li autre vinrent en Bourbourc.

Li rois de France fu assés tos segnefyés que li Englès estoient yssu et party de Berghes et retrait vers Bourbourc, et Berghes toute wide. Adont li furent li portes ouvertes; si

[1-2] A peu de bruit. — [3-4] Tant. — [4-5] Maleureuse. — [6] Le conseil de.



entra li rois ens, et tout chil qui entrer y vorent. Li premier qui y entrèrent, y trouvèrent encores assés à prendre et à piller, car li Englès n'en avoient peut pas tout porter, ne mener, et furent les dames de la ville sauvées et envoyes à Saint-Omer; mais li homme [1] furent enssi que tout mort. Sy fu la ville de Berghes misse et contournée en feu et en flame, et passa li rois oultre pour le grant feu qui y estoit, et vint logier en un village priès de une [2] abbiette [3], (che fu le venredy), et se logièrent li signeur esparsement par les camps au mieux qu'il peurent. De che estoient-il euwireux que il faisoit bel et seck, ne il ne pooit faire plus belle saison, ne plus gracieuse; car, se il euist fait [4] fresk [5], ne plouvineux, il ne peuissent estre alé en avant, ne en fourage, et se pooit-on esmervillier où on prendoit les fourages pour fouragier les chevaulx, car il y en avoit plus de [6] III^c mille [7], et ossi les biens et les vitailles que il convenoit pour avitaillier une telle ost. Et le venredy tout le jour il n'y ot point de pain en l'ost; mais le samedy, quant on vint devant Bourbourc, pourvéances vinrent. Bien savoient li signeur de France que li Englès estoient rentret et retrait dedens Bourbourc; sy eurent conseil que de eulx là dedens enclore et de asaillir la ville et dou prendre, et en avoient par espécial li Breton grant [8] convoitise [9] pour le grant pillage que il y sentoient à trouver dedens.

Quant che vint le samedy au matin, il fist moult bel et moult cler; li hos s'arma et ordonna pour venir devant Bourbourc. Li avant-garde, li connestables, li dus de Bre-

[1] Aidable. — [2-3] Petite abbaye. — [4-5] Temps froid. — [6-7] CCCC^m (ms. 2668). — [8-9] Désir.



taigne, li contes de Flandres, li contes de Saint-Pol et bien [1] III mille [2] lances passèrent au dehors des murs de la ville et [3] s'arestèrent [4] tout oultre à l'opposite de l'ost dou roy.

Li rois de France qui avoit la plus belle gent d'armes que on peuist veir, ne ymaginer, et la plus grant fuison, s'en vint ens uns biaus plains, amples et larges, devant Bourbourc, et là s'ordonnèrent tout li signeur, et fu un grant tamps leur intention de l'asallir, et estoient sus les camps, banières et pennons ventelans et cascuns sires entre ses gens et desouls sa banière. Là se remonstroit entre ces signeurs de France [5] honneurs et riçoise, ne riens n'y avoit espargniet de grans estas; et là fu li sires de Couchi et ses estas volentiers veus et moult recommandés, car il avoit coursiers parés et armés et houciés des anchiennes armes de Couchi et ossi de celles que il porte pour le présent, et là estoit li sires de Couchi montés sus un coursier bien et à main. Sy chevauchoit et aloit de l'un à l'autre, et trop bien ly avenoit à faire ce que il faissoit, et tout chil qui le veoient, le prisoient et honnouroient pour la [6] façauté [7] de luy. Enssi tout li autre seigneur se maintenoient et remonstroient là leur estas. Sy y eut fait [8] che jour plus de IIII^{c} chevaliers, et fu par les hiraus nombrés li nombres des chevaliers que li rois eut devant Bourbourc, [9] à IX mille et VII chens [10] chevaliers, [11] et estoient en toute somme XXIIII mille [12] hommes d'armes, chevaliers et escuiers [13].

Li Englès qui estoient à leurs deffenses en la ville de Bourbourc et qui veoient le poissance dou roy de France si grande devant eux, espéroient bien à avoir l'assault. De ce

[1-2] VI^{m}. — [3-4] S'assemblèrent. — [5] Fleur de gens d'armes. — [6-7] Faconde.. Prudence. — [8] Là. — [9-10] De sept à neuf mille.. A XII^{c}. [11-12] Et en somme plus de C mille hommes. — [13] V^{c}.

estoient-il tout conforté ; mais de ce que il se trouvoient enclos en une ville qui n'estoit fermée que de palis, il n'estoient pas [1] bien asseur. Toutesfois, comme gens plains de grant confort, il se estoient tout party par connestablies et arengié tout autour de la ville. Li sires de Biaumont en Engletière, qui est uns contes, qui s'appelloit Henry, estoit à C [2] hommes d'armes [3] et III^c archiers, et comprendoit d'une porte mouvante jusques à une aultre ; apriès messires Thomas Trivès et sa banière à C hommes d'armes et CCC archiers [4] reprendoit [5] une autre garde ; et puis messires Guillaumes Helmen à otant de gens une autre garde ; messires [6] Jehans [7] de Castiel-Noef et li Gascon une autre garde jusques à une tour au lés devers le connestable ; li sires de Ferrières, englès, une autre garde à XL hommes d'armes et otant d'archiers, et tant que tout li mur estoient environ la ville [8] bien pourveu de gens d'armes et d'archiers. Messires Mahieux Rademen, messires Guillaumes de Fierinton et messires Nicolles Draiton à CC hommes d'armes et CC archiers gardoient la place devant le moustier, et avoient ordonné gens pour entendre au feu et estaindre à leur pooir sans [9] partir de leurs gardes [10] les Englois, et bien s'en doubtoient pour che que les maisons de Bourbourc sont ou estoient adont couvertes d'estrain. En cel estat se tenoient li Englès [11]. Or vous voelje recorder de une haulte et grande emprise que François Acremen fist che propre venredy au soir que li rois de France passa oultre Berghes et que la ville fu prise.

---

[1] Trop. — [2,3] Lances. — [4,5] Respondoit à.. Comprenoit. — [6,7] Raimon. — [8] Fort. — [9] Aucun. — [10] Où il estoient commis. — [11] En atendant et advisant quel chose le roy de France et ses gens feroient.

Francois Acremen et Piètres dou Bos et Piètres le Witre et les [1] cappitaines de Gand qui estoient retourné dou siége de devant Yppre, et leurs gens, et rentré en la ville de Gand, soutilloient nuit et jour comment il peuissent porter damage et contraire à leurs ennemis. Si entendi François Acremen que la cappitaine d'Audenarde, messires Gillebiers de Lièvrenghien, n'estoit point en Audenarde, ne les gens d'armes, mais estoient en celle chevauchie dou roy devant Berghes et Bourbourc; car li contes de Flandres l'avoit mandé. Et entendy François que la ville d'Audenarde estoit [2] en bien simple garde [3] et que li fosset devers les praieries pour aler [4] à Ehem [5] estoient tout mis au seck, et que on les avoit widiés d'aigue pour avoir les poissons, et que on pooit bien aler jusques as murs de la ville tout à piet sec et par eschielles, et par là entrer en la ville. Che avoient raporté en la ville de Gand les espies de François Acremen qui avoient à grant loisir de jour et de nuit aviset et espyet Audenarde; car les gardes ne faissoient [6] nul compte de ceux de Gand, et les avoient enssi que mis en oubly et en noncaloir. Quant François Acremen fu justement enfourmés de toutes ces coses par le juste rapport de ses espies et en quel party Audenarde estoit, il vint à Piètre dou Bos et li dist : « Piètre, enssi gist la ville d'Audenarde « en tel party. » Se lui recorda ce que dessus est dit, et puis dist : « Je me voel aventurer pour le prendre et eschieller ; « il n'y fist onques si bon que il fait maintenant, car la « cappitaine, ne les gens d'armes n'y sont point, mais sont « en l'ost avoec le roy en celle frontière de Saint-Omer, et « ne sont en doubte de nulluy. » Piètres dou Bos s'i acorda

[1] Autres. — [2-3] Foiblement gardée. — [4-5] Devers l'abbaye d'Eham. — [6] Plus.



légièrement et ly dist : « François, se vous poés venir à « vostre entente, onques homs ne besongna mieux, et sera « uns fais dont vous serés grandement recommandés. » — « Je ne say, dist François, comment il en ira. Mais li corages « m'en siet [1] trop [2] bien, et li coers me dist que nous arons « en celle nuit Audenarde. »

Adont prist François Acremen congiet à Piètre dou Bos, et prist jusques à IIII chens compaignons (ceux ens èsquels il avoit la grignour fiance), et se party sus la nuit de Gand et se mist au chemin pour venir vers Audenarde : c'estoit au mois de septembre que les nuis sont longhes assés, et se faissoit si biel et si [3] seck [4] que c'estoit uns grans déduis. [5] Environ mie-nuit [6] il vinrent ens ès praieries d'Audenarde, et avoient toutes prestes leurs eschielles avoec eux. Enssi que il passoient parmy les marès, il y avoit une povre femme qui [7] retailloit [8] herbe pour ses vaches, et estoit là [9] quatie [10]. Sy entendy l'effroy et les oy parler, et bien congneut que c'estoient Gantois qui venoient vers Audenarde pour embler la ville, et leur vey porter eschielles. Celle povre femme fu toute esbahie, et puis si se reconforta et dist en soy-meismes que elle venroit à Audenarde tout ce dire et nonchier as gardes. Si mist tout jus et prist son tour par une adrèche que bien savoit, et tant fist que elle vint moult fort courant sus les fossés avant que li Gantois y peussent venir, [11] et commencha à parler [12] et à ly esgramir [13], et tant fist que uns boins preudoms [14] qui faissoit le gait pour la nuit et aloit de porte en porte resvillier les compaignons, l'oy et demanda : « Qui « es-çou là ? — Ha ! dist la femme, je suy une povre femme

[1-2] Trés. — [3-4] Clair. — [5-6] Par ung vendredy environ mynuit l'an de grasce mil CCC. IIII^{xx} et trois. — [7-8] Coupoit. — [9-10] Muchie. — [11-14] Et se mist à cryer et huchier tant et si hault que ung bon homme. [12-13] Et soy complaindre.

« qui demeure en ces marès. [1] Soyés sus vostre garde; car « pour certain il y a assés priès de chy une grant quantité « de Gantois, car je les ay veus et oys, et portent [2] eschielles « et embleront Audenarde s'il peuvent. Je m'en revois, car, « se il me trouvoient ou encontroient, je seroie morte [3]. »

Atant se parti la [4] bonne femme, et li [5] preudons [6] demora tout esbahi et se apensa que il se tairoit tous coy sans partir pour veoir que ce seroit et se ceste femme disoit voir. Li Gantois qui couvertement faisoient leur fait et emprise, avoit bien oy parler l'omme et la femme, ensi que de nuit on ot mout cler; mais riens ne sçavoient que il avoient dit, fors seulement [7] le son de leur langaige. Adont envoia François Acremen IIII compaignons devant, et leur dist : « Allés tout secrètement sans sonner mot, ne tousser, « ne [8] esgrongnir [9]. Regardés haut et bas [10] se vous orrés, « ne percheverés riens » Il firent tout ensi; et François et li autre demorèrent ès marès et se tinrent tout coi, et estoient assés près de celle bonne femme qui bien les veoit et entendoit, et point ne l'ooient, ne veoient. Chil quatre [11] varlet [12] de François Acreman vinrent jusques as fossés et regardèrent vers les murs[13], et ne veirent, ne oyrent riens. Or regardés la grant mésaventure; car, se cil de dedens eussent tant seulement eu [14] une candeille allumée que li Gantois eussent veue, il n'eussent osé traire avant, car [15] il supposassent par dehors[16], que il y eust eu grant gait. Li varlet re-

[1] Si vous di que. — [2] Une grant quantité de. — [3] Nous nous trouvons ici en présence d'une nouvelle lacune dans le ms. de Leyde. Nous recourons, pour la combler, au ms. 5006 de la Bibl. imp. de Paris. — [4] Povre. — [5-6] Bon homme. — [7] Oy. — [8-9] Esgrommir. — [10] Et escoutés. — [11-12] Compagnon. — [13] Bas et hault et autour d'eulx. — [14] Dans la ville. — [15-16] Ceulx de dehors eussent quidiet.. Bien fust que la chandelle eust esté toute seule, il eussent supposé en dehors.

tournèrent et vinrent à François et lui dirent que il n'avoient riens veu, ne riens oy. « Je le croi bien, dist François ; che fut « ores, espoirs, le gait de nuit qui avoit fait son tour et en « raloit coucher. Alons, alons par ce haut chemin vers la « porte, et retournons tout bas vers les fossés. » Encores oy la bonne femme toutes ces paroles. Que fist-elle? Tantost elle se mist [1] au chemin [2], ensi comme en devant, et vint encores à l'omme dou gait qui là [3] estampoit [4] sur les murs, et lui dist comme en devant tout ce qu'elle avoit veu et oy, et que pour Dieu il fust sus sa garde et allast veoir à la porte de Gand comment li compaignon qui le gardoient, se maintenoient ; car [5] briefment [6] il y avoit des Gantois assés près de là. « Je m'en revois, dist la bonne femme, je n'ose plus demorer. « Je vous ay [7] avisé de [8] che que j'ai veu et oy : ayés sour ce « avis [9]. Je ne revenray [10] pour celle nuit plus. » Atant se départi la bonne femme [11], et li hons demora [12], qui ne mist pas en oubli ces parolles, mais s'en vint à la porte de Gand où les gardes veilloient, et les trouva jeuwans as dés, et leur dist : « Seigneur, avés-vous bien fermé vos portes et vos barrières ? « Une femme [13] est venue à my et m'a ensi dit. » Il respondirent « Oïl. [14] En male nuit soit la femme entrée [15], quant « elle nous traveille à celle heure. Che sont ses vaques ou « si viel qui sont desloiet. Se cuide maintenant que ce « soient Gantois qui voisent par les camps : il n'en ont « nulle volenté. » Entroes que ces paroles estoient dou connestable dou gait as gardes de la porte, François Acremen et si compaignon faisoient leur fait et estoient avalés [16] ens ès [17] fossés où il n'avoit point d'iauwe, car on les avoit

[1] Encoires. — [2] Tant comme elle pot. — [3-4] Escoutoit.. S'appuyoit. — [5-6] Pour vray.. Vraiement. — [7] Bien.. Assés. — [8] Tout. — [9] S'il vous plaist. — [10] A vous. — [11] Et plus m'en dist. — [12] Tous seuls. — [13] De dehors. — [14-15] Male nuict ait la femme. — [16-17] Au parfond des.



pesquiés en celle sepmaine, et avoient rompu et coppé un petit de palis qui estoit au-devant dou mur, et là drechié leurs eschielles [1] et entrés en la ville [2] et venus droit sour le marchié sans sonner mot jusques à tant qu'il y furent, et là trouvèrent un chevalier qui s'appelloit messire Florent de Heule, lieutenant dou capitaine, liquels faisoit le gait, et environ XXX hommes [3] de la ville dalés lui. Sitost que li Gantois entrèrent en la place [4], il crièrent : « Gand! « Gand! » et frapèrent au gait, et là fut mors messires Florens, et tout chil qui dalés lui estoient. Ensi fut Audenarde prise [5].

Vous devés sçavoir [6] que cil et celles qui dormoient en leurs lis dedens Audenarde, furent moult esbahis quant il oyrent crier ce cry et il veirent leur ville prise et emblée, et se n'i pooient mettre remède, car on leur brisoit leurs maisons à force, et les ochioit-on [7] là dedens [8]. Ne nuls ne metoit desfence en soy, ne ne pooit mettre; car il estoient pris soudainement [9] sus un pié [10], par quoi il n'y avoit point de recouvrier. Si se sauvoit qui sauver se pooit, et se partoient li homme tous nus, et widoient leurs maisons et laissoient tout [11] et [12] se widoient [13] par [14] les murs, par l'Escauld et par les fossés de la ville; ne li riche homme n'enportoient riens dou leur, mais chil tout euwireux, qui saulver et escaper se pooient. Si en y ot celle nuit grant fuison de mors et de perdus et de noyés en l'Escauld [15], qui s'eshidoient et qui sauver se voloient. Ensi ala de ceste [16] avenue [17]. Quant ce vint au matin [18] et que li Gantois se veirent seigneur

[1-2] Et par là entrérent en la ville que nuls ne s'en perchurent. — [3] D'armes. — [4] Du marché. — [5] Par le sens et emprinse de François Acreman. — [6] Et croire. — [7-8] A tous lés. — [9-10] Au pied levé. — [11] A le wandaine. — [12-13] Sailloient. — [14] Dessus. — [15] Et aussi d'eschappés. — [16-17] Aventure de nuit. — [18] L'endemain.

de la ville, il mirent tout hors, femmes et enfans, et les envoièrent toutes nues en leurs chemises [1] où ès plus povres habis que elles eussent. [2] Ensi s'en vinrent-elles à Tournay, et li homme qui escappet estoient, à Mons, à [3] Ath [4], à Condet ou à Valenchienne ou à Tournay ou là où mieux il pooient [5].

Ces nouvelles s'espardirent en moult de lieux comment Audenarde estoit prise [6]. Si en furent en Gand grandement resjoys [7], et disent li Gantois que François Acremen avoit fait [8] une belle et haulte emprise, et que on lui devoit bien compter et tourner à grant vaillance. Si demora François Acremen, capitaine d'Audenarde. Et y conquist moult grant avoir et de belles pourvéances [9] grant fuison, qui [10] leur vinrent bien à point, bleds, avaines et vins. [11] Et fu tout acquis à eulx tout li avoir qui estoit de Flandres, de France et de Tournay [12]; mais tout ce qui estoit de Haynnau, fut sauvé, ne onques il n'enlevèrent riens, ne ne prisent, que tout ne paiassent bien et volontiers.

En celle propre sepmaine avint ossi auques une [13] telle [14] emprise en Auvergne, où li Englès tenoient pluiseurs cas-

[1] Hors de la ville. — [2-5] Ainsi widièrent femmes et enffans et en allèrent à l'aventure de Dieu ou mieux qu'il peurent, en Haynnau, à Tournay, et aussi firent les hommes qui eschappèrent. — [3-4] Anthon (ms. de Rouen). — [6-7] Des Gantois et de François Acreman, leur cappitaine : si en furent ceulx de Flandre moult esbahis. — [8] Et achevé. — [9] En. — [10] Depuis. — [11-12] Et fu tout l'avoir et les denrées que il avoit trouvé en Audenarde à eux, tant ce qui venoit et estoit à ceux de Flandre et de France comme de Tournay qui estoit la plus prochaine ville et cité de France au lés vers Flandre. — [13-14] Assés semblable.

tiaux marcissans à la terre le conte Dauffin et l'évesquié de Saint-Flour et de Clermont; et pour ce que li compaignon, qui les forteresses tenoient, sçavoient bien que li païs d'Auvergne estoit wis de gens d'armes (car li baron et li chevalier estoient tout venus ou en partie avoecq le roi de France en ce voiage de Flandres), se metoient-il en paine de prendre, d'embler et d'eschieller forteresses. Et avint que Aymerigos Marcel, capitaine [1] d'Aloise [2], un fort chastel à une lieuwe de Saint-Flour, cueilli de ses compaignons et se parti de son fort à ung adjournement, lui XXX[e] tant seulement, et s'en vinrent chevaucher à le couverte devers la terre le conte Dauffin, et avoit chils Aymerigos jetté son avis à prendre et eschieller le castiel de [3] Mercueil [4], dont li contes Dauffins porte les armes, et s'en vinrent par bos et par divers païs chis Aymerigos et ses gens logier de haute heure en ung petit bosquetiel assés près dou castiel de Mercueil, et là se tinrent jusques à soleil couchant que li bestail et chil dou castel furent tout rentrés dedens.

Entroes que la capitaine, que on appielloit [5] Jehan Fedi [6], séoit au souper, chil Englès qui estoient tout pourveu de leur fait et d'eschielles, drechièrent leurs [7] eschielles et entrèrent ens tout à leur aise. Les maisnies dou castel alloient à celle heure parmi la court : si commenchièrent à crier quant il veirent ces gens entrer ens ou castel par les murs, et à dire : « Trahi! trahi! » Et quant Jehans en oy la voix, il n'ot plus de [8] concours [9] que par une fausse voie que il sçavoit, qui entroit par sa cambre en une grosse tour qui estoit garde de tout le castiel. Tantost il se traist celle part pour lui sauver, et prist les clefs dou castel et les em-

[1,2] D'Amboise. — [3,4] Mercœur. — [5,6] Girauldon Buffiel.. Buiffier. — [7] Bonnes. — [8,9] Recours.



porta avoecq lui, et s'enclost là-dedens, entroes que Aymerigos et li sien entendoient à autre cose. Quant il veirent que li castelains leur estoit escappé et retrait en la grosse tour qui n'estoit pas à prendre pour eux, si disent que il n'avoient riens fait, et se repentoient [1] grandement de ce que il estoient là enclos, car il ne pooient hors issir par la porte. Adont se avisa Aymerigos, et vint à le tour parler au castelain, et lui dist : « Castelain, baille-nous le clefs de la porte « dou castel, et je t'ay en convenant que nous saulrons hors « dou chastel sans faire nul damage. » — « Voire? dist li « castelains ; si enmenriés mon bestail où je prench toute ma « chevance. » — « Chà mès ta main, dist Aymerigos, et je « te juray par ma foy que tu n'y prenderas nul damage. »

Adont li fol et mauconseillé, par une petite fenestrèle qui estoit en l'uis de la tour, lui bailla sa main pour faire jurer sa foy. Sitost que Aymerigos tint la main dou castellain, il le tira à lui et l'estraindi mout fort, et demanda sa daghe, et dist et jura que il lui atacheroit la main à l'uis, se il ne lui délivroit toutes les clefs de là dedens. Quant li castelains se veit ensi atrapé, si fu tout esbahi et à boine cause; car Aymerigos, se tantost n'eust eu les clefs, ne l'eust nient déporté que il ne lui eust mis et atachié la main à [2] l'aissicle [3] : si délivra de l'autre main les clefs, car elles estoient d'encoste lui. « Or regardés, dist Aymerigos à ses compaignons « quant il tint les clefs, se j'ai bieu sceu décevoir ce fol. « J'en prenderoye bien assés [4] de si fais [5]. » Adont ouvrirent-il la tour, et en furent maistre, et misent hors le castelain sans aultre damaige et toutes les maisnies dou castiel.

Nouvelles vinrent à la contesse Daufine qui se tenoit en une bonne ville et fort chastel à une petite lieuwe de là, que

[1] Moult. — [2-3] L'uys. — [4-5] A ce prix.. De tels.



on appielle Ardes, comment li castiaux de Mercueil estoit conquis des Englès. Si en fu la dame toute esbahie pour tant que son [1] mari [2] li daufins n'estoit point ou païs, et envoia tantost en priant as chevaliers et escuiers dou pays qui demoret estoient, que il lui vosissent venir aidier à reconquérir son castel. Chevaliers et escuiers, tantost que il le sceurent, vinrent devers la dame, et fut mis le siége devant le castiel, mais li Englès n'en faisoient compte et le tinrent XV jours. Là en dedens fist la dame traitier à eulx ; si s'en partirent, mais Aimerigos, au rendre le castiel, ot V mil frans tous apparilliés, et puis si s'en ralla en sa garnison.

D'autre part chil de Caluisiel, dont Pierros li Biernois estoit capitaine, faisoit moult de maux là environ en Auvergne et en Limosin ; et tenoient en ce temps li Englès plus de XL fors castiaus en celle frontière de Roerghe, d'Auvergne et de Quersi et de Limosin, et pooient aller de fort en fort et venir jusques à Bourdiaux. Et la plus grant garnison qui se tenoit et qui estoit avenue ou païs, che estoit Mont-Ventadour, un des fors [3] castiaux dou monde, et en estoit souverain capitaine uns Bretons qui s'appielloit Joffroi Noire-Tieste. Chis Joffrois estoit un [4] crueux [5] homs et ne avoit pitié de nullui, car otretant bien metoit-il à mort ung chevalier ou ung escuier, quant il le tenoit pris, que ung villain, et ne faisoit compte de nullui, et se faisoit cremir si fort de ses gens que nuls ne l'osoit courouchier, et tenoit bien en son chastel IIII^{c} compaignons à gaiges, et trop bien les paioit de mois en mois, et tenoit le païs autour de lui [6] en paix [7] ; ne nul n'osoit chevauchier en sa terre, tant estoit-il ressoingnés. Et dedens Mont-Ventadour avoit les plus belles pour-

[1, 2] Seigneur. — [3] Et bien garnis. — [4, 5] Terrible et criminel.. Très-mauvais et crueulx. — [6, 7] Apatis.



véances et les plus grosses que uns sires peust avoir, halles de drap de Bruxelles et de Normendie, halles de pelleterie et de mercherie et de toutes coses que il lor besoingnoit, et les faisoit vendre par ses gens en rabatant sour leurs gaiges, et avoit ses pourvéances de fier, d'achier, de chires, d'espesseries et de toutes coses nécessaires ossi plentiveusement que dont qu'il fust à Paris, et faisoit à le fois guerre otant bien as Englès que as François, affin que il fuist plus ressoingnié, et estoit li castiaux de Mont-Ventadour pourveus toudis pour attendre siége VII ans tous pleniers. [1] Nous retournerons as besoingnes de Flandres et au siége de Bourbourcq [2].

Che samedi, sicomme chi-dessus est dit, que li rois vint devant [3] Bourbourcq, on ne vei onques plus belles gens d'armes, ne plus grant fuison [4] comme li rois avoit là, et estoient li signeur et leur gens tous apparilliés et ordonnés pour assaillir, et en estoient toutes gens en grant volenté, et disoient chil qui Bourbourcq avoient bien avisé, que elle ne leur tenroit que un petit, mais il lor cousteroit grandement de lor gens, et se esmerveilloient li plusieur pourquoi on n'alloit tantost assaillir. Or disoient li aucun que li dus de Bretaigne et li contes de Flandres qui estoient d'autre part la ville, traittoient as Englès de rendre [5] sans assaillir [6]. Breton, Bourghignon, Normant, Alemant et autres gens qui sentoient là dedens grant pillage et grant proufit pour eulx, se de force on les prenoit, estoient durement

[1-2] Or retournerons-nous au roy de France qui est et siet devant Bourbourg et nous soufferons à parler des Gantois tant qu'il viendra à point à notre propos. — [3] La ville de. — [4] De mémoire d'homme vivant. — [5-6] Au roy sans attendre l'assaut.



courouchiés de che que on ne [1] se délivroit de assaillir, et escarmouchoient li aucun [2] as bailles et as barrières et tout sans commandement, ne ordenance dou connestable, ne des mareschaux [3], comment ossi que on ne deffendoit pas à assaillir. Les coses mouteplièrent et s'enfellenièrent tellement que li François trairent le feu en la ville par viretons et par canons et par [4] sougnies [5], et tant que les maisons furent esprises aval Bourbourcq en plus de XL lieux et que on les veoit [6] flamer, fumer et ardoir [7] de toutes pars en l'ost.

Adont commencha la huée et li assaus, et là estoient ou premier front devant messires Guillaumes de Namur et ses gens qui assailloient [8] aigrement et vaillaument. Là y ot fait pluiseurs grans apertises d'armes, et entroient li assaillant de grant volenté en le [9] bourbe [10] des fossés jusques [11] aus [12] genoulx et oultre, et s'en alloient combatre et traire et lanchier jusques aus palis as Englois, liquel ossi se deffendoient si [13] bien [14] que nulles gens mieux; et bien leur besoingnoit, car on leur donnoit tant à faire que on ne sçavoit par dedens auquel lés entendre, car il estoient assaillis de toutes pars, et toudis ardoient les maisons dou feu que on y avoit trait, et che esbahissoit plus les Englès que autre cose. Mais pour ce ne se départoient-il pas de leur gardes et deffences où il estoient ordonnés, mais entendoient à eux deffendre. Messires Mahieus Rademen et messires Nicolas Draiton et chil qui estoient establi en la ville, entendoient [15] à aller au-devant dou feu, mais il faisoit si secq et si bel que de moult petit [16] les maisons s'enflamoient, et est tout certain que, se li assault se fust commenchié plus

[1-3] L'assailloit de randon, et de faict et sans commandement plusisieurs l'approchoyent. — [2] As varlets. — [4-5] Soignies.. Sougines. — [6-7] Ardoir à grande flambe. — [8] Moult. — [9-10] Fange. — [11-12] Par-dessus les. — [13-14] Vaillaument. — [15] A tous lés — [16] De chose.



tempre le samedi ou que li nuis ne fust si tost venue, on eust conquis et pris la ville par assault, mais il convint cesser pour la nuit qui vint sus eulx, et vous di que des gens messire Guillaume de Namur, il y ot mors et blechiés eulx XXXVI, et il en y ot ce samedi au soir de ceulx del host mors et blechiés,[1] che raportèrent li hiraut[2], plus de V^c. Adont cessa li assault pour la nuit qui vint sur eulx, et se traissent li François en leur logeis, et entendirent li haitiet de mettre à point[3] les bleciés et à ensevelir les mors, et disoient en l'ost que à l'endemain on assaurroit et que[4] la ville seroit prise et que[5] nullement elle ne porroit durer contre eulx. Li Englès, ce samedi toute nuit, entendirent à remparer leur palis, qui désemparés estoient, et à remettre à point ce qu'il besoingnoit et à estaindre les feux aval la ville, et se trouvoient bien, tout considéré, en dur parti, car il se veoient enclos de toutes pars et ne sçavoient comment il fineroient.

Quant ce vint le diemence au matin, après che que li rois eut oï messe, on fit un cry en l'ost que quiconques apporteroit devant la tente dou roy ung fagot, il aroit ung blanc de France, et otant que on aroit de fagots de laigne, on aroit de blans, et estoient ordonnés li fagot pour ruer ens ès fossés et passer sus et aller délivréement jusques as palis pour assaillir le lundi au matin.

Adont toutes manières de menus gens et de varlès entendirent[6] ce diemence au fagoter et au porter devant la tente dou roy, et en fist-on là une très-grande moye, et se passa li diemence toute jour sans assaillir, et voellent dire li aucun que ce diemence, selon les apparans que on veyt

[1-2] Par juste rapport. — [3] Les navrés et. — [4-5] Il prenderoient la ville par forche, car. — [6] Fort.



depuis, li dus de Bretaigne, qui estoit d'autre part la ville, eut traittié aus Englès, car il veoient bien le dur parti où il estoient. Si lor conseilloit à rendre la ville saulve leur vies et [1] le leur [2], et de tout ce estoient-il en grant volenté, et prièrent au ducq de Bretaigne que pour Dieu et pour [3] gentillesse il y volsist entendre [4], sique li dus de Bretaigne envoia ce diemence devers le roi et ses oncles et le conte de Saint-Pol, liquel remonstrèrent à eux le traitié que li dus avoit entamé aus Englès, et ossi comment il looit et conseilloit que on presist la forteresse par la manière que il le volroient rendre ; car, à eux assaillir, il porroit trop grandement couster de bonnes gens, [5] et toudis ne pooit-on conquérir que [6] Bourbourcq [7] et ung petit de povres gens qui dedens estoient, qui se deffenderoient et venderoient jusques à la mort. Li rois de France et si oncle, ou cas que li dus de Bretaigne et li connestables de France s'en ensonioient, respondirent que ce fust ou nom de Dieu, et que volentiers on entenderoit aus traittiés ; et se passa ensi li diemence sans riens faire, et me fu dit que, sour le soir et sus boines asségurances, Jehans de Castiel-Noef, gascon, et Rammonet de [8] Saint-Marsen [9] vinrent ou logeis messire Guy de la Trimouille pour jeuwer et esbatre, et furent là toute la nuit, et le lundi au matin il s'en retournèrent en Bourbourcq. Mais, au départir, messires Guis leur avoit dit : « [10] Tu [11], Jehan, et « tu, Rammonet, vous serés dedens ce soir mi prisonnier. » Et il avoient respondu que il avoient plus chier à estre à lui que à ung pieur chevalier. Che diemenche estoient venues les nouvelles en l'ost que Audenarde estoit prise et emblée [12], dont messire Guillebers de Lièvreghen, qui là estoit et qui

[1-2] Leurs biens. — [3] L'honneur de. — [4] Et mettre paine. — [5-7] Et, quant tout che seroit fait, n'aueroient-ils conquis que Bourbourg. — [6-7] La ville de Bourbourg. — [8-9] Saint-Marc. — [10-11] Toi. — [12] De Fran-

cappitaine en estoit et avoit esté toute la saison, en fu durement couroucié pour tant que il estoit là, et la ville estoit perdue. Mais che [1] l'escusoit que li contes de Flandre, ses sires, l'avoit mandé [2]. Che diemence fist le gait assés près dou logeis dou roy li contes de Blois, et cuidoit-on le lundi au [3] matin assaillir.

Quant ce vint le lundi au matin, on fist crier parmi l'ost de par le connestable et les mareschaux, que nuls ne assausist. Quant chis cris fu espandus parmi l'ost, tout cessèrent. Adont ymaginèrent aucun signeur que li Englès partiroient par aucuns traittiés, puisque on avoit deffendu l'assaillir. Quant ce vint après disner, messires Guillaumes Helman, messires Thomas Trivès, messires Nicoles Draiton, messires Mahieu Rademen issirent de Bourbourch, et tant que il furent eux XIIII chevaliers et escuiers, et les amenèrent en la tente dou roy li dus de Bretaigne, li connestables de France et li contes de Saint-Pol. Li rois les vei mout volentiers, car encores avoit-il peu veu d'Englès, fors messire Pierre de Courtenay, qui avoit esté à Paris pour faire fait d'armes à messire Gui de la Trémouille, mais li rois et ses consaux les acordèrent, et ne se combatirent point l'un à l'autre. Et pour tant que cil Englès ont eu dou temps passé grant renommée d'estre preux et vaillans as armes, li jovènes rois de France les veoit plus volentiers, et en vallirent grandement mieux leur traittié. Là traittièrent ce lundi en la tente dou roy, et là estoient avoecq le roi li dus de Berri, li dus de Bourgongne, li dus de Bourbon, li dus de Bretaigne, li contes de Flandres et li connestables de France [4] tant seulement, et vous di qu'à ce traittié li dus de Bre-

çois Acreman et des Gantois. — [1] Le reconfortoit et. — [2] On n'en fist pour le présent compte, car ils avoient assés autre chose à faire et à eulx ensongnyer. — [3] Plus. — [4] Messire Olivier de Clichon.



taigne y fu grandement pour eux, et se portèrent li traittié que il se départiroient de Bourbourc et lairoient la ville, et [1] se renderoient ossi [2] Gravelines, et emporteroient le leur (tout ce que porter en porroient). De ce traittié furent pluiseurs François, Breton, Normant et Bourghignon [3] courouciés [4], qui cuidoient partir à leur biens; mais non fissent, car li roi et ses consaus le vorrent ensi. Après ce traittié, il prisent congié au roi et à ses oncles, au duc de Bretaigne, au conte de Flandres et au connestable, et puis les prist li contes de Saint-Pol et les emmena souper en sa tente, et lor fist toute la bonne compaignie que il pooit par raison faire, et après souper il les raconvoya et fist raconvoyer jusques ens ès portes de Bourbourcq, dont il lui sceurent grant gré.

Le mardi tout le jour ordonnèrent li Englès leurs besoingnes, et entendirent à leurs chevaux faire ferrer et à emplir leurs males de tout bon et biel [5]. Le merquedi au matin, il trousèrent et chargièrent, et se misent en chemin, et passèrent sur le sauf-conduit dou roy tout parmi l'ost. Trop estoient li Breton courouciet de ce que il partoient si [6] fouchys [7] et si garnys [8], et vous di que à aucuns qui demorèrent derrière, on leur faisoit des tors assés. Ensi se départirent li Englès ce jour et vinrent à Gravelines [9], et là se arrestèrent [10].

[1-2] Iroient à.. Se rendroient à. — [3-4] Mal contents. — [5] Dont il avoient grant fuisson. — [6-7] Fourrés. — [6-8] Riches et bien garnis comme ils le montrèrent à aucuns. — [9-10] Là où ils s'arrestèrent, mais point n'y trouvèrent l'évesque de Nordvich, leur cappitaine, ne messire Hue de Cavrelée, car ils s'en estoient partis et allés à Calais et de Calais en Angleterre. Quant messires Hugues de Cavrelée se départy de Berghes et qu'il vint devant Bourbourg et eult pris congié et remonstré ce que vous avés oy dessus comment de ceste emprise on ne l'avoit vollu croire, il vint à Gravelines, mais dés lors s'en estoit partis l'évesque de Nordvich et retournés en Angleterre sur

Le joedi au matin, il s'en partirent, mais à leur département il boutèrent le feu [1] ens [2] et l'ardirent toute, et puis vinrent à Calais à tout leur grant pillage, et se rafresquirent et attendirent vent pour avoir passage pour retourner en Engleterre.

Le joedi au matin, entra li rois de France en Bourbourcq ; ossi fisent tout li seigneur et leurs gens. Si commencièrent chil Breton à parpillier la ville, ne riens n'y laissièrent [3]. En la ville de Bourbourcq a une église de Saint-Jehan, en laquelle ung pillart entra, et monta sus un autel et voult oster à force une pierre qui estoit en la couronne d'une ymage faite au semblant de Notre-Dame, mais l'ymage se tourna, ce fut cose toute vraye, et le pillart reversa devant l'autel, qui morut de male mort. Che miracle [4] veirent moult de gens. De rechief, ung autre pillart vint, qui voelt faire à celle ymage la cause pareille, mais toutes les cloches de l'église sonnèrent à une fois sans que nul y mesist la main, ne on ne les y pooit [5] mettre [6], car les cordes estoient [7] retaillies [8] et [9] sacquies [10] amont. Pour ces deux miracles, fu l'église moult fort visetée de tout le peuple, et donna li rois à l'église un grand don, et ossi fisent tout li seigneur, et y ot bien de dons ce jour pour [11] III^c [12] frans [13].

Le venredi, on se commencha à deslogier et à départir, et donnèrent li rois, li connestables et li mareschal toutes manières de gens d'armes congié. Si remercia li rois les loinctains, par espécial le duc de Baivière Frédéric pour tant que il l'estoit venu servir de loinctain païs, et ossi fist-il le conte de Savoie. Si se retraist cascuns sires en son

son éveschié. — [1-2] Partout. — [3] Dont on peult avoir cinq sols d'argent. — [4] Fu moult vrai, et le. — [5-6] Atteindre. — [7-8] Retirées. — [9-10] Tirées. — [11-12] III^m. — [12-13] III^c francs franchois dont on répara la dite église.. III^m francs.



lieu, et s'en revint li rois de France, et li dus de Bourgongne demora encores en Flandre dalés le conte son grant seigneur pour mettre les besoingnes en bon point, et se tenoit à Saint-Omer. Li sires de Torsy, normant, et pluiseurs autres chevaliers et escuiers de Ponthieu, de Vismeu et de Picardie, entrèrent en Gravelines, quant li Englès l'eurent laissie, et le remparèrent et fortefièrent grandement, et en fisent [1] frontière contre la garnison de Calais [2]. Si [3] se repeupla petit à petit [4] li païs de Furnes, de Dunquerque, de Disquemue et de Noef-Port, liquel [5] avoient tout perdu en celle saison, mais il se remisent [6] au conquérir dou nouviel.

Vous poés croire et devés savoir que li dus de Lancastre ne fu mie courouchié de [7] ceste armée del évesque de Nordwic, qui [8] mal s'estoit portée et qui estoit ensi desrompue; car par eulx avoit-il perdu son fait et son voiage en Espaigne et en Portugal. [9] Quant chil chevalier d'Engleterre furent retournés ou païs, il furent [10] accueillys [11] dou commun, et lor fu dit que [12] mal il s'estoient acquités de leur voiage [13], quant, seloncq le [14] bel commencement que il avoient eu en Flandres, il n'avoient conquis tout le païs. Et par espécial de ces amises et malvoellances, messires Thomas Trivès et messires

[1] Bonne. — [2] Et de Ghines. — [2-3] Et depuis. — [4] La contrée devers Berghes comme. — [5-6] Estoyent si destruis que le pauvre peuple avoit tout perdu pour celle saison, mais tous se remirent au labeur et. — [7-8] La mésavanture que l'évesque de Nordvich et sa compagnie receurent en leur voyaige de Flandre pour leur armée qui tant. — [9-10] Quant ces seigneurs et gens d'armes anglois eurent bon vent pour singler en Angleterre, ils se partirent de Callais et firent tant qu'ils vindrent en Angleterre, et eux y venus, ils y furent accueillis du commun disant que mal s'estoient acquittés en leur voiage. — [10-11] Appelés. — [12] Très. — [14] Tout.

Guillaumes Helmen en estoient plus [1] demandé [2] que li autre ; car messires Hues de Cavrelée n'en estoit en riens, dou conseil dou roy, ne dou commun demandé, car on savoit bien et avoit sceu que, se on l'eust creu de commencement, il eussent mieux exploitié et à leur honneur que il ne fissent, et [3] les ametoit-on [4] que il avoient vendu [5] Bourbourcq et Gravelines au roy de France, dont [6] toute Engleterre [7] en fut [8] esmeue sour eux, et en furent en péril [9] d'estre mort [10]. Se fu commandé aus deus chevaliers dessus nommés, de par le roi [11], de aller tenir prison au castel de Londres. Il y allèrent. [12] En ce temps que il tinrent prison en Engleterre, se rapaisa la besoingne, et quant il furent délivrés, il se obligièrent [13] à demorer en la volonté du roy et de son conseil [14].

Adont furent traittiés mis avant pour prendre unes trieuwes entre les Englès et les François, et estoient chil de Gand en la trieve [15], dont grandement desplaisoit au conte de Flandres [16], mais amender ne le pooit.

Au département [17] de Bourbourcq, demora li duc de Bretaigne dalés le conte de Flandres, son cousin, en la ville de Saint-Omer, et eust [18] volentiers veu que une boine paix ou unes longhes trieuwes fussent adrecies entre le roy de

[1-2] Blasmé. — [3-4] Lor metoit-on sus. — [5] Les villes de Berghes. — [6-7] Le royaume d'Engleterre. — [8] Fort. — [9-10] D'en perdre les testes. — [11] D'Engleterre. — [12-14] L'évesque de Nordwich aussi en fu en grant péril de sa vie, et fu grant temps que il ne se osa voir devant le roy. C'est la conclusion du fait que l'évesque de Nordwich et les Anglois fisent pour ce temps en Flandres. — [13] Tous deux. — [15] Ou sinon les Anglois n'y vouloient par nulle manière du monde entendre. — [16] Et au duc de Bourgogne. — [17] Que fist le roy de France et son ost de la ville de. — [18] Moult.

France son naturel et droiturier seigneur et le roi d'Engleterre, et pour entamer ceste matère il en avoit parlé [1] à aucuns chevaliers d'Engleterre, le lundy que il vinrent en la tente dou roy de France devant Bourbourcq, liquel chevalier englès, à la prière dou ducq, s'en estoient chargiet, et avoient respondu que, eulx venus en Engleterre, il en parleroient au roy et à ses oncles et à leurs consaux. Et pour mieux monstrer que la besoingne lui estoit plaisant, il envoia en Engleterre deus de ses chevaliers sus bonnes asseurances, [2] le seigneur de la Houssoye et le seigneur de Mailly, liquel esploitièrent si bien que li dus de Lancastre, li contes de Bouquinghem ses frères, li évesques de Harfort, messires Jehans de Hollandes, frère dou roy, et messires Thomas de Persi, et autres dou conseil dou roy et dou païs d'Engleterre, vinrent à Calais, aians plaine poissance de par le roy et dou païs d'Engleterre de faire paix ou donner trieuwe à leur volenté. D'autre part vinrent à Boulongne li dus de Berri, li dus de Bourgogne, li évesques de Laon, li canceliers de France, aians ossi plaine poissance de par le roy de France et son conseil de faire paix as Englès ou donner trieuwe à leur volenté.

Quant toutes ces parties furent assemblées à Calais et à Boulongne, on souratendi encores un petit à parlementer pour le conseil d'Espaigne qui point n'estoit venu ; car li François ne voloient faire [3] nul traittié que li Espaignol ne fussent enclos dedens. Finablement il vinrent de par le roy d'Espaigne et le païs, uns évesques, uns diacques et doi chevalier. Or fut avisé de toutes parties et pour le plus sceur, pour tant que il ne s'osoient bonnement asseurer l'un avoecq l'autre, li seigneur de France aller à Calais, ne li seigneur d'En-

[1] Bien acertes. — [2] A savoir. — [3] Encores.

gleterre aller à Boulogne, que li parlement et li traittié seroient assis et mis en mi-chemin de ces II villes au-dessus de Wissan en ung village et une église que on appielle Lolinghem. Là vinrent toutes les parties, et là furent tout li seigneur et leurs consaux par pluiseurs journées, et parlementèrent ensamble, et là estoient li contes de Flandres, et là fu sour les camps tendue la grande tente de Bruges, et donna li contes de Flandres à disner en celle tente au duc de Lancastre et le conte de Bouquinghem et les seigneurs d'Engleterre, et là furent les estas tenus moult grands [1] de l'une partie et de l'autre. Mais, tout considéré et parlementé, on n'y peut onques trouver nulle paix; car li François voloient ravoir Ghines et Calais et [2] toutes les forteresses que li Englès tenoient à ce jour dechà la mer jusques à la rivière de Garone, tant en Normandie comme en Bretaigne, en Poito, en Saintonge et en le Rocelle, laquelle cose li Englès n'eussent jamais fait, et par espécial rendu Ghines, ne Calais, ne Chièrebourcq, ne Brest en Bretaigne. Si furent-il sour ces traittiés plus de trois semaines, et presque tous les jours il parlementoient, ou leurs consaux, ensamble.

En ce temps trespassa de cest siècle en la duchié de Lucembourcq li [3] joli [4] et gentil duc Wincelins de Boesme, duc de Lucembourch et de Braibant, qui fu en son temps nobles, jolis, frisques, sages, [5] armerès [6] et amoureux; et, quant il issi de ce siècle, on disoit adont que li plus haus princes et li mieux enlinagés de haut lignage et de noble sang et qui plus avoit de prochains, estoit mort. Dieux en

[1] Et moult nobles. — [2] Tous les chasteaux et. — [3-4] Vertueux. — [5-6] Discret, aimant les armes.



ait l'âme, et gist en l'abeye de Waucler dalés [1] Lucembourcq. Si demora madame la ducoise Jehane de Brabant vesve, ne onques puis ne se remaria, ne n'en ot volenté. De la mort dou noble ducq furent [2] courouciés tout chil qui l'amoient [3].

Or revenons aus traittiés et parlemens qui estoient mis et assis entre les seigneurs de France et ceux d'Engleterre entre Calais et Bouloingne en mi-chemin ou village dessus nommé, liquel parlement, ne traittié, ne peurent onques venir à nul effect de paix, ne de proufit pour l'une partie, ne pour l'autre, et voellent li aucun dire que li contes de Flandres y avoit grant coupe; car nullement il ne veult onques [4] consentir que chil de la ville de Gand fussent appiellés ens ès traittiés, ce par le porcach et information de ceux de Bruges, dont li Englès estoient courouciés. Et ne s'en portoient pas si bel, ne si bien li traittié, car il avoient convenences et alliances grandes li un avoecq l'autre, et ne pooient faire paix, ne donner triëwes, ne despit li Englès et li François, que li Gantois ne fussent enclos dedens. Ensi l'avoient-il juré ensamble en la ville de Calais, et ceste convenance et alloiance rompit et brisa par plusieurs fois les traittiés. Finablement on ne peut trouver entre ces parties nulle belle paix, che sembloit-il à l'un et à l'autre. Dont fu regardé et parlementé à prendre unes trieuwes, et sur cel estat et traittié se persévérèrent li parlement, et eust volentiers veu li contes de Flandres que chil de Gand fussent demorés en la gherre et mis hors des traittiés. Mais nullement li Englès ne s'i voloient [5] assentir [6], et convint, à la

[1] La ville de. — [2-3] Maints hommes moult dolens. — [4] Pour rien. — [5-6] Accorder.

trieuwe donner et [1] accorder [2], que Gand demorast et fust enclose et annexée dedens, et demoroit cascuns en sa tenure sans muer, ne rendre forteresse nulle l'un à l'autre, et [3] estoient [4] Audenarde et Gavre gantois. Et quoique on parlementast ensi sur la frontière de Calais et de Boulongne, vinrent ardoir li Gantois (chil de la garnison d'Audenarde), Maire et les fourbours de Tournay, et s'en retournèrent saulvement à tout grant pillage, et rentrèrent [5] en [6] Audenarde, et vinrent par les festes dou Noël li Gantois recoeillir et lever les rentes le seigneur d'Escornay en sa propre ville, dont il fut [7] moult mérancolieux [8], et dist et jura, se Dieux lui peust aidier, quelque traittié, ne accord qu'il euwist, ne peust avoir entre le païs de Flandres et les Gantois, il n'en tenroit jà nul, mais leur feroit [9] guerre la pieur qu'il poroit, car il lui tolloient et avoient tollu tout son héritage, ne il ne sçavoit de quoi vivre, se ses amys de Haunnau ne lui aidoient, tant l'avoient près [10] mené de son héritage.

[11] A ces traitiés et parlemens qui furent en celle saison à Lolinghem entre les seigneurs et princes dessus nommés de France et d'Engleterre, fut conclud à grant meschief [12] que unes triëwes seroient entre le roiaume d'Engleterre et tous leurs ahers et alloyés : c'est à entendre de la partie de France toute Espaigne, Galice et Castille estoient encloses dedens

[1-2] Octroyer. — [3-4] Demouroyent. — [5-6] Dedans leur garnison de. — [7-8] En grand desplaisir. — [9] Toute sa vie. — [10] Mal. — [11-13] En ce temps eult unes trièves longues qui furent comfermées en ung villaige que on nomme Lolinghem entre Calais et Bouloingne, du roy de France, du roy d'Engleterre, du roy d'Espaigne, de le conté de Flandres et des Gantois, dont le conte de Flandres estoit moult courouchiés que les Gantois estoient en la triève, mais amender ne le peult, car les Englés n'en euissent riens fait aultrement. — [12] Et travail.



par mer et par terre, et ossi le royaume d'Escoche, et devoient chil François segnefier, et au plus tost qu'il porroient, celle triëwe au roi d'Escoce et aus barons et au païs d'Escoce, et devoient li embassadeur qui ce message de par le roi de France feroient en Escoce, avoir [1] sauf-allant et sauf-retournant [2] parmi le roiaume d'Engleterre; et ossi de la partie des Englès estoient compris en la trieuwe tous leurs ahers et alloyés en quelque lieu, ne païs que il fussent, et estoient chil de Gand et toutes leurs tenures expressément nommés et enclavés dedens, dont grandement desplaisoit au conte de Flandres [3]; et duroient ces trieuwes tant seulement jusques à la Saint-Michiel que [4] on compteroit l'an de grâce M.CCC. et IIII^{xx} et IIII, et devoient les parties retourner, ou commis de par eux, qui aroient plaine poissance de [5] appaisenter [6] ou d'atrieuwer les roiaumes ou les païs dessus nommés. De toutes ces coses furent levées et prises lettres autentiques et instrumens publiques à tenir et acomplir loiaument, et jurèrent tout li seigneur les coses dessus dittes à non enfraindre.

[7] Ensi se departi ce parlement, et retournèrent li seigneur de France [8] en court [9], et chil d'Engleterre à Calais, et li dus de Bretaigne s'en retourna en son païs [10].

---

[11] Li contes de Flandres vint à Saint-Omer, et là se tint,

[1-2] Sauf-conduit allant et retournant. — [4] Lors. — [5-6] Paix faire. — [7-10] Au département de ces triéves prises et confermées et séellées, chescun seigneur s'en retourna en son lieu. — [8-9] En France. — [11-] Le conte de Flandres s'en ala à Saint-Omer et là se tint, et assés tost apriès lui prist la malladie soubdainement, dont il moru. Si fu amenés à l'église de Saint-Pierre à Lille et là ensepvelis. Et aussi y fu apportée la contesse sa femme qui trespassée estoit, V ans avoit, en la conté



[1] et lui prist une maladie de laquelle il morut assés tost après [2]. Si fut ordonné que il [3] giroit [4] en l'église Saint-Pierre à Lille [5]. Et trespassa de cest siècle [6] l'an de grâce M.CCC et IIII^xx III le [7] XXVIIIe [8] jour dou mois de janvier, et fut apporté à Los-l'Abeye dalés Lille, et ossi y fu apportée la contesse sa femme qui trespassée estoit, V ans avoit, en la conté de Réthers, et furent ensevelis ensamble en l'église Saint-Pierre de Lille [9]. Or vous voel-jou recorder l'ordonnance.

Chi s'ensieuwent les ordonnances dou conte de Flandres et de la contesse sa femme, dont les corps furent aportés à Los-l'Abeye dalés Lille, et quant il deurent entrer en Lille, grant fuison de seigneurs de France, de Flandres, de Haynnau et de Braibant y furent la vesprée au venir de la porte des Malades et aporter les corps parmi la ville jusques à l'église Saint-Pierre. Je vous diray ceulx qui y furent armet pour la guerre et les escuiers qui les menoient; et premier messire Jehan de Hallewin, le plus prochain dou corps, mené de Engherran de [10] Walenne [11] et de Rogier de l'Espière; le seigneur de [12] Marcq [13] devant le seignëur de Halluwin, mené

de Réthers, et fu ensepvelie avec lui. Le conte Loys de Flandres trespassa de ce siècle en l'an de grâce mil III^c IIII^xx et trois, le XXVIIe jour de janvier. Si lui fist-on un très-grant et très-notable obsèque. — [2-3] Mais, assés tost après, une terrible maladie l'assaillit, de laquelle il termina sa vie par mort. — [1-9] Et tantost que li contes fu venus à Saint-Omer, une maladie lui vint, de laquelle, bientost après, il trespassa et ne fu malade que trois jours. Il eut moult belle fin et fist de belles ordonnances, et tousjours fu li dus de Bretaigne auprès de luy durant sa maladie et estoit à son trespas. Il avoit ordonné que son corps fust enterré en l'église de Saint-Pierre de Lille et le corps de madame sa femme tout en une fosse. — [3-4] Seroit porté en sépulture. — [6] Ce noble et très-vertueux prince Louis. — [7-8] XXVIIe. — [9] En la chapelle de Nostre-Dame. — [10-11] Vallenne.. Volenne.. La Wabene. — [12-13] March.

de Henri de [1] l'Aubiel [2] et de Jehan de [3] Gommer [4]; le seigneur de Mamines devant le seigneur de Marcq, mené de Jehan de l'Espière et de Sansset de Fretin; messire Jehan dou Molin devant le seigneur de Mamines, mené de Godefroid de Noyelle et de Henry de le Vacquerie.

Item s'ensieuwent chil ordonné pour le [5] tournoy [6]: messire Pierre de Bailloel prochain dou corps devant messire Jehan dou Molin, menet de Jehan de Quinghien et de Lambequin Le Marescal; messire Pierre de Bailloel, menet de Guiot de Longpret et de Jehan Léonis; le seigneur de Bêthencourt devant messire Sohier de Gand, menet de [7] Gérart [8] de Quinghien et de Rolant d'Isenghien; monseigneur l'Aigle de Sains devant le seigneur de Bêthencourt, menet de Huart de Quinghen et de Michiel de le Bare.

Après s'ensieuwent les banières de la bière: Et premiers messire François de Havesquerque, et puis messire Gossuin le Sauvage [9] devant [10] messire François de Haveskierque; messire Lancelot la Personne [11] devant [12] messire Gossuin le Sauvage; messire Jehan de [13] Helle [14] devant messire Lancelot la Personne.

Item s'ensieuwent cil qui portèrent les banières de le bière et dou tournoy: messire Mahieux de Humières devant messire Jehan de Helle; le seigneur des [15] Abiaux [16] devant le dessus dit sire Mahieu; messire Tiercelet de le Bare devant le seigneur des Abiaux; messire Jehan de [17] Panis [18] devant messire Tiercelet.

Item chi-après s'ensieuwent les noms des barons qui aidièrent à porter le corps dou conte de la porte des *Malades* mouvant en venant parmi la ville de Lille jusques à l'église

[1-2] Lambiel., Laubel. — [3-4] Gouvier. — [5-6] Couroy. — [7-8] Huart. — [9-10] Derrière. — [11-12] Derrière. — [13-14] Halle. — [15-16] Aubiaux. — [17-18] Paris.



Saint-Pierre : et premiers messire Jehan de Viane, amiraus et marescal de France, au destre, et li seigneur de Ghistelle au senestre; messire Waleran de Rayneval après au destre, et le castelain de Disquemue au senestre; le seigneur d'Escornay après au destre, messire Ansel de Salins au senestré.

Item chi s'ensieuwent li baron qui aidièrent à porter le corps de la contesse de Flandres mouvant de la porte Saint-Ladre en venant jusques à l'église Saint-Pière : et premiers le seigneur de Sulli au costé destre, et le seigneur de Castillon au costé senestre; messire Gui de [1] Pontaliers [2], marescal de Bourgogne, après au costé destre, et monsigneur Gérart de Ghistelle au costé senestre; et puis messire Henri d'Antoing au destre, et le castellain de Furnes au senestre.

Item chi-après s'ensieuwent les ordonnances dou jour de l'obsèque, lequel on fist en l'église Saint-Pierre à Lille, et comment les [3] corps furent enterrés, ossi les noms des escuiers qui tinrent les escus toute la messe durant jusques à l'offertoire : le duc de Bourgongne tout seul, et le premier escut fist porter devant lui de messire Raoul de Rayneval et dou seigneur de la Grutuse, et fu soustenu l'escu de Lambequin de la Coustre et de Jehan de Pontaliers, frère au mareschal de Bourgogne; après le second escut devant monseigneur Jehan d'Artois, conte d'Eu, et messire Philippe de Bar, l'escu fut tenu de Waleran de la Sale et de l'Esclave d'Anequin; après le conte de la Marce et messire Phelippe d'Artois, l'escu fu tenu de Gillion de le Brest et de Robin de Floregni; après, Robert monseigneur de Namur, dalés lui messire Guillaume de Namur, sen

[1-2] Pontarlier. — [3] Deux.



nepveu, l'escu fut tenu de Campbernart et de Gérart d'Estervaille.

Item pour les escus dou [1] tournoy [2] : le seigneur d'Enghien, dalés lui messire Jehan de Namur, l'escu fu tenu de Alart de [3] Poucres [4] et de Hervi de Moncy ; après, messire Hue de Chalon et le seigneur de Fère, l'escu fu tenu de Jehan de Halluin et de Oudart de [5] Castron [6]; après, le seigneur d'Antoing et le seigneur de Ghistelle, l'escu fu tenu de Tristran de Lambres et de Jehan dou Béart; après, le seigneur de Moriaumés et le seigneur de Sully, l'escu fu tenu de Jehan de [7] Fressinghem [8] et de Damas de Bussy.

Item s'ensieuwent chil qui offrirent les destriers de la guerre ; et premiers le seigneur de Chastillon et messire Simon de Lalaing, bailli de Haynnau, et estoient li seigneur à piet, et li [9] cheval [10] armet et couvert; pour le second, messire Waleran de Raineval et le castelain de Disquemue ; pour le tierch messire Hue de Melun et le seigneur d'Aussy ; pour le quart le seigneur de Briffoel et le seigneur de Brimeu.

Item s'ensieuwent chil qui offrirent les destriers dou tournoy; et premiers messire Henri d'Antoing et messire Gérart de Ghistelle pour le premier ; pour le second le seigneur de Montegny et le seigneur de Rassenghien ; pour le tierch le seigneur de le Hamaide et le castelain de Furnes ; et pour le quart le seigneur de Fagnoelles et messire Rolant de le Clique.

Item s'ensieuwent chil qui offrirent les glaives de la gherre : premiers monseigneur l'amiral de France ; second le seigneur de Ray ; le tierch le mareschal de Bourgogne; et le quart le seigneur de Sempy.

1.2 Convoy. — 3.4 Poncres.. Ponthiers.. Loucres. — 5.6 Castres. — 7.8 Fressinghe. — 9.10 Destrier.



Item s'ensuiwent les noms de ceux qui offrirent les espées dou tournoy : premiers, messire Guillaume de Ponthieu ; le second, messire Guillaume de la Trémouille; le tierch, le castellain d'Ippre; et le quart, messire Gui de Honcourt.

Item s'ensieuwent cil qui offrirent les hiaumes de la gherre : pour le premier, le seigneur de Villers, et dalés lui le seigneur de Mailli ; pour le second, messire Guillaume de Hornes et messire Ansiel de Salins ; pour le tierch, messire Jehan [1] d'Ophem [2] et le castelain de Saint-Omer ; et pour le quart, messire Gui de Ghistelle et le Galois d'Aulnoy.

Item pour les heaumes dou tournoy : premiers, messire Josse de Halluwin et messire Olivier de [3] Gussy [4] ; pour le second, le seigneur de [5] la Capelle [6] et le seigneur de [7] Mornay [8] ; pour le tierch, le seigneur de [9] Dicquebecq [10] et le seigneur de [11] Lalaing [12] ; et pour le quart, messire Tristran [13] dou Bois [14] et messire Jehan de Jeumont.

Item s'ensieuwent chil qui offrirent les banières de guerre : pour le premier, le seigneur de [15] Listrevaille [16] ; pour le seconde, messire Lyonel d'Araines ; pour le tierce, messire Gillet de la Grutuse ; et pour le quarte, messire Jehan de [17] Linseillon [18].

Item s'ensieuwent chil qui offrirent les banières dou tournoy : pour la première, messire Orengois de Rilly ; pour la seconde, [19] messire Jehan de Chevreuses [20] ; pour la tierce, messire Jehan [21] de Disquemue [22] ; et pour la quarte, messire Guillaume de le Clique.

Item s'ensieuwent les noms des seigneurs qui, après l'obsèque fait, misent le corps dou conte de Flandres en terre :

[1.2] D'Ophemont. — [3.4] Bussy. — [5.6] Gasebecque. — [7.8] Moncy. — [9.10] Dilebeke.. Hillebecque. — [11.12] Bailleul. — [13.14] De Roye. — [15.16] Listrevelde.. Lictrevelde.. Lindenhalle. — [17.18] Linsolom.. Limossolon.. Linseulom. — [19.20] Le seigneur de la Mote. — [21.22] Vilain.



messire Jehan de Viane, amiral de France, le seigneur de Ghistelle, messire Walleran de Rayneval, le castellain de Disquemue, le seigneur de [1] Ray [2] et messire Ansiau de Sallins.

Item s'ensieuwent les noms de ceux qui enterrèrent le corps de la contesse, femme qui fu au conte : monseigneur Gui de la Trémouille, le seigneur de Sully, le seigneur de Castillon, [3] le mareschal de Bourgoingne [4], monseigneur Gérard de Ghistelle, monseigneur Henry d'Antoing et le castellain de Furnes.

Et est assavoir que tous ceux qui furent en office à l'entrer en l'église de Saint-Pierre à Lille, quant les corps y furent aportés la vesprée, il demorèrent en l'office à l'endemain à la messe, tant des chevaliers armés comme de ceux qui portoient banières, et ossi des escuiers qui menèrent les chevals.

Item y eut al aporter les corps dou conte de Flandres et de la contesse sa femme, parmi la ville de Lille, venant jusques à l'église Saint-Pierre IIII^c hommes ou environ tous noirs vestus ; et porta cascuns desdis hommes une torse pour convoier le corps à le dite église Saint-Pierre, et ces IIII^c hommes dessus dis tinrent les torses l'endemain en l'église durant la messe, et tout chil qui les tenoient, estoient eschevins des bonnes villes ou officiers de son hostel ; et dist la messe li archevesques de Raims, et estoit acompaignié del évesque de Paris, del évesque de Tournay, del évesque de Cambray et del évesque d'Arras, et si furent avoecq eux cinq abbés.

Item, il est assavoir que il ot en l'église al obsèque, un traveil auquel il avoit VII^c candeilles ou environ, cascune

[1,2] Razy. — [3,4] Le séneschal de Haynault.

candeille de une libre pesant, et sus ledit traveil avoit cinq banières : chelle dou milieu estoit de Flandres, au-desous de la conté de [1] Bourgongne [2], après Artois, et la quatrième apriès, de la conté de Nevers, et la cinquième de la conté de Réthel; et estoit li travaux armoié d'un lés d'escuchons de Flandres, et au lés senestre de madame, d'escuchons de Flandres et de Braibant. Et aval l'église avoit [3] XII^c [4] candelles ou environ, pareilles à celles dou traveil, et n'i avoit dame, ne damoiselle de par monseigneur de Bourgongne, ne de par madame sa femme, fors la gouverneresse de Lille, femme au gouverneur, et y fist-on un très-biau disner, et furent délivret de tous coustenges et frais, tant de bouce comme as hostels, tous chevaliers et escuiers qui la nuit et le jour del obsecque y furent ensonnyet, et leur furent envoiet tout li drap noir de quoi il furent vestis à ce jour.

[5] Après toutes ces coses ensi faites [6], cascuns retourna en son lieu, et laissa li dus de Bourgongne ès garnisons de Flandres et par toutes les [7] villes [8] chevaliers et escuiers [9], quoyque les trièves fuissent jurées, acordées et séellées entre France et Engletière et de tous les païs conjoins et ahers avoecques eux, et se tenoit cascuns sour sa garde, et puis retourna li dus de Bourgongne en France, et madame sa femme demora un terme en Artois.

Vous avés bien chi dessus oy recorder comment li signeur de France qui au parlement avoient esté en celle ville que on dist à Lolinghen, qui siet entre Calais et Boulongne, se cargièrent à leur département que il segnefieroient les

[1-2] Boulongne. — [3-4] XII^c XXVI., XXII^c., XXVI^c. — [5] Le soir. — [6] Nous revenons ici au texte du ms. de Leyde. — [7] Bonnes. — [8-9] Gens.

trièves qui prises estoient de toutes parties entre eux et les Englès, as Escos et au roy d'Escoce, par quoy guerre, ne mautalent ne s'esmeuist de païs à autre. Toutesfois, au voir dire, li consaulx de France ne fissent pas de che si bonne diligence comme il deuissent, car tantos il devoient envoyer et non fissent, ne say à quoy che demora, ne péri, fors en ce, espoir, que li dus de Bourgongne, puis les parlemens fais, fu grandement cargiés et ensongnyés pour la mort de son grant signeur le conte de Flandres et pour l'ordenance de l'obsèque ossy ensievant que on en fist en la ville de Lille, sicom chi-dessus vous avés oy recorder, et ne quidoient pas que les Englesc deuissent faire che qu'il fissent; car, tantos apriès la Pasque, li contes de Northombrelande et li contes de Nottinghem et li baron de Northombrelande missent une chevauchie et armée sus, où il pooit avoir II mille lances et VI mille archiers, et passèrent Bervich et Rosebourc et entrèrent en Escoce, et commenchièrent à ardoir la terre le conte de Douglas et celle au signeur de Lindesée, et ne déportèrent riens à ardoir jusques en Haindebourc.

Li baron et li chevalier d'Escoce n'estoient de noient segnefyet de ceste avenue, et prissent ceste[1] cose en grant despit[2], et dissent que il l'amenderoient à leur pooir, et oultre il dissoient que li Englès devoient avoir trièves à eux, sicomme on leur avoit raporté ; mais riens n'en savoient, car encores, au voir dire, il n'en estoient noient segnefyet. Bien savoient que de leur costé il n'avoient eu nul traitié as Englès ; si estoit la guerre ouverte, mais toutesfois il avoient premiers comparé, dont moult leur desplaisoit.

Vous savés que nouvelles s'espandent tantos en pluiseurs lieux. Il fu sceu en Flandres et par espécial à l'Escluse

[1-2] Chevauchée plus mal en gré.

par marceans qui yssirent hors d'Escoce, comment li Englès estoient entré en Escoce, et ossy li rois Robers d'Escoce et li signeur d'Escoce faissoient leur mandement et leur semonse très-grande pour venir combatre les Englès. Ossi fu-il sceu en France que li Englès et li Escot estoient as camps, sicom on disoit, l'un contre l'autre, et ne pooit remanoir que il n'y eust prochainement bataille. Li dus de Berri et li dus de Bourgongne et li consaulx dou roy de France, quand il entendirent ces nouvelles, dissent que che estoit trop follement esploitié quant on n'avoit encores envoyet segnefyer la triève en Escoce, enssi que on avoit promis à faire. Adont furent ordonné de par le roy et ses oncles et leurs consaulx d'aler en Escoce messires Ainmars de [1] Masse [2], sage chevalier et autentique, et messires Pières [3]Framiel [4] et uns sergans d'armes dou roy, liquels estoit de nation d'Escoce, et s'appelloit Janekins Campenois, et y fu ordonnés de aler pour tant que il savoit parler le langage et que il congnissoit le païs [5].

Endementrues que cil ambassadour de France s'ordonnoient et que pour venir en Engletière il s'aparilloient, et que li Englès en Escoce couroient, dont les nouvelles en pluiseurs lieux s'espardoient, avoit gens d'armes à l'Escluse dou roiaulme de France qui là dormoient et séjournoint, ne en quel lieu, ne païs que ce fust pour honneur acquerre et eux avanchier, aler, ne traire, il ne savoient; car les triêves entre France et Flandres et Engletière se tenoient, et entendirent que li Escot et li Englès guerrioient, et disoit-on à l'Escluse pour certain que hastéement ensamble il se combateroient. Chevalier et escuier qui ces nouvelles entendirent, en furent tout resjoy, et parlèrent ensamble, tels que

[1-2] Marse. — [3-4] Framel.. Fraisiel.. Fresvel.. Fresnel. — [5] Et les barons.



messire Joffroi de Charni, messire Jehan de Blasi, messire Hue de Boulan, messire Sauvage de Villers, messire Garnier de [1] Quensegnich [2], messire Odille de [3] Montin [4], messire Rogier de Campigehem, le Borgne de Montaillier, Jaque de Monfort, Jehan de Haluin, Jehan de [5] Nielles [6], Mikiel de le Bare et Guillaume [7] Gaubart [8], et pooient estre environ XX hommes d'armes, chevaliers et escuiers. Si eurent collation ensamble pour l'avancement de leurs corps, et pour che que il ne savoient où trouver les armes fors en Escoce, que il leueroient une noef par [9] acord [10], et s'en yroient en Escoce prendre l'aventure ensamble avoecques les Escos. Sicom il l'avisèrent, il le fissent, et se départirent de l'Escluse, et missent en une bonne noef tout leur harnas d'armes, et puis entrèrent ens. Quant il orent le vent, il se partirent et laissièrent tous leurs chevaux pour le dangier de la mer et pour le voiage qui estoit [11] trop [12] longs; car bien savoient li maronnier qui les menoient, que il ne pooient prendre tière en Haindebourc, ne à Dombare, ne ens ès havènes [13] prochains [14]; car otant bien estoit la navie d'Engleterre par mer comme par terre, et estoient li Englès maistre et signeur de ces premiers pors d'Escoce pour les pourvéances qui les sievoient par mer. En che tamps vinrent li desus dit ambasadour de France en Engletière, et furent devers le roy et ses oncles qui leur fissent bonne chière, et se disimulèrent à ce premiers un petit envers eux pour la cause de leurs gens qui faissoient guerre as Escos. Et quant il entendirent que leurs gens avoient fait leur fait et que il se retraioient en Englelière, il fissent partir les messages dou roy de France, messire Ainmart de Marse et les autres, et leur baillièrent

[1-2] Quesnich. — [3-4] Montieu. — [5-6] Merle. — [7-8] Gambart.. Gauwaert. — [9-10] Par l'acord de eulx. — [11-12] Moult. — [13-14] Voisins.

II sergans d'armes dou roy d'Engletière pour eux mener sauvement parmy Engletière jusques en Escoce et faire ouvrir villes et castiaux encontre leur venue. Si se missent au chemin li dessus dit pour venir vers Escoce.

Tant exploitièrent par mer li chevalier de France dessus nommé, eux parti de l'Escluse, en costiant Hollande et Engletière et eslongant les périls dou rencontre des Englès sus mer, que il arivèrent en Escoce sus un port que on dist Monstros. Quant les gens escochois qui demoroient en la ville, entendirent que ce estoient François qui estoient là venu pour trouver les armes, si leur fisent bonne chière, et les adrechièrent de tout che que il leur besongnoit, à leur loial pooir. Quant chil chevalier et escuier se furent rafresqui en celle ville-là II jours, et il orent apris des nouvelles, il se départirent et montèrent sus haguenées et vinrent à [1] Dondieu [2], et fissent tant, à quel paine que che fust, que il vinrent à Saint-Jehan-Ston, une bonne ville en Escoce où la rivière de Taie keurt, et là a bon havène de mer pour aler par tout le monde. Eux venu en la ville de Saint-Jehan, il entendirent que li Englès estoient retrait et que li rois d'Escoce et li signeur d'Escoce estoient en Haindebourc à parlement ensamble. Adont ordonnèrent-il que messires Garniers de Quensenich et Mikiels de le Bare yroient devers le roy en Haindebourc et les barons et chevaliers dou païs, pour savoir quel cose il poroient faire, et leur remonsteroient, à tout le mains, la bonne volenté qui les avoit meus de partir de Flandres pour venir en Escoce, et messires Joffrois de Carni et li autre demoroient là tant que il aroient leur relation. Sicom il fu ordonné, il fu fait. Il partirent de Saint-Jehan et chevauchièrent tant que il vinrent en Hain-

[1-2] Dondie.

debourc où li rois, li contes de Douglas, li jones, qui s'appelloit James (car li contes ses pères, messires Guillaumes, estoit nouvellement mors), li contes de Moret, li contes de le Mare, li contes de Surlant, li contes d'Orkenay, li sires de Verssi, li signeur de Lindesée qui estoient VI frère et tous chevaliers, estoient tout ensamble; et fissent chil signeur d'Escoce au chevalier de France et à Mikiel de le Bare trèsbonne chière. Messires Garniers remonstra au roy et as barons d'Escoce l'intention de ses compaignons et pourquoi il estoient venu en Escoce.

En ces jours tout nouvellement estoient venu en Haindebourc li ambasadour de France, messires Ainmars de Marse et messires Pières Frainel et Janekin Champenois qui avoient aporté les trièves dessus dites et devisées entre le roy de France et le roy d'Engletière; mais li Escochois y estoient rebelle, et s'en disimuloient et dissoient que trop tart on leur avoit segneflet et que nulles n'en tenroient, car li Englès leur avoient en celle saison porté et fait [1] trop grant contraire [2]. Li rois Robers leur brissoit leur prouрos ce qu'il pooit, et disoit que boinement, puisque il en estoient segnefiet, que il ne se pooient disimuler que les trièves n'y fuissent. Enssi estoient-il en différent li rois et li chevalier de son païs l'un contre l'autre, et avint que li contes de Douglas et li contes de Mouret et li enfant de Lindesée et aucun jone chevalier et escuier d'Escoce [3], qui désiroient les armes, orent un secret parlement en Haindebourc ensamble en l'église de Saint-Gille, et là furent appellé li chevalier de France, messires Garniers et Mikiels de le Bare, et là leur fu dit que il fissent traire avant leurs compaignons et il oroient bonnes nouvelles, et tout ce il

[1,2] Trop de contraires. — [3] Jeunes et gaillards.

tenissent en secret. Sus cel estat s'en retournèrent-il à Saint-Jehan-Ston, et recordèrent à leurs compaignons tout che que il avoient veu et trouvé.

De ces nouvelles furent messires Joffrois de Carni, li chevalier et li escuier tout resjoy, et se départirent de là, et esploitièrent tant par leurs journées qu'il vinrent en Haindebourc, et ne fissent nul samblant de cose que il deuissent faire. Il n'eurent séjourné là pas [1] XII [2] jours, que li contes Douglas tout secrètement les manda et envoia chevaulx que il venissent parler à luy en son castel à Dalquest : il y vinrent. A l'endemain que il furent venu, il les enmena avoecques luy sus un certain lieu et marce où li baron et li chevalier d'Escoce faissoient leur mandement, et se trouvèrent sus III jours [3] plus de eux XV^{m} [4] as chevaux [5] et tous [6] armés selonc l'usage de leur païs. Adont, quant il se trouvèrent tout ensamble, vorent-il faire leur chevaucie, et dissent que il se contrevengeroient des [7] despis [8] et damages que li Englès leur avoient fais. Si se missent au chemin et passèrent les bos et les forès de leur païs et entrèrent en [9] Northombrelande [10] en la terre le signeur de Persy [11], et le commenchièrent à pillier et à ardoir et le chevauchièrent moult très-avant [12], et puis s'en retournèrent parmy la terre le conte de Nottinghem et le signeur de Moutbray, et y fissent moult de [13] desrois, et passèrent à leur retour devant Rosebourc, mais point n'y arestèrent, et avoient grant pillage avoec eulx de hommes et de bestail, et rentrèrent en leur païs sans damage, car li Englois estoient jà retrait, si ne se fussent jamais sitos remis ensamble que pour combatre les

[1-2] XV. — [3] Eux assemblés. — [3-5] Plus de vingt mille à cheval sans ceulx de pié. — [4-6] Tous à cheval et bien. — [7-8] Contraires. — [9] La terre du conte de. — [10] Et. — [11] Et d'autres barons et chevaliers. — [12] En Engleterre. — [13] Fiers.



Escos, et leur convint porter et souffrir celle bufe, car il en avoient donné une [1] as Escos.

De ceste chevauchie se pooit bonnement escuser li rois d'Escoce; car de l'asamblée et dou département il ne savoit riens, et puisque li païs estoit d'acord, il ne convenoit point que il le seuist, et, se seut l'eust, au cas qu'il n'y eust eu entre les Escos et les Englès autre convenance que il n'y avoit, se n'en euissent-il nooient fait pour luy, et quoyque chil baron et chevalier d'Escoce et li chevalier et escuier de France chevauchassent et eussent chevauchié en Engletière, se tenoient en Haindebourc dalés le roy Robert messires Ainmars de Marse et messires Pières Frainel, et laissoient les Escos convenir, car il n'en pooient [2] elle [3] avoir. Mais par conseil et afin que les Englès ne peuissent mies dire que che fust leur coupe, et que eux, estans en Escoce et dalés le roy d'Escoche, ces coses se fissent de leur accord et que il vosissent rompre les traitiés qui avoient estet fais et acordés à Lolinghem dalés la ville de Wissan des nobles et consaulx de France, d'Engletière et de Castille, li rois d'Escoce et li ambasadour de France envoièrent un hiraut des leurs en Engletière devers le roy et ses oncles et le conseil d'Engletière, cargiet et enfourmet quel cose il diroit et devoit dire. Quant li hiraus fu venus en Engletière devers le roy et ses oncles, il trouva tout le païs esmeu, et voloient chevalier et escuier de rechief mettre leur armée sus et retourner sus Escoce. Mais li dus de Lancastre et li contes de Cambruges [4] tiroient trop grandement à [5] aler dedens l'an en Portingal et en Castille, ou li uns d'eus, à tout grant poissance de gens d'armes et d'archiers, car il se tenoient héritiers de par leurs femmes et leurs enfans de toute Castille, et la guerre se

[1] Aultre. — [2-3] Aultre cose. — [4-5] A leur pouvoir labouroyent pour.

tailloit bien à renouveller entre le Portingal et le roy de Castille, car li rois dans Ferrans de Portingal estoit mors; si avoient li Portingallois couronné à roy dan Jehan son frère, un bastard très-vaillant homme, qui ne désiroit que la guerre as Espagnols, mais que il euist l'aliance des Englès et le confort et tout. De tout ce estoient-il seur et certefyet : si se disimuloient ce qu'il pooient et faissoient disimuler leurs amis à le fin que [1] nulle emblavemente [2] de guerre ne se remesist en Escoce.

Quant li hiraus d'Escoce fu venus devers le roy d'Engletière et ses oncles, bien enfourmés de ce que il devoit dire, il se mist en jenouls, et pria et requist que comme hiraus au roy d'Escoce il peuist estre oys à faire son message. Li rois et li seigneur li acordèrent, che fu raisons. Là leur remonstra-il sur quel estat il estoit là envoiés dou roy [3] singulièrement et des ambasadours dou roy de France, et les excusa en disant que li rois d'Escoche avoit bénignement recheu les messages dou roy de France et entendu à ses traitiés tant que pour tenir la triève, et avoit fait entendre et encliner ce que il avoit peut, ses hommes; mais [4]li[5] marcissant d'Escoce à la terre le signeur de Persi et le conte de Notinghem tels que le conte de Douglas, le conte de le Mare, son oncle, messires Archebaus, messires Pières, messires Guillaumes et messires Thomas Douglas et tout li frère de Lindesée et chil de Ramesay et messires Guillaumes Asneton avoecques, ne vorent demorer ens ès parlemens pour acepter la triève, et dissoient que on leur avoit fait et porté grant damage en leurs terres, lesquels coses leur estoient desplaissans et à tous leurs amis, et s'en contrevengeroient quant il poroient. « Et quant li seigneur, mi

[1-2] Nul emblaiement. — [3] Son seigneur. — [4-5] Aucun.



« chier signeur, que je vous ay nommés, fissent leur asamblée pour aler en Engletière, sicom il ont fait, onques il n'en parlèrent au roy, ne à ceux de sa cambre, car bien savoient que on ne leur eust pas consenty, nonobstant que il dient en Escoce que la première incidence de ceste guerre muet de vous; car bien savés, mi signeur, che dient li nostre, que la trièvc estoit prise et acordée[1] delà la mer, et en deumes estre tantos, vous retourné de Callais en Engletière, segnefyet, et oultre il dient que les ambasadours de France, qui par chi passèrent, furent[2] détryet[3] à non venir devers nous en Escoce, sicom il deussent, et trop longuement les tenistes en séjour et en solas, pour quoy li meschiés avenus est et encourus entre Escoce et Engletière des parties qui se sont regardé et avisé, et que soubs ombre de disimulation la plus grant part de ces coses sont faites et acomplies; mais mon[4] très-redoubté[5] signeur, le roy d'Escoce, et cil de sa cambre, et li ambasadour dou roy de France, qui à présent séjournent[6] dalés ly[7], s'escusent et voellent excuser que de la darraine armée que li baron et chevalier aucun d'Escoce ont fait en Engletière, il n'en savoient riens, ne n'ont sceu, mais en ont ignoré et ignorent. Et pour adrechier à toutes coses et remettre et refourmer en[8] bon estat, je suy cargiet de vous dire que, se vous volés entendre as traitiés qui furent fais darraînement delà la mer par le haulte et noble discrétion dou conseil le roy de France et le vostre, et confermer la trièvc à durer le terme que[9] à durer a[10], mon très-redoubté signeur le roy d'Escoce et ses nobles consaulx le confermeront et le

[1] En la conté d'Artois. — [2-3] Détournés. — [4-5] Très-doulx. — [6-7] A sa court. — [8] Tout. — [9-10] Durer doibt.

« juront à tenir enterinement, et le fera mon très-redoubté « signeur, pour la révérence dou roy de France et de son « [1] noble conseil, tenir [2] ses hommes, et de ce il vous en « plaisse à moy donner et faire response. » Li rois d'Engletière et si oncle entendirent bien le hiraut parler, et l'ooient moult volentiers, et ly respondy li dus de Lancastre que voirement en seroit-il respondus. Adont le fissent-il demorer à Londres, où il les avoit trouvés, pour atendre et avoir response dou roy d'Engletière.

Au chief de II jours il fu respondus dou conseil dou roy, et me samble que messires Simons Burlé, cambrelens dou roy, en fist la response, et furent les coses couchies et mises en bon parti ; car, au voir dire, tout considéré, li signeur d'Engletière qui au parlement de Lolinghem avoient esté, n'avoient pas trop honnerablement fait, quant il avoient consenti, ne envoyet leurs gens courir en Escoce et [3] ardoir le païs, quant il savoient que trièves y avoit ou devoit avoir, et l'escusance le plus belle que il pooient prendre, elle estoit que il ne le devoient pas segnefyer as Escos, mais en devoient estre certefyet par les François. Sy fu dit au hiraut que, ou nom de Dieu, il fust li bien venus, et que ce estoit li intention dou roy d'Engleterre, de ses oncles et de leurs consaulx, que che que il avoient juré, proumis et séellé à tenir, ne faissoit pas à enfraindre, mais le voloient confermer et parmaintenir, et qui le plus y avoit mis, le plus y euist perdu. De toutes ces coses demanda li hiraux lettres, afin que il en fust mieux creus ; on li bailla et des biaux dons et bons assés avoecq, tant que il s'en contenta grandement, et remerchia le roy et les signeurs, et se party de Londres et exploita tant par ses journées que il

[1] Très. — [2] Tous. — [3] Piller et.

retourna en Escoce, et li messagier de France l'atendoient pour avoir response, et [1] désiroient à savoir comment li Englès se voroient maintenir. Quant il fu sceu entre eux les responses dou roy et de ses oncles, et par lettres séellées il les veirent apparans, si s'en contentèrent grandement et en furent tout resjoy. Enssi demora la trièvе pour cel an entre Engleterre et Escoce, et fu dénonchie et publye par les II roiaulmes par voie et cause de plus grant seurté, et retournèrent li ambasadour sans péril, et recordèrent au roy de France et à ses oncles, à leur retour, comment il avoient exploitié et les empèchemens que il avoient eus et toute la cose, sicom vous l'avés oy.

Quant messires Joffrois de Cargni et li chevalier et escuier de France qui en Escoce estoient, veirent que li roiaulmes d'Engletière et cils d'Escoce s'estoient atriévés ensamble, si prissent congiet as barons d'Escoce et par espécial au conte Douglas et au conte de Mouret qui leur avoient fait très-bonne compaignie, et me samble que chil baron d'Escoce leur dissent, et aucun chevalier autre, ensi que on [2] bourde [3] et [4] langage d'armes ensamble : « Signeur, « vous avés veu la manière et condition de nostre païs, « mais vous n'avés pas veu toute la poissance, et sachiés « que Escoche est la terre ou monde que li Englès criè- « ment et doubtent le plus ; car nous poons, sicom vous « avés veu, entrer en Engletière à nostre aise et chevau- « chier moult avant sans nul dangier de mer ; et, se nous « estions fors assés de gens, nous leur porterions plus « de damages que nous ne fachons. Sy voelliés, quant « vous serés retourné en France, tout che dire et mons- « trer as [5] compaignons, chevaliers et escuiers, qui se

[1] Moult. — [2-4] Devise en. — [3-4] Quant on est en. — [5] Bons.

« désirent à avanchier, et eux esmouvoir à venir dechà « pour quérir les armes. Nous vous certifions que, se nous « aviens jà jusques à mille lances, chevaliers et escuiers « de France, avoec les bonnes gens que nous trouveriens « par dechà, nous feriens un si grant treu en Engletière « que il y paroit XL ans à venir. Sy vous en voelle sou- « venir quant vous venrés delà. » Li compaignon avoient respondu que ossy feroient-il et que ce n'estoit pas cose que on deuist mettre en oubly. Sur ce se départirent-il et entrèrent en mer, et prisent et leuèrent une nef qui les devoit ramener à l'Escluse, mais il orent vent contraire quant il furent en la mer, et les convint prendre havène et terre en Zellande à une ville que on dist à le Brielle. Quont il furent là venu et arivé, il quidièrent estre sauvement [1] venu [2], mais non furent; car li Normant avoient par mer nouvellement courut par celle bende et porté, sicom on dissoit, à Zélandois grant damage. Si en furent en trop grant péril cil chevalier et escuier de France; car, entrues que il se disnoient en la ville, leur nef fu toute [3] esquise [4], et leurs coffres rompus et leurs armeures prises, et eux [5] encores furent en grant péril de estre ochis.

A che [6] jour avoit en la ville un escuier dou conte de Blois, qui s'appelloit Jacos gracieux homme et sage [7] durement [8], qui les aida et conforta en toutes coses, enssy qu'il apparut; car il parla pour eux as mestres de la ville, et fist tant par sens et par langage, que leurs coses en partie leur furent toutes restituées. Et pour eux oster dou [9] péril où il les sentoit et veoit (car bien congnissoit que ces [10] gens [11] estoient [12] grandement esmeu sus eux et s'ordonnoient et

[1-2] En celle terre. — [3-4] Acquise.. Fustée. — [5] Mesmes. — [6] Propre. — [7-8] A merveille. — [9] Grant. — [10-11] Zélandois. — [12] Trop.

estoient en volenté pour eux atendre sus le mer, et fort assés se fuissent trouvé pour eux combatre, car il l'avoient jà segnefyet as villes voisines), li escuiers dou conte de Blois leur fist celle courtoisie, et leur dist tout bellement et par amours une partie dou péril où il estoient et comment li païs estoit esmeus sus eux, mais pour l'onneur de son signeur et dou roiaulme de France il les en déliveroit, et leur dist que par luy il se laissaissent [1] ordonner [2] et gouverner. Il respondirent : « Volentiers. » Que fist Jacob? Il s'en vint [3] à un maronnier et leua une nef pour aler là où il ly plairoit, et sa compagnie, et dist que il avoit intention de aler à Dourdrescq. Li maronnier s'aconvenencha à ly; il entra, et tout [4] entrèrent en la nef et prisent de premiers le chemin de Dourdresc. Quant Jacop vey que il fu eure de tourner le voille et de prendre un autre chemin, si dist as maronniers : « Entendés à moy; je ay leué à mes deniers ceste nef pour [5] « faire sus ce voiage [6] ma volenté et pour aler [7] où je voel [8]. « Tournés vostre single devers Sconnehove, car je voel « aler celle part. » Li maronnier de che faire furent tout rebelle, et dissent que il devoient aler à Dourdrescq. « Escoutés, fist Jacop, faites ce que je voel, se vous ne « vollés [9] morir. » Sus ces parolles n'osèrent plus li maronnier estriver, car li force n'estoit pas leur. Si tournèrent leur voille tout à une fois et leur gouvernal, et singlèrent de bon vent devers la ville de Sconnehove et là vinrent sans [10] péril [11], car elle est au conte de Blois. Si se rafresquirent et puis s'en partirent quant bon leur sambla, et s'en retournèrent arière en leur païs par Braibant et par Haynnau.

[1-2] Du tout conduire. — [3] Tout droit. — [4] Les François avec luy. — [5] M'en aider et. — [6] A. — [7-8] Où il me plaist. — [9] Tous. — [10-11] Descendre.

Che [1] service leur fist Jacop...... [2], escuier à monsigneur le conte Guy de Blois.

Quant messires Joffrois de Cargni et messires Jehans de Blassi et li [3] chevalier et escuier qui en Escoce celle saison avoient esté, furent retourné en France, si furent enquis et demandé des nouvelles et dou roiaulme d'Escoce. Il en recordèrent ce que il en savoient et ce que il en avoient veu et oy [4] dire [5] les barons et les chevaliers d'Escoce. Messires Jehans de Viane, amiraux de France, en parla à messire Joffroy de Cargni, et il l'en dist tout che que vous avés oy. Adont s'aresta sus [6] li amiraulx, et ossi fissent pluiseur baron [7] de France, et dissoient enssi cil qui en quidoient aucune cose savoir, que voirement par Escoce pooient li François avoir une [8] belle entrée en Engletière, car par nature li Escochois ne pooient amer les Englès. Ossi rapassa messires Aimneris de Marsse qui poursievy ces parolles, car il en estoit cargiés dou roy d'Escoce et de son conseil que il en parlast au roy et à ses oncles. Sy eurent li François une ymagination sus que, les trièves falies, il envoieroient en Escoce si poissaument que pour [9] honnir [10] Engletière, et fu chils proupos conclus à tenir entre le duc de Berri et le duc de Bourgongne pour tant que il avoient [11] le gouvernement dou roiaulme, et plaisy li afaires grandement bien au connestable de France, mais on tint toutes ces coses en [12] secret [13].

Vous avés bien chi-dessus oy recorder comment François

[1] Grand. — [2] Le nom manque dans tous les mss. — [3] Aultre. — [4, 5] Deviser. — [6] Ce propos. — [7] Et chevaliers. — [8] Moult. — [9, 10] Destruire. — [11] Du tout. — [12] Grand. — [13] Afin qu'il ne fust révélé et que les Englés ne s'en aperçussent.



Acremen, entrues que on estoit ou voiage de Flandres devant Berghes et devant Bourbourc, prist et embla la ville d'Audenarde, dont cil de Tournay et des villes voisines furent moult esbahi et courouchiet. La garnison d'Audenarde, avant que les trièves venissent, avoient couru tout le païs et fait moult de damages en Tournésis, et par espécial toute la terre le signeur d'Escornay estoit en leur obéissance, et avoient au Noël requelliet ses rentes et ses cappons en ses villes, dont fort desplaisoit au dit signeur et à ses [1] amis, et dissoit bien, quelconque triève, ne respit que il y eust entre le roy de France et le roy d'Engletière et les Flamens, il n'en tenroit nulle, mais leur porteroit tousjours contraire et damage, [2] car il ly en avoient [3] fait et porté et encores faissoient et portoient tant que che estoit uns povres homs [4]. Et avint que li sires d'Escornay jeta son avis [5] au prendre [6] et embler Audenarde [7], et s'en vint à sen entente parmy le aide de aucuns chevaliers et escuiers de France, de Flandres [8] et de Haynnau, qui ly aidièrent à [9] faire son fait [10]. Et quant il escripsi devers euls et ils les manda, li pluiseur ne savoient quel cose il voloit [11] faire [12]. Et avint ceste [13] cose [14] ens ou mois de may le XVII[e] jour, et seut li sires d'Escornay par [15] ses certainnes espies que François Acremen estoit à Gand et point ne se tenoit en Audenarde, car il s'afioit sus la triève que il avoient ensamble, li François et eux, dont il fist folie [16] quant il ne fu plus songneux [17] de garder Audenarde que il ne fu, *sicom* je vous diray.

[1] Gens et. — [2-3] Car la guerre de Flandres qui riens ne lui deust toucher, l'avoit fait povre homme. — [3-4] Si destruit sa terre et prins tous ses biens tellement qu'il en estoit un pauvre chevalier. — [5-6] A reprendre. — [7] Sur les Gantois. — [8] De Brabant, d'Artois. — [9-10] Achever et furnir son emprinse. — [11-12] Brasser. — [13-14] Besongne. — [15] Aucuns de. — [16-17] De n'estre plus diligent.

[1] Li sires d'Escornay fist [2] une embusque belle et grosse de [3] IIII[c] compaignons, chevaliers et escuiers et droites gens d'armes, que tous avoit pryés, et s'en vint bouter ou bos de Lare vers la porte de Granmont assés priès d'Audenarde, et là estoient et furent messires Jehans dou Moulin, messires Jaques de [4] Listrevaille [5], messires Ghillebert de Lièvregen, messires Jehans Caquelan, messires Rollant d'Espière, messires Blanchart de Calonne et le signeur de Astrepoulle qui y fu fais chevaliers.

Or vous recorderay la manière de la devise et comment chil d'Audenarde furent déceu. On prist II chars cargiés de pourvéances atout IIII caretons vestis de grises cotes et armés [6] desous, et estoient hardit [7] varlet [8] et entreprendant. Chil careton et leurs cars [9] s'en vinrent tout acariant vers Audenarde, et segnefyèrent as gardes que il amenoient pourvéances de Haynnau pour avitaillier la ville. Les gardes qui n'y pensoient que tout bien, vont ouvrir leur porte, et li premiers cars passe avant et s'areste desouls la porte-couliche, et li autres sus le pont. Adont s'ensongnièrent li careton autour de leur car, et ostent les II martiaulx [10] où li trait sont, et les jettent ens ès fossés. Lors dissent les gardes as caretons : « Pourquoy n'alés-vous « avant? » Adont prissent les gardes les chevaulx et les tapèrent avant, et li cheval passèrent oultre [11] et [12] laissièrent les cars tous quois [13], car il estoient destelé. Lors perchurent les gardes que il estoient décheu et trahi, et commenchièrent à fraper après les caretons, et li careton à eux

[1-2] Le sire d'Escornay, quant il eult informés ceulx que il avoit mandés, de son intention et voulenté, il fist faire. — [3] Bien. — [4-5] Lictervelde. — [6] Très-bien. — [7-8] Compaignons. — [9] Tout chargés. — [10] De fer. — [11] A tous leurs traits. — [12-13] Les chars demourèrent derrière sans passer oultre.



deffendre, car il estoient bien armé [1] desouls leur cotes [2] et gens de fait et d'emprise : sy ochirent II des gardes. Il furent tantos secouru, car li sires d'Escornay et sa route les poursievoient fort et vinrent jusques [3] à la ville [4]. Les gardes s'enfuirent en la ville, criant : « Trahi! trahi! » mais avant que la ville fust estourmie, ne [5] requelloite [6], ces gens d'armes entrèrent dedens en ociant tous ceulx que il encontroient, qui à deffence se mettoient, et crioient en venant sur la place : « Ville gaegnie! » Enssi fu Audenarde reprise [7], et y ot [8] des Gantois [9], que mors, que noyés, [10] bien [11] CCC, et y fu trouvés [12] grans avoir qui estoit à François Acremen, et me fu dit qu'il y avoit bien [13] XV [14] mille francs.

Ches nouvelles furent seues [15] en pluiseurs lieux, comment la ville d'Audenarde, en bonne trièves, avoit esté reprise [16] des François. Si en furent cil de Gand, par espécial, [17] courouchié durement [18], che fu raisons, car il leur touchoit moult de priès, et en parlèrent ensamble les cappitaines, et dissent que il envoieroient devers le duc de Bourgongne, en remonstrant comment, en bon respit et en seur estat, Audenarde estoit prise, et que il leur fesist ravoir, ou autrement [19] la triève estoit enfrainte. Il y envoièrent, mais li dus s'escusa, et dist que il ne s'en mesloit, et que, se Dieus le peuist aidier, de l'emprise le signeur d'Escornay il ne savoit riens, et dist que il en escriproit volentiers à luy, ensi qu'il fist. Il li en escripsi en mandant que il le vosist rendre arière; car ce n'estoit pas cose honnerable, ne aceptable, de prendre en trièves et en respit ville, castiel, ne forterèce. Li sires

[1-2] A la couverte. — [3-4] A la porte. — [5-6] Mise en armes. — [7] Sur les Gantois. — [8-9] De ceux de la garnison. — [10-11] Plus de. — [12] Trop. — [13-14] XVI. — [15] Assés tost. — [16] Du seigneur d'Escornay qui estoit de la partie. — [17-18] Moult troublés. — [19] De ce faict.

d'Escornay dist et respondy as lettres le duc de Bourgongne et as messages, que tousjours li garnisons d'Audenarde li avoient fait guerre en trièves et hors trièves, et tolut son hiretage, et que à eux il n'avoit donné, ne acordé nulle trièves [1], et que il avoit pris Audenarde en bonne guerre, si le tenroit jusques à ce jour que Flandres et Gand seroient tout en un [2], comme son [3] bon [4] hiretage, car point n'en avoit ailleurs, qui ne fust tous perdus par la guerre. Les coses demorèrent en cel estat, ne on n'en pot autre cose avoir. De la petite garde François Acremen en fu durement blasmés, et par espécial dou signeur de Herselles, et tant que François s'en couroucha au chevalier, et en prist parolles dures et hayneuses, et dist que en tous cas il s'estoit mieux aquités envers cheux de Gand que [5] il ne fust [6], et moutepliérent tant les parolles, qu'il s'en démentirent [7]. Assés tos apriès, li sires de Herselles fu ochis, et voellent li aucun dire que François Acremen et Piètres dou Bos le fissent [8] ochire par envie [9].

En che tamps avoient requis li Gantois au roy d'Englettière, à avoir un gouverneur, vaillant homme, qui fust dou linage et dou sanc dou roy, sique li rois et ses consaulx envoièrent à Gand un de leurs chevaliers, vaillant homme et sage assés, pour avoir le gouvernement de la ville, liquels estoit nommés messires Jehans Boursier. Chils ot le gouvernement de Gant plus de an et demy.

---

[1] Ne respit. — [2] Ensemble — [3-4] Propre. — [5-6] Ne fist li dis chevaliers. — [7] Li ung l'autre. — [8-9] Faire, car il ne furent pas au faire le fait.



Vous avés bien chi-dessus en ceste ystoire oy recorder comment li dus d'Ango qui s'escripsoit rois de Sécille et de Jhérusalem, ala en Puille et en Calabre, et conquist le païs tout jusques à Naples; mais li Napolitain ne se vorent onques tourner pour sa partie, anchois tenoient et soustenoient et avoient toudis tenu et soustenu la querelle messire Charle de le Pais. Li dus d'Ango demora sus che voiage III ans tous entiers. Si poés bien croire que che fu à grans coustages, et qu'il n'est finance nulle, tant soit grande, que gens d'armes n'exillent et mettent à fin; car qui voelt avoir leur service, il faut que il soient [1] pastu [2], ou autrement il ne font cose qui vaille. Certes, il coustèrent [3] tant au duc d'Ango, que on ne le poroit pas [4] nombrer, ne exprissier; et chil qui le plus ly effondroient son trésor et sa finance, che furent li contes de Savoie et li Savoien. Toutesfois li contes de Savoie, dont che fu damages, et moult de sa chevalerie morurent en ce voiage; et afoibli li dus d'Ango grandement de gens et de finance, et renvoia à ces II coses au secours en France. Si doy frère li dus de Berri et li dus de Bourgongne ne le volrent pas fallir à son besoing, et dissent que il le reconforteroient et rafresquiroient de gens et de finance. Sy avisèrent chil doy duc, liquel en France estoient tailliet d'aler en che voiage. Tout regardé, avisé et ymaginé, on n'y poóit [5] milleurs, ne plus propisses envoyer pour avoir congnissance de toutes gens d'armes, que le gentil signeur de Couchy et avoec luy le signeur d'Enghien, conte de Conversant, laquelle contés gist en Puille. Chil doy signeur en furent pryet et requis dou roy de France et de ses oncles. A ceste requeste il descendirent moult volentiers, car elle

[1,2] Payé. — [3,4] En ce voyage tant d'or et d'argent que merveille seroit à. — [5] Lors.

leur estoit hautement bonnerable. Si ordonnèrent leurs besongnes et se missent au cemin dou plus tos qu'il peurent, avoecques belle carge de gens d'armes; mais, quant il furent venu jusques en Avignon, et entrues que il entendoient à leur besongne pour passer oultre et faissoient passer leurs gens, nouvelles certaines vinrent que li dus d'Ango estoit mors [1] en un castiel dalés Naples [2]. Li sires de Couchi, pour ces nouvelles, n'ala plus avant, car bien veoit que ses voiages estoit brissiés; mais li contes de Conversant passa oultre, car il avoit à faire grandement en son païs en Puille et en Conversant. Ces nouvelles furent tantos sceues en France au roy et à ses oncles : si portèrent et passèrent le mort dou roy de Sésille au plus bel qu'il peurent.

Quant madame d'Ango qui se tenoit à Anghiers, entendy ces nouvelles de son signeur que il estoit mors, si poés et devés bien croire et savoir que elle fu moult [3] destourbée [4] et desconfortée. Sitos que li contes Guis de Blois qui ly estoit cousins germains, qui se tenoit pour le tamps em Blois, sceut les nouvelles, il se party de Blois atout son aroy, et vint vers sa cousine à Anghiers, et se tint dallés ly un grant tamps en ly consillant et reconfortant à son loial poir. Depuis s'en vint en France la roine qui s'escripsoit roine de Naples, de Sésille, de Puille et de Calabre et de Jhérusalem, devers le roy et le duc de Berri et le duc de Bourgongne, pour avoir le conseil et le confort d'eux, et amena ses deus enffans avoecques ly, Loïs et Charle. La dame fu consillie des nobles de France et de son sanc que elle se traisist en Avignon devers le pappe et presist posession de la ducée de Prouvence qui est terre appartenans au roy de Sésille, et se fesist couronner dou

[1-2] En la bonne cité de Bar. — [3-4] Dolente.

roiaulme [1] d'Arle [2]. La roine crut ce conseil et se ordonna pour aler vers Avignon et de là mener son ainsnet fil le jone Loeis que partout on appelloit roy par la succession dou roy son père, mais ces coses ne se peurent pas si trestos acomplir comme je les [3] devise.

Tout cel yvier s'ordonnèrent li François [4] à envoyer en Escose, et furent les trièves de France et d'Engletière ralongies et de tous les conjoins et ahers à leur guerre, de la Saint-Michiel jusques au premier jour de may. Sy fissent faire grandes pourvéances par terre et par mer, et estoit li afections et intentions dou conseil de France que à l'esté qui revenoit, on feroit forte guerre à tous lés, et s'en yroit en Escoce li amiraulx de France atout II mille lances, chevaliers et escuiers; et d'autre part en la Languedoc, en Auvergne et en Limosin seroient envoyet li dus Loeis de Bourbon et li contes de la Marce atout II mille combatans pour reconquérir aucuns castiaulx que Englès et pillart tenoient, qui moult travilloient le païs. Et faissoit-on faire et ordonner en Picardie et en Haynnau grant fuisson de haches pour le voiage d'Escoce, et cuire en Artois, à Lille, à Douay et à Tournay grant plenté de bisquit, et toutes autres pourvéances apparillier selonc la marine en mouvant de Harflues en venant toutes les bandes et les costières de mer jusques à l'Escluse, car ce estoit li principaux havènes là où on tendoit à monter.

La ducoise Jehane de Braibant qui estoit vesve de son

[1-2] De Sécille. — [3] Vous. — [4] A tous lés.



mary le duc Wincelin de Boësme qui mors estoit, pour lequel trespas elle avoit perdu bonne compaignie et solatieuse, et en avoit eu grant doleur à son coeur, se tenoit à Brouxelles entre ses gens. Se ly desplaisoit grandement li troubles que elle veoit en Flandres, et volentiers y euist mis conseil, paix et atemprance, se elle peuist; car elle veoit et entendoit tous les jours que li Gantois se fortefioient des Englès, liquel leur proumetoient grant confort, et si veoit son nepveu et sa nièche de Bourgogne, qui devoient estre par droit si hiretier et qui estoient des plus grans dou monde tant que de biaux hiretages tenans et atendans, en grant touellement par le fait de ceulx de Gand. Oultre encores veoit-elle le duc Aubert, bail de Haynnau, et la ducoise sa femme avoir des biaux enfans, dont il y en avoit jusques à deus fils et filles tous [1] mariavles [2], et entendoit que li dus de Lancastre rendoit et mettoit grant paine à ce que Philippe sa fille, que il ot de la bonne ducoise Blance, sa première femme, fu marie à l'ainsné fil dou duc Aubert qui par droit devoit estre hiretiers de la conté de Haynnau, de Hollandes et de Zellandes. Si doutoit la dite dame que, se ces aliances de Haynnau et d'Engletière se faissoient, li François n'en euissent indination, et que li bons et jolis païs de Haynnau couvertement ou ouvertement des passans de France alans en Flandres n'en fust grevés, avoec tout ce que li dus Aubers [le seroit ossi] pour la cause des Hollandois et des Zellandois; [car] cil qui marcissoient sus le mer, confortoient en pluiseurs manières les Gantois, dont li dus de Bourgogne et ses consaulx estoient enfourmé. Si n'en amoient mies mieux le duc Aubert, quoyque à toutes ces coses il n'euist nulle couppe; car,

[1-2] En point de marier.



sicom li Hollandois et li Zellandois dissoient, la guerre de Flandres ne les regardoit en riens, ne il ne pooient, ne devoient deffendre à courir marcandisse.

La bonne dame desus dite, considérans toutes ces coses et les périls qui en poroient naistre et venir, s'avisa que elle metteroit ces II dus ensamble, le duc de Bourgogne et le duc Aubert, et elle seroit moienne de tous les traitiés, et ossi elle prieroit au duc de Bourgogne pour ceulx de Gand venir à merchi. Adont la bonne dame sus son avis et ymagination ne se volt mies endormir, mais elle mist clers en oevre et messagiers, et fist tant par ses [1] traitiés [2] envers le duc de Bourgongne et le duc Aubert, que uns parlemens fu asignés à estre en la cité de Cambray, et l'acordèrent li doy duc et leurs consaulx, et ne savoit encores nuls des dus, fors la bonne dame, sur quel estat li parlemens se tenroit.

A che parlement, pour tant que il avoient séellé à estre en la cité de Cambray ou mois de janvier, [3] vers l'Aparition [4] des III Rois, vinrent li dus de Bourgongne et li dus Aubiers et leurs consaulx, et là vint et fu la ducoise de Braibant, qui ouvry tous les tretiés, et remonstra premièrement au duc de Bourgongne comment il estoit en che monde uns grans sires et avoit des biaux enfans : si estoit bien heure que li uns ou li doy fussent assené et mis en lieu dont il vosissent mieux, et pour le présent elle ne pooit veoir lieu, ne asene où il fussent mieux, que ès enffans de Haynnau, pour reconfermer tous les païs ensamble, et pour donner grant doubte et cremeur à ses ennemis. « Car, biaux niés, dist-elle au « duc de Bourgongne, je say de vérité que li dus de Lan« castre qui est fors et poissans en Engletière, [5] parcure [6] « fort que sa fille fust assenée à mon nepveu Guillaume de

[1-2] Rescriptions. — [3-4] Entour la feste. — [5-6] Procure.

« Haynnau, et je ameroie plus chier un proufit pour vous « et pour vos enfans que pour les Englès. » — « Ma belle « ante, respondy li dus de Bourgongne, [1] grant merchis, et « je vous créray et lairay convenir de ma fille Marguerite « au damoisel de Haynnau. »

Adont la bonne dame ala de l'un à l'autre, et commencha à parlementer de che [2] mariage. Li dus Aubers, auquel ces parolles estoient assés nouvelles, en respondy moult courtoisement, et dist que il n'avoit point là de son conseil tel que il le voloit avoir. « Et quel conseil, dist la ducoise, vous « fault-il avoir pour bien faire et mettre et tenir vostre païs « en pais ? » — « Ma femme, respondy li dus ; car sans ly « je n'en feroie riens. Otant a-elle à mes enfans, comme jou « ay ; et ossi, belle ante, il appartient que li noble de mon « païs en soient enfourmé. » La ducoise respondy que Dieux y eust part, et se avisa que bellement elle les feroit départir de là ensamble et leur prieroit que dedens le quaresme elle les peuist remettre en celle propre cité ensamble, et leurs femmes madame de Bourgogne et madame de Haynnau et leurs consaulx, et fist tout che la dame si secréement que plenté de gens ne pooient savoir pourquoy li parlemens avoit là estet. Sus cel estat li doy duc se départirent de Cambray, [3] et s'en ala li dus de Bourgogne en la cité d'Arras où madame sa femme estoit, et li dus Aubers s'en retourna en Hollandes où la ducoise sa femme estoit, et la ducoise de Braibant retourna en son païs [4], qui [5] songneusement [6] et couvertement escripsoit et envoioit de l'un à l'autre, et moult en ot de paine et de frait, pour remettre ces signeurs et ces dames en la cité de Cambray ensamble, car

[1] Très. — [2] Beau. — [3-4] Et s'en retourna le duc de Bourgogne en son païs, et le duc Aubert au Quesnoy, et la duchesse de Brabant à Brouxelles et là se tint. — [5-6] Diligentement.



moult désiroit que li mariage se fissent pour confermer en bonne amour et en unité Flandres, Braibant et Haynnau ensamble.

Tant exploita la ducoise de Braibant que ces parties et leurs consaulx et elle-meismes et ses consaulx vinrent et furent tout à Cambray, et là y ot fait moult d'onneurs, car cascuns de ces dus s'efforchoit à faire honneur l'un pour l'autre. Là estoient la ducoise Marguerite de Bourgongne et la ducoise Marguerite de Haynnau qui se tenoit moult forte en ces traitiés, et disoit que, se on voloit que ses fils euist Marguerite de Bourgogne, sa fille Marguerite aroit ossi Jehan de Bourgongne, par quoi il y aroit plus grant conjonction de toute amour. A envi marioit et aloioit en un hostel li dus de Bourgongne II de ses enfans à une fois: de sa fille che ly sambloit assés au damoisel de Haynnau, et escusoit Jehan son fil encore à trop jone, et avoit adont li dus de Bourgongne ymagination que il le marieroit à Katerine de France, suer de son [1] nepveu le roy de France; et furent cil traitiet et cil parlement priès sus le point dou fallir, car la ducoise de Baivière disoit que jà li mariages ne se feroit de l'un de ses enfans, se il ne se faissoit des deus, et tint toudis ce proupos, ne on ne l'en pot onques brissier. La ducoise de Braibant avoit grant paine d'aler de l'un à l'autre et de remettre les tretiés en estat et ensamble, et tant s'esploita la [2] bonne [3] dame en remonstrant raisons raisonnables et vérités, et par espécial au duc et à la ducoise de Bourgongne, que les besongnes s'avanchièrent et confermèrent; et furent li mariage aconvenenchié dou fil et de la fille dou duc de Bourgongne au fil et à la fille dou duc Aubert de Baivière. Et ce qui avoit détryet et empèchiet

[1] Beau. — [2-3] Noble.

bien V jours les mariages à aprochier, estoit pour un différent que li consaulx dou duc de Bourgongne y trouvoient et mettoient; car il veoient et entendoient que li dus Aubers n'estoit que baus de Haynnau, car encores en ces jours vivoit li contes Guillaumes de Haynnau, ses frères, liquels gissoit malades au Kesnoy, et pooit bien cils contes Guillaumes sourvivre son frère le duc Aubert, et, se il le sourvivoit, il estoit tout cler que si autre frère aroient le bail et le gouvernement de Haynnau, et en seroient espulsé li enfant dou duc Aubert. Pour celle doute et différent s'en détrièrent cil mariage un terme, et furent à Cambray bien [1] XI [2] jours, tant que tout fu esclarchi et prouvé que li dus Aubers n'avoit nuls frères et que la conté de Haynnau ne li pooit eslongier que li hiretages ne li revenist et à ses enffans.

Quant ces coses furent sceues et trouvées en voir, on ne [3] détria [4] gaires puissedy, mais furent li mariage juré et aconvenenchiet de Guillaume de Haynnau avoir à femme Marguerite de Bourgongne, et Jehan de Bourgongne avoir Marguerite de Haynnau; et devoient retourner à Cambray toutes ces parties pour faire la solempnité des espousailles as octaves de Pasques l'an de grâce mille CCC.IIII^{xx} et chinc.

Sus cel estat se départirent de Cambray toutes les parties, et s'en retourna li dus de Bourgongne en France devers le roy, et sa femme la ducoise s'en ala à Arras, et li dus Aubers et la ducoise sa femme s'en retournèrent en la ville dou Kesnoy en Haynnau, et madame de Braibant en son païs. Adont furent ouvrier carpentier et machon mis en oeuvre pour apparillier et mettre à point les hostels en

[1-2] XII. — [3-4] S'aresta.



la ville de Cambray, et y envoya-on gens pour faire les pourvéances si grandes et si grosses que mervelles est à considérer, et furent publyées et cryées ou royaulme de France et en l'empire unes joustes [1] si grandes et si belles [2] c'à mervelles à estre à Cambray en la sepmaine après les octaves de Pasques. Quant li rois de France en fu enfourmés, si dist que il voloit estre as noces de ses cousins et de ses cousines. Sy envoièrent tantos si mestre d'ostel ses pourvéances faire à Cambray si grandes et si grosses comme à luy appartenoit, et avoit-on retenu le palais de l'évesque pour le duc de Bourgongne, et jà y faissoit-on ses pourvéances, mais il les en convint partir et [3] vuidier pour le roy. Si furent au palais de Cambray carpentier et machon ensonnyet de ouvrer et dou mettre en estat roial enssi comme encores il appert, car en devant ceste feste il n'estoit pas enssy. Il n'estoit pas en souvenance d'omme, ne en mémoire, que depuis CC ans si grant feste euist esté [4] à [5] Cambray comme elle se [6] tailloit [7] de l'avoir [8]; ne li signeur, pour eux apparillier et jolyer et pour exauchier leur estat, n'espargnoient non plus or, ne argent que dont que il aplevist des nues. Tout s'efforçoient l'un pour l'autre.

Ches nouvelles vinrent en Engletière de ces mariages comment li dus de Bourgongne et li dus Aubers marioient leurs enfans ensamble. Li dus de Lancastre qui tousjours avoit en espérance que Guillaumes de Haynnau prenderoit à femme sa fille (à tout le mains on ly avoit fait et donné à entendre), fu tous pensieux et mérancolieux de ces nouvelles, et, tout ymaginé, pour mieux ent savoir le vérité, il envoia messages et escuiers de son ostel à Gand, et les endita et

[1-2] Tant belles et nobles. — [3] Tout. — [4-5] En la cité de. — [6-7] Appareilloit. — [7-8] De estre.

enforma de parler au duc Aubert. Quant cil de par le duc de Lancastre furent venu à Gand, il trouvèrent messire Jehan de Boursier et les eschevins de Gand et Piètre dou Bos et François Acremen, qui leur fissent bonne chière, et se rafresquirent là II ou III jours, et puis s'en partirent et vinrent à Mons en Haynnau, et de là alèrent-il au Kesnoy, et se traissent devers le duc [1], car il s'y tenoit pour ce tamps, et la ducoise sa femme et si enfant. Pour l'onneur dou duc de Lancastre, il requellièrent liement les Englès, et leur fist li dus bonne chière: ossi fist li sires de Gommignies.

Li maistres [2] de l'estaple des lainnes de toute Engletière parla premiers, quant il ot monstré ses lettres de créance, et recommanda moult grandement le duc de Lancastre et son cousin le duc Aubert, et puis parla de pluiseurs coses dont il estoient cargiet. Entre les autres coses il demanda au duc Aubert, sicom je fuy adont infourmés, se ce estoit se entente de persévérer en che mariage as enffans le duc de Bourgongne. De ceste parolle li dus Aubers mua un petit couleur et dist : « Oïl, sire. Par ma foy! pourquoi le « demandés-vous? » — « Monsigneur, dist-il, j'en parolle « pour ce que monsigneur le duc de Lancastre à tous- « jours espéré jusques à chi que mademoiselle Phelippe sa « fille aroit Guillaume monsigneur vostre fil. » Lors dist li dus Aubers : « Compains, dites à mon cousin que quant « il a mariet ou mariera ses enffans, que point je ne m'en « ensonnieray. Ossi ne s'a-il que faire d'ensonnyer de « mes enffans, ne quant je les voel marier, ne où, ne com- « ment, ne à qui. » Che fu la response que li Englès orent adont dou duc Aubert. Chil maistre de l'estable et si compaignon prisent congiet au duc apriès disner, et s'en

[1] Aubert. — [2] D'ostel.



vinrent jésir à Valenchiennes, et à l'endemain il s'en retournèrent à Gand. De èux je ne say plus avant, je croy bien que il retournèrent en Engletière.

Or vint le Pasque que on compta en l'an de grâce mille CCC.IIII^{xx} et V et li termes que li rois de France, li dus de Bourgongne, li dus de Bourbon, li dus Aubers, la ducoise sa femme, la ducoise de Braibant, la ducoise de Bourgongne, messires Guillaumes et messires Jehans de Namur vinrent à Cambray. Li rois se traist au palais, car c'estoit ses hostels; cascuns sires et cascune dame se traissent à leurs hostels. Vous poés et devés bien croire et savoir, où li rois de France estoit et où tant avoit de haulx et de nobles princes et de hautes et nobles dames, que il y avoit grant fuisson de chevalerie. Li rois entra le lundy à heure de disner en Cambray, et jà estoient tout li signeur venut et les dames ossi. Tout alèrent contre luy au dehors de la cité, et fu amenés et convoyés à grant fuisson de trompes et de ménestrels jusques au palais.

Che lundy furent, présent le roy et les haulx barons, renouvellées [1] les convenences des mariages, et deubt Guillaumes d'Ostrevant avoir la conté d'Ostrevant, et fu madame Marguerite sa femme doée de toute la terre et casteleryе d'Ath, c'on dist en Braibant, et donnoit li dus de Bourgongne à sa fille C mille frans, et Jehans de Bourgongne devoit estre contes de Nevers, et en estoit madame Marguerite de Haynnau doée, et donnoit li dus Aubers à sa fille C mille frans : enssi se faisoient les parechons.

Le mardy à heure de la haute messe il furent espousé en l'église cathédral Nostre-Dame de Cambray à grant solempnité, et les espousa li évesques de Cambray qui ot

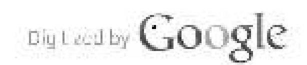
[1] Toutes.

à non Jehan et estoit nés de Brouxelles. Là ot au palais au disner très-grant noblèce, et sist li rois de France à table, li doy mariet et les deus mariées; et tout li aultre signeur servoient sus haulx destriers, et aséoit à table [1] li connestables de France, et li amiraulx de France et messires Guis de la Trémoulle et messires Guillaumes de Namur servoient, et pluiseur autre hault baron de France. Onques en Cambray n'ot puis V chens ans si haute solempnité, ne si renommée comme il ot en ces jours dont je parolle.

Après ce noble et haut disner fait, grant fuisson de signeurs et de chevaliers furent armet et [2] aparilliet pour le jouste, et joustèrent sus le marché, et y avoit XL chevaliers de dedens, et jousta li rois Charles de France à un chevalier de Haynnau qui s'appelloit messires Nicolles d'Espinoit, et furent ces joustes très-belles et très-bien joustées et continuées, et en ot le pris uns jones chevaliers de Haynnau, qui s'appelloit Jehans, sires de Donstienne dalés Biaumont en Haynnau, et jousta li chevaliers au plaisir des signeurs et des dames très-bien, et y ot pour le pris un fermail d'or à pières précieuses que madame de Bourgongne prist en sa poitrine, et ly présentèrent li amiraulx de France et messires Guis de la Trémoulle. Si se continua toute la sepmainne en [3] grant reviel, et se continuèrent les festes [4], et le venredy après disner on prist congiet au roy, et li rois as signeurs et as dames, et se départy de Cambray. Ossi fissent tout li duc et les ducoises. Sy enmena vers Arras madame de Bourgongne Marguerite de Haynnau sa fille, et madame de Haynnau enmena au Quesnoy Marguerite de Bourgongne. Enssi se persévérèrent ces besongnes [5].

---

[1] Les mets. — [2] Bien. — [3-4] Tous esbattemens, festes, danses et carolles. — [5] D'un costé et d'autre.



En celle saison fu ossi fais et traitiés li mariages de Loïs de Blois, fils au conte Guy de Blois, et de madame Marie de Berry, fille au duc Jehan de Berry, et environ le mois de may s'en alèrent li contes de Blois et madame de Blois, sa femme, en la ducé de Berry, et enmenèrent Loïs, leur fil, bien acompaigniet de grant fuisson de signeurs, [1] de dames et de damoiselles, et vinrent à Bourges en Berry, où li dus et la duçoise estoient, qui là les atendoient et qui très-poissaumment les requellièrent [2], conjoïrent et festyèrent, et toute leur compaignie. Si furent là confermées les convenenches des fianchailles, et les fiança li arcevesques de Bourges, et là ot grant fuisson de signeurs, et n'espousèrent pas lors; car li fils et la fille estoient [3] pour le tamps moult jone, mais li convenances dou persévérer avant ou mariage furent prisses, présens pluiseurs haulx barons et chevaliers; et y ot à ches fianchailles grans festes de disners, de soupers, de danses, de carolles, et puis s'en retournèrent li contes et la contesse à Blois et leur fils arrière en la conté de Blois, et là se tinrent, et la fille demora dalés sa dame de mère en Berry en un très-bel castiel [4] dalés [5] Bourges que on dist Meung-sus-Ièvre.

En che tamps se departy li [6] dus de Berri pour aler en Auvergne et en la Langhe d'Oc et jusques en Avignon veoir le pappe Clément, et estoit ordonné en devant que li dus de Bourbon et li contes de la Marche, à tout II mille hommes d'armes, s'en yroient en Limosin et déliveroient le païs des Englois et des larons, qui pilloient et roboient [7]

[1] De chevaliers. — [2] Grandement. — [3] Encore. — [4,5] Non loing de. — [6] Riche. — [7] A tous costés.

le païs ; car en Poito avoient encore aucuns fors, et en Saintonge, qui y faissoient moult de damage, dont les plaintes en estoient venues au duc de Berri, liquels dus y voloit remédyer, et avoit pryet au duc de Bourbon, son cousin, par espécial, que la garnisson de Bretuel, luy venut en Saintonge et en Limosin, il ne déportast nullement que elle ne fust conquise, car c'estoit li fors qui plus donnoit à faire et à souffrir au païs, et li dus de Bourbon li avoit en convenant [1]. Si avoit fait son mandement à Moulins en Auvergne à estre le premier jour de juing, et là se traioient et sus le païs en alant vers Limoges toutes gens d'armes. Et avoit pour le tamps li dus de Bourbon dalés luy un escuier, gentil homme et gracieux et vaillant homme [2] durement [3], qui s'appelloit Jehan [4] Bonne-Lance [5], maistre et cappitaine de ses gens d'armes, et certes li escuiers le valoit bien que il le fust. Sy faissoit li contes de la Marce, qui devoit estre en ceste chevauchie et compains au duc de Bourbon, son mandement en la citté de Tours.

En celle saison s'en vinrent à l'Escluse en Flandres toutes [6] gens d'armes qui estoient escript, ordonné et passé et monstré pour aler oultre en Escoce en la compaignie de monsigneur Jehan de Viane, amiral de France, et en devoit mener [7] M lanches, chevaliers et escuiers, et croy bien que tout y furent, car il y aloient de si très-grant volenté, que tels n'estoit mies pryés, ne mandés, qui, pour son avanchement, se metoit en la route de l'amiral et ou voiage. Et estoit la navie toute apparillie à l'Escluse, et les

[1] Que ensi feroit-il. — [2,3] A merveille. — [4,5] Bonne-Banque. — [6] Manières de. — [7] Avec lui.



pourvéances toutes faites belles et grandes, et en portoient et faissoient porter li signeur la garnison pour armer XII^c hommes d'armes de piet en cappe, et avoit-on pris che harnas d'armes ens ou castiel de Biauté dalés Paris, et avoient esté les armeures des Parysiens, lesquelles et encores grant fuisson on leur avoit fait porter ou dit castel.

En la compaignie de l'amiral avoit grant fuisson de bonnes gens d'armes, toute fleur de chevalerie et d'esquirie, et estoit li intention dou connestable de Franche et de cheux qui en che voyage aloient, pour ce que cil qui l'année en devant y avoient alé, messires Joffrois de Cargni et li autre[1], avoient dit au roy et à son conseil que en Escoce on estoit petitement et povrement armés de bons harnas, ces armeures que en faissoient porter li signeur avoec eux, il les déliveroient as chevaliers et escuiers dou roiaulme d'Escoce pour mieux faire la besongne. Or vous nommeray une partie des signeurs de France, qui allèrent en celle saison en Escoce : premièrement messire Jehan de Viane, amiral de France, le conte de Grand-Pret, le signeur de [2] Vedenay[3], le signeur de Sainte-Crois, le signeur de Montbury, messire Joffroy de Carni, messire Guillaume de Viane, messire Jaque de Viane, signeur d'Espagni, messire Gérart de Bourbonne, le signeur de Hées, messire Floremont [4] de Quissi [5], le signeur de Moruel, messire Walerant de Rainneval, le signeur de Biausaut; le signeur de Wavrin, le signeur de Riveri, le baron d'Ivery, le signeur de Coursi, messire Perceval d'Ainneval, le signeur de Ferières, le signeur de Fontaines, messire Braquet de Braquemont, le signeur de Grantcourt, le signeur de Landon, breton, messire Guy la Personne, messire Guillaume de Corroy,

[1] Chevaliers et escuyers. — [2-3] Vodenay. — [4-5] D'Ausy.

les signeurs de Hangiers, messire Charle et messire Aubiert, messire Werry de Wincelin, cousin dou hault maistre de Prusse, et plusieurs autres bons chevaliers que je ne puis pas tous nommer, et tant que il furent [1] mille lances, chevaliers et escuiers, sans les arbalestriers et les gros varlès, et eurent vent et biau voiage de mer, car li tamps estoit moult biaux sicom ou mois de may, et estoient les trièves faillies entre France et Engletière et les Gantois et les Flamens, de toutes les parties; car, de toutes parts, sicom il le monstroient il désiroient la guerre. Et très-liement cil chevalier et escuier[2] s'en aloient en[3] Escoce[4], et dissoient que, avoecques l'aide et le confort des Escos, il aroient une bonne saison et feroient un grant esploit d'armes sus leurs ennemis en Engletière, et sachiés que li Englès, qui estoient enfourmé de che voiage [5], s'en doubtoient [6] grandement.

Messires Jehans de Boursier, qui avoit en gouvernement, de par le roy Richart d'Engletière, la ville de Gand, et les cappitaines de la communauté de Gand, Piètres dou Bos, François Acremen et Piètres le Witre, se tenoient tout pourveu, avisé et enfourmé que il aroient la guerre. Si s'ordonnèrent selonc che, et avoient, les trièves [7] durant, grandement ravitaillié et rafresqui leur ville de Gand de pourvéances et de toutes coses nécessaires appartenans à guerre, et ossi le castiel de Gauvre et tout che qui se tenoit pour eux. En che tamps avoit une manière de gens [8] routiers [9] ens ès bos de le [10] Raspaille [11] fortefyet une maison tellement que on ne les pooit ne prendre, ne avoir,

[1] Bien. — [2-3] Nageoyent vers. — [4] Et ne quéroyent que l'estour et le hutin. — [5] Et entreprinse. — [6] Moult. — [7] Et respis. — [8-9] Fueillars. — [10-11] Respaille.



et estoient gens escachié [1] de Granmont et d'Alos et des autres terres de Flandres, liquel avoient tout perdu le leur, et ne savoient de quoy vivre se il ne le pilloient et reuboient là partout où il le pooient prendre, et ne parloit-on adont fors des Pourcelès de le Raspaille, et siet cils bos entre Regnais et Granmont, Enghien et Lessines, et faissoient moult de maulx en le casteleryе d'Ath et en la terre de Floberghe et de Lessines et en la terre d'Enghien, et estoient [2] cil [3] avoé de ceux de Gand ; car, soubs l'ombre d'eux, il faissoient [4] moult [5] de mourdres, de larchins, de pillages et de roberyes [6], et venoient en Haynnau querre et prendre les hommes [7] en leurs lis, et les en menoient en leur fort de le Raspaille [8], et les ranchonnoient, et avoient guerre à tout homme, puisque il le trouvoient en leur avantage. Li castelains d'Ath, qui estoit pour le tamps sires Bauduins de le Motte, fist par pluiseurs fois [9] des [10] agais [11], mais il ne les pooit avoir, ne atrapper, car il savoient toutes les refuites, et les resongnoit-on tant en la frontière de Haynnau et de Braibant, que nuls n'osoit aler [12] che chemin, ne ens ou païs [13].

Li dus de Bourgongne d'autre part avoit garni et repourveu parmy Flandres, pour la guerre que il atendoit, ses villes et ses castiaux ; et estoit cappitaine de Bruges li sires de Ghistelles, et de l'Escluse messires Guillaumes de Namur, car pour ce temps il en estoit sires, et dou Dam messires Guis de Gistelles, et de Courtray messires Jehans

[1] Par les guerres et par feu. — [2.3] Ces gens. Ces routiers. — [4.5] Planté de maulx sur le pays comme. — [6] Et d'enforcements. — [7] Sur le plat pays. — [8] Et ailleurs. — [9.10] De grands. — [11] Sur eulx. [12.13] Par celle contrée de nul costé, ne en les bonnes villes.



de Jeumont, et de Yppre messires Pières de le [1] Sieppe [2]; et enssi par toutes les villes et forterèces de Flandres y avoit gens d'armes de par le duc de Bourgongne.

En la ville d'Ardembourc parellement se tenoient en garnison messires Guis de Pontarlier, mareschaus de Bourgongne, messires Riflars de Flandres, messires Jehans de Jeumont, messires Henris d'Antoing, li sires de Montegni en Ostrevant, li sires de Longueval, messires Jehans de Berlette, messires Pierres de Bailloel et Bielle-Fourière, Phelippot de Granci, Raoulin de la Follie et pluiseurs autres, et estoient bien ces gens d'armes II^c combatans. Si se avisèrent li un par l'autre et se missent en volenté de chevauchier ens ès IIII Mestiers et destruire celly païs, car moult de [3] douceurs en venoient à ceux de Gand. Si se départirent un jour tout armé et apresté pour faire leur emprise, et chevauchièrent celle part pour bien besongnier.

Che propre jour que li François chevauchoient, environ II mille hommes de Gand estoient hors, tout [4] appert compaignon, desquels François Acremen estoit conduisières et cappitaines, et se trouvèrent d'aventure ces gens d'armes de France et cil Gantois en un [5] village. Quant il sceurent li un de l'autre, il convint que il y euist bataille. Là missent li François piet à terre [6] vaillaument [7], et apoignèrent les [8] glaves [9] et aprochièrent leurs ennemis, et li Gantois eux, qui estoient grant fuisson. Là commenchièrent-il à traire et à lancier l'un contre l'autre, et estoient sus un pas où li Gantois ne pooient passer à leur avantage. Et là ot dur rencontre, et faite tamainte grande appertise d'armes,

[1-2] Nièpe. — [3] Bions et de. — [4] Roide et. — [5] Mesme. — [6-7] Moult vistement. — [8-9] Lances.



et rués jus des uns et des autres, et là fu messires Riflars de Flandres très-bon chevalier, et y fist pluiseurs grans prouèces et des [1] belles [2] appertises; et se combatoient très-vaillaument chevalier et escuier à ces Gantois, et faire leur convenoit, car là n'avoit nulle raençon. Finablement, li Gantois estoient si grant fuisson que il obstinrent la place, et convint les François partir et [3] monter as chevaulx. Autrement il euissent esté tout perdu, car li Gantois les efforchièrent, et y furent mort messires Jehans de Berlette, messires Pières de Bailluel et Belle-Fourière, Phelippes de Granci, Raoulin de le Follie et pluiseur autres, dont che fu damages, et convint le demorant fuir et rentrer en [4] Ardembourc [5]: autrement il euissent esté mort et perdu sans recouvrer. Depuis celle avenue fu envoyés li viscontes de Miaux en garnison en Ardembourc à toute sa carge de gens d'armes. Sy aida à remparer et fortefyer la ville de Ardembourc, et s'i tenoient avoecques li pluiseur chevalier et escuier, liquel estoient bien C lances de bonnes gens. Et pour che tamps estoit messires Jehans de Jeumont grans baillus de Flandres [6] et avoit esté bien II ans en devant [7], liquels estoit moult cremus et resongnés par toute Flandres pour les [7] grans prouèces et appertises que [8] il faisoit; et quant il pooit [9] atrapper des [10] Gantois, il n'en presist nulle raenchon que il ne les mesist [11] à mort ou feist crever les yoelx ou copper les poins, les orelles [12] ou les piés, et puis les laissoit aler en cel estat [13] pour exemplyer les autres, et estoit si renommés par toute Flandres de tenir justice sans point de pité et de corigier [14] cruellement les Gantois,

[1-2] Haultes. — [3] Très-hastivement. — [4-5] Leur garnison. — [6] Et cappitaines de Courtray. — [7-8] Hautes vaillances en armes que journellement. — [9-10] Ratteindre de ces. — [11] Tantost. — [12] Ou langues. — [13] Et retourner à Gand. — [14] Moult.



que on ne parloit [1] d'autruy [2] en Flandres [3] que [4] de luy [5].

Enssi par toutes terres estoit en che tamps li mondes [6] entriboullés et empiriés [7] tant entre le roy de France et le roy d'Engletière comme entre le roy Jehan de Castille et [8] celi [9] de Portingal, car là estoit la guerre renouvelée ; et estoit madame d'Ango, qui s'escripsoit roine de Napples [10] et de Jhérusalem, venue en Avignon dalés le pappe [11], et tenoit son hostel, et son fil le roy Loeis avoecq luy, qui s'appelloit rois [12] de Sicile que ses pères avoit conquis [13]. Et avoit intention [14] la roine [15] de faire guerre à [16] Prouvence, se li Prouvencel ne le recongnissoient à dame et venoient en se obéissance, et jà estoit messires Bernars de la Salle entrés en Prouvence et y faissoit guerre pour ly. Et se tenoit pour le tamps li sires de Couchi en Avignon, car bien XV sepmainnes il fu au lit de une [17] keure [18] de un cheval, dont il ot la jambe [19] durement mesaisie. Quant il fu regaris, il visitoit souvent la roine et le reconfortoit enssi que bien faire le savoit, et atendoit la roine le duc de Berry qui s'estoit mis au chemin, qui s'en venoit en Avignon pour parler au pappe et pour aidier sa belle-soer la roine [20] ; car li rois de France et si oncle envoioient en Prouvence messire Loeis de Sanssoire, mareschal de France, atout V^{c} hommes d'armes, pour guerryer les Prouvenchiaux, se il ne

[1-2] De nul autre capitaine. — [3-4] Tant comme on faisoit. — [5] Et estoit pour lors en Ardenbourg avec luy messire Robert de Béthune, visconte de Meaulx. — [6-7] En trés-grand trouble et discord.. En tribulation et en guerre. — [8-9] Le roy Henry. — [10] De Sicile. — [11] Clément. — [12-13] Roy adoptable comme fist le roy son père. — [14-15] Ceste dame. — [16] La duché de. — [17-18] Cheute. — [19] En grand péril et. — [20] De Naples.



venoient à obéissance. Li aucun y estoient venu, et non pas tout ; mais toutesfois la cittés de Marselle et la grignour partie de Prouvence se rendoient à la roine, mais la citté de Ais en Provence et Tarascon et aucun chevalier dou païs ne s'i voloient rendre, car il dissoient que elle n'y avoit nul droit de calengier et demander la [1] ducée [2] de Prouvence jusques adont que elle seroit paisiblement recheue à dame, et ses fils receux à roy, en Puille, en Calabre, en Napples et en Sésille, et quant elle en monsteroit possession paisible, toute Prouvence obéiroit à ly, et che seroit raisons. [3] En ces marces par de delà [4] faissoient guerre pour [5] ly [6] contre [7] ceux [8] de la Paix et les Néapolitains, li contes de Couversant et messires Jehans de Luxembourc, ses fils, et [9] dalés la roine en Avignon de son conseil espécial se tenoit messires Jehans de Buel.

En celle saison avint uue autre incidense [10] mervilleuse en Lombardie et de laquelle on parla [11] moult [12] par le monde, et fu dou conte de Vertus qui s'appelloit messires Galéas, à son oncle le plus grant signeur de tous en Lombardie, messire Bernabo. Messires Galéas et messires Bernabo avoient esté frère et resgné ensamble assés paisiblement et gouverné fraternelment toute Lombardie ; li uns y tenoit de signourie IX cités, et li autres X ; et Melans aloit un an ou gouvernement [13] de l'un, et puis retournoit à l'autre. Quant messires Galéas, pères au conte de Vertus, fu mors, si se eslongièrent [14] les amours de l'oncle au

[1-2] Conté. — [3-4] Ès marches de la Pouille. — [5-6] Son fils.. Elle. — [7-8] Charles. — [9] Par deçà. — [10] Moult estrange et trop. — [11-12] Assés. — [13] Et profit. — [14] Fort.

nepveut, et se doubta messires Galéas li jones, son père mort, de son oncle messire Bernabo, que il ne le vosist [1] sousmettre et tollir ses signouries, enssi comme ses pères et ses oncles avoient dou tamps passet tolut la signourie à leur frère messire Maufe et l'avoient fait morir. Cils contes de Vertus s'en doubta [2] trop [3] grandement, et bien le monstra que il n'en estoit pas [4] asseurés. Toutesfois, dou fait et de l'emprise qu'il fist, il ouvra moult soutievement : je vous diray comment.

Messires Bernabo avoit un usage que toute la terre de Lombardie, dont il estoit sires, il rançonnoit trop durement, et tailloit les [5] hommes desouls luy II ou III fois l'an dou demy ou dou tierch de leur [6] chevanche [7], et si n'en osoit nuls parler mal pour luy, qui s'en plaindesist. Messires Galéas (li contes de Vertus) pour grâce acquerre et loenge, en toute sa terre ne prendoit nulle aide, ne nulle taille, anchois vivoit de ses rentes singulèrement, et tint ceste ordonnance depuis le mort son père bien V ans. Et avoit telle grâce de toutes gens en Lombardie que cascuns l'amoit et en dissoit bien et demoroit volentiers desouls ly, et toutes gens disoient mal et se plaindoient couvertement de messire Bernabo, car il ne leur laissoit riens. Avint que li contes de Vertus qui tiroit à faire son fait et qui se doubtoit trop grandement de son oncle, [8] et jà en avoit veu aucuns apparans, [9] sicom on dissoit [10], fist un mandement secréement de tous ceuls où il se confioit le plus, et [11] dist [12] à aucuns son entente, et non pas à tous, [13] que il ne fust sceu et revellé, et sot une journée que messires Bernabo ses oncles devoit chevauchier en ses déduis de castiel à

[1] De faict. — [2-3] Fort. — [4] Trop. — [5] Bons. — [6-7] Avoir. — [8-9] Et ja en avoient veu aucunes apparences pluseurs personnes. — [9-10] Sique nulle fiance il n'y avoit. — [11-12] Déclara. — [13] De paour.

autre. Sus cel estat et [1] ordonnance [2] il mist III embusques sus, et convenoit que messires Bernabo passast dou mains parmy l'une des embusques. Il estoit ordonné dou prendre vif et non pas tuer, se il ne se mettoit trop grandement à deffence.

Enssi que messires Bernabo chevauchoit de ville à autre, qui nullement n'y pensoit et qui tous aseurés quidoit estre, ne de son nepveu nulle doubte il ne faissoit, evous qu'il s'embat sus l'une de ces embusques, laquelle se ouvry tantos sour luy, et vinrent sour luy en brochant des esporons et les lances abaissies. Là ot un chevalier alemant qui estoit à messire Bernabo, et ly dist : « Sire, sauvés« vous! je vois sur vous venir gens de très-mauvais con« venant, et sont de par vostre nepveu messire Galéas. » Messires Bernabo respondy que il ne se saroit où sauver, se on avoit aucune male volenté sur luy, et que il ne quidoit en riens avoir fourfait à son nepveu, pour quoy il le convenist fuir. Et toudis cil de l'embusque aprochoient et venoient au plus droit que il pooient en fendant parmy les camps sus messire Bernabo. Là [3] ot [4] un chevalier d'Alemaigne : homs d'onneur estoit et chevaliers dou corps à messire Bernabo. Quant il vei aprochier ceux qui venoient sus son maistre et signeur (il portoit l'espée à messire Bernabo devant luy), tantos il le traist hors dou fouriel et le mist ou poing de messire Bernabo. Tout che ly veirent faire, cil qui venoient pour luy prendre ; et puis traist li chevaliers son espée comme vaillans homs pour ly mettre à deffense. Che ne ly vally noient, car tantos il fu environnés, et messire Bernabo ossi, et là fu li chevaliers ochis pour tant que il avoit fait commenchement et samblant

[1-2] Et advis. — [3-4] Ce.

de luy deffendre, dont messires Galéas fu depuis pour la mort dou chevalier trop durement courouchiés. Là fu pris messires Bernabo (onques n'y ot deffense en luy, ne en ses gens) et menés en un castel où ses nepveus estoit, qui ot grant joie de sa venue. En che jour ossi furent pris sa femme et si enffant (cil qui à marier estoient), et les tint li sires de Melans en prison, qui prist tantos toutes les signouries, villes, castiaux et cittés que messires Bernabo tenoit en Lombardie, et se rendy li païs à luy, et demora messires Galéas sires de toute Lombardie par le manière que je vous dy ; car [1] ses oncles morut, je ne say mies de quel mort, je croy bien qu'il fu sainniés ou hateriel, enssi comme il ont d'usage de faire leurs sainnies en Lombardie, quant il voellent à un homme avanchier [2] sa fin [3].

Ces nouvelles s'espardirent tantos partout [4]. Li aucun en furent liet, et li aucun courouchiet ; car messires Bernabo avoit fait en son tamps [5] tant [6] de cruels et oribles fais et de

[1-3] Son oncle fist-il mourir, et je vous diray comment. Quant messire Galéas tint son oncle comme dict est et qu'il se vit seigneur obéi de toute Lombardie, il envoya messire Barnabo tenir prison en un chastel que souloit tenir ains sa prinse messire Barnabo mesme, moult forte place nommée Trech, séant à vingt milles de Millan sur un gros flumme appellé Ade. Et là fut-il ne sçay quans jours, tant qu'en une truite le venin lui fut donné, dont il morut ; car son escuyer qui devant lui trenchoit, lequel estant tout adverti du faict de la truite, quant vint à faire l'essay et crédence d'icelle, il print à larmoyer et dist : « Signeur, ne me veuillés oppresser de faire la cré« dence de ce poisson, car il le m'a esté deffendu. » — « Baptiste, res« pondit le signour, je t'en déporte, je suis prisonnier, il me convient « manger de ce que j'ay. Si ma mort y gist, je la reçoy en gré. » Atant il mangea du poisson, et au tiers jour il rendit l'esprit (ms. de Breslau). — [2-3] Sa mort. — [4] Comment messire Galéas tenoit son oncle prisonnier à Trech. — [5-6] Si grand nombre.



piteuses justices sans raison, que trop petit de gens qui en ooient parler, le plaindoient, mais dissoient que c'estoit bien emploiet. Enssi fina ou auques priès messires Bernabos [1] qui avoit en son tamps resgnet ens ou païs de Lombardie [2] si [3] poissaument [4].

Nous retournerons à l'armée que li dus de Bourbon et li contes de le Marce fissent en Poito et en Limosin. Il se départy de Moulins en Auvergne et chevaucha à [5] belle route de chevaliers et d'escuiers pour parfurnir son voiage, et avoit Jehan de Harcourt, son nepveut, en sa compaignie. Li dus de Bourbon avoit fait son espécial et souverain mandement de ceux de Berri, d'Auvergne, de Poito, de Roergue, de Saintonge et de Limosin à estre à Niorch à [6] IIII [7] lieues de Poitiers.

Entrues que cil gens d'armes s'asambloient et que cil manment se faissoient, se tenoit messires Guillaumes de Linac, un moult vaillans chevaliers, sénescaus de Saintonge de par le roy de France et gouvernères de La Millau, ens ès marces par de delà. Si s'en vint en Angoulemois à toute sa carge de gens d'armes où bien avoit II chens combatans, et s'aresta devant le castiel de l'Aigle que Englès tenoient, qui tout l'ivier et l'esté ensievant avoient moult [8] héryet [9] le païs.

Quant messires Guillaumes fu là venus, il mist tantos piet à terre et fist mettre ses gens, et aprochièrent ce castiel, et ses gens asalirent de grant volenté; et là ot dur assaut et fort et bien continué, car cil qui dedens

[1] Des Viscontes. — [2,3] Moult. — [4] Et en très-grande prospérité. — [5] Moult. — [6,7] XII. — [8,9] Travaillé.

estoient, se deffendoient pour leurs vies. Là fu messires Guillaumes bons chevaliers, et y fist moult d'armes, et quoyque il fust capitains de tous, il leur monstroit bonne volenté et comment on devoit asalir, car [1] mies [2] ne s'espargnoit. Tant fu li assaus fors et bien continués que li castiaux fu conquis de force, et entrèrent ens li François par eschielles, et furent mort et pris chil qui dedens estoient. Ce premier conquès en celle saison fist messires Guillaumes de Lingnac en atendant le duc de Bourbon et se route.

Quant li dus de Bourbon fu venus à Niorch, si trouva là grant fuison de [3] gens d'armes qui l'atendoient et qui désiroient sa venue, et là estoit ses cousins, li contes de la Marche, à grant route de gens d'armes, li viscontes de Touwars, messires Ainmeris de Touwars, sénescal de Limosin, li sires de Pons, li sires de Partenay, li sires de Tors, li sires de Poissances [4] et pluiseur autre baron et chevalier [5] de Poito et de Saintonge, et là vint devers le duc messires Guillaumes de Lingnach qui avoit pris et tourné françois le castel d'Aigle, dont li dus l'en sot bon gret.

Quant toutes ces gens d'armes furent mis ensamble, il se trouvèrent bien [6] VII^c [7] lances sans les Genevois [8] et les gros varlès, et estoient bien en somme [9] II^m [10] combatans. Adont jetèrent-il leur avis où il se trairoient premièrement, ou devant Bretuel, ou devant Tailleboure, ou devant Montleu. Tout considéré et pour le milleur, il dissent que il yroient devant Montleu, pour tant que c'est uns castiaulx sus les landes de Bourdiaux et ou chemin de Bourdiaulx.

[1, 2] Nullement. — [3] Bonnes. — [4] Le signeur de Rochechouart. — [5] Et escuyer. — [6, 7] VI^c, XII^c. — [8] Arbalestriers. — [9, 10] III^m IIII^c.

Atout le mains, se il se l'avoient, tout li autre en seroient plus foible, et ne poroit nuls issir de Bourdiaulx, que il ne le seuissent. Sy cheminèrent celle part, et passèrent Angoulesmois, et vinrent devant Montleu, et là missent le siége, et estoient conduisseur des gens d'armes dou duc de Bourbon et de toute l'ost messires Jakemes Ponssart et Jehans Bonne-Lance. Ces gens d'armes n'arestèrent gaires devant Montleu, quant il s'ordonnèrent à l'asallir, et aprestèrent leurs atournemens d'assaut et leurs eschielles, et commenchièrent à environner ce castiel et à l'asallir de grant manière, et eux à deffendre de bonne volenté. Là ot, je vous dy, assaut dur et fler et bien continué, et fait des grans appertisses d'armes sus escielles [1]; car li François montoient délivréement et se combatoient sus les murs main à main et de daghes, et fissent tant li François que, par bon assaut, li castiaulx fu pris et conquis, et cil dedens [2] mort : petit en y ot de sauvés. Quant li signeur de France eurent la possession de Montleu, il remparèrent et rafresquirent de nouvelles gens et de pourvéances, et puis s'en vinrent le chemin de Taillebourc sus la Carente, de laquelle forterèce Durandons de la Perade, uns Gascons, estoit capitains, appert homme d'armes, et ne fist point grant compte des François, quant il vinrent. En venant vers Taillebourc, li dus de Bourbon et ses routes prisent II petis fors d'Englès, liquel toute la saison avoient moult héryet les frontières de Poito et de Limosin, la Troucète et Archiac, et furent mort tout cil qui dedens estoient, et li castiel rendu à ceux dou païs environ, qui les abatirent tous deus.

Or fu li siéges mis devant le castiel de Taillebourc, et fu assis par IIII bastides et par IIII lieux. A Taillebourc a un

[1] Et autrement. — [2] Presque tous.

pont qui siet sus la Carente, et l'avoient li Englès et li Gascon qui le tenoient, fortefyet, et toute la saison point de navire alant en la Rocelle et en Saintonge n'avoit peu passer fors à grant dangier et [1] par treuage [2]. Lors s'avisèrent li signeur que il prenderoient le pont, s'aroient mains à faire et se logeroient plus seurement en leurs bastides. Adont ordonnèrent-il par quel manière. Il fissent venir de la Rocelle nefs toutes armées et apparillies [3] contremont la Carente, et missent dedens grant fuisson d'arbalestriers et de [4] Genevois [5], et envoyèrent [6] leurs gens [7] escarmuchier à ceux dou pont. Là ot dur assault, car li Englès et li Gascon avoient mallement le pont fortefyet, si se deffendoient aigrement et vaillaument, et ossi il estoient asailly de grant volenté par terre et par la rivière. Et là fu fais chevaliers à cel assault li ainsnés fils au conte de Harcourt, [8] Jehans, et bouta banière hors, et le fist chevalier ses oncles li dus de Bourbon. Cils assaulx au pont à Taillebourc fu moult biaux et moult fors et bien continués, et y ot fait tamainte appertisse d'armes, et traioient cil Genevois et [9] arbalestrier qui estoient en ces nefs, à ceux dou pont, si roit, si dur et si ouniement, que à paines se osoit nuls amonstrer as deffenses. Que vous feroie-jou lonc compte? Par [10] biel [11] assaut li pons de la rivière sus le passage de Taillebourc fu conquis, et tout cil ochis ou noyet, qui dedens furent trouvé; onques nuls n'en escapa: ensy orent li François le pont à Taillebourc. Si en fu plus biau leur siéges, car il siet à III lieues de Saint-Jehan-l'Angélier et à II lieues de Saintes, ou milleur païs dou monde.

De la prise dou pont de Taillebourc furent cil dou cas-

[1,2] A grand treuage. — [3] De toutes choses. — [4,5] Gros varlets. — [6,7] Ces nefs. — [8] Nommé. — [9] Autres. — [10,11] Droict.



tiel, Durandons et li autre, tout esbahi et courouchié, et bien y avoit cause, car il avoient perdu le passage de la rivière. Nonpourquant il ne se voloient pas rendre; car il se sentoient en forte place, et si atendoient confort de Bourdiaux, car on dissoit adont là en celle saison sus la frontière de Bourdelois, et [1] s'i aseuroient [2] li Gascon et les forterèces englesces, que li dus de Lancastre ou li contes de Bouquighen, atout II mille hommes d'armes et IIII mille archiers, venroit à Bourdiaux pour combatre les François et pour lever tous les siéges. En che avoient-il grant espérance, mais les coses se taillièrent autrement, sicom je vous diray; car voirement, avant que li armée de l'amiral de France s'aparillast pour aler en Escoce, estoit-il ordonné en Engletière que li dus de Lancastre et messires Jehans de Hollandes, frères dou roy, et messires Thomas de Persi, messires Thomas Trivet, li sires de Fil-Watier, messires Guillaumes de Windesore, messires Ions Fil-Warin et autre baron et chevalier, atout mille lanches et III mille archiers, venroient prendre tière à Bourdiaux et là se tenroient tout un esté et rafresquiroient Mortaigne [3], Bouteville et tous les fors qui se tenoient pour eux en Gascongne et en la Languedock et combateroient les François, se il les trouvoient ou païs, et quant il se seroient là tenu une saison, il s'en yroient en Castille par Baïone et parmy Navare, car il estoient en traitiés devers le roy de Navare.

Tout enssi l'avoient en leur imagination et proupos li Englès jeté, mais tout tourna à noient; car quant il seurent de vérité que li amiraux de France, atout mille lances de [4] chevaliers et escuiers, gens d'eslite, venroit en Escoce, leurs proupos et consaulx se transmuèrent, et ne

[1] [2] Bien s'y attendoyent. — [3] Sus mer. — [4] Bons.

s'osèrent bouter hors, ne mettre de leur païs hors nulles gens d'armes, ne archiers, ne eux afoiblir; car il doubtoient grandement le fait des Escos et des François ensamble.

Encores couroit une vois en Engletière que en celle saisson il seroient assally des François en trois pars; l'une part en Bretaigne, et que li dus de Bretaigne estoit bons François; et l'autre part en Normendie, et que li connestables de France faissoit ses pourvéances à Harflues et à Dieppe et tout sus la marine jusques à Saint-Waléri et au Crotoy; et la tierche part par Escoce. Ces doubtes ne laissièrent onques en cel an partir, ne vuidier chevalier, ne escuier hors de Engletière, mais entendirent à pourveir et à garnir leurs havènes et leurs pors de chief en cor à l'entour d'Engletière, et fu pour celle saison li contes d'Arondel, amiraulx de la mer, en Engletière, et tenoit sus la mer [1] entre C et IIII[xx] [2] gros vaissiaulx tous armés, pourveus de gens d'armes et d'archiers, et avoient [3] balenghiers [4] qui couroient sus les bendes des illes de Normendie, pour savoir des nouvelles.

Nous nos soufferons un petit à parler dou duc de Bourbon et dou [5] siége de Taillebourc, où il fu plus de IX sepmaines, et recorderons comment li amiraulx de France et li armée de mer françoise prisent terre en Escoce et quel samblant de belle requelloite on leur fist ou païs.

Li armée de France qui s'en aloient en Escoce, avoient vent à vollenté, car il estoit li mois de may que les aiges sont en leur douceur, et s'est li airs siéris et quois. Si

[1-2] Jusques environ LX ou LXXX. — [3-4] Nefs corsaires. — [5] Gros.



costyèrent de commenchement Flandres, et puis Zellandes et Hollandes et Frise, et exploitièrent tant que il aprochièrent Escoce et que il le veirent; mais, anchois qu'il y peuissent parvenir, il mésavint par grant infortuneté à un bon et jone chevalier de France, appert homme d'armes, qui s'appelloit messires Aubiers de Hangiers. Li chevaliers estoit jones et de grant volenté, et pour monstrer apertisse de corps, tous armés il se mist à monter amont et à ramper contre le cable de la nef où il estoit. En chela faissant, li piés ly fally, il fu reversés en la mer et là péris, ne onques on ne le pot aidier; car tantos il fu effondrés pour les armeures dont il estoit vestis, et ossi la nef fu tantos eslongie : à ce n'avoit nulle remède. De la mort et de la [1] mésaventure dou chevalier furent tout li baron et li chevalier courouchié; mais passer leur convint, car amender ne le porent. Depuis singlèrent-il tant que il arivèrent, et prissent terre en Haindebourc, la souveraine ville d'Escoce et là où li rois se tient le plus quant il est ou païs. Li contes de Douglas et li contes de Mouret, qui les atendoient et qui estoient tout avisé et enfourmé de leur venue, se tenoient en la ville de Haindebourc. Sitos que il seurent que li armée de France estoit venue, il vinrent contre eux sus le havène, et les requellièrent [2] moult doucement [3], et leur dissent que à bien fuissent-il venu et arivé ou païs. Et recongneurent cil baron d'Escoce, tout premiers, messire Joffroy de Carni, car il avoit esté la saison passée en Escoce et bien II mois en leur compaignie. Messires Joffrois, car bien le sot faire, les aquinta de l'amiral et des barons de France. Pour ce tamps li rois d'Escoce n'estoit point encores venus en

[1] Grande. — [2,3] Très-gracieusement.



Haindebourc, mais se tenoit en la sauvage Escoce, où par usage il se tient plus volentiers que ailleurs ; mais il avoit là III ou IIII de ses fils qui recheurent ces signeurs moult doucement et leur dissent que li rois venroit temprement. De ces parolles il se contentèrent, et se logièrent li signeur et leurs gens en Haindebourc au mieux qu'il peurent, et qui ne pooit estre logiés en la ville, il se logoit as villages environs ; car Haindebourc, comment que li rois d'Escoce y tiengne son siége et que [1] ce soit Paris en Escoce [2], n'est pas une telle ville comme est Tournay ou Valenchiennes, car il n'y a pas en toute la ville [3] IIII^c [4] maisons. Si convint les signeurs prendre leur logis environ aux villages, à Donfremelin, à Qunefferi, à Cassuel, à Dombare, à Dalquest et ens ès autres villages, et ne les laissoit-on entrer en nuls des fors.

Ches nouvelles s'espardirent parmy Escoce, que il avoit grant fuisson de gens d'armes de France venu en leur païs. Si commenchièrent à murmurer li aucun et à dire : « Quels diables les a mandés ? Ne savons-nous pas bien « faire nostre guerre sans eux as Englès ? nous ne ferons « jà bonne besongne tant qu'il soient avoec nous. On leur « die que il s'en revoissent et que nous sommes gens assés « en Escoce pour parmaintenir nostre guerre et que point « nous ne volons leur compaignie. Il ne nous entendent « point, ne nous eux ; nous ne savons parler ensamble. « Il aront tantos rifflé et mengié tout ce qu'il y a en ce « païs ; il nous feront plus de contraires, de despis et de « damages, se nous les laions convenir, que li Englès « ne feroient, se il estoient embatu entre nous [5] sans

[1-2] Haindebourc en Escosse soit comme est Paris en France. — [3-4] IIII^m. — [5] Excepté l'ardoir.

« ardoir [1]. Et, se li Englès ardent nos maisons, que puet « calloir ? nous en avons refait une à bon marchié, nous « n'y mettons au refaire que III jours, mais que nous « aions IIII ou VI estaques et de le ramée pour le loyer. »

Enssi dissoient li Escochois en Escoce à le venue des signeurs de France, et n'en faissoient nul compte, mais les haioient en corage et les diffamoient en langage ce que il pooient, enssi comme rudes gens et sans honneur certes qu'il sont. Et vous di, à tout considérer, que ce fu de tant de nobles gens qu'il y ot en celle saison de France en Escoce, une armée sans raison ; et [2] mieux y vauroient [3] XX ou XXX chevaliers de France, que si grant route que V^{c}, ne mille. Raison pour quoy : en Escoce il ne [4] veirent onques nul homme [5] de bien, et sont enssi comme gent sauvage qui ne se sèvent avoir, ne de nulluy aquintier, et sont trop grandement envieux dou bien d'autruy, et se se doubtent de leurs biens à perdre, car il ont un povre païs. Et quant li Englès y chevauchent ou y vont, enssi qu'il ont esté pluiseurs fois, il convient que leurs pourvéances, se il voellent [6] vivre [7], les [8] sieute [9] toudis au dos, car on ne trueve riens sus le païs. A grant dur y recoevre-on de fier pour fiérer les chevaux, ne de cuir pour faire harnas, selles, ne brides. [10] Les coses [11] toutes faites leur viennent de Flandres, et, quant chela leur deffaut, il n'ont nulle cose.

Quant cil baron et cil chevalier de France qui avoient apris ces biaux hostels à trouver, ces salles parées et ces castiaux, et ces bons mos lis pour reposser, se veirent et trouvèrent en celle povreté, si commenchièrent à rire et à dire : « [12] En quel [13] Prusce [14] nous a chi amenés li amiraulx [15] ?

[2-3] Trop mieux euist esté d'y envoyer. — [4-5] Voyent par coustume guère de gens. — [6-7] Manger et leurs chevaux. — [8-9] Suive. — [10-11] Car telles choses et autres. — [12-13] C'est un droict restor de Prusse. — [13-14] Pays.



« Nous ne seumes onques que che fu de povreté, ne de « [1] dureté [2], fors maintenant. Nous trouvons bien les pro- « messes que nostres signeurs de pères et nostres dames de « mères nous ont promis dou tamps passé en dissant : Va, « va, tu aras en ton tamps, si tu vis longement, des durs « lis et des [3] povres [4] nuis. De tout che sommes-nous bien « apparant de l'avoir. » — « Pour Dieu, dissoient li com- « paignon l'un à l'autre, délivrons-nous de faire nostre « rèse. Chevauchons sus Engletière; li longhement séjour- « ner en celle Escoce ne nous est point proufitable, ne « honnerable. » Et tout che remonstrèrent li chevalier à messire Jehan de Viane, leur cappitain, et li amiraulx les rapaisoit che qu'il pooit et leur dissoit : « Biau signeur, il « nous faut souffrir et atendre et parler bellement, puisque « nous nos sommes mis [5] en che dangier. Il y a un [6] trop [7] « grant rieu au rapasser, et se ne poons retourner par En- « gleterre. Prendés en gré ce que vous trouvés; vous ne poés « pas tousjours estre à Paris, ne à Digon, ne à Biaune, ne à « Chalon : il fault, qui voelt vivre en che monde et avoir « honneur, [8] avoir dou bien et dou mal [9]. »

Enssy rapaissoit messires Jehans de Viane et d'autres parolles, lesquelles je ne puis mies toutes recorder, ses gens en Escoce, et se aquintoit che qu'il pooit des barons et des chevaliers d'Escoce ; mais il en estoit si petit visetés que riens; car, sicom je vous ay jà dit, il y a [10] petit d'amour, et sont gens [11] mal aquintable, et la grignour visitation et compaignie, que cil signeur de France avoient, c'estoit dou conte Douglas et dou conte de Moret : chil doy signeur leur faissoient plus de solas que tous li demorans d'Escoce.

[1-2] Mésaise. — [3-4] Froides. — [5] Si avant. — [6-7] Moult. — [8-9] Endurer le mal et prendre le bien quand on le peut avoir. — [10] En eux. — [11] Trop.

Encores y ot pis et une trop grant dureté pour les François; car, quant il furent venu en Escoce et il se vorent monter, il trouvèrent les chevaulx si chiers que che qui ne deuist valloir que X florins, il en valloit[1] LX et C. Encores à grant dur en pooit-on recouvrer, et quant on estoit monté, on ne pooit trouver point de harnas, se il ne l'avoient fait venir avoec eux de Flandres. En che dangier se trouvoient li François; et oultre[2], quant leur varlet aloient en fourage pour fouragier, on leur laissoit bien cargier leurs chevaux de tout che que il voloient prendre et trouser; mais au retour on les atendoit sur un pas où il estoient villainement destrousé et batu et souvent ochis, et tant que nuls varlès n'osoit aler fouragier pour le cremeur de estre mors, car sour un mois li François perdirent plus de C varlès, et, quant il aloient en fourage III ou IIII ensamble, nuls n'en retournoit.

Enssi estoient-il menet, et avoec tout che li rois d'Escoce se faissoit dangier de traire avant; ossi faissoient chevalier et escuier d'Escoce pour la cause de ce que il dissoient que il ne voloient point celle saisson faire de guerre as Englès, afin que il fuissent pryet et acatet bien et chier. Et convint, avant que li rois vosist issir de la sauvage Escoce et venir en Haindebourc, que il euist une grande somme de florins pour luy et pour ses gens, et promist et séella messires Jehans de Viane qui estoit là souverains chiés de tous, que point il ne vuideroit dou païs, se seroient li rois et toutes ses gens satisfais : autrement il n'euissent eu nulle aide des Escos. Se ly convenoit faire che marchié ou pieur; et encores, quant il ot tout le milleur acord et la grignour amour qu'il peut avoir à eux, si ne fissent-il

[1] XL. — [2] Plus.



gaires de proufit, sicom je vous recorderay avant en l'istoire ; mais je voel retourner à parler un petit des avenues et dou mariage le jone roy de France qui se maria en celle saisson, et comment Ardembourc fu presque prise et emblée, où li viscontes de Miaux et messires Jehans de Jeumont se tenoient en garnison.

Depuis la desconfiture qui fu faite des gens que messires Riflars de Flandres mena ens ès IIII Mestiers oultre Gand, vint en Ardembourc et fu envoyés en garnison messires Robers de Biéthune, viscontes de Miaulx, et trouva là messire Jehan de Jeumont et les compaignons, et ossi il y amena environ XL lances, chevaliers et escuiers, qui tout se désiroient à aventurer. Quant li viscontes fu là venus, si entendy à remparer et à refortefyer la ville de tous poins. François Acremen et cil de Gand soutilloient et visoient, nuit et jour, comment il poroient nuire leurs ennemis et porter damage, et pour tant besongnoit-il bien à ceux qui leur estoient prochain, comme cil d'Audenarde, de Tenremonde, de Ardembourc, de Bruges, dou Dam et de l'Escluse estoient, que il fuissent sus leur garde et [1] songneus de leurs villes ; car, au voir dire, chils François Acremen estoit moult ables pour embler, pour eskiellier et pour faire [2] des soutieves [3] emprises, et tenoit et avoit dalés luy gens et compaignons moult ables et soutils à ce faire. Et avint que, environ l'issue de may, François Acremen, atout VII mille hommes tous armés, se départy de Gand sus celle entente que pour embler et eskieller Ardembourc pour le convoitise de prendre et de [4] avoir [5] les chevaliers et les escuiers qui dedens estoient en garnison, et

[1] Chascun. — [2] Et conduire. — [3] Choses et. — [4][5] Attraper.

par espécial le cappitaine messire Jehan de Jeumont, lequel il désiroient plus à tenir que nuls des aultres, car il leur avoit portés et fait tant de contraires et de damages, de ochire et de mehaignier leurs gens, ou de crever les yoelx, ou de copper piés, poins ou oreilles, que il ne le povoient amer. Et sus celle entente s'en vinrent-il par un merquedy droit au point dou jour [1] à [2] Ardembourc, et avoient avoec eulx leurs eschielles toutes pourveues; et dormoient en leur lis tout paisiblement, sus le fiance de leur gait, li viscontes de Miaux, messires Jehans de Jeumont, messires Riflars de Flandres, li sires de [3] Donmart [4], messires Tiercelès de Montegni, messires Perducas dou Pont-Saint-Marc, li sires de Longeval et messires Jehans ses fils, messires Hues d'Esnel, li sires de Lalain, messires Renaulx de [5] Loumet [6] et pluiseurs autres.

Or regardés le grant aventure, car jà estoit li gais de la nuit presque tous restrais, et la gaite [7] montoit en sa garde, quant evous venu François et ces Gantois, [8] esquelles à leurs cols, et entrèrent en ces fossés, et passent oultre et viennent jusques as murs sans faire noise, et drèchent eschielles contremont et commenchent à monter et à ramper. D'aventure à celle heure par dedens la ville estoient li sires de [9] Saint-Obin [10] et uns escuiers de Pikardie, qui s'appelloit Engueranmes Zendekin, et [11] II ou III [12] pikenaires [13] avoec eux, et aloient [14] tout jeuant selonc les [15] murs, et croy que de la nuit il avoient esté dou gait, mais point n'estoient encores retrait; car, au voir dire, se il n'euissent là estet, sans nulle faute Ardembourc estoit prise, et tout li chevalier en leurs lis.

[1-2] Au plus prés de. — [3-4] Dormant.. Daynart. — [5-6] Lommel.. Lounet.. Commines. — [7] Du jour. — [8] Atout. — [9-10] Saint-Albin. — [11-12] III ou IIII. — [13-14] Pikars. — [14-15] S'esbattant au long des.

Quant messires Gossiaux de Saint-Aubin et Engerans Zendekins veirent le convenant que cil Gantois montoient par escielles as crestiaux, et jà en y avoit un qui devoit mettre la jambe oultre pour entrer en la ville, si furent tout esbahi et non pas si que il ne presissent confort en eux; car il veoient bien et congnissoient que, se il s'en fuioient, la ville estoit prise sans remède et perdue, car [1] il [2] venoient si à point que entre le gait fallant et rallant et la gaite montant en sa garde. « Avant! avant! dissent messires Gos-« siaux et Engerans Zendekin aux pikenaires, vechi les « Gantois! Deffendons nostre ville ou elle est prise. » Lors s'en vinrent chil [3] troy [4] à cel endroit où li escielle estoit drechie et où li Gantois voloient entrer dedens. [5] Li [6] pikenaires eskeut se pike et lance, et reverse cely [7] ens ès [8] fossés, qui s'avanchoit d'entrer dedens [9].

A ces cos monta li gaite qui les perchut comment il estoient sus les fossés et [10] ens ès fossés une grosse bataille; si sonna en sa trompète : « Trahi! trahi! » Li ville s'esmut; li chevalier qui estoient en leurs hostels et en leurs lis, entendirent l'effroy et le [11] hareu [12] et le convenant des Gantois qui voloient embler leur ville. Si furent tout esmervilliet, et salirént sus et s'armèrent dou plus tos qu'il peurent, et sonnèrent parmy la ville leurs trompettes de resveilement.

Nonobstant toutes ces coses, si metoient et rendoient grant paine li Gantois d'entrer en la ville, et cil [13] troy [14] le tenoient et tinrent vaillaument plus de demy-heure contre tous, et y fissent des grans apertises d'armes, et leur doit bien estre tourné à loenge [15]. Adont vinrent li signeur en bonne estoffe et en grant arroy, li viscontes de Miaulx, sa banière devant

[1-2] Les Gantois. — [3-4] IIII ou V. — [5-6] Un des. — [7-8] En bas au fond des. — [9] Et cuidoit enjamber le mur. — [10] Et jà dévallé. — [11-12] Haro. — [13-14] IIII ou V. — [15] Et à grant honneur.



luy, messires Jehans de Jeumont, sen pennon devant luy, messires Riflars de Flandres et tout li autre, et trouvèrent le chevalier et l'escuier et le pikenaire [1] comment il se combatoient et deffendoient l'entrée vaillaument. Là cryèrent-il leurs cris : « A la rescouse! » Et quant François Acremen et cil Gantois perchurent l'afaire que il avoient falli à leur [2] entente, si se retraisent tout bellement et requellièrent leurs gens, et se départirent de Ardembourc et s'en ralèrent ens ès IIII Mestiers [3], et furent [4] chil de la garnison d'Ardembourc plus songneus de garder leur ville et d'ordonner leurs gens que il n'euissent esté [5], et honnourèrent grandement entre eux les [6] troy [7] dessus dis; car, se il n'euissent esté, Ardembourc estoit [8] perdue, [9] et il avoient tout les [10] geulles [11] coppées [12].

Vous avés bien chi-dessus oy recorder comment li dus d'Ango qui se disoit rois de Napples, de Sésille et de Jhérusalem, fist le terme de trois ans guerre en Puille et en Calabre et à Naples à messire Charles de la Pais, et comment, celle guerre faissant, il morut. Ossi fist messires Charles de la Pais, et voellent li aucun dire que il fu mourdris ou roiaulme de Honguerie par le consentement de la roine; car, après la mort dou roy de Honguerie, pour tant que il avoit esté fils de son frère, il voloit maintenir que li roiaulmes li devoit retourner, car de son oncle le roi Loeis de Honguerie n'estoient demoret que

[1] En bon arroy. — [2] Emprinse et. — [3] Mais il n'y alèrent mie tous, car il en y eult des reversés ès fossés, qui onques puis ne se relevèrent. [4] D'ores-en-avant. — [5] Par avant. — [6-7] Quatre ou cinq. — [8] Prise et. — [9-12] Et les seigneurs mors sans avoir d'eulx pité, ne mercy. — [10-11] Gorges.

filles. Si s'en doubta la roine que il ne vosist deshireter ses filles. Si fist ochire messire Charle, de laquelle mort il fu grant nouvelle partout, et en fu embellie la guerre la roine de Naples et de son fil, le jone roy Loeis, qui se tenoient en Avignon et faissoient guerre [1] à [2] Prouvence.

Le roy de Honguerie vivant, li hault baron et li prélat de Honguerie avoient jetté leur avis que l'ainnée de leurs filles, madame Marguerite, qui estoit belle damoiselle et hiretière de grant roiaulme, on le donroit à Loïs de France, conte de Valois, fil et frère de roy de France, pour la cause de ce que il leur sambloit que il demoroit entre eux en Honguerie et aroient le roi Loïs recouvré. Quant li rois de Honguerie fu mors, on envoia grans messages en France devers le roy et ses oncles en monstrant que la roine de Honguerie pour sa fille l'ainsnée voloit avoir Loïs le conte de Valois. Ceste requeste sambla au roy et à ses oncles et as barons de France moult haute et moult noble, exepté une cose que li contes de Valois eslongoit trop sa nation et le noble roiaulme de France. Nequedent, tout considéré, on ne pooit veoir que ce ne fust très-haulte [3] cose [4] et grans proufis pour le conte de Vallois de estre rois de Honguerie, qui est li uns des grans roiaulmes crestyens dou monde. Sy furent li Hongryen qui là estoient envoyet de par la roine et le paÿs, grandement bien requelliet, et leur furent donné biaux dons et grans présens, et avoecq eux en Honguerie s'en alèrent ambasadour de France li évesques de [5] Massères [6] et messires Jehans la Personne, liquels, par procuration généraulx, quant il fu venus en Honguerie, espousa ou nom dou conte de Valois la dame [7]. Et puis retourna en France li

[1-2] En. — [3-4] Besongne. — [5-6] Marseille. — [7] Laquelle, après sa mère, devoit estre roine de Hongrie.

évesques, et ossi fist messires Jehans qui avoit espousé la dame, et fut sus un lit dalés ly tout courtoisement, et de tout ce monstroient-il lettres patentes et instrumens publiques et tant que il s'en contentèrent bien en France, et s'escripsi un lonc tamps li contes de Valois : Loïs de France, rois de Honguerie.

Encores avés-vous chi-dessus oy recorder comment li dus de Bourgongne et li dus Aubers de Baivière et sires de Haynnau, de Hollandes et de Zellandes et de Frise par bail, avoient en la cité de Cambray mariet leurs enffans, cascun fil et fille, auquel mariage li jones rois de France vint, et fut de grant abondance. Or voellent li aucun dire, sicom je fuy adont enfourmés, que en celle sepmaine que li rois de France et si oncle li dus de Bourgongne et li dus de Bourbon estoient là, et li dus Aubers et les dames madame de Bourgongne et madame de Haynnau, que par le promovement la ducoise de Braibant, on traita là un mariage secrètement dou jone roy de France et de madame Yzabel, fille au duc Estiévène de Baivière ; car li rois Charles de France, de bonne mémoire, ou lit de la mort, avoit ordonné que Charles ses fils fust assegnés et mariés, se on en pooit veoir lieu pour luy, en Alemaigne, par quoy des Alemans plus grans aliances se fesissent as François, car il veoit que li rois d'Engletière estoit mariés à le soeur dou roy d'Allemaigne, dont il valoit mieux.

La ducoise de Braibant, qui estoit une dame bien ymaginans, toutes ces coses remonstra as oncles dou roy et à son conseil en la cité de Cambray, comme celle jone dame estoit fille d'un grant signeur en Allemaigne et li plus grans des Baiviers, et que grans aliances s'en feroient as Alemans,

et pooit li dus Estiévènes rompre trop de proupos de haus signeurs en l'empire, car il y estoit ossi grans ou plus que li rois d'Alemaigne. Che fu la condition qui plus enclina le conseil de France à persévérer en celle besongne, et toutesfois il fu moult secrètement démenés, et en savoient trop petit de gens parler jusques à tant qu'il fu fait. La raison pour quoi, vous l'orés. Il est d'usage en France, que quelconque dame, comme fille de hault signeur que elle soit, que elle convient que elle soit regardée et avisée toute nue par dames, à savoir se elle est propise et fourmée à porter enfans. Oultre, pour ce que celle dame estoit de lointain païs et tant que de Baivière, ly amenée en France, on ne savoit se elle [1] seroit [2] en la plaisance dou roy : autrement c'estoit tout rompus. Pour ces raisons furent ces coses tenues en secret, et fu la dame environ le Pentecouste amenée en Braibant dalés la ducoise qui le rechut liement et qui l'ordonna à l'usage de France, et estoit en sa compaignie li dus Fédris de Baivière, ses oncles, et par lequel li mariages, au voir dire, estoit premièrement promeus par le manière et raison que je vous diray.

Quant li dus Fédris de Baivière vint premièrement en France et il fu devant Bourbourc ou service dou roy de France, voirs est que il fu [3] festyés et conjoïs des oncles dou roy et des roiaulx moult grandement pour la cause de ce que il estoit venus servir le roy de lonch païs de Baivière et de plus de II^{c} lieues long. Sy tinrent dou dit duc le service à grant, et fu tousjours logiés moult priès dou roy en cause d'amour et [4] acompaigniés des oncles dou roy. Et quant il se departy de Baivière, il quida certainement que li rois de France et li rois d'Engletière deuissent avoir

[1-2] Escherroit. — [3] Bien. — [4] Fort.



en la marce de Flandres ou de France bataille adrechie ensamble, sicom la vois et renommée couroit adont par toute Alemaigne; et pour ce l'en savoient li rois de France et si oncle plus grant gret, et estoit avenut, estant en che voiage de Berghes et de Bourbourc, que li oncle dou roy, enssi que signeur se devisent ensamble, ly avoient demandé moult amiablement se il n'avoit nulle fille à marier, et que il convenoit une femme au roy de France, et plus chier l'aroient-il à marier en Baivière que ailleurs, car li Baivier anchiennement ont toudis esté dou conseil de France. A ces parolles avoit respondu li dus Fédris et dit que nenil, mais ses frères ainsnés li dus Estiévènes de Baivière en avoit une belle. « Et de quel eage? » avoient demandé li oncle dou roy. — « Entre XIII ans et XIIII, » avoit respondu li dus Fédris. Dont dissent li oncle dou roy : « C'est tout « ce que il nous faut. Vous retourné en Baivière, parlés ent « à vostre frère, et amenés vostre [1] cousine [2] en pèlerinage « à Saint-Jehan d'Amiens, et li rois sera contre ly. Se il le « voit, espoir le [3] golouscra-il [4], car il voit volentiers toutes « belles [5] coses [6] et les ayme; et, se elle li eschiet en coer, elle « sera roine de France. »

Enssi alèrent les premières convenences, ne plus n'y ot dit, ne fait, et n'en savoit li rois de France noient que on eust parlé de son mariage. Et quant li dus Fédris fu retournés en Baivière, il remonstra toutes ces parolles à son frère le duc Estiévène, qui pensa moult longuement sus, et ly respondy : « Biau frère, je croy moult bien que il soit « enssy que vous me dites, et ma fille seroit bien ewi- « reuse, se elle pooit escheir, ne venir à si haute honneur « comme de estre roine de France; mais il est moult loing

[1-2] Nièce. — [3-4] La convoitera-il. — [5-6] Femmes.

« de chy, et si y a trop grant regard à faire une roine et « femme d'un roy. Si seroie trop [1] courouchiés [2], se on avoit « mené en France ma fille, et puis elle me fust renvoye ; je « ay assés plus chier que je le marie à mon aisse dalés moy. »

Che fu la response que li dus Estiévènes avoit donné à son frère, de quoy li dus Fédris s'en contentoit assés, et en avoit escript auques sus celle fourme as oncles dou roy, à son oncle le duc Aubert et à madame de Braibant, as quels il en avoit parlé à son retour, et quidoit bien que on euist mis en noncalloir toutes ces coses, et ossi on parloit dou mariage dou roy ailleurs, et se fust assés tos li rois accordés à la fille dou duc de Loeraine, car elle estoit moult belle damoiselle et de son eage ou assés priès et de grant et noble génération de ceux de Blois, et ossi parlé fu de la fille dou duc de Lancastre, qui puis fu roine de Portingal, mais on n'y pooit trouver nul bon moyen pour leur guerre : si convint la cose [3] demorer.

Or remist sus la ducoise de Braibant, quant elle fu à Cambray as mariages dessus dis de Bourgongne et de Haynnau, et li rois de France et si doy oncle y furent, li dus de Bourgongne et li dus de Bourbon, le mariage de Bavière, et dist bien que c'estoit le plus proufitable et le plus honnerable, pour la cause des aliances qui en pooient descendre et venir des Allemans, que elle seuist à présent pour le roy. « Voire, dame, respondirent li « oncle dou roy, mais nous n'en oons nulles nouvelles. » — « Or vous taissiés, dist la ducoise, je le feray traire « avant, et en orés nouvelles en cel esté sans nulle faute. » Les promesses de la ducoise furent avéries, car elle fist tant que li dus Fédris, ses oncles, [4] en fina [5] à son frère le

[1-2] Desplaisant. — [3] Ainsi. — [4-5] S'acorda.



duc Estiévène de l'amener, sicom vous oés et orés enssievant, et dissoient sus leur chemin que il aloient en pèlerinage à Saint-Jehan-d'Amiens : toutes gens le supposoient ensi, car Alemant vont volentiers en pèlerinage, et l'ont eu et le tiennent d'usage.

Quant li dus Fédris et sa cousine madamoiselle Yzabel de Baivière orent esté à Brouxelles III jours dalés la ducoise, il s'en partirent et prissent congiet; mais che fu bien li intention de le ducoise (et leur promist à leur département) que elle seroit ossi tos à Amiens comme eux ou devant, et que elle y voloit aler en pèlerinage : sus cel estat faisoit-elle ordonner ses besongnes. Or vinrent li dus Fédris et sa cousine en Haynnau et droitement au Quesnoy où il trouvèrent le duc et la ducoise et Guillaume de Haynnau qui se nommoit et escripsoit contes d'Ostrevant, et madame sa femme, fille au duc de Bourgongne, liquel et lesquelles rechurent liement et doucement le duc Fédri de Baivière; [1] car li dus Aubers en estoit oncles, et de leur cousine ossy [2]. « Et comment en avés-vous finet de l'amener? » demandèrent li dus Aubers et sa femme, car bien savoient que leurs cousins li dus Estiévènes pour les incidensses dessus dites y avoit esté grandement rebelles. « Je le vous diray, « respondy li dus Fédris, j'en ay eu moult de paine, et « toutesfois j'ay tant mené et tané mon frère que je l'ay en « ma compaignie. Mais, au congiet prendre, après che que il « ot baissié sa fille, il m'apella [3] d'un lés [4] et me dist enssi : « Or, Fédri, biau frère, vous enmenés Ysabiel, ma fille, et « sans nul seur estat; car, se li rois de France ne le voelt,

[1-2] Car le duc moult en estoit joyeulx ; et moult s'esmerveillérent comment ils estoient venus ainsi, et lui demandèrent la manière. — [3-4] A part.



« elle sera virgondée à tous les jours qu'elle vivera. Sy « vous avisés bien au partir, car, se vous le me ramenés, « vous n'arés pieur ennemy de moy. Or regardés dont, « biaux oncles, et vous, belle ante, en quel party je me suy « mis pour[1] l'avancement de ma cousine. » Dont respondy la ducoise : « Biaux cousins, n'en faites nulle doute, Dieux y « ouvera, elle sera roine de France : sy serés quites de ces « manaces et arés le gret et l'amour de vostre frère. »

Enssi se tinrent au Quesnoy en Haynnau li dus Fédris et sa cousine dalés leur oncle et la ducoise et leurs enffans bien III sepmaines, et endotrinoit la ducoise qui fu moult sage, tous les jours en manières et en contenances le jone fille de Baivière, quoique de sa nature elle estoit propre et pourveue de sens et de doctrine, mais point de françois elle ne savoit. La ducoise Marguerite de Haynnau ne laissa mies sa cousine en l'abit, ne en l'arroy où elle estoit venue, car il estoit trop simples selonc l'estat de France ; mais le fist parer, vestir et ordonner de toutes coses ossi richement et grandement que dont que ce fust sa fille. Et quant tout fu acomply et li jours vint que on deut partir, la ducoise et elle et sa fille de Bourgongne en grant arroy se départirent dou Kesnoy et prissent le chemin de Cambray, et esploitièrent tant li dus Aubers, li dus Fédris, Guillaumes de Haynnau et leur compaignie, que il vinrent à Amiens. Jà y estoit venue par un autre chemin la ducoise de Braibant ; ossi estoient li rois, li dus de Bourgongne et la ducoise de Bourgongne et li consaulx dou roy, li sires de la Rivière et messires Guis de la Trémoulle. Baron, chevalier et escuier yssirent hors de la citté d'Amiens contre la venue de la ducoise de Haynnau et la convoièrent jusques à son hostel.

[1] Le bien et.

Or furent chil signeur et ces dames enclos dedens Amiens, et commenchièrent à viseter et à conjoïr l'un l'autre et à faire des honneurs grant fuisson ; et trop petit de gens savoient, fors li troy duc qui là estoient et les trois ducoises et leurs enfans, et li sires de là Rivière et messires Guis de la Trémoulle et li sires de Couchi (car li dus de Berri l'en avoit un petit devant environ le Saint-Jehan parlé en Avignon, sy estoit là venu en grant quoite), pourquoy cil signeur et ces dames estoient là asamblé ; mais à paines pooit li rois dormir pour [1] frefel [2] de veoir celle qui fu puis sa femme, et demandoit au signeur de la Rivière : « Et quant « le veray-je ? » De ces paroles avoient les dames bon ris.

Le venredy, quant le jone dame fu parée et ordonnée enssi comme à li appertenoit, les trois ducoises l'amenèrent devers le roy. Quant elle fu devant le roy, elle s'engenilla tout bas, li rois vint vers ly, et le prist par le main, et le fist lever et le regarda de grant manière. En che regart, plaissance et amour li entrèrent ou coer, car il le vey belle et jone, et si avoit grant désir dou veoir et de l'avoir [3]. Adont dist li connestables de France au signeur de Couchi et au signeur de la Rivière : « Ceste dame nous demora ; li rois « n'en puet oster ses yoels. »

Adont commenchièrent à parler ces dames et cil signeur ensamble, et la jone dame en estant se tenoit toute quoie et ne mouvoit oel, ne bouce ; ne ossi à ce jour elle ne savoit point de françois. Quant on ot là esté une espasse, les dames prissent congiet au roy et se retraissent et ramenèrent [4] leur [5] fille, et retourna en le compaignie de madame de Haynnau et de sa fille d'Ostrevant. Encores ne savoit-on point l'intention dou roy, mais on le sceut assés tos ; car

[1-2] Faim. — [3] A femme. — [4-5] La.

li dus de Bourgongne en carga le signeur de la Rivière, quant li rois fust retrais, que il l'en parlast et ly demandast quel cose il li sambloit de la jone dame et se elle ly plaisoit pour prendre à femme, et le fist li dus pour ce que li rois s'en descouveroit plus hardiement au signeur de la Rivière que à nulluy. Se ly demanda sus son retrait : « Sire, que « dites-vous de celle [1] jone [2] dame? Nous demora-elle? « Sera-elle roine de France? » — « Par ma foy! ce dist li « rois, oïl; nous ne vollons autre, et dites à mon oncle de « Bourgongne, pour Dieu, que on s'en délivre. »

Li sires de la Rivière yssi tantos hors de la cambre et rentra en une autre où li dus de Bourgongne estoit : se li fist celle response. « Dieux y ait part! dist li dus de Bour- « gongne, et nous le vollons ossi. » Tantos il monta à cheval, acompaigniés de haulx barons, et s'en vint à l'ostel de Haynnau et y aporta ces nouvelles, dont on fu tout resjoy, che fu raisons. A ces mos on cria : « [3] Noces [4]! »

Or furent li signeur et les dames ensamble ce venredy pour avoir conseil où on espouseroit. Si fu ordonné que on se départiroit d'Amiens, et venroit-on à Arras espouser et faire les festes des noces, c'estoit li intention des oncles dou roy et dou conseil de France, et sus cel estat le venredy au soir on s'arresta et ala-on couchier. Le samedy au matin, [5] cambrelent [6] et varlet se départirent pour chevauchier vers Arras, pour prendre les hostels et apparillier cambres, et quidoient li signeur et les dames partir après disner et venir jésir à Encre ou à Bapaumes ou à Biauquesne ; mais cils consaulx se transmua, car quant li rois ot oy sa messe, il vey que varlet s'aparilloient et trousoient pour aler leur chemin. Si demanda au signeur de la

[1-2] Noble. — [3-4] Noël. — [5-6] Officiers.



Rivière : « Buriel, quel part yrons-nous? » — « Sire, respondy cils, il est ordonné de messire vostre oncle, que vous irés à Arras, et là espouserés et tenrés les noces. » — « Et pourquoi? dist li rois, ne somme-nous pas bien chi? Otant vaut à espouser chi comme à Arras. » A ces mos vint li dus de Bourgongne, et entra en la cambre dou roy. Adont ly dist li rois : « Biaus oncles, nous volons chy espouser en celle belle église d'Amiens ; nous n'avons que faire de plus détryer. » — « Monsigneur, dist li dus, à le bonne heure! Il me faut dont aler devers ma cousine de Haynnau, car elle estoit enfourmée de partir de chi et traire autre part. » Adont se parti li dus de Bourgongne, et li contes de Saint-Pol s'en ala devers la ducoise de Braibant dire ces nouvelles.

Or vint li dus de Bourgongne devers madame de Haynnau, li connestables, messires Guis de la Trémoulle, le signeur de Couchi et pluiseurs autres en sa compaignie. Si entra li dus en la cambre de la ducoise, et le trouva, et le mariée qui seroit sa cousine, dalés ly. Li dus les enclina et salua enssi comme il appartenoit, car bien le sot faire, et puis dist à la ducoise tout en riant : « Madame et belle cousine, monsigneur a brisiet nostre proupos d'aler à Arras, car la cose ly touque de trop priès de ce mariage. Il m'a congneut que il ne pot à nuit dormir de penser à sa femme qui sera, siques vous vos reposerés meshuy et demain en ceste ville, et lundy nous garirons ces II malades. » La ducoise commencha à rire et dist au duc : « Dieux y ait part! » Li dus se départy et retourna devers le roy. Enssi demora la cose en cel estat le samedy et le dimence tout le jour, et s'ordena-on pour espouser [1] à l'endemain.

---

[1] Et faire la solennité des nopces.



[1] Che propre samedy au soir estoit partis [2] des IIII Mestiers François Acremen, là où il s'estoit retrais atout bien VII mille hommes, quant il ot fally à prendre Ardembourc[3]; et avoit en convenant à ceux de Gand, à messire Jehan de Boursier, à Piètre dou Bos et as autres cappitaines, que jamais ne renteroit en Gant, si aroit pris ou Bruges ou Ardembourc ou le Dam ou l'Escluse; car li Gantois qui estoient enfourmé dou voiage d'Escoce, où estoit li amiraulx de France, et grant fuisson de bonne chevalerie en sa compaignie, pour guerryer Engletière, metoient grant paine que li rois de France et les gens d'armes de France qui estoient demoret ou royaulme, fussent si ensonnyet que plus n'en passassent la mer, car vois et renommée couroient, et on en veoit aucuns apparans, que li connestables et li sires de Saint-Pol et li sires de Couchi à grant fuisson de gens d'armes et de Genevois devoient entrer en Engletière pour reconforter leurs gens. François Acremen qui estoit appers [4] homs en armes et soutils, [5] metoit toutes ses ententes à grever ses ennemis pour avoir la grâce et l'amour de ceux de Gand, et yssi che samedy hors, sicomme je vous ay dit, d'un païs que on dist les IIII Mestiers, et vint toute nuit costoyer Bruges et le quida prendre et embler, mais il ne pot, car elle estoit trop bien gardée. Quant il vey que il avoit fally, il s'en ala vers le Dam et vint là au point dou jour, et encontra espies que il y avoit envoyet le samedy; car en un bosquet près de là entre le Dam et Ardem-

[1-3] François Acreman, lequel s'estoit retiré dedens les Quatre-Mestiers, luy et toutes ses gens après l'assaulte par luy faicte de la ville d'Ardembourg, sur ung samedy au soir se départit des Quatre-Mestiers à tout sept mille hommes. — [2] Dou pays. — [4-5] Homme sage, soubtil et corageux en armes, non de grant estature, car petis estoit, soubtilloit et.

bourc il avoit jetté une embusque. Ses espies li dissent quant il l'encontrèrent : « Sire, il fait bon au Dam. Mes« sires Rogiers de Ghistelle, la cappitaine, n'y est point, « il n'y a que [1] dames. » Il dissoit voir, car che samedy il estoit venus à Bruges atout XX lances, si n'en estoit encores rallés, dont il fu depuis grandement blasmés; mais, au partir, il se confioit en ceux de la ville qui estoient, che ly sambloit, gens assés, et en son lieutenant.

Quant François Acremen entendy par ses espies qui venoient dou Dam, que messires Rogiers de Gistelle n'estoit point au Dam et que il y avoit foible garde, si en fu tous resjoïs, et lors party ses gens en deus et prist la menre part pour faire mains de friente, et leur dist : « Alés tout le pas devers « celle porte et ne faites point de noise. Quant vous entendés « corner, sy vous traiés vers les bailles ; rompés et [2] décopés [3] « tout. Nous abaterons [4] d'autre part [5] la porte. Tant de gens « que nous sommes, n'y enteriens jamais si tost par eschielles. « La ville est nostre, je n'en fay nulle doubte. » Enssi comme il ordonna, il fu fait. Il s'en vint avoec [6] ceulx que il volt prendre [7], et laissa la grignour part de ses gens derière ; et s'en vinrent li premier atout esquielles, et entrèrent ens ès fossés, onques n'y ot contredit, et passèrent le bourbe, et apoièrent leurs eschielles as murs et y montèrent : onques nuls ne s'en perchut. Si furent en la ville [8] et vinrent sans dangier en sonnant leurs cornès à le porte et en furent signeur ; car encores dormoient li bon homme de la ville en leurs lis, et li gais de la nuit s'estoit retrais, car li jours estoit biaux et clers. Che fu le [9] XVII[e] [10] jour de juillet que François Acremen eschiella la ville dou Dam.

[1] Les. — [2,3] Sciés. — [4,5] Par dedans. — [6,7] La moindre part. — [8] Ains que nuls s'en perchut. — [9,10] XXVII[e].

Quant il furent venu à la porte, tantos de bonnes haches et quignies que il avoient, il coppèrent le flayel; et cil de dehors [1] rompirent et coppèrent [2] ossi les bailles, et fissent voie toute [3] apparillie [4]. Li ville dou Dam se commencha à esmouvoir et à resvillier, mais che fu trop tart; car li homme furent pris en leurs hostels et en leurs lis, et ceux que on trouvoit armés, on ochioit sans merchi. Enssi conquissent che dimence au matin li Gantois la bonne ville dou Dam et grant avoir dedens et par espécial de vins de Malvosies [5] et de Grenates, li cellier en estoient tout plain, sy eurent desquels qu'il vorent, ne il n'y avoit point de contredit, et me fu dit que de l'avoir de ceulx de Bruges, il trouvèrent assés là dedens, que il y avoient mis et porté sus le fiance dou fort lieu, et par espécial li rice homme de Bruges pour le doubtance des rébellions dou menu peuple [6].

François Acremen, quant il se vey [7] sires [8] dou Dam, fu grandement resjoïs et dist : « Or ay-je bien tenu à nostre « gens de Gand ce que je leur ay promis, que jamais en « Gand je ne renteroie, si aroie pris une [9] bonne [10] ville en « Flandres. Ceste ville dou Dam est bonne assés ; elle nous « venra bien à point pour mestryer Bruges et l'Escluse et « Ardembourc et tout le païs jusques à Yppre. » Il fist tantos un ban et un commandement et sus la teste que as gentils dames et damoiselles qui dedens le Dam estoient là trouvées, nuls n'atouchast, ne fesist mal. Sy en avoit-il des dames jusques à VII, toutes femmes de chevaliers de Flandres [11], qui estoient venues veoir la dame de [12] Duisielles [13] la femme à messire Rogier de Gistelle, qui estoit si enchainte que

[1-2] Sciérent et abattirent. — [3-4] Ample. — [5] De Muscatel. — [6] Qui estoit dans la ville de Bruges. — [7-8] Maistre. — [9-10] Belle. — [11] Sans les damoiselles. — [12-13] Dugelle.

sus ses jours. [1] Tout li homme dou Dam qui ne vorent estre et tantos de la partie François Acremen, furent mort. La ville conquise, tantos on entendy au remparer et mettre à point [2]. Quant les nouvelles furent venues à Bruges de la ville dou Dam comment elle estoit prise [3], sy en furent grandement esbahi et à bonne cause, car elle leur estoit trop prochaine. Tantos, sicom pour le rescoure, on cria à l'arme, et s'armèrent tout cil de la ville et li chevalier qui dedens estoient, et s'en vinrent banières desployes jusques au Dam, et commenchièrent as escarmuchier as barières et à livrer assault; mais il trouvèrent gens assés pour le garder et deffendre, et perdirent plus à l'asallir que il ne gaaignièrent. Quant il veirent [4] que il ne feroient autre cose, sy retournèrent; car il perdoient là leur tamps, ne elle n'estoit pas à prendre si légièrement sans lonc siége [5].

Quant les nouvelles en vinrent en la ville de Gand, vous poés bien croire et savoir que il en furent grandement resjoy, et tinrent ceste emprise [6] à hautaine et François Acremen à vaillant homme et sage guerieur [7].

Nous retournerons as espousailles le roy Charle de France et conterons comment on en persévéra. Quant che vint le lundi, la ducoise Marguerite de Haynnau, qui avoit en son

[1, 2] Après qu'il eut pillié la ville et fait morir chiaulx qui ne vouloient estre de son parti, il se prist tantost à la réparer. — [3] De François Acreman et des Gantois. — [4, 5] Que riens ne valloit ce qu'ils faisoient et que ils perdoient leur paine, leur temps et leurs gens (car elle n'estoit pas à prendre si légièrement sans long siége), si retournèrent à Bruges. — [6] Achevée. — [7] Et dirent messire Jehan de Boursier et Piètre du Bois : « François Acreman nous a bien tenu convent et ce « que il nous avoit prommis.



hostel la jone dame, qui devoit estre roine de France, ordonna et aparilla la mariée, enssi comme à li appertenoit et que bien le savoit faire, et là vint la ducoise de Braibant bien acompagnie de dames et de damoiselles, et puis vint ossi la ducoise de Bourgongne. Ces III ducoises amenèrent en cars couvers si rices que il ne fait pas à demander, la jone dame Ysabel de Baivière, la couronne ou chief, qui valoit [1] l'avoir d'un païs, que li rois le diemence ly avoit envoye. Et là estoient en grant arroy li dus Aubers, li dus Fédris, Guillaumes de Haynnau et [2] baron et chevalier de leur costé, et descendirent tout devant la belle église catédral [3] d'Amiens. Tantos vint li rois et li dus de Bourgongne et Jehans de Bourgongne et le grande baronnie de France. Si fu la jone dame amenée [4] en l'église [5] de ces dames et de ces signeurs très-excellentement, et là furent espousé solempnellement li rois et elle, et les espousa li évesques dou dit lieu.

Après la haute messe et les solempnités faites qui en mariage appartenoient à faire, on se retraist ou palais de l'évesque où li rois estoit logiés, et là fu li disner des dames à par elles, et dou roy et des signeurs à par eux, et ne servoient que conte et baron. Enssi se persévéra celle journée en grans sollas [6] et en grans reviaux, et au soir les dames couchièrent le mariée, car à elles appartenoit li offices, et puis se coucha li rois qui le désiroit à trouver en son lit. Sy furent en déduit celle nuit, che poés-vous bien croire.

Ordonné estoit le lundy au soir que le mardy après

[1] Tout. — [2] Plusieur. — [3] De Nostre-Dame. — [4,5] En celle notable esglise. — [6] Et joyeusetés.



boire, signeur et dames se partiroient, et s'en retourneroient cascuns et cascune en son païs, et prenderoient congiet au roy et à la roine [1]. Evous que che mardy environ IX heures [2] nouvelles vont venir à Amiens que François Acremen avoit pris [3] et eskiellet [4] la ville dou Dam. Ces nouvelles s'espardirent partout. Li François, che fu raisons, en furent troublé, mais par samblant il n'en fissent [5] compte. Li rois de France après sa messe le sceut, sy pensa sus un petit : ossi fissent li dus de Bourgongne et li connestables de France, [6] et tantos il n'en fissent compte [7]; car en celle propre heure autres nouvelles vinrent de Poito, qui fissent entr-oublyer celles de la prise dou Dam, car uns hiraus de par le duc de Bourbon vint là, qui aporta lettres au roy, au duc de Bourgongne et au connestable, qui faissoient mention et certefioient que Thaillebourc, pont et castiel, sus la Carente, estoient rendu, et s'en aloient li dus de Bourbon et ses routes mettre le siége devant [8] Bretuel [9], et avoient en Poito, en Saintonge et en Limosin li François raquis VI forterèces englesces.

Ches nouvelles resjoïrent le court dou roy et les signeurs, et mist-on en [10] noncalloir [11] celles dou Dam, fors tant que

[1-1] Ces nouvelles en vindrent au roy de France et à ses oncles à Amiens l'endemain du jour de ses nopces qu'il espousa la jeune dame Ysabiel de Bavière, fille au duc Estienne, entrues que les seigneurs et dames estoient ou plus grant déduit de plaisanche. On mist tout en nonchaloir, fors tant que le roy et ses oncles, Berry, Bourgoingne et Bourbon, et le duc Aubert, bail de Haynnau, Hollande et Zellande, et Guillaume son fils, conte d'Ostrevant, le duc Fédry de Bavière, le conte de Saint-Pol, le connestable de France et pluiseurs autres grans seigneurs pensèrent ung petit et disrent pluiseurs propos sur ceste matière. Lors dist le roy, quant il eult tout pensé, que jamais il n'entenderoit. — [2] Du matin. — [3-4] D'eschelle et d'emblée. — [5] Pas grand. — [6-7] Mais tantost il le mirent en nonchaloir. — [8-9] Vrenel.. Viervel. — [10-11] Obliance.



il fu là consilliet et dit que li rois n'entenderoit jamais [1] à autre cose, sy aroit esté en Flandres et reconquis le Dam ; car ce estoit uns trop périlleux voisins pour ceux de Bruges et de l'Escluse, et yroit si avant en ces IIII Mestiers, dont [2] cils venins estoit yssus, que il n'y demoroit maison, ne buiron, que tout ne fust ars et exilliet. [3] Adont furent mis clers [4] en oevre, et messagier envoyet par toutes les mettes et chaingles dou royaulme de France, en mandant et commandant que le premier jour d'aoust cascuns fust venus en Picardie pour aler devant le Dam. Cil mandement [5] s'espardirent parmy le roiaulme de France [6]. Si se ordonnèrent et aparillièrent chevalier et escuier pour estre au dit jour devers le roy.

[7] Che mardy que les nouvelles vinrent à Amiens au roy, se départirent tout signeur et toutes dames après disner, et prissent congiet au roy et à la roine. Au congiet prendre, li rois requist à Guillaume de Haynnau que il vosist venir avoecques luy devant le Dam par amour et par linage. [8] Guillaumes [9] qui estoit jones bacelers [10], ly acorda liement et [11] légièrement [12]. Or se partirent signeur et dames, et retournèrent en lors lieux. Li dus Fédris s'en retourna en Haynnau avoec son bel oncle et sa belle ante ; et, quant il ot là

[1] Tous. — [3,4] Ces parolles furent moult plaisantes au duc de Bourgongne. Si fu ordonné par le roy de mettre clers. — [5] Et commandement. — [6] Pour ces mandemens et commandemens faire, seigneurs et dames ne laissièrent mie à faire leurs déduis et plaisances. — [7,8] Ce proppre jour, ces nouvelles de la prinse du Dam vindrent à Amiens au roy de Franche par ung mardi, l'endemain du jour de ses nopces qu'il avoit espousé par le lundi XXVIIIe jour de juillet l'an de grâce mil III^{c} IIII^{xx} et IIII. Le mardi dessus dit après disner se partirent d'Amiens toutes dames et damoiselles et tous seigneurs, et prinrent congiet au roy et à la royne. — [9] Le gentil Hainnuyer. — [10] Et nouvellement maryés à la fille monseigneur de Bourgongne, la josne dame Marguerite de Bourgoingne. — [11,12] Et de bon cœur.

séjourné X jours, il prist congiet et s'en retourna en Baivière devers le duc Estiévène, son frère, qui le rechut liement, che fu raisons, car il avoit par la grâce de Dieu si bien esploitié que sa fille Ysabel estoit li une des plus grandes dames [1] dou monde [2].

Li rois de France [3], qui avoit fait [4] son [5] mandement par tout son roiaulme, dist que jamais ne retourneroit à Paris, sy aroit [6] esté devant [7] le Dam, et se départy de Amiens le XXV[e] jour dou mois [8] de juillet [9], son oncle et li connestables de France, le conte de Saint-Pol et le signeur de Couchi et grant baronnie en sa compaignie, et s'en vint à Arras et ne fu là que une nuit. Quant il s'en party, il vint à l'endemain jésir à Lens [10], et toudis venoient gens d'armes de tous costés. Puis vint li rois à Seclin et à Lille, et passa oultre et vint à Yppre, et à l'endemain le premier jour [11] d'aoust [12] il fu devant le Dam et se loga si priès de la ville que li très passoit par dessus [13] sa teste [14]. Trois jours après vint Guillaumes de Haynnau qui fu li bien venus dou roy et dou duc de Bourgongne [15]. Là fu mis li siéges devant le Dam, [16] grans [17] et [18] biaux [19], et enclos François Acremen dedens, qui s'i porta vaillaument [20]; et tous les jours, se il n'y avoit triêves ou respis, y avoit assaus ou escarmuces de ceux dehors à ceux dedens, et fu li sires de Clary, vermendissiens, qui estoit maistres des canons le signeur de Couchi, en alant

[1-2] Qui fust en toute la chrestienté. — [3-4] Qui ouy nouvelle de la prinse du Dam, fist. — [5] Commandement et. — [6-7] Reconquesté. — [8-9] D'aoust. — [10] En Artois. — [11-12] De septembre. — [13-14] Se tente. — [15] Son biau-père et de tous les autres princes et seigneurs. — [16-17] Puissant. — [18-19] Et fors. — [20] Et les Gantois qui avec luy estoient.

vers la ville veoir les canons [1], trais d'un quarel de [2] canon [3] de ceux de dedens, dou quel trait il morut [4], dont che fu damages.

Au siége dou Dam vinrent cil des bonnes villes de Flandres, de Bruges, d'Ippre et de tout le Franc de Bruges, et y avoit à ce siége plus de C mille hommes, et estoit li rois logiés entre le Dam et Gand, et estoit cappitaines de toutes ces communautés de Flandres li sires de Sempy, et avoit à compaignon le signeur de Ghistielles, atout XXV^{c} lances, et il estoient logiés droit enmy [5] eux [6], afin que il ne se revelaissent.

A un assaut qui fu fais devant le Dam où tout li signeur furent, qui fu très-grans et très-durs [7] et qui dura un jour tout entier, fu fais chevaliers nouviaux Guillaumes de Haynnau de la main et de la bouche dou roy de France, et bouta hors ce jour ses banières, et fu [8] très-bons chevaliers en sa nouvelle chevalerie. A cel assaut ne conquissent riens li François [9], maisy perdirent plus que il n'y gaaignèrent; car François Acremen avoit avoecques luy là-dedens des archiers d'Engletière, qui grevoient moult les assallans, et ossi il y avoit grant fuisson d'artellerie; car la ville, en devant que elle fust prise, en estoit bien pourveue, et ossi il en avoient fait venir et aporter de Gand, quant il seurent que il aroient le siége.

Entrues que on séoit devant le Dam, furent li homme de l'Escluse, voire li aucun et [10] li plus notable [11] de la ville qui pour le tamps l'avoient à gouverner, [12] encoupet de une

[1] Du siége, et le signeur de Coucy auprès de lui. — [2-3] Ribaudequin. — [4] Incontinent. — [5-6] Ces communautés. — [7] A merveilles. — [8] Très-honnourés et. — [9] Sus les Flamands. — [10-11] Non pas tous des notables. — [12] Fort.



grant trahison que il voloient faire au roy de France; car il devoient délivrer l'Escluse à [1] ses ennemis [2], et devoient leur cappitaine et toutes ses gens (un chevalier qui s'appelloit [3] Herbaumés [4]) mourdrir en leurs lis, et devoient bouter le feu en la navie dou roy de France, qui là s'arestoit à l'ancre, qui estoit grande et grosse, et moult y avoit de belles pourvéances; car en devant la prise dou Dam li rois de France avoit intention d'aler en Escoce apriès son amiral. Encores devoient ces malles gens de l'Escluse rompre les digues de la mer pour noyer toute l'ost, et de che avoient-il marcandé à ceux de Gand, sicom il fu sceu depuis, et devoient toutes ces traïsons faire sus une nuit, et l'euissent fait; mais uns preudons de la ville, sicom Dieulx le volt consentir, entendy, en un hostiel où il pourparloient leur trahison, toutes leurs parolles. Sy vint tantos au signeur de Herbaumés et ly dist : « Il est enssy : tels gens et tels (se les nomma tous par « non et par surnon, car bien les congnissoit), devoient faire « telle traïson. » Et quant li chevaliers l'entendy, sy en fu tous [5] esbahis [6], et prist [7] tantos [8] ceux de sa carge où bien avoit LX lances, et s'en ala de maison en maison de ceux qui la trahison avoient pourpensé, et les prist tous et les fist mettre en diverses prisons et bien garder, et puis monta tantos à cheval et vint devant le Dam en la tente dou roy. A celle heure y estoit li dus de Bourgongne. Là leur recorda li chevaliers [9] tout l'afaire enssi comme il aloit, et comment [10] la ville de l'Escluse avoit esté en grant aventure de estre prise et trahie, et toute li hos sus une nuit estre en l'aighe [11] jusques à le [12] boudinne [13].

[1-2] Ceulx de Gand. — [3-4] Herbannes. — [5-6] Pensif. — [7-8] Incontinent. — [9-10] Toute l'affaire des trahisons, comme dessus avés oy par le rapport du preud'omme au chevalier dessus dit, dont. — [11] Et tout faict flotter. — [12-13] Poitrine... Ceinture et leur navie ardoir.

De ces nouvelles furent li signeur moult esmervilliet, et dist li dus de Bourgongne au chevalier : « [1] Sire de Herbaumés, retournés à l'Escluse, et ne les gardés pas longhement, faites-les tous morir ; il ont bien déservy mort. » A ces parolles se departy li chevaliers et s'en retourna à l'Escluse, et furent tantos décollé cil qui ceste traïson avoient pourparlé [2].

Eu celle propre sepmaine jeta son avis li dus de Bourgongne à faire traitier devers son cousin messire Guillaume de Namur pour avoir l'Escluse en hiretage et ajouster avoecques la conté de Flandres et ly rendre terre ailleurs en France ou en Artois par manière d'escange, qui ly fust ossi proufitables en rentes et en revenues comme la terre de l'Escluse est ; et de tout ce avisa li dis dus messire Guy de la Trémoulle, car en l'esté atout grant gent d'armes il avoit séjourné à l'Escluse. Si en fist traitier li dus devers son cousin par ceulx de son conseil, car il estoit là en l'ost à grant gens d'armes venus servir le roy.

Quant messires Guillaumes de Namur fu premièrement [3] aparlés [4] de ceste marcandisse, se ly vint à grant contraire

[1, 2] « Sire de Herbaumés, tout ce que vous en savés, est-ce par ung « homme qui dit le vous a, et sur sa parolle vous avés fait prendre et « mis en prison ceulx qui souspechonnés en sont ? Vous retournerés à « l'Escluse, et faites les souspechonnés examiner et questionner. Se la « parolle de l'omme qui dit le vous a, est trouvée vraye, si ne les « gardés point longuement ; faites-les tous morir, se ainsy est, car ils « l'ont bien desservy. Et se la parolle de l'omme qui dit le vous a, est « bourde, faites morir le bourdeur qui dit vous a cette bourde. » A ces parolles se party le bon capitainne de l'Escluse, et s'en revint à l'Escluse. Si fist que monseigneur de Bourgoigne chargé luy avoit, et fu recongneu pour vray par les souspechonnés qui ainsi l'avoient intention de faire, que dessus avés ouy. — [2] Et ainsi ala de ceste besongne. — [3, 4] Advertis.



et desplaissance ; car li ville de l'Escluse et les appendances parmy les [1] avenues [2] de la mer est uns biaux et grans et proufitables hiretages, et si leur estoit venus à ceux de Namur par partage de frères, car li contes Guys de Flandres et li contes Jehans de Namur avoient esté doy frère ; sy en amoit mieux la terre messires Guillaumes de Namur. Nonobstant tout ce, puisque li dus de Bourgongne l'avoit encargié, il convenoit que il se fesist ; car ce estoit li intention dou duc, mais que il fust sires de l'Escluse, et de son conseil, que il feroit là faire l'uns des fors et des biaux castiaux dou monde, enssi comme il y a à Calais, à Harflues ou à Chièrebourc, pour esmestryer le mer, les alans et les venans entrant ou havène de l'Escluse, et yssans ossi et courans parmy la mer, et le feroit tousjours bien garder de gens d'armes et d'arbalestriers, de barges et de balenghiers ; ne nuls n'yroit, ne ne couroit par mer que ce ne fust par leur congiet se il n'estoient plus fort d'eux, et seroit fais si haux que pour veoir XX lieues en la mer. Tant fu messires Guillaumes de Namur [3] menés et pryés [4] dou duc et de son conseil, que il s'acorda à ce, et faire ly convenoit (autrement il eust eu le mautalent dou duc), que il rendi et ahireta le duc de Bourgongne de la terre de l'Escluse et de toute la seigneurie [5]. Et li dus ly [6] rendy en che lieu toute la terre de Béthune, qui est uns biaux hiretages et grans, pour luy et pour ses hoirs. Ensi fu fais li escanges de ces deux terres, et tantos li dus de Bourgongne mist oevriers en oevre, et [7] fu commenchiés à édefyer li [8] castiaux de l'Escluse.

[1-2] Escheves. — [3-4] Poursuivi et requis. — [5-6] Comme elle se comprend et estend, et le duc de Bourgoigne lui bailla et. — [7] Brief. — [8] Fort.

Nous parlerons dou siége dou Dam et conterons comment il se persévéra. Priesque tous les jours y avoit assaut [1] ou de jour à autre[2], et entre les assaux y avoient ossi as portes et as barières escarmuces, et des gens mors et blechiés [3] d'une part et d'autre, et ne pooit-on aisse avenir as murs de la ville pour les fossés qui estoit plain de bourbe et [4] d'ordure [5]; et, se il euist fait un tamps [6] pleuvieux, cil de l'ost euissent eu trop à faire, et les convenist [7] estre deslogiés, vosissent ou non; [8] mais, un mois ou environ, que li siéges fu là devant le Dam, onques ne pleut, mais faisoit biel et chaut et seck, et avoient en l'ost assés largement de tous vivres, et pour la grande chaleur que il faisoit et pour le punaisie des bestes que on tuoit en l'ost et des chevaux qui y moroient, li airs en estoit ensi que [9] demy [10] corom-

[1-2] Ou de jour ou de nuit. — [3] D'une part et d'autre. — [4-5] De fange. — [6] Moiste et. — [7] Trop tost. — [8-8] Mais ung mois ou environ que le siége fut devant le Dam, point n'y pleust, ains y fust bel et chault et séry, et avoient en l'ost assés largement de tous vivres. Pour la grant challeur que il faisoit, la pugnaisie des bestes que on tuoit en l'ost et des chevaulx qui y mouroient, faisoit que l'air estoit ainsi que corrompus. Et jettoient les caroingnes ès fossés et ès rieus qui chéoient ès fossés du Dam, sique l'eaue d'iceulx fossés estoit toute corrompue et empoisonnée. Ceulx qui estoient dedans le Dam, n'avoient pour faire leur viande aultres doulches eaues que celles des fossés; ils en furent tellement travailliet parmi la pugnaisie qui entroit en la ville, et si ne la povoient eslongier, ni eschiéver, qu'il en morut plusieurs. Et tous ceulx et celles qui demeurèrent en vie, deviendrent aussi jaunes que ung piet d'escouffle, et se ne savoient quel chose il leur falloit, et ne eulrent oncques puis santé. Quant on veoit ceulx qui avoient esté dedans le Dam, assis quelque part, depuis le siége levé, avec aultres gens, on les reconnoissoit bien, et ne les congneuist-on que pour la jaune coulour. Et les enseignoit-on au doit, disant: « Ceux-là furent « dedans le Dam. » Et moult de bons chevaliers et escuyers de l'ost furent malades, et s'en allèrent les aucuns rafreschir à Bruges. — [9-10] Tout.

pus, dont moult de bons chevaliers et escuiers furent malade [1], et s'en aloient li aucun rafreskir à Bruges [2]. Et vint li rois de France logier, tels fois fu, à Malle pour eslongier ce mauvais air, mais toudis estoient ses tentes et si pavillon tendu sus les camps. Li intention de François Acremen estoit telle que il tenroit [3] là le roy [4] si longuement que secours d'Engletière leur venroit pour lever le siége, et il est tout certain que sus cel espoir se tenoient-il dedens le Dam, et avoient envoyet en Engletière querre confort et secours, et [5] fuissent venu li oncle dou roy, il n'est nulle doubte, fors assés à leur avis de [6] gens d'armes et d'archiers pour combatre le roy et les François, se li amiraux de France et sa carge de gens d'armes ne fust en Escoce ; mais ce que li signeur d'Engletière sentoient les François [7] fors [8] au roiaulme d'Escoce (et leur dissoit-on encores que li connestables de France atout [9] grant [10] gens d'armes venroit par mer en Engletière), les [11] détria à non venir [12] en Flandres, et n'en furent point conforté cil dou Dam, dont il leur convint faire un mauvais marchiet.

[13] Le XXVII[e] jour d'aoûst l'an dessus dit fu la ville dou Dam [14] reprise dou [15] roy de France et des François, je vous diray par quelle manière. Quant François Acreman ot là tenu le roy de France à siége [16] environ un mois [17], et que il vey que artellerie leur défalloit en la ville et que nuls secours ne leur apparoit de nul costé, si se commencha [18] à esbahir, et dist à ceux de son conseil le jour au soir dont il se party la nuit : « Je voel que entre nous de Gand nous

[1] Et mérencolieux. — [3-4] La ville. — [5] Pour vray. — [6] Bons. — [7-8] Puissans. — [9-10] Plus grand nombre de. — [11-12] Destourna de venir. [13] Lors se partit le roy de Male où il estoit alé, et revint en ses tentes, et. — [14-15] Rendue au. — [16-17] Ung mois tout plain. — [18] Un petit.

« [1] en alons nostre chemin à nuit arière en [2] nostre ville, « et le dites enssi l'un à l'autre, et tout ce soit tenu en « secret; car, se li homme de ceste ville le savoient que « nous les vosissons laissier, il feroient, pour eux sauver « leurs femmes et leurs enffans et [3] le leur [4], aucun traitiet « mauvais pour nous au roy de France; il nous rende« roient, parmy tant il demoroient en paix, et nous seriens « tout mort. Mais je les en garderay bien [5]; nous nos « tenrons tout ensamble et yrons autour de la ville veoir le « gait, et meterons hommes et femmes [6] ens ou moustier, et « leur dirons que nous les mettons là pour la cause de ce « que à l'endemain matin nous devons avoir l'assaut, et « dirons à ceux dou gait à mienuit, quant je feray ouvrir « la porte, que nous ysterons hors pour aler resvillier l'ost. « Quant nous serons as camps, nous yrons [7] à quoite « d'esperons [8] à Gand : enssi n'arons-nous garde des Fran« çois [9]. » Chil de son conseil respondirent : « Vous avés « bien parlé [10]. »

Adont s'ordonnèrent-il sus cel estat, et fissent dou soir trouser toutes leurs [11] bonnes coses [12], et missent femmes et enffans, prisonniers et prisonnières, ens ou moustier, et proprement il y fissent entrer les dames cevalereuses qui là estoient, madame de [13] Douzelles [14], mesdames d'Escornais,

[1-2] Cheminons ceste nuict et retournons vers. — [3-4] Leur avoir. — [5] Avec vous. Veés que nous n'avons nul confort, ne espoir de avoir d'Engleterre, ne de nos gens de Gand, pour lever le siége. Et si veés, se nous sommes ycy longuement, que nous morons tous par pugnaisie et mauvais air. Et jà sommes-nous tous mallades, et si ne savons que il nous fault. — [6] Et enfans. — [7-8] Radement.. A piet et à cheval tout ce que nous pourons. — [9] Nous savons bien le chemin sans encheyr en leur dangier. — [10] Et vérité dit. — [11-12] Meilleures bagues. — [13-14] Dugelles.

madame de Hezebete et autres jusques à VII, et leurs damoiselles, et leur dissent : « Nous vous mettons chi pour la cause « de ce que demain nous devons avoir un trop grant assaut; se « nous volons pas que vous vos eshidés dou trait et des ca- « nons. » Tout et toutes s'y apaissièrent et quidièrent qu'il fust enssy. Avoec tout che, après jour fallant, François Acremen et se route alèrent autour de la ville pour veoir le gait, et n'y avoit en che gait nul Gantois, fors les hommes de la ville. Se leur dist François : « Seigneurs, faites à nuit bon « gait et ne vous partés point de vos crestiaux pour cose que « vous oés, ne veés; nous devons demain avoir l'assaut, mais « je voel celle nuit aler resvillier l'ost. » Il estoit creus de sa parolle, car tout quidoient que il desist voir. Quant François ot enssy fait et ordonné, il s'en vint en la place dou marchié, où tout leur cheval estoient ensellés. François et li Gantois montèrent, et yssirent tous par la porte devers Gand, et se missent au chemin [1]. Il n'orent pas la ville eslongie une lieue quant il fu [2] jours, et se perchurent chil dou Dam que François Acremen et li Gantois s'en aloient. Adont se tinrent-il pour déceus, et commenchièrent les [3] capitaines [4] de la ville à traityer devers les gens dou roy, et dissoient que il avoient le soir ochis François Acremen [5].

Quant [6] pluiseurs gens [7] de la ville dou Dam perchurent que François Acremen et li Gantois s'en aloient sans retourner et que la porte estoit ouverte [8], si se missent ossi o chemin, cascuns après eux, qui mieux mieux. Quant on sot ces nouvelles en l'ost, pluiseurs gens, Bretons et Bourgignons par espécial qui désiroient à gaegnier, montèrent as chevaux et se missent en cace et pourssievirent les Gan-

[1] A piet et à cheval. — [2] Clair. — [3-4] Hommes. — [5] Et tous ceux de sa route. — [6-7] La communaulté. — [8] Il n'attendirent pas le traittié des cappitainnes.

tois jusques à II lieues de Gand. Sy ot des fuians ochis grant fuison et pris plus de Vc, mais en ceux-là y ot petit de Gantois, fors que de ceux dou Dam qui s'enfuioient. Et entrues que la cace se faissoit de toutes pars, on assalloit la ville où point de deffense n'avoit. Sy entrèrent ens li François par eschielles et passèrent les fossés à grant paine [1]. Quant il furent dedens, il quidièrent avoir mervelles gaegné, mais il ne trouvèrent [2] riens fors que povres gens, femmes et enfans, et grant fuisson de bons vins, dont par despit et par [3] envie [4] Breton et Bourgignon boutèrent le feu en la ville, et fu priès toute arse, de quoy li rois de France et li dus de Bourgongne furent grandement courouchié, mais amender ne le peurent; se leur convint passer. Si furent les gentils dames sauvées et gardées sans nul mal [5] avoir [6].

Apriès la reprise dou Dam, que li rois de France et li François reprissent, sicom chi-dessus est dit et contenu, on ot conseil que on se deslogeroit, et yroit li rois logier à Artevelle à deus petites lieues priès de Gand, et entrues que li rois se tenroit là, gens d'armes efforchienent chevaucheroient oultre ens ès IIII Mestiers et destruiroient tout cely païs pour le cause de che que [7] toutes douceurs en estoient dou tamps passet venues à Gand [8], et avoient cil de che païs, que on dist les IIII Mestiers, plus conforté les Gantois que nuls autres gens de Flandres [9]. Adont se dépar-

[1] Et avoient grant merveilles comment Franchois Acreman l'avoit peu prendre. — [2] Comme. — [3-4] Courroux. — [5-6] Ne villenie recevoir. — [7-8] Toutes ces gens du pays leur apportoient et avoient toujours apporté toutes douceurs. — [9] Toute la guerre durant, ceulx des Quatre-Mestiers dessus dits n'avoient point eu de grans dommaiges,

ty-on dou Dam et prist-on le chemin d'Artevelle, et là vint li rois logier. Entrues entrerènt ses gens d'armes en che païs des IIII Mestiers, et l'ardirent et destruisirent tout entirement, et abatirent tours et fors moustiers qui toudis s'estoient tenu, et n'y laissièrent onques d'entier maison, ne hamiel. Homme, ne femme, ne enfant, tout fu cachiet[1] en voie[2] ou tout ochis.

Quant li François eurent fait[3] celle[4] envaïe[5], il fu ordonné que on yroit mettre le siége devant le castiel de Gauvre, et puis retourneroit-on sus Gand; mais il n'en fu riens fait, je vous diray pourquoi. Le roy de France estant à Artevelle, qui y fu environ XII jours, nouvelles li vinrent de Honguerie de par la roine[6]; car là vint li évesques de Bassères en ambassadorie[7], et pluiseurs chevaliers et escuiers de Honguerie en sa compaignie, et aportoient lettres de créance, et venoient querre leur signeur le frère dou roy Loys de France, à ce jour conte de Vallois, pour mener ent en Honguerie à sa femme, laquelle par procuration messires Jehans de la Personne, uns chevaliers de France, avoit espousé. Ces nouvelles plaissirent grandement bien au

ne plus n'avoit demouré d'entier de tout le pays et conté de Flandres que le partie et mette des Quatre-Mestiers, mais fortune n'euist point bien esté sanchie, se tout le pays ne s'en feust sentis. — [1-2] Ens ès bois. — [3-4] Leur emprinse ès Quatre-Mestiers dessus dit, on eult en pensée que on yroit mettre le siége devant le castel de Gavres, et puis retourneroit-on sur Gand; mais riens n'en fut quant on eult bien tout ymaginé, et dist que on en avoit assés fait pour la saison et que le roy s'en retourneroit à Paris. Chascun prist congié. Guillaume de Haynnau s'en retourna en Haynnau, et tous les aultres en leur pays. Tant fist le roy de France que il vint à Paris, dont li Gantois furent moult joyeulx, car il quidoient bien avoir le siége. — [5] Destruction. — [6-7] D'illecques par l'évesque de Vassereul, ambassadeur de la dicte roine.

roy de France et au duc de Bourgongne, et fu regardé adont que pour entendre à l'estat et arroy dou jone conte de Vallois, on retourneroit en France, et que on en avoit assés fait pour celle saison.

Lors se départy li rois d'Artevelle le XIIe jour de septembre, et eurent congiet toutes manières de gens d'armes, et s'en ralla cascuns en son lieu, et jà estoit retrais, tantos apriès le prise dou Dam, Guillaumes de Haynnau arière en son païs, et avoit pris congiet au roy. De ce département furent li Gantois tout resjoy, car il quidoient bien avoir le siége [4]. Or s'en retourna li rois en France et vint à Crail où la roine sa femme estoit ; car, quant il se départy d'Amiens pour aler en France, on l'envoia là tenir son estat. Li rois fu, ne say quans jours, à Crail, et la roine, et puis s'en départirent. Sy aprochièrent Paris, et vint la roine au bois de Vincennes et là se tint, et li rois à Paris, et estoit-on bien ensongnyet d'entendre à l'ordenance et arroy dou conte de Vallois, car on volloit que très-estofféement il s'en alast en Honguerie dont on le tenoit pour roy ; mais les coses se transmuèrent dedens briefs jours ou roiaulme de Honguerie [1] autrement [2], sicom je vous recorderay présentement.

Bien est vérités que la roine de Honguerie, mère à la jone dame qui hoirs estoit de Honguerie et laquelle li contes de Valois par procuration, sicom chi-dessus est dit, avoit espousé, avoit grandement son affection et plaissance à Loys de France, conte de Valois, et tenoit sa fille à très-hautement et bien assegnée, et ne désirait autruy veoir, ne avoir que le jone conte à fil et à roy ; et pour ce y

[1-2] Tout au contraire.



avoit-elle envoyet l'évesque de Bassères et grant fuisson de ses chevaliers, afin que les besongnes s'aprochaissent. Or avint, entrues que li ambasadour vinrent en France, que li rois d'Allemaigne et qui rois des Roumains s'escripsoit, avoit un frère que on appelloit Henry, mainsné de luy, liquels estoit marquis de Blanquebourc. Li rois des Roumains entendy et estoit tous enfourmés [1] de l'estat et des traitiés de Honguerie et comment [2] ses cousins li frères dou roy de France devoit avoir à femme [3] l'iretière et roine de Honguerie, et jà l'avoit espousé par procuration, et que li évesques de Bassères et aucun chevalier de Honguerie l'estoient alé querre. Chils rois d'Alemaigne qui ot plus chier un proufit pour son frère que pour son cousin de France, jeta son avis sur che, et avoit jeté, jà longhement avoit, et tout si proupos, si conseil et si afaire estoient démenet sagement et [4] secrètement [5], et bien le monstrèrent en Alemaigne; car, se la roine de Honguerie la mère en euist esté en riens manchevie, ne enfourmée, elle y eust trop aisse pourveu de remède, mais nenil, enssi comme il apparut.

Li consaulx dou roy d'Alemaigne sot que la roine dou roy de Honguerie, la mère, et ses filles estoient en leur esbatement en un castiel sus les frontières d'Alemaigne. Ches coses seues, li marquis de Blancquebourc mist tantos sus une grande chevauchie de gens d'armes, et estoient bien X mille hommes, et s'en vint mettre le siége devant che castiel et enclore [6] ces dames dedens. Quant la roine de Honguerie se vey enssy asségie, si fu toute esbahie, et envoia devers Henry le marquis de Blanquebourc assavoir

[1] Au vray. — [2-3] Le roy de France devoit avoir à femme ou son frère. — [4-5] Discrètement. — [6] Toutes.

que il ly demandoit. Li marquis, par le conseil que il ot, ly remanda que ce n'estoit pour el que pour ce que elle voloit marier sa fille ens ès estraignes terres au frère dou roy de France, dont elle ne pooit jamais avoir nul confort, et mieux ly valoit et plus proufitable ly estoit pour ly et pour le roiaulme de Honguerie, que il l'euist à femme, qui estoit ses voisins et frères dou roy des Roumains, que li contes de Valois. La roine s'escusa et dist que onques de ly oy n'avoit requeste, ne nouvelle, et pour ce avoit-elle sa fille acordée au frère dou roy de France, et, le roi de Honguerie son marit vivant, [1] se li estoit-elle ordonnée [2]. Li marquis de Blanquebourc respondy à ce que de tout ce ne faissoit-il compte, et que il avoit l'acord et la vois de la grignour partie de Honguerie, et que [3] bellement ou autrement [4] l'aroit, et bien estoit en sa poissance. La dame fu toute esbahie de ces parolles. Nonpourquant elle se tint ce qu'elle pot, et manda [5] secours à ses gens dont elle penssoit à estre aidie, mais onques nul n'aparu, ne se mist sus les camps contre le marquis de Blanquebourc, et monstrèrent bien li Hongrien que il avoient ossi chier le marcandise aux Alemans comme aux François. Quant la dame vey que elle ne seroit autrement confortée de ses gens, si se laissa consillier; car li marquis ly proumetoit, se par force il le prendoit, que il le feroit enmurer en une tour et là tenir au pain et à l'aigue, et [6] vesquesist tant que elle peuist. De ce point estoit la roine toute effraée, car elle ne se sentoit pas en trop fort lieu, et si estoit là venue sans nulles pourvéances, ne de gens, ne de vivres. Si traita et bailla sa fille au marquis de Blancquebourc, qui tantos l'espousa, et fut avoecques ly carnellement. Si fu rois de Honguerie.

[1-2] Ce ly avoit ordonné. — [3-4] Par beau ou par laid. — [5] Pour avoir. — [6] Là.



Enssi vint messires Henris de Boësme, marquis de Blancquebourc, à l'iretière dou roiaulme de Honguerie, dont il fust rois le plus par force et le mains par amours, tant que au consentement de la vielle roine, mais faire ly convint ou chéir en pieur marchié.

Ches nouvelles furent tantos avollées en France devers cel évesque et les Hongryens qui là estoient et qui au chemin mettre se voloient; et jà estoit li contes de Valois partis et venus à Troyes en Campaigne, et avoit pris congiet au roy et à son oncle de Bourgongne. Quant ces nouvelles ly vinrent en le main, porter ly convint [1] : autre cose n'en pot avoir. Si partirent li Hongrien tout courouchié, bien y avoit cause, et li contes de Valois retourna à Paris devers le roy, et li pluiseur de France, grant signeur et dou sanc dou roy, ne fissent compte de ce contre-mariage de Honguerie, et dissent que li contes de Valois estoit bien euwireux quant on ly avoit tolut sa femme; car Honguerie est uns trop lontains païs et mal en le main pour les François, ne jà n'en eussent esté aidié, ne conforté. On mist ces coses en noncalloir, et on repensa à un autre mariage pour le dit conte à la fille le signeur de Mellans, qui seroit hoirs de toute Lombardie, laquelle terre est [2] plus rice et plus crasse que ne soit Honguerie [3], et mieux à main pour les François. Nous lairons ester de ces mariages, et parlerons dou duc de Bourbon, qui estoit en Poito, à siége devant Bretuel, et puis retournerons à l'amiral de France, messire Jehan de Viane, qui estoit en Escoce, et compterons comment il s'y porta.

En celle saison que li rois de France fu en Flandres tant

[1] En patience. — [2] [3] Plus grosse que toute Hongrie.



devant le Dam comme ailleurs, li dus de Bourbon à belle carge de gens d'armes fist sa chevauchie en Lymozin et en Poito, et y reprist pluiseurs fors et garnisons englesches qui s'i tenoient, tels que [1]l'Estin[2], [3]Trencete[4], Arciach, Garnace, Montleu à VIII lieues de Bourdiaux et Thaillebourc, et Bourc-sus-Carente, et puis s'en vint mettre le siége devant Bretuel, un moult bel et fort castiel en Poito, sus les frontières de Lymosin et de Saintonge. De Bretuel estoient capitaines Andrieus Pruiars, englois, et Bertrans de Mont-Trivet, gascons, et avoient là dedens avoec eux grant fuisson de bons compaignons. Sy y ot pluiseurs assaulx et escarmuces et fait pluiseurs grans apertisses d'armes, et priesque tous les jours aus barières y avoit de ceux de dehors à ceux de dedens escarmuce et fait d'armes où il avoit souvent des mors et des blechiés. Et bien dissoit li dus de Bourbon que de là point ne partiroit, si aroit le castiel à sa volenté, car enssi l'avoit-il promis au duc de Berri, la daraine fois que il avoit parlé à luy ; et avint, le siége estant devant Bretuel, que Bertrans de Mont-Trivet, qui estoit li uns des cappitaines, devisoit à faire un fosset par dedens le fort pour eux mieux fortefyer, et enssi comme il le monstroit et devisoit l'ouvrage à ses gens, evous venir le trait de une dondaine que cil de l'ost laissièrent aler, douquel trait et par mésaventure Bertrans fu aconsievois et là ocis, liquels estoit en son tamps escapés de [5] XVI [6] siéges tous périlleux. De la mort de Bertran furent li compaignon de Bretuel tout effraé et courouchié, mais amender ne le peurent. Sy demora Andrieus Pruiars [7] cappitains. Depuis, environ XV jours, fu uns traitiés fais de ceux dou fort à ceux de l'ost, et se rendirent le castiel et les

[1-2] Le San. — [3-4] Troncète.. Troucète. — [5-6] XXVI. — [7] Seul.



pourvéances, salves lors vies, et furent aconduit jusques à Bouteville, dont Durandon de la Perrade estoit cappitains. Enssi orent li François le castiel de Bretuel; sy le remparèrent et le rafresquirent de nouvelles pourvéances et d'artellerie et de gens d'armes, et puis s'en partirent et s'en vinrent rafresquir à Caros, une belle et grosse abéie, et là environ sus le païs. Et puis s'en vinrent à Limoges, et là se tint li dus de Bourbon VIII jours, et ot conseil de retourner en France, ensi qu'il fist, et trouva le roy à Paris, et sen cousin [1] de Valois et tous ces mariages brissiés [2]. Or revenronsnous as besongnes d'Escoce et de l'amiral de France, qui toutes avinrent en celle saison.

Vous avés bien chi-dessus oy recorder comment li amiraulx de France, à tout grant carge de gens d'armes, ariva ou havène de Haindebourc en Escoce, et comment ses gens trouvèrent autre païs et aultres gens que il ne quidoient. Li baron d'Escoce et li consaulx dou roy l'année passée avoient enfourmé les chevaliers qui y avoient esté, messire Joffroy de Cargny et messire Ainmart de Marse que, se li amiraulx de France ou li connestables ou li mareseaux de France passoient la mer en Escoce atout M lances de bonnes gens et V^c arbalestriers, et euissent avoec eux le harnas d'armes pour armer eux mille en Escoce, avoec l'aide et le demorant dou roiaulme d'Escoce, il combateroient bien les Englès et feroient un si grant trau en Engletière que jamais ne seroit recouvré. Sus cel estat avoient li amiraux et li François passet la mer et estoient venu en Escoce. Si ne trouvèrent point en voir assés de ces proumesses. Tout premiers il trou-

[1] Le conte. — [2] Et rompus.

vèrent dures gens et mal amis et povre païs, et ne seurent tantos li signeur, chevalier et escuier de France, qui là estoient, où envoyer leurs [1] varlès [2] sour le païs pour fouragier; ne aler il n'y osoient fors en grans routes pour les [3] malandrins [4] dou païs qui les atendoient aus pas et les ruoient jus, mehaignoient et ochioient.

Or vint li rois Robers d'Escoce, uns grans boins [5] homs à uns rouges yoels rebrachiés (il sambloient de chendal), et bien monstroit que il n'estoit pas as armes [6] trop [7] vaillans homs [8] et que il euist plus chier le séjourner que le chevauchier; mais il avoit jusques à IX fils [9], et cil amoient assés les armes. Quant li rois fu venus en Haindebourc, [10] chil [11] baron de France se traissent devers luy et s'aquintièrent de ly, enssi comme il appertenoit et que bien le savoient faire, et estoient avoec eux à ces aquintances li contes de Douglas, li contes de Mouret, li contes de le Marce, li contes de Surlant et pluiseurs autres. Là requist li amiraulx et pria au roy que, sus l'estat pour quoi il estoient venu ou païs, on luy acomplesist, et dist que il voloit chevauchier en Engletière. Li baron et li chevalier et escuier d'Escoce, qui se désiroient à avanchier, en furent tout resjoy, et respondirent que, se à Dieu plaissoit, il feroient un tel voiage où il aroient honneur et proufit. Li rois d'Escoce fist son mandement grant et fort, et vinrent à Haindebourc et là environ au jour qui asignés y fust, plus de [12] XXX [13] mille hommes et tout as chevaux; et ensy que il venoient, il se logeoient à l'usage de leur païs et n'avoient pas toutes leurs aises [14].

Messires Jehans de Viane qui grant désir avoit dou chevauchier et d'employer ses gens en Engletière pour faire

[1-2] Gens. — [3-4] Robeurs et meurdriers. — [5] Vieils. — [6-7] Fort. — [8] Ne entreprenant. — [9] Moult beaux. — [10-11] L'admiral et les autres. [12-13] XXm. — [14] Ce pouvés-vous bien croire.



aucun bon exploit d'armes, quant il vey ces Escos venus, dist que il estoit tamps de chevauchier et que trop avoient séjourné. Si fu li départemens segnefyés à toutes gens. Dont se missent-il à voie et prisent le chemin de Rosebourc. A celle chevauchie ne fu point li rois, mais estoit demorés en Haindebourc, et tout si enfant aloient en l'armée; et sachiés que jusques à XII[c] pièces de harnas pour armer de piet en cape furent délivret as chevaliers et escuiers d'Escoce et de Norvège, qui estoient mal armet, lesquels harnas li amiraux avoit fait venir de Paris, dont li compaignon qui en furent ravesty, orent grant joie. Or chevauchièrent ces gens d'armes vers Northombrelande et esploitièrent tant que il vinrent [1] à [2] l'abéie de Mauros, et se logièrent li signeur et toutes manières de gens [3] autour sus celle rivière [4]. A l'endemain il s'en vinrent à la Mourlane, et puis devant Rosebourc.

Dou castiel de Rosebourc de par messire Jehan de Montagut à qui li castiaux est et toute la terre de là environs, estoit gardyens et cappitaines uns chevaliers qui s'appelloit messires Édouwars Clifors. Li amiraulx de France et tout cil de sa route et li Escoçois s'arestèrent devant et bien l'avisèrent. Sy regardèrent, tout considéré, que à l'asallir il ne poroient riens conquester; car li castiaux est biaux et grans et fors et bien pourveus de gens [5] et d'artellerie. Si passèrent oultre et vinrent tout contreval de celle rivière de Tuide en raprochant Bervich et la mer, et chevauchièrent tant que il vinrent devant II tours quarées fortes assés, où dedens avoit deus chevaliers, le père et le fil, qui s'appelloient tout doy messire Jehan [6] Strende [7]. A ces tours avoit adont bon herbergage de une plate maisson qui fu tantos arse, et les

[1-2] Devant. — [3-4] Entour ceste tant belle rivière de Tuide. — [5] De vivres. — [6-7] Strand.



tours asalies, et là ot fait des grans appertises d'armes et pluiseurs Escochois blechiés dou trait et dou jet des pières. Finablement, les [1] tours furent prises, et li [2] chevalier dedens, par biel assaut, qui les deffendoient [3] et qui vaillaument se deffendirent tant comme il peurent durer.

Apriès lé conquès de ces II tours et que li Escochois et li François en furent signeur, on s'en vint devant un autre fort que on appelle au païs : Werck, et est de l'hiretage monsigneur [4] Jehan [5] de Montagut. Si en estoit gardyens et cappitaine de par luy messires Guillaumes de [6] Luscebourne [7], liquels avoit là dedens sa femme et ses enfans et [8] tout son cariage [9]; et bien savoit en devant que li François et li Escochois devoient [10] venir [11]. Si avoit à son pooir grandement bien pourveu le castiel de [12] gens d'armes et d'artellerie pour atendre l'assaut. Devant le castiel de Werck s'amanagièrent et arestèrent toute li host, car il sciet sus une [13] belle rivière qui rentre en la mer par le Tuide desous Bervich. A ce castiel de Werck ot un jour très-grant assaut, et moult bien s'i portèrent li François (trop mieux que li Escot); car il entroient ens ès fossés et les passèrent à grant paine tout oultre, et là ot fait de ceux d'amont à ceux d'aval des grans apertisses d'armes, car li François montoient amont sus eschielles et se venoient combatre main à main de daghes à ceux dou fort. Là fu messires Jehans de Lusebourne très-bons chevaliers, et se combaty moult vassaument as chevaliers [14] françois [15] qui montoient sour les escielles [16], et là à cel assaut fu ochis, dont che fu damages, uns [17] cheva-

[1] II. — [2] II. — [3] A leur loyal pouvoir. — [4-5] Guillaume. — [6-7] Mousseborne. — [8-9] Une partie de son avoir. — [10-11] Chevauchier celle part. [12] Bons. — [13] Moult. — [14] Et escuyers. — [15-16] Qui fort le quéroyent, montés jusques au plus haut des murs. — [17] Moult vaillant.



liers alemans qui s'appelloit messires[1] Wéris[2] Gastelin[3], et moult en y ot ce jour de navrés et de blechiés ; mais finablement il y avoit si grant peuple, et fu li asaulx si continués, que finablement li castiaux fu pris, et li chevaliers et sa femme et si enfant dedens, et orent là li François qui premiers y entrèrent, plus de XL prisonniers ; puis fu li castiaux ars et désemparés, car[4] il veoient[5] que il ne faissoit pas à tenir, ne tenir ne le poroient si avant en Engletière.

Apriès le conquès dou castiel de Werck et la prise de messire Guillaume de Luscebourne,[6] li amiraulx[7] de France et li baron de France et d'Escoce chevauchièrent vers Anvich en la terre le signeur de Persy, et se logièrent[8] tout enmy[9], et ardirent et exillièrent aucuns villages, et furent jusques à Broel, un[10] biel castiel et fort qui est sus la marine au conte de Northombrelande, mais point n'y asallirent, car il savoient bien que il perderoient leur paine, et chevauchièrent toute celle[11] frontière jusques à Mourepès, en my chemin de Bervich et de Noef-Castiel-sur-Thin, et là entendirent que li dus de Lancastre, li contes de Northombrelant, li contes de Notinghen, li sires de Noefville et li baron[12] de la marce et de la frontière de Northombrelande et de l'arcevesquicet d'Iorch et de l'évesquiet de Durem venoient à[13] grant effort. Quant la nouvelle en fu venue jusques à l'amiral, si en fu tous resjoïs : ossi furent li baron et li chevalier de France qui en se compagnie estoient, car il désiroient à avoir la bataille; mais li Escoçois[14] n'en faissoient compte[15]. Là fu consilliet à Mourepès que il se retrairoient vers la marce de Bervich pour la cause de

[1-2] Conrard. — [2-3] Wenselin. — [4-5] L'admiral vit bien. — [6-7] Le gentil amiral. — [8-9] Au plus bel du pays et là entour. — [10] Moult. — [11] Bende et. — [12] Et chevaliers. — [13] Moult. — [14-15] Ne la demandoyent point.



leurs pourvéances qui les sievoient et pour avoir leur pays au dos, et là sur leur marce il atenderoient [1] leurs ennemis. Messires Jehans de Viane qui point ne voloit yssir hors de conseil, les crey. Adont ne chevauchièrent-il plus avant en [2] Northombrelande, et s'en vinrent devers Bervich, de laquelle cité messires Mahieux Rademen estoit [3] capitains, et avoit là dedens avoecques luy grant fuisson de bonnes gens d'armes [4]. Li François et li Escoçois furent devant, mais point n'y asallirent, ançois passèrent oultre [5] et prisent le chemin de Dombare pour rentrer [6] en leur païs [7].

Les nouvelles estoient [8] venues en Engletière que [9] li François et li Escochois [10] estoient entret en la marce de Northombrelande et [11] ardoient et destruissoient tout le païs. Et sachiés que [12] endevant ces nouvelles li roiaulmes d'Engletière estoit tous avissés et pourveus de la venue l'amiral et des François en Escoce; si estoient tout [13] li signeur sur leur garde, et avoit li rois fait son mandement partout en Engletière, et estoient tout trait sus les camps, conte, baron, chevalier et escuier, et prendoient, enssi que il venoient, le chemin d'Escoce, et manechoient fort [14] les Escos. Et avoient li Englès tout cel estet fait les plus belles et les plus grandes [15] pourvéances que onques mais il ne fesissent, pour aler en Escoce tant par mer comme par terre; car il avoient sus la mer jusques à VIxx vaissaux cargiés de pourvéances qui les sievoient frontiant Engletière pour venir ou Hombre, et venoit li rois accompaigniés de ses oncles le conte de Cambruge et le conte de Bouquighem et de ses

[1] De pied coy. — [2] La terre du conte de. — [3] Gouverneur et. — [4] Bien en point et vaillant. — [5] Sans s'arrester. — [6-7] Plus tost au Escosse. — [8] Desjà. — [9-10] Que l'admiral de France et la grosse armée des François et des Escossois. — [11] Pilloyent. — [12] Un petit. — [13] Les barons et. — [14] Par espécial. — [15] Et grosses.



II frères le conte de Kent messire Thumas de Hollandes et messire Jehan de Hollandes. Là estoient li contes de Saslebéri, li contes d'Arondel, li contes d'Asquesuffort, li jones contes de Pennebruch, li jones sires Despensiers, li contes de Stanfort, li contes de Devensiere et tant de barons et de chevaliers que il estoient bien IIII mille lances sans encore ceux que li dus de Lancastre, li contes de Northombrelande, li contes de Nothinghem, li sires de Lussy, li sires de Noefville et li baron des frontières d'Escoce avoient jà, qui poursievoient les Escos et les François, où bien avoit II mille lances et XX mille archiers, et li rois et li signeur qui venoient, avoient en leurs routes bien L mille archiers sans les gros varlès.

Tant esploitièrent li rois d'Engletière et ses os, en venant après le duc de Lancastre et les autres qui estoient premiers, que il vinrent en la marce d'Iorch; car sus le chemin nouvelles estoient venues au roy et à [1] ses gens [2] que leurs gens se devoient combatre as Escos en la marce de Northombrelande, et pour ce se hastoient-il le plus [3], et s'en vint li rois logier à Saint-Jehan de Buvrelé outre la cité d'Iorch et la cité de Durem, et là leur vinrent nouvelles que li Escot estoient retrait vers leur païs; si se logièrent toutes manières de gens d'armes en la marce de Northombrelande. Or vous voel-je recorder une aventure [4] assés [5] dure qui avint en l'ost le roy d'Engletière, par quoy [5] priès ses voiage en fu tous rompus, et li signeur [6] en guerre mortelle l'un à l'autre.

En la marche de Saint-Jehan de Buvrelé, en la diocesse

[1-2] Barons. — [3] Qu'il pouvoyent. — [4-5] Moult. — [6-7] Peu s'en faillit que son voyage ne fust du tout rompu, et les princes.



d'Iorch, estoit li rois d'Engletière logiés, et grant fuisson des contes, des barons et des chevaliers de son roiaulme; car cascuns se logoit au plus priès de luy, comme il pooit par raison; et par espécial si doy oncle messires Thumas de Hollandes, contes de Kent, et messires Jehans ses frères estoient là à belle compaignie do gens d'armes. En la route dou roy avoit un chevalier de Boësme, qui estoit venus veoir le royne d'Engletière, et pour l'amour de la royne li rois et li baron ly faissoient [1] feste [2]. Che chevalier appeloit-on messire Nicle : [3] frisces et jolis chevaliers estoit [4] à l'usage d'Alemaigne. Et avint que sus une remontière et sus les camps, au dehors d'un village, assés priès de Saint-Jehan de Buvrelée, doy escuier qui estoient à messire Jehan de Hollandes, le frère dou roy, s'entreprissent de parolles et pour leur logis à messire Nicle, et le poursievoient de près pour ly faire [5] un grant desplaisir. Sus ces parolles que li chevaliers avoit as [6] escuiers, s'enbatirent doi archier à messire Richart de Stafort, fils au conte de Stafort, et tant que de parolles il commenchièrent à aidier le chevalier pour la cause de che que il estoit estraigniers, et blâmèrent les escuiers en reprendant leurs parolles et en dissant : « Vous « avés grant tort qui, [7] vous [8] aherdés [9] à ce chevalier. Jà « savés-vous que il est à madame la roine et de son païs : « sy fait [10] mieux à déporter que uns autres. » — « Voires? « dist li uns de ces escuiers à l'archier qui avoit dit ceste « parolle, et tu [11] herlos [12] en voes-tu parler? A toy qu'en « monte, se je li blasme ses follies? » — « A moy qu'en monte? « dist li archiers; il en monte assés, car il est compains à

[1-2] Bonne chière. — [3-4] Il estoit fort gracieux. — [5] A leur pouvoir. — [6] II. — [7-8] Voulés avoir débat. — [8-9] Prenés. — [10] Trop. — [11-12] Harlot.



« mon maistre. Se ne seray jà en lieu où il rechoive blasme, « ne villonnie. » — « Et se je quidoie, dist li escuiers, « herlos, que tu le vosisses aidier, ne porter contre moy, je « te bouteroie ceste espée ou corps. » Et fist en parlant [1] samblant de [2] luy férir. Li archiers reculla, qui tenoit son arck tout apparilliet, et entoise bonne sajette et [3] laist aler [4] et fiert l'escuier de visée, et li met le sajette tout parmy le mamelle et le coer, et l'abat [5] là [6] mort. Li autres escuiers, quant il vei son compaignon en ce party, s'enfuy. Messires Nicles s'estoit jà partis et ralés vers son logis. Li archier s'en revinrent vers leur maistre et ly comptèrent l'aventure. Messires Richars en fist bien compte et dist que il avoient mal esploitiet. « Par ma foi! respondy li archiers, sire, il « convenoit que ce avenist, se je ne voloie estre mors; et « encore ay-je plus chier que je l'aie mort que il m'euist « mort. » — « Or, va, va, dist messires Richars; ne te met « point en voie que on te puist trouver. Je feray traitier de « [7] le [8] pais à messire Jehan de Hollande par monsigneur mon « père ou par autruy. » Li archiers respondist et dist : « Sire, volentiers. »

Nouvelles vinrent à messire Jehan de Hollandes que li uns des archiers à messire Richart de Stafort avoit mort son escuier, cely ou monde que il amoit le mieux, et la cause pour quoy on ly dist que ce avoit esté par la couppe de messire Nicle, ce chevalier estraigne. Quant messires Jehans de Hollandes fu enfourmés de ceste avenue, si quida bien foursener [9], et dist : « Jamais ne buveray, ne mangeray, si [10] sera « amendé. » Tantos il monte à ceval et fait monter de ses hommes, et se part de son logis, et jà estoit tout tart, et se

[1-2] Grand signe de vouloir. — [3-4] Puis descoche. — [5-6] A terre. — [7-8] Ta. — [9] Par desplaisir.. D'annoi. — [10] Ce.. Cest oultrage.

traist sour les camps et fait enquerre où cils messires Nicles estoit logiés. On ly dist que on pensoit bien que il estoit logiés en l'arière-garde avoecques le conte de Devesiere et le conte de Staffort et leurs gens. Messires Jehans de Hollandes prist che cemin et commencha à chevauchier à l'aventure pour trouver che messire Nicle. Eussi que ils et ses gens chevauchoient entre haies et buissons droit sus l'estroit d'un pas où on ne se pooit destourner que on n'encontrast l'un l'autre, messires Richars de Stafort et messires Jehans de Hollandes s'entrecontrèrent. Pour ce que il estoit nuis, il demandèrent en passant : « Et qui est là? » Et en entrant l'un dedens l'autre. « Je suy Stafort. » — « Et je suy Hol« landes. » Dont dist messires Jehans de Hollandes qui estoit encores en sa felonnie : « Stafort, Stafort, ossi te « demandoi-je. Tes gens m'ont mort mon escuier que bien « amoie. » Et à ces cops, il lance une espée de Bourdiaux que il tenoit toute nue. Li cops chéy sus messire Richart de Stafort; se li bouta ou corps, et là l'abati mort, dont che fu grans pités. Et puis passa oultre, et ne savoit pas encores [1] qui il avoit assené [2] ; mais bien savoit que il en avoit l'un mort. Là furent les gens de messire Richart de Stafort moult courouchié, che fu raisons, quant il veirent leur maistre mort, et commenchièrent à cryer et à dire : « Ha! Hol« landes, Hollandes, vous avés mort le fil au conte de Sta« fort. [3] Pesmes [4] nouvelles seront au père, quant il sara ce. » Aucunes des gens à messire Jehan de Hollandes entendirent ce; se le dissent à leur maistre : « Sire, vous avés mort messire « Richart de Stafort. » — « A le bonne heure, dist mes« sires Jehans, j'ay plus chier que je l'aie [5] mort [6] que « menre de luy. Or ay-je tant mieux contrevengiet mon

[1-2] Lequel il avoit féru. — [3-4] Pesantes.. Douloureuses. — [5-6] Occis.



« varlet. » Adont s'en vint messires Jehans de Hollandes en la ville de Saint-Jehan-de-Buvrelée, et en prist [1] la francisse, et point ne se departy de là, car la ville est franque, et bien savoit que il y aroit pour la mort dou [2] chevalier, de ses amis, grant trouble en l'ost, et ne savoit que ses frères li rois Richars d'Engletière en diroit. Dont, pour esquiever tous périls, il s'enferma en la ville.

Les nouvelles vinrent au conte de Stafort que ses fils [3] estoit ochis par grant mésavenue. « Ochis ! dist li contes, « et qui l'a mort ? « On li recorda [4] (cil qui au fait avoient esté) : « Monsigneur, [5] li frères dou roy, messires Jehans de « Hollandes. » Adont li fu recordé la cause pour quoy et comment. Vous devés congnoistre et sentir que ils qui amoit son fil (car plus n'en avoit, et si estoit biaux chevaliers, jones, hardis et entreprendans), fu courouchiés oultre mesure, et manda adont, quoyque il fust [6] nuis, tous ses amis [7] pour avoir conseil comment il en poroit [8] user [9], ne soy contrevengier. Toutesfois li plus sage et li mieux avisé de son conseil le rafrenèrent et li dissent que à l'endemain on remonsteroit ce au roy d'Engletière et seroit requis que il en fesist loy et justice. Enssi se passa la nuit, et fu messires Richars de Stafort ensepvelis au matin en une église d'un village qui là est, et y furent tout cil de son linage, baron et chevalier, qui en ceste armée estoient.

Après le obsèque fait, li contes de Stafort et eux bien LX de son linage et dou linage son fil montèrent as chevaux et s'en vinrent devers le roy qui jà estoit enfourmés de ceste aventure; sy trouvèrent le roy d'Engletière et ses oncles et grant fuisson d'autres signeurs dalés luy. Li contes

[1] Tantost. — [2] Jeune. — [3] Richard. — [4-5] Et dict : « Ce a faict. » — [6] Toute. — [7] Qui là estoient. — [8-9] Chevir.

de Stafort, quant il fu venus devant le roy, se mist en genouls, et puis parla tout en plorant, et dist en grant angouse de coer : « Rois, tu es rois de toute Engletière et as juré « solempnellement à tenir le roiaulme d'Engletière en droit « et faire justice, et tu scès comment ton frère, sans nul « title de raison, a mort mon fil et mon hiretier. Si te « requier que tu m'en faces droit et justice, ou autrement tu « n'aras pieur ennemit de moy, et voel bien que tu saches « que la mort de mon fil me touque de si priès que, se je ne « quidoie rompre et brissier le voiage ouquel nous sommes, « et recevoir par le trouble que je meteroie en nostre host « plus de damage et de [1] parolles [2] que d'onneur, il seroit « amendé et contrevengié si hautement que à C ans à « venir on en parleroit en Engletière; mais à présent je « m'en soufferay tant que nous serons sus ce voiage d'Escoce, car je ne voel pas resjoïr nostres ennemis de mon « anoy. » — « Conte de Stafort, respondy li rois, soies tous « certains que je te tenray justice et raison si avant que « li baron de men roiaulme [3] oseront ou voront jugier [4]; « ne jà pour frère que je aie, je ne m'en fainderay. » — Dont respondirent cil dou linage le conte de Stafort : Sire, « vous avés bien parlé, et grant merchis. »

Enssi furent li proïsme de messire Richart de Stafort rapaisiet, et se parfist li voiages alant en Escoce, sicom je vous recorderay, ne onques sus tout che cemin li contes de Stafort ne monstra samblant de la mort de son fil, dont li baron tout l'en tinrent à moult sage.

Or s'avanchièrent ces os dou roy d'Engletière où bien

[1-2] Pertes. — [3-4] Ne l'oseroient ou ne vouldroient jugier.



avoit VII mille hommes d'armes et LX mille archiers [1], ne riens n'estoit demoret derière; car on dissoit parmy Engletière que messires Jehans de Viane les combateroit, et voirement en estoit-il en grant volenté et le dissoit as barons d'Escoce par tele manière : « Signeur, faites vostre mande« ment dou plus grant [2] que vous poés ; car, se li Englès « viennent si avant que jusques en Escoce, je les combate« ray. » Et li Escoçois de premiers respondoient : « Dieux « y ait part! » Mais depuis orent-il autre avis.

Tant esploitièrent les hos dou roy d'Engletière que il passèrent Durem et le Noef-Castiel et la rivière dou Thin et toute la Northombrelande, et vint li rois à le cité de Bervich, de laquelle messires Mahieux Rademen estoit cappitaine, qui rechut le roy [3] liement [4], car la cité est à luy. Gaires ne séjourna li [5] rois à Bervich, quant il passa oultre et toute li hos, et passèrent la rivière de Tuide qui vient de Rosebourc et d'amont des montaignes de Northombrelande, et s'en vint li avant-garde logier en l'abéye de Miauros. Onques en devant par toutes les guerres d'Escoce et d'Engletière, celle abéye n'avoit eu nul damage [6], mais elle fu adont toute arse et exsillie, et estoit li intentions des Englès que, anchois que jamais il rentraissent en Engletière, il destruiroient toute Escoce pour la cause de ce que il s'estoient en celle saison fortefyet des François.

Quant li amiraux de France sot les nouvelles que li rois d'Engletière et li Englès avoient passet les rivières dou Thin et de la Tuide, et que il estoient [7] à [8] le Mourlane et entré en Escoce, si dist as barons d'Escoce : « Signeur, pour« quoy séjournons-nous chi, que ne nous metons-nous en

[1] Sans les gros varlés. — [2] Et le plus estofé. — [3-4] Trés-joyeusement. — [5] Jeune. — [6] Tant petit que ce fust. — [7-8] Prés de.

« lieu pour veoir et aviser nostres ennemis et eux combatre? « On nous avoit enfourmés, anchois que nous venissons en « che païs, que, se vous aviés M lances ou environ de bonnes « gens de France, vous seriés fort assés pour combatre « [1] les Englois [2]. Je me fay fors que vous en avés bien « mille et plus de Vc arbalestriers, et vous dy que li cheva- « lier et li escuier qui sont en ma compagnie, sont droites « gens d'armes et fleur de chevalerie, et point ne fuiront, « mais atenderont l'aventure telle que Dieux le nous vaura « envoier. »

A ches parolles respondirent li baron [3] d'Escoche, qui bien congnissoient les Englès et leur poissance, et qui nulle vollenté n'avoient dou combatre : « Par ma foy! monsi- « gneur [4], nous vous créons bien que vous et li vostre sont « toutes gens de fait et [5] de [6] vaillance; mais nous enten- « dons que [7] toute Engletière [8] est vuidée [9] pour venir en « ce païs, ne onques ne se trouvèrent li Englès tant de gens « ensamble comme il sont ores, et nous vous metterons bien « en tel lieu que vous les porés bien [10] veoir et [11] avisser; et, « se vous consilliés que il soient combatu, il n'en seront jà « de par nous refusé, car voirement toutes les parolles que « vous avés dites et misses avant, avons-nous dites. » — « De par Dieu! dist li amiraulx, et je le voel. »

Depuis ne demora gaires de jours que li contes de Douglas et li autre baron d'Escoce menèrent l'amiral de France [12] sus une forte montaigne en leur païs où desoulx avoit un pas par où il convenoit [13] passer les Englès, cariages et toute

[1-2] Toute la puissance d'Angleterre. — [3] Et chevalier. — [4] L'admiral. — [5-6] Pourveus de grand. — [7-8] Tout le pouvoir d'Engleterre. — [9] Aux c[illegible]mps. — [10] A l'aise. — [11] Pleinement. — [12] Et autres chevaliers et escuyers. — [13-14] Aux Anglois passer tout leur ost et leurs charroys qui les suivoyent chargés de vivres, d'artillerie et d'autres bagages.



l'ost [1]. De celle montaigne où li amiraulx estoit, et grant fuisson de [2] chevalerie de France en sa compaignie, veirent-il tout clèrement le poissance des Englès. Sy les avisèrent au plus justement comme il peurent, et les nombrèrent [3] à VI mille hommes d'armes et bien que archiers que gros varlès LX mille [4]. Sy dissent en eux-meismes, tout considéret, que il n'estoient pas gens assés pour eux combatre; car des Escos il ne trouvoient point mille lances et otant de leur costé et environ XXX mille hommes d'autres gens et moult mal armés. Sy dist li amiraulx au conte de Douglas et au conte de Mouret : « Vous [5] avés assés raison [6] de non « voloir combatre ces Englès, mais avissés-vous que vous « vorés faire [7]. Il sont bien si fort que pour chevauchier « parmy vostre païs et dou tout destruire, et, puisque com-« batre ne les poons [8], je vous pri que vous me menés parmy « vostre pays et par cemins non hantés [9] en Engletière. Si « leur ferons guerre à l'autre part, enssy comme il le nous « font ychi, se il est enssy que ce se puist faire. » — « Oïl, « sire [10], » ce respondirent [11] li baron d'Escoce [12].

Messires Jehans de Viane et li baron d'Escoce orent là conseil ensamble, que il guerpiroient leur pays et lairoient les Englès convenir, et chevaucheroient [13] oultre et enteroient en Galles et yroient devant la cité de Karlion, et trouveroient là assés de bon païs où il se contrevengeroient. Chils consaulx et avis par l'acord de tous fu arestés entre eux. Si se retraissent toutes gens d'armes à l'oposite des Englès et prisent les [14] forès et les montaignes, et enssy

[2] Ronne. — [3-4] A VII[m] hommes d'armes, et bien que archiers que gros varlets de LX à LXXX[m]. — [5-6] N'avés point trop mauvaise cause. — [7] Pour le mieux. — [8] A nostre proufict. — [9] Jusques. — [10] Il se fera. — [11-12] Li conte de Douglas et de Moret. — [13] Tout. — [14] Chemins des.

comme il chevauchoient parmy Escoce, eux-meismes destruissoient leur païs et ardoient villages et manoirs [1], et faissoient hommes, femmes et enfans et pourvéances retraire ens ès forès d'Escoce, car bien savoient que li Englès ne les yroient jamais là quérir, et passèrent tout au travers de leur païs; et s'en ala li rois [2], pour tant que il n'estoit pas en boin point pour chevauchier, en la sauvage Escoce, et là se tint toute leur guerre durant, et laissa [3] ses gens [4] convenir. Si passèrent li François et li Escot les montaignes qui sont à l'encontre dou païs de Northombrelande et d'Escoce, et entrèrent en la terre de Galles et commenchièrent à ardoir païs et villes, et à faire moult de desrois en la terre de Moutbray, qui est au conte de Notinghem, et en la conté de Stafort et en la terre dou baron de Griscop et dou signeur de Mousegrave, et prisent leur chemin pour venir devant la cité de Karlion [5].

Entrues que li amiraulx de France et cil qui en sa compaignie estoient, li contes de Grand-Pret, li sires de Vedenay, li sires de Sainte-Crois, messires Joffrois de Cargny, messires Guillaumes de Viane, messires Jakes de Viane [6] et [7] d'Espaigni, li sires de Hées, li sires de Moruel, messires Walerant de Rainneval, li sires de Biausaut, li sires de Wauvrin, messires Percevaulx de Rainneval, le baron d'Iveri, chely de Fontaines, et bien M [8] lances de barons et de chevaliers et escuiers de France, et li signeur d'Escoce et leurs gens, ardoient et chevauchoient en Northombrelande entre ces montages sus les frontières de Galles, et aloient ardant et exillant villes, manoirs et païs, ossi estoient li rois d'Engletière et si oncle et li baron et chevalier d'Engletière et leurs routes

[1] Maisons et fueillées. — [2] D'Escoche. — [3-4] Ses barons et ses chevaliers du tout. — [5] En Galles. — [6-7] Seigneur. — [8] Bonnes.

entré en Escoce, et ardoient et exilloient d'autre part [1]; et s'en vinrent li rois et li Englès logier en Haindebourc, la [2] souverainne [3] ville d'Escoce, et là fu li rois V jours. A son département, elle fu toute arse que riens n'y demora, mais li castiaux n'ot garde, car il est [4] biaus et fors et si estoit bien gardés. En che séjour que li rois Richars fist en Haindebourc, li Englois coururent tout le païs d'environ et y fissent moult de desrois; mais nulluy n'y treuvèrent, car tout avoient retrait ens ès forès et ens ès grans bos et là cachiet tout leur bestail.

En l'ost le roy d'Engletière avoit plus de C^m hommes, et bien otant de chevaux : si leur convenoit grans pourvéances, car nulles n'en trouvoient en Escoce, mais d'Engletière leur en venoient grant fuisson par mer et par terre. Si se départirent li rois et li signeur de Haindebourc, et chevauchièrent vers Donfremelin, [5] une ville assés bonne [6], et où il y avoit une [7] belle et grosse abbéye de noirs monnes, et là sont ensepvely par usage li roy d'Escoce. Li rois d'Engletière se loga en l'abbéie, car ses gens [8] prissent la ville, ne riens ne leur dura. A leur département, elle fu toute arse, abbéie et ville, et puis chevauchièrent vers Estrumelin et passèrent au-dessus d'Estrumelin la rivière de Taye, qui queurt à Saint-Jehan-Ston. O castiel d'Estrumelin ot grant assaut, mais il n'y conquissent riens, anchois y ot de leurs gens mors et blechiés [9] assés [10]. Si s'en partirent, et ardirent la ville et toute la terre au signeur de Versi, et ceminèrent oultre.

Li intention dou duc de Lancastre et de ses frères et de pluiseurs barons et chevaliers d'Engletière estoit telle que

[1] Tout le pays. — [2,3] Principale. — [4] Grand et. — [5,6] Une bonne ville selon le pays. — [7] Riche. — [8] Par assaut. — [9,10] A planté.

il passeroient tout parmy l'Escoce [1] et poursievroient les François et les Escoçois; car bien estoient enfourmé par leurs [2] coureurs, que il avoient pris le cemin de Galles pour aler devers la chité de Carlion, et les menroient si avant que il les encloroient entre Escoce et Engletière, et par enssi les aroient-il [3] à leur avantage, ne jamais piet n'en retourneroit, que tout ne fuissent mort ou pris, car bien estoit en leur poissance, mais que leurs pourvéances fussent venues, et ce conseil tenoient-il entre eux et l'avoient aresté. Si couroient leurs gens à leur volenté tout parmy Escoce, ne nuls ne leur aloit au-devant, car li païs estoit tous [4] vuis [5] de gens d'armes qui estoient avoecques l'amiral de France. Et ardirent li Englès la ville de Saint-Jehan en Escoce, où la rivière de Taye keurt, et y a un bon havène pour aler par tout le monde, et puis la ville de Dondie, et n'espargnoient abéies, ne moustiers. Tout mettoient li Englès en feu et en flame, et coururent jusques Abredane li coureur de l'avant-garde, laquelle cité siet sus mer et est à l'encontre de la sauvage Escoce, mais nul mal n'y fissent. Si en furent cil dou lieu assés effraé et quidièrent bien avoir l'assaut et que li rois d'Engletière y deuist venir.

Tout en tel manière que li Englès se démenoient en Escoce, se [6] démenoient [7] li François et li Escoçois en Engletière [8] en la marce de Northombrelande et de Galles, et ardirent et exsillièrent un [9] grant païs, au département de Northombrelande, en entrant en Galles que on dist le [10]Westlant[11]. Et passèrent parmy la terre dou baron de Graiscop et dou baron de Clifort, et ardirent en celle marce-là en cheminant pluiseurs gros villages où nuls homs de guerre

[1] A toute diligence. — [2] Gens et. — [3] Du tout. — [4-5] Esseulé. — [6-7] Contenoyent. — [8] Et plus qu'ailleurs. — [9] Moult. — [10-11] Welslant.



n'avoit onques mais esté ; car li païs estoit tous wis de gens d'armes, car tout estoient en la chevauchie dou roy, se ne leur aloit nuls au-devant [1], et [2] fissent [3] tant que il vinrent devant la cité de Karlion [4] en [5] Galles, laquelle est bien fermée de portes, de murs et de fossés, car jadis li rois Artus y séjournoit plus volentiers que ailleurs pour les biaus bois qui [6] sont [7] environ et pour che que les grans mervelles d'armes [8] y avenoient.

En la cité de Karlion estoient en garnisson messires Loys de Cliffort, frère au signeur [9], messires Guillaumes de Noefville, messires Thomas Mousegrave et ses fils, David Houlegrave, messires d'Agorisses et pluiseur autres qui estoient de la marce et frontière de Galles, car la cité de Karlion en est la clés, et bien leur besongna que il y eust gens d'armes pour le garder; car, quant li amiraulx de France et ses gens furent venu devant, il le fist assallir par grant ordonnance, et y ot assaut dur et fier, et ossi estoient gens dedens de [10] grant deffence, et là furent faites devant Carlion pluisieurs grans appertisses d'armes [11].

Bien suposoient li [12] oncle dou roy d'Engletière et li [13] signeur que li amiraulx de France et li Escochois tenoient che cemin que il avoient pris, et que en la marce de Galles et de Northombrelande il feroient dou pis que il poroient. Sy dissoient entre eux li Englès : « Nous ne poons faire « milleur exploit, mais que nos pourvéances soient toutes « venues, que de [14] aler [15] che chemin que nostre ennemy « [16] font [17], et tant cachier que nous les trouvons, et eux

[1] Ne résistoyent à leurs entreprinses. — [2-3] Errérent. — [4-5] La dernière ville de. — [6-7] Croissent. — [8] Et grans vasselages. — [9] De Carlion. — [10] Trés. — [11] D'une partie et d'autre, comme en tels faicts adviennent. — [12] III. — [13] Autres barons et. — [14-15] Chevaucher. — [16-17] Tiennent.

« combatre. Il ne nous pueent par nul chemin dou monde « fuir, ne eslongier que nous ne les aions à notre aisse et « volenté. »

En che proupos estoient li dus de Lancastre et si frère et pluiseur haut baron [1] d'Engletière et la grigneur partie des communautés de l'ost, et jà estoient leurs pourvéances toutes venues tant par mer comme par terre, et li rois meismement l'avoit, présent ses oncles, acordé et aresté, et tout estoient en celle volenté, quant une nuit li contes d'Asquesuffort, qui estoit pour che tamps tous li coers et li consaulx dou roy, ne li rois d'Engletière n'amoit nul homme, ne n'avoit parfaitement fiance fors en luy, destourna et desconsilla tout, ne say mie sur quelle entente; mais il infourma le roy, sicom on sot depuis, et ly dist: « Ha! monsigneur, à quoi pensés-vous, qui volés faire che chemin « que vostre oncle vous conseillent à faire? Sachiés, que se « vous le faites, ne allés aucunement, jamais n'en retournerés; ne li dus de Lancastre ne tire, ne tent à autre « cose [2] que il sois rois [3] et que vous soyés mors. Comment « vous poet-il, ne ose [4] consillier à aler sus [5] l'ivier en pays « que point ne connoissés et passer les montaignes de Northombrelande? Il y a tels XXX passages et destrois que, « se nous estiens enclos dedens, jamais n'en seriens hors « fors par le dangier des Escos. Nullement ne vous boutés « en che dangier, ne péril, pour cose que on vous aie dit. « Et, se li dus de Lancastre y voelt aler, si voist luy et sa « carge; car jà par mon conseil vous n'y enterés. Vous en « avés assés fait pour une saisson. Onques li bons rois

[1] Et chevaliers. — [2-3] Afin qu'il soit couronné roy. — [4] Ainsi. — [5] L'entrée de.

« Édouwars, vostre tayon, ne monsigneur le prinche, vostre « père, ne furent si avant en Escoce comme vous avés esté « à celle fois : si vous doit bien souffire. Gardés vostre « corps, vous estes jones et à venir, et tels vous monstre « biau samblant, qui moult petit vous aime. » Li rois d'Engletière entendy as parolles de ce conte dessus nommé si parfaitement que onques depuis ne ly purent yssir hors de sa teste, sicomme je vous diray enssievant chi-après.

Quant ce vint au matin, li signeur d'Engletière et leurs gens s'ordonnoient au partir [1] et tenir le chemin de Galles pour là aler devant Karlion ou ailleurs combatre les François et les Escos, enssi que le soir devant il avoient en conseil proposé et aresté, et vint li dus de Lancastre devers son nepveu le roy, qui riens ne savoit de ce trouble. Quant li rois le vey, qui estoit [2] en sa mérancolie et yrour pour [3] l'information [4] dessus dite, sy ly dist tout à certes : « [5] Oncles, oncles de Lancastre, [6] vous ne venrés pas « encores à vostre entente. Penssés-vous que pour vos « parolles [7] nous nos voellons perdre, [8] ne nostres gens « ossy [9]? Vous estes trop outrageus de nouś consillier follement, et plus ne creray, ne vous, ne vostres consaulx ; « car en ce je voy [10] plus de damage et de péril que de « proufit, d'onneur, ne d'avanchement pour nous, ne pour « nos gens. Et, se vous volés faire le voiage que vous nous « mettés avant, se le faites, car point ne le ferons, ainchois « retournerons en Engletière ; et tout cil qui nous aiment, « se nous suivent. » Dont respondy li dus de Lancastre et dist : « [11] Et [12] je vous sievray, monsigneur, car vous n'avés

[1] D'Escosse. — [2] Fort. — [3-4] La male information. — [5] Bel. — [6] Soyez tout à seur. — [7] Ne pour vos enhorts. — [8-9] Nous et les nostres. — [10] Clérement. — [11-12] Certes, monsigneur.

« homme en [1] vostre compaignie, qui tant vous ayme « comme je fay, et my frère ossi. Et, se nuls voloit dire, ne « mettre oultre, excepté vostre corps, que je vosisse autre « cose que bien à vous et à vos gens, j'en bailleroie mon « gage. » Nuls ne releva ceste parolle, et li rois se taissi et parla à ceux qui le servoient, d'autres [2] parolles [3], en luy ordonnant [4] que pour retourner en Engletière le chemin que il estoient venu. Et li dus de Lancastre se departy dou roy pour l'eure tous mérancolieus, et retourna entre ses gens, et fist nouvelles ordonnances; car au matin il quidoient [5] poursievir jusques en Galles les François et les Escos, mais non fissent, anchois se missent tout au retour vers Engletière. Or [6] regardés comment li contes d'Asquesufort, qui estoit pour le tamps tous li coers dou roy, rompi che voiage. Bien dissoient li aucun signeur que li rois estoit mal consilliés ou cas que il avoit toutes ses pourvéances avoec luy, de ce que il ne poursievoit les Escos jusques en Galles; car toudis en faissant che cemin raproçoit-il Engletière, et li autre qui resongnoient le paine, dissoient que non et que il faisoit pour si grant ost comme il estoient, trop dur sus le tamps d'ivier à passer les montaignes [7] entre Northombrelande et [8] Galles, et que plus y pooit-on perdre que gaegnier à faire che voiage.

Ensi se portèrent en celle saison ces besongnes [9], et se desrompi ceste chevauchie, et se retournèrent li rois d'Engletière et si baron arière tout le chemin que il estoient

[1] Toute. — [2,3] Propos. — [4] Et son estat. — [5] Chevaucher et. — [6] Pensés et. — [7,8] De Northombrelande et entrer en. — [9] En Engleterre et en Escosse.



venu en Engletière, mais il avoient [1] destruit [2] la grignour partie dou roiaulme d'Escoce. Ches nouvelles vinrent à l'amiral de France et as barons de France et d'Escoce, que li Englois retournoient et s'en raloient en leur païs. Sy orent entre eux conseil comment il se mainteuroient [3]. Consillié fu et arestó que il s'en retourneroient ossi, car pourvéances leur commenchoient à fallir, et si se trouvoient en povre païs; car il avoient tout destruit le marce de Karlion et la terre le baron de Clifort et le signeur de Moutbray et l'évesquiet de Karlion, mais la cité ne peurent-il avoir. Et disoient li Francois entre eux que il avoient ars en l'évesquiet de Durem et en l'évesquiet de Karlion tels IIII villes qui mieux valoient que toutes les villes dou royaulme d'Escoce ne fesissent. Si retournèrent en leur pays li Escochois et li François auques le chemin [4] que il avoient fait, et quant il rentrèrent en la douce Escoce, il trouvèrent tout le païs destruit; mais les gens dou pays n'en faissoient compte et dissoient que sus VI ou VIII estaces il aroient tantos fait nouvelles [5] mancions [6]. De bestes, pour vivre, trouvoient-il assés, car li Escoçois les avoient sauvées ens ès hautes forès. Mais sachiés, tout ce que li François prendoient, il leur convenoit paier et acater bien chier, et furent, telle fois fu, en grant aventure li François et li Escot [7] de eulx mesler par rihote et débat l'un à l'autre [8]. Et dissoient li Escot que li François leur avoient porté plus de damage que li Englois, et quant on leur demandoit en quoi, il respondoient: « En ce que en chevauchant nostre « païs, il ont foullé et abatu les blés, les orges et les « avoines, et que il ne dagnoient chevauchier les chemins. »

[1] Jà. — [2] Par feu. — [3] Pour le mieux. — [4] A peu près. — [5-6] Maisons. — [7-8] D'avoir débat ensemble.



Desquels damages il voloient avoir restorier, anchois que il se départesissent d'Escoce, et que il ne trouveroient vaissel, ne maronnier oultre leur volenté, qui les mesist oultre la mer. Et pluiseur chèvalier et escuier se plaindoient des bos que on leur avoit copés et [1] désertés [2], et tout ce avoient fait li François pour eux logier [3].

Quant li amiraux de France et li baron de France, chevalier et escuier qui en sa compaignie estoient, furent retourné en le marce de Haindebourc, il orent [4] moult de dissettes et de souffretés, et ne trouvoient à paines riens pour leurs deniers [5]. De vins n'avoient-ils nuls : à grant paine pooient-il avoir de la petite cervoise et dou pain d'orge ou d'avaine, et estoient leur cheval mort de froit [6] et [7] effondu [8] de povreté et de faim, et quant il les voloient vendre, il ne savoient à qui, ne qui leur en donnast maille, ne denier, ne de leur harnas ossy. [9] Si remonstrèrent che li signeur à leur cappitaine l'amiral [10] comment il estoient mené [11], et ils ossi le savoit bien de ly-meismes, et ly dissent que il ne pooient longuement vivre en celle paine [12], car li royaulmes d'Escoce n'estoit pas uns pays pour yverner, ne hostoyer, et que avant [13] l'esté revenu [14], se il demoroient là, il seroient tout [15] mort [16] de povreté, et, se il s'espardoient sus le païs pour querre leur mieux, [17] il

[1-2] Et essillés. — [3] Aux champs. — [4] A porter et à endurer. — [5] A vivre. — [6] Et de faim. — [7-8] Morfondu. — [9-10] Quant les seigneurs et les chevaliers françois en virent la manière et les grandes rudesses et rigueurs dont les Escot usoient à l'encontre d'eux, ils en parlèrent et remonstrèrent doucement et bien à mesure Jehan de Vienne, leur capitaine et chef. — [11] Et leurs gens. — [12] Et misère. — [13-14] Le retour du printemps. — [15] Tantost. — [16] Et perdus. — [17-18] Il se doubtoient que les Escos qui les avoient batus et villenés en fourragant, ne les murdrissent en leurs lits, quant il seroient à part mis.



faissoient doubte què li Escot, qui les haioient pour leurs [1] varlès, qui les avoient batus et villenés en fourragant, ne les mourdresissent [2] en leurs lis, quant il seroient [3] aseulés [4], car [5] il en ooient bien aucunes nouvelles [6].

Li amiraulx considéra [7] bien toutes ces coses, et veoit assés clèrement que il avoient droit et raison de ce remonstrer, quoique il euist ymagination et proupos de là yverner et de remander tout son estat [8] au roy de France et au duc de Bourgongne, et devissoit que, pour eux rafresquir, sus l'esté, on ly renvoieroit gens [9], or et argent et pourvéances, et [10] feroit [11] bonne guerre as Englès; mais bien veoit, tout considéré, la mauvaisté des Escos, et le povreté dou païs, et le péril où ses gens seroient, qui demoroient, et ils-meismes, que il ne pooient là yverner. Si donna congiet à tous ceulx qui partir voloient, qu'il partesissent. Mais au département fu li meschiefs; car li baron ne pooient trouver passage pour eux, ne pour leurs gens. [12] On voloit bien en Escoce que li povre compaignon et aucun petit chevalier et escuier [13] qui n'avoient nulle grant carge, se partesissent, pour plus afoiblir et [14] esmestryer [15] le demorant des signeurs de France, de Bourgongne, de Normendie, de Picardie et de Bretaigne qui là estoient, et leur fu bien dit : « Vos gens se départiront bien quant il voront; mais « point de che païs ne ysterés, ne partirés, se serons tout « satisfait [16] des damages que en celle saison, pour faire « vostre armée [17], nous avons eu [18]. »

[1] Gros. — [2] Dormant. — [3] Espars et. — [4] Par le pays. — [5-6] Il en oyent et sçavoyent assés, ainsi que par aucunes bonnes gens il oestoyent advertis. — [7] Très. — [8] Et de ses compagnons. — [9] D'armes. — [10] De rechef. — [11] Grande et. — [12-13] Et vouloient bien les Escots que aulcuns povres chevaliers. — [14-15] Tenir subgects. — [16-18] Des deniers que en celle saison, pour faire vostre armée, nous avons despendu. — [17] Aval le pays.

Ches nouvelles et monstrances furent [1] moult dures à messire Jehan de Viane, au conte de Grand-Pret, au signeur de Vedenay et as barons dou roiaulme de France, et remonstrèrent au conte de Douglas et au conte de Mouret, qui par samblant en estoient courouchiet, la [2] dureté que il trouvoient ens ès Escos, et que il ne faissoient mies en Escoce enssi que bonnes gens d'armes et amis au roiaulme de France devoient faire, quant il les voloient [3] mener et [4] hansagyer [5], et que il se metoient bien en party que jamais chevaliers [6] d'Escoce n'aroit que faire de venir en France. Chil doy conte dessus-dit, qui assés propisse estoient as barons [7] de France, le remonstrèrent à leurs gens. Li aucun dissoient que [8] il [9] se disimuloient avoecq [10] eux [11] et que il estoient participant à toutes [12] ces demandes [13], car otant bien y avoient-il perdu [14] que li autre. Et en respondoient à l'amiral et as barons de France, que il [15] n'en pooient riens faire [16], et convenoit que, se il voloient yssir d'Escoce (à ce s'estoit tous li pays arestés), li damage fussent [17] restoret. Quant li amiraux vey que il n'en aroit autre cose, sy ne volt pas perdre le plus pour le mains; car il se trouvoit en sus de tous confors et enclos de la mer, et [18] veoit [19] les Escos de sauvage oppinion. Sy descendy à toutes leurs ententes, et fist faire un cry parmy le roiaulme d'Escoce que quiconques savoit riens demander à luy, ne à ses gens, mais que le

[1] Moult dangoreuses et. — [2] Grande. — [3-4] Durement traicter et mener par hansage. — [4-5] Appaticer.. Hansaigier. — [6] Ne escuyer. — [7] Et chevaliers. — [8-9] Li conte do Douglas et de Moret. — [10-11] Les Escots. — [12-13] Les amendes et récompensés qu'ils demandoyent.. Ces besongnes. — [14] Et reçeu de dommages. — [15-16] Ne sçavoyent comment y besongner pour le mieux et qu'il s'y estoyent employés, mais il n'en pouvoyent autre chose faire. — [17] Récompensés et. — [18-19] Ooyent et trouvoyent.

damage on le peuist monstrer justement, on se traisist devers luy, et tout seroit satifait, payet et restitué. Ches parolles amolyèrent bien ceux dou païs, et en fist li amiraulx sa [1] debte envers tous, et dist bien que jamais d'Escoce ne partiroit, ne ysteroit, se seroient tout li plaindant paiet et plainement satisfait.

Adont eurent pluiseur chevalier et escuier voiage et passage, et retournèrent en Flandres à l'Escluse et là où arivier pooient, tout affamé et [2] riens monté [3] et sans armeures [4]. Et maudissoient Escoce quant onques il y avoient entret, et dissoient que onques si durs voiages [5] ne fu, et que, se Dieux les peuist [6] aidier, il veroient volentiers que li rois de France s'acordast ou atrièvast as Englès un an ou deus [7], et puis alast en Escoce tout pardestruire; car onques si malles gens que Escos sont, en nul païs il ne veirent, ne trouvèrent si faus, ne si traîtres, ne de si petite congnissance.

Li amiraux de France, par les premiers retournans dechà le mer et par ceux de son hostel, escripsi tout son estat au roy de France et au duc de Bourgongne et comment li Escot le menoient et avoient menet, et que, se on le voloit ravoir, on ly envoiast toute la somme telle que il l'avoit faite as Escos et dont il s'estoit endebtés, et tant des gages [8] qu'il estoit tenus par promesses [9] as [10] chevaliers et as escuiers dou païs d'Escoce; car li Escot dissoient que celle saisson il avoient guerryet pour le roy de France, non pour eux, et que les damages que li François leur avoient fait [11], tant en bois coper pour eux logier et ardoir, que les blés et les avaines et les fourages des camps que il avoient pris et foullés à

[1] Propre. — [2-3] Sans monture. — [4] Et plusieurs à pieds tout deschirés. — [5] Ne si mauvais. — [6] Bien. — [7] Ou plus. — [8] Et soudées. — [9-10] A plusieurs. — [11] Sur le pays.



chevauchier parmy, en séjournant ou païs et en faissant leur guerre, devoient estre amendés, et que sans tout ce satisfaire il ne pooit retourner, car enssi il l'avoit juret et promis as barons d'Escoce et que dou roy d'Escosce en toutes ces demandes il n'avoit en riens esté aidiés.

Li rois de France [1], li dus de Bourgongne et leurs consaulx estoient tenu de racater l'amiral, car il l'avoient là envoyet. Si fissent tantos finance en deniers apparilliés, et en furent paiement fait en la ville de Bruges, et toutes les demandes des Escos là paÿes et satifaites, tant que tout s'en contemptèrent; et se departy d'Escoce, quant il ot [2] bien payet, li amiraulx [3] amiablement, autrement ne le seuist-il faire, et prist congiet au roy qui se tenoit en la sauvage Escoce, là se tient-il trop volentiers, et puis au conte Jame Douglas et au conte de Mouret qui le raconvoyèrent jusques à la mer; et monta en mer à Haindebourc et ot vent à volenté, et ariva en Flandres à l'Escluse. Aucuns chevaliers et escuiers qui en sa compaignie avoient alé, ne tinrent pas son chemin, mais vorent veoir le païs oultre Escoce. Sy en alèrent li aucun [4] en Norvègue, en Danemarce ou en Suède, et sy en ot qui alèrent en Irlande pour veoir le [5] Purgatore [6] Saint-Patris; et ossi li aucun s'en retournèrent par mer celle saisson en Prusse; mais la grignour partie revinrent en France et arivèrent ou à l'Escluse ou au Crotoy, et, quel part que il arivaissent, il estoient si povre que il ne se savoient de quoy monter [7], et se montoient li aucun, espéciaulment li Bourgignon, li Campegnois, li Barrois et li Lorrain, des chevaux des [8] ahainiers [9], que il trouvoient sus les camps. Enssi se porta li rèse [10] d'Escoce [11].

[1] Le duc de Berri. — [2] Partout. — [3] Assés. — [4] Arriver. — [5-6] Trou. — [7] Ne mettre en poinct. — [8] Pauvres. — [8-9] Laboureurs. — [10-11] Des François en Escosse.



Quant li amiraulx de France fu retournés arière en France devers le roy Charle et le duc de Bourgongne, on li fist bonne chière, che fu raisons, et li demanda-on des nouvelles d'Escoce et de la condition et de la nature dou roy et des barons et dou païs. Il en recorda [1] assés [2], et dist bien que Escot se retraioient par nature [3] auques [4] sus le condition des Englès, car [5] il sont envieux sus [6] les estraigniers, et que à grant dur il les avoit esmeus à faire chevauchie [7], et leur dist que, se Dieux ly aidast, il aroit plus chier à estre conte de Savoie ou d'Artois ou d'un tel païs, que rois d'Escoce, et que toute la poissance d'Escoce il le vey ensamble, sicomme li Escoçois le dissoient, mais de chevaliers et d'escuiers il ne se trouvèrent onques V^c lances. Environ [8] XXX [9] mille hommes pooient-il estre d'autres gens, si mal armés [10] que contre les archiers d'Engletière ou contre gens d'armes il n'aroient [11] nulle [12] durée. Adont fu li amiraulx demandés se il avoit veu les Englès, ne leur poissance. « Oïl, respondy-il, car quant je vey le manière des Escos « que il refusoient et fuioient les Englès, je leur priay que il « me mesissent en lieu où [13] je les peuisse avisser [14], et ossi « fissent-il. Je fuy [15] mis [16] sus un [17] destroit par où il passè- « rent tout [18], et pooient bien estre [19] LX [20] mille hommes, « archiers et gros varlès, et [21] VI [22] mille hommes d'armes, « [23] ce dissoient li Escot. » — « Amiraulx, che demandèrent

[1-2] Largement. — [3-4] Assés prés. — [5] Dit-il. — [6] Tous. — [7] Hors de leur païs sur leurs ennemis. — [8-9] XX. — [10] Voire. — [11-12] Longue. — [13-14] Où je peusse bien aviser les Englès en armes. — [15-16] Mené. — [16-17] Au dessus d'un. — [18] En belle ordonnance. — [19-20] De LX à LXXX. — [21-22] VII. — [23-1] Comme les Escoçois affermoyent. « Sire « admiral, ce demandèrent ces signeurs de France, estoit-ce là toute « la puissance des Anglois? » — « Par ma foy, respondit l'admiral, « les Escots me dirent que ouy et que guères n'en estoit demouré « derrière. »

« li signeur, est-ce là toute la poissance d'Engletière? » — « Par ma foy! respondy li amiraulx, il me dissent que oïl « et que nuls n'estoit demorés derière [1]. » Dont pensèrent li signeur un petit, et dissent : « C'est grant cose [2] de LX [3] « mille archiers [4] et de VI ou VII mille hommes d'armes. » — « Tant pueent-il bien estre ou plus, ce dist li connesta- « bles de France, mais je les aroie plus chier à combatre « pour eux légièrement ruer jus en leur païs, que je ne « feroie le moitiet mains dechà [5], et che dissoit toudis mes « maistres li dus Henris de Lancastre qui me nouri de ma « jonèce. » — « Par ma foy, [6] connestables, dist messires « Jehans de Viane, se vous y eussiés esté atout une bonne « carge de gens d'armes et de Jenevois, sicom je le suppo- « soie et que consillié fu quant je empris le voiage, nous « les eussions combatu enmy le roiaulme d'Escoce ou afamé « de leurs pourvéances, car il fu telle fois que il en avoient « grant faulte, [7] et [8] nous n'estions pas gens [9] pour [10] les tollir « et enclore [11]. » Enssy se devissoient [12] li connestables et li amiraulx ensamble, et mettoient le duc de Bourgongne [13] en grant vollenté que de faire un voiage [14] grant et estoffé en Engletière. Nous nos soufferons un petit à parler d'eux et retournerons as besongnes de Flandres [15].

Bien est vérités que li dus [16] de Bourgongne avoit [17] grant ymagination [18] de faire, à le [19] saisson qui retourneroit, que

[2-3] De LX ou LXXX. — [4] Et gros varlets. — [5] La mer. — [6] Sire. — [7-8] Mais. — [9] Assés. — [10-11] Leur tollir leurs pourvéances, ne les affamer, ne enclore. — [12] En la présence du roy et des barons de France. — [13] Qui là estoit présent. — [14] Moult. — [15] Et dirons comment les Gantois vindrent à paix envers leur signeur naturel. — [16] Philippes. — [17-18] Bonne volonté. — [19] Douce.

on compteroit l'an mil CCC.IIII^{xx} et VI, un voiage [1] poissant et estoffé de gens d'armes et de [2] Genevois [3] en Engletière, et y esmouvoit le roy de France ce qu'il pooit. Li rois, qui pour che tamps estoit jones et de grant vollenté, ne désiroit autre cose que il peuist aler et veoir le roiaulme d'Engletière et ses ennemis; d'autre part ossi, li connestables de France, qui estoit uns chevaliers [4] plains de hautes emprises et bien creus ou roiaulme de France, et qui de se jonèce avoit esté nouris ou roiaulme d'Engletière, le consilloit tout [5] entirement [6], et ossi faissoient messires Guis de la Trémoulle et li amiraulx de France.

Pour ce tamps, li dus de Berri estoit en Poito et sus [7] le [8] Limosin : se ne savoit riens de ces consaulx, ne de ces emprises. Li dus de Bourgongne, [9] qui estoit en France uns [10] grans chiés et tous li plus grans dalés le roy et qui [11] tiroit à [12] faire che voiage [13] de [14] mer [15], avoit pluiseurs ymaginations [16]; car bien savoit [17] que tant que la guerre se tenist [18] en [19] Flandres et que li Gantois ly fussent contraire, li voiages de mer [20] ne se poroit [21] faire. Si estoit assés plus doulx et plus enclins as pryères et aux traitiés de ceux de Gand; car, quoique il euissent aliances au roy d'Engletière et là avoecques eux messire Jehan de Boursier, un chevalier [22] que li rois Richars d'Engletière leur avoit envoyet [23] pour

[1] Moult. — [2-3] Arbalestriers. — [3] Et autres en Engleterre. — [4] Moult vaillant et sage et. — [5-6] Pleinement. — [7-8] Les frontières du., Les marches du. — [9-10] Qui estoit le plus grant chief dalés le roy de France, lequel tyroit à faire faire le roy ung voyage et rèse en Angleterre pour acquérir le josne roy honneur en la saison qu'on conteroit l'an mil III^{c} IIII^{xx} et VI, pour ce faire eult pluiseurs nobles et grans seigneurs de son accord. — [10] Moult. — [11-12] Fort désiroit. — [13-14] Par. — [15] En Engletierre. — [17] Et veoit. — [18-19] Entre son païs de. — [20] En Engleterre. — [21] Bonnement. — [22] Moult vaillant et sage. — [23-1] A leur requeste pour aider à eux conduire et.

eux [1] consillier et gouverner, se désiroient-il [2] à venir [3] à [4] paix, [5] car il estoient si menet [6] de la guerre que li plus riche et li plus notable de la ville n'estoient pas signeur dou leur, mais mescheans gens et saudoyer par lesquels il convenoit que il fussent [7] menet et [8] gouvernet; et bien savoient li sage [9] que en fin de tamps il ne poroient tant durer [10] que il ne fussent en trop grant péril de estre tout [11] perdut [12]. Encores s'esmervilloient li aucun, quant il [13] estoient [14] ensamble et il en parloient, comment en une unité [15] il se pooient estre [16] si longhement tenu. [17] Mais li aucun savoient bien, quant il en parloient ensamble, que li unités [18] qui y estoit, venoit le plus par force et cremeur et le mains par [19] amour; car li mauvais et li rebelle avoient si sourmonté [20] les paisievles et les bons, que nuls n'osoit parler [21] à l'encontre [22] de ce que Piètres dou Bos vosist mettre, ne porter sus [23]. Et bien savoit chils Piètres dou Bos que, se cil de Gand venoient à paix [24], que il en moroit. Se [25] voloit [26]

[2-3] Moult grandement de pouvoir parvenir. — [4] Bonne. — [5-6] Et bien de vray le savoit, car il estoient si menés et aussi tanet. — [6] Et si travaillés. — [7] Mal. — [8] Piteusement pillés et. — [9] Et preud'homme. [10] Ne persévérer. — [11-12] Mors ou povres ou deshonnourés. — [13-14] Se retrouvoyent. — [15] Et concordance. — [16] Si bien et. — [17] Et conduit, et fourni à leurs grands affaires qui sourvenus estoyent en la ville par tant de fois. — [18] Et concordance. — [19] Bonne. — [20-21] Les gens de bien et les riches bourgois et les bons marchans et les simples et paisibles que nul n'osoit parler, ne murmurer. — [22-23] D'eulx, ne de Piètre du Bois puisque Piètre le voloit mettre à effect. — [24-25] Envers le roy de France et le duc de Bourgogne son signeur, que son payment seroit tel, qu'une fois il y laisseroit la vie honteusement, et pour celle cause vouloit-il à son pouvoir toujours persévérer et entretenir les Gantois en leurs rébellions et mauvestiés, et au regard de quérir, ne voloit parler de paix, ne de quelque traicté bon, ne proffitable pour la bonne ville de Gand, fors de toujours mettre avant guerre et de exancer le mal et toutes disputances de guerre. — [25-26] Ne voloit toujours fors.

persévérer en sa mauvaisté ; [1] et de paix, ne de traitiet [2] il ne voloit, fors de guerre et de mouteplyer tousjours mal [3]. On n'osoit parler devant luy, ne en derière de luy [4] où on [5] le sceuist ; car, sitos que il le savoit, quiconques en parloit, [6] comme preudons, ne sages homs qu'il fust [7], il estoit tantos mors et sans merchi [8].

Cheste guerre de Flandres que chil de Gand avoient maintenu contre leur signeur le conte Loeis [9] et [10] le duc de Bourgongne [11], avoit duret près de VII ans, et tant de maléfisses en estoient venu et descendu [12], que che seroit [13] mervelles à recorder. Proprement [14] li Turc, li payen et li Sarrasin [15] s'en doloient [16], car [17] marcandisses par mer en estoient toutes refroidies et toutes perdues. Toutes les bendes de la [18] mer de soleil levant jusques à soleil esconsant et tout le septentrion s'en [19] sentoient [20] ; car [21] voirs est que de XVII roiaulmes crestyens li avoirs et les marcandisses viennent et arivent à l'Escluse en Flandres, et tout ont la [22] délivrance ou au Dam [23] ou à Bruges [24]. Or regardés dont, à considérer raison, [25] quant li lontain s'en doloient, se li païs prochain

[1-2] Ne entendre à. — [4-5] De la paix que il. — [6-7] Combien qu'il fust preud'hommo, riche ou bien aimé. — [8] Par ces Blancs-Chapperons qui tout estoyent appareillés et à toute heure à son commandement. — [9-11] De Flandres, et depuis son trespas au duc Phelippe de Bourgoingne et conte de Flandres. — [10] Aprés son trespas encoutre. — [11] Aussi leur signeur droicturier. — [12] Et par mervilleuses incidenses. — [13-14] Une trop grand hideur et merveille de besongne de les ouïr raconter ; car proprement. — [15] Et autres nations infidelles et moult lointaines. — [16-17] Fort et non sans cause, car toutes. — [18] Haute. — [19-20] Douloient. — [21-22] A la vérité et de longtemps la pluspart de la marchandise des chrestiens par espécial viennent par mer à l'Escluse, et toutes maniéres de marchandises ont là leur. — [23-24] Et principalement à Bruges. — [25-1] Puisque les marches loingtaines s'en douloient, si les contrées prochaines, premiérement Flandre, Hainaut, Braibant.



ne le devoient bien sentir celle guerre [1], et se n'y pooit nuls [2] savoir, ne trouver [3] moïen [4]; et croy que quant li pais y fu premièrement avisée [5], que che [6] fu par [7] la grâce de Dieu et [8] inspiration divine, [9] et que Dieux [10] ouvry ses orelles à aucunes pryères des bonnes gens [11] et ot pité de son povre peuple [12]; car moult de [13] menu peuple gissoient et estoient [14] en grant povreté [15] en Flandres ens ès bonnes villes et ou plat païs par le fait de la guerre [16]. Et comment la pais vint de ceux de Gand envers leur signeur le duc de Bourgongne, je le vous recorderay de point en point, sicom, ou commencement des haines par quoi les guerres s'esmurent, je vous ay dit et causé toutes les avenues de Jehan Bar, de Jehan Piet, de Ghisebrest Mahieu et de Jehan Lion et de leurs complisses, et je vous pry que vous y voelliés [17] entendre [18].

En la ville de Gand, pour les jours que je vous parolle, messire Jehan Boursier [19] resgnant pour le roy d'Engletière [20], et Piètre dou Bos qui li aidoit à soustenir son fait et l'oppinion des mauvais [21], avoit aucuns sages hommes et

Artois, Hollande, Zéelande et autres ne devoyent pas bien sentir ceste tant douleureuse guerre. — [2] Prince, ne autre. — [3] Remède, ne. — [4] De paix. — [4-5] Et faut croire que quand le traicté de paix y fu premièrement avisé. — [6-7] Vint de. — [8] Droicte. — [9-11] Et par les prières d'aucunes bonnes gens, Dieu ouvry ses oreilles et ot pitié du povre peuple de Flandres. — [10-11] Regarda et entendit aux aucunes bonnes prières qui lui furent faites par dévotes personnes. — [13-14] Menues gens et pauvres ménagers vivoyent. — [15-16] Et misère par toutes Flandres et bonnes villes sur le plat pays par celle guerre qui tant avoit duré. — [17] Bien. — [18] Si la chose vous sambla estraigne et merveilleuse de commenchement pour faire si cruelle guerre, encoires sera la paix trouvée et faicte aussi merveilleusement et estrangement, et sans que de si grant guerre nuls princes, ne prélas s'en ensonnyast du traittiet. — [19] Chevalier. — [20] En la bonne ville de Gant et dehors, aussi loing que son pouvoir s'estendoit. — [21] Rebelles,



preud'ommes, auxquels ces dissensses et haines desplaisoient trop grandement, et leur touchoient moult priès dou cœr, et sy ne s'en osoient descouvrir, fors l'un à l'autre quoiement et secréement [1]; car, se Piètres dou Bos [2] le seust que nuls fesist, ne monstrat samblant de voloir pais, il fust tantos mors sans merchi, com rices, com grans de linages, com sages, ne com preud'ons qu'il fust [3]: exemple de sire Simon Bette et de sire Ghisebrest Grute, [4] que Piètres dou Bos et Phelippes d'Artevelle ochirent en la halle, présent les jurés [5], et encores depuis, pour ceux de Gand tenir en cremeur, en avoient-il [6] tamaint fait morir [7].

En celle saisson, apriès che que li rois de France ot bouté hors François Acremen de la ville dou Dam, et tout ars et destruit les IIII Mestiers, et qu'il fu retournés en France, sicom chi-dessus est contenu, chil de Gand petit à petit se commenchièrent à doubter [8], et supposoient [9] bien li [10] notable de la ville que à l'esté [11] li rois de France à [12] poissance retourneroit [13] devant la ville de Gand. Piètres dou Bos [14], ne chil de sa secte [15] n'en faissoient nul compte [16], et dissoient [17] que volentiers il veroient le roy et les François devant leur ville; car il avoient si grandes [18] aliances au roy d'Engletière que il en seroient [19] bien conforté [20].

[1] Et encores advisoient-ils bien devant qui ils s'en descouvroient. — [2.3] Eust esté adverti que nul eust faict semblant de vouloir, ne pourchasser traicté, ne paix aux Gantois, il fust tantost mort sans merci, combien riche, ne combien grand de lignage, ne sage ou preud'homme qu'il fust. — [4.5] Que le dit Pierre du Bois et Philippe d'Artevelle occirent en la halle de Gant et en la présence des jurés et du peuple de la bonne ville. — [6] Et si n'en eut-on aultre cose. — [6.7] Sans nombre faict mourir injustement et sans desserte. — [8] De plus en plus. — [9.10] Grandement les bons et. — [11] Prochain. — [12] Trés-grande. — [13] Mettre le siége à tous costés. — [14] François Acremen. — [15.16] Ne le doubtoyent guére. — [17] Souvent ensemble. — [18] Et si bonnes. — [19.20] Grandement.

En ces jours que je dy, avoit en la ville de Gand II vaillans [1] hommes, sages et preud'ons, de belle vie [2] et de bonne conversation, de nation et de linage moyen, non des plus grans, ne des plus petis de la dite ville, auxquels par espécial il desplaisoit trop grandement le différent que il veoient [3] et la guerre que en la ville [4] il sentoient [5] envers leur naturel [6] signeur le duc de Bourgogne, et ne l'ossoient [7] monstrer [8] pour les exemples dessus dis de Piètre dou Bos [9]. Li uns estoit navyères et li uns des plus grans entre les navieurs qui y fust, quoique li naviages en la ville de Gand, la guerre durant, n'y valoit riens, et l'appelloit-on sire Rogier Evrewin, et li autres estoit bouchiers,[10] li plus grans [11] de [12] la boucherie et qui le plus y avoit de vois, de linage et d'amis, et l'appelloit-on sire Jacque d'Ardembourc.

Par ces II hommes fu la cose premièrement entamée, avoecques che que uns chevaliers de Flandres, qui s'apelloit messire Jehan [13] d'Elle [14], sage homme et traitable, y rendy grant paine ; mais, sans le moyen des dessus dis, il n'y fust jamais [15] entrés [16] ens ès traitiés, ne venus [17]. Ossi ne fuissent [18] tout li chevalier [19] de Flandres, c'est cose possible à croire. Chils messires Jehans d'Elle estoit de pluiseurs gens bien amés en la ville de Gand, et y aloit et venoit à le fois quant il ly plaisoit, ne nulle soupection de ly on n'avoit ; et ossi à nulluy, dou commenchement, de paix, ne de guerre il ne parloit, ne n'euist ossé parler, se li mouvement ne fuissent premièrement yssu des dessus dis sire Rogier [20] Evrewin [21]

confortés tant et quantes fois qu'il en voudroyent requérir. — [1] Et vertueux. — [2] Et honneste. — [3] Et le trouble. — [4] Et à l'entour. — [5-6] A l'encontre de leur droicturier. — [7] Par nulle manière. — [8-9] Et pour ce Piétre du Bois par espécial. — [10-11] Le plus notable. — [12] Toute. — [13-14] De Helle. — [15-16] Bouté. — [17] Pour les dangers qui en pourroyent ensievir. — [18-19] Nuls des chevaliers. — [20-21] Crevin., Cremin.

et sire Jaque d'Ardembourc, et la manière [1] comment che fu, je le vous diray. Chil doy [2] dessus nommet prendoient [3] grant desplaissance au trouble [4] que il veoient [5] ou païs de Flandres, [6] et tant que il en parlèrent ensamble, et dist [7] cils Rogiers à Jaquème [8] : « [9] Qui poroit mettre [10] remède et « atemprance [11] entre la ville de Gand, dont [12] nous sommes « de nation, qui gist en dur party, et monsigneur de Bour- « gogne nostre [13] naturel signeur, che seroit [14] grant au- « mosne; [15] et en aroient chil qui che feroient, grâce à Dieu « et loenge au monde, car li différens et li troubles n'y sont « pas bien séant [16]. » — « [17] Vous dites voirs, Rogier, che « respondy chils Jaquèmes, mais [18] c'est dur et fort à faire [19], « car Piètres dou Bos est [20] trop périlleux. Si n'ose nuls « mettre avant [21] paix, amour, ne concorde [22], pour la dou- « tance de ly; car là où il le saroit, on seroit mort sans « merchi, et jà en ont esté mort [23] tamaint preud'omme [24] qui

[1] Et entrée. — [2] Bourgois. — [3] Moult. — [4] Et à la guerre, et estoit taillée d'estre plus félonne que jamais. — [5] Journellement. — [6-8] Et tant que sans y viser ils se trouvèrent ensamble couvertement pour savoir l'intention l'un de l'autre, et n'osoit l'un commenchier devant l'autre pour doubte d'estre racusés à Piettre du Bois. Touttesfois, Rogier Everwin s'en enhardy et adventura, et dist à Jaques d'Ardembourq. — [7] Un jour. — [8-9] En telle maniére (car le cas le requéroit assés : « Jaques, beau sire. » — [10-11] Aucun bon moyen et trouver. — [12] Vous et moi. — [13] Droicturier et. — [14] Une belle œuvre et. — [15-16] Et ceux qui ainsi pourroyent exploiter, en retenroyent grand guerdon envers Dieu et grande grâce et louange envers le monde; car la guerre, le trouble et le différent qui moult grands y ont longtemps esté, y sont trop mal afférans. — [16] Et seroit osté par ce moyen. — [17] Sitost que Jacques luy ouy ce dire, qui pareillement pensoit, respondy. — [18-19] Ce seroit une chose moult dure et trop dangereuse à entamer. — [20] Comme vous savés. — [21] De requérir.. De parler, ne traiter. — [22] Envers monsigneur de Bourgongne. — [23-24] De vaillans et bons preud'hommes.

« pour bien en parloient et s'en ensonnyoient ou ensonnyer « voloient, sicom vous savés. » — « [1] Et dont, dist Rogiers, « demora[2] la cose toudis en cel estat? Il fault que, comment « que soit, elle ait une fin, [3] et, par Dieu, qui l'y poroit met- « tre, onques si bonne journée ne fu [4]. » — « Or me mons- « trés voie, dist Jaquèmes, et je l'oray volentiers. » Rogiers respondy et dist : « [5] Vous estes en la boucherie uns des « plus [6] notables [7], des [8] aimés [9] et des cremus qui y soit [10], « si porés tout secrètement parler et remonstrer vostre co- « rage à vos plus grans amis; et quant vous verés [11] que il « y [12] entenderont [13], petit à petit [14] vous enterés [15] ens [16]. Et « je, d'autre part, je suy [17] bien de tous les navieurs et sai « tant de leurs [18] corages [19] que la guerre leur desplaist « grandement, car il y ont [20] grant [21] damage. Ce leur re- « monsteray à aucuns [22], et cil ratrairont les autres et met- « teront à bonne voie. Et quant nous auerons ces deus mes- « tiers d'acord, qui[23] sont[24] grant et poissant, li autre mestier « et les bonnes gens qui désirent pais à avoir, s'i encline- « ront. » — « Or bien, respondy Jaques [25], j'en parleray as « miens ; or en parlés as vostres. » Enssi fu fait, comme proposé il l'avoient, et en parlèrent [26] si sagement et si secréement cascuns [27] as [28] siens, [29] que [30], par le grâce dou Saint-Esperit, Jaques d'Ardembourc trouva tous ceux de la boucerie enclins à[31] sa volenté; et Rogiers Evrewins, d'autre

[1-2] Et comment, Jaques, demourra donc. — [3-4] Et en bonne vérité, qui pourroit trouver un bon traicté de paix, oncques si bonne journée ne seroit. — [5] Jaques. — [6-7] Plus grands. — [8] Mieux. — [9-10] Et si bien cognu que nul plus. — [11-13] Et congnoistrés qu'ils y voudront entendre. — [12-13] Veulent entendre, et que la paix leur viengne à gré. — [15-16] En matière. — [17] Moult. — [18-19] Volontés — [20-21] Trop de. — [22] De mes plus grans amis. — [23] En Gant. — [24] Moult. — [25] Ou nom de Dieu. — [26] Et s'y conduisirent. — [27] D'eulx — [27-28] Devers. — [29-30] Sique. — [31] Son opinion et.

part, par ses biaux [1] langages [2], trouva ossi les navieurs, qui [3] désiroient au [4] ravoir [5] le naviage, dont il n'estoit [6] nulle nouvelles (car il estoit clos), tous apparilliés à ce que il voroit faire.

Or se [7] missent [8] chil doi [9] preud'omme [10] ensamble en yaulx descouvrant [11] de leurs besongnes, et monstrèrent l'un à l'autre [12] comment il trouvoient leurs gens apparilliés et désirans de venir à [13] pais. [14] Si dissent-il : « Il nous faut un « moyen, sage homme et secret et de créance, qui nostre « afaire reporte et remonstre à monsigneur de Bourgongne. » Messires Jehans d'Elle leur chéy en la main, et tantos l'avisèrent [15], et pour ce que il estoit hantables de la ville de Gand, si parlèrent à luy et se descouvrirent féablement de leurs secrès en remonstrant et dissant [16] : « Messire Jehan [17],

[1] Et gracieux. — [2] Et par les remonstrances toutes raisonnables dont il usa en ce faisant. — [3] Fort. — [4,5] Recouvrer. — [6] Lors. — [7,8] Remirent. — [9] Bons. — [10] Rogier d'Evrewin et Jaques d'Ardenbourch. — [11,12] L'un à l'aultre de ce qu'ils avoient trouvé chacun endroit soy ens ès gens de leurs mestiers, et se trouvérent tout ung que chacun de leurs gens estoit apparilliés de faire leur plaisir et désirans de venir à paix. — [12] Tout par loisir quand ils eurent parlementé chascun de son costé. — [13] Bonne. — [14,16] Si dict Rogier : « Il nous « fault ung moyen. Nous ne le pourions faire de nous-mesmes. Et « seroit besoing et nécessaire d'avoir ung homme sage, secret et de « crédence pour nostre affaire remonstrer et reporter au duc de Bour« gogne, assavoir se il lui venroit à plaisir, se par notre paine et « soing il y avoit en ceste ville aucuns traictiés de paix, se il s'y voul« droit condescendre. » Jacques respondy : « C'est bien et voir dict ; « et j'en sçai ung, si ce vous semble bon : messire Jehan d'Elle que bien « congnoissés. Il n'y a nuls gaits sur luy, et s'est hantables et con« gneus à ceulx de Gand. » Rogier dict : « C'est bon, et est vray, et « m'y assens au nom de Dieu. » Et tant firent secrètement qu'ils parlérent à lui, et luy dirent finablement leurs secrets en remonstrant et disant. — [16] Et choisirent. — [17] Sachés que.



« nous avons tant fait et labouré envers ceux de nos mes-
« tiers qu'il sont enclin à la paix là où messires de Bour-
« gongne [1] voroit tout pardonner et nous tenir [2] ens ès [3] fran-
« cisses anciennes dont nous [4] sommes chartré et bullé [5], et
« renouveler celles [6]. » [7] Respondy messires Jehans d'Elle [8] :
« J'en traiteray devers luy [9] volentiers, et vous [10] dites [11]
« bien [12]. »

[13] Lors se departy li chevaliers de la ville de Gand, et [14] vint vers le duc de Bourgongne qui se tenoit en France dalés le roy, et ly remonstra [15] tout bellement et sagement les parolles dessus dites, et fist tant par bel langage que li dus s'enclina à ce que il y entendy volentiers [16]; car, pour [17] le fait dessus dit [18] de mener le roy en Engletière [19] et de faire là un grant voiage et exploit d'armes, il désiroit [20] à venir à [21] paix à ceux de Gand, [22] et [23] ses [24] consaulx messires Guis de la Trémoulle et messires Jehans de Viane ly consilloient; ossi faissoient li connestables de France et li sires de Cou-

[1] Notre signeur — [2] Désormais paisiblement. — [3] Toutes. — [4-5] Avons charte et bulle. — [4-6] Avons chartes authentiques de ses prédécesseurs contes de Flandres, et icelles chartes renouveller bien et souffisamment.. Advons lettres scellées et burlées, et icelles franchises renouveler. — [7-8] Par ma foy, respondit li chevaliers. — [9] Bien. — [10-11] Ne dites que tout. — [12] Commes bonnes et léalles gens. — [13-14] Quand messire Jehan d'Elle eut advisé à son faict et qu'il vit son poinct, il se départit de Gand, et tellement exploita qu'il. — [15-16] Moult gracieusement et par bonne parolle en quel estat il avoit laissé la ville de Gant, ainsi que dit est, et tant fist par bonne remonstrance et pitoyable prière et requeste pour l'amour de Dieu et autrement, que le vaillant et très-miséricordieux prince s'enclina par la grâce de Notre-Seigneur à ce qu'il y entendit et s'y employa grandement. — [17-18] L'amour que il avoit et contendoit. — [19] A main armée. — [20-21] Assés de venir à traicté et à bonne. — [22-23] Avec tout ce. — [24] Principal.

chi. Sy respondy [1] au chevalier [2] : « [3] Je feray [4] tout che « que [5] vous ordonnés [6], et retournés devers ceux qui chi « vous envoient. [7] » Adont ly demanda li dus se François Acremen avoit esté [8] à ces traitiés [9]. Si respondy : « Monsi- « gneur, nenil ; il est gardyens dou castiel de Gavre [10], je ne « say se il voloient que il en seuist riens. » — « Dites leur [11], « dist li dus, que il en parollent hardiement à luy, car [12] il « ne me portera nul contraire. [13] Je sens et entens [14] que il « désire grandement à venir à [15] pais et à amour [16] à [17] moy. » [18] Tout ce que li dus dist, li chevaliers fist, et retourna à

[1-2] Le duc de Bourgoingne à messire Jehan d'Elle. — [3] Messire Jehan. — [4] Touchant les Gantois. — [5-6] Dit m'avés. — [7] Et ordonnés du surplus. — [8-9] Présent à ce conclure. — [10] Il n'y a point esté appellé. — [11] De par moi. — [12] Je tiens que. — [13-14] J'ai aucunement entendu. — [15] Bonne. — [16-17] Envers. — [18-18] Tout ce que monseigneur de Bourgogne dist, messire Jehan d'Elle l'entendy bien, et dist que ainsi le feroit, et prist congiet au duc et s'en retourna à Gand ; et fist tant secrettement que il parla aux deux preud'ommes dessus dits et leur recorda les nouvelles et la charge que il avoit de monseigneur de Bourgogne, comme dessus est dit, dont ils se contentérent très-bien. Et dist Regnier Everwin : « Puisque nous avons l'octroy de monsei- « gneur de Bourgogne de le faire, se ce ne se faisoit, ce seroit notre « coulpe. » Jaques respondy : « C'est vrai ; mais par mon conseil j'en- « voierois, par messire Jehan d'Elle qui cy est, à Franchois Acreman « ou chastel de Gavre, où il est gardien, savoir son intention, sans « faire de nous mention, se il ne le tient seurement de nostre « oppinion. » Regnier dict : « C'est bien dit ; » et aussi fist messire Jehan d'Elle. Si se party d'eulx et alla vers Franchois Acreman au chastel de Gavres, quant il vey mieulx son point. Si le trouva, et se descouvry à luy secrettement de tout ce que dessus est dit. Franchois pensa ung petit sus et puis respondy liement : « Là où monseigneur « de Bourgogne vouldra tout pardonner et la bonne ville de Gand « tenir en ses franchises et libertés, je ne serai jà rebelle, mais dili- « gent grandement de venir à paix. Et dictes hardiement à ceulx par



Gand [1], et aporta ces deux bonnes nouvelles tant que il s'en contentèrent [2]; et [3] puis ala [4] devers François Acremen au castel de Gavre, et se descouvri de toutes ces besongnes secrètement à luy. François pensa un petit sus, et puis respondy [5] liement [6] : « [7] Là où messires de Bourgongne volra [8] « tout pardonner et la bonne ville de Gand tenir en ses « francisses, je n'y seray jà rebelles [9], mais diligens [10] gran- « dement de venir à paix [11]. » Li chevaliers se party de Gavre et de François, et [12] s'en retourna en France devers le duc de Bourgongne, et remonstra [13] tout son traitié [14]. Li dus l'oy et y entendy volentiers, et escripsi lettres ouvertes et lettres closes [15] qui furent séellées de son séel, moult [16] douces [17] et moult amiables, à ceux de Gand adrechans, [18] et les aporta li chevaliers, et retourna en Flandres et vint à

« qui vous estes ycy venus, que je demourrai encoste eulx seurement « et secrettement. » Sur ces parolles se party messires Jehans d'Elle de Franchois Acreman, et s'en revint à Gand; et leur recorda les bonnes nouvelles qu'il avoit trouvées à Franchois Acreman (aux deux dessus dits). Si furent d'accord que messire Jehan se partesist tantost et retournast vers le duc de Bourgogne dire les nouvelles, et rapportast lettres de monseigneur de Bourgogne, de confirmation de paix. Il le fist et s'en retourna en France vers le duc de Bourgogne, auquel il remontra tout le traictié. Le duc de Bourgogne l'ouy voullontiers et fist escripre lettres ouvertes et closes. — [1] S'i employa à son loyal pouvoir. — [2] Très-bien. — [3-4] Après ce il s'en alla secrètement. — [5-6] Assés joyeusement. — [7-8] Quand il plaira à monseigneur de Bourgongne. — [9] Ne contredisant que bonne paix ne s'y traicte. — [10-11] A mon pouvoir d'aider à trouver la paix. — [12] Sans rentrer en Gant. — [13-14] Ce qu'il avoit exploité. — [16-17] Gracieuses. — [18] Mais point ne les rapporta le dit chevalier pour l'eure avec luy, mais bien se faisoit fort de les avoir, se mestier estoit. Il revint à Gand pour pourveoir du parfait et recorda tout son fait aux deux preud'ommes dessus dits et leur dist : « Je me fay bien fort pour les lettres quant besoing « sera. »

Gand; mais il n'avoit point les lettres adont avoecques luy, mais il s'en fist fors à sire Rogier Evrewin et à sire Jaque d'Ardembourc, [1] par lesquels [2] la cose estoit toute démenée [3]. Or regardés le grant péril où li chevaliers et eux se metoient; car, se par nulle inspiration, ne par quelconque voie que ce euist esté, messires Jehans Boursiers, ne Piètres dou Bos l'euissent sceu, il n'estoit rien de leurs vies. Onques cose [4] périlleuse [5] ne fu plus [6] sagement [7] démenée [8], et Dieus proprement y ouvra [9].

Or dissent sires Rogiers Evrewins et sires Jaques d'Ardembourc à messire Jehan d'Elle : « Vous [10] venrés [11] joedy [12] « en ceste ville sus le point de IX heures, et aporterés avoecques vous les lettres de monsigneur de Bourgongne. Si les « monsterons, se nous poons venir à nostre [13] entente [14], à la « communauté de Gand, et leur ferons lire, par quoy il y « ajousteront plus de foy et de créance; car à l'eure que « nous vous dissons, nous serons [15] tout signeur [16] de la ville « ou [17] tout mort. Se vous oés dire à l'entrer en la ville que « nous soions au desoulx, vous n'y avés que faire d'entrer, « mais retournés dou plus tost que vous poés; car, se on trouvoit les lettres sour vous, se vous aviés M vies, si seriés-« vous mors; et, se vous oés dire que nos coses soient en « boin point, si venés avant hardiement: vous serés liement « requelliés. » Messires Jehans d'Elle respondy que [18] enssi seroit fait [19]. Atant fina leurs consaulx, et ce fu le lundy. Si se départirent li un de l'autre, et s'en alèrent cascuns en leurs

[1-3] De en fournir ; car par eux estoit. — [4-5] Ainsi doubteuse estant.. Dangereuse. — [6-7] Secrètement conduite et. — [8-9] Ce me samble, et croy que Dieu proprement le fit. — [9] Moult grandement. — [10-11] En yrés et revenrés. — [12] Prochain. — [13-14] Bonne heure. — [15-16] Du tout au dessus et maistre. — [17] Nous serons. — [18-19] Se il plaisoit à Dieu, ensi le feroit-il.



hostels, et messires Jehans d'Elle vuida la ville tous enfourmés et avisés de ce que il devoit faire. Li doy dessus nommé entrèrent en [1] grant soing [2] pour traire leur besongne à bon chief, et songnèrent le mardy et le merquedy d'aler et de parler à leurs plus féables amis les doyens des mestiers, et tant que il en orent grant quantité de leur acord. Et avoient [3] d'ordenance [4] que ce joedy [5] sus le point de VIII heures il se départiroient de leurs hostels, la banière le conte de Flandres en leur compaignie, et aroient un [6] cry en criant [7] enssi [8] : « Flandre » au Lion! Le signeur ou païs! Pais en le bonne ville de « Gand, quité et pardonné tous maléfisses fais [9] ! » Onques ne peurent li dessus dit, ne ne seurent ceste cose démener si sagement, ne si secréement que Piètres dou Bos ne le seuist. Sitos que il en fu enfourmés, il s'en vint devers messire Jehan de Boursier, le souverain cappitaine pour lors de par le roy d'Engletière, et ly dist : « Sires, enssi et ensi [10] va [11].
« Rogiers Evrewin et Jaquèmes d'Ardembourc doient « demain sus le point de VIII heures venir ou marchiet [12] des « devenres [13], la banière de Flandres en leurs mains, et « doient [14] là, en venant [15] parmy la ville, cryer : Flandres au « Lion! Le signeur ou païs! Paix à la bonne ville de Gand, « et tenue en toutes ses francisses, et quité et pardonné « tous maléfices fais! Enssi serons-nous, et le roy d'Engle- « tière, se nous n'alons au devant, bouté hors de nos [16] juri- « ditions [17]. » — « Et quel cose est bon, dist li sires de « Boursier, que nous en fachons? » — « Il est bon, dist « Piètres dou Bos, que demain au matin nous nos asam- « blons en l'ostel de le Walle, et faites armer toutes vos

[1] Plus. — [2] Que devant. — [3-4] Ordonné et conclud. — [5] Au matin. — [6] Certain. — [7-8] De telle manière. — [9] Et la bonne ville de Gand tenue en ses franchises! — [10-11] Vont les besongnes de Gant. — [12-13] Des denrées.. Du vendredy. — [14-15] En allant. — [16-17] Pouvoirs.

« gens [1], et nous en venons [2] fendant parmy la ville, les « banières dou roy d'Engletière en nostre compaignie, et « crions ensi : Flandres au Lion! Le roy d'Engletière ou « païs et signeur de la ville de Gand, et muirent tout li « traiteur! Et quant nous serons venu ou marchiet des « venredis, chil qui sont de nostre acord, se traient avoec- « ques nous, et là ochirons-nous tous les rebelles et les « traiteurs envers le roy d'Engletière à qui nous sommes. » — « Je le voel, dist li sires de Boursier, et vous avés bien « visé : enssi sera fait. »

Or regardés se Dieux [3] fu bien [4] pour les II preud'ommes dessus dis, sire Rogier et sire Jaquème ; car de toute ceste ordonnance et de tout ce que il devoient faire, [5] il furent [6] enfourmet. Quant il le seurent, si ne furent pas esbahi, ne point ne le convenoit estre, mais ferme et fort, et tos [7] consillié. Le soir il alèrent et envoyèrent devers les doyens [8] et leurs amis en dissant : « [9] Nous devions aler ou marchiet « des devenres [10] à VIII heures, mais il nous y faut estre [11] « à VII heures. » Et tout ce fissent-il pour rompre le [12] fait [13] de Piètre dou Bos [14]. Tout s'y acordèrent (cil qui segnefyet en furent), et le fissent encores assavoir l'un à l'autre.

Quant ce vint le joedy au matin, messires Jehans de Boursier et se route s'en vinrent en l'ostel que on dist le Walle, et pooient estre de ses gens parmy les archiers environ eux LX. Là vint Piètres dou Bos qui estoit, [15] espoir, li XLe [16]. Tout s'armèrent et missent en [17] boine [18] ordonnance. Rogier Evre-

[1-2] Et je feray armer tous les miens ; se nous en venrons ensamble. [3-4] Ne fut pas du tout propice. — [5-6] Leurs ennemis estoyent. — [7] Advisés et. — [8] Des mestiers. — [9-10] Beaux seigneurs, nous avions advisé et conclu d'estre demain en armes sur le marché des denrées. — [11] Tous. — [12-13] Coup. — [14] Et l'intention. — [15] Qui estoit au guet lui quarantiesme. — [15-16] Environ lui XLe.. Environ à XL compagnons. — [17-18] Moult belle.



win et Jaques d'Ardembourc s'asamblèrent sus un certain lieu où il devoient estre, et là vinrent la grignour partie des doïens de Gand. Adont [1] prissent-il les banières dou conte [2], et se partirent et se missent à voie parmy la ville, en criant en hault : « Flandres au Lion! Le signeur ou païs! Pais à « la bonne ville de Gand, quité et pardonné tous maléfices, « et Gand tenue en toutes ses francisses! » Chil qui ooient ce cry et qui veoient les doiens de leurs mestiers et les banières [3] dou conte, se boutèrent en leurs routes, ou il s'armoient et les sievoient dou plus tos comme il pooient. Si [4] s'en vinrent [5] sus le point de VII heures [6] ou [7] marchiet des venredis, et là s'arestèrent et [8] missent [9] les banières dou conte devant eux [10], et toudis leur venoient gens [11] qui s'ordonnoient avoec eux.

Nouvelles en vinrent à messire Jehan de Boursier et à Piètre dou Bos, qui estoient [12] à [13] le Walle et là faissoient leur asamblée, comme Rogiers Evrewin et Jakes d'Ardembourc avoient jà pris le marchiet des venredis. Adont se départirent-il [14] et missent au chemin [15], les banières dou roy d'Engletière en leurs mains, et, enssi comme il venoient [16], il crioient et dissoient : « Flandres au Lion, et le roy « d'Engletière nostre [17] signeur ou païs, et mort tout li « traiteur qui ly sont ou seront rebelle, ne contraire! » Enssi s'en vinrent-il jusques ou marchiet des venredys, et là s'arestèrent et se rengièrent devant les autres, et missent

[1] Incontinent qu'ils se furent assemblés et mis en armes en grand nombre. — [2] Toutes desployées. — [3] De Flandre et. — [4-5] S'exploitèrent tellement que il vinrent. — [6-7] Ils se retrouvèrent en armes sur le. — [8-9] Plantèrent. — [10] Et là se rangèrent à la file. — [11] Armés et moult bien embastonnés. — [12-13] En l'hostel de. — [14] De la Walle. — [15] Par le conseil de Piètre du Bois. — [16] Devers le marché des vendredis. — [17] Cher.



les banières d'Engletière devant eux et atendoient gens ; mais trop peu de ceux qui venoient, se boutoient en leur route, anchois [1] se traioient devers les banières dou conte, et tant [2] que Rogiers Evrewin et Jaquèmes d'Adembourc en orent de C les IIII^{xx} et plus encores, et fu tous li marchiés couvers [3] de gens d'armes [4], et tout se tenoient [5] quoy [6] en regardant l'un l'autre.

Quant Piètres dou Bos vey comment [7] tout li doïen [8] des mestiers de Gand et [9] toutes leurs gens [10] se traioient [11] devers [12] Rogier Evrewin et Jakème d'Ardembourc, si fu tous [13] abus [14] et se doubta grandement de sa vie, car bien veoit que chil qui le soloient servir et [15] encliner [16], le fuioient [17]. Si se bouta tout quoiement hors de la presse, sans dire : « Je « m'en vois, » et [18] se disimula [19], et ne prist point congiet à messire Jehan de Boursier, ne as Englès qui là estoient, et s'en ala [20] reponre [21] pour la doutance de la mort.

Quant sires Rogiers Evrewins et Jaques d'Ardembourc veirent le convenant et que priès tous li peuples de Gand estoit trais et mis desoubs leurs banières, si en furent tout resjoy et [22] reconforté et à bonne cause ; car il congneurent bien que [23] leurs coses [24] estoient en boin estat et que li peuples de Gand voloit venir à pais envers leur seigneur.

[1] La pluspart, sitost qu'il arrivoyent. — [2] Y en arriva de toutes parts de la ville. — [3-4] De Gantois armés. — [5-6] Sur pieds sans mot sonner. — [7-8] La pluspart des. — [9-10] Ceux en qui il avoit fiance. — [11-12] Dessous les bannières du conte avec. — [13] Esbahy et. — [14-17] Et au bout de son sens, et s'effraya en courage et print grand doubte en son faict que là il n'eust danger grand de sa vie, car bien apercevoit que ceux qui le souloyent suivre et encliner, le fuyoyent et lui seroient contraires, si mestiers estoit. — [15-16] Honnourer. — [18-19] Ainsi se partit de là. — [20-21] Mucier par derrière les autres. — [22] Moult. — [23-24] Leurs besongnes.

Adont se départirent-il tout doy de là où il estoient, uno grant route de leurs gens en leur compaignie, et portoient les banières de Flandres devant eux, et li grosse route demoroit derière, et s'en vinrent devers messire Jehan de Boursier et les Englès qui n'estoient pas trop asseur de leurs vies quant il les veirent venir. Rogiers Evrewin s'aresta devant messire Jehan de Boursier et li demanda : « Quel cose avés-vous fait de Piètre dou Bos, ne quelle est « vostre entente ? Nous estes-vous amis ou ennemis ? Nous « le volons savoir. » Li chevaliers respondy et dist que il quidoit Piètre dalés luy, qùant il vey que il estoit partis : « Je ne say que Piètres est devenus, je le cuidoie encores ; « en ma compaignie ; mais je voel demorer au roy d'Engle- « tière, mon naturel et droiturier seigneur, à qui je suy « et voel estre et obéir, et qui m'a chi envoyet à le prière « et requeste de vous : si vous en voelle souvenir. » — « C'est vérités, respondirent li dessus dit, car, se la bonne « ville de Gand ne vous euist mandé, autrement vous « seriés mors ; mais pour l'onneur dou roy d'Engletière qui « chi vous envoia à nostre requeste, vous n'aurés garde, ne « tout li vostre, mais vous sauverons et garderons [2] sans « damage et sans péril [3], et vous conduirons ou ferons « conduire jusques en la ville de Calais. Si vous départés « de chy, vous et vos gens, tout paisiblement, et vous « retrayés à vos ostels, [4] et ne vous mouvés [5] pour cose que « vous oés, ne veés ; car nous volons estre et demorer « avoecques nostre naturel signeur monsigneur le duc de « Bourgongne[6], et ne volons plus guerryer. » Li chevaliers, qui fu [7] tous joieux [8] de ceste response, respondi : « Biau

[1] Ici. — [2-3] Sans quelque dommage, ne péril recevoir. — [4-5] Et de là ne vous partés. — [6] Conte de Flandres. — [7-8] Moult content.

« signeur, puisque il ne puet estre autrement, Dieux y ait « part, et grant merchis de [1] ce que [2] vous nos offrés et « présentés [3]. »

Adont se départy tout paisiblement [4] de la place [5] messires Jehans de Boursier, et le sievirent li Englès qui estoient de sa route [6]; et li Gantois, qui estoient en sa compaignie [7], se commenchièrent à demuchier ou à retraire tout bellement entre les autres [8] et bouter desoulx leurs banières.

Assés tos apriès entra en la ville de Gand messires Jehans d'Elle, sicom il le devoit faire [9], et s'en vint ou marchiet des devenres, pourveus et confortés de belles lettres séellées et ordonnées de biaux langages et de biaux traitiés qui estoient envoyés, par manière de moyen, de par le duc de Bourgongne à la ville de Gand, et là furent [10] monstré, leu et ouvert à toutes gens, lesquelles coses plaisirent grandement au peuple. Adont fu François Acremen mandés [11] ou castel de Gavre, liquels vint tantos et s'acorda à tous ces traitiés, et dist que c'estoit très-bien fait, et que de avoir [12] paix par telle manière à son naturel signeur, il n'estoit pas bons, ne loiaux, qui le [13] desvoloit [14].

Sus cel estat fu renvoyés messires Jehans d'Elle devers le duc de Bourgongne, qui se tenoit à Arras, et la ducoise ossi, et leur recorda toutes les ordenances de ceulx de Gand, et comment il avoient exploitié et esté armé sus le

[1] Tout. — [2] Orendroit. — [3] A faire. — [4-5] Du marchiet des vendredis. — [6-7] Tout bellement et paisiblement la banière du conte en leur compagnie, et s'en retournèrent et rentroient en leurs hostels sans eux d'illec mouvoir, se il n'en avoient congié ; et les Flamengs qui estoient de leur compagnie. — [8] Routes de l'autre part. — [9] Se à l'entrer en la ville il ooit bonnes nouvelles. — [10] Tout pleinement. — [11] Et estoit capitaine. — [12] Accord et bonne. — [13-14] Déconseilloit. — [15] Ne qui différent y feroit ou metteroit à icelle paix.

marchié des venredis, et comment il estoient tout désirant de venir à paix, et que Piètres dou Bos n'y avoit [1] mais ne [2] vois, ne audience [3], mais avoit esté sus le point de estre ochis, se il fust demorés ou marchiet, et que François Acremen s'aquitoit [4] loiaument et vaillaument de la pais.

Toutes ces coses plaisirent espéciaulment au duc de Bourgongne [5] et séella unes [6] trièves [7] et un boin respit à durer jusques au premier jour de janvier, et là endedens un parlement et journée de pais à estre assignés en la chité de Tournay, et [8] tout ce raporta-il bien escript et séellet en la ville de Gand, dont toutes gens orent [9] grant joie; car, à ce qu'il monstroient, il désiroient moult à venir à pais, et François Acremen s'y enclina grandement et monstroit bien en toutes ses parolles que il y estoit pour le duc de Bourgongne.

Encores se tenoient messire Jehan de Boursier et li Englès et Piètres dou Bos en la ville de Gand; mais on ne faissoit riens par eux des ordenances de la ville, ne de tous ces tretiés, car il voloient demorer englès, et estoit tenus Piètres dou Bos en pais [10], parmy tant que il avoit juret sus sa foy et loyauté que il ne traiteroit, ne procuroit jamais nulle guerre, ne rancune des bonnes gens de Gand envers le duc de Bourgongne leur signeur, et de tous ces doubtes et périls [11] l'avoit osté François Acremen, qui [12] avoit parlet pour luy et remonstré à ceux de Gand que il se fourferoient trop grandement et amenriroient de leur

[1-2] Nulle. — [3] Ne puissance. — [4] Moult. — [5-7] Qui fist escripre et sceller de son scel une triève. — [6] Bonnes. — [8-9] Tout ce escript et scellé, messire Jehan d'Elle revint à Gand et délivra ses lettres aux deux dessus dits, lesquels assemblerent le commun et leur monstrérent et lisirent, dont le peuple ot. — [10] En la ville de Gand. — [11] De mort. — [12] Bien.



honneur, se il ochioient, ne [1] travilloient [2] Piètre dou Bos, qui leur avoit esté si bons et si loyaulx que onques à nulle souppechon, ne traïson il ne [3] le devéirent [4]. Par ces parolles et par autres demora Piètres dou Bos à paix envers ceulx de Gand, car bien savoient [5] toutes gens que François Acremen dissoit vérité et que Piètres leur avoit esté, tenant leur oppinion, bons cappitains [6].

Les trièves [7] durant, qui furent prises et jurées, acordées et séellées entre le duc de Bourgongne et la [8] ville de Gand, furent ordonné tout cil qui yroient à Tournay de par la bonne ville de Gand; et par espécial François Acremen y fu esleus ou premier chief, pour tant que il estoit gracieux homs et traitables et bien congneus des signeurs. Ossi y furent principaument avoecq luy [9] Rogiers Evrewins et [10] Jaques d'Ardembourc, et vinrent as octaves de le Saint-Andrieu à Tournay, à L chevaulx, et se logièrent tout ensamble à l'ostel au Saumon, en la rue Saint-Brisse.

Le V[e] jour dou mois de décembre vinrent li dus de Bourgongne, madame de Bourgongne et madame de Nevers, leur fille, et entrèrent en Tournay par la porte de Lille, et yssirent à l'encontre d'eux sus les camps li Gantois [11], tout bien monté, ne onques ne descendirent de leurs cevaulx, quant li dus et ces dames vinrent, mais à nus chiefs sus les camps et sus leurs chevaux il enclinèrent le duc et les dames.

Li dus de Bourgongne passa légièrement oultre, car il se hastoit pour aler contre la ducoise de Braibant, qui venoit, et vint ce jour et entra en la cité de Tournay par le porte de Marvis, et fu logie à l'ostel de l'évesque [12].

[1] De rien. — [2] Ou mollestoient. — [3,4] Ne l'avoient veu, et bien s'en atenderoit en vous tous. — [5] Et recognurent. — [6] Et loyal. — [7] Et respis. — [8] Bonne. — [9] Siro. — [10] Sire. — [11] A cheval. — [12] Et mou-



Or s'entamèrent cil traitié et cil parlement qui jà estoient tout acordé entre le duc de Bourgongne et [1] le [2] ville de Gand, et aloit messires Jehans d'Elle, qui tous les traitiés avoit fais et portés, [3] de l'un [4] à l'autre, et en ot moult de paine [5]. A le pryère de madame de Braibant, de madame de Bourgongne et de madame de Nevers, li dus de Bourgongue pardonna tout, et fu la pais criée, acordée, escripte et séellée entre toutes parties par le manière et ordonnance qui chy-apriès s'ensieut :

« Philippes, fils de roy de France, dus de Bourgongne, « contes de Flandres, d'Artois et de Bourgongne, palatins, « sires de Salins, contes de Réthers et signeur de Malines, « et Marguerite, ducoise et contesse et dame des dis païs « et lieux : à tous ceulx qui ces présentes lettres verront « et orront, salut.

« Savoir faissons que, comme nos bien amés soubgès les « eschevins, doïens, conseil et communaulté de nostre « bonne ville de Gand aient humblement supplié à nostre « sire le roy et à nous que de eux vosissons avoir pité, « merchi et miséricorde, et que nostre dit signeur et nous « leur vosissons pardonner toutes les offences et mesfais « par eux et leurs complisses commis et perpétrés contre « nostre dit signeur et nous ; et il soit enssi que nostre dit « signeur et nous, ayans pité et compation de nos dis « subgès, par les autres lettres d'icelui nostre signeur et « les nostres, et pour les causes contenues en icelles, ayons

seigneur de Bourgoingne à l'abbaye de Saint-Martin, et les dames aussi. — [1-2] Ceux de la. — [3-4] D'un lés. — [5] Mais point ne plaindoit sa paine pour bonne euvre faire : aussi ne doient faire tous preud'ommes. Il en eult et ara tousjours pour le salut de son âme maintes bonnes pryères, et aussi auront Rogiers Everwins et Jaques d'Ardenbourg, par quy et par leur sens et hardiment tout se fist.



« remis et pardonné à nostres dis subgès de Gand et leurs « complisses les dis offensces et mesfais, et ossi leur « avons confermé leurs priviléges, franchisses, coustumes « et usages, ou cas que il venront plainement à l'obéissance « de nostre dit signeur et le nostre, laquelle grâce et par- « don les dis de Gand et leurs complisses ont receu très- « humblement de nostre dit signeur et de nous, et par « leurs lettres et messages solempnels en grant nombre, « que il ont envoyés devers nous et les gens de nostre dit « signeur estans à Tournay, ont renonchié à tous débas et « guerres, et sont retourné de bon coer à la vraie obéis- « sance de nostre dit signeur et de nous, en prometant que « d'ores-en-avant il seront bons [1] et loiaux et vrais subgès « à nostre dit signeur le roy comme leur signeur souverain, « et à nous comme leur signeur naturel, à cause de Margue- « rite nostre compaigne, et à nous Marguerite comme leur « dame naturele et hiretière : pour quoy nostre dit signeur « et nous, nos dis subgès de Gand et leurs complisses avons « receu en nostre [2] grâce [3] et miséricorde et obéissance, et « donné lettres de grâce, pardon et rémission purement et « absolutement, avoecques la restitution de leurs priviléges, « coustumes et usages, sicomme ces coses et autres poevent « plus plainement apparoir par le contenu des dites lettres. « Après lesquelles grasces et rémissions, nos dis subgès « de nostre dite bonne ville de Gand nous ont fait plui- « seurs suplications, lesquelles nous avons receues, fait « veoir et viseter diliganment par les gens de nostre con- « seil, par grant et meure délibération : lesquelles veues, « pour le bien commun de tout le païs, pour esquiever « toutes disentions qui d'ores-en-avant s'en poroient sievre,

[1] Amis. — [2-3] Garde.

« de nostre grasce, pour amour et contemplation de nos
« bons subgès, avons ordonné sus les dites suplications par
« le manière qu'il s'ensieut :

« Premiers, sur ce que il nous ont suplyet que nous
« vosissons confermer les priviléges des villes de Courtray,
« d'Audenarde, de Grantmont, Nièvle, Tenremonde,
« Ruplemonde, Alost, Hulst, Axele, Bevreliet, Donse, et
« des casteleries et plat païs d'icelles villes, nous avons
« ordonné que les habitans d'icelles dites villes venront par-
« devers nous et nous apporteront leurs dis priviléges,
« lesquels nous ferons veoir par les gens de nostre conseil,
« et, iceulx veus, nous en ferons tant que tous nos dis bons
« subgès de Gand comme ceux des autres bonnes villes
« en deveront par raison estre contens. Et, se aucuns des
« dis priviléges estoient perdus par cas de fortune ou
« autrement, nous en ferons faire bonne infourmation, et,
« ycelle veue, y pourverons comme dit est.

« *Item*, sur ce qu'il nous ont suplié dou fait de la mar-
« candise, avons volut et consentit que la marcandise ait
« cours franchement et [1] licitement [2] par tout nostre païs
« de Flandres en païant les deniers acoustumés.

« *Item*, sur ce qu'il supplyent que, se aucuns des habi-
« tans de nostre dite ville de Gand ou de leurs complisses
« estoient arestés ou tamps avenir en aucuns païs hors de
« nostre dit païs de Flandres pour ocasion des guerres,
« débas et disentions dessus dis, que de ycelles feissons eux
« tenir paisibles, nous leur avons octroié que, se aucuns
« d'eus estoient arestés, comme dit est, nous les aiderièmes,
« deffenderièmes et reconforterièmes de nostre pooir contre
« tous ceux qui, par voie de fait, les voroient grever ou

[1, 2] Léalement.

« empêchier, comme [1] bons [2] signeurs doivent faire à leurs
« bons subgès.

« *Item*, sour ce que il nous ont suplyet que tous les pri-
« sonniers qui ont tenu leur parti, qui sont détenus par
« nous ou nos subgès, feissons délivrer, nous avons ordonné
« et ordonnons que les dis prisonniers, se il se sont mis
« à raenchon, seront délivret en païant leurs raenchons et
« despens raisonnables, parmy ce que, se aucuns des dis
« prisonniers ou de leurs parens ou amis carnels tiennent
« contre nous aucunes forterèces, il les meteront avant
« toute œuvre en nostre main; et parellement seront déli-
« vrés les prisonniers détenus par nos dis subgès de Gand
« ou leurs complices.

Item, en ampliant nostre dite grâce, avons ordonné et
« ordonnons que tous ceulx qui pour ocasion des débats et
« dissentions qui ont esté darrainement en nostre dit païs
« de Flandres, ont esté banit de nos dites bonnes villes de
« Bruges, de Yppre et dou païs dou Franc ou d'autres
« villes ou lieux de nostre dit païs de Flandres, soient
« remis et restitués francement ès villes et lieux desquels
« il ont esté bany; et ossi tous ceulx qui ont esté bany par
« le justice et loy de nostre dite ville de Gand, ou mis
« ou jugés hors loy, ou qui se sont absentés, seront resti-
« tués et poront rentrer et demorer en nostre dite ville,
« pourveu que ceux qui ont tenu la partie de Gand et
« seront restitués ès villes et lieux dou dit païs, comme
« dit est, feront en la ville de Gand le serment chi-desouls
« escript, et ossi celi serment ès mains de nos officiers
« quant il deveront entrer ès villes ès quelles il seront
« restitués. Et en oultre il juront que il garderont la paix
« et scurté des dites villes et [3] des [4] habitans d'icelles,

1.2 Les. — 3.4 As.

« et ne pourcaseront, par aucune voie directe, ne oblique,
« mal, ne dommage as dites villes, ne as habitans d'icelles,
« et parellement le juront chil qui renteront en nostre dite
« ville de Gand.

« *Item*, que tous ceulx de nostre dite ville de Gand et
« leurs complices, qui obéiront à le grasce de nostre dit
« signeur et à la nostre, venront présentement à nostre
« obéissance ; et, quant as absens, dedens le tamps qui chi-
« après sera ordonné, seront restitués à leurs fiefs, maisons,
« rentes et hiretages en quelque lieu que il soient, nonob-
« stant quelconques [1] maléfices [2] ou forfaitures pour l'oc-
« quison des disentions desus dites, ensi que il les tenoient
« avant ycelles disentions.

« *Item*, que, se aucuns des dis habitans de la ville de
« Gand ou leurs complices sont hors de la dite ville ès païs
« de Braibant, de Haynnau, de Hollandes, de Zellandes,
« de Cambrésis et de l'évesquiet de Liége, et il venront
« en l'obéissance de nostre dit signeur et la nostre, et
« feront les sermens qui chi-après seront déclairiés, à nous
« ou à ceux que nous y commetterons, dedens II mois
« après la [3] publication [4] de la paix dessus dite, il joyront
« des pardons et des grâces dessus dites. Et ceux qui sont
« ès païs d'Engleterre, de Frise ou d'Alemaigne et autres
« païs dechà la grant mer, et venront à nostre obéissance
« dedens IIII mois après le publication dessus dite, et ceux
« qui sont oultre la dite grant mer ou à Rome ou à Saint-
« Jacque, et venront à ycelle obéissance dedens un an
« apriès la dite supplication sans fraude, et juront comme
« dessus est dit, il joïront des grasces et pardons dessus
« dis. Et aussi ceuls qui aront esté banis, jugiés hors loy

[1-2] Meschefs. — [3-4] Supplication.

« ou absens de nostre dite ville de Gand pour ocasion des « dites disentions, seront restitués en leurs fiefs, maisons, « rentes et hiretages toutes fois que il leur plaira.

« *Item*, que des biens meubles qui ont été pris d'une « part et d'autre, ne sera faite aucune restitution, mais en « demoront quite tous ceuls qui les ont pris, et ossi « pour les obligations faites pour l'ocquison de ces biens « meubles, se ce n'estoit pour deschargier leurs consiences, « que aucuns en vausissent aucune chose rendre.

« *Item*, que les possesseurs ou détempteurs des maisons « dessus dites auxquelles seront restituées, tant ceux de l'une « partie que de l'autre, ne poront d'ycelles maisons rien « oster tenant à plomb, à clou ou à queville ; et seront « tenues les possessions d'ycelles maisons sans rentes et reve- « nues des hiretages demorans sans restitution. Et ce qui « en est deu, et ossi d'ores-en-avant les fruits, rentes et « revenues dessus dites seront levés paisiblement par ceuls « à qui il doivent appartenir.

« *Item*, jà-soit-ce-que pluiseurs de nos dis subgès de « Gand et leurs complisses aient fait hommage des fiefs que « il tiennent, à autres signeurs que ceuls à qui [1] il appar- « tient[2], et par ce leurs dis fiefs poevent estre fourfais, che « nonobstant, nous volons de nostre grasce [3] que iceux « fiefs leur demoront, en faisant les homages [4] à nous de « ce qui est tenu de nous sans moïen, et à nos vassaux de « ce qui doit estre tenu d'eux, et ossi nous autorisons de « grasce espécial les déshiretemens et adhéritemens et recon- « gnissances faites par loy, parties présentes.

« *Item*, que nos dis subgès de Gand, eschevins, doïens, « conseil et toute la communaulté de nostre dite ville de

[1,2] Il appartiennent. — [3] Très-espécial. — [4] Et devoirs.



« Gand et leurs complisses, par nostre ordenance, de leur
« bonne volonté ont renonchiet et renonchent à toutes [1]
« aliances, sermens, obligations et hommaiges que eulx ou
« aucuns d'eulx avoient fais au roi d'Engleterre ou à ses
« commis et députés, gens ou officiers, et à tous autres qui
« ne seroient bienvoellant de nostre dit signeur et de
« nous, et nous ont fait serment [2] de estre d'ores-en-avant
« perpétuellement bons, vrais et loiaux subgès et [3] obéissans
« à nostre dit signeur comme à leur signeur souverain,
« et à ses successeurs rois de France, et à nous, comme
« leurs droituriers signeur et dame, et à nos sucesseurs
« contes de Flandres, et de nous faire tels services et à nos
« dis successeurs comme bons et loyaulx subgès doivent
« faire à leurs bons signeur et dame, et de garder nos corps,
« honneurs et hiretages et drois, et empêchier tous ceulx
« qui pourchassent et pourcachier vodroient le contraire,
« et le faire savoir à nous ou à nos officiers, sauf leurs
« priviléges, franchises et libertés.

« *Item*, que afin que nos dis subgès de nostre dite bonne
« ville de Gand demorent à tousjours en bonne pais et en
« la vraie obéissance de nostre dit signeur le roy et de
« nous et de nos hoirs contes de Flandres, pour esquiever
« tous autres débas et disentions qui poroient sourvenir,
« nous volons et [4] ordonnons que tous les articles et poins
« dessus dis soient tenus et gardés sans enfraindre; et
« deffendons à tous nos subgès, sur quanque il se pueent
« meffaire envers nous, que pour ocasion des débas et
« disentions dessus dis, il ne meffacent, ne facent meffaire
« par voie directe, ne oblique, de fait, ne de parolle, aux
« dis de Gand, ne à leurs complisses, et ne leur dient
« aucuns oprobres, reproches, ne injures.

[1] Quelconques. — [2] Solennel. — [3] Du tout. — [4] Très-expressément.

« *Item*, que, se aucuns faisoit le contraire de ce que des-
« sus est dit, et que pour nous de fait il injuriast, ne portast
« damage à aucuns des dis de Gand ou à leurs com-
« plices, ou que aucuns de ceux de Gand ou de leurs com-
« plises injuriast, ne fesist damage à aucuns de ceux qui
« ont tenu nostre partie, pour ocasion des débas et
« dissentions dessus dites, de celle offence, que par le con-
« gnissance des officiers dou signeur et des loys à qui il
« apartenra, le fait soit criminel, le malfaiteur, ses aidans
« et complices et ceux qui le [1] rechepveront [2], sans fraude
« soient pugnis en corps et en biens comme de paix enfrainte,
« tant par le justice et officiers de nous ou d'autres signeurs,
« comme par les lois dou païs, sicom à cascun apartenra,
« et soit faite [3] satisfation raisonnable à la partie blechie des
« biens dou malfaiteur, et le sourplus [4] aplicqué à nous ou
« aux signeurs où il apartenra, sauf les previlléges des [5]
« villes.

« *Item*, se aucuns des bourgois de nostre dite ville de
« Gand estoient fais hors loy, ne banis pour fraction de la
« dite paix, suposé que par les priviléges d'icelle ville par
« avant ces présentes ne deuissent perdre leurs biens, nient-
« mains, pour mieux tenir celle présente paix, il les perde-
« ront, et sur yceux biens sera faite satisfation à le partie
« qui aura esté blechie, comme dit est, et la résidue [6] venra
« as [7] droits hoirs d'iceux comme se il fuissent trespasset [8],
« sauf en tous autres cas les [9] priviléges de nostre dite ville
« de Gand. Et, se tels melfaiteurs ne puevent estre [10] pris [11],
« il soient banis et fais hors loy et aubanés et privés de

[1,2] Recéleront. — [3] Pleine. — [4] D'iceux biens. — [5] Bonnes. — [6] De ses biens et héritages quelconques. — [7] Plus prochains et. — [8] De ce siècle. — [9] Droicts et. — [10,11] Appréhendés.

« leurs biens, et en soit ordonné comme dit est; et oultre « volons et ordonnons que, en l'absence des officiers et menis- « tres de justice, cascuns puist prendre tels malfaiteurs et « les mener as officiers et menistres de justice à qui il « apartiendra.

« *Item*, se aucuns par parolle ou autrement que dessus « est dit, à la congnissance des officyers et lois des lieux, « venoit contre nostre ordenance, nous volons et ordon- « nons qu'il soit pugnis d'amende arbitraire, telle et si « grande qu'il soit examplaire à tous autres, par les offi- « cyers et lois des lieux, ainsi comme à cascun de droit « poet appartenir, sauf les priviléges et francisses des « lieux.

« *Item*, que, se aucune personne d'église venoit contre la « dite paix, elle soit baillie à son ordinaire, et il en pren- « gnent [1] pugnition [2] comme de paix enfrainte, selonc ce « que li cas le requiert.

« *Item*, que ceste dite paix entre nous et nos bons subgès « de nostre dite bonne ville de Gand et leurs complisses « sera criée et publyée solempnellement en ycelle ville et ens « nos aultres bonnes villes de nostre dit pays [3] de Flandres.

« *Item*, que, se aucunes doubtes ou obscuretés sourve- « noient ou tamps à venir sour les articles et poins dessus « dis, circonstances et dépendances d'iceux, nous les décla- « riens et feriens déclarier et interpréter par nostre con- « seil, [4] raisonnablement et tellement que tous ceux à qui « il appartenroit, en deveroient estre contents.

« Et, nous, eschevins, doyens et communauté de la dite [5] « ville de Gand, pour nous et nos complisses quelconques il « soient, avons reçu et recevons humblement les grâces,

[1,2] Vengeance. — [3] Et conté. — [4] Moult. — [5] Bonne.

« pardons et clémences dessus dis à nous fais par le roy « Charle [1] nostre souverain seigneur, et par les dis duc et « ducoise [2], conte et contesse de Flandres, nos droituriers « et natureulx signeur et dame; et des dites grâces et par- « dons remerchions de nos bons coers, tant que plus ne « poons, le roy nostre souverain signeur et nos dis signeur « et dame. Et prometons loiaulment et pour nous et pour « nos dis complisses, sus les paines [3] dessus dites, tenir, « entretenir et acomplir fermement sans enfraindre tous les « articles et poins dessus dis, lesquels et cascun d'eux « nous avons pour agréables. Et ou cas que aucuns ou « aucunes voroient venir à l'encontre, nous prometons à « aidier et pourcachier de tout nostre pouvoir qu'il soient « pugnis par le fourme et manière qu'il appartenra, et mis en « la vraie obéissance dou roy et de nos dis signeur et dame, « comme dessus est dit; et renonchons à toutes aliances, « sermens, obligations, fois et hommages que nous ou « aucuns de nous avons fais au roy d'Engleterre, ou à ses « commis et députés, gens et officyers, et à tous autres qui « ne seroient bienvoellans de nostre dit souverain signeur « ou de nos dis naturel signeur et dame.

« *Item*, avons-nous juré et jurons en nos loiautés que « d'ores-en-avant perpétuellement nous sommes et serons « bons, vrais et loiaulx subgès au roy nostre dit signeur « souverain et à ses subcesseurs rois de France, et à nos « droituriers et naturels signeur et dame dessus dis, et à « leurs subcesseurs conte et contesse de Flandres; et que à « nos signeurs et dame dessus dis et à leurs subcesseurs « conte et contesse de Flandres nous ferons les serments « [4] que [5] boins et loiaux subgès doivent faire à leur droit « signeur, et garderons leurs corps et honneurs.

[1] De France. — [2] De Bourgogne. — [3] Déclarées. — [4-5] Comme.

« En tesmoing des quelles coses, nous, duc et ducoise « dessus dis, avons fait mettre nos seaulx à ces [1] lettres, « et nous, eschevins, doïens et communaultés de la ville de « Gand, y avons ossy mis le grant séel d'icelle ville.

« Et en oultre nous, duc et ducoise dessus dis, avons « pryet et requis, prions et requérons à nostre très-chère « et très-amée tante la ducoise de Lucembourc et de Brai« bant et à nostre très-chier et très-amé frère le duc Aubert « de Baivière; [2] et ossy nous, eschevins, doïens, conseil et « communaulté de la dite ville de Gand, suplions à très« haute et poissante princesse madame la ducoise de « Lucembourc et de Braibant et à très-haut et poissant « prince le duc Aubert de Bavière, dessus nommés [3]; « et en oultre nous, duc et ducoise de Bourgongne, « réquérons, et nous, eschevins, doïens, conseil et commu« nauté de Gand, prions as barons et nobles dou païs de « Flandres chi-après nommés, as bonnes villes de Bruges et « d'Yppre, au terroir dou Franc et as bonnes villes de « Malignes et d'Anviers, que pour bien de pais et pour plus « grant seureté et en tesmoingnage de vérité de toutes les « coses dessus dites et de cascune d'icelles, il voellent met« tre leurs seaulx et les seaulx des dites villes à ces pré« sentes.

« Et nous, Jeanne, par la grâce de Dieu, ducoise de « Lucembourc et de Brabant et de Lembourc; et nous, « dus Aubers de Baivière, baus et gouverneur et hiretier

[1] Présentes. — [2,3] Et nous doyens, eschevins et conseil de la dicte ville de Gand pryons et requérons aux dessus dits le duc Aubert de Bavière, et puissante princesse madame de Luxembourg et de Brabant, tout d'un accord ensamble, que il leur plaise, pour bien et confirmation d'union, à y pendre et mettre leurs seaulx (ms. 5004, Bibl. imp. de Paris.)



« des païs de Haynnaut, de Hollande et de Zellande et de « la seigneurie de Frise ; nous, Guillaume, ainsné fils le « conte de Namur, signeur de l'Escluse ; Hue, signeur « d'Antoing et chastelain de Gand ; Jehan, sire de Ghistelle « et de Harne ; Henry de Bèvre, sire de Disquemude et de « Aure ; Jehans, sires de [1] Grinseberghe [2] et de la Grutuse ; « Ernouls de Gavre, sires d'Escornay ; Phelippes, sires « d'Axelles ; Loïs dit le Hasle, bastart de Flandres ; Gérart « de Rassenghien, sires de Basserode ; Gautiers, sires de « Haluyn ; Phelippes de Mamines, sires de Èque ; Jehans « Villain, sires de Saint-Jehan-à-la-Pierre ; Jehans d'Outre, « chastelains d'Yppre ; et Loys, sires de Lambres, cheva- « liers : et nous, burghemaistres, avoés, eschevins et conseils « des villes de Bruges et d'Yppre ; et nous, Phelippes de [3] Zel- « deghien [4], Montfranc de Essines, Phelippes de Montkanart, « chevaliers, eschevins dou terroir dou Franc, pour et ou « non d'icelluy terroir, lequel n'a point de séel commun ; et « nous, commugne-maistres, eschevins et conseil des villes « de Malignes et d'Anwiers, avons à la dite pryère et « requeste, pour bien de pais et en plus grant seurté et « tesmoingnage de vérité de toutes ces coses dessus dites « et de cascune d'icelles, fait mettre et mis nos seaulx et « les seaulx des villes dessus dites à ces présentes lettres, « faites et données à Tournay, le XVIII[e] jour dou mois de « décembre, l'an de grâce mil CCC.IIII[xx] et V. »

Après toutes ces ordonnances faites et ceste chartre de la paix grossée et séellée, elle fu leute et publye par devant les parties, et sachiés que cil de Bruges ne se contentoient pas

[1-2] Grimberghe. — [3-4] Zedelghien.

bien de l'article qui contenoit que de toutes prises et pillages, ne roberyes faictes la guerre durant, cil de Gand ne faisoient nulle restitution, mais qui plus y avoit mis, plus y avoit perdu. Nequedent il n'en peurent avoir autre cose : se les en convint passer, car il ne pooient mie tout seul gueryer, mais bien disoient que ceulx de Gand parfaitement il n'ameroient jamais. Des dessusdites chartres et lettres de paix le duc de Bourgogne et ses consaulx en eurent une partie, et cil de Gand otant bien une autre, et qui le copie d'icelles voloit avoir, mais que contre-escrire on les fesist, on les avoit : si furent copiées et escriptes en plusieurs lieux. Quant toutes ces coses furent bien faites au plaissir et à la souffisance de toutes [1] parties, François Acremen qui estoit là uns grans chiefs, sire Rogier Evrewin, Jaques d'Ardembourc et les autres bourgeois de Gand s'en vinrent tout premièrement devers la ducoise de Braibant et le remerchièrent grandement de sa bonne diligence et dou grant travail que elle avoit pris et eu en ces besongnes, et puis prissent congiet à ly et en après à monsigneur de Bourgogne et à madame sa femme et madame lor fille contesse de Nevers et à tous les signeurs, et puis se départirent de Tournay et s'en retournèrent à Gand. Ces [2] signeurs et dames se départirent ossi, et s'en retournèrent cascuns et chascune en leurs lieux. Li dus de Bourgogne et la ducoise vinrent à Lille et de là à Arras, et y fissent leurs festes de Noël.

Quant Piètres dou Bos vei que c'estoit tout acertes que la pais estoit faite et confirmée par les moyens dessusdis et que toutes gens en Gand en avoient [3] grant joie, et ne se tailloit pas que pour ceste ordenance par nulle incidence

[1] Les personnes et. — [2] Grans. — [3] Moult.



guerre renouvelast, si fu tout abus et ot pluiseurs imaginations à savoir se il demorroit à Gand avecques les autres. Bien le pooit faire se il voloit, car tout estoit pardonné par le teneur et séellé dou duch de Bourgongne et des signeurs dessus nommés, ne on n'en devoit pour guerre, ne disention qui euist esté, jamais faire fait, ne monstrer semblant. Mais, quant il avoit bien examiné son corage, son coer ne s'i acordoit nullement que il y demorast tant pour les proïsmes et amis dou signeur de Herselles dont il avoit consenti la mort, quoique François Acremen en fust encoupés, que pour les mors ossi de sire Simon Bette et de sire Gisebrest Grute et de pluiseurs autres que il avoit fait, la guerre durant, ocire et décoller en sa présence.

Sy en ot colation à François Acremen et li demanda : « François, quelle est vostre entente? Demorés-vous en ceste « ville de Gand? — « Oïl, par[1] m'âme[2], respondy François, monseigneur de Bourgongne le voelt, et vous savés « que par les poins et articles de la pais tout est pardonné. » — « Ha! François, respondy Piètres, vous ne l'entendés « pas bien; je croy assés que monseigneur ne voelt que « bien et loyauté, et tout li officier de Flandres; mais il y a « des grans haines couvertes dedans Gand sur nous et qui « se descouvreront temprement. Se chi demorons, je fay « grant doubte que nous ne comparons les mors dou signeur « de Herselles, de Simon Bette et de Ghisebrest Grute et « de pluisseurs autres que nous avons fait ocire. Comment « sarés-vous aler tous seuls où vous soliés estre acompai« gnés de cent ou de deux cens hommes tous armés et en « vostre commandement? Comment sarés-vous estre varlès « où vous avés esté maistres? Cil qui vous soloient encliner

[1,2] M'arme.

« et saluer, vous esquiveront et fuiront d'autre part. Sa-« chiés que je considère bien tous ces estas, et, se vous « m'en créiés, vous en venriés en Engleterre avecques moy; « car briefment je partiray de la ville de Gand, quant mes-« sires Jehans Boursier et li Englès partiront. Or en faites « che que vous volés. Vous estes à cués dou partir ou dou « demorer. » [1] Che [2] respondy François : « [3] Je demoray. « Je ne congnois nulluy en Engleterre, et jà m'a monsei-« gneur de Bourgongne retenu de son hostel et moy or-« donné de mes besongnes. Je m'en yray avoecques luy. Je « croy que il me fera bonne chière, et il le me dist bien à « Tournay, et ossy fist messires Guis de la Trémoulle, son « maistre chambellan et gouverneur. » Atant finèrent-il leur parlement.

Ne demora gaires de temps depuis que messires Jehans de Boursier ordonna ses besongnes pour partir. Piètres dou Bos de autre part se ordonna ossi pour partir avoecques luy, et fist une prière et requeste à ceulx de Gand que en nom de guerredon et de paiement pour les bons et biaux services que ils leur avoit fais dou tamps passé et son corps par trop de foiš aventuré pour leurs besongnes, que il ly fesissent celle grâce que sen corps et sa femme et ses enfans et sen avoir et meuble paisiblement il laissassent partir de la ville de Gand en la compaignie de messire Jehan de Boursier; car pour tousjours mais il se exemptoit et absentoit de la bonne ville de Gand.

En ces jours estoit nouvellement fait doyens des navieurs de par le duch de Bourgongne sires Rogiers Evrewins, et doyens des menus mestiers, sires Jakèmes d'Ardembourc. Chil doy office estoient li plus grant de toute la commu-

[1,3] Adont. — [2] Certainement.

naulté de Gand. Si rendirent grant paine et grant conseil à ce que on ly acordast ; car trop plus chier il avoient son département que sen arest, car trop fort le doutoient. Sy li fu acordé, dont il ot [1] grant joie. Lors s'ordonna-il de tous poins, et se departi li dis Piètres et toute sa mesnie, femme et enfans, de la bonne ville de Gand en la compaignie de messire Jehan de Boursier et des Englès. Et enmena grant fuisson de bon et de bel avoir et de beaux jeuiaulx d'or et d'argent [2], car bien avoit eu le tamps pour le [3] asambler [4]. Sy furent aconduit de messire Jehan d'Elle et d'autres gens sus le conduit et séellé de monseigneur de Bourgongne jusques en la ville de Callais. Pour ce tamps en estoit chappitaine messires Guillaumes de Biaucamp qui les requelly [5] liement. Adont retourna li chevaliers de Flandres et s'en vint à Saint-Omer et de là à Arras devers le duch de Bourgongne [6].

Ne demoura point gaires de tamps après ce, que messires Jehans de Boursier se departy de Calais, et s'en vint en Engleterre et vint devers le roy qui pour ces jours se tenoit à Widesore, et si oncle dalés luy. Sy fu li bien venus, et fu demandés des besongnes de Flandres, quoique il en seuissent assés. Il leur en recorda tout au long de chief en cor, et puis représenta Piètre dou Bos au roy, et dist [7] que cils avoit esté li plus loyaux pour le roy de tous ceulx de Gand, et que hardiement, se il eust eu sieute des Gantois, il [8] eust ocis tous les traiteurs, mais à ce qu'il avoient monstret,

[1] Moult. — [2] Qu'il avoit pillié et robé tant en la ville de Gand, de Bruges et d'Audenarde comme ailleurs. — [3-4] Accumuler. — [5] Moult. — [6] Qui le receut moult liement, et lui compta comment il avoit exploitié. — [7-8] Ainsi : « Sire, cestui-ci a esté pour vous le plus vray et « le plus loyal de tous ceulx de la ville de Gand et qui moult hardie- « ment, se il eust eu suite.

il désiroient et avoient désiré [1] grandement [2] le paix. Li rois d'Engleterre respondi et dist : « On ne doit en nulle com« munaulté avoir trop grant fiance, et bien l'avons esprouvé « en nostre terre mesmes. » Là donna li rois d'Engleterre cent livrées d'estrelins par an de revenue à Piètre dou Bos, et fu assignés sur les estaples des laines, et le retint de son conseil. Si vint Piètres dou Bos demorer à Londres, et là tint son estat assés grant [3], et estoit et fu bien dou roy et de tous les signeurs d'Engleterre ; et François Acreman se tint et demora à Gand, mais longuement ne fu-che pas, car il avint de luy tout che que Piètres dou Bos ly segnefia et dist au départir de la bonne ville de Gant.

Var. Après toutes ces ordonnances faites et celle charte de la paix grossée et scellée, elle fut publiée par devant les parties; et en eut le duc de Bourgongne une, et la ville de Gand [4] pareillement une autre. François Acreman [5] et [6] le commun [7] de la ville de Gand, qui là estoient [8], prindrent moult humblement congé au duc de Bourgongne et à la duchesse, et aussi à madame de Brabant, et la remercièrent moult grandement de ce que tant elle s'estoit travaillée de venir pour leurs besongnes à Tournay, et se offrirent du tout à estre à tousjours mais à son service. La [9] bonne [10] dame les remercia, et leur pria moult [11] doucement que [12] il voulsissent tenir fermement la paix, et [13] amener toutes manières de gens à ce [14] que jamais ne fussent rebelles envers leur seigneur et dame, et leur remontra comment à [15] grant peine il estoient [16] venus à paix. Il lui orent tout en convenant de bonne

[1-2] Moult longuement. — [3] Par raison. — [4] Tout. — [5-6] Rogier Evrewin, Jaques d'Ardembourg et les commis de la ville de Gand qui là estoient venu, quant tout fu bien fait et ordonné. — [6-7] Aucuns. — [9-10] Tres-noble. — [11-12] De fois qu'à leur pouvoir. — [13-14] Tellement réduire toutes manieres de manants et habitants de Gand. — [15] Très-grand travail et. — [16-1] Parvenus à obtenir celle paix, et lors il promirent tous a la dame que justement a leur pouvoir et de bon coer il



volonté [1]. Adont se départirent toutes parties, et ralla chacun en son lieu. Le duc de Bourgogne et la duchesse s'en retournèrent en la ville de Lille, et là se tinrent un terme, et ceux de Gand retournèrent en leur ville [2].

Quant Piètres du Bois vit que c'estoit tout acertes que la paix étoit faite et confirmée par les moyens [3] dessus dits, et toutes gens en Gand en avoient grant joie, [4] et ne se tailloit pas [5] que jamais guerre, rébellion, ne mautalent s'y boutast, ne mist, si fut tout [6] abus [7]. Et eut plusieurs imaginations à savoir s'il demeureroit en Gand avecques les autres, car estoit tout pardonné, et par la teneur et scel du duc de Bourgongne [8] on n'en devoit jamais montrer semblant, ne faire fait, ou se il s'en iroit en Engleterre [9] avecques [10] messire Jehan le Boursier et les Englois qui se appareilloient de y aller. Tout considéré [11], il ne pouvoit voir en luimesme que il se osast affier sur celle paix, ne demeurer dedans Gand; car il avoit esté tousjours si contraire aux opinions des bons, et si avoit mis sus et conseillé tant de choses dont plusieurs [12] maléfices estoient venus et adressés, que [13] ces choses lui sembloient [14] exemple et miroir de grands doutes, tant pour les lignages de Gand qui seroient plus forts que lui au temps à venir, desquels il avoit donné conseil de faire mourir [15] ou d'occire de sa main les pères. Ces choses le mettoient en doute [16].

Bien est vérité que François Acreman lui dit quant il vei que il vouloit partir et [17] issir de Gand : « Piètre, tout est pardonné, « vous savés, parmi les traités faits [18] et scellés de monseigneur « de Bourgongne, et de chose qui avenue soit, jamais on ne

en feroient leur plein pouvoir. — [2] Et madame de Brabant en Brabant à Bruxelles. — [3] Et traictés. — [4-6] Et qu'il n'estoit mie apparent. — [6,7] Esbahi et ne sut que penser. — [7] Et ne avoit plus de fiance. — [8] Et des seigneurs dessus nommés. — [9-10] En la compaignie de. — [11] Et bien scrutiné ces besongnes en son courage. — [12] Grans. — [13-14] Ce lui estoit. — [15-16] Ou ochir et mesmes de sa main les peres dont les enfans vivoient. — [17] Et que il ordonnoit de ses besongnes pour. — [18] Jurés.



« peut, ne doit montrer nul [1] semblant [2]. » — « François, François, respondit Piètres, en lettres escriptes ne gissent pas tous les vrais pardons : on pardonne bien de bouche, et en donne-t-on lettres ; mais tousjours demeurent les haines en courages. Je suis en la ville de Gand un homme de petite venue et de bas lignage ; et ai soutenu à mon loyal pouvoir la guerre pour tenir en droit les libertés et franchises de la bonne ville de Gand : pensés-vous que dedans deux ans ou trois il en doye souvenir au peuple? Il y a des grands lignages en la ville. Gisebrest Mahieu et ses frères [3] retourneront ; il furent [4] ennemis à mon bon maistre Jehan Lyon. [5] Jamais volontiers

[1] Faict, ne. — [2] Et est tout pardonné de l'une partie et de l'autre. — [3] Assés tost. — [4] Jadis. — [5-6] « Jamais voullentiers ne me verront, ne moi « eulx, les proixmes sire Ghiselbreth de Grutte, ne ceulx de sire Simon « Bette, qui par moy furent occhis, ne les proixmes du seigneur de « Herzelles que vous et moy feismes ochire, quant vous vous presistes « de paroles à luy, et luy à vous, quant Audenarde fu reprise par le « seigneur d'Escornay. Jamais ils ne nous ameront, et ne m'oseroie sur « cel estat en nulle maniére asseurer. Et vous voullés demourer entre ces « trayttres qui out leur foy mentie envers le roy d'Engleterre? Je ne « fais compte de Piètre le Wittre ; il se peult bien adventurer, car il « n'a pas les grans haynnes, ne envies que nous deux avons. Il n'a « riens fait de son fait, fors avec nous ; il a la ville de Gand aidie et « conseillie léalment à son povoir. Mais je vous jure léalment et par « ma foy et sur tout ce que je tiengs de Dieu, que, se ainsi le faictes, « vous en morés. » — « Je ne sçay, fist Franchois Acreman, se j'en « morray ; mais je me confie tant en la paix et ens ès promesses de « monseigneur de Bourgoingne que m'ont prommis léalment, que « vrayement je demoreray en Gand et atenderay l'aventure. » — « Ou « nom de Dieu ce soit, dist Piètre du Bois. Or vous prie que ne « vueilliés pas estre mon contraire d'une requeste et pryère que je « feray aux eschevins, doyens, conseil et aux maistres de la ville de « Gand, où vous serés. » — « Par ma foy, dist Franchois, nennil, ains « suis tout prest à tousjours mais de tout mon pouvoir et savoir et « apparilliés à vous. » (Ms. de la Bibl. imp. de Paris 5004.)

« ne me verront, ne les proïsmes de sire Gisebrest Grutte, ne de « sire Simon Bete, qui par moi furent [1] occis. Jamais sur cel « estat je ne m'y oserois assurer ; et vous voulés demeurer avec-« ques ces faux traitres qui ont leur foi mentie envers le roi « d'Engleterre? Je vous jure loyalement que vous en mourrés. » — « Je ne sais, dit François ; je me confie tant en la paix et « ens ès promesses de monseigneur de Bourgongne et de madame « que voirement y demeurerai [2]. »

Piètres du Bois fit une requeste et prière aux eschevins et doyens, conseil et maistres de la ville, en eux remontrant et disant : « Beaux seigneurs, à mon loyal pouvoir j'ai servi la « bonne ville de Gand et me suis moult de fois aventuré pour « vous ; et pour les beaux services que je vous ai faits, en nom « de guerredon, je ne vous demande autre chose que vous me « veuillés conduire ou faire conduire seurement et paisiblement « moi et le mien, ma femme et mes enfans, et en la compagnie « de messire Jean le Boursier, que vous mandastes en Engle-« terre, et je ne vous demande autre chose. » Tous répondirent que il le feroient volontiers. Et vous dis que sire Roger Evrewin et Jacques d'Ardembourch, par lesquels celle paix avoit esté toute traitée et démenée, sicomme ci-dessus est dit, estoient plus joyeux de son département que courroucés, et aussi estoient aucuns notables de Gand, qui ne vouloient que paix et amour à toutes gens. Lors se ordonna Piètres du Bois et se partit de Gand en la compagnie de messire Jehan le Boursier et des Englois, et enmena tout [3] le sien [4]. Et vous dis qu'il s'en alla bien pourvu d'or et d'argent et de beaux joyaux. Si le convoya messires Jehans d'Elle, sur le sauf-conduit du duc de Bourgongne, jusques en la ville de Calais ; et puis retournèrent les Gantois.

Messires Jehans le Boursier et Piètres du Bois s'en allèrent en Engleterre au plus tost comme il purent ; et se représentèrent au roi [5] et à ses oncles, et leur recordèrent l'ordonnance et [6] l'af-

[1] Jà pieça. — [2] Et m'en convient prendre l'adventure. — [3-4] Son avoir. — [5] Richard. — [6-1] La conduicte.

faire [1] de ceux de Gand, et comment il estoient venus à paix. Li roys fit bonne chière à Piètre du Bois; aussi firent li dus de Lancastre et ses frères, et lui sçurent [2] grand gré de ce que il estoit là trait et avoit laissé, pour l'amour d'eux, ceux de Gand. Si le retint li roys et lui donna tantost cent marcs de revenue par an, assignés sur l'estape des laines, à prendre à Londres. Ainsi demeura Piètres du Bois en Engleterre, et la bonne ville de Gand à paix, et fut sire Roger Evrewin doyen des navieurs de Gand, qui est un moult bel [3] office et de grand profit quand la navie cueurt et marchandise; et sire Jacques d'Ardembourch fut doyen des menus métiers, qui est aussi un grand office en la ville de Gand [4].

Après la paix faicte en la ville de Tournay, comme dit est, monsigneur et madame de Bourgongne se partirent de Tournay et vindrent à Audenarde, où il furent receus honnourablement, et leur fist-on de moult beaux dons et riches, et y séjournèrent trois jours, puis se partirent et s'en vindrent à Gand. Et sachant ceulx de Gand que monsigneur de Bourgongne et madame sa femme approchoient

[2] Tous. — [3] Et riche. — [4] Et en cel estat et par ceste manière demourèrent les choses, et se reprist la terre de la conté de Flandres à estre fort labourée, et mirent les Flamengs paine à regaingnier de nouvel et à reddifyer les villes et maisons qui avoient esté désolées des guerres dessus dictes. Vous advés bien mémoire que Piètres du Bois dist à Franchois Acreman que, se il demouroit en Gand, que il en mourroit; il n'en menty pas, car dedans l'an que la paix avoit esté faicte, il fu espié du bastard du signeur de Herselles, lui dixième, que il revenoit de l'église Saint-Pierre de Gand : se fu ochis. Il n'en fu plus, ne la ville ne s'en bougea, ne paix ne s'en brisa. De tous les souverains capitaines de toutes les guerres présentes ne demoura en vie à Gand que Piètres le Wintre. Or regardés le loyer que on a de servir commun.



de leur ville, il yssirent et vindrent au devant d'eulx jusques à la Croisette, qui est au dehors de Gand; et premiers y estoient tous les colléges et gens d'église de la dicte ville à croix et à palle en belle ordonnance et procession, et les eschevins, loix, doyens, consaulx et bourgois en moult humble obéissance et grant révérence. Et quant il vindrent auprès de la dicte Croisette, où il trouvèrent monsigneur et madame de Bourgongne, après la révérence faicte par ceulx de Gand, mon dit seigneur et ma dicte dame les receurent moult amiablement. Monseigneur de Bourgongne estoit monté sur ung coursier moult bien enharnessié et paré, et estoit mon dit seigneur le duc vestu d'une robbe vermeille semée toute plaine de perles et ung chappeau sur sa teste, et tout extimé valloir bien cinquante mille frans, et pareillement madame de Bourgongne estoit moult noblement parée et habillée; et en grant habit et en bel estat entrèrent en leur ville de Gand et alèrent premier en l'église de Sainct-Pierre, et là firent monseigneur et madame leur offrande et dévotion. Et, ce fait, il s'en alèrent à l'église de Sainct-Jehan, où mon dit seigneur de Bourgongne et ma dicte dame firent le serment de garder et tenir les loix, priviléges et franchises de la ville de Gand. Et aussi jurèrent et firent serment ceulx de la ville de obéir et estre bons et loyaulx subgects à monseigneur de Bourgongne et à madame et à leurs hoirs contes de Flandres, et de jamais en nul jour aler à l'encontre de la paix cy-dessus escripte. Et incontinent après les serments faicts, les trompettes, clarons et ménestreuls, de toutes manières d'instrumens commencèrent à jouer et sonner tout à une fois que c'estoit chose plaisante et mélodieuse à ouyr. Puis messeigneurs de la ville de Gand menèrent monseigneur et madame en leur hostel de le Walle,

passant parmy le grand marchié de Gand, ouquel marchié estoient les quiefs d'ostels, hommes, femmes, serviteurs et servantes et maignies de bourgois. Et quant il virent entrer le duc et la duchesse de Bourgongne ou dit marchié, chascuns se mist à genouls en disant et criant à haulte voix : « Miséricorde ! merchy ! merchy à vostre povre « peuple et subgets de Gand ! » Et quant monseigneur et madame les virent en telle ordonnance, il les firent lever et en eurent bien grant pitié, et passèrent tout au travers du dit marchié, eulx et leurs gens, et s'en alèrent en leur hostel de le Walle, et les eschevins, doyens et conseil et bourgois de la ville les convoièrent jusques au dit hostel, tant que monseigneur et madame furent descendus et entrés dedens. Messeigneurs les eschevins, doyens, loix et consaulx de la ville de Gand firent présent à monseigneur de Bourgongne de trois pippes de vin du Rin, trois kennes de vin franchois, de six lux que l'on avoit mis en deux cocques, de deux buefs, une vache et ung veau. Mon dit seigneur les remercia et leur fist grant recoeil. Et puis que monseigneur fu entré en la ville de Gand, il donna à disner à toute la loy, eschevins, doyens et consaulx, et tint court ouverte, et estoit grant merveille de veoir la belle ordonnance qui estoit à la court. Et ceulx de Gand sceurent bon gré à mon dit seigneur et à madame de la grande amour et amitié qu'il leur firent et monstrèrent. Et durant le temps que monseigneur et madame séjournèrent à Gand, ceulx de Gand restituèrent et rendirent à monseigneur et madame de Bourgongne pluiseurs beaulx joiaulx et aornemens, tant des chapelles et aultres joiaulx qui avoient esté à monseigneur le conte de Flandres, que ceulx de Gand luy avoient prins et pillié durans les guerres qu'il eurent contre luy, qui durèrent bien sept ans, comme cy-dessus est faicte

mention ; mais d'argent, ne d'or monnoyé ne leur rendirent point. Et estant monseigneur et madame dedens Gand, comme dit est, ceulx de Gand firent pluiseurs requestes et supplications à monseigneur et madame, auxquels mon dit seigneur faisoit gracieuses et amiables responses, en disant : « Beaux seigneurs, nous nous conseillerons et vous en « responderons tellement qu'il vous devra souffire, car « nous vous voulons tenir du tout en vos loix, franchises, « usages, coustumes et libertés. » Quant ceulx de Gand entendirent et veirent la bonne-voeulle et amour que monseigneur leur monstroit, et les amiables et doulces parolles qu'il leur disoit, il furent très-content de luy, et le remercièrent moult humblement aussi de ce qu'il s'estoit tant humiliet que de estre venu en la ville de Gand. Et monseigneur leur dist : « Vous nous avés très-bien receu. « Nous commandons et ordonnons que fachiés justice et « raison à ung chacun ; nous vous avons ordonné ung « bailli, lequel fera justice et raison aussi bien au petit « que au grant. Nous avons voulenté d'aler veoir nostre « ville de l'Escluse ; soyés-nous bons et loyaulx subgects, et « nous vous serons bon seigneur. » Et l'endemain, monseigneur, madame et madame de Nevers se partirent de Gand et s'en allèrent à Ardembourg faire leur pèlerinage et dévotion à Nostre-Dame d'Ardembourg, et y firent leurs offrandes monseigneur, madame et madame de Nevers, et aussi firent pluiseurs chevaliers et escuiers de la compaignie. Et disna monseigneur et les dames en la ville. On leur fist de par la ville de beaulx présens. Après disner, monseigneur et les dames se partirent d'Ardembourg et s'en alèrent à l'Escluse, où il furent très-bien receus, et leur fist-on très-grande obéissance et honneur, et de beaulx dons et présens à mon dit seigneur et à mes dames. Après que monseigneur

et madame de Bourgongne eurent séjourné à l'Escluse trois jours, il se partirent et vindrent au giste à Bruges sur le tart, et jamais l'on ne veist plus belle alumerie que ceulx de Bruges firent à la venue et entrée de monseigneur et de madame de Bourgongne en la dicte ville [1].

[1] Le ms. 677 de Cambray, auquel nous empruntons ce chapitre inédit, se termine par cette phrase : « Je laisserai le duc et la duchesse de Bourgongne, conte et contesse de Flandres, en leur ville de Bruges, ensamble madame de Nevers, leur belle-fille, et feray fin à ce présent livre des guerres de Gand. »

FIN DU TOME X.



NOTES.

Le volume que nous venons d'achever, est principalement consacré aux troubles de Flandre. Il s'ouvre par les revers de Louis de Male ; il se termine à l'avénement de la maison de Bourgogne. C'est ici que nous voyons lutter Philippe d'Artevelde, Pierre Vanden Bossche, François Ackerman. La fortune de Gand, un instant victorieuse au Beverhoutsveld, reçoit une cruelle et sanglante atteinte à Roosebeke, sans toutefois que le courage des vaincus soit abattu, et le traité de Tournay, cicatrisant ces plaies si vives et si profondes, met au même rang le rétablissement de l'autorité du prince et le maintien des franchises des communes.

C'est dans la même sphère que se meuvent la France et l'Angleterre, la France troublée et agitée, dont le jeune roi Charles VI se laisse éblouir par les trophées d'une gloire éphémère, l'Angleterre impuissante et inactive, dont le jeune roi Richard II n'aura pas même, pour se consoler dans ses malheurs, le souvenir d'un rapide triomphe.

Dans le tome X comme dans la plus grande partie du tome IX, nous avons adopté, aussi loin qu'il se prolonge, l'excellent texte du ms. de Leyde. Nous continuons à en combler les lacunes à l'aide du ms. 5006 de la Bibliothèque impériale de Paris. Les divers mss. de la chronique spéciale des guerres de Flandre, écrite par Froissart, ont été collationnés avec soin et ont offert des variantes fort intéressantes et fort nombreuses. Nous ne saurions d'un autre côté nous empêcher de prémunir le lecteur contre quelques variantes dont les chiffres

s'éloignent par d'évidentes exagérations de toutes les données des autres manuscrits. Elles sont tirées du nº 2668-2669 de la Bibliothèque impériale de Paris, aussi inexact que peu ancien. Le copiste grossit les chiffres avec une merveilleuse facilité. S'agit-il des maillotins de Paris ou de l'armée de Charles VI à Saint-Omer, il écrit ici 60,000 au lieu de 20,000, là 150,000 au lieu de 100,000. Si Froissart compte 400 maisons à Édimbourg, il en fixe le nombre à 4000. Il va jusqu'à élever l'amende imposée aux Urbanistes de Tournay en 1382, de 7000 à 1200,000 francs! Dacier avait recueilli ces variantes : il ne fallait pas moins que son autorité pour que nous suivissions son exemple, mais une explication était nécessaire à ce sujet pour inspirer au lecteur une légitime défiance à l'égard de quelques indications numériques insérées dans nos variantes.

Famine à Gand (pp. 1-3). — Juvénal des Ursins, qui donne à Philippe d'Artevelde le prénom de son père, dit de lui qu'il était « belle « personne, haut et droit, vaillant et de très-bel langage. »

Voici le portrait assez différent qu'en fait le Religieux de Saint-Denis : « Quamvis esset statura pusillus et quantum ad exteriorem « hominem persona non multum placens, tamen

« Major in exiguo regnabat corpore virtus.

« Vivacis enim ingenii erat et oculum habens perspicacem; cum « hoc gratum et sponte fluens ei non deerat eloquium. »

Le Religieux de Saint-Denis place en effet d'assez longs discours dans la bouche de Philippe d'Artevelde avant les batailles de Beverhoutsveld et de Roosebeke.

Dans le compte de la recette générale de Flandre, le ***ruwaert*** est appelé : Luppin d'Artevelde. Ceci retrace sans doute quelque sobriquet donné par les ***Leliaerts***.

Il existait naguère aux archives de Brabant une charte du 18 septembre 1376, par laquelle Guillaume d'Artevelde rappelait les liens de parenté qui l'unissaient au sire de Herpe. Nous avons parlé de cette alliance, tome II, p. 536.

Ackerman en Brabant et à Liége (pp. 4-9). — François Ackerman était issu d'une haute famille de la bourgeoisie. Un Jean Ackerman figure en 1339 parmi les feudataires d'Édouard III.

En 1380, François Ackerman contribua puissamment à la défense de la ville de Gand contre Louis de Male.

Vers la même époque, il commanda une expédition qui se dirigea vers Grammont, et fut même *rewaert* de Gand pendant quelques semaines. Il touchait à ce titre six escalins par jour.

En 1382, nous le retrouverons en Angleterre amiral d'une flotte flamande, destinée à protéger les marchands qui revenaient de la Rochelle. (Voyez plus loin p. 465.) Cette flotte recevait un subside du roi d'Angleterre : *Francisco Acreman, admirallo IX grossarum navium de flota Flandriæ retento penes dominum regem ad vadia ipsius domini regis, percipienti per diem pro se et XXXVI sociis suis armatis XX s. per diem ex ordinatione consilii regis* (*Issue-roll*). On lit en marge : *Franciscus Acreman, admirallus Flandriæ.*

Il y eut plusieurs expéditions des Gantois pour s'assurer les moyens de subsistance qui leur faisaient défaut.

Vers les fêtes de la Noël 1381, on avertit le duc Aubert de Bavière que les Gantois, manquant de vivres, étaient arrivés à Anderlecht, aux portes de Bruxelles; on disait qu'ils devaient de là se diriger vers le Hainaut.

Le samedi après la Chandeleur 1382 (n. s.), un grand nombre de Flamands passèrent près de Hal; ils se rendaient à Liége.

Le 13 mars 1382, Philippe d'Artevelde se mit à la tête d'une expédition qui alla chercher des vivres aux environs d'Audenarde et de Courtray.

Le 1er avril, des députés de Gand arrivèrent à Louvain. Deux jours après, le bourgmestre Renier Van Oorbeke et quatre échevins les accompagnèrent à Liége, où ils obtinrent de l'évêque non-seulement qu'il les autoriserait à s'approvisionner, mais aussi qu'il interposerait sa médiation en leur faveur. De Liége, les députés gantois se rendirent à Saint-Trond, à Tongres, à Huy, à Dinant, et reçurent partout un accueil favorable. En effet, le 16 avril, de nombreuses troupes de Gantois traversèrent Assche, se dirigeant vers Louvain et vers Liége. Les approvisionnements qu'ils ramenèrent, furent promptement épuisés.

Conférences de Tournay (pp. 9-14). — La chronique 10233 (Bibl. de Bourgogne) rapporte que l'évêque de Liége et tout son conseil assistèrent aux conférences de Tournay.

Les comptes de Louvain cités par M. Van Even nous donneront quelques détails de plus. Le 22 avril, l'évêque de Liége arriva à Louvain, se rendant à Tournay. Il était accompagné non-seulement de son conseil, mais aussi des députés des principales villes de son évêché.



Le lendemain, il partit pour Bruxelles où il devait se joindre aux magistrats de cette ville et aux conseillers du duc de Brabant. Les échevins de Louvain eussent voulu aussi les suivre à Tournay, mais ils ne purent obtenir de sauf-conduit du comte de Flandre, irrité de l'accueil qu'ils avaient fait aux Gantois. Du reste, ce prince ne parut pas à Tournay, bien qu'il l'eût promis, et la rigueur de sa réponse décida la continuation de la guerre.

Nouveaux troubles à Paris (pp. 14, 15). — « Et disoient les nobles « que plusieurs villes s'estoient alliées avec Paris pour résister contre « la volonté du roy, et ce faisoient-ils par l'exemple des Flamens et de « ceulx de Gand qui longtemps avoient esté chiefs et esmouveurs de « commun peuple. » (Chron. 11139.)

« Per regnum Franciæ, dit le Religieux de Saint-Denis, libertatem « quisque libentius appetebat. »

La chronique de Berne continue à rapporter avec beaucoup de détails les troubles de Paris ; nous reproduisons ce récit :

« Deinde, festis pascalibus completis, rex abiit Compendium ubi mandavit nobiles, clerum et homines bonarum villarum provinciæ Remensis tantum. Plures vero de bonis villis tantummodo miserunt procuratores. Qui nobiles, clerus et homines bonarum villarum qui advenerunt, annuerunt regi impositiones et semigabellas. Procuratores vero civitatum Remensis, Catalaunensis, Laudunensis, Suessionensis et Tornacensis, quia non erant nisi referendarii, nihil ex hiis annuerunt regi. Quo facto, rex misit litteras clausas Parisius, continentes ut ad resistendum Anglicis supervenientibus et ut viderent quale auxilium possent ei conferre, quod ipsi esset utile et minus gravabile pro populo, tam pro statu suo quam pro guerris suis, quod quidem ei citius facerent, et ut inde sibi darent responsivam, mitterent Meldis dominica XX[a] die aprilis anni M[l].CCC[l]. octagesimi secundi quatuor burgenses qui talem secum inirent concordiam qualem fecerant illi de provincia Senonensi. At Parisienses cum quaternariis, quinquagenariis et decimariis pluries habuerunt inter se consilium ante et post præfixam diem dominicam in qua neminem remiserunt ad regem. Tunc rex misit ad eos dominum Couchiaci qui ab eis habito responso quod nullum regi auxilium conferrent, sed tantummodo ei darent duodecim milia francorum pro statu suo, nec non in guerris suis juvarent, regressus est ad regem qui statim post hoc abiit Meldunum, ibique magnam multitudinem hominum convocavit, quos inde misit ad pontes

Sancti-Claudii et Charentonis, ne Parisius victualia per aquam adducerentur. Insuper multos nobiles et homines armorum mandavit ad oppugnandum Parisius, consilio quorumdam nobilium, bona eorum rapere cupientes. Postmodum vero rex misit Parisius litteras clausas continentes quod certa die mitterent ad eum quaternarios, quinquagenarios et decimarios cum quibusdam aliis burgensibus, ut loqueretur ipsis de certis negotiis honorem et statum regni sui tangentibus, et quod viderent quod et quale auxilium possent ei bono modo conferre. Qua die abierunt quidam Parisienses ad eum referentes ei quod communia Parisius volebat sibi aliquod auxilium conferre. Tunc rex injunxit eis ut breviter concluderent quale auxilium sibi facturi essent et de hoc sibi certa die responderent...

« XVIII die mensis maii, Parisienses miserunt responsionem suam regi qui erat in Sancto-Dionisio ad exequias Margaretæ comitissæ Artesii et Burgundiæ, matris comitis Flandriæ, dicentes quod civitas et diocesis Parisius solverent unam tailliam de octoginta millibus francis, de quibus ipse haberet ad suum proficuum duodecim milia, et octo milia exponerentur in reparationibus civitatis, residuum vero poneretur in manibus eorum et distribueretur soldariis regis quando exirent contra inimicos regni, et per hoc remitterentur omnia ab eis forefacta a die prima martii et citra, quod rex tolleret suos homines armorum ac daret eis litteras continentes quod tempore futuro nullum populo præjudicium faceret atque quittaret omnes impositiones et auxilia. Eo tum rex abiit Suessiones et vocavit ad se omnes nobiles et clerum regni sui. Cujus mandati causam nullus sciebat, sed suspicabantur multi quod hoc esset ad subjugandum Parisienses et ceteras villas regni...

« Postmodum XXIII[a] die mensis augusti, rex venit Parisius et locavit se in Lupara. Postea die Sancti-Ludovici venit in aulam palatii cum ducibus Burgundiæ et Borbonii, conestabulario de Cliconio, comite Augiæ et pluribus aliis, quibus supra pedes existentibus, supra mensam marmoream fecit ducem Burgundiæ pronunciare quod cum Anglicis non poterat pacem, nec inducias obtinere, et quod per ejus consilium ordinatum fuerat quod iret in Aquitaniam ad faciendum guerram contra Anglicos et deffendendum patriam suam, quibus tamen obtulerat pro pace obtinenda XXII[as] civitates in regno suo. Nec non instituit suum locum tenentem Ludovicum de Valesio fratrem suum, quem Parisiensibus multum recommendavit eisdem audientibus in



eadem aula palatii. Circa medium septembris sequentis, cometa apparuit in Francia, quæ habebat caudam tendentem versus Franciam. Erat enim circa partes Normanniæ. »

Philippe d'Artevelde harangue les Gantois (pp. 15-22). — Philippe d'Artevelde rentra à Gand le 26 avril 1382.

« Ceulx de Gand, dit Juvénal des Ursins, conclurent que pour « mourir ils ne laisseroient point leurs libertés. »

Les Gantois marchent vers Bruges (pp. 22-25). — On voit par les comptes de la ville de Bruges que le bruit y courut dès le 21 avril que les Gantois étaient sortis en armes.

Selon Olivier de Dixmude, Artevelde était suivi de 8000 hommes quand il quitta Gand le 2 mai ; d'après la chronique 11139 (Bibl. de Bourgogne), il n'en avait que quatre mille avec lui.

Il y a quelques années, avant que la bruyère de Beverhoutsveld eût été mise en culture, on voyait encore près d'un étang les traces des retranchements élevés par les Gantois. Les traditions populaires avaient perpétué ces souvenirs.

Bataille de Beverhoutsveld (pp. 26-33). — Chaque Gantois portait sur sa manche les mots : *Help God!* Dieu aide ! Les Brugeois, la plupart ivres, vinrent par petites troupes au-devant des Gantois jusqu'au Beverhoutsveld. Les Gantois les mirent aisément en déroute. Il n'y eut de combat sérieux qu'à l'heure de vêpres près de l'église d'Assebrouck où quelques hommes d'armes se rallièrent autour d'Alard de Poucke, qui portait la bannière du comte. Toute résistance cessa quand elle tomba.

Louis de Male était sorti de Bruges avec douze mille hommes. Il en perdit six mille dans le combat et dans la déroute qui le suivit (Olivier de Dixmude).

D'après la chronique de Berne, près de dix mille Brugeois périrent.

L'artillerie des Gantois contribua beaucoup à leur victoire. Les coups en retentissaient « par telle fureur que ce sembloit ung droit « foudre venant d'en haut. » (*Chr. de Flandre*, ms. 8380, Bibl. imp. de Paris.) — « Et avoient avec eulx, dit la chronique 11139, plusieurs « carios qui menoient engins et canons. »

Toutes les expéditions gantoises étaient accompagnées de Frères-Mineurs. Il y en avait notamment dans celle de Jean Boele devant Dixmude, et l'un d'eux obtint une indemnité pour y avoir perdu un calice et un missel.



Les Gantois conduisaient aussi avec eux des ménestrels ; il y en avait huit dans un corps qui sortit de Gand au mois d'octobre 1381.

Peu d'années après la bataille de Beverhoutsveld, les bourgeois de Lisbonne, prêts à combattre le roi de Castille à Aljubarrota, animèrent leur courage en se proposant mutuellement l'exemple du succès de Philippe d'Artevelde et des Gantois.

Les Gantois entrent à Bruges (pp. 33-36). — Les Gantois se divisèrent en deux troupes. L'une, sous les ordres de Philippe d'Artevelde, se rangea devant le beffroi, où vinrent la rejoindre les métiers des tisserands et des maréchaux, conduits par Simon Cockermoes. L'autre alla tirer vengeance des métiers ennemis, des bouchers, des changeurs, des poissonniers, des vairiers (Olivier de Dixmude).

Le manuscrit de Jean de Wavrin, de la Bibliothèque royale de la Haye, renferme une miniature fort curieuse qui représente l'entrée des Gantois à Bruges après la bataille de Beverhoutsveld.

Périls du comte de Flandre (pp. 36-41). — Simon Cockermoes est cité dans les comptes de la ville de Bruges comme capitaine des sergents de la ville avant la bataille de Beverhoutsveld. Il fut l'un des premiers à embrasser le parti des Gantois, et, d'après les chroniques flamandes, le comte faillit être tué ou arrêté par ses gens lorsqu'il quitta la place du marché pour gagner la rue Saint-Amand.

Représailles exercées par les Gantois à Bruges (pp. 41-45). — Le massacre et le pillage durèrent trois jours. On compta à Bruges trois mille victimes entre lesquelles on cite Jean Bonin, ancien bourgmestre de Bruges, Jean de Gent, fauconnier du comte, Adam, son barbier, etc. Les quatre ordres mendiants ensevelirent les morts et reçurent de ce chef tout le vin qui remplissait les celliers de l'hôtel du comte (les Gantois avaient percé tous les tonneaux). Les moines en burent à chaque repas pendant un mois entier (Olivier de Dixmude).

Les chroniques flamandes énumèrent les fosses creusées pour recevoir les victimes ; mais les chiffres qu'elles donnent, en indiquent à peine quelques centaines.

Le plus grand nombre ne périt pas de la main des Gantois, mais de celle de valets étrangers qui saisirent cette occasion de dépouiller leurs maîtres.

D'après la chronique 11139, les coulletiers, les bouchers, les poissonniers et les vairiers avaient pris part à la bataille de Beverhoutsveld ; les tisserands et les foulons étaient au contraire favorables aux Gantois.



Walsingham fait l'éloge des Gantois : « Gandavenses tam prudenter « disposuerunt pro villa de Bruges ut infra triduum omnia mercimo-« nia et mercata ibidem (quod mirum dictu est) non minus aperte et « quiete tenerentur et frequentarentur quam triduo ante conflictum. »

Les comptes de la ville de Bruges citent à diverses reprises l'hôtellerie de Guillaume Vander Catte ; c'est là que se réunissaient dans leurs banquets les bourgmestres et les doyens.

Le comte de Flandre sort de Bruges (pp. 45-50). — Louis de Male sortit de Bruges le 4 mai et coucha ce jour-là à Roulers, à l'hôtel du *Cornet*. Le lendemain, il se rendit à Lille.

Gilles le Bel rapporte dans sa chronique inédite que Louis de Male s'enfuit sur une jument sans selle. D'après la chronique de Berne, il sortit de Bruges avec deux compagnons.

Ce fut à peu près au même moment que Louis de Male perdit sa mère (9 mai 1382). Nous avons déjà vu que Froissart s'est trompé sur la date de cet événement en le plaçant l'année précédente (tome IX, p. 433).

Deux chartes de Louis de Male se rapportent à cette époque. Par la première, il déclare le 15 mai 1382 ne plus prendre sous sa protection et sauvegarde, attendu les troubles qui règnent en Flandre, les marchands étrangers qui font le commerce dans ce pays. La seconde rappelle qu'il commença à faire usage du scel du sire de Ghistelles (le sien étant resté aux mains des rebelles) environ trois semaines après la déconfiture de Bruges (*Archives de Lille*).

Dès le 5 mai, une députation de Gantois arrivait à Louvain où ils furent reçus avec enthousiasme. Il en fut de même à Liége. Ils venaient resserrer les liens d'une heureuse alliance. Des députés de Louvain se rendirent à leur tour en Flandre pour féliciter les Gantois.

Puissance de Philippe d'Artevelde (pp. 50-55). — Le lendemain de sa victoire, Philippe d'Artevelde obligea tous les bourgeois de Bruges à se rendre à l'abbaye de Sainte-Catherine pour prêter serment aux Gantois ; cinq cents otages choisis parmi eux furent envoyés à Gand (ms. 11139).

Ce fut le 6 mai, lit-on dans une chronique contemporaine, que Pierre de Wintere fut proclamé capitaine de Bruges. Il en avait été exilé pendant neuf ans et avait été échevin de Gand en 1376. Le même jour (6 mai), les métiers de Gand entrèrent à Bruges, bannières déployées.

Deux cents bourgeois de Bruges furent choisis comme otages. On abattit les trois portes du côté de Gand (Olivier de Dixmude).

La chronique 10233 rapporte aussi que les Gantois allèrent briser au château de Male les fonts sur lesquels le comte de Flandre avait été baptisé.

Philippe d'Artevelde se rendit le 11 mai à Courtray, le 24, à Ypres. De là il alla au siége d'Audenarde.

Quand Louis de Male apprit que les bourgeois de Courtray avaient ouvert leurs portes à Philippe d'Artevelde, il fit décapiter à Bapaume tous les otages qu'ils lui avaient remis.

Siége d'Audenarde (pp. 55-62). — Artevelde arriva devant Audenarde le 30 mai 1382.

On croit reconnaître la grande bombarde du siége d'Audenarde dans le canon gigantesque placé aujourd'hui à Gand près de ce marché du Vendredi, tout rempli des souvenirs des deux Artevelde. Elle serait restée abandonnée près d'Audenarde jusqu'en 1578, et à cette époque elle aurait été rapportée à Gand.

D'après les chroniques d'Audenarde, le faubourg de Pamele fut brûlé le 5 juillet par les boulets rouges dont parle Froissart.

Le duc de Bourgogne réclame l'intervention de Charles VI (pp. 62-68). — Cf. le récit de Cabaret d'Orronville.

Charles VI enfant montrait des goûts très-belliqueux. Comme un jour on l'invitait à choisir entre un casque et une couronne, il préféra le casque, et son père y joignit le don d'une épée (Religieux de Saint-Denis).

Songe de Charles VI (pp. 68-71). — D'après le Religieux de Saint-Denis, Charles VI s'empara, dans la forêt de Senlis, d'un cerf qui portait un collier avec cette inscription : *Cæsar hoc mihi donavit.* Charles VI crut aisément ceux qui lui assuraient que le cerf était âgé de quatorze siècles, et se hâta de lui faire rendre la liberté. Depuis lors, on grava sur la vaisselle royale un cerf volant portant une couronne pour collier. On voit en effet que Charles VI offrit à Marguerite de Male un gobelet décrit en ces termes dans un compte d'Amiot Arnaut : « Un gobelet d'or garni de fines pierreries, lequel le roy « donna à madame de Bourgoingne à Melun, ou quel a ung petit cerf « dessus. »

Suite du siége d'Audenarde (pp. 71-73). — Le 12 août 1382, Philippe d'Artevelde était au siége d'Audenarde.

Des conférences eurent lieu à Eename entre les échevins de Gand et les envoyés de Louis de Male. Parmi ceux-ci se trouvaient Colard Vander Clyte et Pierre Vander Zype (*Compte de Henri Lippin*).



Au mois d'août 1382, Louis de Male envoya le sire de la Gruthuse, Jean Vilain et Pierre Vander Zype en ambassade vers le duc de Brabant et l'évêque de Liége (*Même compte*).

Philippe d'Artevelde continuait à entretenir d'étroites relations avec les communes du Brabant et des bords de la Meuse. Il n'eût eu qu'à exprimer un vœu : on était prêt à le secourir. Un messager de Louvain lui déclara notamment que s'il désirait quelque chose de cette ville, il le lui fît savoir. Un échevin de Liége, nommé Pierre de Cock, avait promis de soutenir les armes à la main Pierre Vanden Bossche.

La chronique 1536 (Bibl. imp. de Paris) rapporte qu'il y eut une joute « à trois coups de lanche » sous les murs d'Audenarde entre Daniel de Halewyn et le sire d'Herzele « qui fut mis en tel point qu'il « ne se sçavoit soustenir. » Ceci paraît peu digne de foi.

Philippe d'Artevelde écrit au roi de France (p. 73). — La chronique de Berne raconte qu'Artevelde écrivit à Charles VI pour l'engager à forcer le comte de Flandre à rentrer dans ses états, le priant, si celui-ci s'y refusait, d'envoyer en Flandre quelque chevalier qui gouvernât le pays. Il ajoutait que, s'il n'en était pas ainsi, il se verrait réduit, puisqu'aucun pays ne peut se passer de gouvernement, à choisir un autre seigneur, au grand détriment de la couronne de France. Ceci devait s'entendre du roi d'Angleterre. Ces lettres portaient pour suscription : « Au très-excellent et très-puissant roi de « France, notre souverain seigneur. » Elles furent remises au duc de Bourgogne qui accabla le messager d'injures et le fit jeter en prison.

Le messager qui porta à Charles VI les lettres de Philippe d'Artevelde, était de Gand et se nommait Hennequin : il avait vécu dix ans à la cour de France et y avait appris à parler le français (Religieux de Saint-Denis).

Ambassade flamande en Angleterre (pp. 74-77). — Les relations de la commune de Gand avec l'Angleterre avaient toujours été actives. En 1381, le héraut d'armes Hereford avait fait plusieurs voyages à Gand. En 1382, les négociations reprirent avec plus de suite.

Le 7 mai, c'est-à-dire quatre jours après le combat de Beverhoutsveld, treize députés des communes de Gand et de Bruges se rendent à Londres : *XIII mercatoribus villarum de Brugges et Gaunt in Flandria moram facientibus apud London, persequendo versus dominum regem et consilium suum quosdam tractatus de concordia et amicitia inter ipsum dominum regem et eskievins ejusdem villae de Gaunt*

habitos, quibus dominus rex concessit XV s. per diem pro sustentatione sua quo tempore ipsi moram fecerunt.

Plus loin, il est fait mention de sept députés flamands qui se trouvent à Londres le 9 juillet 1382.

Philippe d'Artevelde songea à aller lui-même en Angleterre réclamer l'appui de Richard II. C'est ce que nous apprend la mention suivante : ***In secretis negotiis domini regis versus easdem partes Flandriae tempore quo Willielmus de Gunthorp fuit ibidem, et pro salvo conductu ibidem quaerendo pro Philippo van Artefeld et aliis.*** (Juillet-août 1382.)

Le passage où Froissart parle de Jean de West et de Martin Van de Water, est fort confus. D'après les chroniques flamandes, ce fut Jean de West lui-même qui fut reconnu par les Urbanistes comme évêque de Tournay; il avait été tour à tour chapelain de Saint-Donat de Bruges et doyen de Cambray et de Tournay. « Grans clers estoit, » dit la chronique 10233 (Bibl. de Bourgogne). Martin Van de Water lui succéda et siégea en 1406 au concile de Pise. On sait du reste peu de chose de ces évêques urbanistes qui résidèrent à Gand.

En ce même moment, Philippe d'Artevelde faisait valoir près des ministres de Richard II une réclamation qu'il est impossible de passer sous silence. Il s'agissait des arrérages d'une pension qu'à une époque qui n'est pas indiquée, Philippe d'Artevelde avait reçue d'Édouard III : ***Philippo van Arteveld, militi, filio Jacobi van Arteveld, de Flandria, in denariis de Hugone de Segrave receptis ad receptum scaccarii per manus Ricardi de la Voorde, Egidii de Wynevelde, capitaneorum, et Willelmi de Puich, burgensis de villa de Gaunt, attornatorum ejusdem Philippi, in persolutionem c marcarum quos dominus rex eis liberari mandavit in persolutionem et satisfactionem omnium arreragiorum eidem Philippo debitorum et existentium usque XIIII diem novembris ultimo praeteritum de vadiis suis XII s. diurnorum sibi per dominum regem Edwardum avum regis hujus per litteras suas nuper concessorum ad terminum vitae suae, habendorum juxta tractatum et concordiam inter ipsum regem et dictos attornatos ejusdem Philippi habitos, ut patet per acquitantiam, LXVI lb. XIII s. IV den.***

A quelle époque Édouard III avait-il accordé une pension à Philippe d'Artevelde? Était-ce lorsque Frank de Hale avait été envoyé comme ambassadeur en Flandre (voyez tome VIII, p. 465)? Faudrait-il faire remonter cette pension jusqu'à l'année 1345 qui vit la veuve de Jacques



d'Artevelde se réfugier à Londres avec ses enfants dont l'un était le filleul de la reine? Y aurait-il lieu de compléter ces mentions de l'*Issue-roll* de 1346 où l'on rapporte qu'Édouard III donna une pension à Catherine de Courtray *pro sustentatione sua et liberorum suorum quousque aliter de statu suo fuerit ordinatum?*

Perducas d'Albret reçoit la baronnie de Caumont (pp. 77-79). — D'après le P. Anselme, Bérard d'Albret avait pour femme Hélène de Caumont, dame de Sainte-Bazeille. Une des sœurs de Bérard d'Albret avait épousé Jean de Grailly, captal de Buch; une autre, Jean de Pommiers.

Les ambassadeurs flamands sont reçus à Westminster (pp. 79-82). — Le texte des instructions données aux ambassadeurs flamands a été conservé; j'en dois la communication à M. de Pauw qui prépare depuis longtemps un travail spécial sur l'histoire des deux Artevelde :

« Ce sont les points et articles de l'intention Philippe Artevelde, des trois bonnes villes et de tout le pays de Flandre, à mettre par les députés et conseillers des dits Philippe, villes et pays, pardevant Richard, très-noble et très-excellent prince, nostre très-redouté seigneur, souverain et maistre, le roy d'Engleterre et de France, et son très-noble et discret conseil.

« Prince, comme les dictes villes de Flandre ont keures, priviléges et ordonnances, consentis et octroyés de vos prédécesseurs, de bonne mémoire, les rois d'Engleterre, supplient très-humblement leur très-redouté seigneur que aultres tels priviléges et escrits leur soient donnés et accordés, et de vostre grand scel corroborés, et maintenus dans le présent tems en la mesme forme et manière que leurs anciens priviléges et escrits estoient, de toutes lesquelles vieilles conventions, priviléges et escrits, les dicts offrent à montrer les copies sur scel authentique.

« Item, leurs dicts priviléges et escrits renouvelés et confirmés en la manière dicte, supplient les dicts députés humblement que les estaples des marchandises des laines d'Engleterre soient mis à perpétuité en Flandre, et que la ville de Gand et leurs successeurs puissent mettre le dict estaple en quelconque lieu ou ville de Flandre qu'il leur plaira; ils considèrent que ce seroit le proufict évident d'ambedeux les dicts pays d'Engleterre et de Flandre; et, pour les trois premières années, le dict estaple soit mis en la ville de Bruges, et qu'à ce nostre dict et très-redouté seigneur le roy veuille adjuster sa bénigne grâce.



« Item, que considérent le greigneur utilité et proufict de ambedeux les pays d'Engleterre et de Flandre, si tous les bons marchands, bonne et loyale marchandise menant en ambedeux les dicts pays ou en aulcuns lieux, sans fraude et sans malangien malnuisant, dorénavant polvoient paisiblement aller, venir, passer et repartir par mer et par terre, de quelconque prix en nature auroient, sans devoir estre empesché, molesté, arresté, grevé ou guerriet; et que ce n'est point nouvellement faict par mauvais entendement, les dicts desputés polvent desmontrer copie de ce point, de consentement royal de vos nobles ancestres de bonne mémoire.

« Item, comme de tems passés plusieurs bons marchands d'Engleterre vers Flandre aient requis souvent les marchandises de la Rochelle, la Baye et pluiseurs aultres pays et régions, pour gaigner créances et honneurs, dont il a esté veu maintes fois que tels marchands ont esté pillés, robbés et destruis et désertés de corps, de nefs et d'avoir par les robbeurs et pillards allant par la route de mer, et pour encontrer et défendre tels griefs et destructions par voie de compétent remède, et mesmement pour le proufict d'ambedeux les dicts pays, ont les dicts Philippe, les trois villes et le pays de Flandre faict navire, et à ce ordonnés amiral, mariniers et francs; si supplient le dict desputé et confréres nostre seigneur le roy de sa bénigne grâce, que, à cause des choses dites, veuille commander à faire semblable navire de ses gens, mariniers et francs d'Engleterre pour estre tant qu'à telle défense alliés ensamble amablement, comme pour faire en guerre (Dieu pour ce done signerie), tout en telle manière comme il a esté consenti du tems passé par les lettres de vos ancestres les roys très-puissans, comme il faict apparoir par la copie d'icelle sur scel authentique.

« Item, comme de temps passé le roy Édouard de bonne mémoire naguère trépassés donna et octroya aux habitants de Flandre C et XL^m livres sterling pour certaines causes qui à ce le mouvoient, à payer à certains termes, comme pleinement appert par la copie des lettres originales sur scel authentique que nous avons, supplions humblement que les dictes lettres nous soient renouvelés et confirmés au proufict de tous les dicts habitants de Flandre, et de vostre grand scel, en la mesme manière comme les dictes lettres de vostre noble prédécesseur jadis roy d'Engleterre et de France contiennent; par quoy pourra l'habitant de Flandre à vous, nostre excellent prince,

puissamment servir là où il vous plaira, ce à quoi nous serons tousjours de cueur.

« Item, pour les périls qui polroient naistre, arriver et surprendre, supplions que les fugitifs du pays de Flandre, qui se sont traits et épars en plusieurs régions, et nommément au royaume d'Engleterre, depuis le XIIIe jour de may, soient, par vostre commandement royal, bannis hors de vostre dict royaume et puissance, de telle manière comme il plairoit à vostre excellent prince que les bannis et fugitifs de vostre pays fussent bannis et déboutés hors d'iceluy pays de Flandre. »

Discordes entre les Flamands et les bourgeois de Tournay (pp. 82-84). — « Pour che que Phelippe d'Artovelle et ses gens forcèrent et ardirent une ville nommée Helchin, qui estoit enclave du royaume de Franche, sont moult desplent au roy de Franche quant il le sçut, et fut fait deffence de par li, que nulle marchandise ne courust ou dit pays de Flandres pour reconforter lesdis Gantois, et par avant le roy ne s'estoit rien meus de la dite guerre de Flandres, mais pour ce qu'il ardirent icelle ville de Helchin, à la requeste du duc de Bourgogne, le roy fist tantost son mandement. » (*Chr.* 10233.)

Détresse de la garnison d'Audenarde (pp. 84-90). — Les chroniques flamandes renferment les mêmes détails sur les souffrances des assiégés.

Négociations de Charles VI et de Philippe d'Artevelde (pp. 90-98). — La première réponse de Philippe d'Artevelde aux ambassadeurs français porte la date de : Gand 10 octobre. Une seconde lettre fut écrite à Edelaere le 14. L'une et l'autre ont été insérées dans les *Chroniques de Saint-Denis* et se trouvent en quelque sorte réunies dans la lettre du 20 octobre, qui est donnée à la fois par Froissart et par un ms. de la Bibliothèque de l'Université de Gand.

D'après la chron. 1536 de la Bibl. imp. de Paris, un bourgeois de Gand voulut détourner ses concitoyens de toute guerre contre la France, en leur rappelant les malheurs qui avaient suivi la défaite de Cassel. Philippe d'Artevelde, alors au siége d'Audenarde, revint à Gand, réfuta ces discours et fit mettre à mort celui qui avait osé les prononcer.

« Item, in eodem mense (octobris) abierunt Tornacum missi a rege episcopus Laudunensis, dominus Arnoldus de Corbeia, primus præsidens in Parlamento, Radulphus dominus de Ranavalle et plures alii ad tractandum cum Flamingis et præcipue cum Gandavensibus ; cumque plures



litteræ clausæ per præfatos de consilio regis et ex parte ejusdem Flamingis Gandavensibus mitterentur, noluerunt tractare cum ipso, nec consentire paci, ni prius villa de Audenarda quam cum quatuor exercitibus, scilicet ipsorum Gandavensium, Brugensium, Yppresium et aliorum Flamingorum, et cum capitaneo suo Philippo de Arthevella, obsederant, cum villis et castris de Flandria quæ claudebantur contra eos, ad eorum voluntatem aperirentur. Quia igitur Flamingi nolebant tractare cum rege Franciæ et comite suo et etiam fœderati erant cum Anglicis, idem rex elegit esse caput ejusdem guerræ. Et licet multos nobiles secum haberet, tamen duo postmodum fecit mandata, unum post aliud, ut omnes nobiles regni sui confluerent ad eum. Tunc de Francia, Burgundia, Acquitania, Britannia, Normannia, Picardia et etiam de Imperio nobilium permaxima multitudo ad illud convenerunt mandatum. Qui Picardiam, Laudunensium, Suessionensium et multas alias partes vastaverunt, bona rapiendo, mulieres violando et maritos eorum occidendo, nec non multa malorum genera committendo. » (*Chr. de Berne.*)

Philippe d'Artevelde écrit aux bourgeois de Tournay (pp. 98-102). — La lettre citée par Froissart n'existe plus dans les archives de Tournay si fréquemment mutilées et si précieuses encore malgré tout ce qu'elles ont perdu.

Charles VI à Arras (pp. 102-105). — Voici en quels termes Charles VI écrivait de Compiégne le 28 octobre 1382 au bailli de Rouen pour qu'il pressât la réunion des hommes d'armes :

« Charles, par la grâce de Dieu, roy de Franche, au bailly de Rouen ou à son lieutenant salut.

« Pour le désir que nous avions et que encores avons, que bonne pais feust entre nostre cousin le conte de Flandres et ses subjects du dict païs, et pour le grant bien et prouffit qui en povoit avenir à tout nostre royaume, et aussi pour eschiver les aliances que nous avons entendu que Philippe de Artevelle et ses consors avoient traictiées et parlées avec les Anglois nos ennemis et le grant domage qui en povoit venir à nous et à nos subjects, nous envoiasmes naguères, devers notre dict cousin et aussi devers le dict Philippe et ses consors, nos messages solennels pour leur dire que nous nous voulions chargier de leur débat, et pour les sommes, qu'ils s'en voulussent soumettre sur nous, et nous leur ferions accomplissement de justice comme seigneur souverain, à laquelle sommation nostre dict cousin a volontiers obéy que nous en puissions

ordonner à nostre plaisir, et pour ce que le dict Philippe et ses consors n'y ont voulu obéir, ains ont rendu à nos dis messagers plusieurs outrages qui chéent en grant content de nous et de nostre seignourie, et par exprès qu'ils ont pourchacé contre nous les alliances de nos ennemis, qui desjà sont, sicomme entendu avons, descendus ou prets pour descendre ou dict pays pour porter domage à nos subjects et à nostre royaume, pour quoy par délibération de nostre conseil, avons ordonné nous traire sur le pays voisin du pays de Flandres pour essaier à les accorder par voie de traitié si le dict Philippe et ses consors y veulent condescendre, ou autrement y pourveoir par toutes les meilleures voies et manières qu'il nous sera conseillé à la seurté de nostre pays et de nos féaulx subjects : si vous mandons que ces choses vous signiffiés et faictes savoir par touts les lieux et villes nottables de vostre bailliage, en faisant ou faisant faire commandement de par nous à tous nobles et autres qui bonnement se pourront et ont accoustumé à eulx armer, que, sur toute l'amor et féautté qu'ils nous doivent, nous viengnent servir ou dict voiage, montés et armés suffisamment selon leur estat, et aux maire, eschevins, bourgeois et habitans de nostre ville de Rouen qu'incontinent ils envoient par devers nous les cent arbalestriers ou gens armés dont escrit leur avons ou cas que d'arbalestriers ne pourroient finer. Et pour le besoing qu'il en est, les induisés à ce faire par toutes les meilleures voies et manières que vous pourés. Donné à Compiègne le XXVIIIe jour d'octobre l'an de grâce mil CCC.IIII^xx et deux et le tiers de nostre règne souls nostre scel secret en l'absence du grant (*Portefeuilles Fontanieu*). »

Charles VI, s'étant rendu lui-même le 18 août à Saint-Denis, vénéra sans chaperon et sans ceinture les reliques qu'on avait déposées sur l'autel, puis il remit l'oriflamme à un vieux chevalier nommé Pierre de Villiers, « lequel, dit Juvénal des Ursins, fit les sermens en tel cas « accoustumés. » Cf. le récit du Religieux de Saint-Denis.

C'est dans un manuscrit conservé aujourd'hui au British-Museum (reg. E. VIII, 19) que nous trouvons le plus de détails sur la cérémonie de la remise de l'oriflamme. L'abbé de Saint-Denis récitait d'abord une prière où il implorait l'intervention de l'archange saint Michel, de toutes les vertus célestes et des bienheureux martyrs Denis, Rusticien et Éleuthère. Il priait Dieu de renouveler l'appui que jadis il avait accordé à Abraham contre cinq princes ennemis et de secourir les défenseurs du peuple de Dieu, fidèles à son nom, contre la rage

hostile des Sarrasins (contra hostilem rabiem Saracenorum), afin qu'ils triomphassent par le mérite de la Sainte-Croix. Après le chant des litanies, on faisait prêter au chevalier à qui l'oriflamme était confiée, le serment suivant : « Vous jurés et prometés sus le propre corps Jésu-Crist icy présent, sus le corps de monseigneur saint Denis et ses compagnons qui icy sont, que loiaulment tendrés et governerés l'oriflambe du roy mon seigneur, qui icy est, à l'honneur et profit de lui et de son royalme ; et pour doubte de mort, ne d'aultre aventure qui puist avenir, ne le laisserés, et ferés partout vostre devoir comme bon et loyal chevalier doibt faire envers son souverain roy et droiturier seigneur. »

Le duc de Bourgogne réunit le 29 août 1382 les états de son duché et obtint des subsides pour la guerre ; il fit de plus fondre une partie de sa vaisselle.

D'après la chronique 11139, ce fut à Saint-Nicolas d'Arrouaise que Louis de Male fit acte d'hommage à Charles VI.

A peu près à la même époque où Louis de Male rendait hommage à Charles VI, l'empereur Wenceslas déclarait par une charte du 10 juillet 1382 que le comte de Flandre pourrait jouir pendant trois ans du comté de Bourgogne sans relever ce fief de l'Empire.

Charles VI fut du 7 au 9 novembre à Arras (*Chron. de Saint-Denis*). Il y arriva le 4, selon la chronique 11139.

« Ainçois que le roy se partist d'Arras, Loys, son frère, fut renvoyés à Piéronne, par le conseil d'aucuns princes qui disoient que le roy alloit moult périlleusement combattre en si fort pays et merveilleux et à si orgueilleux peuple, affin que, se aucune dure adventure advenoit au roy en bataille, telle que de mort, que la lignie du roy Charles son père ne fust mie périe. » (*Chron. de Flandre*, 11139, f° 144.)

« In mense octobris sequentis convocavit rex magnam gentem armorum ut ejusdem mensis die XX[a] convenirent in villis de Corbeia et de Perona ad eundum contra Flamingos. Eodem mense, Ludovicus, comes Flandriæ, fecit homagium regi in Attrebato de comitatibus Flandriæ et Arthesii, qui per mortem matris suæ nuper sibi obvenerant, Nivernensisque et Retel ac aliis terris quas tenebat in regno, quod facere renuerat multum seu distulerat Karolo patri ejusdem regis. » (*Chron. de Berne.*)

Les Flamands se préparent à se défendre (pp. 105-107). — Nous réunirons un peu plus loin (p. 474) ce que nous connaissons des



ambassades flamandes, qui vers cette époque furent envoyées en Angleterre.

Défaite du Haze de Flandre (pp. 107-110). — La chronique 1536 raconte autrement ce combat. Henri d'Antoing, le sire de Brugdam et le bâtard de Poitiers attaquèrent le pont de Commines. Le Haze de Flandre, ayant passé la Lys sur de petits bateaux près des moulins, assaillit les Flamands par derrière et décida le succès. Cependant huit mille hommes accoururent d'Ypres, surprirent les chevaliers endormis et les repoussèrent au-delà de la Lys. Cinquante-six chevaliers ou écuyers périrent; Henri d'Antoing et le Haze de Flandre se sauvèrent à grand'peine.

Olivier de Dixmude rapporte que Louis de Male, prévoyant les désastres de l'invasion des Français en Flandre, voulut tenter un dernier effort pour reconquérir son comté sans leur appui. Tel fut l'objet de l'expédition du Haze de Flandre.

Philippe d'Artevelde à Ypres (pp. 110-112). — Quelques Anglais étaient aux gages de la ville de Gand. On a conservé la mention des paiements qui leur furent faits.

Préparatifs des Français (pp. 112-119). — « Plusieurs nobles du conseil du roy ne conseillèrent mie que le roi entrepresist le fait, porceque li Flamens estoient fort et douté. » (*Chr. de Flandre*, 10196, ms. de la Bibl. imp. à Paris.) — « Mais des communes de France ne volt li roys nulles communes... » (*Chron.* 11139, Bibl. de Bourgogne.)

D'après Lopez de Ayala, onze barons furent chargés de la garde de Charles VI. Il y a donc lieu d'ajouter aux noms cités par Froissart ceux de Charles de Boville, de Baudrand de la Heuse et de Lopez de Ayala lui-même qui fut alors créé chambellan du roi de France. Enguerrand d'Eudin était sénéchal de Beaucaire.

On trouve dans les portefeuilles Descamps (LXXXIV) une longue liste des chevaliers qui prirent part à l'expédition de Charles VI.

« Rex Franciæ innumerabili quasi exercitu armatorum a diversis mundi partibus arripuit iter versus Flandriam.... Ipsoque tempore Wencelao duci Brabantiæ data est tailla ab incolis Brabantiæ, ut non pergeret in adjutorium dicti regis, sed maneret ad custodium Brabantiæ contra Britones qui minabantur ipsam Brabantiam intrare et devastare. » (*Chron. de Pierre de Herenthals.*)

L'armée du roi de France passe la Lys à Commines (pp. 119-139). — Il convient de dire ici quelques mots du capitaine flamand dont la défaite à Commines entraîna de si graves conséquences.



Un peu plus loin (p. 445 de ce volume), Froissart fera dire à Pierre Vanden Bossche qu'il était « de petite venue et de bas lignage. » L'auteur de la chronique 8380 de la Bibl. imp. de Paris est mieux informé quand il place dans sa bouche ces paroles : « Combien que « soie de bon linage. »

Lorsqu'on écrira avec impartialité l'histoire des communes flamandes, on y reconnaîtra, sauf dans les courtes périodes où régna l'anarchie, l'influence de puissantes familles qui exerçaient dans nos villes une autorité à peu près héréditaire, mais toujours associée à la défense des libertés communales : c'est ce que l'on remarqua aussi au moyen âge dans les républiques de l'Italie. Pierre Vanden Bossche était issu de cette illustre maison de Courtray, que l'on vit tour à tour donner aux lettres Siger, le maître de Dante, et verser son sang pour la liberté flamande en même temps qu'elle s'alliait aux Artevelde. Sohier de Courtray, frère de Roger, surnommé le Grand, épousa Pétronille, héritière des sires de Bracle, et laissa à ses fils leur nom et leur domaine; mais quelques-uns de ses descendants, qui possédaient à Bracle le fief de la Court-au-Bois, lui empruntèrent, comme désignation patronymique spéciale, le nom de Vanden Bossche ou du Bois. Les Vanden Bossche conservèrent l'écu des anciens châtelains de Courtray, d'argent à quatre chevrons de gueules, tandis que la famille de Bracle porta pour armes : de gueules à quatre chevrons d'argent. Pierre Vanden Bossche, qui était vraisemblablement le père de notre Pierre Van den Bossche, de 1382, fut échevin en 1361 et conclut en 1362 une transaction avec Baudouin Passcharis (fils d'Eustache Passcharis, chevalier?). On voit combien Froissart s'est trompé en considérant les Artevelde et les Vanden Bossche comme étant également « de bas lignage ». J'ajouterai qu'un Vanden Bossche épousa Catherine Yoens. Je dois ces renseignements entièrement inédits et d'un incontestable intérêt historique à l'obligeance de M. Goethals, ancien bibliothécaire de la ville de Bruxelles.

Pierre Vanden Bossche avait été l'un des capitaines de la commune de Gand en 1379, doyen des métiers en 1380 et échevin en 1381.

D'après les *Chroniques de Saint-Denis*, Charles VI quitta Seclin le 19 novembre. L'armée française comptait en ce moment six mille cinq cents lances, sept cents arbalétriers, cinq cent vingt archers et dix mille cent valets armés. Selon la chronique 11139, les Flamands étaient au nombre de huit mille.



Les gens du maréchal de Sancerre trouvèrent « un bon-homme qui « leur enseigna jusques à trois petits vaisseaux enfondrés. » Le maréchal de Sancerre les fit tirer de l'eau, et pendant la nuit six cents hommes d'armes passèrent sur l'autre rive.

Plusieurs narrations parlent d'une sorcière qui portait la bannière des Flamands. Une chronique la nomme Marie Jetrud.

D'après les *Chroniques de Saint-Denis*, Charles VI passa la Lys le jeudi 20 novembre.

La chronique 1536 renferme sur ces faits des détails fort peu exacts : Les Flamands criaient : « Saint-George ! » et les Français : « Montjoie Saint-Denis ! » Olivier de Cliçon fit lancer au-dessous du pont cinq nacelles si petites qu'elles ne pouvaient porter que quatre hommes. Guillaume Quartier et le sire de Pontaillier, maréchal de Bourgogne, passèrent les premiers. Trois gentilshommes se noyèrent, « car l'iaue est grande et hideuse. » Pendant la nuit suivante, grâce aux efforts des chevaliers qui avaient passé la Lys et qui prirent les Flamands à dos, le pont fut conquis ; mais deux mille cinq cents Flamands sortirent d'Ypres sous les ordres de leur capitaine Pierre Vanden Bossche, ayant avec eux une tripière « toute esragie et « femme de malvaise vie, » nommée Marie Trisse, qui portait leur bannière. Le sire de Sempy les attendait dans un pré assez loin de Commines ; il les combattit au clair de lune et les mit en déroute.

D'après Lopez de Ayala, les Flamands perdirent six cents hommes au combat de Commines.

« In principio mensis novembris rex cum suo exercitu abiit Insulas, et XX^a die ejusdem mensis inde abiit ad pontem Comminarum, qui est introitus Flandriæ, ubi fere VIII^m Flamingos obvios habuit, qui pontem custodiebant. Quibus pro majori parte occisis et ponte conquisito specialiter a Johanne domino de Sempeyo, milite, tunc ex parte regis capitaneo Picardiæ, qui cum suis hominibus armorum usque ad numerum sex-viginti lancearum vel circiter per batellos ad unum latus dicti pontis de nocte flumen Lisiam transierat, et eos audacter improvisa irruptione usque ad internecionem delevit, paucis per fugam salvatis, et conestabulario Franciæ cum suis Britonibus ad sibi auxiliandum in conflictu advolante, rex cum omni suo exercitu pontem libere transiens Flandriam intravit. » (*Chron. de Berne.*)

Les Français, selon la *Chronique des Quatre-Valois*, pillaient « par- « tout où ils aloient. » La chronique 11139 ajoute : « Espécialement « Bretons firent prosécutions sans pité. »



Philippe d'Artevelde se rend à Gand (pp. 139-142). — D'autres chroniqueurs rapportent également le voyage de Philippe d'Artevelde à Gand ; mais il est sans doute antérieur au combat de Commines.

Soumission d'Ypres (pp. 142-146). —Voici l'ordre des faits tels que les rapportent les *Chroniques de Saint-Denis*. Le 20 novembre, Charles VI coucha sur les champs à une demi-lieue de Commines sur la route d'Ypres. Le 21, les bourgeois d'Ypres offrirent les clefs de la ville, et le même jour l'on pilla Messines et Wervicq. Le 22, le roi se logea aux portes d'Ypres sans y entrer, bien que l'on eût arboré à l'hôtel de ville la bannière du roi de France, et un peu plus bas, celle du comte de Flandre. Le même jour, on brûla Poperinghe, et les habitants de la vallée de Cassel firent leur soumission. Le 23, les bourgeois d'Ypres vinrent, sans chaperons, se prosterner devant le roi et jurèrent de lui obéir et de le servir contre tous, notamment contre les Anglais, de bannir à jamais ceux qui étaient devant Audenarde avec Philippe d'Artevelde ou qui avaient passé la mer pour traiter avec Richard II, et même de brûler leurs maisons s'ils ne se soumettaient point avant le 25 novembre. Ils déclaraient aussi qu'ils renonceraient à toute alliance avec les Anglais, et s'engagèrent à remettre leurs ribaudequins et autres armes. Le roi leur fit dire qu'ils devaient reconnaître Clément VII puisqu'aucun bien n'était advenu à eux, ni au pays, depuis qu'ils s'étaient prononcés en faveur de Barthélemi de Prignano.

D'après la chronique 1536, Jean de Nant, le sire de Sainte-Croix, Gérard de Bouberch et le sire de Tinteville se dirigèrent de Commines vers Ypres ; ils culbutèrent, chemin faisant, un corps de cinq cents Flamands. Tel était l'effroi qui régnait à Ypres qu'un seul écuyer, ayant paru devant les portes, obtint que les habitants lui livrassent avec les clefs de la ville le capitaine gantois nommé Jacques Vanden Bossche. Jean de Nant arbora à Ypres la bannière fleurdelysée.

Armements des Parisiens (pp. 146, 147). — « Le peuple de Paris, « dit Juvénal des Ursins, tousjours fort grommeloit. » Avant le départ du roi pour l'armée, il y avait eu une grande assemblée où le duc de Bourgogne avait fait « une proposition bien notable en exhortant le « peuple à pacification et à obéir au roy leur souverain seigneur. » Cf. le récit du Religieux de Saint-Denis.

Charles VI à Ypres (pp. 147-149). — Les bourgeois d'Ypres, disent les *Chroniques de Saint-Denis*, crièrent merci au roi, puis au

comte, « lequel les receut, fors troys que il renvoya au roy les mains « liées, et tantost orent les testes coupées, desquels estoit l'un le « capitaine d'Ypre et l'autre le capitaine du pont de Commines et son « compaignon. »

Cabaret d'Orronville dit aussi que Charles VI se logea à Ypres. Sur ces entrefaites, Guillaume de Neuillac et les gens du duc de Bourbon surprirent pendant la nuit Poperinghe où ils tuèrent quatre mille personnes. « Et feurent tant riches de joyaux de femmes, de vaisselles « d'argent et de draperie, que d'autres biens qu'ils trouvèrent, que ce « fut merveille. »

Une autre chronique ajoute à ce que Froissart rapporte de l'humiliation du comte de Flandre, ce détail intéressant : « Et fut deffendut « que nuls ne parlast flameng et aussi que nuls ne portast baston « à virolle, et que tous Flamens criassent : Monjoie Saint-Denis ! » (*Chron. de Flandre*, 10233, fol. 226.)

« Hoc audito illi de Yppra statim miserunt claves villæ suæ regi. Deinde rex abiit Yppram ubi mora IIII^or^ dierum peracta recedens versus Curtracum perrexit. » (*Chron. de Berne*.)

Les princes français se trouvaient au mont Saint-Éloy devant Ypres, lorsqu'ils apprirent que les Parisiens retenaient les chariots destinés à l'expédition. Les bourgeois de Reims arrêtèrent aussi le maréchal de Bourgogne, Gui de Pontailler, qui se rendait à Arras avec ses hommes d'armes.

Pierre Vanden Bossche calme les Brugeois (pp. 150, 151). — Nous avons vu plus haut que d'après les chroniques flamandes ce fut Pierre de Wintere et non pas Pierre Vanden Bossche, qui fut capitaine de Bruges après la bataille de Beverhoutsveld. Ici encore elles passent sous silence la présence de Pierre Vanden Bossche à Bruges; mais un document que nous citerons plus loin (p. 480), confirme l'assertion de Froissart.

Les ambassadeurs flamands à Calais (p. 151). — Des ambassadeurs flamands n'avaient cessé de se succéder à la cour de Richard II, pour réclamer avec instance l'appui des Anglais.

Walsingham raconte que les premiers députés choisis par la commune de Gand parurent aux conseillers de Richard II être inférieurs par leur rang à la haute mission qui leur était confiée. D'autres ambassadeurs furent désignés par les trois bonnes villes de Flandre, et ce furent probablement ceux-ci qui obtinrent à Westminster l'audience solennelle que Froissart a racontée p. 79. Il ne s'agissait de rien



moins, dit Froissart, que de reconnaître la souveraineté du roi d'Angleterre.

Le 19 août 1382, Michel Boene et un autre échevin de Gand, après avoir conféré avec Philippe d'Artevelde devant Audenarde, quittent la ville pour traverser la mer. Le 13 septembre, d'autres échevins, Laurent de Maech, Jean de Jonghe et Jean Utenbroucke sont envoyés en Angleterre. Michel Boene revint, paraît-il, le premier ; les autres députés de Gand ne tardèrent pas à suivre son exemple.

Le 7 octobre 1382, Richard II, à la prière des députés de Gand qui retournaient en Flandre, écrivit aux lieutenants des *Cinque ports* : *Pro securo et celeri transitu dilectorum nobis Johannis le Joesne, Laurentii de Maegh et Nicolai le Barbour, cum omni celeritate qua commode poteritis ordinari.* Ces députés voyageaient avec neuf valets et douze chevaux.

Le même jour, Richard II délivra des lettres de sauf-conduit à d'autres ambassadeurs flamands envoyés par les trois membres de Flandre, qu'on attendait en Angleterre.

On trouve dans le recueil de Rymer des lettres de créance données le 14 octobre 1382 par les villes de Gand, de Bruges et d'Ypres à leurs ambassadeurs près de Richard II qu'elles y nomment « nostre « très-redouté seigneur le roi d'Engleterre et de France. » Ces ambassadeurs étaient pour la ville de Gand, Guillaume de Coudenberghe, Guillaume Vande Pitte, Rasse Vande Voorde, Jean de Waes et Michel Boene ; pour la ville de Bruges, Louis Devos, Jacques de Scheutelaere, Jacques de Brauwere et Guillaume Matteuzone ; pour la ville d'Ypres, Gilles Tant, Jacques Moenin et Lampsin de Borchgrave.

Ce fut le 17 octobre, selon les comptes de la ville de Gand, que ses députés Michel Boene, Jean Van Waes, Guillaume Vande Pitte, échevins, et Rasse Vande Voorde, l'un des capitaines, Guillaume de Coudenberghe, Gilles de Wynevelde, Martin d'Erpe et Pierre de Beerevelt partirent pour l'Angleterre. Ils se trouvaient déjà à Londres le 24 octobre. A cette date, on lit dans l'*Issue-roll : Diversis eskievins et burgensibus de villis de Brugge, Ipres et Gaunt in Flandria venientibus ex parte Philippi de Artefeld in nunciis domino regi.* On leur offre des bassins et des coupes d'argent doré (*aquaria et cyphos*).

Quel avait été le résultat de ces ambassades ? on ne saurait en douter, un traité d'alliance avec Richard II. Le 25 septembre, Guil-



laume Dotter, échevin de Gand, est envoyé à Bruges pour régler l'alliance du roi d'Angleterre et du pays de Flandre. Le texte de cette alliance a sans doute été rapporté de Londres par Laurent de Maegh et ses compagnons. On paie XVI sous II deniers pour une copie de l'alliance du roi d'Angleterre, sur laquelle l'abbé de Saint-Bavon a apposé son scel; on remet de plus XXVI sous II deniers au clerc qui a copié les lettres d'Angleterre et celles qui ont été adressées au roi de France.

Il n'est pas sans intérêt de rechercher ce qui empêcha l'Angleterre de secourir les Gantois. Le 8 octobre 1382, l'évêque de Londres, alors chancelier, exposa que d'une part il fallait prendre des mesures pour empêcher de nouvelles émeutes des Lollards, d'autre part que les Gantois réclamaient un prompt secours. L'évêque d'Hereford ajouta qu'en vertu d'une bulle du pape Urbain, toutes les indulgences des croisades seraient assurées à ceux qui iraient combattre soit en Flandre, soit en Portugal. Les communes approuvèrent ce discours, car les dîmes ecclésiastiques devaient en ce cas suppléer en grande partie à leurs subsides. Elles insistèrent sur les secours à donner à la Flandre, afin de ne pas perdre une alliance si nécessaire au roi et au royaume. Elles consentirent à ce que, conformément à la requête des députés gantois, l'étape des laines fût enlevée à Calais et établie en Flandre. Les délibérations, quel qu'en fût le résultat, s'étaient assez prolongées pour que Charles VI pût frapper un coup décisif avant que les Anglais traversassent la mer. Pour toute cette époque, il faut consulter le livre si consciencieux et si érudit que M. Wallon a consacré à l'histoire de Richard II.

Bataille de Roosebeke (pp. 151-174). — Le compte de la ville de Gand qui renferme les cinq derniers mois de l'année 1382, mentionne à la date du 20 septembre le siége d'Audenarde où se trouvaient Philippe d'Artevelde, le sire d'Herzele et Rasse Vandevoorde. Selon l'usage, six pièces de drap rouge avaient été offertes par la ville pour habiller Philippe d'Artevelde, les capitaines et leurs serviteurs. Des brochets et d'autres poissons furent présentés à un chevalier anglais envoyé probablement par Richard II pour traiter avec la ville de Gand. Le 9 novembre, Philippe d'Artevelde était à Edelaere; on avait envoyé vers lui, le 23 octobre, l'échevin Pierre Vanden Broucke. Le 20 novembre, Daniel de Vaernewyck et d'autres échevins se rendirent également près de lui à Edelaere et l'accompagnèrent à Courtray. Ce fut apparemment ce jour-là que l'armée gantoise s'éloigna d'Audenarde.

Il est évident que Philippe d'Artevelde fut surpris par la rapidité du mouvement de l'armée française. Le 25 novembre, on chargeait encore à Edelaere une partie de l'artillerie, et un grand nombre de Gantois n'avaient pas quitté le siége d'Audenarde.

Les milices du Franc avaient aussi leur *rewaert*; elles se composaient d'hommes rassemblés « sus le marine, » comme dit Froissart, et le 20 novembre elles se réunirent à Dixmude et à Loo.

Philippe d'Artevelde avait levé précipitamment le siége d'Audenarde pour soutenir le corps de Pierre Vanden Bossche menacé à Commines par toute l'armée française. En arrivant le 20 novembre à Courtray, il apprit que les Français avaient la veille forcé le passage de la Lys : de là sa résolution de se diriger vers Roulers, soit pour défendre Bruges, soit pour se mettre en communication avec les milices assemblées à Dixmude.

D'après la chronique 11139, Philippe d'Artevelde se vit réduit à couvrir avec son armée la ville de Bruges dont il avait démantelé les remparts.

Le 25 novembre, on apprit au camp français que Philippe d'Artevelde était à Roulers. Selon les uns, il fuyait vers Bruges ; selon d'autres, il marchait au devant de Charles VI. Le 26, on annonça qu'il avait quitté Roulers « après disner » pour occuper une montagne près du village de Roosebeke. Là s'engagea, le lendemain, la bataille où des 40,000 Flamands qui suivaient Philippe d'Artevelde, 25,000 périrent avec lui (*Chron. de Saint-Denis*).

Lopez de Ayala, témoin oculaire de la bataille de Roosebeke, assure que le résultat du combat fut douteux jusqu'à midi. Il donne à Artevelde 80,000 hommes, dont 26,000 restèrent sur le champ de bataille. Les Français perdirent vingt-six chevaliers et écuyers, dont les corps, couverts de drap d'or, furent portés à Tournay où on leur fit des obsèques solennelles à l'abbaye de Saint-Martin. Charles VI donna trente mille francs pour leur élever une chapelle funéraire et pour doter des chapelains chargés des services anniversaires.

Il n'est pas sans intérêt de reproduire le récit de la chronique de Berne :

« Die jovis sequenti scilicet XXVII^a^ die ejusdem mensis, rege cum suo exercitu in campis existente, Philippus de Arthevella, capitaneus Gandavensium, et fere LX^m^ Flamingi qui obsederant Audenardam, venerunt versus exercitum regis in loco qui dicitur Rosebeque. Ante-



gardiam vero exercitus regis faciebat præfatus conestabularius et duo marescalli Franciæ, Ludovicus de Sacrocesare et Muto dominus de Blainvilla, cum magna multitudine hominum armorum. Retrogardiæ vero præerant Johannes de Arthesio, comes Augi, Guido de Castellione, comes Blesensis, Walerandus de Luxemburgo, comes Sancti-Pauli, cum magna militia. In exercitu quoque regis erant tres avunculi ejus Bituræ, Burgundiæ et Borbonii, comitesque Flandrenses, Conversani, dominique d'Enghien, causa de fratre nepotis sui domini d'Enghien a Gandavensibus perempti, Rupertus, dux Bavariæ, cum pluribus teutonicis viris nominatis, Johannes, comes Marchiæ, et Jacobus Borboniensis germanus ejus, comes Sacrocesariensis, cum aliis comitibus, baronibusque et militibus ac aliis in gravi multitudine. Dominus autem Couchiaci, tunc capitaneus Acquitaniæ pro eodem rege, et dominus de Sempeyo, capitaneus Picardiæ, in modum duarum alarum, unus a dextris et alter a sinistris exercitus regis, cum cuneis suis gradientes. Hoc igitur ordine transierunt per quemdam districtum cum maxima difficultate, in quo equi eorum intrabant in lutum usque ad ventrem. Cum pervenissent jam ad pedem montis qui dicitur d'Or, Flamingi existentes super illum montem ut fatui una similiter descenderunt contra illos de antegardia et acerrime pugnaverunt contra eos. Tunc illi de retrogardia confestim appropinquantes a tergo invaserunt eos sic quod unus super alterum ascendebat præ nimia pressura. Victi sunt ergo et confutati, pluresque ex illis mortui et suffocati sunt magis pressura quam ictibus Francorum, qui si remansissent in monte, Franci cum maxima difficultate eos impugnassent. Mortui sunt itaque tunc ex illis de Philippo de Arthevella capitaneo suo fere XX^{m}, ac ceteri fugati sunt spatio unius leucæ. Rege ergo remanente illa nocte in campo victoriæ, Franci accenderunt ignes plurimos ex eorum baculis per totum exercitum ad calefaciendum se. Adeo, inquam, campus ille cruore prædictorum Flamingorum madefactus est ut rubrum pelagus appareret; armaque et cadavera in modum collium tumulata campum repleverunt. De Francis vero occisi fuerunt in initio belli ex trabeatis jaculis Flamingorum et Gandavensium quibus prima fronte aggressi sunt Francos, dominus de Wavrino, bastardus frater ejus et pauci alii.

His ita peractis de Flamingis duobus victoriis rex scripsit præposito mercatorum et Parisiensibus litteras clausas quæ in crastino Sancti-Andreæ sequenti ad tabulam marmoream in palatio coram

Parisienses, præposito mercatorum, Jacobo de Hangest, scabino Parisiensi, et magistro Johanne de Marestis, advocato regis, stantibus erectis supra prædictam marmoream tabulam, lectæ sunt ».

Juvénal des Ursins rapporte que Philippe d'Artevelde harangua les Flamands avant la bataille. « Et les anima fort, et y eut bien aspre et « dure besongne, et se portèrent les Flamens si vaillamment qu'ils « firent reculer les François un pas et demy. » Après la victoire, le comte de Flandre alla remercier le roi qui l'exhorta à ne plus avoir d'alliance avec les Anglais comme on le lui avait autrefois reproché (Juvénal des Ursins).

Les Flamands, dit-on dans la *Chronique des Quatre-Valois*, « n'avoient que une seule bataille faicte en triangle comme un trépié.» L'auteur de cette chronique ajoute : « Philippe d'Artevelde fu apporté « mort devant le roy de France et fu despoillié et avoit les chausses « fourrées de gris. Il fu moult regardé de ungs et d'autres. Le conte de « Flandres qui à merveilles le haioit, le fit pendre à ung gibet ou à ung « arbre : dont les gens d'armes le blasmèrent, disant qu'il estoit mort « honnourablement en bataille. Pour ce fu-il depuis despendu. »

Le chroniqueur du ms. 1536 raconte que Philippe d'Artevelde laissa à Simon Cockermoes le soin de continuer le siége d'Audenarde. Le même chroniqueur ajoute que Philippe d'Artevelde conduisit à Roosebeke 60,000 hommes auxquels se joignirent 26,000 hommes amenés de Bruges par Pierre de Wintere. — Il n'est pas facile de savoir ce qu'il veut dire quand il nous apprend que les Flamengs avaient « ung « saint Jorge qui estoit monté sur ung cheval. » Son récit devient ridicule quand il rapporte que tandis que les capitaines flamands délibéraient dans une grange, une souris courut sous leurs pieds sans qu'ils pussent la prendre ; ce qui parut d'un fâcheux augure au sire d'Herzele. Il porte la perte des Flamands à 26,300 hommes.

Le Religieux de Saint-Denis rapporte que dans l'armée flamande la bannière de saint Georges précédait toutes les autres bannières.

Les comptes de la ville de Gand mentionnent le don d'une épée à Pieterkin, valet de cuisine de Philippe d'Artevelde.

Un célèbre astrologue nommé Martin de Gênes vivait à Anvers. Les Flamands, raconte Simon de Phares, le firent consulter, et il prédit leur défaite.

Une chronique manuscrite rapporte que Pierre Vandenhoute fit transporter sur une litière le corps de Philippe d'Artevelde à Gand.



Le roi de France avait divisé son armée en trois corps. Le premier avait été mis en déroute par les Gantois quand les Français déployèrent l'oriflamme. Dès ce moment la fortune se déclara en leur faveur (Jean de Dixmude).

On lit dans un ancien registre de la confrérie des arbalétriers de Bruges qu'ils se rendirent à Ypres le 30 octobre 1382 sous les ordres de Pierre Vanden Bossche, *rewaert* de Bruges, et qu'ils s'avancèrent le 9 novembre jusqu'à Saint-Venant. Un grand nombre d'entre eux, et notamment leur chapelain, succombèrent à Roosebeke.

Le comte de Flandre avait été désigné par le connétable pour faire le guet avec ses hommes d'armes, parmi lesquels on remarquait le bourreau nommé le grand Coppin et ses seize valets. Cependant, dès le lever de l'aurore, les capitaines chargés de régler les préparatifs de la journée, firent ordonner que dès que la lutte s'engagerait, sa *bataille* se retirât à part de toutes les autres. Ils prétendaient qu'il ne leur était point permis d'admettre parmi leurs compagnons de périls et de gloire le comte et ses chevaliers qui appartenaient à la communion du pape de Rome. Louis de Male souffrit sans murmurer ce nouvel outrage, mais parmi les nobles *leliaerts* qui l'entouraient, il y en eut quelques-uns dont le cœur s'émut aux tristes images de la honte de leur prince et de la désolation de leur pays : ceux-là envoyèrent secrètement un message à Philippe d'Artevelde pour lui annoncer que les Français étaient bien décidés à l'attaquer. (Quidam ex Flamingis, quamquam sub liliatis vexillis militarent, naturali tamen amore patriæ capti et originis potius quam militiæ memores, compatriotis innotuerunt quid Gallici intendebant. (*Rel. de Saint-Denis*, III, 12.)

Plusieurs manuscrits de Froissart, parmi lesquels on peut citer ceux de Breslau et de l'Arsenal, rapportent que le comte de Flandre fit le guet avec douze mille hommes d'armes.

Voyez dans le Religieux de Saint-Denis le beau récit où il montre le comte de Flandre s'agenouillant humblement après la victoire devant Charles VI et n'en recevant que d'amers reproches.

Quelques historiens racontent que Louis de Male, impatient de tirer vengeance des Gantois, s'était entouré d'individus bannis des villes de Flandre pour meurtres et autres méfaits. Cette accusation ne paraît pas sans fondement. Le 29 mars 1383, Louis de Male déclare pardonner à Colin Vander Beke, condamné pour meurtre à Bruges,



« qui s'est vaillamment conduit endedans Audenarde. » Le 20 avril suivant, il pardonne également, à cause de services rendus contre les rebelles, à Jean Vande Walle le bâtard et à Perceval de Vos, tous les deux bannis de Bruges pour meurtre. Le 17 mai, même remise de peine à Clais Canneel exilé de Bruges pour cent ans et un jour.

Le duc de Bourbon fut blessé dans la mêlée ; mais le sire de Château-Morant le releva. Là aussi la bannière des Flamands était portée par une femme nommée la Grand'Margot, qui fut tuée (Cabaret d'Orronville).

Ce fut à Roosebeke que Boucicault fit ses premières armes. Il était à peine âgé de vingt ans, et comme un Flamand, à la stature gigantesque, se riant de sa jeunesse et de sa petite taille, lui criait de retourner dans les bras de sa mère, il lui enfonça sa dague dans le flanc en lui disant : « Sont-ce là les jeux des enfants de ton pays ? »

La *Chronique de Boucicault* évalue le nombre des Flamands qui succombèrent, à soixante mille, Christine de Pisan, à quarante mille, la chronique rimée de M. Kausler, à vingt-six mille, Gilles le Bel et le Religieux de Saint-Denis, à vingt-cinq mille, Orronville, à vingt-quatre mille ; quelques chroniques flamandes le réduisent à douze mille. Les Français assuraient qu'ils ne comptaient parmi les morts que cent hommes. Les Flamands prétendaient de ne pas en avoir perdu davantage à Courtray.

Dans un registre de Tournay où l'on rappelle la déclaration de Philippe d'Artevelde qu'il ne traiterait qu'après avoir vu s'ouvrir devant lui toutes les forteresses de Flandre, on ajoute que Charles VI, à la tête de 60,000 hommes, défit en moins de deux heures les Gantois qui perdirent vingt-cinq mille hommes. On y cite les principaux chevaliers de l'armée française.

Eustache Deschamps se borne à dire :

A Rosebeth vingt mille hommes furent mors en la presse.

Eustache Deschamps a composé plusieurs ballades où il s'occupe des guerres de Flandre. Il en est une où il rappelle l'effet qu'y produisit l'emploi des canons : il en est une autre où il a en quelque sorte rédigé le bulletin de la victoire du roi de France, prenant soin d'en fixer le lieu et la date et non moins exact lorsqu'il se plaît à citer le nom des princes et des barons les plus illustres qui s'y étaient signalés :

Le jeudi, jour XXVII[e] de novembre,
L'an M.CCC.IIII[xx] et puis deux,
Ot des François le droit chief et maint membre
Charles le roy qui tant fut courageux
En Flandres noble campaigne,
A Rosebeth en une haulte plaigne
Où Artevelle fut atout ses Flamens
Quarante mil (là vit-on mainte enseigne)
Qui desconfis furent en pou de temps.

Régner vouloit le peuple foible et tendre :
A leur conte furent fel et crueux,
Quant son pays ne luy vouloient rendre,
Dont hors l'ont mis les villains oultrageux.
Le roy y porta s'enseigne,
(A XIIII ans la fait qu'en sang se taingne,)
Son oriflamble encontre ceuls de Gans
(A l'assembler d'eulx rougist la montaigne)
Qui desconfis furent en pou de temps.

Berry, Bourgoingne y fut, dont je me béc,
Bourbon, Marche, Eu, Flandres, Bloys et Euvreux,
. . . . , ...
Saint-Pol, Coucy, l'admiral avec eulx,
Sancerre et ceuls de Bretaigne,
Longueville, Picardie et Champaigne,
Savoie, Beauvés, Dampmartin, les Normans :
XXV[m] Flamens sont mors à paine,
Qui desconfis furent en pou de temps.

ENVOY.

Princes vaillans, bien pert à l'entreprendre
Que leur orgueil avés tost fait descendre,
Vos ennemis combatus sur les champs,
Yppre, Bruges, Courtray et Gand fait rendre.
Ne prisiés plus les Flamens ne que cendre,
Qui desconfis furent en pou de temps.

La soumission des Gantois qu'on espérait au camp de Charles VI, n'eut pas lieu; mais l'erreur même commise par le poëte offre la preuve que ces vers furent écrits immédiatement après la bataille de Roosebeke.

D'après le mémorial de Saint-Victor, à peine un Flamand survécut-il au désastre de Roosebeke (ms. 15011, Bibl. imp. de Paris).

« La terre, dit le Religieux de Saint-Denis, était inondée d'un déluge « de sang. »

Lorsque plus tard Charles VI fit son testament, il légua deux cent cinquante livres de rente à l'église de Roosebeke pour la fondation de cinq chapellenies.

Walsingham prétend que les milices brugeoises trahirent les Gantois et furent cause de leur défaite.

Le jeune roi de France n'avait entendu que de loin les acclamations des vainqueurs et les gémissements des mourants. Lorsque tout danger eut disparu, ses oncles allèrent le féliciter de sa victoire et lui montrèrent la plaine couverte des cadavres de ses ennemis. Le royal enfant n'était point satisfait. Charles VI voulait qu'on lui fît voir ce fameux Philippe d'Artevelde dont il avait si souvent entendu répéter le nom. On savait déjà qu'il n'était pas au nombre de ceux qui avaient quitté le champ de bataille, mais on ignorait ce qu'il était devenu. Les valets de l'armée, espérant une riche récompense, poursuivirent leurs recherches pendant toute la nuit à la lueur des feux qu'on avait allumés avec les débris des épieux flamands. Cependant le lendemain vers l'aurore, ils aperçurent, au milieu des victimes sanglantes du combat de la veille, un bourgeois de Gand ou de Bruges qui respirait encore. Ils le relevèrent, et ce fut lui qui leur indiqua le corps du *rewaert* : « Je « devais hier, dit-il, recevoir de ses mains l'ordre de chevalerie. » Charles VI put considérer à loisir cet homme, plus puissant peut-être par son nom que par son génie, puis il ordonna qu'on le pendît à un arbre, qui longtemps après resta célèbre dans toute la contrée. Plus généreux à l'égard du guerrier blessé qui survivait à son capitaine, il lui offrit de faire panser ses plaies s'il consentait à devenir Français. « C'est en vain que vous cherchez à me séduire, répliqua le héros « expirant, déjà je sens que mes forces et la vie m'abandonnent. Je « fus, je suis et serai toujours Flamand. » Ce récit est du Religieux de Saint-Denis.

Charles VI, loin d'honorer un si noble courage chez ceux qu'il avait vaincus, ne s'éloigna qu'après avoir fait défendre qu'on les en-



sevelit afin qu'ils servissent de pâture aux chiens et aux oiseaux : Philippe le Bel lui en avait donné l'exemple après la journée de Mont-en-Pévèle. « Et y eut après la bataille grant orreur et pugnaisie des « morts, dont la trace duroit une grande lieue, pource qu'ils n'avoient « point esté enfouis par le deffence du roy et de ses gens qui les tenoient « et réputoient comme gens mescréans contre Dieu et le roy et leur « seigneur, et les mangeoient les chiens et maint grant oisel. » (*Chron. de Flandre*, 11139, fol. 153.)

Une profonde terreur régnait à Bruges. Bien que les bourgeois eussent porté tout ce qu'ils possédaient de plus précieux sur des bateaux prêts à appareiller pour les îles de la Zélande, ils avaient résolu de recourir aux prières les plus humbles afin de conjurer la colère du roi et l'avidité des Bretons. Charles VI s'était avancé, dès le lendemain de la bataille de Roosebeke, jusqu'à Thourout. Douze députés de la commune de Bruges, qu'accompagnaient deux Frères-Mineurs, se rendirent près de lui pour implorer sa miséricorde et lui annoncer qu'ils avaient rétabli sur leurs murailles la bannière du comte. Le duc de Bourgogne appuya leurs efforts pour sauver une cité qui, par ses richesses et son commerce avec les nations étrangères, était l'un des plus brillants joyaux de l'héritage de Marguerite de Male, et ils trouvèrent également des protecteurs dans le connétable, dans le maréchal de Sancerre, dans le sire de Beaumanoir et dans d'autres chevaliers auxquels ils offrirent de nombreux présents. Mais Charles VI ne consentit à leur pardonner qu'à la condition qu'ils indemniseraient les *grandes compagnies* recrutées en Bretagne. Cela n'était point aisé : les députés brugeois eurent à ce sujet de longues conférences avec le sire de Ray, et dès que le chiffre de l'amende eut été fixé, ils firent acte d'hommage, de foi et d'obéissance comme hommes liges du roi de France. Ils renoncèrent à toutes les alliances faites avec les Anglais par Jacques ou Philippe d'Artevelde, et jurèrent d'obéir dorénavant au pape Clément VII.

Il n'est pas sans intérêt de reproduire le texte même de la soumission des Brugeois :

Ordonnance comment le roy, après la bataille de Rosebeke, prinst à mercy la ville de Bruges.

« Mémoire que, en la ville de Thoroud, le darrain jour de novembre l'an IIII^{xx} et deux, les bourgois et habitans de la ville de Bruges vinrent en l'obéissance du roy et se sont soubmis de tous poins à son



ordenance et volenté, en corps et en biens, de toutes rébellions, faultes et désobéissances qu'ils li ont faictes et à ses prédécesseurs, roys de France, et lui ont requis que icelles il leur volsist pardonner : sur les quelles choses le roy veult et ordonne que premièrement et avant toute œuvre, ils se déterminent avec lui à sa foy et à sa créance à nostre Saint-Père le pape Clément, et le tiennent et à lui obéissent comme à vray pape et vicaire de Nostre-Seigneur et de saint Pierre, et de ce faire et rapporter devers luy leur dicte déclaration. Et pour euls mieux déterminer et délibérer sur ce, leur donne V ou VI jours de délay prochains à venir pour tous délays, et ce fait, le roy les rechoit en sa grâce, parmi certains poins et articles chi-après déclairés en général et aucuns autres réservés à déclairer au roy quand bon lui semblera.

« Et premièrement, que ils tendront à tousjours mais doresnavant le roy et tous ses successeurs roys de France à leur vray seigneur souverain, et à lui et à ses lieuxtenans, baillis, officiers et sergens obéiront, et ressorteront en son parlement à Paris en cas de ressort et de souveraineté, et lui garderont ses ressorts et droits royaulx, et le tendront comme seigneur souverain, ainsi que les subgés des autres pers de France font et doivent faire, et de ce bailleront leurs lettres, et à ce se soubmettront en telle manière que le roy voldra.

« *Item*, que toutes fédérations et alliances faites ou consenties par eulx ou aucun d'eulx ou par autres quelconques, en leur nom, aux Englois ou aultres alliés ennemis du roy, tant du temps de Jaque ou Philippe d'Artevelde comme autrement en quelque manière que ce soit, faites ou encommenchies à faire, tendront pour nulles et comme cassées et vaines et de nul valeur, et de fait les apporteront au roy.

« *Item*, que de tout leur pooir doresnavant ils grèveront et dommageront les ennemis du roy et du royaume et leurs alliés et bienvoellans, et par espécial les Englois, et ne les aideront, conseilleront et conforteront de biens, ne autrement en aucune manière, ne converseront avecques eulx en marchandises, ne aultrement, senon par licence du roy, mais les tendront comme leurs ennemis.

« *Item*, que tous les priviléges et lois qu'ils ont eus au temps passé des roys de France, ils apporteront devers le roy pour en faire et ordonner à sa volonté, et ceux des contes de Flandres devers le conte de Flandres pour en ordener samblablement, et leur en fera le roy telle grâce qu'ils s'en devront tenir pour bien contens.



« *Item*, que pour supporter le roy des frais et missions qu'il a fais et soustenu en ce fait, ils lui paieront pour une fois six-vins mille francs : c'est assavoir LX^m frans dedens trois jours, et les autres LX^m dedens VIII jours aprés ensievant.

« *Item* et avec ce ils bailleront promptement C chars chargiés de pain et C tonneaulx de vin.

« *Item* veult le roy que des dommages qu'ils ont fais au conte de Flandres et qu'il a pour ce soustenus, ils lui amenderont et feront restitution tellement qu'il en sera content. Et ou cas que pour ce naisteroit aucun débat ou discort, le roy réserve à luy de modérer les choses et en déterminer à son ordenance.

« *Item*, pour accomplir et entretenir toutes les choses dessus dictes de point en point, ils bailleront promptement hostages, bons et suffisans, à telle quantité comme le roy voldra, et à ce s'obligeront et soubmetteront, par toutes les voies et manières que autrefois se sont soubmis du temps le roy Philippe et autres roys de France et autrement, à la volonté du roy, et de ce feront bonnes lettres d'une partie et d'autre.

« *Item*, que tous les biens qu'ils firent pièca arester par leur loy, qui estoient au conte de Saint-Pol ou à la contesse sa femme, ils les restitueront et paieront, et, se ils n'estoient en estre de nature, ils paieront la value d'iceulx.

« *Item*, que tous les ennemis, mal voellans, rebelles et désobéissans qu'ils sauront en ladite ville, ils seront tenus de faire prenre et amener devers le roy pour en faire punition et justice, selon ce que les cas le requerront. » (*Archives de Lille*, charte publiée par M. Leglay.)

Le lendemain, avant de quitter Thourout, Charles VI adressa aux Gantois ces lettres où tout retrace leur puissance et la crainte qu'ils inspiraient même aprés leur défaite :

« Charles, par la grâce de Dieu, roy de France, aux bourguemaistres, maïeurs, eschevins et bourgeois et habitants de la bonne ville de Gand, salut :

« Comme pour les descors, rébellions et désobéissances qui ont esté et sont entre nostre trés-cher et féal cousin le conte de Flandres et vous et les autres dudit païs de Flandres, nous eussions envoyé nos messages solempnels et vous eussions escript par yceuls a une partie et à l'autre que les dis descors, rébellions et désobéissances nous en nostre personne veuillons congnoistre comme seigneur souverain de l'une partie et de l'autre, et que à chascune partie ferions



raison et justice sur tout ou ferions faire en nostre parlement à Paris, à quoy nostre dit cousin se soit du tout soubmis à nostre voulenlé et ordenance, et vous la partie du païs n'aiés voulu entendre au contenu en nos dictes lettres, ne respondre à nos dis messages, ne à ce que commandé et enchargié leur avions pour la cause dessus dicte, comme à messages envoiés de par vostre souverain seigneur, ains aient esté aucuns porteurs de leurs lettres détenus, et pour ce soions entrés en ycelluy païs de Flandres pour corriger la partie désobéissant, se aucune en y a, et réparer les dis descors et rébellions ; et quant nous avons esté en icelluy, avons trouvé de nos bons et loyaulx subgiés du dit païs de Flandres qui, de leur bonne voulenté et sans aucune contrainte, sont venus en nostre obéissance, et rendu à nous les bonnes villes et plat païs à nostre voulenté comme à leur seigneur souverain ; et aussi avons trouvé ou dit païs pluseurs rebelles et désobéissans qui, de leur mauvaise voulenté désordenée, se sont mis à grant nombre de gens armés sur les champs pour nous grever et dommager à leur povoir ; et yceuls à l'aide Nostre-Seigneur avons combatus et desconfis : savoir vous faisons que pour éviter l'effusion du sang humain et pour pitié et compassion que nous avons de nos subgiés et aussi pour considération que vous avés tousjours esté plus enclins à obéir à nous que nuls autres des bonnes villes de Flandres, et pour tousjours nourrir paix, concorde et amour entre nostre dit cousin et vous, avant que contre vous nous ne procédons par voie de fait, nous encore de rechief de nostre grâce espécial et d'abondant vous offrons d'oyr en nostre personne comme vostre seigneur souverain toutes les causes et raisons, que dire, ne proposer vouldrés sur les dits descors et rébellions, si à ce voulés entendre, et de vous faire sur tout raison et justice et grâce avecques, là où elle escherra. Et pour tousjours avoir Dieu et raison devers nous et vous mettre en vostre tort, vous envoions par sommation finable ces présentes par cest message, afin que par luy nous faites savoir sur tout vostre entention et voulenté, et que sur ce procédons selon ce que Dieu nous conseillera.

« Donné en nostre ost à Thoroult, le premier jour de décembre, l'an de grâce mille CCC IIII^{xx} et II. »

Ce fut le 3 décembre, d'après les comptes de la ville de Gand, qu'y arriva le messager du roi de France.

A la même époque appartient une ballade d'Eustache Deschamps, adressée à la ville de Gand :



Arbres d'orgueil, plante d'iniquité
Et racine de toute traïson,
Branches aussi de toute fausseté,
Fueilles, fleur, fruit de contradiction,
Cause mouvant de grant rébellion,
De Canaam, Cayn et Judas née,
D'érésie contre Dieu forsenée,
Ingrate en tout, que Lucifer atent,
Dieux contre toy a sentence donnée :
Avise-toy, fausse ville de Gand.

Contre ton Dieu pour l'intrus as esté,
Contre ton roy fait conspiration,
Ne tu n'as pas ton droit seigneur doubté,
Duquel tu dois estre en subjection.
Corps, vie et biens en confiscation
Sont envers luy, selon loy ordonnée.
Par ton meffait à aus t'es baillée ;
Destruis serés du petit au plus grant ;
Ton nom péry comme rebelle, yes salée :
Avise-toy, fausse ville de Gand.

Mainte fois as fait desloiauté
A tes seigneurs et à ta région,
Et maint pays instruit et enhorté
A leurs princes faire sédition :
Dieux par le roy eut grant pugnition
A Rosebeth, enmi votre contrée ;
Pou vous valu d'Artevelle l'armée,
XXVI^m mourant sur le champ ;
Vous arés pis, ains que passe l'année :
Avise-toy, fausse ville de Gand.

Tandis que les hérauts du roi se dirigeaient vers Gand, les Bretons, irrités d'avoir vu s'évanouir les espérances qu'ils fondaient sur le sac de Bruges, ravageaient les champs et pillaient les villages. « Les « Français, raconte le Religieux de Saint-Denis, égorgeaient tous « ceux qu'ils rencontraient, n'épargnant ni le rang, ni l'âge, ni le

« sexe, de telle sorte qu'on pouvait dire d'eux : Ils ont tué la veuve « avec l'orphelin, le jeune homme avec la jeune fille, l'enfant à la « mamelle avec le vieillard. » Le comte de Flandre approuvait ce qu'il ne pouvait empêcher. « Il est quelques personnes, disait-il à Charles VI, « qui demandent, très-redouté seigneur, comment l'on pourra compri- « mer l'esprit de révolte inné chez ce peuple turbulent, soit en épar- « gnant le pays, soit en le réduisant à n'être plus qu'une vaste « solitude ; pour moi, je me contenterai de dire que le comté de Flan- « dre est à vous, si vous le voulez, et j'aurai pour très-agréable « tout ce qu'il plaira à votre royale majesté d'ordonner de sa con- « quête. »

D'après la chronique 1536, Enguerrand d'Eudin engagea Charles VI à marcher immédiatement vers Gand.

Le bruit courut aussi que les Français iraient reconquérir Calais.

Le 12 décembre 1382, Richard II ordonne de réunir avant le 14 janvier une flotte au port de Sandwich ; elle doit porter des renforts à Calais, que son adversaire de France, déjà maître de la plus grande partie de la Flandre, se propose, dit-on, d'assiéger.

La rigueur du froid, dit un chroniqueur, empêcha Charles VI de continuer la guerre.

Renaud de Schoonvorst, dont Froissart invoque le témoignage, était avec 1500 Allemands dans la *bataille* du sire de Coucy (Zantfliet).

Les Gantois lèvent le siége d'Audenarde (pp. 174, 175). — Les Gantois, d'après la chronique 11139, « se deslogièrent la nuit en grant « haste et laissièrent moult de leurs tentes et d'autres bagages. » Les chevaliers poursuivirent les Gantois et en tuèrent plusieurs.

Pierre Vanden Bossche quitte Bruges (pp. 175-177). — Le soir même de la bataille, vers minuit, la nouvelle de la défaite d'Artevelde arriva à Bruges. Les partisans du comte prirent aussitôt les armes et accoururent avec des torches sur la place du marché. Pendant cette même nuit, Pierre de Wintere s'enfuit de Bruges avec son confesseur Claeys Craye et tous ses amis (Jean de Dixmude).

Charles VI à Courtray (pp. 177-178). — Le bâtard de Flandre avec les gens du duc de Bourbon et du sire de Coucy poursuivit les Flamands jusqu'à Courtray et y entra avec eux (Cabaret d'Orronville).

Avant de se rendre à Courtray, Louis de Male s'arrêta à Harlebeke où il donna de pleins pouvoirs au souverain bailli de Flandre pour qu'il se fît remettre toutes les chartes de franchises et de priviléges des communes de Flandre (*Septième cartulaire de Flandre à Lille*).



Tel était l'effroi qui régnait, que beaucoup de bourgeois de Courtray et la plus grande partie des populations voisines se réfugièrent à Gand, et cette ville se retrouva tout à coup plus forte et plus puissante que jamais (Zantfliet).

Soumission de Bruges (pp. 178-180). — Nous avons déjà vu que, le 28 novembre, Charles VI s'était avancé jusqu'à Thourout.

Il est assez étrange que Charles VI y ait passé trois jours sans aller plus loin. Craignait-il d'entrer à Bruges, ou le comte de Flandre l'en dissuada-t-il pour éviter le pillage des Bretons qui l'y auraient accompagné? Espérait-on la soumission des Gantois? Quoi qu'il en soit, ce fut le 1er décembre que Charles VI se rendit à Courtray, et bien que cette ville eût déjà été pillée par le Hase de Flandre, on y trouva encore des vivres en grande abondance.

Le 7 décembre 1382, la ville de Bruges envoya des députés à Courtray vers le roi et le comte de Flandre.

Parmi les seigneurs qui se rendirent à Bruges, on cite le connétable de France, le maréchal de Sancerre, le maréchal de Bourgogne, le sire de Ray et Robert de Beaumanoir, qui reçurent de nombreux présents.

Par diverses chartes du mois de décembre 1382, Louis de Male fit des dons au seigneur de Sempy, chevalier, au seigneur de Clisson, connétable de France, à Jean de Vienne, amiral de France, à Enguerrand d'Eudin, à Gui de Pontaillier, maréchal de Bourgogne, à Ansel de Salins, sire de Montferrand, et à Gui de la Trémouille, en récompense des services qu'ils lui avaient rendus pendant les rébellions de Flandre.

Le compte de la ville de Bruges, rédigé après le rétablissement de l'autorité de Louis de Male, caractérise énergiquement la période qui suivit la bataille de Roosebeke : « La ville était sans liberté et sans loi. » (*Sonder vryhede en sonder wet.*)

Le 30 novembre, quelques Bretons entrèrent à Bruges avec quelques archers. Ils commencèrent à piller, mais on en arrêta plusieurs qui furent pendus au pilori.

Walsingham assure que l'on pilla à Bruges toutes les habitations des marchands anglais.

Le 30 novembre 1382, Josse d'Halewyn était déjà capitaine de Bruges. On se hâta de reconstruire ou de réparer les portes de Gand, de Sainte-Catherine et de Sainte-Croix, naguère démantelées par l'ordre de Philippe d'Artevelde.



Huit transfuges gantois du métier des foulons étaient placés aux portes de Bruges pour signaler ceux de leurs concitoyens qui s'étaient cachés dans la ville et qui chercheraient à en sortir. En effet, plusieurs Gantois furent découverts et conduits au dernier supplice.

Par une charte du mois de décembre 1382, Charles VI fit don au connétable de Clisson de tous les biens confisqués à Bruges et ailleurs sur ceux qui s'étaient déclarés en faveur des Anglais.

Gui de Blois préserve le Hainaut du pillage (pp. 180-183). — C'est dans la *Chronique de Flandre* que Froissart donne le plus de détails sur le meurtre de Daniel d'Usse, qui donna lieu à la guerre privée de Thierri de Dixmude et des bourgeois de Valenciennes. D'après un texte probablement corrompu de Froissart, ce meurtre aurait eu lieu le 9 octobre 1382; mais cette date est inexacte. Il faut lire : 1378. Les comptes de la ville de Valenciennes rapportent que le 1er mars 1378 (v. s.) le duc Aubert de Bavière y ordonna une journée « pour « le fait de la mort Daniel d'Usse et ses valets. » Quelques-uns des meurtriers avaient été mis en prison, mais le prévôt refusait de les poursuivre, ce qui était contre la loi et coutume de la ville. Des députés furent envoyés à Aubert de Bavière pour lui demander de mettre un terme à une situation telle que les bourgeois « n'osoient « boinement aller faire leurs marcandises. » Aubert de Bavière écrivit au prévôt « de lui ciesser et que les boines gens portast pasivles. »

Un combat eut lieu devant la petite porte d'Anzin le jour de la Saint-Éloi 1380. Des arbalétriers veillèrent aux portes depuis la Saint-Matthieu 1380 jusqu'au 24 juillet 1381. Aux mois de mars et d'avril 1381, les magistrats de Valenciennes firent prendre des renseignements sur les armements de Thierri de Dixmude non-seulement à Douay et à Amiens, mais aussi à Ypres et à Dixmude. Le 20 mars 1381, les magistrats de Valenciennes envoyèrent des députés à Aubert de Bavière « pour lui remonstrer aucune besongne toucant le fait « monseigneur Thiery de Dikemue, lequel on disoit estre l'un des « capitaines de plusieurs compagnies de gens d'armes qui se tenoient « entour Paris et devoient avaler et venir au pays de Flandres. »

Dans les derniers jours de mai 1381, on apprit que c'était le sire de Coucy qui, d'accord avec Thierri de Dixmude, réunissait ces hommes d'armes à Amiens, à Hesdin et à Abbeville. Des bourgeois de Valenciennes n'échappèrent à leurs violences qu'en obtenant un sauf-conduit du sire de Bournonville. Bien que la trêve eût été prolongée jusqu'à la



Saint-Rémy, l'effroi était si grand que, le 8 septembre 1381, la grande procession fut escortée par cinquante-deux arbalétriers et cinquante-deux archers.

On voit par les comptes de la ville de Valenciennes que le 4 juin 1382, le sire de Coucy adressa des lettres accompagnées probablement de menaces au prévôt et aux jurés. Peu de jours après, on reçut la nouvelle que Thierri de Dixmude faisait une assemblée de gens d'armes près de Cambray. Les magistrats de cette ville avaient jugé utile d'envoyer pendant la nuit un messager chargé de la même communication. On craignait un coup de main, et divers espions reçurent l'ordre d'aller observer ce qui se passait. De jour en jour ces armements paraissaient plus formidables ; on racontait que Thierri de Dixmude réunissait d'autres hommes d'armes à Arras, à Beauquesne, à Saint-Quentin et à Compiègne. Du 8 mai au 13 septembre 1382, des arbalétriers ne cessèrent de garder avec soin les portes de Valenciennes.

Au mois de mars 1382, le duc Aubert de Bavière avait assigné une nouvelle journée pour entendre Thierri de Dixmude et les magistrats de Valenciennes. Elle fut remise à la fête de Pâques closes, et en même temps l'on proclama une trêve qui devait durer jusqu'à la Saint-Jean. Ce ne fut que le 25 juillet que la journée se tint au Cateau « à l'encontre monseigneur de Couchi et monseigneur Thiéri « de Dikemue. »

Voici ce que Simon Leboucq rapporte, dans ses annales manuscrites, de l'assassinat de Daniel d'Usse :

« En l'an 1378, Daniel ou Dainieu Busse avoec deux de ses serviteurs, furent rués de la voussure ou trou d'or de l'église Notre-Dame-la-Grande, pour avoir donné ung soufflet à la femme du cambge, laquelle crya *à la forain!* dont cito le peuple s'esmouva et poursuivirent ces estrangers qui, se pensants sauver à l'église de Notre-Dame-la-Grande, furent tant poursuivis que le commun les trouvèrent sur la voute du trou d'or et les ruèrent de haut en bas, dont ils furent occis. Et ce advint le jour Saint-Denis et Saint-Ghillain. Et le dimence après les Rois fut rebegnie la dicte église par l'évesque de Cambray qui célébra la messe paraprès. Et fut lors ordonné par ban par messeigneurs que jamais, de ce jour en avant, nulle femme ne seroit au siége de cambge. »

Simon Leboucq ajoute un peu plus loin :

« En l'an 1382, il y avoit ung chevalier qui s'appeloit Thierry Desquemne, qui, pour l'amour d'ung sien parent qui se nommoit Daniel Buse, lequel avoit esté tués en Vallenciennes, disoit qu'il guerroiroit la ville et qu'il la vouloit gouverner. Et avoit acquis tant d'amis pour mal faire qu'on disoit qu'il avoit bien de son accord cinq cens lances pour venir en Hainnau guerroier la ville de Vallenciennes. Et disoit qu'il avoit bonne querelle de ce faire, mais quant le comte de Blois en fut informé, il alla avoecq puissance au-devant et deffendit au chevalier qu'il ne fut pas si hardi d'entrer, ne mener gens d'armes au pays de son cousin le duc Aubert, car il lui seroit trop cher vendu. Et tant exploita le comte de Blois qu'il fit ce chevalier tout privé et le mit en la volonté du dit comte et du seigneur de Coucy. Et par ainsy revint la ville en paix. Le comte de Blois fit ce plaisir à ceulx de Vallenciennes et de Haynnau le 27e novembre, dont le dit comte acquit grant amour à ceulx de Valenciennes, et y demeura longtemps et fonda une chappelle aux Cordeliers, au côté senestre du chœur, qu'on appelle encore pour ce aujourd'hui la chappelle de Blois, et y fut inhumé. »

Louis de La Fontaine, dit Wicart, donne d'autres détails dans son histoire inédite de Valenciennes :

« En ceste année 1378 furent Dainieus Leuze et deux de ses vallets occis en l'église de Notre Dame-la-Grande, pour laquelle chose fut icelle interdite, et cet an mesme fut rebénie par le révérend père en Dieu monseigneur de Cambray. Sy furent, pour le dit homicide commis, osté hors de l'échevinage comme coupables du cas, environ le Toussaint après, Thiéry Brochons, Estiène Brochons et Jean du Bois le Jone, et furent remis en leur lieu Pierre de Rayme, Bauduin du Martroit et Allard de le Bouniée le Josne. Le susdit Dainieus Leuze estoit escrinier, et furent fondé ce jour-là les chirons ardents devant saint Gillain en la dite église Notre-Dame pour les folies et oultrages des dits bourgeois qui ruèrent des voussures de la dite église le dit Dainieus et ses vallets (comme devant est dit) pour avoir donné ung soufflet à la femme du chambge, laquelle cria *à l'afforain*, et il se cuida asseur as dites voussures, mais il fu rué jus. Et fut lors ordonné par ban de messieurs de Vallenciennes que jamais depuis ce jour en avant femme ne serroit au siége de cambge. »

Louis de la Fontaine rapporte aussi que Thierry de Dixmude avait réuni cinq cents lances pour faire la guerre aux bourgeois de Valenciennes. (*Notes communiquées par M. Caffiaux.*)

L'acte de réconciliation dont parle Froissart, a existé aux archives de Mons, mais il ne s'y retrouve plus. Il constatait que Thierri de Dixmude avait accepté le comte de Blois et le sire de Coucy comme arbitres chargés de régler le différend qui s'était élevé à la suite du meurtre de Daniel d'Usse, son écuyer (22 décembre 1382).

Pierre Vanden Bossche rentre à Gand (pp. 183-185). — Le compte de la ville de Gand de 1382 offre quelques traces d'un mouvement de réaction aussitôt après la bataille de Roosebeke. On y efface à la date du 13 décembre un article qui mentionne les vins livrés à l'armée par l'ordre de Philippe d'Artevelde ; d'autre part, on y voit que l'on saisit dans sa maison ses joyaux et son argenterie.

Retour des ambassadeurs flamands (pp. 185, 186). — D'autres chroniques rapportent également que ces ambassadeurs rentrèrent à Gand par la Zélande et le pays des Quatre-Métiers.

Incendie de Courtray (pp. 186-188). — Ce fut à Courtray que Charles VI reçut la réponse des Gantois à sa lettre du 1er décembre. Elle portait la date du 3 décembre et demandait un sauf-conduit pour trente-deux personnes. Le sauf-conduit fut accordé. Les députés de Gand vinrent à Courtray et par deux fois retournèrent à Gand pour consulter leurs commettants. Ces conférences restèrent sans résultat. Le roi demandait une amende de 300,000 francs et voulait imposer l'obédience du pape Clément; mais les Gantois répliquaient que c'était le comte lui-même qui dans une assemblée du clergé avait fait reconnaître le pape Urbain. « Pour ce, sicomme l'on disoit, que pluseurs « des gens d'armes du roi s'estoient partis, iceulx de Gand se tenoient « plus fiers et plus orgueilleux. » Les députés de Gand ayant rapporté le 18 décembre une réponse qui n'était pas plus satisfaisante, Charles VI quitta Courtray le même jour (*Chron. de Saint-Denis*). C'est donc par erreur que Froissart place ces conférences à Tournay.

Il est intéressant de connaître les conditions que les conseillers de Charles VI mettaient à la paix avec les Gantois :

« C'est ce qui fu pourparlé entre messire le chancellier de France, le connestable et messire Raoul de Rayneval, pour le roy et monseigneur de Flandres d'une part, et ceulx qui sont venus, de par la ville de Gand, à Courtray, pour traittier de paix, ou mois de décembre M.CCC IIIIxx et deux.

« Et premièrement : Que ceulx de la dite ville de Gand et ceulx des villes et païs d'environ estans en leur obéissance ou tenans leur parti,

se déclareront croirre et croirront en nostre saint père Clément, et le tendront pour vray vicaire de Dieu et successeur de saint Pierre.

« *Item*, qu'il tendront doresenavant le roy nostre sire et ses successeurs roys de France à leur seigneur souverain. Et à lui et à ses lieuxtenans, baillis, prévosts et autres officiers obéiront et ressortiront en parlement à Paris, en cas de ressort et souverainetté, et lui garderont ses drois royaulx et les tendront sens enfraindre.

« *Item*, que toutes fédérations et aliances faittes et consenties par eulx à faire ou par autres pour eulx et en leurs noms avec les Anglès ou autres ennemis du roy, tant des temps de Jaques et Philippe de Hardevelde, comme d'autre temps, en quelque manière que ce soit, il tendront pour nulles et comme cassées, vaynnes et de nul effet, sans y entendre doresenavant en aucune manière, et de fait les apporteront au roy.

« *Item*, que de tout leur povoir il grèveront et dommageront doresenavant les ennemis du roy et du royaume et leurs aliés et bienveillans, et par espécial les Anglès, et ne leur doiuront conseil, confort, ne aide de gens, de biens, de vivres, ne autrement, en aucune manière. Et ne converseront avec eulx en marchandise, ne autrement, se ce n'est du congié et licence de leur seigneur monseigneur de Flandres.

« *Item*, qu'il paieront comptant au roy trois cens mil frans, aux termes et par la manière qui sera ordené.

« *Item*, que des rébellions et désobéissances qu'il ont fait audit monseigneur de Flandres, et des dommages, intérès et despens qu'il et son païs ont eus et soustenus par eulx, il lui feront amende et restitution civiles.

« *Item*, que, ou cas que, en faisant la dicte amende et restitution, il cherroit aucuns débat ou descort entre le dit monseigneur de Flandres et eulx, le roy réserve à lui de modérer les choses dessus dictes, et en ordenera à sa volenté.

« *Item*, qu'il rendront et bailleront en la main du roy le chastel de Gavre, qu'il occupent à présent.

« *Item*, que pour entériner et accomplir les choses dessus dictes et chascune d'icelles, il bailleront pléges et ostages solennels, bons et souffisans, jusque à tel nombre qu'il doye souffire ; et avec ce se obligeront au roy et soubsmettront par bonnes lettres obligatoires, de tenir et accomplir toutes les choses dessus dictes doresenavant, sans enfraindre. Et semblablement le roy leur baillera les siennes lettres.



« Et parmi ce le roy leur promettra faire tenir et garder tous leurs privilèges qu'il ont séelés des roys de France et des contes de Flandres. Et leur pardonnera toute péne, offense et amende corporelle, criminelle et civile qu'il peuvent avoir encouru envers lui. »

On voit par les comptes de la ville de Gand que trois échevins, maître Jean d'Hertsberghe, le prieur de Saint-Bavon, le prévôt de Saint-Pierre et six bourgeois assistèrent aux conférences de Tournay, du 7 au 10 décembre. D'autres députés y furent envoyés le 12.

Les Gantois, selon la chronique 1536, déclaraient qu'ils accepteraient pour seigneur le roi de France, mais pas le comte de Flandre. Ce fut surtout à cause de la journée des Éperons et des fêtes qui chaque année en rappelaient le souvenir, que les Français livrèrent aux flammes la ville de Courtray.

La *Chronique des Quatre-Valois* rapporte aussi que les Gantois voulurent « se rendre sans moyen au roy de France, mais le duc de Bour- « goingne le contredist. »

La ville fut brûlée en grande partie, et on enleva l'horloge « qui es- « toit le plus bel que on sceust nulle part. » (*Chron. de Saint-Denis.*)

L'ancienne horloge de Courtray se voit encore aujourd'hui à Dijon. Seulement le chevalier et la dame qui sortent d'une tourelle pour frapper le timbre de leur marteau, ont changé de nom. *Mante* et *Kalle*, dont la bonne entente était devenue en Flandre un proverbe vulgaire, s'appellent en Bourgogne *Jacquemart* et *Carillonne*.

« Rege cum suo exercitu a loco certaminis recedente, Curtracum adivit ubi protinus omnibus prædatis, cædibusque et violationibus virginum ac mulierum a Francis exactis, ipsi totaliter eam cum pluribus aliis villis campestribus in Flandria igne combusserunt. (*Chron. de Berne.*)

Presque tous les historiens disent que les Français brûlèrent Courtray parce que les bourgeois se montraient trop fiers des éperons conquis en 1302. Ces éperons étaient au nombre de mille d'après la chronique 11139. « Et les avoient wardé IIII^{xx} ans et tenus clers, et les « monstroient souvent par derrision. » (*Chron. de Flandre*, 10196.)

Les chefs de l'armée française, ajoutent d'autres chroniqueurs, se montraient d'autant plus irrités qu'on trouva à Courtray les lettres d'alliance des bourgeois de Paris et des communes de Flandre : « Et en ladite ville furent trouvées lettres que ceulx de la ville de « Paris avoient escrites aux Flamens, très-mauvaises et séditieuses. »



Juvénal des Ursins, 1382. Selon la *Chronique de Flandre,* 10233, ces lettres d'alliance furent trouvées à Roosebeke lorsqu'on dépouilla le cadavre de Philippe d'Artevelde.

La flamme consuma à peu près toute la ville de Courtray. Chose bizarre, de toutes les églises, celle de Notre-Dame où avaient été déposés les éperons d'or, fut la seule qu'épargna l'incendie. Trois ans après, Philippe le Hardi, passant à Courtray, résolut de relever les ruines de cette ville et lui restitua les priviléges confisqués par Charles VI.

« Loca nedum in bonis, sed etiam in personis fuerunt exposita prædæ. » (Baluze, *Pap. Aven.,* I, p. 499.)

Le Religieux de Saint-Denis applique aux dévastations des Français le texte biblique : « Viduam et advenam interfecerunt et pupillos occiderunt, juvenem simul ac virginem, lactentem cum homine sene. »

Charles VI à Tournay (pp. 188-191). — Une chronique rapporte qu'après le retour de Charles VI en France, le comte de Saint-Pol, en vertu de la commission qui lui avait été donnée, fit mettre à la torture un grand nombre d'Urbanistes tant en Flandre qu'à Tournay.

Le comte de Flandre, mécontent de la conduite du roi de France à son égard, s'était retiré à Lille. Il s'y trouvait le 29 décembre 1382, quand il fit publier des lettres où après avoir exposé que quelques-uns de ses sujets avaient détruit plusieurs villages et exercé de nombreuses violences sur les personnes au grand dommage de sa seigneurie, il leur ordonnait de recourir désormais à sa justice qui serait impartiale et sévère.

Charles VI entra à Tournay le 18 décembre 1382 (*Registre de Tournay*, cité par M. Gachard).

Le roi de France châtie les Parisiens (pp. 191-200). — La *Chronique des Quatre-Valois* rapporte que lorsque le duc de Berry traversa Paris, se rendant de Guyenne en Artois pour rejoindre l'expédition de Charles VI, il promit aux Parisiens de faire en sorte que le roi rentrerait dans sa capitale. « Si fit-il, mais ce fut à leur grant confu« sion. »

Le roi arriva le 4 janvier 1383 (n. s.) à Compiègne où son premier acte fut de priver de la charge de chancelier Miles de Dormans, évêque de Beauvais. Le 10 janvier, il rapporta l'oriflamme à Saint-Denis. Le 11, il entra à Paris à la tête de ses hommes d'armes et déposa à Notre-Dame la bannière qu'on avait portée devant lui à la bataille de

Roosebeke. Le même jour, on arrêta un grand nombre de bourgeois et de personnes notables, entre autres « un advocat de parlement « notable et de grant auctorité, advocat du roy, appellé messire Jehan « des Marets, et fut emprisonné en une tour au Palais. » Dès le lendemain commencèrent les supplices. En même temps, l'on ordonnait la remise des armes, l'enlèvement des chaînes et des barrières. La porte Saint-Antoine devait être démolie. On devait construire deux châteaux, l'un à la bastide Saint-Antoine, l'autre au Louvre, au bord de la Seine, « affin que le roi et ses gens eussent entrée et issue toutes « fois qu'il leur plairoit. » Le 19 janvier périt Nicolas le Flamand à qui l'on reprochait d'avoir été autrefois le complice d'Étienne Marcel. Le 20, on rétablit les aides et gabelles. Le 27, le roi confisqua la prévôté des marchands et l'échevinage. Le 31, fut décapité un bourgeois nommé Jean Maillart. Bien que l'évêque de Paris pressât les ducs de Berry et de Bourgogne de lui rendre Jean des Marets, « clerc non « marié, » et eût même obtenu qu'il fut transféré à Vincennes, on l'enleva brusquement à la juridiction ecclésiastique pour lui faire subir le dernier supplice. Le 21 février, Jean de Nant, bailli de Sens, le conduisit à cheval de Vincennes à Paris, et dès qu'il eut passé la première porte du Châtelet, on le dépouilla de sa cotte et de son chaperon, et on le jeta dans une charrette pour le mener aux Halles où il fut décapité. Le 1er mars, le roi monta avec ses oncles sur un échafaud placé dans la cour du palais sur le perron de marbre. Tous les bourgeois de Paris avaient reçu l'ordre d'envoyer là au moins un homme par foyer. On y exposa longuement les méfaits des Parisiens, puis on annonça que le roi leur pardonnait en se réservant vingt prisonniers, en maintenant les amendes déjà réclamées et en confisquant les biens de tous ceux qui ne rentreraient pas à Paris dans le délai de huit jours (*Chron. de Saint-Denis*).

« Rex cum exercitu suo a Flandria recedens reversus est Tornacum. De Tornaco vero Compendium veniens, ibidem quosdam burgenses de Parisiis mandavit. Sabbato quoque decima die mensis januarii abiit ad Sanctum-Dionisium, ac inde, visitatis sanctis reliquiis, abiit Parisius. Jam enim duobus diebus ante, conestabularius de Cliconio et marescallus de Sacrocesare illic cum magna hominum armorum comitiva advenerant. Porro exierunt obviam regi venienti Parisius præpositus mercatorum, multique scabini et burgenses civitatis induti novis tunicis cum magna reverentia, posueruntque super caput

ejus pannum aureum, ipso deferentes modo quo fertur supra sacramentum altaris. Hoc modo rex intrans Parisius fere cum XII^{m} viris armorum qui faciebant antegardiam et retrogardiam, fecit prosterni portam Sancti-Dionisii et multas cathenas ferreas evelli, abiitque recto tramite ad ecclesiam Beatæ-Mariæ ubi fecit orationes suas et regraciatus est Deo de victoria sibi concessa in Flandria. Interim marescallus de Sacrocesare cum acie prima quam conduxerat, custodivit Parvum Pontem prope Parvum Casteletum. Oliverus vero de Cliconio, conestabularius Franciæ, cum magna comitiva custodivit introitum Magni-Pontis. Rex quoque, expletis orationibus suis, abiit in palatium suum. Tunc capti et incarcerati sunt tam illa die quam in sequenti nocte dominus Johannes de Marescis, advocatus regis in parlamento, senex valde, dominus Guillelmus de Senonis, præsidens in parlamento, magister Johannes Filioli, advocatus in parlamento, et plures burgenses civitatis. In crastinum decapitati sunt in fallis duo ditissimi burgenses cum uno aurifabro, præsentibus conestabulario et marescallo cum suis hominibus armorum. Die martis sequenti ablatæ sunt omnes cathenæ ferreæ quæ erant in transverso vicorum Parisius jussu regis et portatæ ad nemus Vicenarum, portaque Sancti-Anthonii prostrata est. Tunc etiam clamatum est ex parte regis quod unus quisque deferret arma sua ad Casteletum, ad Lupparam et ad palatium. Quo ita facto, ordinatum est quod pro qualibet cauda vini solverentur XII solidi parisienses, quod ita factum est. Consequenter die XIX^{a} ejusdem mensis, quidam burgensis ditissimus nomine Nicholaus Flamingi decollatus est cum quinque aliis in fallis Parisius, ubi in crastinum ex parte regis clamatæ sunt impositiones scilicet XII solidorum pro quacumque mercimonia, XX francorum super modium salis, ultra pretium solitum, XII solidorum pro qualibet cauda vini vendita in grosso, et de octo denariis verum pro vino quod vendetur ad mensuram. Vicesima septima die ejusdem mensis, rege sedente pro tribunali in aula palatii quæ est in buto spatiatoriorum quæ gallice dicuntur *galleries*, per arrestum parlamenti a cancellario delphinatus Viennæ scilicet Petro de Ordeomonte quondam cancellario Franciæ, præsentibus Johanne de Floriaco tum præposito mercatorum, scabinis, burgensibus, magistris artificiorum, quadrinariis, quinquagenariis, decimariis et pluribus aliis, fuit confiscatus regi præpositatus mercatorum, nec non libertates Parisius positæ sunt in manu regis, ordinando quod in iis præpositus Parisius



vicem gereret regis, fecitque rex bastilliam Sancti-Anthonii fortificari contra villam quadam murorum et turrium ejusdem altitudinis fortissima clausura. Postmodum capti sunt multi burgenses et alii quorum aliqui mediantibus pecuniis evaserunt. Deinde rex qui erat in castello de Luppara, vocavit omnes morantes a Magno-Ponte eundo ad portas Sancti-Dionisii, Sancti-Anthonii et Sancti-Honorati; cumque venissent coram eo, conestabularius de Cliconio et dominus de Arbreto dicebant eis : « Vos corpora et bona vestra forefecistis. Videte quid « eligitis aut justitiam aut misericordiam. » Petentibus autem misericordiam tradebantur scedulæ quarum una continebat : « Talis solvet « mille » aut plus vel minus secundum cujuslibet statum. Hoc modo rex habuit super Parisienses pecunias cum numero inestimabili. Item jussit plures decapitari, quorum bona jam sibi confiscata erant, de quo et magnas pecuniarum summas habuit. Deinde sabbato XX[a] die februarii ejusdem anni, dictus Johannes de Marescis decapitatus est in hallis Parisium cum XV[cim] aliis. Duo etiam decapitati sunt in vico ubi Judæi morabantur, qui exulati fuerant Parisius, ut dictum est. Deinde ex parte regis clamatum est ut omnia hospitiorum capita ad curiam palatii regis in crastinum convenirent ad audiendum quid rex vellet dicere et ordinare sub pœna incurrendi indignationem ejusdem regis. Qua die, cum omnes convenissent in curiam dicti palatii, præsente rege et ducibus Bituriæ, Burgundiæ et Borbonii, comite Sancti-Pauli et pluribus aliis, dictus Petrus de Ordeomonte tunc cancellarius Delphinatus, omnibus audientibus, multa recitavit tangendo quod Parisienses multas contra regem offensas commiserant, quibus tamen non obstantibus rex potius eligens uti misericordia quam rigore justitiæ erga ipsos, indulsit eis perpetuo omnes ipsorum offensas, seclusis XX[ti] jam incarceratis quos ipse executori justitiæ proposuerat tradere, et XX[ti] aliis de quibus volebat agere ad voluntatem suam. Illi autem qui fugerant de habitantibus Parisius, nec reversi fuerant ad vocationem regis, exulati sunt a regno Franciæ perpetuis temporibus, et bona eorum regi confiscata. Quarta die mensis aprilis, publicatum est ex parte regis ne aliquis a regno exiret sub pœna incurrendi pœnam similem traditorum. Die mercurii sequenti, rex cum ducibus Burgundiæ et Borbonii de nemore Vicenarum abiit Carnotum ac inde Aurelianis. Item sabbato sequenti publicata est una impositio ad proficuum Parisius, supra quamlibet caudam vini venditam in grosso, de qua capienda erat media pars venditori et reliqua emptori, quatuor solido-

rum, nec non duorum solidorum super quamlibet caudam per mensuras venditam, quod quidem capiendum erat a venditore. Hæc impositio debebat durare usque ad festum Sancti-Mikaelis et ex tunc per unum annum, debebatque converti et exponi pro reparationibus civitatis, necnon recipi per certum a præposito Parisius commissum. Hujus causa tabernariis Parisius data est licentia pintam vini rubri melioris XII[im] denarios tantum vel infra, et vini albi melioris VIII[to] denarios, et cerevisiam duos denarios vendendi tantummodo. » (*Chron. de Berne.*)

Le 27 janvier 1383, Charles VI supprima l'office de prévôt des marchands qui fut réuni à celui de prévôt de Paris. On abolit en même temps l'échevinage.

Dans cette charte du 27 janvier 1382 (v. s.) Charles VI rappelle tous les désordres des Parisiens et leur reproche surtout d'avoir tué le fermier des aides à Saint-Jacques de l'Hôpital et d'avoir enlevé les maillets réunis par Hugues Aubriot sous le règne de Charles V.

Les gens de la cour des comptes eux-mêmes furent tenus de remettre leurs harnais.

Gilles le Bel rapporte que Charles VI fit élever trois châteaux aux dépens des Parisiens, un au Petit-Pont, un autre à la porte Saint-Honoré, et le troisième à la porte Saint-Antoine « pour eux maistrier. »

On disait dans le peuple : « Ne croyés pas qu'il y ait jà paix .. Le « roy est alés destruire et piller le païs de Flandre, et ensi fera-il à « Paris. » On ajoutait que le sire de Coucy n'avait pas craint de remontrer au roi que lorsqu'il aurait détruit son pays, il serait réduit à prendre une bêche de laboureur (*Pièces inédites sur le règne de Charles VI, publiées par M. Douët d'Arcq*).

Jean des Marets avait été en 1360 l'un des négociateurs de la paix de Bretigny.

« Jean des Marets, dit la *Chronique des Quatre-Valois*, fut en ses « jours le plus solennel avocat du royaume, lequel fut merveilleuse- « ment plaint de tout le peuple tant à Paris que ailleurs pour le bien « de sa personne, lequel fut condamné en son absence, et ne fut oncques « ouy en ses excusations. »

Juvénal des Ursins remarque que Jean des Marets avait été naguère en grande autorité, et que le roi Charles V croyait volontiers ses conseils. On assurait qu'il était la victime de la haine des ducs de Berry et de Bourgogne. Il ne lui fut pas permis de se justifier, et en allant au supplice il répétait le psaume : « *Judica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sancta.* »



« Magnæ opinionis civis apud omnes, » dit le Religieux de Saint-Denis en parlant de Nicolas le Flamand.

Rouen comme Paris eut ses supplices et ses scènes de brutale vengeance. C'est à Rouen que le ***Ménagier de Paris*** place une émouvante et dramatique anecdote (édition de M. le baron Pichon, t. Ier, p. 135).

Charles VI, ayant vaincu les Flamands et dompté les Parisiens, se trouvait dans tout l'éclat de sa puissance, lorsqu'Eustache Deschamps lui offrit le manuscrit de ses poésies aujourd'hui conservé à la Bibliothèque impériale de Paris. Une miniature représente les doubles émotions du combat, l'orgueil de la victoire et le deuil de la défaite. Quelques vers l'expliquent :

Or regardés tous les délis
Du monde et les hommes jolis.
. . . .
Il finent en pleurs et en cris.

Ce régne si altiérement commencé ne devait pas avoir une moins triste fin.

Nous retrouverons, en 1385, Eustache Deschamps, au siége de Damme, composant une autre ballade où il s'écriera :

C'est tout néant des choses de ce monde.

Les Gantois à Ardenbourg (pp. 200, 201). — Louis de Male s'était retiré à Lille ; ce fut là que le 26 décembre il fit des dons considérables aux principaux chefs de l'armée française ; ce fut là aussi que le 20 février 1383 toutes les villes de Flandre qui s'étaient soumises, vinrent remettre leurs chartes de priviléges. On voulait s'assurer qu'il n'en était aucune qui eût été oubliée, et elles furent successivement examinées par le prévôt de Bruges, le châtelain de Furnes, le doyen de Saint-Donat et Colard de la Clyte qui fondait en ce moment la fortune de sa maison illustrée un siècle plus tard par Philippe de Commines.

Les rigueurs exercées en Flandre et à Tournay allaient non-seulement éloigner la commune de Gand de toute négociation pour la paix, mais aussi rallumer la guerre que l'on pouvait croire terminée.

Ce fut le 25 janvier 1383 que les Gantois mirent le siége devant Ardenbourg ; ils s'en emparérent le cinquième jour.



Le 1er février, des milices brugeoises furent envoyées à Ardenbourg pour défendre cette ville contre les Gantois ; elles arrivèrent trop tard.

Dans une variante empruntée à la *Chronique de Flandre*, on lit en parlant des capitaines de Gand, que lors de l'attaque d'Ardenbourg, ils étaient récemment revenus d'Angleterre. Il faut mettre le verbe au singulier et attribuer ceci à Ackerman, dont le nom vient immédiatement avant. Froissart a déjà dit qu'Ackerman, apprenant à Calais la défaite de Roosebeke, se hâta de rentrer en Angleterre. Il y reprit le commandement de la flotte flamande dont l'Angleterre payait les dépenses. Les *Issue-rolls* qui le nomment toujours l'amiral de Flandre, nous apprennent qu'il avait sous ses ordres huit gros vaisseaux et une balengère. C'est ainsi qu'il faut expliquer des lettres du mois de janvier 1383 par lesquelles Louis de Male mande aux rebelles de Flandre de retourner dans leur pays avec la flotte qu'ils ont sur les côtes d'Angleterre et aux environs de la Rochelle, et leur annonce qu'il les recevra en sa grâce (*Archives de Lille*).

Ackerman ne répondit pas à cet appel; mais Froissart nous apprend (p. 186) qu'après le retour de Charles VI à Paris il revint en Flandre par la Zélande.

Ce fut probablement au moment de son départ de l'Angleterre, qu'Ackerman, « nuper admirallus navium de Flandria, » reçut une pension de deux cents francs d'or sur l'échiquier (*Issue-rolls*).

L'Angleterre continuait à se montrer favorable aux Gantois.

Le 30 décembre 1382, Hugues de Calverley avait arrêté des navires qui portaient des vins de la Rochelle en Flandre.

Du 1er janvier au 1er mars 1383, treize marchands flamands traitent à Londres. On équipe une flotte qui doit porter une expédition anglaise en Flandre. Le 4 février, le maire de Londres, Jean Philpot, se rend à Sandwich pour louer un certain nombre de navires.

D'après la chronique 10233, un chevalier anglais s'était rendu à Gand pour encourager la résistance des Gantois.

Il existe aux archives de Lille un document important qui ne porte aucune date d'année, mais qui paraît appartenir au mois d'avril 1383.

Dans cette lettre, dont les signatures ont été effacées avec soin, on annonce au comte de Flandre que trois députés de Gand sont arrivés à Londres, porteurs de lettres adressées au roi, à son conseil et à la cité de Londres. L'un d'eux est Liévin de Crane, mais il a été impossible de découvrir le nom des deux autres. Il eût été à désirer qu'on eût



pu les suivre, les enlever et les livrer au comte, mais ils ont été escortés par les Anglais jusqu'au port de Colchester où ils se sont embarqués pour la Hollande. Au reste, le but de leur ambassade n'est pas resté secret; ils ont offert, au nom de la ville de Gand, de rendre hommage au roi d'Angleterre comme légitime roi de France et comme étant de ce chef leur souverain seigneur. Les Anglais s'en montrent fort joyeux, et les maîtres des navires, qui ont été appelés devant le roi et son conseil, rapportent que bientôt le roi d'Angleterre prendra le titre de comte de Flandre. De plus, les députés de Gand ont demandé au roi et à la commune de Londres un secours qui s'élèverait à cinquante mille hommes d'armes, et ils ont donné à connaître au roi et à la cité de Londres qu'ils peuvent armer eux-mêmes cent vingt mille hommes dans la ville de Gand. Le roi effectuerait le passage avec quatre-vingts grands navires sans compter les autres, et il aborderait à Anvers. Ceux qui ont apporté ces lettres au nom de la ville de Gand, ont reçu de grands présents, et on leur a remis aussi des lettres du roi et de la cité de Londres, auxquelles ils doivent donner une réponse précise avant la fête de l'Ascension. Les choses en sont à ce point que lorsque quelqu'un arrive de Flandre en Angleterre, on l'interroge, et, s'il dit qu'il est de Gand, il est le bienvenu; mais il n'en est pas de même des gens du comte de Flandre et de ceux qui portent des lettres en son nom. Les députés de Gand sont partis le lendemain de Pâques, mais depuis lors il est arrivé une autre lettre de cette ville, à la suite de laquelle on a résolu que l'on tiendrait à Windsor, le troisième jour après la fête de Saint-Georges, un parlement où se trouveraient le roi et les députés des communes.

Les marchands anglais sont bannis de Flandre (pp. 201-204). — Jean Salmon est cité parmi les marchands anglais dont les biens furent saisis à l'Écluse en 1371.

« Sicut per antea in conflictu inter Gandavenses et Brugenses, mercatores anglici sunt salvati et in rebus suis nil mali passi, ita versa vice modo, prævalentibus Gallicis, Anglicorum bona direpta sunt et regis Francorum usibus confiscata, occisis apprentitiis anglicis, obviam illis factis. » (Walsingham.)

D'après Jean de Dixmude, les Gantois se présentèrent aux portes de Bruges la veille de la fête de l'Ascension, et leur artillerie mit le feu à plusieurs maisons de la ville. Les Anglais établis à Bruges furent-ils soupçonnés de connivence avec eux? Quoi qu'il en soit, le



29 août 1383, Louis de Male reconnaît la fidélité des habitants de Bruges en leur restituant une partie de leurs priviléges.

En 1383, la ville de Bruges paya une somme considérable pour l'entretien de deux cent cinquante lances chargées de sa défense.

Croisade de l'évêque de Norwich (pp. 205-214). — Malgré l'expédition des Gantois à Ardenbourg et devant Bruges, l'espoir de rétablir la paix en Flandre n'avait pas été abandonné.

D'une part, Richard II traite avec Louis de Male en même temps qu'avec les Gantois. Un sauf-conduit est accordé le 16 janvier 1383 à Jean Vilain qui a avec lui une suite de vingt chevaux. Le 16 mai 1383, des pouvoirs sont donnés à Jean Devereux, gouverneur de Calais, pour traiter avec le comte et les villes de Flandre.

D'autre part, les Gantois envoient des députés vers le roi de France pour le prier de rétablir la paix et de les réconcilier avec le comte; mais le roi refuse de les écouter (Religieux de Saint-Denis).

La chronique 10233 parle aussi des conférences pour la paix, qui eurent lieu après la prise d'Ardenbourg par les Gantois.

Louis de Male n'osait se dérober à l'influence du roi de France et de ses oncles. Les Anglais, en luttant contre lui, croyaient encore combattre les Français. Ceci décida la croisade de l'évêque de Norwich.

Le 1er juin 1383, Richard II donna à l'évêque de Norwich, à Hugues de Calverlegh, à Guillaume Elmham, à Thomas Trevet et à quelques autres chevaliers qui l'accompagnaient, de pleins pouvoirs pour traiter avec le comte et les bonnes villes de Flandre. Il ne s'agissait encore que du redressement de certains griefs; mais dans une autre charte du 20 juin, Richard II fait connaître qu'il ne demande rien moins que d'être reconnu comme « vray roy de France. »

On publia à Londres une bulle du pape de Rome qui ordonnait de prendre les armes pour combattre les Clémentins. Urbain VI y rappelait que des bandes de Bretons et de Gascons avaient envahi les domaines pontificaux, et ajoutait qu'après avoir vainement essayé de ramener ses adversaires par la persuasion, il se trouvait réduit à opposer la force à la force. Tels étaient les motifs qui l'engageaient à charger l'évêque de Norwich, Henri Spencer, de diriger une expédition qui devait jouir de tous les priviléges accordés aux guerres de la terre sainte. En conséquence de cette délégation, l'évêque de Norwich adressa à tous les recteurs, vicaires et chapelains d'Angleterre, des lettres par lesquelles il les exhortait à enrôler leurs paroissiens. Elles sont écrites



en français. Il faut les lire pour se rendre compte de tous ses efforts, « par procurere tous les habitauns eydere et sustener la dite croserie » (KNYGHTON, l. v). A ces lettres était jointe une formule d'absolution : « Authoritate apostolica mihi in hac parte commissa, te A. B. ab omnibus peccatis ore confessis et corde contritis et de quibus confiteri velles, si tuæ occurerent memoriæ, absolvimus et plenariam tuorum remissionem indulgemus, et retributionem justorum ac salutis æternæ pollicemur augmentum, et tot privilegia quæ in terræ sanctæ subsidium proficiscentibus conceduntur, tibi concedimus, ac Ecclesiæ universalis synodi et Ecclesiæ sanctæ catholicæ orationum et beneficiorum suffragia tibi impartimur (WALSINGHAM). »

Henri Spencer était le petit-fils de Hugues Spencer décapité à la fin du règne d'Édouard II ; il était devenu, encore fort jeune, évêque de Norwich en 1369, mais c'était pendant les mouvements insurrectionnels de 1381 qu'il avait révélé toute l'énergie de ses mœurs belliqueuses. Portant un casque, une cuirasse et une épée à deux tranchants, il avait pénétré le premier dans le camp des laboureurs à Northwalsham, et un éclatant succès lui avait livré Jean Littestere, qu'ils nommaient leur roi. Henri Spencer se souvenait qu'un autre évêque de Norwich avait été envoyé en Flandre par Jean sans Terre pour arrêter les succès de Philippe-Auguste : si le premier n'avait point réussi à prévenir la déroute de Bouvines, le second se vantait de pouvoir réparer la défaite de Roosebeke. Par son ordre, l'on prêcha dans toutes les églises contre les Clémentins, et l'on recueillit de village en village des aumônes pour les combattre. Cependant le recteur de l'église de Lutterworth protesta contre la croisade de l'évêque de Norwich : ce recteur se nommait Wycleff.

Henri Spencer avait pendant quelque temps commandé l'armée d'Urbain VI en Italie. En 1377, il avait failli être massacré par les bourgeois de Lynne, dont il avait violé les priviléges.

Walsingham fait le portrait des principaux capitaines anglais. Arrivant à Guillaume de Faringdon qui parlait beaucoup et agissait peu, il dit que c'était l'avocat de l'expédition.

L'évêque de Norwich arriva à Calais le 17 mai 1383 avec huit mille combattants que cent vingt navires transportèrent d'Angleterre en France (*Chron. de Saint-Denis*).

Le ms. 12000 de la Bibliothèque de Bourgogne renferme une chronique liégeoise qui offre des documents fort intéressants pour l'histoire

religieuse de la Belgique, à l'époque du commencement du schisme. Eustache de Rochefort, élu par le chapitre évêque de Liége, après la mort de Jean d'Arckel, avait demandé sa confirmation à Clément VII; mais, comme il s'était rendu à Utrecht malgré ses amis pour traiter avec le duc Wenceslas de Brabant qui faisait la guerre aux Liégeois, ceux-ci se crurent trahis et refusèrent de le recevoir à son retour. Arnould de Hornes, évêque d'Utrecht, créé d'abord mainbourg de Liége, obtint bientôt d'Urbain VI sa translation d'Utrecht à Liége, et ce fut sous son épiscopat que les prélats, doyens et curés du diocèse de Liége, réunis au chapitre de Saint-Lambert, le 11 mai 1379, se prononcèrent en faveur d'Urbain VI. L'empereur et le duc de Brabant, Wenceslas, les engagèrent à persévérer dans cet avis. L'archidiaconat de Brabant, qui appartenait au cardinal d'Aigrefeuille, partisan de Clément VII, fut donné à un célèbre docteur de l'université de Paris, qui avait renoncé à tous ses bénéfices pour se retirer à Rome. Notre auteur ne le nomme pas; mais il nous apprend seulement que c'était un ami de Pierre d'Ailly, l'illustre évêque de Cambray. J'ai reproduit, dans mon *Histoire de Flandre*, une déclaration en faveur des droits d'Urbain VI, adressée au duc de Bourgogne par des chanoines de Saint-Lambert. Wenceslas, duc de Brabant, avait fait publier un avis conforme des clercs de l'empire, assemblés à Nuremberg. Les communes du Brabant soutenaient la même opinion: en 1382, elles s'étaient montrées favorables à celles de Flandre. « Ipso tempore, lit-on dans le ms. 12000 de la Bibliothèque de Bourgogne, Wenceslaus, dux Brabantiæ, data sibi tallia ab incolis Brabantiæ ut non pergeret in adjutorium regis sed maneret ad custodiam Brabantiæ contra Britones qui minabantur Brabantiam devastare... »

Le 13 mai 1384, Urbain VI cita à comparaître devant lui le roi de France, les ducs de Bourgogne, de Berry et de Bourbon, en les menaçant d'excommunication s'ils ne renonçaient pas à l'obédience de Clément VII.

Prise de Gravelines (pp. 214-216). — Le 27 juin 1383, Richard II ordonne à Jean Devereux de confier à deux cents bons archers la garde de la ville de Gravelines conquise par l'évêque de Norwich.

Sur la pension donnée par Richard II à Jean Vilain, voyez t. IX, p. 516.

Walsingham rapporte que les Anglais prirent à Gravelines deux grands navires (il n'y en avait pas de meilleurs en France) et de plus



un grand nombre de chevaux que les chevaliers y avaient envoyés. Beaucoup de fantassins anglais en firent usage. D'autres les vendirent. On pouvait acheter un cheval pour un sou.

Combat de Dunkerque (pp. 216-226). — L'évêque de Norwich harangua les siens : « Prædicantes martyres futuros... non minus recepturi meritum de dictorum canum mortibus quam si tot de gente judaica vel saracena peremissent. » Des religieux anglais de l'armée de Henri Spencer tuèrent jusqu'à seize ennemis. « Constabat, ajoute Walsingham, eos claustralibus otiis diutius senuisse. » L'historien anglais voit dans cette victoire, obtenue le jour de la Saint-Urbain, un gage de l'intervention céleste. Selon son récit, cinq mille croisés attaquèrent trente mille hommes, en tuèrent douze mille et ne perdirent que sept combattants.

D'après les *Chroniques de Saint-Denis* le combat de Dunkerque eut lieu le 25 mai 1383.

Dans le ms. de Froissart, n° 5004 de la Bibl. imp. de Paris, le discours de Hugues de Calverley n'est pas adressé à l'évêque de Nordwich, mais aux deux chevaliers flamands.

L'évêque de Norwich s'avance en Flandre (pp. 226-230). — Le 5 juillet 1383, Charles VI accorda un répit de paiement aux habitants de la Flandre qui, après avoir abandonné leurs maisons et leurs biens, s'étaient réfugiés dans les bailliages d'Amiens et de Tournay, ainsi que dans le Vermandois, pour échapper aux Anglais qui venaient d'entrer en armes dans leur pays (*Archives de Lille*).

L'évêque de Norwich se nommait déjà : *conquestorem Flandriæ* (Moine de Malmesbury).

Le Moine de Malmesbury trace le plus triste tableau de la croisade des Anglais : *sub colore expugnandi antipapam, de facto castitatem expugnabant.*

Tel fut l'effroi répandu par l'invasion des Anglais que, par des lettres du 3 juillet 1383, Charles VI ordonna que les gens d'église eux-mêmes feraient le guet à Tournay.

L'évêque de Norwich assiége Ypres (pp. 231-232). — D'après un chroniqueur contemporain on vit, à l'approche des Anglais, le sire de Sempy, capitaine d'Ypres, abandonner la ville où il ne laissa que deux écuyers français. Les Anglais parurent devant Ypres le 9 juin 1383.

Les Français, en se dirigeant vers Roosebeke, avaient enlevé toute la poudre qui était à Ypres ; mais les magistrats avaient eu



soin d'envoyer des messagers s'en approvisionner à Lille et à Bruges et même à Paris.

Les habitants brûlèrent eux-mêmes toutes les maisons qui se trouvaient hors de leurs remparts.

Les faubourgs d'Ypres qui formaient le quartier des tisserands, ne se relevèrent plus, « parce que le duc Philippe le Hardy, ne ses suc-« cesseurs n'ont voulu permettre que se refissent lesdits fauxbourgs « pour les divisions et partialités qui toujours s'en ourdoyent. » OUDEGHERST, II, p. 548. Le Religieux de Saint-Denis remarque que les faubourgs étaient plus importants que la ville même.

Les débris des habitations détruites dans les faubourgs servirent à former des palissades. Ces travaux duraient encore lorsque la cloche du beffroi annonça l'approche des Anglais : tous les chevaliers *leliaerts* accoururent aussitôt sur les remparts, et ils ordonnèrent qu'on tirât les canons. Par un hasard qui parut aux assiégés un favorable augure, cette première décharge renversa un noble anglais, nommé Guillaume de Felton, qui chevauchait sur un cheval blanc au premier rang des siens. Cependant l'évêque de Norwich espérait un triomphe facile ; il ne doutait même pas que la prise d'Ypres n'obligeât Louis de Male à abandonner Charles VI pour chercher un protecteur dans Richard II, et l'on nous a conservé des lettres royales, portant la date du 20 juin 1383, où il se faisait autoriser « à prendre et recevoir « du comte et des gens de Flandre, homage lige et tous autres ser-« ments de foialté et loialté à Richard II comme vray roy de France « et leur soverain seigneur. » Les Gantois avaient, dit-on, promis à l'évêque de Norwich qu'ils prendraient Ypres en trois jours. Ils se confiaient dans les sympathies des bourgeois et leur criaient de loin : « Pensés pour le temps passé, nous vous aiderons et serons en-« semble ; » mais cet appel ne fut point entendu.

Les Anglais se divisèrent en trois quartiers. Le premier corps était sous les ordres de l'évêque de Norwich ; les deux autres campaient à l'est et au sud-ouest de la ville. Les Gantois s'étaient placés vers le nord, près de l'église de Saint-Jean, et rivalisaient de zèle et de valeur. Près de la porte de Boesinghe on avait détourné les eaux qui alimentaient les fossés ; ailleurs, près de la porte de Menin, on avait établi des batteries de pierriers qui ne cessaient de tirer aussi bien la nuit que le jour : elles enfoncèrent deux fois la porte et vingt-sept fois les barrières ; mais chaque fois les assiégés réussirent à les réparer.



Le 27 juin, les Anglais avaient tenté un nouvel assaut près de la porte du Temple : ils avaient été repoussés quand une seconde armée de Gantois, commandée par Pierre Vanden Bossche et Pierre de Wintere, rejoignit celle d'Ackerman. Des renforts non moins considérables arrivèrent d'Angleterre : c'était une multitude d'ouvriers et de serfs confondus avec des prêtres et des moines qui, au premier bruit de la victoire de Dunkerque, avaient pris les chaperons blancs, ornés de la croix rouge, et les glaives enveloppés d'un fourreau rouge, qui formaient le signe distinctif des Urbanistes. N'ayant ni haubert ni cuirasse, et moins guidés par leur zèle religieux que par le désir de parcourir le monde en s'enrichissant de dépouilles, ils avaient traversé la mer sur la flotte de Jean Philpot, sans argent et sans vivres, mais pleins de confiance dans l'avenir. Quel que fût leur nombre, ils semblèrent aux chefs de la croisade peu dignes de prendre part à la guerre sainte, et, aux yeux des hommes les plus sages, leur présence fut l'une des causes des malheurs des Anglais qui, jusqu'à cette époque, se croyaient protégés par le ciel. Un instant les assiégés, intimidés par ce vaste déploiement de forces, entamèrent des négociations pour livrer la ville, mais ils les rompirent dès qu'ils eurent appris que Louis de Male avait réclamé l'appui du duc de Bourgogne, et que bientôt l'on verrait entrer en Flandre une armée française aussi nombreuse que celle qui avait combattu à Roosebeke. Les mêmes bruits s'étaient répandus dans le camp anglais, et l'évêque de Norwich ne négligeait rien pour presser les attaques. Afin que les fossés de la ville fussent complétement mis à sec, il fit écouler toutes les eaux des étangs de Dickebusch et de Zillebeke. Les laboureurs apportaient des claies et des fascines qui formaient des ponts jusqu'au pied des remparts ; des tours roulantes avaient également été construites, et des bombardes lançaient sans relâche sur la ville des projectiles enflammés qui la menaçaient d'une complète destruction.

Défaite du sire de Saint-Léger (pp. 232, 233). — Jean de Montfort avait envoyé plusieurs chevaliers bretons au service de Louis de Male.

Suite du siége d'Ypres (pp. 233-236). — Lopez d'Ayala assure qu'il y avait au siége d'Ypres cent mille Flamands et que les Anglais n'y comptaient que 1600 lances.

Une chronique contemporaine ne porte qu'à vingt mille le nombre des Gantois qui prirent part au siége d'Ypres.

Le roi de France assemble une armée (pp. 236, 237). — Le roi et

le duc de Bourgogne devaient se rendre en Guyenne. Il nous reste de ce projet un état assez curieux des vivres à réunir dans chaque endroit où ils séjourneraient. Il leur fallait notamment six bœufs, quatre-vingt moutons, sept cents poules, deux cents pigeons, sept cents carpes, etc. La croisade de l'évêque de Norwich mit obstacle à tous ces desseins, et peut-être était-ce le but des Anglais.

Le 25 juillet 1383, Louis de Male envoya Robert le Marissal (Maerschalk) à Paris vers le duc de Bourgogne; le 2 août, il manda aux baillis de Lille et de Douay de publier le ban et l'arrière-ban pour aller combattre, avec le roi et son armée, les Anglais et les rebelles de Flandre. (*Archives de Lille.*)

Le 2 août 1383, Charles VI quitta Paris pour aller prendre l'oriflamme à Saint-Denis. Le 31, il était à Creséques près de Térouanne; on passa près de là sur une montagne la revue de l'armée française, qui comptait six à sept mille hommes d'armes et environ vingt mille chevaliers et écuyers. (*Chron. de Saint-Denis.*)

Ce fut le dimanche 2 août 1383 que Charles VI quitta Paris pour se rendre à Saint-Denis et de là en Flandre. Le 7, on lut au parlement une bulle par laquelle le pape Clément donnait l'absolution à tous les prêtres et clercs qui combattraient les adhérents de l'intru Barthélemy, qui menaçaient le royaume de France. Le 30, il y eut à Paris une procession générale; tous les chanoines et religieux, pieds nus, portérent de nombreuses reliques de l'église Notre-Dame à l'église Sainte-Geneviève et rapportèrent ensuite le corps de sainte Geneviève à l'église Notre-Dame. Là on fit un sermon dans le cloître au sujet de l'expédition du roi. (*Chron. de Berne.*)

D'après la chronique 11139, l'armée française se réunit à Arras le 22 août 1383.

Défaite du bâtard de Flandre (pp. 237-239). — Ce fut en vain que les capitaines d'Ypres voulurent payer la rançon des chevaliers *leliaerts*. L'évêque de Norwich leur répondit orgueilleusement que tout ce qu'ils possédaient, « estoit de son trésor. »

La garnison d'Ypres repousse tous les assauts (pp. 239-241). — Les défenseurs d'Ypres montraient le plus grand courage, et l'évêque de Norwich ne parvint ni à les séduire par ses flatteries, ni à les effrayer par ses menaces. Le 30 juillet, il mande près de lui, sous la garantie d'une trêve, quatre prêtres, quatre chevaliers et quatre bourgeois de la ville assiégée. Revêtu de son costume pontifical, la mitre sur le



front et le bâton pastoral à côté de l'épée sanglante, il leur fait lire la bulle d'Urbain VI qui l'a placé à la tête de la croisade, puis, en vertu de cette bulle, il les excommunie solennellement. En même temps, il fait arborer un étendard d'azur auquel est attaché un crucifix et annonce à ses hommes d'armes qu'à l'avenir ils sont tenus de ne plus épargner les assiégés frappés par les foudres pontificales. Le prévôt de Saint-Martin calme immédiatement la terreur religieuse des bourgeois et des chevaliers *leliaerts* en appelant de l'excommunication de l'évêque de Norwich au pape Urbain lui-même.

L'armée française s'approche de la Flandre (pp. 241, 242)—L'avant-garde de l'armée française, où se trouvaient le duc de Bretagne et le comte de Flandre avec 6000 lances, s'avança le 1er septembre jusqu'à une lieue de Cassel que les Anglais évacuèrent après y avoir mis le feu. La bataille du roi et des ducs de Berry, de Bourgogne, de Bourbon, de Lorraine et de Bar, composée de 10,000 lances, s'arrêta le même jour à Blandecques. Le 2, le roi passa près de Cassel; le 4, il se logea à Ravensberghe, tandis que l'on chassait les Anglais du fort de Drinkham (*Chron. de Saint-Denis*).

Les Anglais lèvent le siége d'Ypres (pp. 242, 243). — Le siége d'Ypres dura du 9 juin jusqu'au 8 août.

Le 8 août, on apprit au camp anglais que l'armée française approchait, et Henri Spencer ordonna un dernier assaut. Pour les défenseurs d'Ypres, résister encore quelques heures, c'était se sauver; pour les Anglais, un succès immédiat était le seul moyen d'éviter une honteuse retraite : cette tentative devait être soutenue et repoussée des deux parts avec le courage du désespoir. A l'aube du jour, l'évêque de Norwich donna l'absolution à tous les croisés, et les Anglais se précipitèrent vers la porte de Messines. Décimés par l'artillerie de leurs ennemis, ils se rallièrent presque aussitôt près du couvent des Frères-Prêcheurs. Pendant qu'ils multipliaient leurs efforts, les Gantois se portaient vers la porte de Dixmude, et l'attaque devint générale.

L'assaut du 8 août se prolongea inutilement jusqu'au soir, et rien ne pouvait plus retarder la délivrance de la ville. Pendant plusieurs siècles, des processions et des fêtes devaient rappeler le souvenir de cette journée.

Par une charte du 17 décembre 1383, Charles VI voulant reconnaître la fidélité et le dévouement des bourgeois d'Ypres, proroges pendant cinq ans le paiement de toutes les dettes qu'ils avaient au royaume de France.



André Paeldinck est cité entre tous les bourgeois d'Ypres comme celui qui montra le plus de courage en repoussant les Anglais.

Walsingham rapporte qu'on accusait Thomas de Triveth d'avoir reçu de l'argent des assiégés.

La meilleure source pour le siége d'Ypres est la relation contemporaine insérée dans la *Chronique de Flandre* publiée par Denis Sauvage ; mais l'édition est peu correcte, et ce chapitre ne se retrouve que dans un petit nombre de mss. Celui d'Angers renferme de fort belles miniatures qui représentent le siége d'Ypres.

A la page 243, à la fin du premier alinéa, après le mot *conquis*, un renvoi devait être accompagné de la variante suivante qui a été omise : « Messire Pierre de la Zieppe, capitaine d'Ypre, les gens d'armes et ceux d'Ypre, quant ils perchurent et sceurent que le siége estoit levés devant Ypre, et que les Angloîs et Gantois estoient partis, si furent grandement resjoys. Et vuidèrent hors de la ville, et vinrent en leurs logeys, là où ils trouvèrent grand pillaige de pourvéanches et d'autres choses, nonobstant que les Anglois et Gantois eussent eu bon loisir d'eulx partir et de emporter leurs biens ; et ramenèrent et rapportèrent iceulx d'Ypres tout en leur ville, qui leur vint depuis bien à point. »

Charles VI à Saint-Omer (pp. 244-247). — Dans les premiers jours de septembre 1383, il fut question d'un combat singulier entre Charles VI et Richard II. Le 12 du même mois, le duc de Lancastre, profitant des revers de l'évêque de Norwich, se fit déclarer lieutenant du roi d'Angleterre en France et en Flandre.

Le 11 septembre 1383, l'évêque d'Angers qui avait pris part à l'expédition de Charles VI, passa la « monstre » de ses gens d'armes dans la vallée de Cassel. Parmi les chevaliers qui l'accompagnaient, se trouvaient Jean de Châteaubriand, Guillaume de Matefelon et Jean de Brezé.

L'abbaye de Ravensberghe (monastère de femmes de l'ordre de Cîteaux) était à Merkeghem (canton de Wormhout).

L'armée française s'empare de Bergues (pp. 247-253). — Le 7 septembre, les Français mirent le siége devant Bergues, qu'occupaient cent lances et quatre cents archers venus d'Angleterre et mille Gantois. La nuit suivante, Jean de Vienne entra dans la ville que les Anglais venaient d'abandonner. On tua beaucoup de Gantois et de bourgeois de Bergues, et la ville fut livrée aux flammes, l'abbaye de Saint-Winoc exceptée. (*Chroniques de Saint-Denis.*)



D'après Lopez de Ayala, l'armée française comptait vingt-deux mille hommes d'armes, trois cents bannières, huit mille chevaliers à éperons dorés et quatorze cents écuyers.

On a conservé de longues listes des noms des chevaliers qui prirent part à l'expédition de Charles VI.

La chronique 11139, qui cite aussi un grand nombre de chevaliers, mentionne, parmi ceux qui accompagnaient le comte de Flandre, les sires d'Enghien, de Ghistelles, d'Halluin, d'Antoing et d'Escornay.

D'après la chronique de Berne, les Anglais comptaient dix mille hommes d'armes et huit mille archers.

La réconciliation du duc de Bretagne avec le roi remontait au 27 septembre 1382. En 1382, il s'était contenté d'envoyer à l'armée française un grand nombre de nobles bretons qui se signalèrent surtout au combat de Commines. En 1383, il assista au parlement de Compiègne et conduisit deux mille lances au camp français; il voulait montrer ainsi toute l'amitié qu'il portait au comte de Flandre.

L'armée française assiége Bourbourg (pp. 253-255). — L'armée de Charles VI arriva devant Bourbourg le samedi 13 septembre 1383.

François Ackerman s'empare d'Audenarde (pp. 256-261). — Ackerman et Simon Braem, suivis de quatre cents Gantois, surprirent Audenarde le 17 septembre. Ackerman se porta aussitôt avec soixante hommes à la place du marché, où on voulut vainement planter en signe de ralliement la bannière du comte. Sa chute fut le signal de la fuite des hommes d'armes de la garnison.

« Repertus est infinitus thesaurus comitis Flandriæ.... Ibi mercatores anglici in parte recuperaverunt damna quæ pertulerant per ante in villa de Bruges, dum bona in dicta villa reperta a Gandavensibus pretio levi emunt (WALSINGHAM). »

Aimerigot Marcel surprend le château de Mercœur (pp. 261-265). — Les historiens de l'Auvergne ajoutent peu de chose au récit de Froissart.

Capitulation de Bourbourg (p. 265). — On a parfois reproché à Froissart d'avoir rapporté inexactement la capitulation de Bourbourg; mais son récit est parfaitement conforme au texte original, conservé à Bruxelles aux Archives générales du royaume :

« Il est parlé et acordé entre monseigneur le duc de Bretaigne d'une part, et monseigneur Thomas Trevet, monseigneur Guillaume Helmen, monseigneur Guillaume Fariton et monseigneur Jehan de



Cornoaille, sur le fait qui en suist, c'est à savoir que comme yceulx chevaliers et autres en lor compaignie aient et détiennent la ville et fortereace de Bourbourg, que ils la rendront et délivreront à monseigneur le roy par l'ordenence de mon dit seigneur le duc, et que ils et tous ceulx qui sont en icelle, la wyderont et déleseront dedens cest prouchain jeudi heure de medi et tout le païs de Flandres. Et avecques ce aideront et conseilleront à tout lour loial pooir que les gens qui sont à présent à Gravelinges, wyderont semblablement la dicte ville et païs, et en cas de lour refus, ne les aideront, conseilleront ou conforteront en aucune manière, sauf ou cas que le roy d'Engleterre, le duc de Lancastre ou aucun des lieutenans du dit roy lour feroient de novel exprés commandement, et par ce ne sont point empeschés que ils ne les puissent aider, et par semblable ne pourront les dis, ne l'un d'eux, ne ceux de la dicte ville de Bourbourg, et qui à présent y sont, ne aucun de leur compaignie, aider, conforter, ne secourir nules, ne aucunes quelconques persoines qui soient rebelles ou désobéissans à monseigneur le comte de Flandres ou dit païs de Flandres, sens le dit commandement exprés, comme dit est. Et si aucuns de la dite ville de Bourbourg et du païs de Flandres veulent demourer en la dicte ville, le pourront faire eux et tous lours biens seurement, par ainsi que ils viennent et soient au plaisir de monseigneur le roy, et qu'ils soient et demourent en l'obéissance de mon dit seigneur de Flandres, et par ce s'en puent les dis chevaliers et tous ceux de la dite ville de Bourbourg eux en aler avecques tous leurs biens, chevaux, harnais et autres biens quelconques, seurement et sauvement, telle part que lour plera, et de ce seront faictes bonnes lettres, ceste substance gardée, et ce pendant seront bonnes trefves et abstinences d'une part et d'autre, et sera fait assavoir par ban, et ces choses et chascunes de elles tenir et acomplir en bonne foy sans y penser fraude, ne malengin, ont estó promises et jurées d'une et autre partie le lundi après la Nativité Nostre-Dame l'an M.CCC.IIII[xx] et trois. »

Le 9 septembre 1383, Charles VI se logea à Dunkerque, tandis que l'avant-garde occupait Mardyk. Le 11, Charles VI se rendit à Mardyk, et l'avant-garde arriva à une lieue de Bourbourg. Le lendemain, le roi et toute l'armée campérent devant cette ville, et vers le soir on commença un assaut que la nuit vint interrompre. Ce fut ce jour-là que Gui de la Trémouille leva bannière. Par la médiation du duc de Bre-



tagne on négocia une convention en vertu de laquelle les Anglais évacuèrent Bourbourg. Ils consentirent aussi, moyennant une somme de florins, à quitter Gravelines et à retourner en Angleterre (*Chron. de Saint-Denis*).

Le Moine de Malmesbury dit aussi que les Anglais se retirèrent *intercedente pro eis duce Britanniæ*. Il ajoute en parlant de l'évêque de Norwich : *Rex præcepit episcopo dicere psalterium pro hiis quos occidit*.

Pierre de Villiers remontra vivement que les Anglais ne pouvaient se défendre et qu'il ne fallait pas écouter le duc de Bretagne qui avait longtemps été leur allié. Ces détails sont donnés par Juvénal des Ursins qui raconte aussi, mais d'une manière quelque peu différente, le miracle de Bourbourg.

D'autre part, lorsque le duc de Bretagne demanda la restitution de Brest aux Anglais, ceux-ci lui reprochèrent d'avoir porté les armes en Flandre contre l'évêque de Norwich.

Le duc de Bretagne avait pour appui le duc de Bourgogne, qui comme héritier du comté de Flandre, ne désirait que la paix : « Tant « le soustinst le duc de Bourgongne que nul n'en osa parler (ms. 5001, « Bibl. Imp. de Paris). »

Deux jours après la retraite de Hugues de Calverley, on voit se dissoudre comme par prodige l'immense expédition de Charles VI. Le duc de Bourgogne reste seul à Saint-Omer avec quelques chevaliers de Picardie, de Ponthieu et de Vimeu pour traiter avec les Anglais de la reddition de Gravelines. Cependant l'évêque de Norwich sent son courage se ranimer en apprenant le départ de Charles VI : il charge des messagers d'aller annoncer en Angleterre que jamais les Français ne s'approcheront davantage de Calais et que jamais occasion plus favorable ne se présentera pour combattre les débris de leur armée. Richard II, âgé de dix-sept ans et devenu depuis peu l'époux d'Anne de Luxembourg, parcourait alors avec elle les provinces de son royaume, se faisant remettre dans toutes les villes et dans toutes les abbayes des dons considérables qu'il distribuait le plus souvent à des baladins, notamment aux bohémiens de la suite de la reine. Il se trouvait à Daventrée, dans le comté de Northampton, lorsqu'il reçut les lettres de l'évêque de Norwich au milieu d'un banquet. Les convives le virent frémir de fureur, et, renversant la table placée devant lui, il demanda des chevaux et galopa toute la nuit comme s'il devait avant

l'aurore immoler de sa propre main le roi de France. Parvenu au monastère de Saint-Albans, il y prit le palefroi de l'abbé et continua sa course avec une si grande rapidité qu'il arriva exténué de fatigue au palais de Westminster. Il ne voulait s'y reposer que pendant quelques heures ; mais, lorsqu'il se réveilla de son rapide sommeil, il regretta ses loisirs et ses plaisirs faciles et reconnut qu'il valait mieux que d'autres chefs allassent en son nom repousser les Français. Le duc de Lancastre, chargé de ce soin, rassembla aussitôt une armée, et il se préparait à passer la mer quand Henri Spencer, n'osant pas attendre plus longtemps les secours qu'on lui avait promis, abandonna Gravelines et se retira en Angleterre. Le duc de Lancastre le vit aborder sur le rivage, mais il s'éloigna de lui avec mépris pour saluer Hugues de Calverley qui s'était distingué par son courage.

Richard II avait déjà donné l'ordre d'arrêter les navires dans tous les ports, et les marins flamands avaient été obligés de donner caution qu'ils ne quitteraient pas l'Angleterre sans le congé du roi.

Telle était en Angleterre la détresse du trésor qu'en 1383 on paya Robert Knolles avec les bijoux du roi.

Comme le dit Froissart, un procès fut fait en Angleterre en 1384 aux chefs de l'expédition anglaise qui s'étaient le plus signalés par leur impéritie. Nous en reproduirons la principale pièce d'après les rôles du Parlement (*British-Museum*, Cotton, Titus, E. II) :

« Sur la pleinte qui estoit faite au roy de Pierre de Cressingham et Johan de Spykesworth, esquiers, de ce que là où ils estoient faits ou dit viage capiteins et gardiens du chastel de Drinkham en Flaundres qui estoit gaignés des ennemys et puis après bien et suffisantement estuffés de vitailles et autres nécessaires et assés fort de tenir encontre les enemys, ils lessérent et rendirent mesme le chastel as dits enemys, reprignant devers eux pour celle livrée et sus rendre, par tretés faits avec les ennemys, une somme d'or, et par convenant fait avec mesmes les ennemys sans la volentée et commandement de mesme nostre signeur le roy ou de son lieutenant : si furent les dits esquiers mys en arrest per le commandement du roy et puis mys à leur response en parlement ; et le dit Johan Spikesworth soi excusast devant le roy en parlement en tiéle manière : qu'il n'avoit unques garde de mesme le chastel, ne riens affaire d'icell, sinon seulement qu'il estoit chivacheant en le païs bien près le dit chastel de Drinkham pour son profit faire sur les ennemys, où par force des dits ennemys

il estoit chacés à mesme le chastel adonques esteant en la garde du dit Pierres de Cresseingham, et puis aprés il aveint que sur l'asseaut fait al barbican illoèques per les ennemys il estoit malement navrés, et un de ses vallets tués en la garrison prés de luy, où il demoura toutdys tant que le dit Pierres le rendist, et autrement n'avoit-il unques illoèques riens affaire, ne com soldeours d'icell, n'en autre manière quelconque, em priant que pour tant pleust à nostre seigneur le roy pur Dieu luy en tenir pour excusé.

« A quoy feust respondus de par le roy que si homme ne sceust plus dire devers le dit Johan à contraire de la dite responce ore faite, que le roy luy tenoit pour excusés et voloit qu'il feust disarrestés et suffert d'aler à large.

« Et le dit Pierres de Cresseingham, en connissant qu'il avoit la garde du dit chastel, dit que, sitost comme les ennemys furent venus devant Burburgh enquele ville le sire de Beaumont, messire William de Glinham, monsigneur Thomas Tryvet et monsigneur William Faryndon et plusours autres Engleys furent, et les ville et chastel de Burburgh estoient rendus as ennemys, de tous les souldeours qu'il avoit avec luy à Drinkham, nul voloit illoèques avec luy demourer sur la salve-garde d'icell chastell de Drinkam, fores que tant seulement cynk personnes en tout, per où grant nécescitée luy chaciast de faire tretié avec les ennemys en salvation de sa personne et de ses gents pur delivérer le dit fort, et ainsi fist-il, et ne mye pour autre cause, n'en autre manière, fors que seulement per constreinte del poair des dits ennemys, comme dit est; et oultre il dist qu'il ne resceust unques riens des dits ennemys per doun, ne en autre manière, per où il pense que homme ne doit arrester en sa personne nulle manière de blasme, ne de reproche; mais, si semble qu'il eut ad ce mal fait en aucune manière, il se en met haut et bas en la grâce de son seigneur lige; et pur ce que cel excusation ne sembloit mye estre assés suffisante, il estoit agardés en la prison pour y demourer tant que le roy nostre seigneur ait autrement de luy dit sa volentée.

« *Item,* Henry l'évesque de Norwis estoit empeschés en ce parlement de plusours choses, mais espécialement de quatre articles à luy montrés par le chanceller d'Engleterre en présence du roy mesmes et de monseigneur de Lancastre en plein parlement, lequiel chanceller ainsi dist : « Monseigneur l'évesque de Norwis, je sui commandés de « vous dire ce que je dirrai ore de par le roy. Voir est, combien que,

« per endenture et convenances taillées par entre le roy et vous, si « estes-vous obligés et avés empprys de servir le roy nostre seigneur « en ses guerres de France avec deux mille et cynk cents hommes « d'armes et otant des archers bien armés, arraiés et mountés, dont « vous ferriés vostre monstre convenablement en la ville de Caleys, « per un an entier, toutesvoies ainsi est-il ore que vous n'avés mye « issint servis au roy per un an, ne encores per un demy an ; eins « devant le demy an estes-vous retournés et vestre ost despérilés « encontre le fourme de mesme l'endenture, per où moult grant « vilenie, perde et damage sont avenus au roy nostre signeur et à « tout son roialme, et par tant quant à ce si estes-vous en moult « grant défault.

« *Item,* sur le grant et ottroi à vous fait de mesme ce viage, « comme dist est, le roy vous fist parroférer ou dit parlement pour « le bonne gouvernance et salveté del dit ost, de faire et créor un « suffisant signeur temporel du royaume d'Engleterre en son lieute- « nant, qui serroit obéissant à vous durant cell en quant que touchast « la croiserie, et vous à lui, en quant que touchast le lieutenancie, « quelle parrofre à vous faite ensi per le roy nostre signeur ne vous « pleust mye, eins de fait le refusastes, et que, pir est, per mesmes « vos beaux promesses et autres le roy feust tiellement desceus, et « einsi mesnés ou dit parlement per vos autres affaires, que vous « aveistes le dit viage et la gouvernance d'icell seul et per tout ; « et notoire chose est à tous que pour défaute de lieutenant et des « bonnes capitaines et gouvernours si sont les grantes vilainies et « damages importables avenus seulement en vostre défaute al dit « viage de luy certifier en espécial des nouns des capitaines et « d'autres que vous auriés en vestre compaignie en cas que le viage « vous feust grantés, et vous luy respondistes que pour certains « enchesons ne monstriés lours nouns tant que vous feustes aceurs « que le viage vous feust finalment ottroiés ; mais vous vous feistes « assés fort et promistes seurement que, si pleust au roy de vous « granter mesme le viage, si auriés avec vous des meillours et plus « suffisants capitaines du roiaume aprés les roialx, comme dit est, « per où et per autres vos promesses per vous faites, dont vous avés « depuis tout faillis sicomme vous-mesme le sachés, le roy nostre « signeur en estoit grantment desceus, et ensi le dit viage vous estoit « grantés, et le eustes en fait sicomme vous-mesme l'aveistes désiré,

« et les dits signeurs les oncles du roy ent avés oultréement per tielles « desceites oustés à grant damage et vilenie du roy nostre signeur « et de son roiaume avant dit.

« *Item*, quant à la dite nombre des gents, pur quele vous vous « en estiés obligés par mesme l'endenture, et de faire le dit montre « auxint à Caleys, vous avés failly de l'un et de l'autre, et en ce a « autre grante défaute à vous.

« *Item*, que par là où al darrain parlement fu assentus que mon- « seigneur d'Espaigne ou aucun des autres oncles nostre seigneur le « roy auroit le viage vers France à honnour du roiaume, vous feistes « induire nostre seigneur le roy per grantes promesses per vous faites, « et per espécial per tant que vous empristes primérement à la com- « munaulté assemblée ou dit darrain parlement et puis au roy mesmes « en ycell parlement, que, si pleust au roy de vous granter le viage « avant dit, vous aurriés en vostre compaignie en mesme le viage « le nombre des gens limités et avec eux des meillours capitaines « du royaume d'Engleterre après les roiaulx, à quiel temps le roy « vous demandast de luy al dit ost, et per conséquence procédérent « tels meschiefs au roy et à son dit royaume, qui ore sont avenus, « per quoy vous estes auxint quant à ce en un autre moelt grant « défaute : desquelles choses à vous ores surmises de par le roy, vous « purrés dire ce que vous semble mielts affaire en ce cas. »

« A quoy le dit évesque respondit et dist que, combien que de droit, per la licence son seigneur lige, il devroit avoir conseil et y donner ses responses per son conseil en ce cas, toutesvoies faisant sa protestation que si en sa response qu'il dirra il fortvoie de sa matire ou dice chose per négligence ou ignorance en si haute place, ou s'il die meins ou plus qu'il ne doit dire, qu'il se en puisse amender et corriger autre fois et sitost comme lui semblera mielts affaire, il-mesme en sa propre personne qui mielts est conissant en ce cas que nul autre, per licence de son seigneur lige, ent dirra sa responce em priant humblement à son dit lige seigneur de lui donner audience et ascoulte. Et dist primèrement, quant à ce que lui est ore surmis : qu'il n'ad mye fait service au roy per le terme qu'il avoit promis, ne per le moittié d'icell, il dit que, per les dites covenances taillées, il estoit tenus, et auxint avoit en charge de son seigneur lige, que principalement et devant autres choses avec ses gents il se mist al rescous de la ville de Gaunt, et per vertu de celle charge, sitost comme il fuist arrivés de par delà, il

prist son chimyn avec ses gents vers la dite ville de Gaunt, et en son dit chimyn, sicomme pleust à Dieu, si avoit-il affaire avec les ennemys si bien à Grevenyng comme à Dunkirk et aillours, et al darrain, quant les gents de Gaunt lui avoient encontré, et ils eussent entre eulx consulté et conseillé que serroit dès lors mielts affaire si bien à lour aide comme à l'esploit del viage commencé, si feust le pourpos final de ceux de Gaunt tiel : c'est assavoir que homme mettroit siége à la ville de Ypre, affermants per lours paroles que Ypre n'estoit mie estuffés de gents, ne de vitailles pour endurer gaires encontre les poairs d'Engleterre et de Gaunt, et oultre y disoient que, si la ville d'Ypre enquele les chiefs de tout Flandres estoient, feust gaignée, si serroit le ramenant tantost gaignés ; et issint per excitation et confort de ceux de Gaunt et per assent de tous les capitaines engleys, qui furent ou dit viage, si estoit le siége mys illoèques, en lequele plusours de ses gents escheirent en diverses grantes maladies, et plusours y feurent navrés et morts, et grant nombre des malveys gents qui furent rebels et désobéissants à mesme l'évesque, se furent retournés avec lour pilage en Engleterre, et per tant et auxint pur ce que sur le département de ceux de Gaunt de mesme le siége les capiteins del ost engleys, apperceivants que après le departement de ceux de Gaunt si estoit l'ost engleys moelt grantement amenusés et en tant appetisés, par les dites causes, que, encontre tiele poair comme les Françeoys avoient assemblé, les Engleys ne voloient, ne povoient tenir les champs en aucune manère, et issint ayants deue considération à celles causes per luy allégiées et à les journées que le dit évesque avec ses gents ad eus ou dit viage al honour et profit de nostre seigneur lige et de son roiaume, et espécialement à ce que par le dit viage triéves sont prises, et parrofres dc trettié de paix faites de l'adversaire de France, que, si Dieu plest, serra introcduction à finale paix, et ce qu'est ainsi avenus, ne doit mye per reson estre surmis en son défaute, mesmement comme ce est avenus plus per l'aventure de Dieux que en autre manère, luy semble que quant à cell article il doit estre tenus pur excusés en toutes chosce.

« *Item*, quant à ce que luy est surmis : qu'il ne fist mie sa monstre à Caleys, il dit que pur haster ses gents de venir al dit viage en rescous de Gaunt per manère comme il l'avoit promis, il passa à Caleys devant ses autres capitaines avec tielx personnes en petite nombre comme il pooit amasser, il ne demurra après son ravitaill à Caleys que deux jours ou trois, eins tantost prist son chimyn vers Gravenyng

et le prist per l'aide Nostre-Signeur; et puis, quant il *estoit* venus devant Ipre, combien qu'il ne fist mie sa dite monstre à Calais per ladite cause, toutesvoies il avoit devant Ipre son entier nombre de gents en chescun degrée et encores plus à mesme la ville de Ipre, et ce est-il prest de prover per bones et suffisants tesmoignes ou par autre resonable manère que le roy luy vorra assigner, et issint quant à ce n'est-il mye, à ce que lui semble, à blasmer. Et quant à ce qu'est dit qu'il n'avoit mie avec lui des meillours chieftains du roialme apres les roialx, luy semble qu'il avoit des bons chieftains et suffisants, mès des meillours eust-il avec luy si homme les vousist avoir ottroier licence et congié comme le sire de Neville qui parrofra en présence du roy d'avoir alet ou dit viage, si pleust au roy de lui donner congié, que lui estoit deniés; et issint lui semble que quant à ce il n'est mye à blasmer. Et quant à ce que lui est surmis : qu'il deust avoir refusé d'avoir un lieutenant, il dist que voire est que nostre seigneur le roy envoiast à lui ses lettres et message en Flandres où il estoit avec son ost, touchant ceste matire d'avoir un lieutenant, asquelles lettres et message le dit évesque par ses lettres fist sa response, rendant grâces et mercies à son seigneur lige, en tant comme il pooit, de ce que pleust à luy de soveigner de luy et d'estre tendre de lui et de son estat, laquele sa lettre fist mention expresse que quantque nostre dit seigneur le roy et son conseil vousissent ordener de tiel lieutenant, ce pleust très-bien à lui, et issint il ne refusast mye d'avoir le lieutenant avant dit, eins se tenoit pour bien paiés de quantques le roy ent ordeinast; et issint lui semble auxint que quant à ce ne deust-il mye estre blasmés per aucune voie, eins plustost per la dite cause et per les autres causes dessus allegiées pur sa partie et pur autre son service qu'il ad fait au roy nostre seigneur et son roialme devant ores et encores volentères vorra faire à son petite poair, si pense-il qu'il en eust deservi guerdon et bon grée et ne mye mal grée tiel comme l'en lui vorroit ore susmettre, en priant à nostre seigneur le roy que luy plèse accepter cestes ses escusations véritablement per luy donées à ces quatre articles à luy surmises et luy estre gracious seigneur, si semble à sa hautesce que en celle partie riens il ad mespris.

« A quoy le dit chanceller repliast et dist : « Voirs est que quant vous « estiés issint en Flandres après que vous y aviés un poy de terme « demourés et novels certeins vindrent à nostre signeur le roy et

« son conseil en Engleterre plusours fois per lettres et en autre « manère envoiés à luy hors de Flandres par les capiteins de vestre « ost, continantes que mesme l'ost si estoit en moelt grant péril, et de « jour en autre pur défaute de lieutenant et bon governement d'icell « empirast, si fist le roy nostre seigneur treter avec le conte d'Aron- « dell de la matire, et finalement avec mesme le conte estoit accordés « qu'il seroit lieutenant du roy en mesme l'ost, et vendroit à vous en « haste avec un suffisant nombre de bones gents d'armes et archers « en aide et succours de vous et de mesme l'ost, si à ce vousissés « assentir, quar sans vestre assent le roy ne voloit riens faire accom- « plir en ce cas ; et par tant il vous envoiast ses lettres et message « en Flandres pur en avoir vestre advis. A quoy vous respondistes « per vos lettres lesqueles encores sont prestes à monstrer, en tiéle « guise que, per la forme d'icelles vos lettres, lesquelles sont faites de « double entendement, et per autres paroles de vous autre part repor- « tées, évidentement poet apparoir que vous ne vous ne voloistes avoir « lieutenant, et combien que vous avés ore allegié ceste derraine « matire comprise en vos dites lettres pur excusation, comme ce n'est « mye suffisant mesure, vestre lettre bien entendue, toutesvoies cette « allégeance n'est mye à purpos de ce que vous est surmys pardevant, « c'est assavoir que vous refusastes d'avoir un lieutenant oultréement « en fait devant vostre département hors del roialme, selonc le primer « ofre à vous en fait comme dit est, et depuis auxint, per où et auxi « per défaute de bones chiefteins et governours tout le meschief y est « avenus à vestre ost, et issint quant à ce vous n'avés mye, ne ne « purrés aucunement en verité vous excuser. »

« Et est assavoir que ceste matire oïe et entendue en parlement le dit chanceller per comandement du roy mesmes illoéques présent dist à mesme l'évesque de Norvis :

« Le roy nostre signeur ad bien entendu ce que vous avés ainsi « dit et allegié en excusation de les articles et mesprisions à vous « surmises, et en ad eu bonne delibération avec les signeurs temporels « et autres sages de son conseil présent, et semble à nostre signeur « le roy et as signeurs temporels avant dits que les responses lesquelles « vous avés einsi donés pour excusation de vous, ne sont riens en « effect al purpos de la matire à vous surmise, ne ne suffisent mye « de vous excuser des vilenies, importables damages, perdes et « autres mesprisions que sont faites au roy et son roiaume per vous

« et vestre procurement, comme dit est, per quoy semble auxint « que vous pour défaute de suffisante response serriés convict de les « mesprisions comprises en les quatre articles à vous surmises, et « per tant feussiés auxint mis au fin et raunceon à volonté du roy « pour vestre mesfait, et semble ensement que à ce faire le roy vous « devroit constreindre per la seisine des temporaltées de vestre « éveschée de Norvis, quant lui plerra ».

« *Item*, parmy la dite requeste faite par la communaulté d'Engleterre en ce parlement le samedy en le XIII[e] jour de novembre faisant mention comment le dit évesque de Norwis emprist à perfournir le dit derrain viage deins le roialme de France avec une certaine nombre des gents per un an entier pur la XV[e] grantée au roy nostre signeur per la dite communaulté et pur autres biens du roialme d'Engleterre, queux il resceust principalment pour cell cause et pur celle emprise à moelt grant some, estoit chargés en parlement de per le roy de certifier mesme nostre signeur le roy et son conseil distinctement et per escrit de les nouns, estats et degrées de tous ceux qui furent retenus avec lui ou dit viage, et queux n'ont mye encore perfourni leurs services et covenances faites, et per espécial de la manère de lour retenue et terme per quiel ils sont tenus encores de servir au roy per fourme de convenance ent taillée au fin que cell lour service encores dû puisse estre emploiés et perfournis en le service du roy et défense de roialme d'Engleterre avant dit en lieu où greindre busoigne est apparant en descharge per tant de mesme la communaulté laquele estoit moelt grantement chargée pur cause d'icell viage.

« A quoy le dit évesque respondit et dist que voirs est que plusours de sa retenue n'ont mye perfourni lour service solonc lour retenue faite avec eux, et, per tant, si pleust au roy nostre signeur granter que sire Robert de Foulmere son clerc et trésorier qui ad en garde toutes les endentures et autres évidences et remembrances touchants sa retenue de mesme ce viage, soit mis à large hors de prisone où il est détenus per commandement du roy, et sur ce luy donner terme et espace convenable à cause que la chose demande moelt grant occupation, volenters si ferroit-il sa diligence de perfournir la dite charge à luy donnée par son signeur lige, per quoy le dit sire Robert Fulmere estoit deliverés de prisone pour un terme convenable per mein prise trovée en ce cas, et comandés y fuist de per le roy al dit évesque que cell certification il faist, per manère comme dessus est dit, merquerdy



prochein ensuivant après la dite charge donnée, à plus tard, lequiel évesque respondist autre fois et dist que volenters la ferroit-il à tout le haste que bounement purroit.

« Et puis aprés à la requeste del dit évesque le terme à lui limité de faire la dite certification, comme dit est, si estoit prorogés per VIII jours prochain ensuants.

« *Item*, autre fois le dit évesque allégeant en présence du roy que pur tant qu'il estoit en moelt de manères destourbés et interrupt en donnant ses responses à les articles dont il estoit empêchés, tant per paroles captiouses à luy faites come en autre manère per où il avoit entrelessés et mys en ublie grant partie de la matère quele il ent avoit à dire pur sa excusation, il pria au roy nostre signeur que pur Dieu lui pleust doner à lui un autre jour et audience convenable sans interruption en cest parlement, et adonques dist-il qu'à l'aide de Nostre-Signeur il se excuseroit au dit parlement si clérement de quantques l'en lui avoit surmis, que per reson devroit suffire, et cell requeste lui estoit grantés, et autre jour donés, c'est assavoir le XXIIII° jour de novembre, à quele jour le dit évesque, recherchant les quatre articles à luy surmises perdevant en parlement et en présence du roy mesme, y donnast ses responses tielles bien prés comme devant de toutes les choses avant dites.

« Adjoutant à ycelles que au temps qu'il avoit novelles que l'avant-garde de l'ost de France estoit entrée en le pays de Flandres, et sur ce le dit siége de Ypre s'estoit issint remués, il prist purpos d'avoir encontré mesme l'avant-garde pur avoir combattu avec eux, lequiel son purpos il ne pooit perfournir pour tant que les chiefteins de son ost ne voloient à ce assentir, eins yceulx capitains et autres de son ost lui ont esté contrariant en tant que à fine force et pour doute des enemys lour convenoit eux départir en leurs forteresses, et per tant le dit évesque retournast à la dite ville de Gravenynge, et là vousist-il avoir tenus assés bien encontre toutes gents, et se tint tant que les autres capitains avoient rendus lours forts as Franceys et encores tant avant que aucuns Angloys venoient à luy en contant comment y avoit bien autour VI ou VII mill des Angleys gisants sur les sablons prés de Caleys, qui furent faits rendre hors des dits forts, rendus à grant meschef et mésaise à cause qu'ils n'avoient dont vivre, ne ne pooient avoir entrée en la ville de Caleys, et par tant que les triéves prises pardevant devoient cesser deins deux ou trois jours

procheins lors ensuants, les Franceys avoient en pourpos de lour coure sus et les occire trestouts, sitost come les dites tréves feussent finies, quelle occasion, si ce feusse fait, tourneroit al dit évesque principalment et puis à les autres capiteins al plus grant vilenie et meschief que nule autre chose ferroit, en réquerant par tant et chargeant de per le roy nostre signeur mesme l'évesque qu'il rendist la ville as enemys ou l'abatist tantost et allast son chimyn al socour des dits gents, et d'illoéques vers Engleterre en salvation de luy-mesme et des autres de son ost, car ils disoient que, si riens autre que bien avenist as dits gents gisants sur les sablons, ils ent venroient accouper mesme l'évesque devant le roy mesme : per quoy luy convenist, ce dist le dit évesque, de abatre et wider la ville de Gravenynge, comme bien lui sist de faire comme la sienne propre conquise des enemys ; et per tant et per les autres resons per luy devant ore allegiées, et auxint pur ce que lettre du roy nostre signeur lui venoit devant en comandement que, s'il eust grant défaute de vitaille en la dicte ville comme de véritée il avoit adonques, en salvation de luy et de ses dites gents, il widast la ville et fit socourer les dits gents, et puis retournast en Engleterre, luy semble qu'il doit estre bien excusés de quantques lui est surmys.

« A quoy le dit chanceller repliast et dit : « Monsigneur évesque, « quant à ceste vestre derrain reson, voirs est que vous aveistes de « vitaille suffisante quant celle lettre vous vint, et sans ce le roy « vous envoiast d'autre vitaille grant pleintée, et auxint avec ce autres « bones lettres contenantes comment il avoit ordené son uncle d'Es- « paigne de venir hastivement à vous en vostre aide et socours ; et « tout ce nonobstant vous départistes d'illoéques, lessant mesme la « ville as ennemis encontre la forme de vestre endenture, par laquale « le roy vous avoit doné et granté quantque vous pourriés conquerre, « noun pas à rendre, vendre ou lesser as enemys, eins à tenir et « possider. Et auxint, quant à ce que vous avés dit en vestre primère « response que permy vestre dit viage triéves aient esté prises per « entre les roialmes, et bealx ofres de paix faits par l'adversaire de « France, que serroient, vous dites, introduction de bon paix et final, « que Dieu grant, ce ne contient mye véritée ; quar voirs est que la « novelle espandue en l'ost de France de la venue nostre signeur le « roy et de monsigneur de Lancastre qui estoit à la meer prest à « passer en vestre socour, fuist la cause principale des triéves et « parrofres avant dites et de la tretée jà comencée ; quar il n'est

« mye vraysemblable chose, n'accordant de riens à reson, que vous « qui estiés avec vos gents per force des enemys chacés hors des « champs et puis ensigés par eux deins vos forteresses, feussés cause « de mesme le tretée par aucune voie ; et issint, quant à ce, ne « auxint perny les autres resons devant allégiées, ne pour rébellion « de vos capiteins ou d'autres de vestre retenue, ne pour quelconques « autres défautes que vos avés ou purrés à eux surmettre, considéré « que vous les aveistes trestous de vestre propre choisement et élec« tion et noun pas à la dénomination de nostre signeur le roy ou « de son conseil, vous ne purrés, ne ne doivés mie estre excusés de « les damages, desceites, vilenies, contempts et les autres perdes et « mesprisions à vous surmises, ne par espécial del tretis fait avec les « enemys sur la déliverance des dites forteresses, dont y a certeines « endentoures faites et taillées par entre vous et vos capitains d'une « part et les enemys du roy d'autre part, séalés de vestre séale et « les séalx des autres capitains sans auctorité ou hors la volenté « de mesme nostre signeur le roy comme dessus est dit ».

« Et en oultre dist le dit chanceller de per le roy : « Signeur évesque, « combien que le roy nostre signeur vous ent purroit clérement « mesner et jugger comme persone temporel de son roialme à cause « que vous vos avés et portés comme persone temporelle, quar par « exprés vous vous estes liés au roy nostre signeur per vos enden« tures d'estre soldeour le roy à guerroier le poeple christien aprés « le terme de vestre croiserie fini, et vous usés communément d'avoir « vestre espée portée devant vous, et plusours autres choses sem« blables faites-vous chescun jour comme signeur temporele publi« quement encontre la commun custume de l'estat des prélats d'En« gleterre, nientmeins per reson de vestre estat le roy nostre signeur « de sa grâce soi abstent, quant à présent, de mettre la main à vestre « corps ; mais, pur tant qu'il est enfourmés que vous vos avés com« pleint as plusours signeurs du roialme que tort vous en estoit « n'adgairs fait, al derrain jour affermant per vos paroles que ce « qu'estoit fait adonques ne passast mye per assent ou del science de « vos pers du roialme, si est grantement à merveiller de vous et « d'icelles vos paroles sicomme la busoigne ne touche riens vestre « parallée, eins seulement certeines mesprisions que vous comme « souldeour le roy, encontre la fourme de vos endentures et cove« nances ent taillées avec le roy nostre signeur, avés faits et per-

« pétrés à grant damage du roy comme dist est, dont la conissance « et punissement de commun droit et auncienne custume du roialme « d'Engleterre seul et pertout appartient au roy nostre signeur et à « nul autre. Et voirs est que vous n'avés mye ore per ceste vestre « derraine responce riens amendés vestre matére en excusatión de « vous sur les choses à vous surmises, eins plus grantement, à ce que « semble, avés empeirés.

« Per quoy del assent des contes, barons et autres signeurs tem- « porelx présents en ce parlement est assentus et accordés que vous « soyés en la mercy le roy et mys en fin et raunceon pur vestre « malfait selonc la quantitée et qualitée d'icell, et à ce faire vous « soiés compuls et constreint per la seisine de vos temporaltées « del éveschée de Norwis; et le roy vous commande que de cy en « avant vous ne facés, ne ne soeffrés estre fait, l'espée estre portée « devant vous comme ad esté fait sur le péril qui appent, et est « agardés expressement en ce parlement que quantque ad esté des- « pendus en vestre oeps des dits franks d'or vous facés plein paiement « en la trésorie nostre signeur le roy sans délaye ou difficultée. »

« *Item*, monseigneur William de Elmham, monseigneur Thomas Trivett, monseigneur Henry de Ferriers et monseigneur William de Farndon, chivaliers, et Robert Fits-Raufe, esquier, les queux, permy la dite charge donnée en parlement pèr devant, avoient esté avec le chanceller et à luy connus et confessés comment ils avoient resceu certeins sommes de franks d'or des Franceys en lisible et due manère et ne mye autrement à ce qu'ils disoient primèrement, c'est assavoir les dits messires William Elmham, Thomas Trivett et William Farndon en une percell trois mille franks d'or.

« *Item*, en une autre percell les dits monseigneur William de Elmham, monseigneur William de Farndon, monseigneur Henry Ferriers, monseigneur Johan de Drayton et Robert Fits-Raufe deux mill franks.

« *Item*, en une autre percell le dit monseigneur William de Elmham resceust des Franceys pur le chastel de Burburgh, dont monseigneur William de Hoo lors estoit capitein, et pur les vitailles del dit monseigneur William de Hoo esteants ou dit chastel de Burburgh, deux mill franks, dont le dit monseigneur William de Elmham paiast tantost, à ce qu'il dit, mill franks al dit monseigneur William de Hoo, et les autres mill franks il promtast pour une terme de mesme celui monseigneur William de Hoo.



Item, en une autre percell monseigneur Henry de Ferriers resceust del doun des dits Franceys mill franks ; si furent puis aprés aresonés en plein parlement en présence du roy mesme et de son comandement per le dit chanceller à la requeste de la communaulté alleggant en espécial que fuist grantement à merveiller comment les dits chivalers et esquiers, qui moelt grantement estoient deffamés de celles resceites d'or et d'autres lours mesprisions faites en la dite ost, seroient issint desportés qu'ome ne parroit avoir appert conissance de lour arrenement auxi avant comme l'en avoit per devant del arenement l'évesque de Norwis qui est per du royalme, et per tant doit mielts estre déportés que les autres dessus dits, et leur dist einsi le dit chanceller :

« Sire, vous devés entendre comment il n'est mye lesible chose, eins « moelt grant mesprision en la persone de chescun lige home du « roy de faire treitié avec aucun ennemy du roy sans la volonté et « expresse autoritée du roy mesme ou de son lieutenant.

« *Item*, une autre grant mesprision est-il que aucun lige du roy « rendroit ou donroit as dits ennemys chastell, forteresse, vitaille, « armure ou autre refreschement sans commandement et auctoritée « del roy et spécial ou de mesme son lieutenant ; mais encores pir est « de vendre et aliéner à mesmes les ennemys aucun fort, vitailles, « armures ou autre refreschement per prignant d'iceulx ennemys « monoie ou autres biens sans auctorité du roy ou de mesme son « lieutenant, et, sire, vous savés bien, et nel purrés dédire comment « pur certains convenances taillées per entre les ennemys franceois « et vous, messires William de Elmham, Thomas Trivett, Henry de « Ferriers et William de Farndon et autres, dont y a certeins enden- « toures faites et enséalées de vos séalx, vous feistes n'adgaires tretée « avec les dits ennemis sans la volentée et auctoritée del roy ou de « son lieutenant, et, parmy celle tretée et la vestre vente d'icelles « forts, vitailles et armures, vous resceutes les dites sommes d'or, et « issint per ce et per autres vos affaires et rébellions faits à vestre « chieftaine le dit ost feust disperpullés et destruit al grievour damage, « vilenie et contempt du roy nostre signeur et moelt grant profit et « confort as dits ennemys, dont vous estes degaiés (?) d'emporter « reproche et grievour punissement; quar vous, monseigneur William « de Elmham, resceutes des dits ennemys les dites deux mille franks « pour la vente et sus rendre del dit chastel de Burburgh et des « vitailles, armures et autres biens en icell lors esteants à grant

« nombre et value, sans la volentée et auctoritée du roy nostre signeur « et le bon grée du dit monseigneur William de Hoo, capitaine d'ycell, « combien que mesme le chastell estoit assés fort de l'avoir tenu « pour un grant terme encontre toutes gents.

« Et vous auxint les dits messires William de Elmham, Thomas « Trivett et William de Farndon, resceustes à vestre oeps propre « en commun les dits trois mill franks del doun d'yceulx ennemys « per vos consentement et aide al dit tretis fait sur les widances « des Engleys hors du pays et la déliverance de la ville de Gravenynge « et des autres forteresses occupées adonques en celles parties, et « vous auxint les dits monseigneur William de Elmham, William « de Farndon, Henry de Ferriers et Robert Fits-Raufe avec mon- « seigneur Johan de Drayton, chevallier, receustes en semblable « manère autre fois d'iceulx ennemys deux mill franks clèrement de « lour doun à ce que vous dites, dont est à merveiller que les Fran- « ceoys qui sont tenus pour sages gents, veusissent donner si grant « somme à vous, si ce ne fuist pour aucun grant profit damageous « au roy nostre signeur fait à eulx per vous d'autre part.

« Et vous, monseigneur Henry de Ferriers, devant et depuis que « vostre signeur l'évesque de Norwis estoit venus en Engleterre, « feistes grant pursuite devers mesmes les ennemys et aveistes grant « tretée avec eux pour les residues cynk mill franks, lesquelles le dit « évesque deust avoir resceus de eux s'il eust volu, et les resceutes « d'iceuls ennemys, et de fait les portastes deins le roialme avec « autres mill franks d'or queux vous resceustes auxint de lour doun « sans commandement et auctoritée du roy nostre signeur ou de son « lieutenant et la volentée ou science de mesme l'évesque vestre « signeur, dont est semblablement à merveiller pourquoy les dits « Franceoys qui sont assés sages, vous donroient tielle somme si ce « nef eust à lour grant avantage et damage du roy nostre signeur.

« Et vous, monseigneur Thomas Trivett, avés de vestre authorité « propre sans auctorité du roy nostre seigneur ou de son lieutenant « avant dit acroché poair roial à vous en faisant as enemys du roy à « diverses fois et en grant nombre plusours lettres ensèalées dessous « vostre séal de sauf-conduit et protection de venir, aler et demourer « ou dit ost et d'illoèques retourner à lour propre pays et maisons, « reprignant pur ycelles vos lettres diverses grants sommes de monoie, « dont grant meschief aveinst al dit ost et damage au roy et

« son roiaume. Et vous le dit monseigneur William de Farndon, si « estes-vous en une autre moelt grant défaute pur tant que vous ne « voleistes faire reporter as dits enemys les dits cynk mille franks « par vous lessés à Gravenynge encontre la volentée et comandement « del dit évesque vestre chieftaine. »

A quoy toutes les dites persones, horspris monseigneur Johan de Drayton, lequiel, pur tant que feust tesmoignés qu'il avoit licence du roy mesme de rescevire quantque il resceust, illoèques n'estoit mye empeschés en ce parlement, respondirent singulèrement : c'est assavoir le dit Robert Fits-Raufe dist qu'il ent avoit à sa part CCCC franks tant seulement del doun le duc de Bretaigne sans tretis, ne autre covenant fait avec les enemys per aucune voie, sinoun seulement qu'il fuist chargés par ses dits compaignons percevers à la resceite des dits deux mill franks de tenir conseil mesme sa resceite.

Et le dit monseigneur William de Elmham dist que quant que il einsi resceust des sommes avant dites, si fust-ce fait pur vitaille, prisoners et autres biens, queux il avoit deins la forteresse de Burburgh et aillours celles parties, et queux avec mesme la forteresse il rendist per icell tretée comme à fine force luy conveinst de faire en salvation de lui et ses gents ; quar autrement la ville de Burburgh où le seigneur de Beaumont, monseigneur Thomas Trivett, monseigneur William de Elmham et grant fuyson des gents de lour ost estoient asségiés et assaillis per les ennemys en moelt grant nombre et la ville dedeins mis à feu tout à un fois, euet esté pris de ceux per force, et tous ceux dedeins pris ou morts, et per tant il pense que en ce faisant il n'y ad de riens mespris ; mais nientmeins, si semble au roy nostre seigneur qu'il y ait de riens mespris, il se mette en sa noble grâce.

Et le dit monseigneur Thomas respondist et dist qu'il ne grantast ou donast unques sauf-conduit à aucun enemy du roy sinoun seulement as certeins povres gents vileins des pays, qui lour portèrent vitaille et autres nécessaires, ne d'autre part riens resceust d'iceulx enemys sinoun pour vitaille et autres ses choses par force des enemys perdus et tollus de lui à Burburgh per manère comme le dit monseigneur William de Elmham ad ore dit et allégié en véritée, de quoy, s'il ad auxint en aucun point mesfait, il se mette en la grâce du roy nostre seigneur haut et bas.

Et le dit monseigneur William de Farndon respondist et dist que

certeines persous de France luy avoient paié certaine somme d'or laquele ils lui devoient rendre per droit tièle, de quoy il fuist de eux bien paiés, et per tant et per autre cause honeste il donast as mesmes Franceoys bien près à lor value en bones chivalx, et autrement ne resceust-il riens de ceux enemys si ne fuist une petite somme que le duc de Bretaigne lui donast franchement; et quant à ce que luy est surmis qu'il ne fist mye reporter as enemys les dits cink mill franks, il dist que luy sembla que mielts feust d'avoir geté tout cel or en la meer que de l'avoir reporté à eux, comme bien que ce eust esté une moelt greindre somme, et issint il pensast, ce dit-il, qu'il n'ad de riens mesfait, et, s'il ad fait, il s'en mette en la mercy du roy nostre seigneur.

Et le dit monseigneur Henry en confessant la resceite de cynk mille franks per luy faite einsi des ennemys avec les autres mille franks d'or que les Franceoys luy donnèrent, il dit franchement que ce fut pour son travaile, de quoy, s'il ad de riens mesfait, il se mette auxint en la bonne grâce son signeur lige.

Et le dit chanceller, en repliant as dit monseigneur William de Farndon, Henry et Robert dist que moelt seroit à merveiller, et n'est mye accordant à reson, que si sages gents comme les Franceoys sont, veussissent tièles sommes donner à lour ennemys en tièle guyse sinoun qu'ils fussent assés surs d'avoir arrèremain en tretant ou pour greindre profit estre fait à eux de mesme lours ennemys en une manière ou en autre : « Et certes, quant à ce que vous, monseigneur William de Farn-« don, dites que mielts fust de avoir geté en la mer que del avoir « renvoiés as dits ennemys, ce n'est mye voir; quar mielts fust que les « ennemys eussent lour or propre que aucun traitour du roy nostre « signeur. Qui désore venderoit les forteresses du roy as ennemys « pour or ou autres lours biens, se purroit excuser en tiel manière « comme vous vorriés ore excuser. »

Et puis après cestes matières issint per mesmes les personnes alleggiées pour lour excusation entendues et tenues et adjuggiées pur meins suffisants pur lour excusation en celle partie, le dit chanceller de per le roy einsi dist : « Aggardés est en parlement que vous, messeigneurs « William de Elmham, Thomas Trivett, Henry Ferriers, William de « Farndon et Robert Fits-Raufe facés grée et plein paiement à nostre « signeur le roy de quant que vous et chescun de vous avés einsi « resceus et pris des ennemys avant dits, et en outre que vous très-« tous les dits monseigneur William de Elmham, Henry et Robert,

« soiés commis à la prisone et d'illoéques raunceonnés à la volentée « du roy pour vos mesfaits, ayant due considération à la qualitée et « quantitée du meffait que chescun de vous ent ad fait, et que vous, « monseigneur William de Farndon, pur ce que vous avés ore connus « expressément devant le roy mesmes que vous avés receus des dits « ennemys diverses sommes d'or et lour donnés des chivalx à lour « grant refreschement, dont vous n'aveistes mye licence du roy ou « de son lieutenant, soiés en la mercy du roi corps et biens de ent « faire ce que luy plest ».

Par des lettres du 6 mars 1384 (v. st.), Richard II imposa diverses restitutions de sommes payées sous certains prétextes par les Français, savoir cinq mille francs au trésorier de l'évêque de Norwich, trois mille quatre cents francs à Guillaume Elmham, quatorze cents francs à Guillaume de Farindon et à Thomas Tryvet. Le 14 mai, Guillaume Elmham reçut des lettres de grâce.

Le temporel de l'évêché de Norwich ne fut restitué que le 24 octobre 1385.

Négociations pour la paix (pp. 273-275). — Les plénipotentiaires étaient pour le roi d'Angleterre : le duc de Lancastre, le comte de Derby, l'évêque d'Hereford, Jean de Holland, Guillaume de Beauchamp et Thomas de Percy; pour le roi de France, les ducs de Berry et de Bretagne, le comte de Flandre, les évêques de Laon, de Bayeux et de Maillesec, le comte de Sancerre et le sire de Rayneval.

Mort du duc de Brabant (pp. 275, 276). — Le duc Wenceslas mourut le 8 décembre 1383; il avait fait son testament la veille de la Chandeleur 1378 (v. st.)

Nous avons reproduit ailleurs (tome Ier, 1re partie, p. 289) quelques détails empruntés à Zantfliet sur les derniers moments du duc de Brabant, si admirables d'humilité chrétienne.

Telle fut la douleur de la duchesse Jeanne que pendant six mois elle ne quitta pas ses appartements. Un serviteur du duc, Jean Knibbe, de Bruxelles, composa en vers flamands une complainte touchante sur sa mort (ms. 15604, Bibl. de Bourgogne).

Trêve de Lelinghen (pp. 276-278). — Le 15 octobre 1383, l'empereur Wenceslas, en annonçant à Charles VI le mariage de sa sœur Anne avec Richard II, lui offrit sa médiation pour rétablir la paix entre la France et l'Angleterre.

Louis de Male fut représenté aux conférences de Lelinghen par le châtelain de Furnes et le doyen de Saint-Donat.



La trêve de Lelinghen fut signée le 26 janvier 1383 (v. st.). Elle devait durer jusqu'au 1er octobre, et la Flandre y était comprise; mais il paraît qu'une convention particulière, dont le texte n'est point connu, fut conclue relativement à la Flandre par les ducs de Berry et de Lancastre, car on lit dans la trêve de Lelinghen : « Nous accordons bonnes et loiales triéves en toute la païs de Flandres, purveu que les habitants de Gand et de Audenarde seront et demurront en l'estat où ils sont à présent jusques à quinze jours venants et entresuants deins lesquels par nous et nostre dit cousin de Berry en sera autrement ordenés. »

Dans la trêve de Lelinghen on se borne à dire qu'elle sera observée « par les amys, alliés et adhérents d'une part et d'autre. » Il n'en est pas moins fort vraisemblable, comme le rapporte Froissart, que des stipulations plus précises concernaient l'adhésion éventuelle de l'Espagne et de l'Écosse.

Le 15 décembre 1383, une pension fut accordée par Charles VI au duc de Bretagne. On dit dans les lettres royales qu'il se trouvait en ce moment en Flandre pour traiter avec les Anglais.

Mort et funérailles du comte de Flandre (pp. 278-285). — Ce chapitre se trouve reproduit dans trois manuscrits de la Bibliothèque de Bourgogne, d'abord dans les nos 7388 et 16381, ensuite dans le recueil d'Antoine de Zucca qu'elle a acquis récemment.

On voit par les comptes de la ville de Bruges que ses députés furent envoyés vers Louis de Male du 11 au 17 décembre à Boulogne, le 25 décembre à Saint-Omer, du 1er au 6 janvier à Boulogne, le 8 à Saint-Omer, le 14 à Boulogne, le 29 de nouveau à Saint-Omer.

Ce fut le 29 janvier 1384, c'est-à-dire trois jours après la trêve de Lelinghen où ses intérêts avaient été sacrifiés, que Louis de Male dicta dans l'abbaye de Saint-Bertin l'expression de sa dernière volonté :

« Loys, conte de Flandres, duc de Brabant, conte d'Artois et de Bourgoigne, Palatin, sire de Salins, conte de Nevers, de Réthel et sires de Malines, fay savoir à tous que je, considérans les grans honneurs, biens et possessions que Nostre-Sauveur Jhésu-Crist de sa pure grâce sans ma desserte m'a donnés en ce siècle, desquels je n'ay mie usé, ne ychaux convertis au service et honneur de lui sicomme je deusse, mais en vaine gloire et en plusieurs autres inutiles vanités de ce monde, et que, scelon ce que les clercs dient, les sains pères, avant leur trespas, faisoient ordonnances et testamens de leurs biens



ainsi qu'il appert du saint roy David, Jacop le patriarche et d'aucuns autres en la divine Escripture, et que de ce faire eurent aucunes fois commandement ou monition de Nostre-Seigneur, ainsi qu'il appert du roy Ézéchie à cui Dieus commanda par Ysaye le prophète qu'il feist son testament et ordonnast de sa maison avant sa mort; considérans aussi qu'il n'est riens plus certain de la mort, ne riens mains certain que de l'eure d'icelle, et que ainsi qu'il plaist à no Créateur ordenner de ses créatures ou castoier et punir nos péchiés, nous tous sommes en aventure de encourre chascun jour maladies hastives, grandes et dolereuses, telles que chil qui les ont, ne pevent bien entendre à leur besoignes selon ce qu'il appartenroit et nécessités seroit au salut de leurs âmes : pour ces causes, entrues que Nostre-Créateur e Salveur par sa bénigneté m'a donné sain entendement, mémoire et france volenté de bien faire ou mal, à l'onneur de lui, de la glorieuse Vierge Marie sa mère et de toute le court de paradis, fays et ordenne mon testament, ordenance et derraine volenté en la manière qui s'ensuit : Premièrement, je recommande ma povre âme pescheresse, le plus humblement que je puis, à Nostre-Seigneur Jhésu-Christ, à la benoite Vierge Marie, fontaine de miséricorde, à madame sainte Katheline et à tous les sains et saintes de paradis, auxquels je supplie humblement de tout mon cuer que de mes péchiés pluiseurs et très-grans plus que raconter ne pourrois, il me veullent par leur douce pitié empétrer pardon et rémission par devers nostre dit Créateur auquel par sa grant miséricorde et non mie pour mes démérites, j'ay ferme espérance de venir à la gloire du Chiel. Item, je eslis ma sépulture en l'église collégial de Saint-Pierre de Lille en la chappelle de Nostre-Dame à le Traille, là où en icelle chapelle bon semblera à mes exécuteurs chi-dessoubs nommés, et veul que pardessus mon corps soit faicte une tombe par l'ordenance de mes exécuteurs telle comme bon leur samblera, et que du luminaire, draps d'or et autres choses qui seront nécessaire et convenable pour mes obséques, il en soit du tout en leur ordenance. Item, je veul et ordenne que les testamens de mes très-redoubtés seigneur et père et dame et mère, dont Dieux ait les âmes, si avant qu'il appertiendra que par euls et chascun d'euls ont esté fais et ordonnés, et qu'il me puet toucher, ou que je y puis estre tenu comment que ce soit, soient entièrement acomplis et leurs debtes loyauls paiés, et que toutes mes debtes, fourfait, tort fait ou mal acquest, s'aucuns sont ou pourront estre



monstré et prouvé souffisaument, soient devant toutes choses paiés, rendus et restitués plainement de mes plus apparans biens par les mains de mesdits exécuteurs, et en soit faicte plaine satisfaction et restitution, et veul que de ce mesdis exécuteurs aient la cognoissance, et les encharge en leurs consciences pour en faire tout ce que bon et raisonnable leur samblera pour le salut de m'âme et pour ma conscience deschargier. Item, comme usure soit chose desplaisans à Dieu, péchiés mortels digne de dampnation perpétuelle resprouvé par l'Escripture divine et le loy de nature, cause de désolation d'églises, d'orphenins et d'autres personnes plusieurs et grandement contre le commun prouffit du pays qui apovrist de jour en jour par les usuriers spécialement estraigners qui l'argent et avoir portent hors du pays, et comme aussi tous argens et avoirs acquis par ce ou pour y consentir ou donner auctorité soit mal acquis et ne puist estre retenus sans dampnation perpétuelle, mais le conviengne de nécessité restituer : pour ce à l'exemple de mes prédecesseurs, spécialement du conte Bauduin, dés maintenant je deffens à tous usuriers, lombars et autres, de prester à usure en mon pays, et ordenne que li argens et avoirs que j'ai eu et receu d'eulx pour ceste cause, laquelle chose j'ai fait par ignourance et simplèce et mains deuement, dont il me poise, soit devant toutes choses rendus et restitués à ceulx qui, par lesdits usuriers qui par moy ont eu aucune auctorité et consent de prester, sont venu à povreté, s'aucun en sont apparant, ou que autrement soit distribué aux povres ès villes et chastelleries où il ont demouré, ou convertis en autres œuvres de miséricorde scelon l'ordenance et discrétion de mes exécuteurs. Item, seront donné au capitle de la dicte église de Saint-Pierre de Lille, soixante livres parisis de ma monnoie de Flandres et deux muis et demy de bled à le mesure de Lille de rente perpétuelle pour faire deux obis chascun an et distribuer aus povres scelon ce que par moy en sera ordonné ou par mesdis exécuteurs. Item, veul et ordonne que à l'église de Courtray soient donné et assis vint livres parisis de rente perpétuelle chascun an, à l'église de Saint-Donas de Bruges dis livres, et à chascune autre église de mon pays de Flandre en laquelle je donne aucun bénéfice, excepté l'église collégial de Courtray dont j'ai ordonné par avant, cent sols parisis monnoie dessus dicte de rente perpétuelle, pour y faire mon obis bien et solennelement chascun an à tous jours. Item, veul que en l'église de Nostre-Dame d'Ardembourc soient baillié et délivré et assis chascun

an douze livres parisis monnoie dessus dicte, pour y faire chascun an perpétuelment pour moy deux obis chascun de six livres. Item, veul et ordonne que au jour de mes obsèques soient donné au chapitre de ladicte église de Saint-Pierre de Lille quarante livres parisis pour distribuer entre les chanonnes, chapellains et clercs du collége sicomme il samblera bon à mes dis exécuteurs. Item, veul et ordenne que sur le jour de mes dis obséques soient donné ou distribué à chascun cloistre de moisnes, de nonnains ou autres religieux de tout mon pays de Flandres, de quelque ordéne qu'il soient, vint livres parisis, et parmi ce seront tenus d'envoyer deux religieux de leur église à mes dis obsèques, et dedens huit jours après chascun faire en leur église vigile et messe sollennels pour moy. Item, veul et ordenne que chascuns prestres de ma conté de Flandres, qui sera présens à mes dis obsèques, ara dix sols parisis monnoie dessus dicte, et parmi ce sera tenus dedens les huit jours aprés de célébrer une messe pour moy. Item, veul et ordenne que à chascun povre qui seront à mes dis obsèques, soient partis et distribués chinq sols monnoie dessus dicte selon l'avis et l'ordenance de mes dis exécuteurs. Item, veul et ordonne que aux povres abbates de mon pays de Flandres soit donné trois mille livres parisis de la dicte monnaie, et à quarante povres hospitaulx quinze cens livres monnoie dessus dicte, et partis et distribués par mes dis exécuteurs et à leur discrétion, élection, bon avis et ordonnance. Item, à chascun couvent des quatre ordénes mendians de mon dit pays trente-six livres parisis. Item, et ay recommandé et recommande à mes dis exécuteurs mes conseilliers, chevaliers, escuiers et officiers de mon hostel, et par espécial le base Loys dit le Frison, Hannekin dit Sans-Terre, chevaliers, leurs fréres et suers, et mesmement Marguerite dame de Wavrin, à laquelle par le traitié et accord du mariage du seigneur de Wavrin et d'elle je promis à donner pour cause de son mariage le somme de sept cens livres parisis par an monnoie dessus dicte, lesquels je lui veul avoir assignés par mes exécuteurs dessus dis, et leur encharge, et aussi leur recommande la nonnain de Peteghem, suer de ladicte dame, affin que par eulx elle soit pourveue honnestement de ses nécessités, en priant et chargant expressement à mes dis exécuteurs que mes conseilliers, chevaliers, escuiers et officiers dessusdis par eulx et à leur discrétion soient deuement remunérés, des biens qui aprés moy demourront, de leurs bons et loyaulx services qu'il m'ont fait. Item,



pour ce que Hannekin le bastard de Praet m'a longhement bien servi, auquel j'avoie intention de le pourveoir d'aucunes rentes pour son vivre, ce que je n'ay mie fait, si en charge mes exécuteurs qu'il le veullent pourveoir honnestement pour son vivre scelon leur discrétion. Item, veul encore et ordenne que six mille frans soient partis et distribués à mes povres serviteurs par la discrétion et ordenance de mes dis exécuteurs. Et veul que tous dons que j'ai donné à mesdis serviteurs et autres, leur soient tenus scelon la teneur des lettres qu'il en ont de moy. Item, affin que je qui doy et veul garder les libertés de Sainte-Église, ne soie mie cause que les serviteurs ou ministres de Dieu, religieux ou autres, soient asservis ou sur eulx acquise aucune costume nouvelle, charge ou servitude contre l'onneur de Dieu et le salut de m'âme, qui par ce pouroit estre empeschiée et accusée en la face de Jésus-Crist, je fay savoir à tous mes successeurs que non de droit mais par pryère, de grâce et non autrement, aucuns de mes grans chevaulx ont esté et sont encor tenus et nourris en aucunes abbayes; si ne veul mie que par ce aucune possession ou droit soit acquis sur icelles, et en telle manière de mes chiens, se à le fois sont alé ou demouré en aucunes églises et en leurs cours. Item, pour ce que je doubte et fais conscience que des biens de Sainte-Église qui sont ordennés seulement pour le divin service et pour la sustentation des ministres d'icelle et des povres, je n'ay aucune fois sur les églises de religieux et d'autres prins et levé tailles, impositions et exactions, indeuement, et nostre très-saint Père le pape darrain trespassé m'ait fait plaine grâce et quitance des choses dessusdictes parmi ce que je donroie en euvres d'aumosnes et de miséricordes certaines sommes de deniers, je en aquitant en ce ma conscience et acomplissant la volenté de nostre dit très-saint Père me en sui acquité et donné certains deniers aux Chartroux delés Gand tant que je espoire en Dieu qu'il me en tenra quite par sa douce pitié et grâce, et, se aucune chose y fust à amender ou à faire plus avant, je encharge mes dis exécuteurs pour en faire ce que bon leur en samblera. Item, donne encore en aumosne auxdis Chartroux delés Gand pour leur église parfaire, laquelle il ont encommenchié sur espérance de mon aide, et affin que l'euvre ne demeure imparfait, la somme de mil frans. Item, je institue, ordenne et nommo ma très-chière et très-amée fille Marguerite duchesse de Bourgoigne, mon hoir et héritière après mon déchès, seule et pour le tout, en toutes mes terres, pays,

biens, meubles et non meubles, en quelconque lieu qu'il soient prins ou trouvés, laquelle de droit et de raison l'est et doit estre, sauf les dons et ordonnances que fais y ay. Et pour accomplir toutes les choses et ordonnances dessusdictes et chascune d'icelles, j'ai prins, esleu et nommé, prens, eslis et nomme par ces présentes mes exécuteurs mon très-chier et très-amé fils, mon très-chier et très-amé cousin et aveuc eulx mes amés et féaulx conseilliers l'abbé de Saint-Bavon de Gand, maistre Sohier de le Beque, prévost de Bruges, messire Jehan seigneur de le Gruuthuse et de Gremberghes, messire Ancel de Salins, sire de Monferrant, messire Guillaume de Stavle, chastellain de Furnes, et messire Olivier de Jussy, sire de Rochefort, les huit ensamble, les vij, les vj, les v, les iiij ou les trois d'iceulx, aveuc mesdis fils et cousin ou leurs commis, auxquels je donne plain povoir et auctorité de faire et parfaire l'exécution de mon présent testament et ordonnance, et de icelle ordonnance accroistre ou diminuer, ainsi que en leur conscience et pour m'âme deschargier bon et expédient leur samblera, et de ce leur encharge par ces présentes, ès mains desquels mes exécuteurs j'ay transporté et transporte tous mes biens meubles et immeubles quelsconques qui après moy demourront, pour parfaire et acomplir mondit testament ou darraine volenté ou ordonnance, et à icelle cause les ay obligié et oblige devers mesdis exécuteurs pour les vendre, exécuter et adonérer jusques à l'accomplissement de toutes les choses dessusdictes. Et veul que ceste présente ordonnance vaille par manière de testament ou par quelconque autre tiltre ou manière que mieulx pourra valoir tant de droit de costume comme autrement. Et rappelle tous autres testamens ou ordonnances testamentaires par moy autresfois fais en quelconque manière que ce soit.

« Ce fu par moy fait et ordonné en la présence de mon dit cousin le duc de Bretagne, du seigneur de le Gruuthuse, du seigneur de Monferrant, du chastellain de Furnes, du seigneur de Rochefort, comme exécuteurs dessus nommés, présens aussi maistre Guillaume Vernachten, doyen de Saint-Donas de Bruges, mon conseillier, maistre Jehan de Heusden, prévost de Nostre-Dame de Bruges, mon phisicien, messire Robert de Marissal, mon chevalier et chambellan, maistre Girart de Trévise, frère Gille mon confesseur, Clais Bonin, Gillekin de le Biest, Guillaume Blondel, mes escuiers, Jehan de Namur, Michiel Cok, Hannekin Trache, Hannekin Brant, Coppin

d'Osterlinc, Coppin de le Brande et plusieurs autres comme tesmoings ad ce spécialement appelés. Et en tesmoing de ce j'ay fait mettre mon séel secret dont présentement je use, à ces présentes lettres.

« Fait et donné en ma ville de Saint-Omer en l'abéye de Saint-Bertin, le XXIXe jour de Janvier, environ heure de vespres, l'an mil III^{c} IIII^{xx} et trois (*Archives générales du Royaume*). »

Presque toutes les chroniques flamandes accusent le duc de Berry d'avoir été l'auteur de la mort de Louis de Male, qui, à la suite d'une violente dispute, aurait été, selon les uns, frappé d'un coup de poignard, ou selon d'autres, violemment jeté contre une muraille. Il n'aurait survécu que deux jours à cet attentat.

D'après Jean de Dixmude, le duc de Berry qui avait épousé l'héritière du comté de Boulogne, avait refusé de faire hommage à ce titre au comte de Flandre. Une dispute éclata au cloître de Saint-Bertin, et Louis de Male fut si maltraité qu'il mourut le quatrième jour.

Les historiens du XIVe siècle rapportent avec effroi que, pendant la nuit où il expira, on vit éclater dans le ciel une effroyable tempête qui, sans renverser un seul clocher, sans courber un seul arbre, passa sur toute la Flandre en secouant aux gibets les cadavres des suppliciés; on disait que c'étaient les démons qui avaient emporté le comte de Flandre: « Nec reticendum quod, die obitus, ventorum maxima et intemperata collisio viguit, velut a quatuor cœli cardinibus suscitata, utique non immerito miranda, nam nec silvarum proceras arbores, nec campanilium ecclesiarum summitates tetigit illa tempestas; sed, ut fama publica referebat, a Flandria et hucusque rotæ atque patibula, cadavera criminisorum adhuc retinentia suspensa, velut in violentia turbinum contrariorum agitata, in locis plurimis corruerunt. REL. DE SAINT-DENIS, IV, 6. » — « Ce dont plusieurs gens disoient ce que bon leur sembloit. » JUVÉNAL DES URSINS.

D'autres historiens affirment que Louis de Male déplora avant de mourir tous les malheurs qu'avaient entraînés son avidité et son orgueil. Il traça, dit-on, quelques mots pour conjurer son gendre le duc de Bourgogne de les réparer. « Et disoient les aucuns que il estoit moult dolans de la destruction de son peuple, combien que ils eussent esté puguis à se requeste. » *Chron.* 11139, f° CLI. *Refrenandæ cupidinis successoribus dans exemplum*, dit le Religieux de Saint-Denis, IV, 6.



Chose étrange ! Louis de Male pour qui Charles VI entreprit deux grandes expéditions, passa toujours parmi les Français comme trop favorable aux Anglais.

Louis de Male avait-il songé un instant à revendiquer pour son propre compte la couronne de France ? La bibliothèque de Bourgogne (nº 9951) renferme une dissertation fort curieuse où l'on expose qu'étant fils de Marguerite de France, fille de Philippe le Long, il pouvait invoquer des droits préférables à ceux d'Édouard III, puisque le fils de la fille de Philippe le Long devait passer avant le fils de la sœur de ce prince. On ajoute qu'en tout cas les comtés de Champagne et de Brie doivent légitimement lui appartenir.

Philippe le Bon, arrière-petit-fils de Louis de Male, allait plus loin, quand, en rappelant l'usurpation de Hugues Capet, il se posait en héritier de Charlemagne (Ms. 9949 de la bibl. de Bourgogne).

La bibliothèque de Bourgogne possède (nº 10320) un manuscrit de la *Somme le roy*, qui a appartenu à Louis de Male.

La date du décès de Louis de Male est établie par le compte de Henri Lippin : « Pour deniers payés ... jusques au XXXe jour de janvier (1384) que mon dit seigneur ala de vie à trespassement. »

Le corps de Louis de Male resta exposé pendant dix-neuf jours dans l'abbaye de Saint-Bertin et pendant sept jours à l'abbaye de Looz. La cérémonie solennelle des funérailles eut lieu le 27 ou le 28 février.

Quelques mss. de la *Chronique de Flandre* publiée par Denis Sauvage, renferment la relation des obsèques de Louis de Male. J'y relève quelques variantes dans l'orthographe des noms cités.

Au lieu de :	Walenne	lisez Value
P. 279 —	L'Espière	— Espière
» —	Marcq	— Marque
P. 280 —	Jehan de l'Espierre	— Jean de la Pierre
» —	Fretin	— Farsin
» —	Quinghien	— Coygen, Coeyghem
» —	Jehan de Helle	— Jehan d'Eyle
P. 281 —	Gillion de le Brest	— Gille de le Biest
» —	Waleran de la Salle	— Guillaume de le Hasselt
P. 282 —	Campbernart	— Haimart de Cambrenart
» —	Gérart d'Estervaille	— Gérart de Schervelt
» —	Poucres	— Pouques
» —	Moncy	— Mussy

P. 282 —	Oudart de Castron	— Oudinet de Caseron
» —	Damas de Bussy	— Daniel de Bupul
» —	Jehan dou Béart	— Jehan Leombiart
» —	Clique	— Clite
P. 283 —	Hornes	— Hérimez
» —	Gussy	— Jussier
» —	Mornay	— Mourmay
» —	Dicquebecq	— Kesbeque
» —	Le seigneur de Listre-vaille	— Gérard de Haluin
» —	Gillet de la Grutuse	— Gheldolf de la Gruthuse
» —	Orengois de Rilly	— Oringnois de Rely
» —	Linseillon	— Senevières

Quelque chose de la relation donnée par Froissart se retrouve aussi dans les *Chroniques de Saint-Denis*. On y ajoute qu'au milieu de ces pompes un religieux précédé de hauts barons portait entre ses mains une petite croix de bois, et qu'après l'offrande le duc de Bourgogne resta longtemps agenouillé devant le cercueil de Louis de Male. Une dynastie naissante rendait hommage à une dynastie éteinte.

Un service solennel fut aussi célébré à Saint-Donat de Bruges.

Le tombeau qu'on érigea à Lille à Louis de Male, était magnifique ; la description nous en a été conservée.

Le lendemain des fêtes funèbres de Lille, les ducs de Bourgogne, de Berry et de Bretagne s'unirent par un traité d'étroite alliance (février 1384).

Hostilités sur les frontières d'Écosse (pp. 285-299). — La trêve entre l'Angleterre et l'Écosse avait cessé le 2 février 1383. Des déprédations réciproques marquèrent la reprise des hostilités.

Le 12 juillet 1383, le duc de Lancastre et le comte de Carrick se réunirent à Morehouslaw (la Mourlane, de Froissart) ; il fut convenu que de part et d'autre on réparerait les dommages causés aussi bien au château de Werk que dans le comté de March.

Cependant les Français, allant combattre l'évêque de Norwich et craignant le débarquement de Richard II, jugèrent utile qu'une diversion eût lieu du côté de l'Écosse.

On voit par des lettres données à Édimbourg le 20 août 1383 que Charles VI s'était engagé à envoyer avant la fin du mois de mai mille hommes d'armes en Écosse, à y faire porter mille harnais de



guerre pour armer les Écossais, et à fournir de plus un subside de quarante mille francs d'or.

Ce fut alors, c'est-à-dire dans les derniers mois de l'année 1383, qu'Archibald de Douglas, aidé par les comtes de Douglas et de Dumbar, s'empara de plusieurs châteaux et défit le sire de Graystok.

Le 13 février 1384, Richard II accorda un sauf-conduit à Guichard de Marsey, à Pierre Frisevel, clerc, et à Jean Champeneys, sergent d'armes, qui se rendaient en Écosse; mais ce sauf-conduit devait durer jusqu'au 1er juin, et il se peut que les ambassadeurs français n'en aient pas immédiatement profité. D'après les historiens anglais, les Écossais continuaient les hostilités. Le 23 avril 1384, le duc de Lancastre, en ce moment à Durham, chargea Henri Percy, comte de Northumberland, de défendre les marches d'Angleterre et de repousser les Écossais.

Le 12 juin, le comte de Northumberland et les évêques de Durham et de Carlisle furent autorisés à traiter avec le roi d'Écosse, et il fut convenu à Ayton le 7 juillet 1384, entre les plénipotentiaires anglais et écossais, que la guerre serait suspendue en Écosse, aussi bien qu'en France, jusqu'au 1er octobre suivant.

Le 26 juillet, Richard II déclara qu'il entendait profiter de la faculté qui lui avait été réservée à Lelinghen d'être compris dans la trêve. Les actes officiels sont donc d'accord avec le récit de Froissart.

Le sire d'Escornay surprend Audenarde (pp. 299-303). — Le duc de Bourgogne avait conclu le 18 février 1384 une trêve spéciale avec les Gantois. Au mois de mai, il fit son entrée solennelle dans les villes soumises à son autorité, et le 10 de ce mois, il leur remit les amendes qu'elles lui devaient, à la condition qu'elles l'aidassent par leurs subsides dans ses guerres contre les Gantois et la garnison d'Audenarde.

Voici quelles étaient, d'après cette charte, les sommes que devaient payer les territoires et villes de Flandre : Le Franc, 3750 francs y compris l'entretien de piquenaires à Damme et à Biervliet; Bruges, 3000 francs (outre les frais de la garde de la ville); l'Écluse, Courtray, 1200 francs; Ypres, 1000 francs; Cassel, Bergues, 450 francs; Damme, la châtellenie d'Ypres, 300 francs; Poperinghe, 250 francs; Bailleul, 150 francs; Dunkerque, Bourbourg, 100 francs; Warneton, 60 francs; Nieuport, 50 francs; Loo, 20 francs; Lombardzyde, 10 francs. Ces taxes devaient cesser dès qu'on obtiendrait la soumission de Gand et d'Audenarde.



Ce fut quinze jours après (le 25 mai) que le sire d'Escornay s'empara d'Audenarde par surprise, grâce à l'absence d'Ackerman qui s'était rendu à Gand aux noces d'un de ses neveux.

Pierre Vyncke, capitaine d'Audenarde, parvint à sortir de la ville et se réfugia à Gand.

Le sire d'Herzeele périt le 8 juillet 1384 et fut enseveli à l'église de Saint-Jacques. Voici comment Brandon raconte sa mort : le bruit s'était répandu que le duc de Bourgogne avait gagné quelques capitaines de la ville de Gand, et François Ackerman dit tout haut dans une assemblée de la commune : « Il y a ici des hommes qui ont « reçu de l'argent pour livrer la ville. » — « Apprenez-nous donc quels « sont ces hommes, » interrompit le sire d'Herzeele. Cependant Pierre Vanden Bossche prit la parole et ajouta : « Quelqu'un a dit que si l'on « expulsait les tisserands de la ville, on rétablirait aisément la paix. » — « Qu'on nomme donc cet homme ! » s'écria tout le peuple. Pierre Vanden Bossche répondit : « Pierre Vyncke le connaît mieux que « moi ; » et François Ackerman continua en s'adressant au peuple : « Voulez-vous que cet homme soit arrêté? » — « Nous le voulons, » s'écria la foule. Alors Ackerman descendant de l'hôtel de l'échevinage mit la main sur le sire d'Herzeele qui se trouvait au milieu de la place publique sous la bannière du roi d'Angleterre. Le peuple furieux le massacra au même moment. Ackerman n'avait pas été le complice de ce dernier acte. La multitude égarée choisit de nouveaux capitaines, dont le principal se nommait Baudouin de Rycke. Celui-ci se vanta de reconquérir Audenarde, le tenta et échoua honteusement.

Jean Bourchier, gouverneur de Gand (p. 303). — Les bourgeois de Gand se fatiguèrent bientôt du gouvernement anarchique dont Baudouin de Rycke était le chef. Ils envoyèrent des députés vers le roi d'Angleterre qui chargea Jean Bourchier de se rendre à Gand pour y rétablir l'ordre.

Jean Bourchier et les Anglais qui l'accompagnaient, remontèrent l'Escaut, abordèrent à Saxhaven et se dirigèrent de là vers Gand. (Brandon.)

Parmi les comptes du Record-office, se trouve « la retenue de messire Jehan de Bourchier. »

Richard II annonça en ces termes aux magistrats de Valenciennes l'envoi en Flandre de Jean Bourchier :



« Richard, par la grâce de Dieu, roy d'Engleterre et de France, et seigneur d'Irlande, à nos très-chiers et bons amis les prévost et jurés de la ville de Vallenciennes, salut et dilection. Comme nous avons constitué nostre très-chier et foial Jehan, sire de Burgchier, reward de nostre ville de Gand, dont nous luy avons faict faire nos lettres patentes, desoubs nostre grant séel, vous prions chièrement que au dit Jehan, tant comme il sera ensy reward illecques, veuilliés estre bien veullants et faire à luy et à la dite ville l'aide et faveur que bonnement porrés par vous et par les vos, par amour de nous, et pour laquelle chose nous vous volons sçavoir espécialle bon grée. Très-chiers et bons amis, Nostre-Seigneur vous vueille tousjours garder. Donné soubs nostre scel privé, en nostre palays de Westmonster, le XVI[e] jour de novembre. » (Communiqué par M. Léopold de Villers.)

Dans une proclamation du 18 novembre 1384, le roi d'Angleterre rappela « que jusqu'à ce moment le pays de Flandre, soumis à sa suzeraineté comme relevant de sa couronne et de son royaume de France, si célèbre autrefois par le nombre de ses villes et celui de ses habitants, se trouvait, depuis la mort de son cher cousin Louis, comte de Flandre, dépourvu de tout gouvernement régulier, puisque son héritier ne s'était pas présenté pour faire acte d'hommage à son seigneur et légitime souverain. » Puis, après avoir retracé les guerres, les dévastations et les pillages qui menaçaient chaque jour les communes flamandes, et notamment les bourgeois de la cité de Gand, pour lesquels il nourrissait une sincère affection, il annonçait qu'il avait créé Jean Bourchier rewaert de Flandre. Une seconde ordonnance de Richard II défendait de recevoir désormais, en Flandre, les monnaies du duc de Bourgogne.

Mort du duc d'Anjou (pp. 304-306). — Il y a quelques incertitudes sur la date exacte de la mort du duc d'Anjou. Les historiens varient du 7 septembre au 10 octobre 1384. *L'Art de vérifier les dates* porte le 20 septembre, et il en sera de même dans une lettre que nous reproduisons un peu plus loin.

Le 23 mai 1383, on reçut à Paris la nouvelle que le duc d'Anjou avait gagné trois batailles sur Charles de la Paix, et avait tué 26,000 ennemis. Charles VI se rendit à Notre-Dame pour y offrir de solennelles actions de grâces (*Chron. de Berne*).

Un chroniqueur contemporain rapporte que les souffrances de



l'armée française furent si grandes, qu'un jour le duc d'Anjou vécut d'un seul œuf et d'un morceau de pain. Avec le duc d'Anjou se trouvait Jean de Luxembourg, fils de Waleran de Ligny. Pierre de Craon, maréchal de l'ost, écrivit en France pour demander des secours. On envoya en Italie le comte de Conversan, qui était venu servir Charles VI dans la guerre de Flandre. Le sire de Coucy et l'évêque de Beauvais avaient aussi conduit des hommes d'armes au-delà des Alpes, mais ils s'arrêtèrent en Lombardie en apprenant la mort du duc d'Anjou. On disait qu'il avait été empoisonné.

Tel était le dénuement de Louis d'Anjou, qu'à défaut de sa cotte d'armes, tissue d'or, il fut réduit à porter une toile grossière sur laquelle on avait peint en jaune des fleurs de lis.

On reprocha plus tard à Pierre de Craon d'avoir retenu les subsides destinés au duc d'Anjou. Pierre de Craon en dépensa une partie à Venise, et, à son retour à Paris, il continua à étaler le plus grand luxe.

Un jour que le sire de Craon siégeait au conseil du roi, le duc de Berry lui reprocha, en l'appelant traître, faux et déloyal, d'avoir été la cause de la mort de son frère. (JUVÉNAL DES URSINS.)

Le manuscrit 839, de Cambray, renferme la lettre suivante sur la mort du duc d'Anjou :

« Illustris et metuende domine, amice carissime, de cunctis vestris successibus qui et honorem vestrum concernerent et ad transquilitatem patriæ pervenirent, certissime teneatis nos totis affectibus contentari. Ceterum noverit Excellentia Vestra illustrissimum principem quondam dominum ducem Andegavensem in civitate Barrensi, die XXa mensis septembris, morbo subito tumoreque gutturis decessisse, et comitem Gebensem atque plures ejusdem domini proceres jam attigisse Venetias et in Franciam remeare. Quæ, tanquam regiæ progeniei regalium Franciæ devotissimi servitores, vobis cum ingenti doloris acculeo nunciamus ; nec sit quod de hoc dubitationem aliquam faciatis : scimus etenim et ordinem mortis et pro magna parte seriem testamenti. Debemus tamen in omnibus quæ Gubernatoris illius arbitrio disponuntur, licet spiritum, carnem et hos sensus corporeos afficiant, nos consolari. Datum Florentiæ, IIIIa die octobris, anno Mo. CCCmo octogesimo quarto. »

On condamna à être marqué d'une fleur de lis sur le front un bourgeois d'Orléans qui avait dit : « Qu'est alés faire le duc d'Anjou là où il



« est alés? Il a pillée, robée et emportée la finance en Italie pour con-
« quérir autrui terre ; il est mort et dampné... Les roys ont-ils loyau-
« ment ce qu'ils ont ? Ils taillent et retaillent... » (Pièces inédites publiées par M. Douët d'Arcq.)

Le testament de Louis d'Anjou renfermait un mémorable aveu des vanités de la fortune :

« Videmus viros strenuissimos, principes potestate terribiles mori. Ille sub quo hodie fremit mundus, quem tremunt populi, provinciæ alienæ formidant, hodie moritur. Sumus siquidem in laboribus plurimis, in carceribus abundantius, in mortis periculis frequenter, in itineribus sæpe, in labore et in ærumnis, in vigiliis multis, in fame, in siti, in frigore et nuditate. »

Le duc d'Anjou ordonnait de poursuivre à ses frais la canonisation d'Urbain V et celle de Charles de Blois. Il prescrivait de plus la fondation à Paris d'un collége d'écoliers en grammaire, en décret et en théologie, pour les trois nations de Sicile, de Provence et d'Anjou.

Le duc d'Anjou rappelle aussi dans son testament qu'il possède une lettre du roi Charles son frère qui le décharge de toute responsabilité en ce qui touche l'administration du royaume de France, et qu'il a aussi une bulle du pape Grégoire, excommuniant quiconque prendrait de ses biens pour plus de 10 francs ou empêcherait l'exécution de son testament (fût-ce le roi de France).

Ce testament fut fait à Tarente, le 20 septembre 1383. Parmi les témoins figurent Henri de Bretagne, despot de Romanie, Morelet de Wissant et Jean de Beauveau.

En 1373, le pape Grégoire XI avait accordé au duc d'Anjou, vu l'affection qu'il portait à plusieurs églises, la faculté de pouvoir partager entre elles ses restes après sa mort.

Le duc d'Anjou aimait les lettres. Les comptes de sa maison mentionnent les dons faits à ses ménestrels Renaudin de Compiègne, Thibaut de Varenne et Jean de Saint-Loup. Un autre ménestrel n'est désigné que par le prénom de Simon.

Le duc d'Anjou eut successivement pour chanceliers le cardinal de Mende et l'évêque de Chartres ; ses principaux conseillers étaient Jean de Bueil, Antoine de Beaujeu, Morel de Wissant, Lancelot de Lorris et Raymond de Nogaret.

Après la mort du duc d'Anjou, Jean de Châteaubriand, requis de



renouveler l'hommage féodal à sa veuve, déclare ne lui devoir à ce titre que le baiser.

Le bruit s'était répandu que les Florentins s'étaient confédérés avec Urbain VI contre le duc d'Anjou. Ils le démentirent en ces termes dans une lettre adressée au roi de France :

« Communitas florentina regi Franciæ se excusans de aliquibus dictis regi de ea.

« Putabamus, serenissime atque gloriosissime princeps et metuendissime domine, quod, postquam nobis scripserat Vestra Serenitas per spectabilem militem dominum N. Spinellum regni Siciliæ cancellarium ac comitem Joye, infamiam de qua cum magnifico fratre nostro domino comite Virtutum amicabili fueramus scriptione conquesti, nobis nullatenus incussisse, sicut Majestatis Vestræ scripta testantur, quidquid devotioni nostræ super illa materia relatum extiterat, falsum esse, commentitium atque vanum. Quod tanto firmius, tantoque certius tenebamus quanto clarius non nobis solum sed toti Latio notum est nichil unquam nos aut colligatos nostros de illis quæ vobis suggesta fuisse devotio nostra perceperat, cogitasse. Nunc autem, proch dolor! multorum varia continuataque assertione nobis multifariam affirmatur non solum Supereminentiæ Vestræ relatum fore, sed, quod plurimum nos commovit, tantum potuerunt malignantium insidiæ persuasum nos post contractam pacem in civitate Januæ nullo modo quiescere, sed belli renovationem multo studio, multaque cum sollicitudine machinari, nos ad hunc finem ligam maximam conflavisse, nec solum bellorum sociis esse contentos, sed successorem summi pontificis prius electi et hostem serenissimi principis domini Ludovici Jherusalem et Siciliæ regis in hujus societatis vinculum contra Vestræ Majestatis celsitudinem et derogationem vestri sacratissimi dyadematis, cujus semper fideles extitimus, ascivisse. Heu scelus! Heu tempora! heu turpis et imprudens audacia et præsumptio cunctis temporibus inaudita! Ergone populus florentinus qui post Deum nichil prius quam sacratissimam liliatorum progeniem veneratur in terris, dici potest aliquid contra naturalis et perpetuæ, inintermissæque devotionis actum, habitum et affectum in diminutione coronæ Franciæ providere? Possemus, hoc fatemur, si possent quæ naturalia sint aliter assuescere, si se possent sine corruptione subjecti in contrariæ dispositionis effectum, quod tamen est impossibile, commutare. Dici non potest, clementissime princeps, quanta sumus in hac re turbatione commoti,

quantaque commotione turbati, videntes tantum audaciæ malignos homines assumpsisse, quod non vereantur Majestati Vestræ tam aperta mentiri quod nos fidefragos, quam notam super omnia semper effugimus, et faciant et appellent, nec solum violatores fidei similent, sed stultos penitus et insanos. Quid enim stultius, quidve insanius dici potest, quam populum florentinum, qui non civibus suis et domestico milite sed venali manu collatis stipendiis bella gerit, qui solum artibus alitur, nec unquam movit bellum nisi fuerit necessitate vel injuria provocatus, adepta pace, bellum quærere, seque iterum gratis ad belli periculum revocare? Accedat quod illi non solum de revocatione belli nos criminantur, sed etiam, quod solum cogitare bestiale foret, contra Vestræ Excellentiæ propositum vel honorem hæc omnia meditari. Ergo sumus intellectus tam pravi, tamque reprobi sensus, quod immemores humilitatis nostræ contra tantam sublimitatem atque potentiam moverimur, quod contra naturalem devotionem quam ab inclitæ memoriæ Karolo Magno, Pipini regis filio, qui mira pietate civitatem nostram a Totila deletam restituit et ornavit, a majoribus nostris inceptam et usque in nostra tempora conservatam, aliquid temptaremus. Desinant maledicti, desinant................. tam manifesta mendacia fabricare. Contra............ cum belli sociis qui in Ytalia sunt, ymo renovavimus ligam, ut quæsitam acceptatamque pacem omni cum diligentia tueamur, quam certissima ratione videmus solum ab unitate nostra pendere. Colligavimus nos ad deffensionem mutuam, et leges imposuimus quibus, quidquid intra ligæ corpus discordiæ nasci contingeret, inter ipsa præsentia et priusquam longius adolesceret, sedaretur. Talisque et tam celebris fama fuit obligationis hujusmodi, quod cuncti domini Lombardiæ, nullum excipimus, ipsius societatis consortio cum instantia tam per se quam per alios procuraverunt aggregari. Institit et successor summi pontificis prius electi, ut tam ipse quam magnificus frater noster dominus comes Virtutum ejusdem ligæ fœderibus adderetur : quod quidem negavimus, nec voluimus maxime propter scismatis respectum et Vestræ Celsitudinis consentire. Recepissemus autem libenter et dictum dominum comitem, sed inhonestum erat uni concedere quod ambobus extiterat denegatum, et superfluum videbatur ultra pacis fœdus aliud addere, cum non posset mutua fraternitas se simul validioribus quam pacis nexibus obligare. Recepimus autem in hac societate prorsus innocua dominum Mantuanum, quum majores sui, tam bello quam



pace, nobiscum semper socii fuerunt unanimes et consortes : quod quidem fuit non novum contrahere, sed vetus potius confirmare ; nec sumus adeo vani, futilisque consilii, quam contra ea quæ nobis ex devotione debita sunt, quæve multotiens fuimus tam viva voce quam litteris attestati, alicui principi ecclesiastico vel sæculari citra vestram complacentiam fœdus haberemus : quod, etsi tollelabile foret rebus pacificis, maxime tamen esset amentiæ nobis pace fruentibus et illis gravissimo bello implicitis cogitare, sed potius, sicut alias scripsimus, societates et ligas solennes contrahere quæ nobis non oneri sed præsidio possint esse, ut certissima sit Vestra Sublimitas nos nunquam aliquid eorum quæ illi similant, et falsissiam sciunt quidquid agglomerant, perfecisse. Dicant tamen illi, fingant et suggerant quidquid placet : semper tamen inveniet Vestra Majestas nos sincere et fideliter ambulare, nec tanta poterunt machinari quod devotionem nostram quam hereditariam a majoribus nostris accepimus, quamque nostris paternisque beneficiis Supereminentiæ Vestræ debemus, vel minuant vel corrumpant ; nec credere possumus quod et vos benivolentiam vestram quam erga nos cunctis temporibus ostendistis, nobis, quidquid illi suggerant, subtrahatis, quum mendaciis exagitari potest veritas, non everti, quæ simul cum sinceritate atque fervore nostræ devotionis, quidquid illi falsiloquiis suis tenebrarum obiciant, elucebit. Supereminentiam Vestræ Majestatis, cui nos et cives ac mercatores nostros devotissime commendamus, custodiat rerum omnium opifex et conservator Deus, et a pravarum suggestionum insidiis, detque vobis in circuitu pacem ad sui nominis gloriam, unitatem Ecclesiæ et exaltationem fidei christianæ quæ tunc demum erit unica et sine ruga, cum omnes sic erimus unum in Petro, sicut non duo corpora sed unum nos confitemur in Petra.

« Datum Florentiæ, die XXa augusti, prima indictione M.CCC. LXXXIII.

« Serenissimæ Majestatis Vestræ devotissimi servitores et filii, Priores artium et vexillifer justitiæ populi et communitatis Florentiæ. »

Il n'en est pas moins établi par les actes de Rymer qu'en 1385 les Florentins négociaient avec Richard II.

Nous reproduisons aussi, d'après le ms. de Cambray, une autre lettre de la commune de Florence, adressée au sire de Coucy dont les gens avaient été maltraités par le seigneur de Petramala, et une lettre par laquelle la commune de Bologne accorde un libre passage aux hommes d'armes français.

« Illustris et magnifice domine, frater et amice........................ et gentibus vestris injurias per B. de Petramala, subditosque suos, vobiscum amicos............................., de quibus, tanquam de nostris propriis offensionibus condolemus. Verumtamen non est nova hujus extinguendæ familiæ iniquitas perfida et iniqua perfidies. Tales se superbos solent omnibus exhibere sub mellifluo lepore verborum. Insidias struunt, cunctis nocent, fidem rumpunt, et, dum aliquid rapiant, nec Deum curant, nec coram hominibus erubescunt, ut non immerito duo nomina fuerint eisdem a majoribus attributa, vetustiori quidem vocabulo Tarlati vulgariter appellantur. Quo nomine putrefacta carie ligna terebrisque corrosa, juxta nostram consuetudinem, vocitamus, ut isto nomine detur intelligi, licet extrinsecus appareant incorrupti, quales soleant in occultis operum penetralibus reperiri. Moderniori vero nomine de Petramala dicuntur, vere quidem de petra, hoc est duritie et obstinatione malorum. Genus enim istud detestabile, semper dolis et offensionibus intentum. Nulli servit, nisi forsitan ut decipiat vel aliud afferat nocumentum ; nulli servit nisi forte perversis ; nulli servit nisi majorem potentiam vereatur. Hii sunt turbatores pacis , insidiatores viarum , mercatorum spoliatores , peregrinorum homicidæ et infames latronum principes et fautores. Non ergo miretur Vestra Sublimitas si tales fructus ex eorum amicitia reportatis. Ceterum ad ultionem tanti facinoris lætis animis surgeremus : verumtamen, si solum unum aggredimur, vires ipsorum omnium ad defensionem protinus jungentur. XL et amplius castra tyrannide sæva premunt, castra quidem expugnari difficilia, de quibusque, cum viceris, pro periculis atque labore nullum aut parvissimum victoriæ præmium reliquetur. Ut igitur genus hoc perfidum opprimatur , oportet simul omnes invadi. Quod si fiat , non poterint unus alteri fore subsidio , ut sic qui vinci non possent singuli, servabuntur insimul universi. Nec putet vestra sinceritas Marcum et alios illis offensionibus non favisse, qui, si vester felix exercitus apud suas terras forsitan divertisset , tanto plus accepisset injuriæ quanto minus offendicula tenuisset , nec jam deficit nobis contra Marcum justissima causa belli, qui , jam post recessum vestrum, nuncios nostros cepit , stratas invasit et jam cuncta bellaciter perturbavit. Quocirca , ut ulciscamur mortes vestrorum contra dictum B. et fautores suos, collatis undique nostris viribus, taliter providebimus quod de hoc rem gratam vestris sensibus audietis, et erit omnibus in exemplum



ut non audeant Francorum exercitus, quantum se possit extendere nostra potentia, per offensionem ulterius provocare. Datum Florentiæ XXX^a^ novembris.

« Priores artium et vexillifer justitiæ populi et communitatis Florentiæ.

« *A tergo* : Illustri et metuendo domino domino Ingeranno domino de Coucyaco, comiti quidem Suessonum et Bedefort, capitaneo et honorando amico nostro et benefactori karissimo. »

—

« Communitas Bononiæ regi Francorum.

« Christianissimo ac illustrissime princeps et domine, rex optatissime... reverendissimæ sanctissimæ regiæ Majestatis. Profectus nuper ad has partes ytalicas princeps illustris dominus Couciaci, cum circa plura ardua implicitus accedere commode ad hanc urbem, sicut appetebat, personaliter non valeret, ad nos direxit suos honorandos et egregios oratores cum regalibus Vestræ Sublimitatis et clarissimi principis et domini præcellentis domini ducis Burgundiæ, etc. in dicti domini caput et personam credentialibus, necnon ipsiusmet capitis propriis litteris, quas reverenter prout regis fastus et præfatorum principum excellentia expetebat, cum multa devotione recepimus, et earum tenores in unam concurrentes sententiam perlegimus grata mente successive rursus. Quæ virtute dictarum litterarum oratores ipsi, viri utique nobilitatis morum et virtutum omni compositione venusti, nobis elegantissime et prudentissime retulerunt, libentibus audivimus animis et pleno percepimus intellectu ; eosdemque oratores, ob regiam et præfatorum principum reverentiam ac ipsorum strenuitatis intuitu, lætis cordibus et quam potius curavimus honorare. Ad continentiam autem hujusmodi scriptorum et etiam relatorum, sicut antedictis oratoribus diximus luculentius viva voce, ita et Vestro Regali Culmini obnixius respondemus, quod antecessorum, patrum et veterum nostrorum antiquitas et ferventius nos moderni qui nunc agimus in humanis, semper fuimus, sumus et esse intendimus in æternum Vestræ Majestatis et gloriosissimæ domus Franciæ devotissimi servitores, apertissime per hanc regiam visitationem et requisitionem domesticam cognoscentes quod Serenitas Vestra nos cordiali et perfecta dilectione prosequitur, dum populum istum inter suos dilectos enunciat et ad offerendam nobis sic affluenter suæ benignitatis dexteram tanta sublimitas se inclinat : de quo laudes Altissimo et Regiæ Majestati gratias agimus sine fine, quodque, sicut præfato domino



de Coucyaco quem reputamus proprium civem nostrum, obtulimus liberaliter per nostros honorabiles oratores obviam Suæ Majestati destinatos, parati sumus et semper erimus continue non solum comitivæ sub ducatu ipsius domini capitis exeunti, sed aliis cunctis gentibus Vestræ Majestatis Serenissimæ, domini regis Karoli et cunctorum principum dictæ domus, liberum transitum, forragia, victualia, honores et omnia beneplacita ministrare et facere quantum poterit tenuitas facultatis, et similiter ad omnia et singula alia concernentia dictæ regiæ domus gloriam et honorem.

« Omnipotens Serenitatem Vestram conservet diutius hilarem et jocundam, cum felicium semper successuum ubertate. Bononiæ XVI[a] augusti.

« Serenissimæ vestræ devotissimi servitores : Aniciani, consules et vexillifer justitiæ populi et communitatis Bononiensis. »

Le sire de Coucy, apprenant la mort du duc d'Anjou, s'arrêta en Lombardie. Sur ces entrefaites, pour emprunter le langage de Pierre d'Herenthals, *sub silentio ad propria multi sunt reversi.*

Armements des Français (p. 306). — Richard II consulta les communes anglaises sur les négociations avec la France. Voyez à ce sujet l'*Histoire de Richard II* par M. Wallon, t. 1[er], p. 219.

Le 27 mai 1384, Richard II donna de pleins pouvoirs au duc de Lancastre et au comte de Buckingham pour traiter avec le comte et les communes de Flandre. Presqu'aussitôt après il autorisa le duc de Lancastre à omettre, s'il y avait lieu, le nom de Louis de Male dans les négociations qui auraient lieu avec la Flandre.

Ce fut au mois de juillet 1384 qu'eurent lieu de nouvelles conférences, auxquelles assistèrent les ducs de Berry et de Bourgogne. Vers la même époque, un sauf-conduit fut donné pour une ambassade française qui devait se rendre en Angleterre avec une suite de sept cents personnes.

Dès le mois de décembre 1384, on réunissait du biscuit pour la flotte que l'on équipait à Harfleur. Ce ne fut toutefois qu'au mois d'avril 1385 que l'expédition française mit à la voile pour l'Écosse.

Double alliance des maisons de Bourgogne et de Hainaut (pp. 306-315.) — Le contrat de mariage de Guillaume de Hainaut et de Marguerite de Bourgogne porte la date du 25 janvier 1385. Celui de Jean de Bourgogne et de Marguerite de Bavière est du 11 avril, veille de la célébration du mariage.

La chronique 11139 rapporte aussi que Guillaume de Bavière



aimait la fille du duc de Lancastre, mais que la duchesse de Brabant empêcha ce mariage.

Le Religieux de Saint-Denis indique en ces termes la pensée politique qui guidait le duc de Bourgogne : « Ex præteritis dux providus futura præmetiens, ex connubiis sperat Francis Hanonienses amicos reddere et alienos Flammingis, ne deinceps, quotiens voraginibus guerrarum premerentur, eorum indigentias, ut semper consueverant, sublevarent. »

Le duc de Bourgogne avait d'abord voulu faire épouser à son fils, Catherine de France, sœur du roi Charles VI.

Les deux mariages eurent lieu le mardi 12 avril 1385. Charles VI avait prêté les joyaux de la couronne. Sur les fêtes qui durèrent quatre jours, voyez tome Ier, 1re partie, p. 295. Le ms. 11139 en donne une longue relation.

M. de Reiffenberg a publié sur le même sujet un poëme composé par un témoin anonyme. En voici un court extrait :

A Cambray la noble cité,
Droictement par un merquedy
Et droit sur le point de midy
Vi-jou entrer en Nostre-Dame
Si grant noblesse que par m'âme
Bien cuiday estre en paradis.

Après d'assez longs détails sur le banquet, on raconte que les chevaliers de Hainaut portaient des aigles d'or, et ceux de France un cerf blanc volant. Charles VI qui était à la tête de ceux-ci, brisa trois lances.

On ajoute que les chevaliers du Hainaut « y receurent grand hon« neur » :

Car ils emportèrent le pris
Contre ceulx des aultres pays,
Dont messires li Ardennois,
Dit de Donstienne sires drois,
Là esprouva si bien son corps
Tant qu'il ot le pris de dehors.

Louis de Blois épouse Marie de Berry (p. 316). — Ce mariage ne fut célébré qu'en 1386.

Armements du duc de Bourbon (pp. 316-317). — Cabaret d'Orronville qui ne suit pas l'ordre chronologique, donne des détails intéressants sur ces mêmes faits.

Le sire de Parthenay et d'autres chevaliers du Poitou étaient venus se plaindre au roi et au duc de Berry des ravages des garnisons anglaises. Le duc de Berry pria « sus lignage » le duc de Bourbon de se charger de les expulser du pays, et celui-ci y consentit après avoir fait observer « que les chasteaux estoient moult forts et qu'il fauldroit grande finance. » En trois semaines, les Poitevins levèrent un fouage de 60,000 francs; ils fournirent de plus à l'armée du duc de Bourbon six cents hommes d'armes.

L'amiral Jean de Vienne passe en Écosse (pp. 317-319). — L'Écosse était comprise dans la trêve conclue à Boulogne au mois de septembre 1384, mais cette trêve ne devait durer que jusqu'au 1er mai 1385. On résolut donc de mettre à exécution les projets formés en 1383 (voyez plus haut p. 542).

Il paraît du reste que la trêve ne fut pas si longtemps observée. Dès la semaine sainte, le duc de Lancastre entra en Écosse, et quelques Anglais allèrent piller et brûler le monastère de Saint-Columban. De là un miracle longuement raconté par les historiens écossais.

Jean de Vienne et ses compagnons s'embarquèrent à l'Écluse. Ils abordèrent au mois de mai 1385 à Dunbar et à Leith.

Les Pourcelets de la Raspaille (pp. 319,320). — Il est fait mention, dès 1068, des bois de la Raspaille, dans la keure de Grammont. Au commencement du quatorzième siècle, ils appartenaient au sire d'Enghien.

Hostilités en Flandre (pp. 320-323). — Les Gantois voulaient user de représailles. Jean Bourchier les en dissuada. (Voyez le récit de Walsingham.)

Guerre en Provence (pp. 323 324). — Gilles le Bel rapporte qu'Enguerrand d'Eudin détruisit en Provence les *Chatrons* qui tuaient les gentilshommes. Il donna ce nom aux insurgés de la Provence probablement à cause de Durand Cataroni qui leur ouvrit les portes d'Arles; mais les historiens provençaux les désignent sous le nom de Tuchins.

Complot de Galéas Visconti (pp. 324-328). — Barnabo Visconti fut arrêté le 6 mai 1385 par son neveu. Il mourut, empoisonné, dit-on, le 18 décembre de la même année.

Dom Martène a publié un document où l'empereur Rupert de



Bavière accuse Jean-Galéas d'avoir voulu le faire empoisonner par son médecin.

Ce fut par l'ordre de Jean-Galéas, dit Brandon, que fut bâtie l'église de Notre-Dame de Milan, le plus beau de tous les temples chrétiens (*quod inter christianorum opera principatum tenere videtur*).

Les affaires de Milan intéressaient vivement la cour de France. Le 20 juillet 1382, le duc d'Anjou avait épousé Julie Visconti. Deux mois auparavant avait eu lieu le mariage de Charles Visconti et de Béatrice d'Armagnac.

Au lieu de Trech, il faut lire probablement : Lecco, forteresse sur l'Adda.

Chevauchées du duc de Bourbon (pp. 328-333). — Montlieu est un bourg à mi-chemin d'Angoulême et de Bordeaux. Au lieu de Breteuil, il faut lire Verteuil, bourg sur la Charente à dix lieues nord d'Angoulême et à cinq ou six lieues de Charroux. La seigneurie de Verteuil appartenait en 1363 à Jeoffroi de la Rouche.

Cabaret d'Orronville rapporte assez longuement la prise de Taillebourg. On considérait ce château comme la clé du Poitou.

P. 329, l. 29, il faut peut-être lire : *bandes* au lieu de *landes*.

Souffrances des Français en Écosse (pp. 333-339). — Jean de Vienne, dit le Religieux de Saint-Denis, écrivit aux seigneurs de France pour leur exposer la stérilité de l'Écosse, où l'on ne trouvait que des bêtes sauvages, des forêts et des montagnes. Jusqu'au 8 juillet 1385, les Français restèrent inactifs, faute d'obtenir l'appui des Écossais.

Les Gantois attaquent Ardenbourg (pp. 339-342). — Ackerman était accompagné dans cette expédition par Pierre Vanden Bossche et par Rasse Vande Voorde.

Projet de mariage du comte de Valois et de Marguerite de Hongrie (pp. 342-344). — Le roi de Hongrie, apprenant la fin tragique de son frère, le roi André de Naples, chargea un peintre de le représenter le fatal lacet au cou. Ce tableau peint sur un drap, c'est-à-dire sur toile, fut placé par son ordre dans la chambre où il dînait et soupait, afin qu'il se souvînt sans cesse de le venger (*Chron.* 10233).

La chronique 10233 rapporte aussi que Jean la Personne épousa, au nom du frère de Charles VI, la fille du roi de Hongrie.

L'héritière du royaume de Hongrie s'appelait Marie, et non Marguerite comme le dit Froissart.



Nous avons reproduit tome IX, p. 574, une lettre de Charles V relative au mariage de son second fils avec une fille de la reine de Hongrie. Dès 1374, l'évêque de Zagrab avait reçu de pleins pouvoirs pour le conclure, et Charles V, dans quelques lignes qui nous ont été conservées, avait chargé Bureau de Rivière d'en rédiger les conditions parmi lesquelles se trouvait la cession à la France de la Pouille et de la Sicile. Il s'agissait en ce moment d'une autre princesse de Hongrie, nommée Catherine, car on lit au dos du projet de contrat : *tractatus matrimonii non consummati quia Catharina decessit* (*Archives de l'Empire*).

Froissart désigne par le titre d'évêque de Massères l'évêque de Maillezais, Pierre de Thurey, ancien maître des requêtes du roi de France et depuis cardinal. Pierre de Thurey remplit plusieurs missions importantes en Allemagne et en Angleterre.

Négociations pour le mariage de Charles VI (pp. 344-352). — Juvénal des Ursins rapporte comme Froissart qu'on envoya des peintres en divers pays « pour apporter au roi, au plus près que faire se pourroit, les physionomies des princesses dont on luy parloit. »

Charles VI songea aussi à épouser la fille du roi d'Écosse, et, sur le bruit de sa beauté, il envoya secrètement un peintre habile pour en faire le portrait; mais, avant que le peintre arrivât en Écosse, elle épousa Guillaume de Douglas (FORDUN).

François Ackerman s'empare de Damme (pp. 353-356). — Pour mieux assurer la défense de Bruges, la ville avait été divisée le 26 avril 1384 en dix connétablies.

La prise de Damme eut lieu le 14 juillet d'après Jean de Dixmude, le 16 d'après Olivier de Dixmude. Ackerman avait avec lui mille archers anglais. D'autres chroniques ne lui donnent que treize cents Gantois.

Mariage de Charles VI et d'Isabeau de Bavière (p. 356). — Les noces de Charles VI furent célébrées le vendredi 13 juillet 1385.

Jean 'T Serclaes était le frère d'Éverard 'T Serclaes, le libérateur de Bruxelles. Il avait lui-même fondé dans cette ville une maison pour les écoliers.

Ban publié en France pour combattre les Gantois (pp. 357-360). — La prise de Damme ayant eu lieu le 14 ou le 16 juillet, on comprend qu'elle ait été connue le 19 à Amiens.

Siége de Damme (pp. 360,361). — Charles VI avait avec lui une immense armée, depuis longtemps préparée pour l'invasion de l'An-



gleterre : *Exercitum qui ad multas delendas barbaras nationes estimabatur sufficere* (Rel. de Saint-Denis.)

Eustache Deschamps se trouvait au siége de Damme ; il rend hommage au courage des Gantois :

> Renars estoit jadis en sa tasnière ;
> Assiégés fu du noble Lion
> D'un seul costé. Mais Renars par derrière
> Fist à son ost mainte dérision ;
> Mainte pierre lui lança de canon,
> Et maint carrel lui lança d'arbalestre.
> . . . .
> L'exploit n'est pas à grant quantité estre.

Il ajoute ailleurs :

> Mauvais y fait longuement séjourner,
> Et, quant il pluet, on ne scet où tourner.

Complot de l'Écluse (pp. 361-364). — Un grand nombre de navires étaient réunis à l'Écluse pour porter la guerre en Angleterre. Les habitants de l'Écluse, d'accord avec les Gantois, voulurent y mettre le feu. (Juvénal des Ursins.)

Walsingham parle aussi de ce complot. Les partisans des Gantois avaient conçu le dessein de surprendre dans le port la flotte que le duc de Bourgogne y avait rassemblée pour envahir l'Angleterre, et de rétablir les communications des assiégés de Damme avec la mer. Ils espéraient que ce succès hâterait l'arrivée des vaisseaux anglais dans le Zwyn. S'ils ne paraissaient point ou s'ils paraissaient trop tard, le désespoir leur suggérait un suprême effort : ils avaient, dit-on, unanimement résolu de rompre les digues et de livrer la Flandre à l'Océan pour l'arracher à ses ennemis. Cf. le récit du Religieux de Saint-Denis (VI, 7.)

La charte par laquelle le duc de Bourgogne acquit de Guillaume de Namur la seigneurie de l'Écluse en échange de celle de Béthune, est postérieure ; elle porte la date du 8 août 1386.

Les Gantois évacuent Damme (pp. 365-369). — Les Gantois avaient longtemps espéré l'intervention de Richard II. Du 7 août au 30 décembre 1384, l'on trouve à Londres une ambassade de sept marchands



de Gand *pro quodam contractu concordiæ*. Ils reçoivent du roi six sous huit deniers par jour. Il s'agit de l'exécution des traités de 1382.

En 1384, lors du siége de Damme, Ackerman touche encore une pension de Richard II : *In denariis solutis Francisco Ackerman de villa de Gaunt super quodam annuo reditu XVI lb. XIII s. IV. den.*

Richard II voulait secourir les assiégés de Damme. On rencontre dans un compte de Gauthier Haulay un article *pro arrestatione diversarum navium pro passagio hominum ad arma et equorum suorum versus villam de Gand.*

Toutes les fois que les Français s'élançaient impétueusement à l'assaut, dit le Religieux de Saint-Denis, les défenseurs de la ville, sans s'effrayer et sans se troubler, fortifiaient les postes placés aux portes. Quelquefois même ils laissaient les chevaliers et les hommes d'armes escalader les remparts, jugeant qu'il serait alors plus aisé de les renverser, et ce fut ainsi que succombèrent plusieurs assaillants que distinguait la noblesse de leur rang et de leur origine. On ne voyait que la grêle de traits lancée par les assiégés; on n'entendait que la détonation de leur artillerie semblable à la foudre, et, comme les coups des assiégés étaient dirigés vers le lieu où ils voyaient briller au soleil les fleurs de lis, ils atteignirent plusieurs de ceux qui se promenaient autour du pavillon royal. Quel que fût le petit nombre des défenseurs de Damme, Ackerman espérait qu'il pourrait lutter assez longtemps contre l'armée de Charles VI pour laisser aux Anglais qu'il attendait, le temps d'arriver à son secours.

Un parlement, convoqué à Westminster, avait voté un subside de dix mille marcs pour couvrir les frais d'une grande expédition qui devait assurer l'indépendance des communes flamandes. Par malheur, les plus intrépides chevaliers anglais se trouvaient retenus sur les frontières d'Écosse par l'invasion du sire de Vienne, et le plus influent des ministres du roi, Michel de la Pole, qui s'était élevé d'une condition obscure jusqu'au rang de comte de Suffolk et de chancelier d'Angleterre, conserva les dix mille marcs destinés à la guerre de Flandre; il permit même à des Génois, qui avaient été arrêtés par des vaisseaux anglais, de continuer leur navigation vers les ports occupés par le duc de Bourgogne, bien que depuis longtemps on leur reprochât d'être les constants alliés des Fran-

çais dans toutes leurs guerres contre la Flandre. Enfin, pour mettre le comble à des mesures qu'une secrète trahison semblait avoir inspirées, il ordonna aux hommes d'armes réunis sur le rivage de se diriger vers les frontières d'Écosse.

Les Gantois et les Anglais qui se trouvaient à Damme avec eux, s'éloignèrent en traversant, du côté de Moerkerke, des marais que les Français croyaient impraticables.

Avant de quitter Damme, les Gantois effondrèrent les tonneaux de vin, qui s'y trouvaient déposés; ils en avaient trouvé dix-huit cents lorsqu'ils y étaient entrés (Walsingham).

Ackerman sortit de Damme le 23 août; Charles VI y entra le surlendemain. Cent-soixante Gantois tombèrent au pouvoir des Français et furent décapités à Bruges (Jean de Dixmude).

Ackerman avait par sa vaillante résistance sauvé des périls d'une invasion l'Angleterre qui l'abandonnait : « Se n'eust esté le siége du Dam, qui trop dura, le roy et ses gens eussent passé le mer, et fust allé en Escoche et d'illec en Angleterre, et disoit-on que, se le voiage se fust fait, le roi avoit grant voulenté, puissance et gens pour conquerre le royaume d'Angleterre. » (*Chron.* 11139.)

Dans les derniers jours de septembre 1385, les Anglais enlevèrent deux vaisseaux français qui se rendaient à l'Écluse. L'un de ces navires pouvait contenir cinq mille personnes, et il était si grand qu'il ne put entrer dans le port de Calais; il fallut l'envoyer à Sandwich.

Charles VI rentre en France (pp. 369-371). — On avait raconté à Charles VI, dit un historien du quinzième siècle, « que sur les « marches de Zélande avoit un pays assés fort, où il y avoit beaux « pâturages, et largement vivres et gens. » C'était le pays des Quatre-Métiers, fertile contrée que les ravages de la guerre avaient jusqu'alors à peu près épargnée. Charles VI ordonna qu'on l'envahît sans délai (26 août 1385). Les habitants se défendirent vaillamment, mais rien n'était prêt pour une résistance dont ils n'avaient point prévu la nécessité. On les poursuivit avec une atroce persévérance. Les châteaux, les villages, les hameaux, les chaumières, tout fut détruit; les moissons furent incendiées, et comme les femmes et les enfants se réfugiaient dans les bois, on résolut aussi de les brûler afin qu'il n'y eût personne qui échappât à la sentence du glaive. Chaque jour multipliait le nombre des victimes; mais leur mort même était une dernière protestation contre le joug des vainqueurs.



Le roi de France s'avança lui-même avec ses hommes d'armes sur la route d'Assenede à Gand. Cependant ses chevaucheurs ne tardèrent point à lui annoncer un nouveau combat. Seize Gantois s'étaient fortifiés dans la tour d'une église ; leur courage défiait toute une armée : il fallut pour les vaincre amener les machines de guerre et démolir les murailles. Tant d'héroïsme frappa Charles VI ; il s'arrêta subjugué par ce sentiment d'admiration auquel nos passions les plus vives ne peuvent se dérober, et resta pendant douze jours enfermé dans son camp. Ce village portait le nom d'Artevelde : là s'était également arrêté Louis de Male après la bataille de Nevele, lorsqu'une sanglante défaite avait détruit les forces des Gantois. Les souvenirs d'un nom immortel semblaient planer sur ces lieux, comme si le berceau des plus illustres défenseurs de la nationalité flamande devait en être le seuil infranchissable.

Ce fut peut-être dans ce village d'Artevelde (aujourd'hui Ertvelde), qu'on amena au camp de Charles VI quelques captifs choisis parmi les plus riches habitants du pays de Waes. Les hommes d'armes, qui semaient de toutes parts l'incendie et le carnage, ne les avaient épargnés que parce qu'ils en espéraient une rançon considérable ; mais les princes français, loin de les excepter de l'arrêt porté contre toute la population, décidèrent que ceux dont le sort dépendait de leur clémence et de leur générosité, seraient immédiatement mis à mort, afin que ces supplices apprissent de plus en plus à la Flandre à éviter désormais toute rébellion. Le glaive du bourreau se leva et retomba tour à tour inondé de sang, jusqu'à ce qu'il ne restât plus que vingt-quatre prisonniers, tous d'une même famille et non moins distingués que les autres par leur influence et leur autorité. A leur aspect, plusieurs chevaliers français, émus de pitié, intercédèrent pour qu'on leur fît grâce et obtinrent qu'on les conduisît près du roi. Là on les interrogea sur les motifs de leur résistance, qui aux yeux des conseillers de Charles VI n'était qu'une odieuse insurrection ; on leur laissa entrevoir à quel prix ils pourraient, en acceptant le joug étranger, mériter la merci royale ; mais l'un d'eux, qui semblait, par sa taille élevée et par son âge, supérieur à tous ses compagnons, se hâta de répondre : « S'il est au pouvoir du roi de vaincre des hommes courageux, il ne « pourra au moins jamais les faire changer de sentiments. » Sa voix était restée libre au milieu des fers, et, comme on lui représentait qu'il fallait respecter les arrêts de la victoire et que la Flandre,

asservie et mutilée, avait vu disperser toutes les milices réunies pour sa défense, il répliqua fièrement : « Lors même que le roi ferait mettre à mort tous les Flamands, leurs ossements desséchés se lèveraient encore pour le combattre. » Charles VI, irrité, ordonna aussitôt de chercher un bourreau. Beaucoup d'hommes sages, admirant une si noble fermeté au milieu des supplices, rapportèrent depuis, ajoute le Religieux de Saint-Denis, qu'aucune des victimes n'avait baissé les yeux, ni laissé échapper une plainte, en voyant frapper un père, un frère ou un parent, et que, bravant la mort jusqu'au dernier moment, ils s'étaient offerts au glaive, le front serein et le sourire à la bouche, en hommes libres, *libere, læteque*.

Charles VI quitta Artevelde le 10 septembre 1385 pour rentrer en France.

Ce fut à Artevelde que Charles VI fit sceller les lettres suivantes écrites en langue flamande et adressées aux bourgeois et aux métiers les plus favorables à la paix. Nous les traduisons littéralement :

« Charles, etc. aux bourgeois, navieurs, bouchers, vieuwairiers et boulangers de la ville de Gand. Nous vous faisons savoir que, comme il est naguère advenu que, nous étant devant la ville de Damme, aucunes de nos gens parlèrent à aucuns de ceux qui occupaient et défendaient alors la dite ville de Damme, lesquels, en disant qu'ils étaient de Gand et qu'ils se tenaient là pour et au nom de la dite ville de Gand, requirent nos gens qu'il nous plût de faire connaître notre intention et de l'envoyer par écrit en la dite ville de Gand, nous nous sommes incliné à nous adresser à vous en l'honneur de Notre-Seigneur et pour ensuivre grâce et miséricorde plutôt que rigueur, selon la nature et condition de nos prédécesseurs rois de France, qui ont toujours préféré grâce, pitié et miséricorde à rigueur de justice. Et afin d'éviter la destruction du pays et le grand mal et le dommage irréparable qui arrive chaque jour et est apparent d'arriver dans le dit pays de Flandre, et à la prière de vos gens, nous avons fait faire une lettre sous notre scel secret, contenant en conclusion que dans le cas où vous et les autres de la dite ville de Gand viendriez à l'obéissance de nous comme votre seigneur souverain et de nos oncle et tante de Bourgogne, vos seigneur et dame naturels et de leurs enfants nos cousins, nous, comme seigneur souverain, ferions et ferions faire par nos dits oncle et tante pleine grâce, pardon et rémission générale et particulière de toutes les fautes et de tous les méfaits dont vous pourriez être coupables vis-à-vis de nous

et vis-à-vis de nos dits oncle et tante. Et aussi en ce cas nous vous confirmerons et ferons confirmer, nous maintiendrons et ferons maintenir vos priviléges, franchises, libertés, bonnes coutumes et usages, comme vous avez pu le voir parfaitement par nos autres lettres que nous vous avons envoyées par un de nos sergents d'armes en compagnie d'un de ceux qui se trouvaient alors dans la dite ville de Damme ; et alors certaine paix fut arrêtée entre nos gens et les vôtres. Et bien que depuis ces choses, par la grâce et volonté de Notre-Seigneur, nous ayons réduit la dite ville de Damme en notre obéissance, il n'a pas dépendu de nous, mais cela a tenu à la grande faute de ceux qui étaient à Damme, qu'ils ne vinssent d'une autre manière en notre merci et grâce, et cela tient aussi à ce qu'ont fait ceux qui y sont intervenus. Et maintenant nous sommes arrivé en cette place plus près de vous. C'est pourquoi, pour les choses et considérations dessus dites et parceque nous avons compris que les discussions et les troubles qui existent et ont existé dans le dit pays, vous ont spécialement toujours affligés et vous affligent encore, sur la bonne relation que nous avons eue et avons de vous en diverses manières, nous, pour vous sommer et pour mettre en toute manière, autant qu'il est en nous, Dieu et raison de notre côté, vous adressons ces lettres par lesquelles nous vous faisons savoir que, dans le cas où vous et la ville de Gand viendriez à notre obéissance comme dit est, et à celle de nos oncle et tante de Bourgogne et de leurs enfants nos cousins, nous vous tiendrions et ferions tenir dans vos priviléges, franchises, libertés, bonnes coutumes et usages, et nous vous ferions les grâce, pardon et rémission susdits. Ainsi prenez-le cette fois en bon avis et montrez hardiment votre bonne volonté ; car assurément, de quelque manière qu'aillent les choses, comme nous le verrons, vous trouverez en nous un si bon et si grand appui que vous connaîtrez clairement la grâce que nous vous ferons et que nous vous ferons faire par nos dits oncle et tante ; et vous serez si forts et si grandement aidés et soutenus que vous n'aurez aucun dommage à redouter, ni rien à craindre de la part de quiconque vous voudrait du mal.

« Donné dans notre armée à Artevelde sous notre scel secret le 7e jour de septembre. »

La *Chronique des Quatre-Valois* rapporte que quelques Français « aventureux » voulurent s'avancer jusqu'aux portes de Gand, mais qu'ils faillirent être noyés par les inondations auxquelles recoururent

les Gantois. — « Et fist le roy abatre la tour d'Artevelle où il *estoit* logié et la ville ardoir. » (*Chron.* 11139.)

Le 16 octobre 1385, on apprit que Sigismond de Brandebourg, recourant à la force des armes, avait épousé la reine de Hongrie (*Chronique de Berne*).

Affaires de Hongrie (pp. 371-374.) — D'après la plupart des historiens, le mariage de Sigismond et de Marie de Hongrie ne fut célébré qu'au mois de juin 1386. Néanmoins les diverses chroniques anonymes de Flandre sont encore ici d'accord avec Froissart.

La chronique 11139 rapporte qu'à son retour de Flandre Charles VI trouva à Paris des ambassadeurs de Hongrie qui venaient engager son frère à ceindre la couronne comme époux de l'héritière du royaume.

Suite de la chevauchée du duc de Bourbon (pp. 374-376.) — Cabaret d'Orronville rapporte autrement la capitulation de Vertueil, et l'on peut s'étonner que les circonstances si dramatiques de son récit aient été négligées par Froissart. Le duc de Bourbon descendit dans la mine et lutta sans être connu contre Renaud de Montferrand. Le prince était en péril quand un chevalier de son hôtel s'écria : « Notre-Dame ! Bourbon ! » A ces mots Montferrand recula et baissa son épée en disant : « Je dois bien louer Dieu quand il m'a aujourd'hui fait tant de grâce et d'honneur d'avoir fait armes avec un si vaillant prince. » Puis il le pria de l'armer chevalier et lui remit la place. Le duc de Bourbon, luttant de générosité, rendit la liberté à tous les prisonniers et donna son ordre de l'Écu et de plus un beau cheval à Renaud de Montferrand.

Au lieu de l'Estin ou de Le San, Orronville dit : le Fan. Garnace est probablement Jarnac.

Jean de Vienne et les Écossais dans le Northumberland (pp. 376-382). — D'après Juvénal des Ursins, le roi d'Écosse ne joignit que trois mille combattants aux compagnons de Jean de Vienne. Les Écossais admiraient le courage des Français; mais, loin de les aider, ils restaient « comme statues de pierre. » Bien différent fut l'accueil que firent aux Français les dames et les damoiselles qui se montraient fort joyeuses de les voir; ce fut une de ces dames qui avertit le sire de Charny, que ses jours étaient en péril.

Dans des lettres du 20 juin 1385, Richard II insiste sur les dangers qui résultent pour lui de l'alliance des Français et des Écossais.



Ce fut au mois de septembre 1385 que les Écossais attaquèrent le château de Berwick.

On a conservé le réglement de l'ost, tel que Richard II le fit proclamer à Durham le 17 juillet 1385. On y voit que l'armée anglaise était divisée en trois bataillons.

Il est sévèrement défendu « que nully soit si hardy de toucher le « corps nostre sire. »

A l'avant-garde se trouvaient le duc de Lancastre, les comtes de Buckingham et de Nottingham avec seize cent cinquante hommes d'armes et deux mille cent archers.

La bataille du roi où l'on remarquait les comtes de Cambridge, d'Arundel, de Warwick, de Stafford, d'Oxford et de Salisbury, comprenait environ deux mille hommes d'armes et quatre mille archers.

De cette bataille on forma deux ailes. A l'aile droite se trouvait le comte de Cambridge avec trois cent cinquante hommes d'armes et quatre cent soixante archers ; à l'aile gauche étaient les comtes de Warwick et de Stafford, avec trois cent et vingt hommes d'armes et cinq cent quatre-vingts archers.

L'arrière-garde avait pour chefs les comtes de Northumberland et de Devonshire auxquels obéissaient un peu moins de mille hommes d'armes et un peu plus de mille archers.

On n'indique pas quelles étaient les forces qu'avaient amenées les évêques d'York et de Durham.

Ce document inséré dans le précieux ms. 6049 de la Bibl. imp. de Paris, se retrouve dans plusieurs mss. du British-Museum.

On conserve au *Record-office* un compte présenté vers cette époque par Jean de Montagu, seigneur de Werk.

Le comte Guillaume de Douglas mourut en 1385 au château de Douglas et fut enseveli à Melros. Jacques de Douglas qui lui succéda, crut ne pouvoir mieux signaler son avénement au comté de Douglas qu'en ravageant l'Angleterre jusqu'à New-Castle.

Fordun rapporte que les Français et les Écossais, après avoir conquis Werk et attaqué Carlisle, formèrent au nombre de quarante mille le siége de Roxburgh. Les Français exigeaient que, la ville prise, tout fût à eux ; les Écossais s'y opposaient. Ces discordes devinrent si vives qu'il fallut lever le siége.

Jean de Holland tue Richard de Stafford (pp. 382-387). — Hugues de Stafford figure parmi les barons qui furent mandés par



des lettres royales du 13 juin 1385 pour combattre les Écossais.

Jean de Holland était violent et cruel. L'année précédente il avait fait mourir dans les tortures un pauvre religieux de l'ordre du Carmel, dont la sainteté avait été attestée par un miracle longuement raconté par Walsingham.

Richard fut d'autant plus ému de la mort de Ralph de Stafford que celui-ci avait été son compagnon d'enfance. Il confisqua tous les biens de Jean de Holland, et, si l'asyle de Saint-Jean-de-Beverley ne s'était ouvert pour le recueillir, il l'eût peut-être condamné au supplice. Au bruit du crime et du châtiment qu'il semblait appeler, la veuve du Prince Noir intercéda près du roi pour qu'il ne frappât pas Jean de Holland qui était aussi son fils, et tel fut l'excès de sa douleur, que peu de jours après elle rendit le dernier soupir.

Hugues de Stafford, fils de Ralph, comte de Stafford, et de Marguerite d'Audley, comtesse de Glocester, était l'un des chevaliers de la Jarretière; il avait épousé Philippe, fille de Thomas de Beauchamp, comte de Warwick. Son fils Ralph fut tué près d'York. Jean de Holland promit d'entretenir perpétuellement trois prêtres qui prieraient pour le repos de l'âme de la victime non loin de son tombeau. De là une fondation pieuse qui fut érigée à Langley. L'année suivante, Hugues de Stafford entreprit un pèlerinage à Jérusalem, et à son retour il mourut à Rhodes.

Suite de la guerre d'Écosse (pp. 387-395). — La guerre d'Écosse dura du mois de juin au mois de novembre 1385. Les hommes d'armes anglais avaient été mandés à New-Castle le 14 juillet. Richard II était rentré le 9 septembre à Westminster.

Richard II adressa, selon le récit du Religieux de Saint-Denis, des lettres de défi fort altières à Jean de Vienne. Il le menaçait de le frapper comme on arrache les arbres inutiles, et de le réduire à chercher la mort au milieu des précipices et des abîmes.

Richard II entra en Écosse vers le 10 août. Il brûla Melros et Édimbourg. Il eût détruit aussi le monastère de Sainte-Croix si le duc de Lancastre n'eût rappelé que c'était là qu'il avait trouvé un refuge pendant la sédition des Lollards (FORDUN).

Le 19 novembre 1385, Richard II, voulant reconnaître les services qui lui avaient été rendus dans la guerre d'Écosse, créa le comte de Buckingham duc de Glocester, et le comte de Cambridge duc d'York.



Différend de Richard II et du duc de Lancastre (pp. 395-397). — Walsingham rapporte comme Froissart la discussion qui eut lieu entre le roi et le duc de Lancastre sur la suite de la guerre.

Telles étaient les discordes qui régnaient à la cour d'Angleterre, que les ennemis du duc de Lancastre avaient songé à l'arrêter et à le faire condamner par le lord justicier Robert Tresilian. Le duc de Lancastre se réfugia à Pomfret, et la mère du roi, qui alors vivait encore, intervint pour amener entre son oncle et lui une réconciliation peu durable et peu sincère.

Nous insérerons dans un autre volume d'assez longues notes sur les griefs reprochés au duc de Lancastre, dont les projets ambitieux devaient conduire à l'usurpation de son fils Henri IV.

Jean de Vienne retourne en France (pp. 397-405). — Le 16 novembre 1385, le roi d'Écosse donna quittance d'une somme de dix mille francs envoyée par Charles VI. C'était à ce prix qu'il devait être permis à Jean de Vienne de rentrer en France. Pour atteindre ce but, quarante mille livres tournois furent distribuées entre les principaux seigneurs écossais. Cinq cents livres restèrent à Jean de Blaisy et à quatre autres chevaliers français « pour les paines et travaulx qu'ils ont eus « au distribuement de la dicte finance (Rymer). » Jean de Vienne quitta aussitôt après l'Écosse.

Le comte de Douglas fut le seul, dit le Religieux de Saint-Denis, qui se montra sans cesse le fidèle ami des Français.

Brandon rapporte que la tempête jeta quelques chevaliers français en Danemarck et qu'ils y furent retenus prisonniers.

Paix des Gantois et du duc de Bourgogne (pp. 405-438). — D'après Juvénal des Ursins, les bourgeois de Bruges et d'Ypres envoyèrent vers Charles VI un orfèvre fort éloquent qui le supplia de rétablir la paix en Flandre. Les ambassadeurs du roi à Tournay se montrèrent assez mécontents du luxe qu'étalaient les bourgeois de Gand, mais ils trouvèrent qu'en paroles et manières « ils se portaient doucement et gracieusement. »

Selon Brandon, l'entretien des deux bourgeois de Gand et de Jean de Heyle eut lieu secrètement au monastère de Sainte-Claire hors des portes de Gand.

Froissart, écrivant le nom de l'un des bourgeois de Gand comme il l'a entendu prononcer, l'appelle : Jacques d'Ardenbourg. Il faut lire : Jacques Van Ertbuer. Il était boucher, comme le dit Froissart.



En 1385, il était doyen des métiers. Par une charte du 20 janvier 1388, le duc de Bourgogne, témoignant sa bienveillance à Jacques Van Ertbuer, doyen des petits métiers, lui fit don à vie, de « nostre maison du Bois emprès Gand. »

Roger Everwyn avait été échevin en 1379 ; il avait été de plus le chef de l'une des armées qui combattirent Louis de Male, et, chose bizarre, il avait pris à cette époque la place de Pierre Vanden Bossche, dont il se sépara si énergiquement en 1385. En 1380, Roger Everwyn est de nouveau l'un des capitaines de la commune de Gand (*Comptes de la ville de Gand*). En 1386, nous le retrouverons parmi les échevins. Philippe le Hardi lui fit don de la clergie des baillages de Lens et des Quatre-Métiers.

Jean de Heyle appartenait à une maison de chevaliers qui avaient toujours patriotiquement servi la Flandre. L'un de ses ancêtres figure parmi les compagnons de captivité de Gui de Dampierre. Le 17 janvier 1385 (v. st.), le duc de Bourgogne accorda une pension de trois cents francs d'or à Jean de Heyle.

Le duc de Bourgogne favorisa de tout son pouvoir les efforts tentés par Jean de Heyle et les deux bourgeois de Gand. — « Le duc tant estoit joieuls que plus ne pouvoit. » (*Chr. ms.* 8380.)

La fierté des Gantois excita parmi les seigneurs beaucoup de murmures : *non ut supplices humiles, sed in equis phaleratis, similibus vestibus et apparatu pomposo.* (REL. DE SAINT-DENIS.)

Parmi les députés de Gand, on voit figurer à côté d'Ackerman, Rasse Vande Voorde, Sohier Everwin, Daniel et Jacques de Vaernewyck.

Ce fut le 5 décembre que le duc de Bourgogne arriva de Lille avec la duchesse et la comtesse de Nevers.

La lettre par laquelle les magistrats de Gand annoncent qu'ils sont disposés à traiter de la paix, est du 29 octobre. Ce fut le 6 novembre que Charles VI fixa les conférences à Tournay à l'octave de la Saint-André. Les lettres de sauf-conduit portent la date du 24 novembre.

Le duc de Bourgogne avait écrit le 7 novembre aux échevins de Gand qu'il assisterait lui-même aux conférences.

L'ambassade gantoise se composait de deux cent cinquante des principaux bourgeois de la ville.

Ducissa Brabantiæ, dit Pierre de Herenthals, *fecit pacem maxime ad honorem et profectum oppidi gandensis et totius Flandriæ.*

La paix de Tournay est assez importante pour qu'il y ait lieu d'analyser avec quelque soin les principaux documents qui s'y rapportent.

Le 12 octobre 1385, Charles VI adresse aux Gantois une longue lettre, où il insiste sur ces quatre points. Le duc de Bourgogne est étranger à tous les débats qui ont eu lieu. Il en est même très-courroucé. Il importe de rétablir la paix afin que le commerce puisse fleurir de nouveau. Dès ce moment Charles VI assure aux Gantois le pardon de leurs rébellions et la confirmation de leurs priviléges. Il leur offre un sauf-conduit qui doit durer jusqu'aux fêtes de Noël pour leurs députés et leur suite qui pourra comprendre quarante chevaux.

Ce document a été publié par dom Martène, dans le *Thesaurus anecdotorum*. (Il y a toutefois quelques fautes dans la reproduction de dom Martène. Col. 1616, ligne 26, au lieu de : *bon endroit*, lisez : *bon droit;* col. 1618, l. 36, au lieu de : *leurs mesmes chevaux*, lisez : *leurs mesnies, chevaux*, etc.)

Le premier soin des députés gantois fut de remettre aux conseillers du duc « copie de leurs requêtes. » Après avoir déclaré que les bonnes gens de Gand désiraient sincèrement la conclusion d'une paix « en laquelle Dieu fust honoré, et le commun païs de Flandres sauvé en âme et en corps, » ils rappelaient que le roi et le duc de Bourgogne leur avaient garanti la conservation de leurs priviléges et de leurs franchises, et qu'à ces conditions ils étaient prêts à leur obéir « comme bonnes et franches gens à leurs francs droituriers seigneur et dame. » Toutes les libertés sont sœurs : la première réserve des Gantois était pour la liberté de leur culte et de leur foi religieuse. Ils protestaient qu'ils voulaient rester dans l'obédience du pape Urbain, dans laquelle leur ancien comte, Louis de Male, avait lui-même persévéré jusqu'à sa mort, « ainsi que bonnes gens de Gand ont entendu, estant résolus à demourer en icelle obéissance jusques au temps que sur ce sera fait et advisé conseil général et assemblée par la provision des seigneurs. » Par une seconde requête, les députés gantois, rappelant de nouveau que le duc avait déclaré qu'il ne voulait priver personne de ses franchises et de ses priviléges, demandaient que les conditions de la paix s'appliquassent non-seulement à leurs concitoyens, mais à toutes les villes où ils avaient trouvé des alliés, c'est-à-dire aux habitants de Courtray, d'Audenarde, de Deynze, de Grammont, de Ninove, aussi bien qu'à ceux de Termonde, de Rupelmonde, d'Alost, de Hulst, d'Axel et de Biervliet. Après la question des priviléges et des franchises, qui tou-



che aux libertés de la Flandre, ces requêtes abordent immédiatement celle de l'industrie et du commerce, qui représente sa prospérité. Comme en 1305, comme en 1340, « leur entente est que chacun marchand, de quelque estat ou condition qu'il soit, pourra franchement arriver en Flandres, achetant, vendant et bien paiant, sicomme à bons marchands appartient, sans estre empeschié ou arresté. »

Les articles suivants se rapportaient à la délivrance des prisonniers et au rappel des bannis, « qui devoient être mis francs ainsi qu'ils furent devant ces guerres, et aussi francs comme si oncques ils n'eussent été bannis. » C'est à peu près dans les mêmes termes que les bourgeois de Gand déclaraient vouloir rester « non moins francs que gens non bourgeois, mais plus francs pour ce qu'ils sont privilégiés. » Les Gantois réclamaient aussi des monnaies de bon aloi, le choix d'officiers « nés du païs, » la punition de quiconque voudrait venger d'anciennes injures, et la ratification de la paix par le duc Albert de Bavière, la duchesse de Brabant, les principaux seigneurs et les bonnes villes de Hainaut, de Zélande, de Hollande et de Brabant.

La minute du traité de Tournay existe également, et ici encore il est intéressant de noter les modifications que la fière résistance des députés de Gand parvint à y introduire.

La minute portait dans le préambule de la paix : « Les dis de Gand « ont remercié notre dit seigneur et nous des grâce et pardon dessus « dis. » Cette phrase disparaît dans le traité.

A l'article premier on lisait : « sauf en corps et en âme, » ce qu'on a ainsi corrigé : « sauf en âme et en corps, » et plus loin : « jusque sera fait par la provision des seigneurs consile général de toute la chrétienté. » A l'article 3 on avait écrit d'abord : « Et que par ce le pays de Flandre sera coys et ne se mellera point des guerres des deux roys ; mais, s'il fust que aucuns venissent, qui voldroient racorchier les mêtes de Flandres, que les bonnes gens de Gand entendent en ce faire au secours de leurs droituriers seigneur et dame tout ce qu'ils doivent faire. »

D'autre part on ajoute à la fin du cinquième article du traité que les bannis qui rentreront dans la ville de Gand, jureront d'en respecter la paix et la tranquillité et de ne les troubler par aucune voie soit directe soit indirecte.

A l'article suivant, la minute renfermait certaines réserves. Le duc de Bourgogne ne voulait pas rendre les biens confisqués sur

le sire de Herzeele, sur Jean de Hertsberghe, sur Jean Vander Zickele; il demandait aussi que ceux qui auraient acheté des fiefs soit au comte de Flandre, soit à lui-même, ne fussent tenus de les rendre qu'après avoir reçu le remboursement du prix payé : « Ceulx qui venront à nostre obéissance, seront restitués à leurs fiefs, maisons et héritages, pourveu que, s'aucuns des dis fiefs ou hiretages ont esté vendus par notre très-chier seigneur et père le conte de Flandres, cui Dieux pardoint, ou par nous, ceulx qui les voldront recouvrer par ceste restitution, rendront aux possesseurs les deniers qu'il en auront donnés. Et n'est pas notre entention de comprendre en ceste présente restitution les fiefs et terres que tenoient feux Sohier jadis seigneur de Herzelle, maistre Jehan de Hertsberghe, jadis prévost de Notre-Dame à Bruges, Jehan de la Faucille, ne le chastel, terre et appartenances de Drincam. Et aussi ceulx qui auront esté bannis hors illi ou absens de notre dite ville de Gand, pour occasion des dites dissentions, seront restitués à leurs fiefs, maisons, rentes et hiretages, toutesfois qu'il leur plaira. »

Tout ceci disparaît dans le traité de Tournay; mais aussitôt après on introduit un nouvel article, évidemment présenté par les Gantois, où le bénéfice du traité est assuré, dans un délai déterminé, à ceux qui se trouvent en Angleterre, en Allemagne, à Rome, à Saint-Jacques ou au delà de la grande mer.

Les Gantois firent également ajouter à la minute les clauses par lesquelles divers princes se portaient garants des engagements du duc de Bourgogne. Ils avaient demandé que le traité fût scellé par le duc de Gueldre, ses villes et ses bannerets, l'évêque de Liége, l'évêque d'Utrecht et leurs bonnes villes.

Le texte des instructions données aux ambassadeurs français, nous a été conservé :

« Instruction pour le traittié qui est emprins par le roy et monseigneur de Bourgongne avecques ceulx de Gand.

« Soit présupposé que le roy et monseigneur de Bourgongne par plusieurs fois et meamement ou mois d'aoust derreniérement passé, eulx estans devant le Dan, ont fait savoir par leurs messages et par leurs lettres à ceulx de Gand que, se ils vouloient venir à l'obéissance du roy et de monseigneur de Bourgongne, ils leur remetteroient tous les crimes et maléfices par eulx commis et perpétrés ès rébellions qu'ils ont faittes, et leur confermeroient leurs privilléges, franchises



et coustumes, lesquelles lettres furent recélées par les mauvais qui lors avoient le gouvernement de la ville, et ne vindrent pas à la congnoissance du commun.

« *Item*, que depuis le retour de Flandres, pour ce que le roy et monseigneur de Bourgongne n'avoient aucune response de leurs lettres, et que aucuns de leurs messages avoient esté retenus, ils ont de rechief envoié leurs lettres patentes à ceux de Gant, contenant rémission des crimes dessusdis, confirmation de leurs prévilléges et sauf-conduit à certain nombre de gens de la ville pour venir devers le roy et monseigneur de Bourgongne savoir leur entention, lesquelles lettres ont esté leues et exposées ou long en plain marchié devant tout le peuple de la ditta ville, lesquelles oyes, la plus grant partie du peuple requist la paix.

« *Item*, que, assés tost aprés, ceulx de Gand envoiérent devers le roy et monseigneur de Bourgongne, à Troyes, un eschevin, le doyen des petis mestiers et aucuns autres portans lettres scellées du grant scel de la ville, faisans mention des lettres du roy et de monseigneur de Bourgongne qu'ils avoient receues, desquelles ils les mercioient trés-humblement, en les suppliant avoir unes briefves abstinences et une journée à laquelle bonne paix peust estre fermée.

« *Item*, que sur ce le roy et monseigneur de Bourgongne eurent conseil, auquel sambla qu'il estoit très-expédient leur accorder les deux requestes dessus dictes. Si leur furent accordées les abstinences jusques au premier jour de l'an, modérées comme appert par la forme d'icelles, et prinse journée pour assambler à Tournay par les gens du roy, monseigneur de Bourgongne, madame la duchesse et autres seigneurs, avecques ceulx de Gand, à huictiesme jour du mois de décembre.

« *Item*, pour ce que, en menant le traittié dessus dit, ceulx de Gand pourroient faire aucunes requestes et survendront plusieurs doubtes, l'on a mis au conseil pour plus grant seurté les articles qui s'ensuyvent, sans en parler, se il ne vient du costé de ceulx de Gand.

« Premier, se ils requiérent, quant au fait de l'Esglise, qu'ils ne soient contrains d'obéir à nostre Saint-Père le pape Clément, etc., il samble que l'on leur pourra respondre amiablement que le roy et monseigneur de Bourgongne ont grant désir que ils soient bien informés de la vérité de toute la matière et que ils feront bien de eulx en informer plus à plain.



« *Item*, se ils requièrent d'avoir rémission de tous crimes et maléfices particuliers, supposé qu'ils ne concernent point le fait de la guerre, il samble au conseil estre expédient de le passer, pour eschever les très-grans inconvéniens qui se pourroient ensuyr, comme chascun puet congnoistre, se il n'y avoit accort.

« *Item*, se ils requièrent que, à requeste de partie pour l'intérest civil, doresenavant ne puissent estre poursuys en aucunes cours, encores samble-il expédient pour les causes dessus dittes, avant que le traittié feust rompu, qu'il vault mieulx le leur octroyer.

« *Item*, se ils requièrent que les parens et amis charnels de ceulx qui sont mors rebelles, soient restitués aux biens de tels deffuncts qui sont forfais, qu'il leur soit ottroyé.

« *Item*, se ils font requeste pour le fait de la marchandise, que tous marchans puissent venir ou païs et que ils puissent aler marchander partout ailleurs, etc., ansoit leur sera octroyé en termes généraulx sans déclairer les nations, ne les païs, sicomme octroyé leur fu par le roy Charles, cui Dieux pardoint.

« Se il plaist à Dieu que la besongne prengne bonne conclusion, l'en requerra de par le roy et monseigneur de Bourgongne à ceulx de Gand qu'ils renoncent à toutes aliances que ils ont au roy d'Engleterre, vieilles et nouvelles, et à ses bienveillans.

« *Item*, que en ce cas monseigneur de Bourgongne leur requerra que, se ils ont occuppé de son héritage ou de ses drois, ils y renuncent du tout, et qu'il en puisse joyr paisiblement, comme ses prédécesseurs en ont joy, nonobstant quelsconques las de temps. »

Voici comment les conseillers du roi de France et du duc de Bourgogne apprécièrent les requêtes des députés de Gand :

« C'est ce que les gens du conseil du roy et de monseigneur le duc de Bourgongne, estans à Tournay pour le fait du traittié entre les dessusdits seigneurs de Gand, ont avisié, hors de la présence de mondit seigneur de Bourgongne, sur les poins que lesdis de Gand ont bailliet, etc. pour raporter à mondit seigneur, afin de conclurre quelle finable response l'en fera aux dis de Gand.

« Premièrement, sur le premier point faisant mention du fait de l'Église, lesdites gens du conseil se raportent à ce que les gens du conseil du roy, estans à Paris, en ont avisié, ainçois que mondit seigneur partist du pays, et aux responses que mondit seigneur a autrefois faites sur ce fait aux autres gens dudit pays de Flandres,



qui sont : qu'il voldroit bien qu'ils fussent plainement informés de la vérité dudit fait, etc. et à ce voldroit travailler, mais il ne voudroit contraindre, etc.

« Sur le second point, faisant mention des priviléges de la ville et des villes de la chastellenie de Gand, etc. semble que mondit seigneur n'y doit entrer plus avant s'il s'en peut passer ; et, ou cas que non, il fera veoir les préviléges desdites villes, et, yceulx veus, il fera tant qu'il devra souffire ; et, s'aucuns ont esté perdus, mondit seigneur s'en informera, et, lui informé, fera tant, etc. comme dessus.

« Sur le tier point, faisant mention que tous meschans, etc. semble que l'en doit parler à aucuns de ceuls de Gand des meilleurs amis de mondit seigneur, pour desmouvoir les autres de cest article par la meilleur manière que l'en pourra. Et leur sera touchié que ce ne semble pas estre leur honneur de ce requérir, veu que ils se offrent d'estre si vrais obéissans au roy et à mondit seigneur, et qu'ils s'en devroient libéralement déporter.

« Sur le quart point, faisant mention de monseigneur soy faire fort de faire tenir paisibles lesdis de Gand de tous dommages, etc. semble que mondit seigneur ce peut respondre : que, se aucuns se veulent entremettre de les poursuir et dommager pour cause desdis dommages, il les deffendra et aidera et confortera à son povoir, comme seigneur doit faire ses bons subgiès.

« Sur le quint point faisant mention des personnes d'un cousté et d'autre, etc., semble que mondit seigneur le peut assés faire, parmi ce que la délivrance desdis prisonniers, les termes de pais faites, les raençons et la taxation des frais se feront par les mains et par l'ordonnance de mondit seigneur, et parmi ce que, se aucuns des amis desdis prisonniers tiennent aucunes forteresses, ils les délivreront au commandement de mondit seigneur et promettront et bailleront caution d'estre bons et loyaux, etc.

« Sur le siziesme point faisant mention des bannis ou déboutés d'un cousté ou d'autre, samble que mondit seigneur le peut assés faire, pourveu qu'ils facent semblablement à ceulx qui ont tenu contre eux le parti de mondit seigneur et qui ont aucune chose à Gand ou en la chastellenie.

« Sur le septiesme, faisant mention des convaincues des fiefs, etc., semble que aussi, comme avisié est à faire de la délivrance

des corps des personnes, comme dessus est touchié, l'en peut respondre des dites convaincues, adjousté que de rendre les fiefs que feu monseigneur de Flandres, dont Dieux ait l'âme, a mis à son demaine, aprés ce que les personnes qui les possédoient, furent appellées pour lui faire le service qu'il appartient, cherra en grâce de mondit seigneur et en ordenra à son plaisir.

« Sur le VIIIe, faisant mention de rendre les maisons, etc., semble que monseigneur le peut selon la forme de l'article.

« Sur le IXe, faisant mention des rentes, fermes et louaiges de maisons, etc., semble que monseigneur le peut faire *ut supra*.

« Sur le Xe, faisant mention de la manière de hériter ou deshériter les bourgeois de Gand, etc., semble que mondit seigneur leur peut octroyer qu'ils en usent ainsi comme avant ces présentes guerres, et en telle forme et manière.

« Sur le XIe, faisant mention de l'essay des monnoyes estre soubs les bonnes villes du Flandres, etc., semble que monseigneur veult et peut vouloir que fait en soit comme avant les guerres, et est l'entention de mondit seigneur de tousjours faire bonne monnoye et raisonnable.

« Sur le XIIe, des assis courre pour acquitier les charges, etc., semble que lesdis de Gand doivent estre contens que sur ce soit fait à l'ordenance de mondit seigneur et à tel tamps qu'il lui plaira, soit brief, soit long.

« Sur le XIIIe, faisant mention de ceulx qui ont fait hommaiges à autres que à leur seigneur, etc., semble que monseigneur le peut octroyer, parmi ce qu'ils renunceront aux dis hommaiges et les feront là où ils devront de raison, et aprés mondit seigneur auctorizera les saisines et possessions faites et bailliées par loy.

« Sur le XIVe, faisant mention de non mettre en loy de ci à III ans ceuls qui sont partis, etc., de prandre en son conseil III personnes de chascune des III villes, etc., et mettre officiers ou pays, qui soient du pays, semble que mondit seigneur peut respondre que son entention est de faire mettre ès loys des villes, d'appeler et avoir en son conseil, et aussi mettre officiors en son pays, bonnes gens et des meilleurs et plus souffisans de son dit pays et qui ameront le bien et honneur de mondit seigñeur et du pays.

« Sur le XVe point, de faire publier la paix, monseigneur le vuelt.



« Sur le XVI[e], faisant mention des malfaiteurs et de la manière de les pugnir de leurs biens, ou cas qu'ils s'absenteroient, etc., et sur le XVII[e], touchant ces choses, la paix faite, monseigneur et son conseil, par l'advis et conseil desdis de Gand et des autres gens du pays, pourverront et ordonneront tellement et si seurement comme faire se porra.

« Sur les autres faisant mention de faire sceller les choses dessusdites par le roy, madame de Brabant, le duc Aubert, etc., monseigneur le fera et pourchacera faire.

« Sur le derrain, des prestres et clercs qui enfraindront la paix, etc., ils seront corrigiés et punis ainsi comme il appartenra, etc.

« De la fraction de la paix, la cognoissance appartendra aux lois et juges qui ont accoustumé d'en cognoistre avant la guerre.

« Des fourfaiteurs, etc., il en sera comme il est accoustumé.

« *Item*, sera excepté crime de lèse-majesté. »

Les conseillers du roi de France et du duc de Bourgogne crurent donc devoir adresser les observations suivantes aux Gantois :

« Ce sont les articles baillés par ceulx de Gand, qui semblent au conseil du roy et de monseigneur estre desraisonnables, mesmement quant à mettre en escripture en traictié de paix.

« Premiers, ils requièrent qu'il demourent en la créance de celui qu'il appellent pape Urbain. Si semble que cest article touche chose espirituelle, l'Église et consciences des personnes, dont il n'est aucune question, mais seulement de choses temporèles.

« *Item*, il requièrent confirmation des prévilèges des villes de Courtray, Audenarde, Grammont et autres, etc. ; ce qu'ils ne devroient pas requérir, mais leur devroit bien souffire de ravoir leurs prévilèges de la ville de Gand.

« *Item*, il requièrent que tous marchans, quels qu'il soient, puissent marchander franchement ou païs de Flandres, etc. ; duquel article il se puent bien déporter sans en faire escripture, car ce ne seroit pas l'onneur du roy et de monseigneur, entendu la nation que l'article comprendroit taisiblement.

« *Item*, il requièrent que le roy et monseigneur face bon à ceulx de Gand les dommages que les marchans de la ville pourroient avoir d'estre arrestés ou empeschés en divers païs, etc. ; qui seroit trop dure chose que monseigneur feust chargiés de desdommagier ses subgiés par tous païs.



« *Item*, il requièrent que les bannis des bonnes villes du païs soient remis en l'estat qu'il estoient devant les guerres, etc. ; qui seroit trop dur aus autres bonnes villes. Si soit l'article osté ou au moins tellement amodéré que iceulx bannis ne puissent entrer ès bonnes villes, dont il sont bannis, jusques à trois ans.

« *Item*, il requièrent que les conveintures des fiefs et autres héritages faites pour occasion des guerres soient mis au néant, etc. Si semble que celles qui ont esté faites par jugement, ne doivent pas estre anullées, et, quant aus autres, se le prince a fait vendre aucuns d'iceulx héritaiges, ceulx qui les vouldront recouvrer, rendront aus possesseurs les deniers qu'il en ont paiés.

« *Item*, il requièrent que les bourgeois de Gand soient enhérités de tous les biens qu'il acquerront, etc. ; ce qu'il ne deussent pas requérir, mais leur deust souffire ce qui leur est accordé, qu'il feussent en l'estat qu'il estoient avant ces guerres.

« *Item*, il requièrent que l'essay de la monnoie soit soubs les bonnes villes, etc. ; ce que monseigneur ne feroit pour riens, car ce seroit contre son héritage et ses noblesses.

« *Item*, il requièrent qu'il puissent faire courre assis en la ville, etc. ; qui aussi seroit contre les drois et noblesses du seigneur auquel il appartient octroyer à certain temps et modérer l'assis, quant les cas le requièrent.

« *Item*, requièrent que ceulx qui sont hors de la ville et qui par la pais y sont remis, ne puissent estre en loy jusques à trois ans, et que monseigneur ait, de chascune des trois bonnes villes, trois personnes à son conseil, et qu'il institue en ses offices gens du païs, etc. ; qui seroit contre toute raison que ceulx qui ont esté bons, ne feussent mis en loy, et que le seigneur feust abstraint de conseilliers et officiers. Si est de nécessité que cest article soit osté. »

Dans l'acte de « rémission » joint au traité, le duc et la duchesse de Bourgogne s'exprimaient en ces termes : « Nous restituons et confirmons à nos bonnes gens de Gand leurs priviléges, franchises, libertés, coustumes, usages et droits généralement et particulièrement ; si mandons à tous nos justiciers et officiers de nostre dit païs de Flandres que les dits eschevins, doyens, conseils, habitans et communauté de nostre dite ville de Gand facent et souffrent joïr et user paisiblement de nostre présente grâce, sans les contraindre, molester ou empescher. » Enfin une déclaration spéciale garantissait aux Gantois la

liberté religieuse qu'avaient réclamée leurs députés. « Quant à la sup-
« plication que vous avés faite sur le fait de l'Église, nous vous « ferons informer, toutes fois qu'il vous plaira, de la vérité de la « matière, et n'est pas nostre intention de vous faire tenir aucune « chose contre vos consciences, ne le salut de vos âmes. »

Dès que les députés de Gand eurent juré de se conformer au traité, ils allèrent saluer la duchesse de Brabant qui s'était toujours montrée bonne et douce pour eux, et ils écrivirent également au roi de France pour le remercier de la part qu'il avait prise au rétablissement de la paix (*Archives impériales à Paris*).

Il faut lire parmi les signataires du traité : au lieu de Louis de Lambres, Louis, sire de Boulers (ou Boelaer), et au lieu de Philippe de Montkanart, Philippe de Beukemaere.

La chronique anonyme flamande publiée par M. Kausler rapporte aussi que la duchesse de Brabant et la duchesse de Bourgogne s'agenouillèrent en demandant merci pour les Gantois. « Ils ne daignérent oncques plyer le genouil... » dit Pierre d'Oudegherst.

Tout le monde versait des larmes de joie, et tandis que les trompettes entonnaient de bruyantes fanfares, les députés de Gand se rendirent à l'église de Notre-Dame pour y remercier le ciel du rétablissement de la paix.

Claude de Toulongeon fut chargé de porter à Gand le traité conclu le 18 décembre, et deux jours après le duc de Bourgogne ordonna à Raoul de Rayneval, à Gui de Pontaillier, à Guillaume de la Trémouille et à Tristan du Bos de se rendre à Gand pour y recevoir le serment des Gantois et leur renonciation à l'alliance anglaise.

Le jour même où le traité fut signé, le duc de Bourgogne écrivit aux magistrats de Bruges pour leur annoncer la fin de la guerre; le lendemain il leur manda de faire sonner toutes les cloches « afin que tout le menu commun saiche mieux la dite paix. » Le 21 décembre, la paix de Tournay fut proclamée dans toute la Flandre.

Le récit de Froissart relatif à la pacification de Gand se trouve reproduit dans la chronique 11139, f°. CLXXVII.

Jean Bourchier quitte Gand (pp. 438-447). — Lorsqu'un message de Jean Bourchier avait apporté à Londres la nouvelle du mouvement dirigé par Jean de Heyle, immédiatement suivi des conférences de Tournay, l'opinion publique s'était vivement émue de ces événements qui allaient séparer de l'Angleterre ses plus anciens et ses

plus utiles alliés. Les conseillers de Richard II s'alarment eux-mêmes. Cherchant à réparer les malheurs de leur imprudente négligence, ils envoient, le 8 décembre 1385, dans les ports de Douvres et de Sandwich, l'ordre de préparer des navires pour Hugues Spencer et Guillaume de Drayton, chargés par le roi de conduire en toute hâte un corps d'hommes d'armes et d'archers dans sa bonne ville de Gand : *ad proficiscendum versus villam nostram de Gandavo cum omni festinatione qua fieri poterit.*

Il est trop tard. Avant que ces ordres soient exécutés, d'autres nouvelles reçues de Gand annoncent la conclusion de la paix, et dès le 20 décembre, Hugues Spencer et Guillaume de Drayton, au lieu de se rendre en Flandre, se dirigent vers les frontières d'Écosse, « por ce que, par certaine cause, leur dit voyage, ordenés à estre fait devers Gand, est destourbés. » Il ne restait aux Anglais qu'à accuser les Gantois, dont ils avaient les premiers méconnu le dévouement, d'avoir trahi leurs serments et leurs devoirs, et Walsingham se contente de dire que les Flamands se montrèrent inconstants et légers, selon la coutume de leur nation, en prouvant qu'il leur était impossible de demeurer longtemps fidèles à leurs engagements vis-à-vis de leurs seigneurs ou vis-à-vis de leurs amis.

Ce chapitre du manuscrit de Leyde offre une rédaction différente des textes imprimés. On la retrouve dans un manuscrit de lord Ashburnham et dans un manuscrit de sir Thomas Phillipps avec quelques variantes que nous avons recueillies.

Entrée du duc de Bourgogne à Gand (pp. 447-451). — Nous empruntons ce chapitre complétement inédit au manuscrit 677 de la Bibliothèque de Cambray ; on ne le trouve pas ailleurs.

D'après la *Chronique de Berne*, le duc et la duchesse de Bourgogne entrèrent à Gand le 4 janvier 1386. Des processions solennelles se rendirent au devant d'eux. Le duc reçut les serments des magistrats et passa huit jours dans cette ville.

Bureau de Rivière écrivait le 31 décembre 1385 au cardinal de Laon :

« Très-révérend père en Dieu et mon très-chier seigneur, plaise vous savoir que.... a receus lettres de monseigneur de Bourgoigne par lesquelles il lui escript que, pour la bonne obéissance que ses gens ont trouvée en ceulx de la ville de Gand, et aussi pour le grand désir et volenté qu'il ont de veoir le dit monseigneur de Bourgoigne et ma-



dame, ils iront à Gand après ce jour de l'an, et aussi a escript au roy le dit monseigneur de Bourgoingne que après le dit jour de l'an il se voise esbatre à Meleun, à Saint-Germain-en-Laye ou à Maubuisson ce qui lui plaira. Et pour ce, très-révérent père en Dieu et très-chier seigneur, je pense que, après ce dit jour de l'an III ou IIII jours, le roy se partira pour aller chassier en la forest de Monmorency et de là ira à Maubuisson et à Saint-Germain, et s'esbatront là entour lui et la royne jusques à ce que ils aront autres nouvelles de mon dit seigneur de Bourgoingne. Autre chose ne vous sçay que escripre à présent, fors que je me recommande à vous très-humblement, et, se aucune chose vous plaist que je puisse faire par deçà, mandés-le moy et commandés, et je le feray de très-bon cuer comme celluy qui est tout vostre, et prie Dieu qui vous donne bonne vie et longue et joye de tout ce que votre cuer désire. Escript à Senlis le derrenier jour de décembre.

« Le tout vostre, BURIAU DE LA RIVIÈRE. »

La pacification de Gand accomplie, le duc de Bourgogne s'occupa de diverses mesures qui avaient à la fois pour but de calmer les griefs des populations et d'affermir son autorité.

Afin que les anciennes discordes des tisserands et des foulons ne se réveillassent pas au détriment de la paix de la ville de Gand, le duc de Bourgogne y fit publier l'ordonnance suivante :

« Philippe, etc. et Marguerite, etc., à tous ceulx qui ces présentes lettres verront, salut. Savoir faisons que, comme présentement nos biens amés subgés les bonnes gens de notre bonne ville de Gand, comme repentans et dolans des meffais et offenses par eulx et leurs complices fais et perpétrés au contraire de notre seigneur le roy et de nous, soient retournés et venus à la vraie obéissance de notre dit seigneur le roy et de nous, et notre dit seigneur et nous aians pitié et compassion d'eulx, les aiens reçus en notre mercy, grâce, amour et miséricorde et pardonné et remis tous les dis meffais et offenses, sicomme par les autres lettres de notre dit seigneur et de nous puet apparoir, et pour ce que de tout notre cuer désirons à mettre nos dis subgés de notre dite bonne ville en bon accort et union ensemble et nourir pais et tranquillité entre eulx, veullans de tout notre povoir obvier aux inconvéniens, débas et rumours qui doresenavant pourroient sourdre et venir entre notre dite ville et entre les bonnes gens d'icelle, nous, par l'avis, conseil et délibération des bonnes gens de notre dite ville, pour bien de pais et pour les

causes dessus dites et autres à ce nous mouvans, avons ordonné et ordonnons par ces présentes, tant qu'il nous plaira, que doresenavant chascun foulon, faisant le mestier en notre dite ville, ira à l'œuvre à soleil levant et nient plus tempro en aucune manière, et ouveront de leur mestier comme font les autres gens de mestier en notre ville dessus dite. Et pour ce que les drapiers et autres faisans drap en notre dite ville, ont souvent deffaut d'avoir foulés et apprestés les draps des foulons, nous voulons, et par le consentement, avis et conseil de nos dites bonnes gens, avons ottroié et voulons que doresenavant chascun qui volra, porra mettre en icelle notre ville autant de.......... comme li plaira, ainsi et par la manière que tout homme puet mettre ostilles en notre ville dessus dite sens empeschement ; et aussi voulons que les dis foulons et chascun d'eulx se tiègnent contens de tel salaire de chascun drap, et aussi qu'ils demeurent en tel gouvernement et en telle ordonnance, comme à eulx fu ordonné par feu notre trés-chier seigneur et père le conte de Flandres, cui Dieux pardoint, et que ils prinrent et receurent et estoient mis paravant les commotions et dissentions qui ores darrainement ont esté en notre dit pays de Flandres, sans ce que plus grand salaire ou que autre estat ou office ils puissent demander, ne requerre en notre dite ville, comment qu'il soit. Et quiconques des dis foulons iroit ou seroit contre nos dites ordonnances, nous voulons qu'il soit privé à tousjours de faire son mestier en nostre ville dessus dite, et dés maintenant le privons en ce cas. Si donnons en mandement à nos bailli et eschevins de notre dite ville, présens et à venir, que nos dites ordonnances ils facent tenir et accomplir, et ceulx qui feroient le contraire, privent et facent priver et oster de leurs mestiers par la manière dessus declairiée sens déport aucun. En tesmoing de ce, etc. » (*Minute aux Archives générales du royaume.*)

Dans une lettre adressée quelques années plus tard à Jean sans Peur, les foulons rappelaient la part qu'ils avaient prise à la pacification de Gand.

Les priviléges accordés au métier des navieurs pour reconnaître leur zèle furent excessifs. De là de longues plaintes des bateliers de Lille, de Courtray et d'Harlebeke.

En exécution de la clause du traité, qui exigeait que tous les officiers du duc fussent « nés du païs, » le sire de Jumont, si fameux par sa cruauté et les haines que réveillait son nom, avait cessé de remplir les hautes fonctions de souverain bailli de Flandre. Son successeur



fut un chevalier flamand aimé des communes : il se nommait Jean Vander Capelle.

Malgré ces apparences de paix et de réconciliation, une guerre si acharnée avait laissé partout après elle un vague sentiment de méfiance. Philippe le Hardi semblait lui-même le justifier par les mesures qui ne suivirent que de trop près la paix de Tournay. Il venait d'acquérir de Guillaume de Namur la seigneurie de l'Écluse en échange de celle de Béthune, afin que rien ne s'opposât aux grands travaux qu'il projetait pour la défense du Zwyn. Il avait aussi ordonné que l'on fortifiât Furnes, Bergues, Dixmude et Bourbourg ; il entourait Ypres de murailles, garnissait, à Nieuport, l'église de Saint-Laurent de barbacanes et de créneaux, et relevait les remparts de Courtray et d'Audenarde. Ce n'était point toutefois assez qu'il environnât la cité de Gand, encore protégée par les souvenirs de sa gloire, d'une barrière de mangonneaux et d'hommes d'armes : par des lettres du 5 février 1386, il établit à Lille un conseil suprême d'administration et de justice civile et criminelle, qui devait étendre sa juridiction sur toute la Flandre.

Philippe le Hardi avait déjà fait son entrée solennelle à Bruges le 26 avril 1384, trois mois après la mort de Louis de Male.

Une ordonnance du 1er octobre 1385 porte qu'à Bruges le même chaperon ne peut être porté que par les membres d'une même famille et par leurs domestiques. Les bourgeois ne pourront réunir dans des fêtes d'autres personnes que leurs parents. On craignait la formation de ces associations qui, à Gand, avaient été si puissantes et si redoutables.

Le 15 janvier 1386, Philippe le Hardi proclama la liberté des relations commerciales de la Flandre avec toutes les nations, l'Angleterre exceptée.

Le duc de Bourgogne ne négligeait rien pour que les marchands étrangers s'engageassent à rétablir leurs comptoirs en Flandre. La promesse que l'on demanda aux marchands génois était conçue en ces termes :

« Les Génevois tenront leur estaple ou pays de Flandres comme ils firent avant les guerres, et promettront que dedens oyt ou dix ans ils ne deschargeront, ne feront deschargier aucuns leurs biens, ne marchandisses ou pays d'Engleterre, se premièrement elle ne ait esté mennée et deschargiée ou pays de Flandres à sa droite estaple, et de ce li commune de Gennes se obligera à une certaine peine. »



TABLE.



FIN DE LA TABLE.

ERRATA.

	AU LIEU DE :	LISEZ :
P. 5, l. 28,	jour	jours
P. 19, l. 7,	si	se
P. 56, l. 9,	venrra	venra
P. » l. 29,	vaussissent	voussissent
P. 60, l. 30,	combtare	combatre
P. 71, l. 1,	nous ne	nous nos
P. 87, l. 18,	nons	nous
P. 88, l. 9,	estainne	estainné
P. 94, l. 26,	euvers	envers
P. 98, l. 7,	bien bien	bien
P. 119, l. 23,	eu	en
P. 123, l. 8,	mareschaux : « Alés	— « Mareschaux, alés
P. 131, l. 1,	voir , dire	voir dire
P. » l. 21,	estoient	estoit
P. 155, l. 6,	sarons	saront
P. 162, l. 27,	toute	toutes
P. 182, l. 24,	hayeroit	hérieroyt
P. 192, l. 12,	eus	ens
P. 205, l. 28,	sauchie	sanchie
P. 218, l. 8,	légièrement	ligement
P. 263, l. 8,	le clefs	les clefs
P. 276, l. 18,	despit	respit
P. 277, l. 17,	Haunnau	Haynnau
P. 287, l. 23,	séjournoint	séjournoient
P. 288, l. 10,	noef	nef

P. 292, l. 8,	nooient	**noient**
P. 313, l. 13,	et son cousin	**à son cousin**
P. 322, l. 6,	obstinrent	**obtinrent**
P. » l. 20,	baillus	**baillius**
P. 223, l. 15,	keure	**keute**
P. 328, l. 15,	manment	**mandement**
P. 345, l. 9,	elle convient	**il convient**
P. 356, l. 10,	as escarmuchier	**à escarmuchier**
P. 366, l. 20,	soûst	**aoust**
P. 369, l. 20,	efforchienent	**efforchiement**
P. 383, l. 22,	tort qui, vous	**tort, qui vous**
P. 392, l. 23,	o castiel	**ou castiel**
P. 400, l. 16,	an	**au**
P. 403, l. 10,	satifaites	**satisfaites**
P. 410, l. 5,	monstrat	**monstrast**
P. 423, l. 12,	encores ; en ma	**encores en ma**
P. 432. l. 11,	auxquelles	**auxquels**




A00C